A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

*DM
Mercure

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCUR

DE FRANCE

DÉDIÉ AU R

OCTOBRE. 175

A PARIS,

Chez
ANDRE' CAILLEAU,
Jacques, à S André.
La Veuve PISSOT, Quai d
à la descente du Pont-Neuf.
JEAN DE NULLY, au P.
JACQUES BARROI
des Augustins, à la ville de N

M. DCC. L.

Avec Approbation & Privilege

Digitized by Google

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND TILDEN FOUNDATIONS
1905

AVIS.

L'ADRESSE générale du Mercure est à M. DE CLEVES D'ARNICOURT, *ruë des Mauvais Garçons, fauxbourg Saint Germain, à l'Hôtel de Mâcon. Nous prions très-instamment ceux qui nous adresseront des Paquets par la Poste, d'en affranchir le Port, pour nous épargner le déplaisir de les rebuter, & à eux, celui de ne pas voir paroître leurs Ouvrages.*

Les Libraires des Provinces ou des Pays Étrangers, qui souhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à écrire à l'adresse ci-dessus indiquée; on se conformera très-exactement à leurs intentions.

Ainsi il faudra mettre sur les adresses à M. de Cleves d'Arnicourt, Commis au Mercure de France, ruë des Mauvais Garçons; pour remettre à M. l'Abbé Raynal.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE
DÉDIÉ AU R
OCTOBRE. 1750

PIECES FUGITIV
en Vers & en Prose.

EPITRE DE M. R. D
Ecrite à son ami pendant sa capti

TOi, que le destin moins sévére
A mis à l'abri du danger,
Pardonne, je vais t'affliger;
Je prévois ta douleur amére,
Et je voudrois la ménager,
Mais cet aveu m'est nécessaire;
Un cœur accablé de misere
N'aspire qu'à la soulager,
Et ma peine devient legére,
Si tu daignes la partager.

Digitized by Google

Sitôt que le ſort infidéle
Te dérobant à mes deſirs,
Eut par cette époque cruelle
Marqué la fin de mes plaiſirs,
Ami, tout me devint contraire,
Et j'éprouvai de jour en jour
Le caprice trop ordinaire
De la fortune & de l'amour.
Souvent un Dieu plus favorable
Par d'utiles preſſentimens
M'offroit l'image redoutable
De ces triſtes évenemens,
Mais un aveuglement funeſte
Avoit obſcurci ma raiſon;
Un feu que ma raiſon déteſte
Me brûloit de ſon noir poiſon.
Malgré cet oracle céleſte,
Qui par un avis manifeſte
Vouloit m'épargner des douleurs,
Artiſan de mon infortune,
J'étouffai ſa voix importune,
Et je dédaignai ſes faveurs.
Depuis que le riant Zephire,
Vainqueur de l'Aquilon fougueux,
Exerce ſon paiſible empire
Sur la ſurface de ces lieux,
Mon cœur inceſſamment ſoupire
Dans un eſclavage ennuyeux,
Tandis que tout ce qui reſpire,

Digitized by Google

Par le printems reſſuſcité,
Nage dans l'aimable délire,
Dans les flots de la volupté
Qu'une ardeur mutuelle inſpire:
Moi ſeul triſtement excepté,
Je n'implore, je ne deſire
Que la mort ou la liberté.
O vous, dont le tendre langage
Attendrit ici les échos,
Citoyens du riant feuillage,
Que j'apperçois ſur ces côteaux
Du ſein de mon antre ſauvage,
Etres heureux, libres oiſeaux!
Dans la ſervitude ennemie
Où me plonge le ſort jaloux,
Oiſeaux, que je vous porte envie;
Que votre ſort me ſemble doux!
Dès qu'un Aſtre plus ſalutaire
A rendu la plaine aux Zéphirs,
Conduits par de nouvaaux deſirs,
Vous volez ſur cet hémiſphére,
Pour goûter de nouveaux plaiſirs
Dans les détours de la prairie.
Déja vous guettez les faveurs
De cette hirondelle chérie,
Qui, pour irriter vos ardeurs,
Par un amoureux artifice
Se cache un inſtant dans les fleurs;
Et revient par un doux caprice

Digitized by Google

Vous consoler de ses rigueurs.
Jaloux d'obtenir les prémices
De son cœur & de ses appas,
Tantôt sous ces ombres propices
Vous livrez d'aimables combats,
D'une aîle volage, incertaine,
Tantôt vous effleurez les eaux
De cette paisible fontaine,
L'antique ornement de la plaine,
Et l'amour des jeunes ormeaux;
Puis traçant des routes plus belles,
Et vous élançant vers les Cieux,
Par mille concerts gracieux,
De vos tendresses mutuelles
Vous allez instruire les Dieux.
Au sein de la volupté pure
Achevez ainsi ces beaux jours;
Ces jours heureux où la nature
Se reproduit pour les amours.
Bientôt les vents & les orages
Reviendront désoler les airs,
Ennemis des tristes hyvers
Vous déserterez ces rivages,
Vous fuirez au-delà des mers,
Et les douceurs de vos ramages
Charmeront un autre univers.
Aimables habitans du monde,
Oh! que ne puis-je, ainsi que vous,
Traverser les plaines de l'onde,

Digitized by Google

Et conduit par un Dieu plus doux,
Loin des mains qui trament ma perte,
Et loin des perfides amours,
Au sein de quelqu'Isle déserte
Ensevelir mes tristes jours !
Hélas ! au plus fragile ouvrage
Sorti de ses fecondes mains,
A ces pinsons gais & badins,
Qui font résonner le bocage,
La Nature prudente & sage
A permis de libres destins,
Et les tourmens de l'esclavage
Sont éprouvés par les humains.
Unique trésor, dont le sage
Puisse être justement épris,
Trésor dont j'ai connu l'usage,
Et dont je sentois tout le prix,
Liberté si long-tems perdue,
Par les Dieux enfin attendris
Ne me seras-tu point rendue ?
Tes agrémens que je chétis,
N'auroient ils donc frappé ma vûe,
Que pour m'être aussi-tôt ravis ?
Dès le moment qui m'a vû naître
Tu fus l'objet de mes souhaits ;
Dès que j'appris à me connoître
Je ne formai de vœux secrets,
Je n'aimai mes jours & mon être,
Que pour savourer à long traits

Digitized by Google

Au ſein d'une heureuſe indolence,
De la paiſible indépendance
Les plaiſirs ſolides & vrais.
Malgré le malheur qui me preſſe,
Ami, garde-toi de penſer
Que mon cœur ait pû renoncer
Aux loix que l'aimable ſageſſe
En commun daigne nous tracer.
Plus le deſtin jaloux m'expoſe
Aux outrages des cœurs pervers,
Plus avec fermeté j'oppoſe
Le mépris à de tels revers;
Ainſi dans une paix tranquille,
Et calme au milieu des douleurs,
Par un amuſement utile
Je berce mes douces langueurs:
De la nuit, des Royaumes ſombres,
J'évoque les manes ſçavans,
Et dans ces entretiens charmans,
Je me conſole avec les ombres
De l'injuſtice des vivans.

Tantôt deux Emules célébres,
Dont les écrits & le renom
Bravent a jamais les ténébres,
Juſques dans ces manoirs funébres,
Viennent embellir ma raiſon;
L'un, aidé des graces legeres
De la brillante fiction,
Pour des malheurs imaginaires

Digitized by Google

M'arrache des larmes ſincéres,
Et d'une douce illuſion
Me fait ſubir l'impreſſion ;
L'autre, plus mâle & plus auſtére
Par la force de ſes couleurs,
M'aſſervit à ſon caractére,
Et de la vérité ſevére
Faiſant briller les traits vainqueurs,
Sans enſévelir ſa lumiere
Sous d'éblouiſſantes erreurs,
En m'effrayant, il ſçait me plaire ;
En me déchirant, il m'éclaire ;
En tonnant, il orne mes mœurs.
Pour cette main terrible & ſainte,
A qui je dois l'être & le jour,
L'un enfin m'inſpire la crainte,
Et l'autre m'inſpire l'amour:
J'ignore ſi la jalouſie
Nous ſuit aux bords de l'acheron,
Mais plus forte que ſon poiſon,
Ma tablette réconcilie
Boſſuet avec Fenelon.
Tantôt balançant les querelles
Qu'enfanta la Religion,
Sous les ruines immortelles
De Port-Royal & Charenton,
Je vois encor les étincelles
Des déſolations cruelles
Qui conſacrent ce double nom.

Digitized by Google

Mais les vains prestiges de Claude
Ne peuvent éblouir mes yeux,
Dans ses détours ingénieux
On démêle aisément la fraude
De ses sophismes captieux.
Le défenseur inébranlable
Des droits sacrés de nos ayeux,
Arnaud, ce rival redoutable,
Chargé de l'intérêt des Cieux,
Terrasse l'orgueil indomptable
Et des Claudes & des Jurieux.
De ces matieres épineuses
Où notre curiosité
Ne voit que des lueurs trompeuses;
Dans une épaisse obscurité,
Je vole avec rapidité
A ces vérités lumineuses;
Dont mon esprit est enchanté.
J'admire les travaux insignes
De ce Philosophe vanté,
Ce flambeau de l'humanité,
Ce Dieu que des mortels indignes
Ont si long-tems persécuté.
Je vois sous de magiques signes
Le rebelle infini compté:
Je vois le charme heureux des lignes
Assujettir l'immensité,
Et dans cette ardeur de connoître
Avec Malebranche emporté,

Digitized by Google

Je m'élance avec ce grand Maître
Au sein de la Divinité :
Là je puise avec volupté
La connoissance de mon être
Aux sources de la vérité.
Enfin de ces profonds abimes
L'écueil de nos vains jugemens,
A des images moins sublimes
Ramené par les sentimens,
Les Dieux de la Littérature
Viennent délasser mes esprits,
Et dans leurs aimables écrits
Retrouvant par tout la nature
Peinte par les jeux & les ris,
Mon cœur au milieu des ennuis,
Retrouve la volupté pure
Jusques dans ces lieux ennemis.
Qu'importe, au bonheur de ma vie,
L'ennui de la réalité ?
La réalité si chérie
Vaut-elle la douce manie
D'une erreur dont je suis flatté ?
Non, j'ai pesé la vanité
Des biens dont la foule est ravie ;
Mon ame n'est point éblouie
D'une fausse félicité :
Du sentiment & du génie,
Une douce Philosophie,
Quelques Livres, de la santé,

Et l'image de la beauté,
Ami, voilà la volupté,
Par tant de ſages définie,
Et qu'on n'a point encor goûté.
Mais qu'entends-je? une voix chérie,
Lorſque j'abandonne mes ſens
Aux charmes de la rêverie,
Annonce à mon ame attendrie
Le terme heureux de mes tourmens.
O toi, qui durant les orages,
Sçus conſerver ta liberté,
Quand j'échappe à tant de naufrages,
Partages ma félicité.
La Divinité qu'on implore
N'eſt jamais implorée en vain.
Pour moi les Dieux ont fait éclore
Un jour plus pur & plus ſerain:
Ainſi la radieuſe Aurore
Après un orage ſoudain,
De nouveaux rayons ſe colore,
De nouveaux feux le Ciel ſe dore,
Et donne au Pilote incertain
Le gage d'un calme prochain.
Loin de ce ſéjour qu'on abhorre,
Et dans ces tendres entretiens
Que j'ai perdus & que j'adore,
Ami, je pourrai donc encore
Goûter mes plaiſirs & les tiens.
Tantôt errans à l'avanture

Digitized by Google

Dans ces jardins délicieux,
Où l'art embellit la nature,
Loin de la brillante imposture
Que le luxe étale en ces lieux,
Couchés sur des lits de verdure
Et dans des bosquets gracieux,
Nous goûterons avec les Dieux
La félicité douce & pure
Qui fuit les Palais somptueux.
Tantôt dans ces festins aimables
Où préside la liberté,
Entourés de mets délectables,
Assaisonnés par la gayté,
Avec une riante troupe,
Couronnés des plus belles fleurs,
Nous puiserons à pleine coupe
L'oubli de nos longues douleurs.
Mais Lise, l'inconstante Lise,
Qui peu sensible à mes chagrins,
Et d'autres feux sans doute éprise,
Négligea mes tristes destins;
Ami, pourras-tu me la rendre?
Me rendras-tu ces doux instins,
Où Lise avec un sourire tendre
Calmoit mes ennuis dévorans?
Oublions de funestes charmes,
Ou si leur éclat dangereux
M'inspire encor quelques allarmes,
Du moins dans ces dernieres larmes

Digitized by Google

Noyons un amour malheureux.
Oui, je renonce à son empire,
Et n'est-on point assez payé
Des foibles plaisirs qu'il inspire
Par les plaisirs de l'amitié ?

LETTRE

De M. Grimm *à l'Auteur du Mercure, sur la Littérature Allemande.*

IL faut donc, Monsieur, puisque vous le voulez, entretenir vos Lecteurs de la Littérature Allemande. Ce sujet aura pour eux sans doute le mérite de la nouveauté, mais j'ai grand peur que leurs préjugés ne lui soient peu favorables. Plusieurs d'entre eux ignorent qu'il y ait une Littérature Allemande, & peut-être ne sont-ce pas ceux là qui en pensent le moins avantageusement. Des beaux-esprits Allemands! Quels termes pour des oreilles Françoises! Cependant l'esprit, ainsi que la sottise, est de toutes les Nations. Horace & Mevius, Boileau & Cotin ont été compatriotes, & si la Thrace a eu ses Orphées, pourquoi l'Allemagne n'auroit-elle pas ses Poëtes? Il n'y a pas cent ans que la Patrie de Schakespear, de Milton, du Comte de Ro-

Digitized by Google

chester, passoit en France pour un pays barbare où les Belles-Lettres & la Poësie ne pouvoient avoir d'accès, & je pense qu'une telle expérience est très-propre à nous donner de la circonspection, & à nous apprendre une fois pour toutes, que ce n'est point le climat qui donne ou ôte le génie, & que ce don céleste vient de plus loin.

Tout ce qui porte l'empreinte du génie, de quelque part qu'il vienne, mérite l'attention & l'estime de l'homme de goût. Laissons aux Républiques politiques cet esprit de prédilection pour les enfans nés dans leurs murs. Dans la République des Lettres nous ne devons méconnoître pour concitoyens que ceux qui sont nés sans talens & sans goût pour les Beaux-Arts. Tous ceux qui les aiment & qui s'y connoissent, sont nos compatriotes; le pays n'y fait rien. Pour moi du moins qui fais peu de cas de la querelle des Nations sur leurs avantages réciproques, je ne reconnois aucune difference entre elles, quand il s'agit des Beaux-Arts, & je suis aussi glorieux & aussi fier des talens & des ouvrages de l'Auteur de Zaïre, que si j'étois né à Paris ou qu'il fût né au sein de l'Allemagne. Les génies supérieurs sont des présens que la Nature fait à l'humanité qu'ils éclairent, & non pas à leur Patrie, qui souvent les méconnoît.

Digitized by Google

A prendre même les choses dans un autre sens, la France a encore des raisons particulieres de se glorifier du progrès de la Poësie & des Belles-Lettres en Allemagne. Ce sont les grands hommes qu'elle a produits, qui nous ont appris, sinon l'Art de penser, l'Art peut être encore plus difficile de développer nos pensées, de leur donner cette forme élegante, & ce tour agréable, qui font toujours valoir le fond des choses, & qui si souvent en tiennent lieu. Les Boileaux, les Corneilles, les Racines, les Fontenelles, les Voltaires ont été nos Maîtres, & cette admiration & cette reconnoissance qui leur sont dûes, trop faciles peut-être à s'éteindre chez leurs descendans, ils les trouveront éternellement parmi leurs Eleves.

Je sçais bien, Monsieur, & je l'avoue sans honte, que je n'aurai point de génies à célébrer qui soient dignes de figurer à côté de ces hommes célébres. Nous n'avons point de Moliere, & à en juger par le ton que la Comédie a pris dans ce siécle, je crains fort que la France n'en ait jamais deux. Nous n'avons pas non plus des Corneilles, des Racines, des Crebillons, des Voltaires, &c. Que nous importe, puisque ceux-là mêmes nous les avons? Leurs ouvrages immortels sont l'ornement de

Digitized by Google

nos Spectacles, comme du Théatre de Paris, avec cette difference peut-être que nous les sçavons mieux priser. A Paris on joue le Misantrope & Cinna, pour vingt hommes dispersés dans le Parterre, petit & précieux reste du bon & de l'ancien goût. En Allemagne la Salle ne peut jamais contenir tout le monde qui se présente à la représentation de ces Piéces. On est chez nous avide des bonnes choses, comme on l'est à Paris des nouveautés.

Si les Poëtes du premier ordre nous manquent, si les beaux esprits sont rares parmi nous, nous avons mieux sans doute, de célébres Philosophes, à qui il n'a manqué que la volonté pour être Poëtes & beaux-esprits; d'illustres Théologiens, dont l'éloquence n'avoit besoin pour être admirée que de parler un Langage plus connu. Ces grands hommes, & tant d'Artistes célébres en divers genres que l'Allemagne a produits, ont tous brillé par la partie qui fait toutes les autres, sçavoir le génie, & sur tout par l'imagination qu'on se plaît à nous refuser. Que leur manquoit-il donc pour plaire? Des graces, me dira-t'on; mais les graces ne sont pas le génie, elles s'acquerent par lui; le goût est encore une chose factice, qu'on trouve toujours quand on la sçait chercher. L'inf-

Digitized by Google

trument universel est le génie avec lequel tout se fait, & auquel rien ne peut suppléer.

Pourquoi donc n'avons-nous ni Poëtes ni Orateurs du premier ordre ? Peut-être seroit-ce très-bien répondre que de se contenter de dire, que leur tems n'est pas encore venu. La France n'a pas toujours eu des Bossuets & des Boileaux, & l'Allemagne aura peut-être les siens quelque jour. Elle a appris du moins à admirer les écrits de ces grands hommes, & ce n'est pas avoir fait peu de progrès dans les Lettres que de sçavoir connoître & aimer le beau.

C'est dans la constitution politique de l'Etat, & non dans le défaut de génie des habitans, qu'il faut chercher la cause de la médiocrité de la Littérature Allemande. Partagée entre tant de Princes, l'Allemagne n'a point de Capitale qui réunisse en un centre tous les talens, dont le concours fait naître cet esprit d'émulation si nécessaire aux Beaux Arts. La gloire de ceux qui s'y distinguent, ne peut s'étendre au loin, leurs récompenses mesurées aux facultés des Souverains sont toujours trop bornées, & rien ne les excite à des efforts extraordinaires. De plus, l'étude du droit public, si nécessaire à la fortune, & si pré-

Digitized by Google

judiciable aux talens, absorbe tout le loisir de la jeunesse studieuse. Qui oseroit se livrer à la poësie, sûr du mépris de nos Sçavans, qui ne veulent que du Grec & du Latin, & sans appui du côté des Grands, qui souvent affectent de ne pas sçavoir l'Allemand, & dont toutes les vûes tournées du côté de la politique éloignent leur goût des talens agréables? On a beau dire que le génie bien décidé entraîne, malgré qu'on en ait, & triomphe de tous les obstacles, cela peut être vrai pour un homme, & non pour une Nation; les talens sans appui sont des plantes hors de la terre. Le danger de périr est évident.

Il y a un homme dans l'Europe qui se leve à cinq heures du matin, pour travailler à répandre la félicité sur quatre cens lieues de terrein. Cet homme par excellence, ce Monarque célébre, dont le génie est au-dessus des plus grandes choses, & à qui aucun détail ne paroît indigne d'attention, s'il vouloit, pourroit bientôt (& c'est lui seul qui le pourroit) donner à la Langue Allemande le lustre qu'il a donné à toutes ses actions; après avoir tout fait pour sa gloire, il ne lui reste plus qu'à travailler pour celle de son Pays; c'est à lui qu'il appartient de naturaliser en Allemagne les Beaux Arts qu'il y fait fleurir.

Digitized by Google

Cet ouvrage ſera le ſien, ou ne ſe fera jamais, car s'il en déſeſpere, quel autre l'oſera tenter ?

Quoiqu'il en ſoit, nos beaux eſprits n'en ſont que plus eſtimables d'avoir, ſans protection & malgré tant d'obſtacles, réuſſi dans pluſieurs parties des Belles Lettres. Et voilà ce que vous voulez que j'expoſe à vos Lecteurs. Je tâcherai donc, Monſieur, de faire connoître ce que les Allemands ont de meilleur dans chaque genre de Littérature, & je cacherai, comme de raiſon, avec grand ſoin, tout ce qui ne nous fait point honneur, comme choſe très-ſuperflue à dire en France.

Pour exécuter ce deſſein avec plus d'ordre & de clarté, je commencerai par établir certaines diviſions, auſquelles on pourra rapporter dans la ſuite les Auteurs & les matieres dont j'aurai à parler.

Je comprendrai dans la premiere tous ces ſiécles de l'antiquité, & du moyen âge, qui ne nous ont laiſſé que des monumens de l'ignorance & de la barbarie de ces tems-là. L'époque qui ſervira de terme à cette premiere diviſion, ſera l'établiſſement de l'Imprimerie.

L'invention de cet Art important, dont on eſt redevable aux Allemands, en fera une autre. Comme ils en ont été les in-

Digitized by Google

venteurs, ils s'en sont aussi prévalus les premiers, & nous avons dès ce tems-là beaucoup de Livres imprimés; surtout des Traductions des anciens Auteurs, &c.

Le siécle de Luther fera une troisiéme époque, c'est proprement celle de l'établissement des Lettres en Allemagne. C'est alors qu'on commença à profiter de l'exemple des Italiens, & à se livrer à l'étude des anciens, & de-là cette foule de Latinistes que l'Allemagne a produits, & qui, s'ils ont eux-mêmes manqué de goût, n'ont pas laissé par leur sçavoir & par leur travail, que de contribuer à faire renaître celui de la bonne Littérature. C'est surtout dans ce tems-là qu'on commença à perfectionner la Langue Allemande, & comme dans presque toutes les Provinces Catholiques de l'Allemagne on parle un fort mauvais Allemand, la culture de la Langue & des Belles Lettres en général est restée en partage aux Protestans. Luther lui-même est le premier Ecrivain Allemand, en rang ainsi qu'en date. Son style est pur & naturel, aussi est-il parmi nous d'une autorité classique. On s'imagine bien que les écrits d'un génie aussi vif & aussi bouillant ne manquent point de chaleur. Sa Poësie est pleine de noblesse, de jeu & de force. Il a fait plusieurs Pseau-

Digitized by Google

mes & Hymnes, qui ſont encore en uſage dans les Egliſes Proteſtantes, & j'ai entendu chanter dans les Egliſes Catholiques, en Baviere, quelques-unes des Hymnes qu'il a traduites du Latin. Le nombre des Comédies que nous avons de ce tems là eſt incroyable, j'aurai occaſion d'en parler.

Opitz de Boberfeld, qui a vêcu dans le ſiécle dernier, cent ans après Luther, & durant cette funeſte guerre de trente ans qui ravagea ſi cruellement l'Allemagne, fera la quatriéme époque, tems qui ne fut guéres propre aux progrès des Arts & des Sciences. Opitz de Boberfeld, Siléſien, eſt généralement appellé le Pere des Poëtes Allemands. C'eſt le premier de nos Poëtes de profeſſion, dont la réputation ſe ſoit conſtamment ſoutenue. L'Empereur Ferdinand lui donna des titres de nobleſſe. Il étoit fort eſtimé de Uladiſlas, Roi de Pologne & de Suéde, & de pluſieurs Princes de ſon ſiécle. La Siléſie étoit ſi fiére d'avoir produit ce Poëte, & quelques autres depuis lui, que les Siléſiens s'imaginoient pendant longtems être nés Poëtes, & ſurtout de pouvoir juger en dernier reſſort des ouvrages d'eſprit. Nous ne manquerons point d'occaſion de parler plus au long de ce Pere

de notre Poësie & de ses ouvrages, qu'on a réimprimés de nos jours en Allemagne & en Suisse, avec tous les ornemens & toutes les superfluités, dont on a soin de rencherir les éditions des Auteurs Latins & Grecs, sans oublier les *variantes*. Le tems que renferme cette division, abonde en génies qui se sont exercés dans tous les genres de Belles Lettres, & s'étend jusqu'à 1720.

Les trente ans écoulés depuis, feront ma cinquiéme & derniere division, à laquelle je donnerai le nom de M. Gottsched.

M. Gottsched, de l'Académie de l'Institut de Bologne, & Professeur en Philosophie & en Poësie dans l'Université de Leipsic, est né à Konigsberg, Capitale de la Prusse. Le feu Roi de Prusse avoit pour les hommes grands le même penchant que son fils a pour les grands hommes. La stature du jeune Gottsched excita de la part du pere, l'attention que le fils n'auroit eue que pour son esprit. Mais ces deux Princes n'étant pas moins opposés dans la maniere de s'attacher les hommes, que dans l'objet de leur inclination, M. Gottsched se vit obligé de quitter furtivement sa Patrie, pour échapper à des enrolleurs qui cherchoient à l'enlever pour le service

du Roi. Il s'établit à Leipsic où il n'a cessé depuis ce tems-là de travailler avec ardeur aux progrès de la Langue Allemande & des Belles-Lettres, & il faut convenir que l'Allemagne lui a des obligations très-essentielles. Il avoit lû, par un heureux hazard peut-être, les grands hommes du siécle de Louis XIV. Corneille, Racine, Boileau, Saint Evremond. Il enrichit ses écrits de ce que d'après les anciens, ces grands Maîtres lui avoient enseigné. Avant lui, il n'y avoit guéres que les gens du monde qui connussent les Auteurs François; les Sçavans en général, peu curieux de la Littérature moderne, ne lisoient guéres de tous vos Ecrivains que les Commentateurs & quelques Jurisconsultes, les seuls que personne ne lit. On sçait que nos jeunes gens, qui viennent à Paris pour se former les manieres, choisissent ordinairement pour cela la seule compagnie, parmi laquelle on soit dispensé d'en avoir. Voilà comment nos gens de Lettres choisissoient les Livres pour se former le goût. Les jeunes gens qui n'étoient pas sans talens, se trouvoient sans aucun guide pour les diriger, & c'est une obligation qu'ils ont à M. Gottsched de les avoir conduits à ces sources du beau qu'ils ne connoissoient point, & d'avoir établi l'autorité de Boi-

leau

Digitized by Google

leau à côté de celle d'Horace ; Saint Evremont à côté de Quintilien, & le grand Corneille à côté du grand Sophocle. Le Théatre Allemand doit à M. Gottsched seul l'état où il se trouve aujourd'hui, & dont j'aurai à rendre compte à son tour.

Voilà, Monsieur, une idée générale de la Littérature Allemande, avec laquelle il sera aisé au Lecteur de ranger dans un ordre convenable ce que j'aurai à dire dans la suite sur cete matiere. Je suis avec un sincere & inviolable attachement, &c.

A Paris le 4 Août 1750.

TRADUCTION

D'une Chanson Italienne de M. l'Abbé Metastasio, *inserée dans le Mercure de Juillet* 1750.

LE voici ce moment terrible,
Lise, ma chere Lise, adieu.
Comment me sera-t'il possible
De vivre sans toi dans ce lieu ?
Dans une douleur immortelle
Je vivrai, séparé de toi ;
Et qui sçait si toujours fidelle,
Lise se souviendra de moi ?

Digitized by Google

Permets, chere Lise, par grace,
Au lieu de mon bonheur passé,
Que mon cœur te suive à la trace,
Toujours de son amour pressé ;
Dans la route où le sort t'appelle,
Tu m'auras toujours près de toi,
Mais qui sçait si toujours fidelle,
Lise se souviendra de moi ?

Aux plus deserts de nos bocages
J'irai demander chaque jour,
Même aux rochers les plus sauvages,
Le cher objet de mon amour.
Du soir à l'Aurore nouvelle,
T'appeller sera mon emploi ;
Et qui sçait si toujours fidelle,
Lise se souviendra de moi ?

Je viendrai visiter sans cesse
Les charmans, les aimables lieux,
Où vivant près de ma Maîtresse,
Sans cesse je vivois heureux.
Là, par ce que je me rappelle,
Combien de regrets je prévoi ;
Et qui sçait si toujours fidelle,
Lise se souviendra de moi ?

Digitized by Google

Là, dirai-je, sur ce rivage,
Lise un jour feignit du dédain;
Mais pour finir ce badinage,
Elle m'abandonna sa main.
L'espoir, la langueur mutuelle
Nous égaloient au plus grand Roi;
Et qui sçait si toujours fidelle,
Lise se souviendra de moi?

Combien vas-tu causer d'allarmes,
Lise, dans ton nouveau séjour!
Que de cœurs épris de tes charmes,
A l'envi te feront la cour!
Ah! dans cette foule nouvelle
D'amans qui t'offriront leur foi,
Ah! qui sçait si toujours fidelle,
Lise se souviendra de moi?

Pense à cette douce blessure
Que tu me laisses dans le cœur;
Songe combien fut toujours pure
Ma sincére, ma vive ardeur.
Pense à cette heure trop cruelle
Qui va me séparer de toi;
Pense . . . hélas! ma Lise fidelle
Se souviendra-t'elle de moi?

Digitized by Google

SONNET IRREGULIER,

Imité d'un Sonnet Italien de M. Gio della Casas, *Cura, che di timor ti nutri & cresci, &c.*

O Toi que la crainte nourrit,
Qui des maux des amans fais ton unique étude,
Fatale jalousie, affreuse inquiétude,
Pourquoi troubles-tu mon esprit ?

Pourquoi cette langueur, à mon ame inconnue,
De mes plaisirs vient-elle interrompre le cours ?
Ne puis-je loin de toi couler mes heureux jours,
Et mourir sans t'avoir connue ?

Va, monstre affreux que l'Averne en courroux,
Lassé de tes forfaits, a vomi parmi nous,
Toi, dont le noir venin s'est glissé dans mes veines.

Sors de mon cœur, va, retourne aux Enfers,
Eprouves-en tous les tourmens divers,
Et s'il se peut, qu'ils surpassent mes peines.

Digitized by Google

AUTRE IMITATION

D'une Stance de l'Arioste dans son Roland le Furieux : *La Verginella è simile à la Rosa.*

L'Innocence est comme une rose,
Qui sur sa tige éclose,
N'emprunte son éclat d'aucun art étranger,
Et qu'un tendre regard de Flore,
L'haleine du Zéphire & les pleurs de l'Aurore,
Rendent digne des soins d'un amoureux berger;
Mais pour parer le sein de quelques belles,
A peine elle a quitté
La tige maternelle,
Faveur, éclat, beauté,
Pour périr avec elle.

N. Guillemard, de Rouen.

Digitized by Google

SUITE

De l'Histoire des Croisades, par M. de Voltaire.

LEs Seigneurs Maîtres de Jérusalem s'assembloient déja pour donner un Roi à la Judée. Les Ecclésiastiques suivant l'armée, se rendirent dans l'assemblée & déclarerent nulle l'élection qu'on alloit faire, parce qu'il falloit, disoient-ils, faire un Patriarche avant de faire un Souverain.

Cependant Godefroy de Bouillon fut élu, non pas Roi, mais Duc de Jérusalem. Quelques mois après arriva un Légat du Pape, nommé Daim-barto, qui se fit nommer Patriarche par le Clergé. Et la premiere chose que fit ce Patriarche, ce fut de prendre Jérusalem pour lui-même. Il fallut que Godefroy de Bouillon, qui avoit conquis la Ville au prix de son sang, la cédât à cet Evêque. Il se réserva le Port de Joppé & quelques droits dans Jérusalem, droits bien médiocres dans ce pays ruiné. Sa Patrie qu'il avoit abandonnée, valoit bien au-delà de ce qu'il avoit acquis en Palestine.

Les mêmes circonstances produisent les

Digitized by Google

mêmes effets. On a vû que quand les successeurs de Mahomet eurent conquis tant d'Etats, la discorde les divisa; les Croisés éprouverent un sort à peu près semblable; Ils conquirent moins & furent divisés plutôt. Voilà déja trois petits Etats Chrétiens formés tout d'un coup en Asie, Antioche, Jérusalem & Edesse. Il s'en forma quelques années après un quatriéme; ce fut celui de Tripoli de Syrie, qu'eut le jeune Bertrand, fils du Comte de Toulouse; mais pour conquérir Tripoli, il fallut avoir recours aux Vaisseaux Vénitiens. Ils prirent alors part à la Croisade, & se firent céder une partie de cette nouvelle conquête.

Tous ces nouveaux Princes avoient promis de faire hommage de leurs acquisitions à l'Empereur Grec; aucun ne tint sa parole, & tous furent jaloux les uns des autres. En peu de tems ces Etats divisés & subdivisés passerent en beaucoup de mains differentes. Il s'éleva, comme en France, de petits Seigneurs, des Comtes de Joppé, des Marquis de Galilée, de Sydon, d'Acre, de Cézarée.

Soliman, qui avoit perdu Antioche & Nicée, tenoit toujours la campagne, habitée d'ailleurs par des Colons Musulmans; & sous ce Soliman & après lui, on vit dans la Syrie & dans l'Asie Mineure un

Digitized by Google

mèlange de Chrétiens, de Turcs, d'Arabes, se faisant tous la guerre. Un Château Turc étoit voisin d'un Château Chrétien, de même qu'en Allemagne, les terres des Protestans & des Catholiques sont mutuellement interceptées.

De ce million de Croisés, bien peu restoient alors. Au bruit de leurs succès, grossis par la renommée, de nouveaux essains partirent encore de l'Occident. Ce Prince Hugues, frere de Philippe I. qui étoit retourné en France avant la prise de Jérusalem, sans avoir rien obtenu de son frere, ramena une nouvelle multitude, grossie par des Allemands & des Italiens. On en compta trois cens mille; mais en réduisant ce nombre aux deux tiers, ce sont encore deux cens mille hommes au moins qu'il en coûta à la Chrétienté. Ceux-là furent traités vers Constantinople à peu près comme les suivans de Pierre l'Hermite. Ceux qui aborderent en Asie, furent détruits par Soliman, & le Prince Hugues mourut, presque abandonné dans l'Asie Mineure.

Ce qui prouve peut-être encore la foiblesse de la nouvelle Principauté de Jérusalem, c'est l'établissement (1092) de ces Religieux Soldats, Templiers & Hospitaliers. Il faut bien que ces Religieux, fon-

dés d'abord pour servir les malades dans les Hôpitaux, ne fussent pas en sûreté, puisqu'ils prirent les armes. D'ailleurs quand la société générale est bien gouvernée, on ne fait gueres d'associations particulieres. Les Religieux consacrés au service des blessés, ayant fait vœu de se battre vers l'an 1118, il se forma tout d'un coup une Milice semblable sous le nom de Templiers, qui prirent ce titre, parce qu'ils demeuroient auprès de cette Eglise, qui avoit, disoit-on, été autrefois le Temple de Salomon. Ces établissemens ne sont dûs qu'à des François. Raimond Dupuis, premier Grand-Maître & Instituteur de la Milice des Hospitaliers, étoit de Dauphiné. Les Fondateurs des Templiers étoient d'autres François. A peine ces deux Ordres furent-ils établis, par les Bulles des Papes, qu'ils devinrent riches & rivaux. Ils se battirent les uns contre les autres aussi souvent que contre les Mahométans. L'habit blanc des Templiers & la robe noire des Hospitaliers étoient un signal continuel de combats. Bien-tôt après un nouvel Ordre s'établit encore en faveur des Allemands abandonnés dans la Palestine, & ce fut l'Ordre des Moines Teutoniques, qui devint après en Europe une Milice de Moines conquérans.

Enfin la situation des Chrétiens étoit si peu affermie, que Baudouin, premier Roi de Jérusalem, qui regna après la mort de Godefroy, son frere, fut pris presque aux portes de la Ville par un Prince Turc, dont la veuve aima mieux bien-tôt après le relâcher à prix d'argent, que de venger par sa mort le sac de Jérusalem.

Les conquêtes des Chrétiens s'affoiblissoient tous les jours; les premiers conquérans n'étoient plus; leurs successeurs étoient amollis; déja l'Etat d'Edesse étoit repris par les Turcs en 1140, & Jérusalem menacée. Les Empereurs Grecs ne voyant dans les Princes d'Antioche, leurs voisins, que de nouveaux usurpateurs, leur faisoient la guerre, non sans justice. Les Chrétiens d'Asie, prêts d'être accablés de tous côtés, solliciterent en Europe une nouvelle Croisade. Les Papes n'avoient pas moins d'intérêt à défendre tant d'Eglises qui devoient augmenter leurs droits & leurs richesses.

La France avoit commencé la premiere inondation; ce fut à elle qu'on s'adressa pour la seconde. Le Pape Eugene III, n'agueres, Disciple de Saint Bernard, Fondateur de Clairvaux, choisit avec raison son premier Maître pour être l'organe d'un nouveau dépeuplement.

Digitized by Google

Jamais Religieux n'avoit mieux concilié que Bernard, le tumulte des affaires avec l'austérité de son Etat ; aucun n'étoit arrivé comme lui à cette considération purement personnelle, qui est au-dessus de l'autorité même. Son contemporain l'Abbé Suger étoit premier Ministre de France ; son Disciple Eugene étoit Pape, mais Bernard simple Abbé de Clairvaux, étoit l'Oracle de la France & de l'Europe.

A Vezelai en Bourgogne (1146) fut dressé un échaffaut dans la Place publique, où Bernard parut à côté de Louis le Jeune, Roi de France. Il parla d'abord, & le Roi parla ensuite. Tout ce qui étoit présent prit la Croix ; le Roi la prit le premier des mains de Saint Bernard. Le Ministre Suger ne fut point d'avis que le Roi abandonnât le bien certain qu'il pouvoit faire à ses Etats, pour tenter en Syrie des conquêtes incertaines ; mais l'éloquence de Bernard & l'esprit du tems, sans lequel cette éloquence n'étoit rien, l'emporterent sur les conseils du Ministre.

On nous peint Louis le Jeune comme un Prince plus rempli de scrupules que de vertu. Dans une de ces petites guerres civiles que le Gouvernement féodal rendoit inévitables en France, les troupes du Roi avoient brûlé l'Eglise de Vitri, & le

peuple réfugié dans cette Eglise avoit péri dans les flammes. On persuada aisément au Roi qu'il ne pouvoit expier qu'en Palestine ce crime, qui eût été mieux réparé en France par une administration sage. Sa jeune femme Eléonore de Guyenne se croisa avec le Roi, soit qu'elle l'aimât alors, soit qu'il fût de la bienséance de ces tems d'accompagner son mari dans de telles guerres.

Bernard s'étoit acquis un crédit si singulier, que dans une nouvelle assemblée à Chartres, on le choisit lui-même pour être le chef de la Croisade. Ce fait paroît presque incroyable. On avoit un Roi de France & on choisissoit un Religieux; mais tout est croyable de l'emportement des peuples. S. Bernard avoit trop d'esprit pour s'exposer au ridicule qui le menaçoit. L'exemple de l'Hermite Pierre étoit récent. Il refusa.

De France il court en Allemagne. Il y trouve un autre Religieux qui prêchoit la Croisade. Il fait taire ce rival qui n'avoit pas la mission du Pape. Il donne enfin lui-même la Croix rouge à l'Empereur Conrad III, & il promet publiquement des victoires sur les Infidéles.

L'espérance d'une victoire certaine entraîna à la suite de l'Empereur & des Rois de France la plûpart des Chevaliers de leurs

Digitized by Google

Etats. On compta, dit-on, dans chacune des deux armées soixante & dix mille gens d'armes, avec une Cavalerie légere prodigieuse. On ne compta point les Fantassins. Saint Bernard dans ses Lettres, dit qu'il ne resta dans plusieurs Bourgs que les femmes & les enfans; on envoyoit une quenouille & un fuseau à quiconque pouvoit se croiser & ne le faisoit pas. La plûpart des femmes des Croisés suivirent leurs maris. On ne peut gueres réduire cette seconde émigration, à moins de trois cens mille personnes, ce qui joint aux treize cens mille que nous avons précédemment trouvés, fait jusqu'à cette époque seize cens mille habitans transplantés. Les Allemands partirent les premiers, & les François ensuite. Il est naturel que de ces multitudes qui passent sous un autre climat, les maladies en emportent une grande partie.

(1147.) L'intempérance sur tout causa la mortalité dans l'armée de Conrad vers les plaines de Constantinople; de-là ces bruits répandus dans tout l'Occident, que les Grecs avoient empoisonné les puits & les fontaines. Les mêmes excès que les premiers Croisés avoient commis furent renouvellés par les seconds, & donnerent à Manuel Commene les mêmes allarmes qu'ils avoient données à son grand pere Alexis.

Conrad, après avoir passé le Bosphore, se conduisit avec l'imprudence attachée à ces expéditions. La Principauté d'Antioche subsistoit. On pouvoit se joindre à ces Chrétiens de Syrie, & attendre le Roi de France. Alors le grand nombre devoit vaincre ; mais l'Empereur Allemand, jaloux du Prince d'Antioche & du Roi de France, s'enfonça au milieu de l'Asie Mineure. Un Sultan d'Icone, plus habile que lui, attira dans des rochers cette pesante Cavalerie Allemande, fatiguée, rebutée, incapable d'agir dans ce terrain. Les Turcs n'eurent que la peine de tuer. L'Empereur blessé n'ayant plus auprès de lui que quelques troupes fugitives, se sauva vers Antioche, & de-là fit le voyage de Jérusalem en Pelerin, au lieu d'y paroître en Général d'armée. Le fameux Fréderic Barberousse, son neveu & son successeur à l'Empire d'Allemagne, le suivit dans ses voyages, apprenant chez les Turcs à exercer un courage, que les Papes mirent depuis à de plus grandes épreuves.

L'entreprise de Louis le Jeune eut le même succès. Il faut avouer que si ceux qui l'accompagnoient n'eurent pas plus de prudence que les Allemands, ils eurent beaucoup moins de justice. A peine fut-on arrivé dans la Thrace, qu'un Evêque de

Digitized by Google

Langres proposa de se rendre maître de Constantinople, selon le projet du Légat du Pape dans la premiere Croisade; mais la honte d'une telle action étoit trop sûre & le succès trop incertain. L'armée Françoise passa l'Hellespont sur les traces de l'Empereur Conrad.

Il n'y a personne, je crois, qui n'ait observé que ces puissantes armées de Chrétiens firent la guerre dans ces mêmes pays où Alexandre remporta toujours la victoire avec bien moins de troupes, contre des ennemis incomparablement plus puissans que ne l'étoient alors les Turcs & les Arabes. Il falloit qu'il y eût dans la discipline militaire des Princes Croisés un défaut radical, qui devoit nécessairement rendre leur courage inutile; ce défaut étoit probablement l'esprit d'indépendance que le gouvernement féodal avoit établi en Europe. Des Chefs sans expérience & sans art conduisoient dans des pays inconnus des multitudes déreglées.

Le Roi de France, (1149.) surpris comme l'Empereur, dans des rochers vers Laodicée, fut battu comme lui; mais il essuya dans Antioche des malheurs domestiques, plus sensibles que les calamités publiques.

Raimond, Prince d'Antioche, chez lequel il se réfugia avec la Reine Eleonore,

sa femme, fut soupçonné d'aimer cette Princesse. On dit même qu'elle oublioit toutes les fatigues d'un si cruel voyage avec un jeune Turc d'une rare beauté, nommé Saladin. La conclusion de toute cette entreprise, fut que l'Empereur Conrad retourna presque seul en Allemagne, & le Roi ne ramena en France que sa femme & quelques Courtisans. A son retour il fit casser son mariage avec Eléonore de Guyenne, & perdit ainsi cette belle Province de France, après avoir perdu en Asie la plus florissante armée que son pays eût encore mise sur pied. Mille familles désolées éclatterent contre Saint Bernard.

Après ces malheureuses expéditions, les Chrétiens de l'Asie furent plus que jamais divisés entr'eux. La même fureur regnoit chez les Musulmans. Le prétexte de la Religion n'avoit plus de part aux intérêts politiques. Il arriva même vers l'an 1166, qu'Amaury, Roi de Jerusalem, se ligua avec le Soudán d'Egypte contre les Turcs. Mais à peine le Roi de Jerusalem avoit-il signé ce Traité qu'il le viola. Les Religieux Hospitaliers de Saint Jean de Jerusalem l'assisterent de leur argent & de leurs forces, qui n'étoient pas médiocres. Ils esperoient soumettre l'Egypte, & ils furent tous obligés de retourner à Jerusa-

lem, avec la honte d'avoir violé leur serment.

Au milieu de ces troubles s'élevoit le Grand Saladin, neveu de Noradin, Soudan d'Alep; il conquit la Syrie, l'Arabie, la Perse, & la Mesopotamie. Un Religieux Templier, nommé Mélieu, quitta son ordre & sa Religion pour servir sous ce Conquérant, & contribua beaucoup à lui soumettre l'Armenie. Saladin, maître de tant de Pays, ne voulut pas laisser au milieu de ses Etats le Royaume de Jérusalem. De violentes factions déchiroient ce petit Etat & hâtoient sa ruine. Gui de Lusignan, couronné Roi, mais à qui on disputoit la Couronne, rassembla dans la Galilée tous ces Chrétiens divisés que le péril réunissoit, & marcha contre Saladin. L'Evêque de Ptolemaïs, portant la chappe par dessus sa cuirasse, & tenant entre ses mains une Croix, encourageoit les troupes à combattre sur ce même terrain où leur Dieu avoit fait tant de miracles; cependant tous les Chrétiens furent tués ou pris. Le Roi captif, qui ne s'attendoit qu'à la mort, fut étonné d'être traité par Saladin, comme aujourd'hui les prisonniers de guerre le sont par les Généraux les plus humains. Saladin présenta de sa main à Lusignan une coupe de liqueur ra-

fraîchie dans de la neige. Le Roi après avoir bû, voulut donner la coupe à un de ses Capitaines, nommé Renaud de Châtillon. C'étoit une coûtume inviolable chez les Musulmans, & qui se conserve encore chez quelques Arabes, de ne point faire mourir les prisonniers ausquels ils avoient donné à boire & à manger. Ce droit de l'ancienne hospitalité étoit sacré pour Saladin. Il ne souffrit pas que Renaud de Châtillon bût après le Roi. Ce Capitaine avoit violé plusieurs fois sa promesse; le Vainqueur avoit juré de le punir, & montrant qu'il sçavoit se venger comme pardonner, il fit abattre d'un coup de sabre la tête de celui qu'il croyoit perfide. Arrivé aux portes de Jérusalem, qui ne pouvoit plus se défendre, il accorda à la Reine, femme de Lusignan, une capitulation qu'elle n'esperoit pas. Il lui permit de se retirer où elle voudroit. (1187) Il n'exigea aucune rançon des Grecs qui demeuroient dans la Ville, & n'en reçut qu'une médiocre des Latins. Lorsqu'il fit son entrée dans Jerusalem, plusieurs femmes vinrent se jetter à ses pieds, en lui redemandant les unes leurs maris, les autres leurs enfans, ou leurs peres qui étoient dans ses fers. Il les leur rendit avec une generosité qui n'avoit pas

Digitized by Google

encore eu d'exemple dans cette partie du monde. Saladin fit laver avec de l'eau rose, par les mains même des Chrétiens, la Mosquée qui avoit été changée en Eglise. Il y plaça une Chaire (1187) magnifique, à laquelle son oncle Noradin, Soudan d'Alep, avoit travaillé lui-même, & fit graver sur la porte ces paroles. » Le » Roi Saladin, Serviteur de Dieu, mit » cette inscription, après que Dieu eut » pris Jérusalem par ses mains. Mais malgré son attachement à sa Religion, il rendit aux Chrétiens Orientaux l'Eglise du Saint Sépulcre. Si l'on compare cette conduite avec celle des Chrétiens, lorsqu'ils prirent Jérusalem, on voit avec douleur quels sont les Barbares. Il faut encore ajouter que Saladin au bout d'un an, rendit la liberté à Gui de Lusignan, lui faisant jurer qu'il ne porteroit jamais les armes contre son Libérateur. Lusignan ne tint pas sa parole.

Pendant que l'Asie Mineure avoit été le Théatre du zéle, de la gloire, des crimes & des malheurs de tant de milliers de Croisés, la fureur d'annoncer la Religion les armes à la main, s'étoit répandue dans le fond du Nord.

Nous avons vû Charlemagne convertir l'Allemagne Septentrionale, qu'on appela-

loit Saxe, avec le fer & le feu. Nous avons ensuite vû les Danois idolâtres faire trembler l'Europe, conquérir la Normandie, sans tenter jamais d'y faire recevoir l'Idolâtrie. A peine le Christianisme fut affermi dans le Dannemarck, dans l'ancienne Saxe, & dans la Scandinavie, qu'on y prêcha une Croisade contre les Payens du Nord, qu'on appelloit Sclaves ou Slaves, & qui ont donné leur nom à ce Pays qui touche à la Hongrie, & qu'on appelle Sclavonie. Ils habitoient alors vers le bord oriental de la mer Baltique; l'Ingrie, la Livonie, la Samogitie, la Curlande, la Pomeranie, la Prusse; les Chrétiens s'armerent contre eux, depuis Bremen jusqu'au fond de la Scandinavie. Plus de cent mille Croisés porterent la destruction chez ces Idolâtres. On tua beaucoup de monde; on ne convertit personne. Cette Croisade finit bientôt dans ce Pays affreux, où les troupes ne pouvoient subsister longtems, & où l'art de la guerre n'étoit qu'un brigandage de Sauvages. On peut encore ajouter la perte de ces cent mille hommes, aux seize cens mille que ces sortes de guerres avoient coûté à l'Europe.

Cependant il ne restoit aux Chrétiens d'Asie qu'Antioche, Tripoli, Joppé & la Ville de Tyr, autrefois la dominatrice des

mers, & alors un simple refuge des vaincus. Saladin possedoit tout le reste, soit par lui-même, soit par son gendre, le Sultan d'Iconium, ou de Cogni, qui gouvernoit le pays, que nous appellons aujourd'hui Caramanie.

Au bruit des victoires de Saladin, toute l'Europe fut troublée. Le Pape Clement III. remua la France, l'Angleterre, l'Allemagne.

Philippe-Auguste, qui regnoit alors en France, & le vieux Henri II. Roi d'Angleterre, suspendirent leurs differends, & mirent toute leur rivalité à marcher à l'envi au secours de l'Asie. Ils ordonnerent, chacun dans leurs Etats, que tous ceux qui ne se croiseroient pas, payeroient le dixiéme de leurs revenus & de leurs biens-meubles pour les frais de l'armement, c'est ce qu'on appelle la dixme saladine, taxe qui servoit de trophée à la gloire du Conquérant.

Cet Empereur, Frederic Barberousse, si fameux par les persécutions qu'il essuya des Papes, & qu'il leur fit souffrir, se croisa presque au même tems, & se signala le premier de tous. Il sembloit être destiné à être chez les Chrétiens d'Asie, ce que Saladin étoit chez les Turcs. Politique, Grand Capitaine, éprouvé par la fortune,

Digitized by Google

il conduisoit une armée de cent cinquante mille combattans. Il prit la précaution d'ordonner qu'on ne reçût aucun Croisé, qui n'eût au moins cent cinquante francs d'argent comptant de notre monnoye d'aujourd'hui, afin que chacun pût par son industrie, prévenir les horribles disettes qui avoient contribué à faire périr les armées précédentes. Il lui fallut d'abord combattre les Grecs. La Cour de Constantinople, fatiguée d'être continuellement menacée par les Latins, fit enfin une alliance avec Saladin. Cette alliance révolta l'Europe; mais il est évident qu'elle étoit indispensable, on ne s'allie point avec son ennemi naturel sans nécessité. Nos alliances d'aujourd'hui avec les Turcs, moins nécessaires peut-être, ne causent pas tant de murmure. Frederic s'ouvrit un passage dans la Thrace les armes à la main, contre l'Empereur Isaac l'Ange; & victorieux des Grecs, il gagna (1190) deux victoires contre le Sultan de Cogni; mais s'étant baigné tout en sueur dans les eaux d'une riviere, qu'on croit être le Cidnus, il en mourut & ses victoires furent inutiles. Elles avoient coûté bien cher sans doute, puisque son fils, le Duc Frederic de Suabe, ne put rassembler des cent cinquante mille hommes qui avoient

Digitized by Google

suivi son pere, que sept à huit mille tout au plus. Il les conduisit à Antioche, & joignit ces débris à ceux du Roi de Jerusalem, Gui de Lusignan, qui vouloit encore attaquer son Vainqueur malgré la foi des sermens, & malgré l'inégalité des armes.

Après plusieurs combats, dont aucun ne fut décisif, ce fils de Frederic Barberousse, qui eût dû être Empereur d'Occident, perdit la vie près de Ptolemaïs, par la maladie qui emportoit tous les Allemands dans ces climats. Ceux qui ont écrit que ce Prince mourut Martyr de la chasteté, & qu'il eût pû réchapper par l'usage des femmes, sont à la fois des Panégyristes bien hardis, & des Physiciens peu instruits. On en dit autant depuis du Roi de France Louis VIII.

L'Asie Mineure étoit un gouffre où l'Europe venoit se précipiter; non-seulement cette armée immense de l'Empereur Frederic étoit perdue; mais des Flottes d'Anglois, de François, d'Italiens, d'Almands, précédant encore l'arrivée de Philippe-Auguste, & de Richard Cœur de Lion, avoient amené de nouveaux Croisés & de nouvelles victimes. Le Roi de France & le Roi d'Angleterre arriverent enfin en Syrie, devant Ptolemaïs, qu'on

Digitized by Google

nomme Acre, ou Saint Jean d'Acre. Presque tous les Chrétiens d'Orient s'étoient rassemblés pour assiéger cette Ville, qu'on regardoit comme la clef de ces pays. Saladin étoit embarrassé vers l'Euphrate dans une guerre civile. Quand les deux Rois eurent joint leurs forces à celles des Chrétiens d'Orient, on compta plus de trois cens mille combattans.

Ptolemaïs, à la vérité, fut prise, (1190.) mais la discorde, qui devoit nécessairement diviser deux rivaux de gloire & d'intérêt, tels que Philippe & Richard, fit plus de mal que ces trois cens mille hommes ne firent d'exploits heureux. Philippe fatigué de ces divisions, & plus encore de la supériorité & de l'ascendant que prenoit en tout Richard son vassal, retourna dans sa Patrie, qu'il n'eût pas dû quitter peut-être, mais qu'il eût dû revoir avec plus de gloire.

Richard demeuré maître du champ d'honneur, mais non de cette multitude de Croisés, plus divisés entre eux que ne l'avoient été les deux Rois, déploya vainement le courage le plus héroïque. Saladin, qui revenoit vainqueur de la Mésopotamie, livra bataille aux Croisés près de Césarée. On vit ce Conquérant à la tête de ses Mahometans, & Richard à celle des Chrétiens,

Digitized by Google

Chrétiens, combattre l'un contre l'autre, comme deux Chevaliers en champ clos. Richard eut la gloire de désarçonner Saladin; ce fut presque tout ce qu'il gagna dans cette expédition mémorable. Les fatigues, les maladies, les petits combats, les querelles continuelles ruinerent cette grande armée, & Richard s'en retourna avec plus de gloire, à la vérité que Philippe Auguste, mais d'une maniere bien moins prudente; il partit avec un seul Vaisseau de cette côte de Syrie, vers laquelle il avoit conduit un an auparavant une flotte formidable, & son Vaisseau, ayant fait nauffrage sur les côtes de Vénise, il traversa déguisé & mal accompagné la moitié de l'Allemagne. Il avoit offensé en Syrie par ses hauteurs un Duc d'Autriche, & il eut l'imprudence de passer par ses terres; ce Duc d'Autriche le chargea de chaînes & le livra à l'Empereur Henri VI, qui le garda en prison comme un ennemi qu'il auroit pris en guerre. Il exigea de lui cent mille marcs d'argent pour sa rançon. L'Angleterre perdit ainsi bien plus que la France à cette nouvelle Croisade, dans laquelle un Empereur & deux Rois puissans & courageux, suivis des forces de l'Europe, ne purent prévaloir contre Saladin.

Digitized by Google

Ce fameux Musulman, qui avoit fait un Traité avec Richard, par lequel il laissoit aux Chrétiens le rivage de la mer depuis Tyr jusqu'à Joppé, & se réservoit tout le reste, garda fidellement sa parole, dont il étoit esclave. Il mourut (1195.) quinze ans après à Damas, admiré des Chrétiens même. Il avoit fait porter dans sa derniere maladie, au lieu du Drapeau qu'on élevoit devant sa porte, le drap qui devoit l'ensevelir. Celui qui tenoit cet étendart de la mort, crioit à haute voix, » voila tout » ce que Saladin, vainqueur de l'Orient, » remporte de ses victoires.

On dit qu'il laissa par son testament des distributions égales d'aumônes aux pauvres Mahometans, Juifs & Chrétiens, voulant faire entendre par ces dispositions, que tous les hommes sont freres, & que pour les secourir, il ne faut pas s'informer de ce qu'ils croyent, mais de ce qu'ils souffrent. Aussi n'avoit-il jamais persécuté personne pour sa Religion; il avoit été à la fois conquérant, humain & Philosophe.

Digitized by Google

LE PLAISIR,

ODE

A M. le Chevalier de Resseguier.

DAns les bras de la mollesse,
Couché sur un lit de fleurs,
De ta séduisante yvresse
Goûte les fausses douceurs,
Voluptueux Epicure,
Esclave de la Nature;
Qu'elle enflamme tes desirs!
Loin de moi tout vain systême;
L'œil de la sagesse même
Veillera sur mes plaisirs.

Oui, l'Autel où se consument
Et ton cœur & ton encens,
Est le bucher où s'allument
Les remords les plus pressans.
Quand on soupire après elle,
Sous une image infidelle,
La volupté vous séduit;
Mais est-elle satisfaite?
L'ame languit inquiette,
Et le charme se détruit.

Digitized by Google

Ainsi la vaine apparence
Des vertus que je vantois,
Me consoloit de l'absence
Des jours que je regrettois.
Mais j'entendis Epicure,
Soudain à mes vœux parjure,
Mon foible cœur tressaillit.
Tu touches à ton Aurore,
Dit-il, elle brille encore;
Tu gémis, elle s'enfuit.

Attendons que les ténébres
Nous arrachent aux Amours,
Et par des plaintes funébres
N'empoisonnons pas nos jours.
Qu'une éternelle tendresse
Eteigne, allume sans cesse,
Le flambeau de tes desirs.
Que la décence timide
Soit moins le voile perfide,
Que l'aiguillon des plaisirs.

Sur ce gazon vois Zéphire,
Flore fuit devant ses pas;
Il l'atteint; elle soupire,
Rougit & lui tend les bras.
En succombant elle implore

Digitized by Google

Contre un vainqueur qu'elle adore,
Une vertu qu'elle craint.
Sa pudeur, tendre & craintive,
Rend leur volupté plus vive;
Fuit-elle? Leur feu s'éteint.

Quand au sein de l'onde émue,
La mer enfanta Cypris,
De sa beauté toute nue
Les Dieux parurent surpris:
Ils volerent auprès d'elle;
Mais la brillante immortelle
Ne put frapper que leurs yeux,
Et sur l'onde plus tranquille
Ils roulent sa conque agile,
Plus étonnés qu'amoureux.

Bien-tôt l'austére sagesse,
Qui pour les Dieux s'allarma,
Voulut orner la Déesse
D'un tissu qu'elle forma.
Le sort trahit son attente,
Et sa ceinture décente
Fut la gloire de Vénus.
Les désirs se rallumerent;
Les cœurs séduits adorerent
Des traits qu'il ne voyoient plus.

Digitized by Google

Zéphirs, volez sur ses traces;
Soulevez ce voile heureux,
Aux soins importuns des graces
Opposez vos tendres jeux.
Pour rendre Vénus plus belle,
Ce tissu jaloux recéle
L'essain fougueux des désirs.
Arrêtez . . . les Dieux soupirent;
Plus contens, quand ils désirent,
Qu'heureux au sein des plaisirs.

Le désir le plus frivole
Vaut mieux que la vérité;
Le plaisir léger s'envole,
Dès qu'il n'est plus souhaité.
Il naquit de l'espérance;
Il meurt dans la jouissance;
Le dégoût seul lui survit;
Et dans l'amoureux empire,
Empressé quand il désire,
Il s'endort quand il jouit.

Tout est plaisir dans la vie
Pour qui sçait l'art d'en jouir;
Par tout il se multiplie,
C'est au cœur à le choisir.
Désire: à ta soif avare

Digitized by Google

Le Ciel lui-même prépare
Des bienfaits toujours nouveaux.
Choisis : tu vois sur tes traces
Les Arts, la gloire, les graces,
Le travail & le repos.

Mais, ni l'Autan ni Borée,
Ne donnent point les beaux jours,
C'est l'haleine tempérée
Des Zéphirs & des Amours.
Vois la timide Hirondelle,
En passant du bout de l'aîle,
Elle ose effleurer les mers.
Evite un plaisir extrême;
Plus vif que la foudre même,
Il fuit comme les éclairs.

Sous les froids glaçons de l'âge;
Plus ardent qu'en son été,
Anacréon, ce vrai sage,
Connut seul la volupté :
Il réprima la Nature,
Moins pour vaincre son murmure;
Que pour éguiser ses traits.
Ennemi de la licence,
Il jouit avec prudence,
Et sentit avec excès.

Digitized by Google

Ainsi parloit Epicure,
Et ranimant mes desirs
Sur les loix de la Nature,
Je réformois mes plaisirs.
Resseguier, dont la tendresse
Peut au Maître de Lucrece
Donner même des leçons,
Qui joins aux talens d'Homere
L'art d'aimer, le don de plaire,
L'art des combats aux Chansons;

Tu sçais qu'après ma Thémire,
Mes amis furent mes Dieux,
Et que si je prends la lire,
C'est pour Thémire & pour eux.
Ami, reçois mon hommage,
Entre elle & toi je partage
Ma tendresse & mes accens.
Que n'ai-je ton art, Thémire,
Pour chanter ce qu'il m'inspire,
Et peindre ce que tu sens!

Castilhon.

Digitized by Google

REMARQUE

Sur les Eclipses annoncées dans la Connoissance des tems de l'année 1750.

ON s'apperçoit tous les jours du peu d'accord qui regne dans la détermination des phases des Eclipses, lorsqu'on compare des calculs rédigés par diverses personnes. Soit certaines licences prises en calculant, soit les differentes tables Astronomiques qu'on employe, rien ne doit moins surprendre.

Malgré ces differentes causes de variation, je n'avois pas imaginé que cela pût aller jusqu'au point d'annoncer un plus grand nombre d'Eclipses les uns que les autres, & je fus un peu étonné en parcourant la Connoissance des tems, que j'avois négligé d'examiner, de ne trouver que cinq Eclipses prédites pour l'année 1750, trois de Soleil & deux de Lune, sçachant que j'en avois trouvé quatre de Soleil & deux de Lune.

Je soupçonnai que cela pouvoit venir de ce que j'avois employé les tables de M. de la Hire; je communiquai mes calculs à un sçavant Jésuite de cette Ville, qui avoit

calculé les Eclipses, comme M. Maraldi, avec les Tables de M. Cassini, & je fus rassuré en appercevant combien nous nous étions rencontrés.

L'Eclipse qui a été omise dans la Connoissance des tems, étant calculée pour le Méridien de Bordeaux, sera, environ dans son milieu, le 29 de Novembre à une heure 6 minutes 32 secondes, selon les Tables de M. de la Hire. L'argument de la Latitude sera, selon les mêmes Tables de 11 s. 14°, 5 min. 39 secondes, par conséquent l'Eclipse est bien possible; ayant ajoûté la parallaxe de la Lune corrigée & horizontale avec le demi diamétre de la penombre, on trouve 1°. 26 min. 6 sec., ôtant de cette quantité l'arc qui n'est que 1°, 22. m. 14 sec. il reste pour la partie éclipsée 3 m. 52 sec. ainsi il y aura Eclipse.

Deux raisons pourroient avoir conduit à n'en point parler; 1°. elle sera fort petite; 2°. elle ne sera point visible dans nos contrées; quant au premier article, on observe Mercure sur le Soleil, on observe une Eclipse, lorsqu'elle commence & lorsqu'elle va finir, pourquoi n'observeroit-on point notre petite Eclipse du 29 Novembre?

A l'égard de la seconde raison, je ne crois pas qu'elle ait eu lieu, puisque la

Digitized by Google

Connoissance des tems annonce tous les ans, & notamment cette année des Eclipses qui ne sont point visibles ici ni même en Europe.

De semblables omissions pouvant jetter des soupçons sur les méthodes employées dans les calculs Astronomiques, j'ai crû qu'il ne seroit pas hors de propos de faire ces observations.

Le Chevalier de Chimbault, de l'Académie de Bordeaux.

A Bordeaux, le 11 Juillet 1750.

EPITRE

A M. R....

D'Où te vient, cher Damon, cet air sombre & rêveur ?
Quoi ! seroit-ce l'effet d'une tendre langueur ?
Daigne me confier le chagrin qui te presse.
Ah ! ce soupir exprime une vive tendresse ....
On trahit ton espoir, on méprise tes feux :
Ami, fais pour guérir un effort généreux ;
Ne livre point ton cœur à l'amorce trompeuse
D'une passion folle & souvent malheureuse,
Et ne vas pas en vain filer le tendre amour.
Crois moi ; chez le beau sexe il est trop de détours ;

Plus on aime une belle & plus on la rend fiere ;
Ou souvent on rencontre une coquette altiere,
Qui vous croit trop heureux de l'honneur d'être admis.
Près d'elle à faire nombre entre ses favoris,
Et qui prenant pour guide un aveugle caprice,
Se rit de votre ardeur & fait votre supplice.
Heureux, cent fois heureux l'homme sage & prudent,
Qui peut voir la beauté d'un œil indifferent !
Dégagé de la sombre & triste jalousie,
Il goûte la douceur d'une tranquille vie,
Et n'est point en danger qu'une insensible Iris
Récompense ses soins par de cruels mépris ;
En un mot, il jouit d'une paix éternelle,
Tandis qu'un cœur épris d'une beauté rebelle,
Et celui même encor qui se voit écouté,
Des plus fâcheux soucis est sans cesse agité,
Et quoiqu'il soit constant, discret, fidéle & tendre,
A mille contretems chaque jour doit s'attendre.
Il n'est point, j'en conviens, de plus parfait bonheur,
Que celui d'attendrir & de gagner un cœur,
Et des mains de l'amour recevoir la couronne ;
Mais souvent le caprice ou le hazard la donne ;
Souvent le plus doux prix au sort est destiné,
Et le plus digne amant est le moins fortuné ;
La raison & l'amour sont peu d'intelligence ;
Crains d'en faire encor plus la triste expérience.

Guerin.

Digitized by Google

REMARQUES

Sur Nicolas Oresme, Evêque de Lisieux.

ON attribue à Nicolas Oresme, Evêque de Lisieux, un Traité *de Antichristo & ejus ministris*, qui a été mis au jour dans le *Tome IX* de la grande Collection donnée par les P P. Bénédictins, sous ce titre, *Veterum Scriptorum & Monumentorum amplissima Collectio.* Mais il y a sur cela quelques difficultés.

1°. Dès le chapitre III de la premiere partie de cet ouvrage, l'Auteur présente comme le signe le plus frappant & le plus sensible du prochain avenement de l'Antechrist, la destruction ou cessation de l'Empire Romain, qu'il suppose être cessé par la déposition de l'Empereur Frédéric II. *Primùm nobis occurrit destructio ac defectus seu cessatio Imperii Romani.* Et plus loin : *A Julio Cesare incipiens, ferè per mille trecentum annos, secundùm fidem Chronicorum, usque ad Frederici quondàm Romani Imperatoris, condemnationem se extendit, in quo* ROMANUM CESSASSE VIDETUR IMPERIUM. Comment Oresme, qui vivoit au tems de Charles V, Roi de France, dont il fut

Précepteur, auroit-il pû s'exprimer ainsi, l'Empire Romain ayant été relevé depuis près d'un siécle par Rodolphe de Hapsbourg, Chef de l'auguste Maison d'Autriche, & étant alors actuellement subsistant? N'y auroit-il point plutôt lieu de conjecturer que cet ouvrage, qui n'a pas toujours été donné à Oresme, a été composé dans le tems de la vacance de l'Empire, après la déposition de Fréderic & avant l'élection de Rodolphe?

2°. Au Chapitre XIV de la même partie, l'Auteur de cet ouvrage parlant de la promesse que J. C. fit à ses Apôtres au jour de son Ascension, dit qu'il y avoit environ douze cens trente ou quarante ans que cette promesse avoit été faite: *Mille ducenti tringinta vel quadraginta anni jam fluxerunt à tempore illius promissionis Domini.* Et comme l'Ascension de J. C. se trouve placée vers l'an 33 de l'Ere Chr. vulg. il en résulte que cet Auteur écrivoit entre les années 1260 & 1270 de l'Ere Chr. vulg. C'étoit précisément le tems de la vacance de l'Empire, qui dura depuis la déposition de Fréderic au Concile de Lyon en 1245, jusqu'à l'élection de Rodolphe en 1273; mais il est fort vrai-semblable qu'alors Oresme n'étoit pas même né, puisqu'il ne fut fait Evêque de Lisieux qu'en 1377.

Digitized by Google

3°. Dans la suite du même Chapitre, au travers de plusieurs altérations sensibles, qui viennent des Imprimeurs ou des Copistes, on apperçoit les vestiges d'une époque encore plus précise. La fin de l'article 31 paroît avoir été originairement la conclusion de ce Chapitre. Vient ensuite une réflexion, qui paroît être un *Post-scriptum*: & maintenant on lit. *Sed id tantum* (ou plutôt il semble qu'il faudroit lire *tamen*) *prætermittendum non est quòd quadragesimâ secundâ agnitione*, (la suite prouve qu'il faut lire, *generatione*) *à Christi Incarnatione, computatis generationibus triginta annorum, id est, circa millesimum ducentesimum*, (ajoûtez, *sexagesimum*) *annum Dominicæ Incarnationis præmissa* (ou peut-être *promissa*) *dicit* (Joachim Abbas) *impleri, in Libro IV. de Concordia*. Il est évident que 42 fois 30, donnent 1260, & c'étoit aussi le calcul de l'Abbé Joachim. Ainsi il est certain qu'au lieu de M. CC. on a du lire M. CC. LX. L'Auteur continue, ou plutôt on lit aujourd'hui dans son ouvrage: *Sed cùm jam post tempus quo præmissa* (ou *promissa*) *promisit impleri, sexaginta anni & amplius sint elapsi*, &c. De quelque maniere que l'on veuille prendre cette phrase, il est difficile que le mot *sexaginta* puisse y subsister, il ne s'accorde ni avec l'époque que nous

avons rapportée dans l'art 2 de ces remarques, ni avec celle dont nous avons parlé dans l'art 1, car 1260 & 60, donneroient 1320. Ce fragment auroit donc été écrit vers l'an 1320, & cela même ne conviendroit pas au tems d'Oresme. Mais de plus, que fera-t'on du passage qui fixe cet ouvrage vers l'an 1260 ou 1270? Que fera-t'on du passage qui le fixe au tems de la vacance de l'Empire? Les deux premieres époques s'accordent; il faut donc que ce soit dans la troisiéme qu'il y ait méprise, non de l'Auteur, mais des Imprimeurs ou des Copistes. Et en effet il y a dans ce Traité plusieurs nombres évidemment altérés. Par exemple, part. I, chap. VI, art. 5, on y lit, *Isaias* 61, & il est constant qu'il faut 56: la méprise vient évidemment de LXI pour LVI. Plus loin, chap. X, art. 2, on lit *Job* 12, & il est constant qu'il faut 41. La méprise vient encore évidemment de XII pour XLI. Il y a donc lieu de soupçonner qu'ici au lieu de IX, d'où est venu *sexaginta*, il faudroit lire IX, c'est-à dire, *novem*. C'est à-dire que ce fragment aura pû être écrit vers 1269 ou 1270; la vacance de l'Empire subsistoit encore, & cette troisiéme époque conviendra avec les deux premieres.

4°. En vain objecteroit-on que s'il s'est

glissé une méprise de Copiste dans la troisiéme époque, il peut y en avoir une autre dans la seconde. La premiere époque suffit pour répondre à cette objection, parce qu'il n'est pas possible d'attribuer celle-là à une faute de Copiste, ainsi la premiere justifie la seconde, & ces deux ensemble servent à rétablir la troisiéme.

5°. Le tems de la vacance de l'Empire après la déposition de l'Empereur Frederic, est précisément le tems du démêlé qui s'éleva entre Guillaume de S. Amour & les Religieux Mendians : ce fut vers 1256 que ce Docteur composa son Livre *de periculis novissimorum temporum*, qui fit alors tant de bruit, & qui fut condamné dans cette même année par le Pape Alexandre IV. Cet ouvrage a beaucoup de rapport avec le Traité *de Antichristo*, attribué à Oresme ; il y a dans ces deux Ecrits une grande conformité de vûes. L'un & l'autre font envisager de grands périls ; l'un & l'autre les font envisager comme imminens ; l'un & l'autre les attribuent à une inondation d'hommes que l'Auteur regarde comme de faux Prédicateurs & de faux Apôtres ; l'un & l'autre affectent de ne les point nommer, mais de les désigner d'une maniere si claire, qu'il est impossible de ne pas reconoître que l'Auteur avoit en vûe les Or-

dres Réguliers, & particulierement les Religieux Mendians. Cette conformité de vûes, jointe avec les trois époques que l'on vient de remarquer, donne lieu de soupçonner que ces deux ouvrages pourroient bien avoir été composés dans le même tems & peut-être par le même Auteur, c'est-à-dire, par Guillaume de S. Amour.

6°. J'ai déja fait remarquer que cet ouvrage n'a pas toujours été attribué à Oresme, & la variété de sentimens sur l'Auteur de cet ouvrage, donne lieu de soupçonner qu'il étoit originairement sans nom d'Auteur. Il est fait mention de cette diversité de sentimens dans l'un des Supplémens du Dictionnaire de Moreri, à l'article d'*Oresme*, à qui l'Auteur de ce Supplément attribue le Traité *de Antichristo*.

7°. S'il est permis de conjecturer ce qui a pû le faire attribuer à Oresme, ne pourroit-on point dire que c'est peut être le déguisement du nom même de *Saint Amour*? En retournant les lettres de *S. Amore*, il en résulte *Oresma*. Quelque Disciple de ce Docteur n'auroit-il point pû déguiser ainsi le nom de son Maître? Et n'auroit-il point pû arriver que dans les siécles suivans on eût confondu ce nom déguisé avec le nom véritable d'*Oresme*, autre Docteur qui eut aussi une certaine réputation?

Digitized by Google

Quoiqu'il en soit de cette derniere remarque, au moins on peut, ce me semble, conclure des six premieres, que l'Auteur de cet ouvrage vivoit au tems de Guillaume de Saint-Amour, & avoit les mêmes vûes ; que cet ouvrage a été composé entre les années 1260 & 1270, dans la vacance de l'Empire après la déposition de Fréderic, & qu'ainsi il ne peut pas être de Nicolas Oresme, Evêque de Lisieux, qui est postérieur d'un siécle entier.

E. D. L. N. B.

LE PRINTEMS,

IDYLLE.

SUr l'herbage tendre
Le Ciel vient d'étendre
Un tapis de fleurs,
Et l'Aurore arrose
De ses douces pleurs
De la jeune rose
Les vives couleurs.

Déja Philomêle
Ranime ses chants,
Et l'onde se mêle
A ses sons touchans.

Digitized by Google

Sur un lit de mousse,
Les Amours au frais,
Eguisent des traits
Qu'avec peine émousse
La froide raison,
Qui croit qu'elle regne,
Quand elle dédaigne
La belle saison.

Nos berceaux se couvrent
Du souple Jasmin ;
Nos yeux y découvrent
Le riant chemin
Par où le mystére,
Servant nos désirs,
Nous mene à Cithére
Chercher les plaisirs.

Oui, de la Nature
La vive peinture
N'est pas sans dessein.
Tant de fleurs nouvelles,
Qui de tant de belles
Vont orner le sein,
Le tendre ramage
Des jeunes oiseaux ;
Le doux bruit des eaux :
Tout offre l'image

Digitized by Google

D'un aimable Dieu ;
Tout lui rend hommage,
Dans un si beau lieu,
Tout y peint son feu.
Hélas ! quel dommage,
Qu'il dure si peu !
Il pénetre l'ame,
Ce feu trop subtil ;
Mais pourquoi faut-il
Que de cette flamme
Que peint le Printems,
Tout en même tems
Trace à notre vûe
La légereté,
Souvent imprévue
Chez la volupté !
L'onde fugitive
A l'ame attentive
Peint à petit bruit
L'ardeur passagere
Dont l'éclat séduit
Plus d'une bergere
Que l'amour conduit.

L'haleine légere
Du Zéphir badin,
Qui dans ce jardin
Vole autour de Flore ;

Digitized by Google

Du vif incarnat,
Qu'elle fait éclore,
Le frivole éclat;
De l'oiſeau volage
Les accords légers,
Peignent du bel âge
Les feux paſſagers.

Tout ce qui reſpire
Nous dit en ce tems,
L'amoureux empire
Eſt un vrai printems.
Il plaît, il enchante,
On l'aime, on le chante,
Soins trop ſuperflus!
Vaut-il ce qu'il coûte!
A peine on le goûte
Qu'il n'eſt déja plus.

Digitized by Google

LETTRE

Sur les avantages & les inconvéniens de l'Imprimerie. Par M. Toussaint.

J'Ai dessein depuis long tems, Monsieur, de médire de l'Imprimerie ; il faut que j'en passe mon envie. Et ce qui vous paroîtra peut-être étrange, c'est que je le fasse en réponse même à une Lettre où vous m'avez parlé de cet Art avec admiration. Mais comment résister à la demangeaison de contredire, même un ami, quand on pense autrement que lui ? Tout ce que je puis faire, c'est de me rabattre à ne point prononcer. J'opposerai mes griefs à votre apologie, & un tiers nous jugera.

» Quel plus beau secret, dites-vous, » que de faire avec quatre bras l'ouvrage » de deux mille Copistes, ou d'avoir en » vingt jours autant de copies d'un Livre » qu'on en eût pu faire en vingt ans ? Que » de tems & de frais épargnés ! Par quelle » autre voye auroit-on pu porter la correc- » tion dans plusieurs milliers d'exemplai- » res jusqu'à la plus scrupuleuse exactitu- » de ? Si l'on eût imprimé des Bibles avant » Saint Jérôme, le Saint Docteur n'auroit

» pas eu à se plaindre de la quantité im-
» mense de fautes & d'altérations qui
» avoient défiguré les Livres Saints, soit
» par la négligence ou la malice des Co-
» pistes. L'impression donne aux ouvrages
» un état de consistance invariable.

» Ce siécle, le plus éclairé de tous, ne
» doit sans doute qu'à l'impression son af-
» franchissement des vieux préjugés & ses
» nouvelles connoissances. Sans l'impres-
» sion, chaque découverte, en quelque
» genre de science ou de littérature que
» ce soit, seroit un mystere qu'on se diroit
» à l'oreille, qui de bouche en bouche
» prendroit une forme differente & diver-
» ses nuances, jusqu'à ce qu'enfin il perdît
» entierement ce coloris lumineux, qui est
» le caractére spécifique de la vérité; (on
» sçait comme les recettes & les secrets ma-
» nuscrits se perdent aisément.) Les riches
» seuls pourroient acheter des Livres; c'est-
» à-dire que ceux-là seuls en auroient, qui se
» soucient le moins d'en faire usage; & il
» y a tels ouvrages que leur rareté mettroit
» à un si haut prix, qu'il n'y auroit que des
» Rois qui pûssent se les procurer. On
» n'auroit pas dans sa maison, ou l'on n'au-
» roit que difficilement, des formules de
» prieres, des instructions, des Sermons.
» Et où la plûpart de nos Prêtres iroient-
» ils

» ils eux mêmes chercher la décision des » Cas de conscience & des matériaux pour » leurs Prônes ?

Vous avez, M. confirmé vos éloges par quelques passages d'Auteurs modernes, fort honorables pour l'Art que vous vantez. Vous m'apprenez qu'un Trinitaire, nommé Gaguin, a dit, tant en prose qu'en vers, que l'invention des caractéres est une découverte d'une utilité merveilleuse : (*a*) *Magnum litteris lumen & veritatis studiosis auxilium* : & ailleurs (*b*) :

Quod cita vix poterat perscribere dextra quot annis
Mense dat ars, nec inest sordida manda libro.
Pluris erat nuper calamo ruganda papyrus,
Quàm modò pragrandis venaat ipse codex ;

Que l'Evêque Jean-Antoine Campanus, plus laconique que Gaguin, en a dit à peu près autant en ce seul vers.

Imprimit illa die quantum vix scribitur anno.

Et pour contribuer à la gloire des Imprimeurs, comme à celle de l'Imprimerie, vous m'informez que M. Thibouft a composé sur son Art le joli Distique qui suit.

(a) *Art. metrific.*
(b) *Id. Epigr.*

Digitized by Google

Nobilitant artes mutas æs, marmora, saxum :
Prælum æri, saxo, marmoribusque præit.

Vous n'oubliez pas que Fernel a dit aussi en Latin, je ne sçais où, (ni vous non plus sans doute, puisque vous n'avez pas indiqué l'endroit) que rien n'est plus utile que l'Imprimerie pour la propagation des Sciences. *Arte Librorum calcographica nihil utilius est ad omnium disciplinarum propagationem*; que Melanchton (*a*) a trouvé que c'étoit un don divin : *Divinitùs donum humano generi communicatum*; & Aventin, (*b*) un bienfait céleste : *Magnum ac verè divinum beneficium, & novum scribendi genus, haud dubiè cælitùs revelatum.*

C'est bien dommage que les anciens Romains & les Grecs n'ayent point écrit sur l'Imprimerie, vous n'auriez pas manqué, sans doute, de me les citer aussi, pour me convaincre de l'excellence de cet Art, à peu près comme si quelqu'un pour démontrer la bonté du Punch, donnoit une liste des gosiers Anglois qui en boivent dans les Tabagies. Croyez-moi, laissons-là les autorités; en matiere de raisonnement elles ne sont pour moi d'aucun poids, je me défie au contraire de celui qui me les cite.

(a) *Chron. Melanchton.*
(b) *Annal. lib. xvij.*

Digitized by Google

J'aime mieux un bon argument de votre façon, que cent citations d'auteurs. Que m'importe ce que d'autres ont pensé, si vous ne me prouvez bien que je dois penser comme eux ?

Mais vous pouvez vous épargner même les preuves ; je suis pleinement persuadé, comme vous & vos Auteurs, que l'Imprimerie est utile à plusieurs égards ; mais je lui connois des inconvéniens ; il s'agit donc de me convaincre que ces inconvéniens & ces avantages bien balancés, il en résulte qu'elle soit plus utile que préjudiciable, car sans cela on ne sçauroit dire absolument qu'une chose est utile. Voilà sur quoi notre Juge doit prononcer.

Pour préparer la solution de cette question, je devrois peut-être examiner d'abord s'il est utile à l'homme d'être sçavant. Est-ce là, me direz-vous, la matiere d'un probléme ? Non, si l'on s'en rapporte à la vanité des Sçavans eux-mêmes ; mais est ce assez pour décider de l'excellence d'une chose, que l'amour propre s'en repaisse ? Et ne se targue-t'il pas tous les jours de frivolités, qui humilient plus l'homme qu'elles ne le relevent ?

La fierté de Minutolo est toujours en proportion avec la largeur de ses boutonnieres. Un brandebourg plus ou moins ri-

che, hausse ou baisse son ton. Il étoit tout-à-fait humble, lorsqu'il portoit un drap uni, l'orgueil l'étouffera, pour peu que son Tailleur ajoûte encore à la dorure. En concluerez-vous que la dorure est une chose utile ?

J'appelle une chose utile à l'homme, celle qui rend sa condition meilleure. La Science a-t'elle cet avantage ?

J'ai vû Didace logé dans un réduit étroit, jouissant d'un revenu médiocre, sans maîtresse, sans cave, sans feu, pâlir & sécher sur les Livres. Pour fruit de 20 années de travaux est enfin sorti de son cabinet un gros manuscrit hérissé de Latin, de Grec & d'Hébreu, que son Libraire a mal payé, & que le Public a peu acheté. Il comptoit au moins se dédommager par un peu de gloire; un adversaire malin vient encore lui enlever ce léger avantage. Une brochure paroît, qui le convainc de cent bévûes. Il a presque toujours côtoyé la vérité; mais il n'y a jamais atteint. Cet affront le désespere; son cerveau, déja épuisé par les veilles, acheve de se démonter; le docte Didace extravague, & la femmelette qui le garde dans ses accès de délire, ne voudroit pas, avec raison, changer d'état avec lui.

Mettez en parallele avec Didace le bon *Agriote*, ce riche Laboureur, votre voisin;

qui depuis cinquante ans cultive cent arpens de terre, qu'ont cultivés ses peres plus de deux siécles avant lui ; ses grains, ses fruits, ses bestiaux, font sa nourriture & sa richesse : c'est avec ces revenus qu'il a élevé une nombreuse famille, qu'il a marié ses filles, établi ses fils, sustenté de pauvres neveux, devenus orphelins dès le bas âge, & soulagé même la misere de quelques campagnards de son hameau. On l'aime, on le bénit, on l'adore. On ne dit pas de lui, Agriote a fait un méchant Livre ; on ne dit pas non plus Agriote a fait un bon Livre ; mais on dit à vingt lieues à la ronde, que cet Agriote est un digne homme, qu'il est officieux, bien-faisant, simple & reglé dans ses mœurs. Orgueilleux Sçavans, vains Philosophes, frivoles Littérateurs, la renommée où vous aspirez, a-t'elle rien d'aussi flateur que ces éloges ? Si quelque Livre est capable de vous en mériter de pareils, faites-en, je vous le conseille, sinon laissez vos chimeres de gloire, & allez apprendre à l'école d'Agriote à être heureux & gens de bien.

Ce qu'un homme peut acquérir de Science avec tous ses soins, est si peu de chose & si peu nécessaire, que ce n'est pas la peine d'y sacrifier sa vie, ses plaisirs, son repos.

Digitized by Google

Cependant je vous ai promis, Monsieur, de n'être ni décisif ni tranchant. Courre après les sciences qui voudra, je n'entends pas m'y opposer, & je conviendrai volontiers, que si elles sont peu utiles au particulier qui les cultive, elles le sont quelquefois au bien public & général, & c'est toujours un fort beau trait à des Particuliers que de se dévouer pour le bien public.

Mais l'Art d'imprimer est il lui-même utile au progrès des Sciences? Voilà notre question, revenons-y.

Il en faut convenir. Par le secours de l'Imprimerie les connoissances sont devenues plus vulgaires; un torrent de lumiéres s'est répandu tout-à-coup, l'Europe entiere en a été arroïée; mais ce torrent en s'élargissant a perdu de sa profondeur; depuis qu'il n'est plus d'ignorans, nos doctes ne sont que des demi-sçavans; que dis-je? Des spectres, des ombres de sçavans. La peine qu'il en coûtoit avant l'Imprimerie pour s'initier dans une Science, étoit cause qu'on n'en faisoit pas à demi; dès qu'on l'avoit effleurée, on la vouloit approfondir. Les premiers élémens sont ce qui rebute davantage; on ne fait plus que se jouer, quand on commence à voler de ses propres aîles.

Une utilité qu'on ne sçauroit contester

Digitized by Google

à l'Art d'imprimer, c'est d'avoir rendu communs ce qu'on appelle les Auteurs Classiques, & les bons Traités en tous genres de Sciences, d'Arts & de Belles Lettres; mais ces sortes d'ouvrages montent à un si petit nombre, que ce n'est presque pas la peine de mettre ce service en ligne de compte. Il n'est personne qui n'eût aisément le loisir de transcrire soi-même tous ceux dont il pourroit avoir besoin, & il trouveroit cet avantage à le faire, qu'après les avoir transcrits, il en sçauroit, à peu de chose près, le contenu; il y auroit même un moyen d'en multiplier promptement les copies, ce seroit de les dicter en public à quelques milliers d'Auditeurs. Vingt Professeurs à Paris dictent bien pendant deux heures par jour de minces & indigestes rapsaudies, qu'il est fort à souhaiter que leurs disciples puissent oublier.

Mais ne nous montrons point ingrats, rendons graces de bonne foi à l'Imprimerie de nous avoir fourni à discrétion des *Homeres*, des *Démosthènes*, des *Hérodotes*, des *Platons*, des *Virgiles*, des *Horaces*, des *Cicérons*, des *Tites-Lives*, des *Vitruves*, des *Euclides*, des *Plines*, des *Quintiliens*; mais à condition qu'on nous permettra de nous plaindre de ce qu'elle nous a aussi transmis les fartas des Commentateurs, fleaux de la Littératu-

Digitized by Google

re, gens la plupart sans délicatesse & sans goût, & qu'il semble que Dieu n'ait créés que pour gâter les marges des Livres.

Je vous entends d'ici prendre le parti des faiseurs de Gloses, car je connois votre foible pour ces sortes de Sçavantasses. On est bien heureux, dites-vous, quand on n'entend que médiocrement les Langues mortes, de trouver des gens qui nous en levent les difficultés.

Je réponds premierement que c'est ce qu'ils ne font pas d'ordinaire; leur grand objet est de faire étalage de leur fatiguante érudition; ils ont peut-être raison, puisque c'est-là tout leur partage; mais s'agit-il de pénétrer le sens d'un Auteur, quand la difficulté vient de la finesse d'une pensée ou de sa profondeur? Comme ce seroit alors une affaire de délicatesse ou de génie, le Commentateur vous manque tout net & vous laisse courir après le sens. C'est folie que de nous reposer sur eux; le chemin le plus court, & le seul qui nous mene sûrement à entendre les Auteurs Grecs ou Latins, c'est de sçavoir le Latin & le Grec. Les érudits pourroient seulement quelquefois vous apprendre des traits historiques, d'où dépend l'intelligence de quelques passages; mais si l'on réduisoit les Commentaires à ce seul chef, ils seroient bien ac-

Digitized by Google

courcis ; vingt lignes de notes sur 500 pages de texte, pourroient quelquefois suffire. Ajoûtez que ces Messieurs, dans l'application des faits historiques, ne sont pas toujours des garans bien sûrs. Il en faudra donc revenir aussi sur ce point à sçavoir par soi-même, & à puiser dans les sources mêmes les lumieres dont on a besoin.

Mais je vous mets, Monsieur, beaucoup plus à votre aise, je suppose que les Commentaires nous facilitent infiniment l'intelligence des Auteurs, & je réponds, (ce qui va beaucoup vous surprendre,) que c'est tant pis. Le tems qu'on employoit de plus à entendre les Auteurs avant qu'on les eût commentés, croyez-vous qu'il fût perdu ? Pas plus que celui qu'employent de jeunes Militaires aux exercices propres à se durcir à la fatigue. C'est l'exercice qui fortifie l'ame comme les corps. On ne s'enrichit pas dans la République des Lettres, comme dans les Gouvernemens civils, par des legs, des héritages ou des dons ; on n'y est riche que de son propre travail, ou si la peine que les autres se sont donnés avant nous, peut nous en sauver un peu, en même-tems elle nous nuit, en ce qu'elle nous accoûtume à ne plus rien voir par nos yeux.

La multiplicité des secours nous gâte

Digitized by Google

en nous rendant paresseux ; les Analyses, les Commentaires, les Scholies, les Paraphrases, qui tous sont redevables de leur existence à la facilité d'imprimer, en rendant les Sciences aisées, les ont perdues ; ce sont des voitures douces, par où l'on s'est imaginé qu'on arriveroit commodément à l'auguste Temple de Minerve ; mais s'il se trouve sur la route une haye, un bourbier, un monticule, un ruisseau, où la voiture ne puisse passer, les jambes, faute d'exercice & d'habitude, refuseront le service & laisseront le voyageur à moitié chemin.

Je ne hais pas en matiere d'étude les méthodes un peu pénibles, pourvû qu'elles soient raisonnables ; il y a toujours à y gagner. Je n'approuve les méthodes aisées que pour les Grands, parce qu'ils se bornent à sçavoir peu. Croyez-vous que les corps s'en portassent mieux, si l'on ne mangeoit que des alimens déja broyés, qui n'eussent pas besoin de mastication ?

Ce que j'ai dit des Commentaires, peut s'appliquer aux Traductions, ce sont de foibles secours, des guides souvent infidéles, mais toujours nuisibles au progrès des Sciences. Traduisez vous même un Livre, vous devenez par-là capable d'en traduire mille. Lisez la traduction d'un ou-

Digitized by Google

vrage, si bonne que vous la supposiez, elle ne vous apprendra pas à en traduire vous-même un autre. Vaugelas après son Quinte-Curce, eût pû traduire Tacite, mais les trois quarts de ses Lecteurs ne traduiroient pas la Genèse.

Que direz vous, Monsieur, pour laver l'Imprimerie du reproche que j'ai à lui faire, de nous conserver des milliers de sots ouvrages, qui avant l'invention des caractéres, ou seroient morts en naissant, ou ne seroient jamais nés? Il falloit bien dans ce siécle d'or que les mauvais ouvrages périssent; où se seroit-il trouvé des hommes assez opiniâtres contre le dégoût pour les transcrire? Au lieu qu'imprimés, quoique peu répandus, ils subsistent néanmoins, & ne laissent pas de tems à autres de corrompre les mœurs ou le goût de quelques Lecteurs.

Vous répondrez que si l'impression nous rend de mauvais offices en perpétuant de mauvais Livres, elle nous en rend de bons en conservant les bons ouvrages.

Mais la chose n'est pas égale, ce n'est qu'à la propagation des mauvais Livres que l'impression est constamment nécessaire, les bons se répandroient bien sans cela.

Cette matiere me rappelle à l'esprit un avis que j'ai toujours eu dessein de donner

à Messieurs les Traitans ; comme vous en connoissez, Monsieur, quelques-uns des plus hupés, vous pourrez leur en faire part : ce seroit qu'ils obtinssent, moyennant finance, un Arrêt du Conseil qui leur accordât une contribution sur les presses à tant la ligne d'impression. C'est pitié de voir comme on prodigue le papier & les caractéres pour des niaiseries, des verbiages, des remarques triviales, qui traînent par les rues & qu'on rencontre par tout. En fait de Livres, je voudrois que tout fût d'un ton d'oracle, à l'obscurité près, & qu'il fût défendu de faire dix volumes de ce qui peut tenir en vingt pages, àpeine de porter la nouvelle taxe double, dont moitié tourneroit au profit desdits Traitans, & l'autre seroit applicable aux besoins des pauvres Auteurs mal traités par leurs Libraires.

Finissons (car il faut finir) par un grief bien important contre l'impression. Elle a rendu tous les hommes raisonneurs. Tous ont parcouru quelques volumes, & dès qu'on a lû quatre Livres, on se croit presque capable d'en faire ; cette présomption est même d'autant moins absurde, que souvent ce qu'on appelle un Livre, n'est pas un grand effort de génie ; mais l'amour propre, industrieux pour nous séduire, a

Digitized by Google

ſoin de nous faire admirer ce qu'il nous dit que nous pourrions faire, & cette ſotte vanité fait des têtes indociles, qui regimbent contre les préceptes, les leçons & l'autorité. La ſubordination exige des ſujets humbles, & ce ne ſont pas les Livres qui en font. Saint Paul dit que la Science enfle. Ils ne ſont pas plus propres à former des ſoldats, des Laboureurs & des Artiſans. Les Livres ont peut-être plus dépeuplé les armées, les campagnes & les atteliers, que la manie qu'ont les riches & les Grands d'avoir vingt valets à leur ſuite. Le moyen qu'un bel eſprit aille riſquer à une eſcarmouche ou un aſſaut une tête toute remplie d'idées nobles, de penſées fines & de plans d'ouvrages? Le moyen qu'une main, deſtinée à écrire une hiſtoire galante, à compoſer des Idilles, des Epigrammes, des Madrigaux, aille au milieu d'un champ, expoſée au hâle, au brouillard, pouſſer indécemment une bêche, une charrue? Et celui qui ſe croit né pour éclairer l'Univers, ira-t'il ſe proſtituer à faire un ſoulier, un chapeau?

Otez la multiplicité des Livres, effet de l'impreſſion, la difficulté d'en avoir croiſſant, il n'y aura preſque plus qu'une prédeſtination décidée pour les Sciences & les Belles Lettres, un aſcendant inſurmon-

Digitized by Google

table qui porte quelques hommes de génie à s'y appliquer. Ils seroient en plus petit nombre ; mais supérieurs en mérite, eux-mêmes y gagneroient dans tous les sens ; leur réputation en seroit plus brillante, parce qu'ils seroient des êtres plus rares ; leurs récompenses plus considérables, parce qu'ils n'auroient pas à les partager avec tant d'autres ; leur considération plus grande, parce qu'ils seroient les seuls qu'on estimât capables d'être initiés dans la politique, la législation, les traités.

Que l'Art d'imprimer n'existât point, les libelles contre l'Etat, contre la Religion ou les mœurs, se hazarderoient rarement. Les Auteurs & les Copistes craindroient que leur écriture ne pût déposer contre eux. Il y a sans doute long-tems que Mahomet seroit déchû de sa dignité de Prophéte, si on lisoit à Constantinople. Le premier Sultan qui y fera rouler des Presses, n'a qu'à mettre dans son marché de ne plus regner qu'à l'Européenne, & les Mandemens des Imans auront toujours bien plus de force, tant qu'ils ne seront pas imprimés.

On peut lire, sans qu'il y ait des Livres imprimés ; mais ce n'est jamais alors le peuple qui lit ; c'est un privilége réservé à ceux qui ont reçu d'ailleurs de l'éduca-

Digitized by Google

tion : or le Gouvernement n'a rien à craindre de ces derniers. Si tous les hommes voyoient clair, on ne les meneroit que mieux ; il est encore plus aisé de conduire un clairvoyant qu'un aveugle, à moins que ce ne fût à un précipice qu'on eût dessein de le conduire. L'espéce d'hommes les plus difficiles à mener, ce sont ceux qui ne voyent qu'à demi : or c'est toujours ainsi que voit le peuple, quand il s'émancipe à regarder.

Je me flatte, Monsieur, que vous voudrez bien prêter un sens favorable à ce que vous pourriez avoir trouvé de singulier dans ces opinions. La permission de dire mon avis, m'est d'autant plus dûe, que je ne prétends pas faire loi. Je m'ouvre, comme à un ami, sur un sentiment qui peut m'être particulier : or un ami doit me passer (ce que les pédans & les superstitieux ne passent guéres) de penser autrement que lui. Quelque Imprimeur peut-être un jour, sans ressentiment contre moi, (car ces gens là sont bons Chrétiens) pourra rendre lui-même public le mal que je dis de son Art : ce seroit alors pour vous un bel exemple de tolérance.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Digitized by Google

LES Lettres ont autant contribué à la gloire de Louis XIV. qu'il avoit contribué à leurs progrès.

POEME.

Par M. le Marquis de XIMENEZ.

.... Nec tu divinam Eneïda tenta,
Sed longè sequere & vestigia semper adora.

LEs n'étoient plus ces jours, où par des soins heureux,
Du puissant Charles-Quint, le rival généreux, (1)
De nos champs désolés chassant la barbarie,
Transplanta les Beaux Arts au sein de sa Patrie,
Et cultivoit les fruits de ces arbres naissans,
A l'abri de son Trône autour de lui croissans.
Bientôt des factions la farouche licence,
De leur germe encor foible étouffant la sémence,
Dispersa leurs rameaux desséchés & flétris;
Le regne, hélas! trop court du plus grand des Henris,
De ce Monarque humain, bienfaisant, intrépide,

(1) François I. surnommé le Pere des Lettres: c'est ce titre précieux que l'Histoire lui accorde, qui a placé son nom à côté de celui de Charles-Quint même, le plus puissant des Princes de son siécle.

Digitized by Google

Ce regne éternisé dans une autre Enéide *,
A peine des François put essuyer les pleurs,
Et la chûte des Arts fut un de ses malheurs.
Ils languissoient, ces Arts, lorsqu'ils virent paroître,
Sur le Trône des Lys, un Roi digne de l'être,
Qui dans tous ses projets pour leur gloire entrepris,
Eut l'immortalité pour objet & pour prix.
La vertu la mérite, & les Muses la donnent;
Rois, vous avez besoin que leurs mains vous couronnent,
Sans elles vos honneurs, vos titres impuissans,
S'abîment avec vous dans les gouffres du tems.
Louis, d'un pas rapide entra dans la carriere;
Les Muses devant lui présentoient la lumiere,
Sa gloire en alluma le durable flambeau,
Son regne étoit le leur, son Trône leur berceau.
Elles lui devoient tout, & leurs mains immortelles
Le couvroient des lauriers qu'il fit croître pour elles.
Répondez à ma voix, sortez de vos tombeaux,
Mortels, dont ce grand homme animoit les travaux,
Esprits de tous les tems, respectables Génies,
Qui parcourant des Arts les routes infinies,

* La Henriade, Poëme épique de M. de Voltaire, & le seul dont la France se glorifie.

Digitized by Google

Sous les yeux d'un Héros par la gloire excité,
Eclairâtes son siécle & la postérité.
Parle, ô toi des Auteurs le juge & le modéle, (1)
Qui de la vérité soutenant la querelle,
Et donnant le précepte & l'exemple à la fois,
Fis parler la Raison pour en venger les droits.
Parois Emule heureux de l'aîné des Corneilles (2),
Toi, qui dans Athalie enchantois nos oreilles,
Quand LOUIS t'échauffoit de ses puissans regards,
Dont le feu créateur enflammoit tous les Arts.
Ciceron de la Chaire, oracle de l'Eglise (3),
Viens faire entendre encore à notre ame surprise
Cette voix qui sembloit commander à la mort,
Et du vainqueur de Lens éternisoit le sort.
Rapproche-toi, de lui, toi son rival aimable (4),
Qui d'un crayon plus doux, non moins inimitable,
Nous peignis la Vertu sous les traits de l'Amour.
Quelle nuit tout à coup fait place au plus beau jour?
Dans son cours plus certain la Physique épurée,
Par d'antiques erreurs n'est plus défigurée:

(1) M. Despreaux.
(2) M. Racine: on sçait qu'Athalie est son dernier ouvrage dramatique & son chef-d'œuvre. Que ne devoit-on pas en attendre, s'il eût continué à travailler pour le Théatre?
(3) M. Bossuet.
(4) M. de Fenelon.

Digitized by Google

On mesure la Terre, on mesure les Cieux,
Le sein de la Nature est ouvert à nos yeux.
Les tems étoient cachés dans des nuages sombres,
Une Aurore nouvelle a dissipé leurs ombres,
L'Antiquité produit ses plus beaux monumens,
L'Histoire à leur clarté compte & marque les tems;
L'Aiguille sçait tout peindre, & le Bronze respire.
Spectacles des Romains! prodiges qu'on admire,
Dans un moins vaste espace avec art étalés
Des chefs-d'œuvres nouveaux vous ont tous égalés *.
Il est des Rois sans force, & nés pour l'indolence,
Que la mollesse endort, que l'intérêt encense;
Phantômes élevés sur un Trône avili,
Ils passent comme un songe & tombent dans l'oubli;
Sous ces regnes de deuil, le mérite inutile
Languit découragé, dans un obscur azile,
Et des hommes divins y vivent inconnus,
Mais laissent en mourant un nom qui ne meurt plus.
Illustres malheureux! vos ombres consolées
Abandonnent aux Rois l'orgueil des Mausolées;
La mort y foule aux pieds le faste qui les suit,
Votre empire commence où leur regne est détruit.

* Les fêtes données par Louis XIV. au Carouzel.

Digitized by Google

C'est au desir constant de survivre à soi-même ;
C'est à l'éclat pompeux de cet honneur suprême,
C'est à l'encens qu'on brûle aux autels des Titus,
Que peut-être Louis devoit tant de vertus,
Et cette noble ardeur de partager leur gloire,
Lui mérita le nom que lui donne l'Histoire.
Gloire, par qui les Rois triomphent du trépas,
C'est vous, qui de Louis marquâtes tous les pas.
Sous quels traits éclatans l'offrez vous à ma vûe,
Quand tenant d'une main la foudre suspendue ;
A l'Europe liguée il accorde la paix,
Et de l'autre aux beaux Arts dispense ses bienfaits ?
Louis fit tout pour eux, & leur reconnoissance
Prépara leur triomphe & fut sa récompense :
S'il ranima les Arts par un soin paternel,
Les Arts reconnoissans le rendent immortel.
Siécle heureux des talens ! Muses, dont la lumiere
Perça le voile épais de l'ignorance altiere,
La gloire de Louis fut votre unique appui,
La vôtre est son ouvrage, & rejaillit sur lui.
Ainsi du Laboureur surpassant l'esperance,
La Terre dans ses champs fait germer l'abondance,
Et rend avec usure au travail de sa main,
Les dons & les trésors qu'il versa dans son sein.
Ainsi, du Globe immense auteur de la lumiere,
Les traits multipliés embrasent la matiere,
Lorsque l'acier frappé par ses rapides feux,
Ramasse & réfléchit la chaleur qu'il tient d'eux.

Digitized by Google

Ainsi, puissent les Arts, rivaux sans jalousie,
Puiser dans leur concorde une nouvelle vie !
Puisse un autre Louis, témoin de leur splendeur,
Etendre encor sa gloire en redoublant la leur !

PRIERE A DIEU.

Daigne veiller, Grand Dieu, sur un peuple fidéle,
Qui porta le premier l'étendard de ta foi ;
Et si tu veux payer son zéle,
Prolonge les jours de son Roi ;
Louis en triomphant a terminé la guerre,
La Victoire l'a désarmé,
Qu'il soit le plus heureux des Princes de la terre ;
Comme il en est le plus aimé !

Les mots des Enigmes & du Logogriphe du Mercure de Septembre, sont *la lettre X*, *l'affiche des Spectacles*, *la lettre R*, & *Tableau*. On trouve dans le Logogriphe, *ut*, *la*, *Abel*, *valet*, *Autel*, *Aube*, *Alte*, *vale*, *ave*, *table*, *beau*, *bluet*, *bâteau*, *bleu*, *Albe*, *bal*, *eau*, *Eva*, *tuba*, *tela* & *ala*.

Digitized by Google

ENIGME.

LAisse mes pieds, Lecteur, dans leur ordre ordinaire,
Tu trouveras maints objets differens.
Parcourre les Palais des Grands,
Tu m'y verras commune & nécessaire.
Foulée impunément par gens de tout état;
Avec plus ou moins grand éclat,
Telle est la loi dure & bizarre
Que l'homme m'impose en tout tems.
Reprends-moi sous un autre sens,
Précieuse à tes yeux, je deviendrai plus rare:
Mes faveurs autrefois, malgré tous leurs appas,
N'eurent que de trop foibles charmes
Pour un jeune Héros, dont l'invincible bras
Fut depuis intrépide au milieu des allarmes.
Il m'abandonna, pour des armes
Qu'il ne quitta qu'après un glorieux trépas.
Tu peux encore me voir sous une autre figure,
Sans déranger de mon corps la structure,
C'est alors que mon seul aspect
Devroit à tout Chrétien inspirer le respect.

Par M. D. L. M.

Digitized by Google

AUTRE.

J'Ai huit membres, j'ai huit natures,
Et huit differentes figures.
Suis moi, Lecteur, dans tous états,
La même tu me trouveras.
D'abord, je suis d'un grand usage
Chez ceux qui, grace à leur ouvrage,
Te sauvent maint rhume en hyver,
Souvent, tu me viens observer,
Pour régler tes œuvres divers.
Je suis dans les longues traverses,
Sur mer d'inestimable prix.
A la toilette des Iris
J'ai deux emplois des plus utiles,
Dans les Pays des Crocodiles
J'eus grande réputation.
Dans la sainte Religion,
Souvent, au-dessus des Chapelles,
Je sers d'étendart aux Fidéles.
Mais pour à coup sûr me trouver,
Tu peux dans la mer me chercher.

Par le même.

Digitized by Google

LOGOGRIPHE.

QUoique je sois, Lecteur, connu de tout le monde,
Et que vous m'étudiez toujours avec ardeur,
Que pour me posseder l'on me porte sur l'onde,
De n'être point connu dans ce jour j'ai bien peur.
Des disputes souvent je dissipe l'aigreur,
J'instruits les hommes à tout âge,
Le grand, & le petit, l'ignorant & le sage.
Le jeune rarement me tient avec plaisir,
L'homme sensé chez moi, dans son loisir,
Avidement puise des connoissances;
Je sçais tout, & je suis une clef des Sciences.
Mais j'ai trop dit, sans peine, je suis sûr,
On me devinera, rendons-nous plus obscur.
De cinq pieds seulement ma structure est formée;
Mon nom offre à vos yeux la triste destinée
Des hommes en âge avancés....
La terreur des assiégés,
Le vengeur de plus d'une armée....
Je forme douze mots Latins,
Combinez-moi, vous trouverez Catin,
Ide, note, naître, air, tonne, canne, taire,
Acte, date, dicter, âne, nitre, Notaire,
On peut aussi trouver une bonne boisson...
D'un cruel Empereur le nom;
Celui d'une utile riviere,
Qui roule dans la Seine une onde pure & claire;

Digitized by Google

Un azile pour les Vaisseaux ;
Du Roi de France un des plus beaux Châteaux ;
Chez moi vivent les Grands autant que dans l'Histoire ;
L'on trouve la mémoire
D'un Sage de la Gréce, & d'un Prince Bourbon ;
Le célébre Corneille y jouit de sa gloire
Par ce qu'il a donné d'excellent & de bon.
Aisément on peut lire, onde, rond, nation ;
N'allons pas plus avant, ami Lecteur, peut-être
En voulant m'embrouiller, me ferois-je connoître.

AUTRE.

DAns le corps des mortels où je trouve un azile,
J'allume d'ordinaire un feu séditieux,
Et si l'on attend trop, l'art devient inutile,
Et ne peut détourner mes effets dangereux.
De mes sept pieds, Lecteur, tu pourras voir éclore
Un des fils de Jacob, un Empereur Romain ;
L'Element, qui reçoit tout ce qui s'évapore ;
Le traître, le cruel, qui dans le sang humain
A le premier trempé sa parricide main ;
Une Ville par lui dans la suite bâtie ;
Un métal préparé ; du monde une partie ;
Le Pere vertueux de ce Roi d'Israël,
Qui du Prophéte Roi fut l'ennemi cruel ;
Poursuis, & tu verras s'élever dans la nue
Ce fils, qui de son pere oublia les avis,

Digitized by Google

Qu'il regretta trop tard de n'avoir pas suivis.
Une mer sous son nom dans la Fable est connue;
Une fille d'Atlas; un Poëte François;
Du Zodiaque un signe; un Prince en Amérique;
Deux espéces d'oiseaux; deux notes de Musique;
Je finis, cher Lecteur, c'est assez cette fois.

NOUVELLES LITTERAIRES.

LA VIE de Pierre Aretin, par M. *de Boispreau. A la Haye*, chez Jean *Neaulme*, 1750; un volume *in*-12.

Pierre Aretin, né à Arrezzo, Ville de Toscane, le 20 Avril 1492, a fait tant de bruit, qu'on ne sera pas fâché de connoître le caractére de son cœur & de son esprit. A s'en tenir à l'idée qu'en donne l'Historien dont nous annonçons l'ouvrage, Aretin fut un homme caustique & avide, qui mania avec une effronterie égale l'adulation la plus basse & la satyre la plus effrenée. Il s'embarrassa peu de mentir & de se contredire; l'intérêt dictoit ses jugemens, & ceux ausquels il devoit tout furent maltraités les premiers. Les réponses les plus solides, les reproches les mieux fondés, les affronts, les corrections ne purent temperer sa causticité famélique. Les châtimens publics avoient accoûtumé

son front à l'infamie ; il se consoloit en se prodiguant des éloges, & en décorant ses Livres de ses portraits & d'inscriptions. Il s'arrogea le titre & les fonctions de Censeur : soit habitude ou mépris, on s'accoûtuma à cette usurpation, & les Magistrats la tolererent.

Rien ne prouve mieux la sottise de ses contemporains, que la conduite des plus grands Princes à son égard. Charles-Quint lui assigna une pension de 200 écus sur le Duché de Milan, & François I. fit ses efforts pour le ranger de son parti. Ces Souverains avoient été en concurrence pour l'Empire, & la rivalité de gloire nourrissoit dans leur cœur une jalousie qui éclata par des guerres sanglantes. Aretin partageoit d'abord ses éloges entre ces Monarques : la pension décida sa plume ; il ne chanta plus que son bienfaiteur. Le Duc d'Atri l'exhortant à continuer l'égale distribution de son encens, il lui répondit : » Je suis & serai toujours ser-
» viteur de votre Maître. Mes écrits ont
» annoncé ses vertus à toute la terre ; mais
» je ne vis pas de fumée, & Sa Majesté
» n'a pas daigné s'informer si je mange.
» La chaîne qu'elle m'avoit promise a été
» trois ans en chemin ; il y en a quatre
» qu'elle ne m'a pas donné le bon jour.

» Je me suis rangé du côté de celui qui » donne sans promettre. François fut » long-tems l'idole de mon cœur : le feu » qui brûloit sur son autel s'est éteint faute » d'alimens.

Aretin convaincu que la plûpart des hommes ne se donnent pas là peine de penser par eux-mêmes, voulut donner le ton au Public, & il y réussit. Le plus grand nombre répéta ce qu'il lui avoit entendu dire, & rien n'est plus indécent que les éloges que ses adulateurs lui donnerent, & que quelques-uns poussèrent jusqu'au scandale. On lui disoit que sa plume avoit assujetti plus de Princes, que les plus fameux Conquérans n'en avoient soumis par l'épée : qu'il méritoit les titres de Gallique, de Pannonique, d'Ibérique, de Germanique, avec plus de justice, que les Empereurs ausquels la flatterie les avoit décernés. On le citoit dans les Chaires, on l'appelloit la colonne de l'Eglise, le guide des Prédicateurs, le cinquiéme Evangeliste. On soutenoit que ses Livres étoient plus utiles à la société que les plus beaux Sermons, ceux-ci ne parlant qu'aux simples, & ses écrits portant la vérité dans les Cabinets des Monarques. François Riggardini a osé écrire : » Je dirai avec » assurance que vous êtes le Fils de Dieu.

Digitized by Google

» S'il est la vérité dans le Ciel, vous l'êtes » sur la terre. Soyez sûr que Vénise mé- » rite seule de vous loger. Vous êtes l'or- » nement de la terre, le trésor de la mer, » & la gloire du Ciel. Vous êtes sembla- » ble à la pelle d'or, qu'on pose sur l'Au- » tel de Saint Marc le jour de la grande » Foire. Gnatio de Sambrune ajoute : » Vous êtes la colonne, la lampe, la » splendeur de l'Eglise : vous réunissez la » morale de Gregoire, la profondeur de » Jerôme, la subtilité d'Augustin & le » style sententieux d'Ambroise. Vous êtes » un nouveau Jean-Baptiste pour décou- » vrir, reprendre, corriger avec courage » la malice & l'hypocrisie. Vous êtes un » second Jean l'Evangéliste pour prier, » pour exhorter, pour honorer les bons » & les vertueux. On peut vous appliquer » ce que Jesus Christ adresse à S. Pierre : » *Beatus es, quia caro & sanguis non revelavit* » *tibi, sed Pater noster qui est in cœlis.*

L'éclat de ces éloges fut quelquefois temperé par des avantures humiliantes. Tani parlant d'un babillard dit, qu'il étoit plus riche en paroles qu'Aretin en coups de bâtons. Tout cela ne le rendit pas plus modeste. Il s'intitula l'homme libre par la grace de Dieu : *Divus Petrus Aretinus*, per divina grazia, *homo liber*, *acer-*

Digitized by Google

rinus virtutum ac vitiorum demonstrator. Il s'imagina que le Public devoit être curieux de sa figure, & la préferoit à celle des Alexandres & des Césars. Si nous le croyons, on la plaçoit sur le frontispice des Palais; elle décoroit les appartemens les plus somptueux, elle faisoit l'ornement des salles publiques; on la peignoit jusques sur la porcelaine. Il ne se contenta pas d'être peint & gravé, il fit frapper des médailles, l'une desquelles représente le buste d'un vieillard avec une grande barbe, & ces mots : *Divus Petrus Aretinus flagellum Principum.*

Cette hardiesse en imposa à la plûpart des Princes; ils craignirent de s'attirer une application particuliere de ce qu'il ne disoit qu'en général. La mode s'introduisit de lui faire des présens; Soliman & Barberousse même se plierent à la folie du siécle. Aretin comptoit parmi ses tributaires, l'Empereur, l'Impératrice, François I. Philippe Archiduc & Prince d'Espagne, le Marquis du Guast, le Duc d'Urbin, Louis Gritti, Baudouin del Monte, le Prince de Salerne, &c.

Tout cela pourroit faire croire qu'Aretin fut un Ecrivain du premier ordre, cependant ce n'est pas l'opinion commune. Toscanella lui reproche un style enflé &

Digitized by Google

peu naturel. Guarini l'accuse de donner dans l'hyperbole, & Fontamini d'outrer l'expression & la pensée. Malheureusement, dit M. de Boispreaux, tous ces reproches sont fondés. On trouve par tout un homme qui court après l'esprit, qui ne dit rien comme un autre, qui cherche à se singulariser par un jargon inintelligible, qui veut rajeunir une pensée usée par un tour obscur ou précieux, ensorte qu'un homme de bon goût ne peut soutenir l'ennui d'une lecture aussi fastidieuse. Comme il n'y eut qu'une voix sur son ignorance, & qu'il étoit forcé d'en convenir, il conçut une aversion pour les anciens, qui retomboit sur leurs admirateurs : il traitoit ces derniers de Plagiaires, & comparoit ceux qui les prenoient pour modéles, à des voleurs, qui croyoient cacher leur larcin en effaçant les armes du maître. On ne peut lui refuser le feu & l'imagination. Ses Comédies sont remplies de sel & de saillies, mais elles blessent les régles du Théatre & la pudeur ; ce ne sont proprement que des dialogues assez mal cousus. Sa versification est dure, entortillée, sans graces & sans naturel : Ses *Ragionamenti* sont presque la seule chose qu'on lise de lui. Ceux qui voudront connoître l'Aretin à fond, peuvent lire l'Histoire

dont nous venons de rendre compte, ils y trouveront beaucoup de particularités singulieres & piquantes.

ESSAI sur l'homme de M. Pope, traduit en vers François, par M. le Baron *de Schleinitz. A Helmestedt*, 1749.

L'Auteur de cette Traduction est un homme de qualité, Allemand de naissance, fixé à la Cour de Brunswik, & qui, à ce qu'on nous assure, n'est jamais venu en France. Il seroit facile de relever dans sa production quelques fautes de goût & de Grammaire; mais il est plus agréable de se livrer au plaisir de voir notre Langue cultivée, & cultivée avec succès par des Etrangers du mérite de M. le Baron de Schleinitz. Il suffira de transcrire le commencement de ce Poëme, pour donner une idée juste de tout l'ouvrage.

Réveillons-nous, Milord, de cette léthargie,
Où la foible raison se trouve ensevelie;
Laissons les préjugés captiver sous leurs loix
Le fastueux orgueil, l'appanage des Rois,
Et puisque, malgré nous, de cette vie humaine
Le rapide torrent à la mort nous entraîne,
Que la Parque nous laisse à peine le loisir
De voir, de contempler qu'il faut déja mourir.
Profitons du moment où le Ciel nous fit naître,

Digitized by Google

Et tâchons, s'il se peut, d'apprendre à nous connoître.
Dis-moi, qu'est-ce que l'homme ? Un labyrinthe affreux,
De vices, de vertus un mêlange honteux;
Des lâches passions le bizarre assemblage
A mille soins divers le conduit d'âge en âge;
Malgré tout son désordre & sa variété,
On apperçoit encor sa régularité.
Il s'éleve souvent du sein de la bassesse.
Admirons sa grandeur & plaignons sa foiblesse.
De contraires desirs tour à tour travaillé,
Ainsi que dans un champ richement émaillé;
Le printems fait éclore, avec la fleur utile,
Et la ronce, & l'épine, & le chardon stérile:
La vie est ce jardin, où du Ciel descendu,
L'homme est toujours tenté par le fruit défendu.

De la maniere de négocier avec les Souverains, par M. *de Callieres*. Nouvelle édition considérablement augmentée par M.**. *A Londres*, chez Jean *Nourse*, 1750. Deux volumes *in*-12.

Cet ouvrage est si connu, qu'il paroît inutile d'en donner l'extrait. Ceux qui aiment tout ce qui a quelque rapport à la politique, sçavent que le Livre que nous annonçons est écrit plus naturellement qu'ingénieusement; que les vûes en sont plus justes que profondes, & que l'Auteur

Digitized by Google

avoit plutôt la connoissance que le génie des affaires. Nous avons trouvé dans la nouvelle édition de ce Livre également utile & agréable, & dont on ne sçauroit trop recommander la lecture, sur tout aux jeunes gens, quelques faits curieux que nos Lecteurs seront peut-être bien aises de trouver ici.

Un Prélat qui étoit Ambassadeur à Rome s'attira la disgrace de François I. son Maître, pour n'avoir pas parlé avec vigueur dans un Consistoire où l'Empereur Charles-Quint, rejettant sur le Roi tous les malheurs de la guerre, se vanta faussement de lui avoir offert de la terminer par un combat particulier, & que François I. l'avoit refusé. Ce Prince en fut si indigné, qu'il fit donner un démenti public à l'Empereur, blâmâ publiquement la conduite de son Ambassadeur, de ce qu'il ne l'avoit pas fait sur le champ, & prit la résolution de ne plus envoyer pour ses Ambassadeurs à Rome que des gens d'épée, comme plus propres à soutenir l'honneur de leur caractére.

On dit du Cardinal de Richelieu, que c'étoit l'homme du monde qui avoit les vûes les plus étendues dans les affaires politiques; mais qu'il étoit irrésolu, quand il s'agissoit de choisir, & que le P. Joseph,

Digitized by Google

Capucin, qui étoit beaucoup moins éclairé que ce Cardinal, lui étoit d'un grand secours en ce qu'il décidoit hardiment, & le déterminoit sur le choix des divers desseins que le Cardinal lui communiquoit.

Au tems de la fronde, le Cardinal Mazarin vouloit attirer un homme considérable dans son parti. Pour y réussir il chargea M. de Faber de lui faire de grandes promesses, qu'il avoua n'être pas en état d'exécuter. Faber refusa cette commission, & lui dit : *Qu'il trouveroit assez de gens pour porter de fausses paroles, mais qu'il avoit besoin d'hommes accrédités pour en donner de véritables, & qu'il le prioit de le garder pour ce dernier emploi.*

Mazarin, avant d'être Cardinal, fut envoyé pour une négociation importante vers le Duc de Feria, Gouverneur du Milanois : il avoit besoin de découvrir les véritables sentimens de ce Duc sur l'affaire dont il s'agissoit ; il eut l'adresse de le mettre en colére, & il découvrit par ce moyen ce qu'il n'auroit jamais pû pénétrer, si ce Duc avoit sçu retenir ses mouvemens. Ce Cardinal s'étoit rendu si absolument maître de tous les effets extérieurs que les passions ont accoûtumé de produire, que ni par ses discours, ni par aucun changement sur son visage, ni par aucun autre signe,

Digitized by Google

on ne découvroit jamais rien de ce qu'il pensoit, & cette qualité qu'il a possedée au suprême degré, a beaucoup contribué à le rendre l'un des plus grands Négociateurs de son tems.

Charles Emanuel, premier du nom, Duc de Savoye, entretenoit des intelligences & des cabales en France, avec plusieurs des principaux Seigneurs de la Cour du Roi Henri IV. Il y vint sous prétexte de rendre ses respects au Roi, mais à dessein d'y fortifier ses pratiques par son adresse & par ses libéralités, & de mettre le Roi hors d'état de lui faire restituer le *Marquisat de Saluss.s*, qu'il avoit usurpé durant les désordres de la Ligue. Le Roi découvrit les intrigues de ce Duc, & mit en délibération dans son Conseil ce qu'il avoit à faire là dessus. Le Conseil du Roi fut d'avis, que le Duc étant venu sous une fausse apparence d'amitié pour troubler le repos de l'Etat, le Roi étoit en plein droit de s'assûrer de sa personne, comme d'un ennemi, sans contrevenir au *droit des gens*, & de ne le point laisser sortir de France qu'il ne lui eût restitué le Marquisat de Salusses; mais le Roi ne fut pas de l'avis de son Conseil: *Le Duc*, leur dit-il, *est venu me trouver sur ma parole, s'il manque à ce qu'il me doit, je ne veux pas suivre un si*

Digitized by Google

mauvais exemple, & j'en ai un trop beau dans ma Maison pour ne le pas imiter.

Il vouloit parler du Roi *François I.* qui laissa passer en France l'Empereur Charles-Quint, sans lui faire rendre le Duché de Milan qu'il lui retenoit, quoique plusieurs du Conseil du Roi fussent d'avis, qu'il falloit profiter de cette occasion pour recouvrer cet Etat que l'Empereur lui avoit usurpé, & qu'il avoit promis plusieurs fois de lui rendre; mais le Roi *François I.* préféra l'honneur de garder sa parole à tout autre intérêt.

J'ai connu un illustre & habile Ambassadeur qui ne négligeoit rien, & qui jouant souvent avec un grand Prince, se laissoit perdre exprès pour le mettre de bonne humeur, ce qui ne manquoit pas de lui réussir, & de lui en faire avoir des audiences plus favorables sur les affaires qu'il avoit à traiter avec lui, & la perte médiocre qu'il faisoit en jouant de cette sorte, n'étoit pas comparable aux grandes utilités qu'il a tirées d'avoir réussi à lui plaire.

Don Estevan de Gamarre avoit servi le Roi d'Espagne un grand nombre d'années avec zéle & avec fidélité, tant à la guerre que dans les négociations. Comme il se plaignoit de l'ingratitude de la Cour, un Ministre, son parent, lui dit qu'il devoit

Digitized by Google

qu'il devoit imiter les autres Gouverneurs, qui lorsque les troupes Françoises avoient remporté quelques avantages, assûroient qu'elles avoient été bien battues : à quoi ce Ministre ajoûta que le Roi d'Espagne & son Conseil croyent ne pouvoir trop récompenser ceux qui leur mandoient de si bonnes nouvelles, ni assez oublier un homme comme lui, qui ne leur en mandoit que de fâcheuses. Alors, *Don Estevan de Gamarre*, surpris de ce tableau de la Cour d'Espagne que lui fit son parent : puisqu'il ne s'agit, lui répondit-il, pour faire fortune en ce Pays-ci, que de battre les François par de fausses relations, je ne désespere plus de mes affaires, & il s'en retourna aux Pays-Bas, où il profita si bien des avis de son parent, qu'il s'attira bientôt plusieurs *Mercedes*, pour me servir du terme Espagnol, & il vit prosperer ses affaires à mesure qu'il travailloit par ses dépêches, à ruiner en idée les affaires des François.

Le feu Grand Duc de Toscane, qui étoit un Prince fort sage & fort éclairé, se plaignoit un jour à un Ambassadeur de Vénise, qui passa à Florence allant à Rome, de ce que cette République lui avoit envoyé, en qualité de Résident, un homme sans conduite & sans jugement : je n'en

suis pas surpris, lui dit l'Ambassadeur, car nous avons beaucoup de sots à Vénise : *Nous avons aussi nos sots à Florence*, lui répondit le Grand Duc; *mais nous ne les envoyons pas dehors pour y prendre soin de nos affaires.*

On fit dans l'un des siècles précédens, une raillerie bien fondée sur ce que la Cour de France avoit envoyé un Evêque en qualité d'Ambassadeur à Constantinople, & un mauvais Catholique à Rome en la même qualité, ce qui fit dire, *que l'un alloit pour convertir le Grand Turc, & l'autre pour être converti par le Pape.*

Quand le Duc de Milan Louis Sforce fit son accord avec Charles VIII. Roi de France, il offrit de lui fournir deux Navires à Génes, pour secourir Naples qui tenoit encore pour le Roi, & comme il fut question d'accomplir cette promesse, & que les François voulurent entrer dans les Vaisseaux, le Duc de Milan dit qu'il ne pouvoit y laisser mettre les François, parce que cette clause n'étoit point exprimée dans son accord; que son engagement n'étoit que pour fournir les seuls Navires, & qu'il les délivroit conformément aux termes de son Traité, à qui Philippe de Comines, Ambassadeur du Roi de France, fit cette réponse : que son excep-

Digitized by Google

tion lui sembloit ridicule, car s'il lui offroit une mule pour passer les monts, & qu'il ne lui permît pas de monter dessus, ce seroit pour lui un présent fort inutile.

Lorsque Jean de Vega fut rappellé d'une grande Ambassade, Don Diego de Mendoça fut envoyé en sa place, & fut si promptement expédié, qu'il trouva Jean de Vega avant son départ de la Cour, où il avoit été Ambassadeur; entre autres conferences qu'ils eurent ensemble, Vega voulant laisser quelque instruction à son successeur, lui dit: Je vous donne avis que vous trouverez fort peu de vérité en cette Cour; les Ministres ne la connoissent point & ne sçauroient la pratiquer; Mendoça lui repartit, ils ont trouvé en moi à qui parler, car pour un mensonge je leur en rendrai deux cens: à quoi Vega répondit, je pense tout autrement, & je crois avoir suivi le meilleur chemin: je n'ai jamais répondu à tous leurs mensonges que par des vérités, & par-là j'en suis venu à bout, car s'ils ne les ont pas crûs, c'étoit un heureux moyen pour arriver au but que j'aurois pû me proposer par le mensonge, sans hazarder mon honneur. Un grand Ambassadeur, le Duc de Sessa, persuadé que le mensonge ne convenoit pas à sa dignité, disoit fort sagement qu'il

Digitized by Google

ne croyoit pas que les bancs des Confessionnaux eussent été inventés pour d'autre sujet que pour confesser ce péché. Il y trouvoit tant de lâcheté, qu'il croyoit qu'il etoit impossible de s'en oser accuser face à face.

Elisabeth, Reine d'Angleterre, sous prétexte qu'il y avoit de la peste à Paris, differa la réception des Ambassadeurs de France; elle sçavoit qu'ils venoient pour solliciter en faveur de la Reine d'Ecosse, qu'elle avoit résolu de faire mourir.

Don Pedre de Tolède, Ambassadeur pour le Roi d'Espagne Philippe III. vers Henri IV. Roi de France, se trouvant un jour auprès du Roi, comme il vint à parler familierement de son Royaume de Navarre, il lui dit, que le Roi d'Espagne, son Maître, le lui avoit usurpé, que s'il vivoit encore quelques années, il le sçauroit bien recouvrer. Don Pedre lui répondit tout ce qu'il jugea à propos pour la justification de son Maître, & entre autres choses, qu'il avoit hérité de ce Royaume; que la justice avec laquelle il le possedoit lui aideroit à le défendre. Le Roi lui répondit: Bien, bien, votre raison est bonne jusqu'à que je sois dans Pampelune; mais alors nous verrons qui entreprendra la défense contre moi. L'Ambassadeur se

Digitized by Google

leva là dessus, & s'en allant un peu vîte devers la porte, le Roi lui demanda où il alloit si vîte : je m'en vais, dit il, attendre votre Majesté à Pampelune pour la défendre.

Les Ambassadeurs de France desirant retirer la République de Venise de l'intelligence de l'Empereur Charles V, & diminuer la puissance de ce Prince, tâchoient secrettement de porter les Vénitiens à faire la paix avec le Turc, néanmoins ils témoignoient en public de la vouloir détourner. Pour cet effet, ils engagerent insensiblement les Ambassadeurs de l'Empereur à déclarer en plein Sénat, que l'Empereur & le Roi de France leur ordonnoient de ne faire nul Traité avec aucun Prince sans les avertir ; & quoique les Ambassadeurs Impériaux eussent quelque retenue à leur faire cette déclaration, ils furent enfin déterminés par les Ambassadeurs François, si bien que cette notification étant faite, le Sénat, qui n'en connoissoit pas la subtilité ni la finesse, s'en crut offensé, & jugea sagement qu'il y alloit trop de leur intérêt ; qu'ils ne pouvoient souffrir aucune apparence de servitude ; que leur liberté ne seroit point conservée, s'ils s'obligeoint à cette nécessité : de maniere que toute la République trouvant ces raisons

Digitized by Google

fort bonnes & la déclaration trop impérieuse, on envoya promptement un second Ambassadeur à Constantinople, appellé Louis Badour (contre celui qu'ils y avoient) avec une commission expresse de conclure la paix avec le Turc; ainsi les Ambassadeurs François firent réussir adroitement leur intention, en feignant néanmoins de s'y opposer.

M. Hotman, revenant de son Ambassade de Suisse en 1598, les Cantons le prierent de dire au Roi Henri IV qu'ils avoient besoin d'un Trésorier avec de l'argent, & non d'un Ambassadeur avec des paroles.

Ce fut une action de courage que fit M. Gilles de Noailles, Evêque de Dacqs, qui fut envoyé en Ambassade vers le Grand Seigneur. C'est l'usage à Constantinople que l'Ambassadeur qui se rend à l'audience du Grand Seigneur, est tenu par deux Bachas qui le conduisent. M. de Noailles se débarrassa des deux Bachas, & témoigna qu'étant Ambassadeur d'un grand Prince, il ne souffriroit pas d'être conduit comme un escave, & s'étant présenté devant le Sultan, il ne lui rendit pas d'autres honneurs que ceux que l'on rend à toutes les têtes couronnées. On remarque aussi qu'un Ambassadeur de l'Empereur Charles-Quint, dans une audience qu'il eut du même Sul-

Digitized by Google

tan, se tira avec esprit d'une incivilité qu'on lui faisoit. Il étoit debout depuis long-tems, & comme il craignoit qu'on ne l'y laissât plus qu'il ne convenoit, il prend son manteau & s'assied dessus. L'audience finie, il laissa son manteau où il l'avoit mis & se retira. On l'avertit de reprendre son manteau, mais il répondit que l'Ambassadeur de l'Empereur n'avoit pas accoûtumé de porter lui-même son siége.

Sous la minorité de Charles IX, le Grand-Chancelier de l'Hôpital fit une action d'équité, semblable à celle d'un Ministre de Bourgogne. Cet homme illustre, pressé par la Reine Catherine de Médicis, Régente, de sceller un Edit tout-à-fait injuste, apporta les Sceaux à cette Princesse, & lui dit brusquement ces paroles : Voilà vos Sceaux, Madame, scellez vous-même votre Edit, car pour moi j'aimerois mieux mourir que de le faire ; la Régente voyant la résolution de ce grand homme, & d'ailleurs étant persuadée que sa probité éclatoit par tout le Royaume, aima mieux lui adoucir l'esprit, que de le réprimander sur l'excès de sa hardiesse, & par-là elle l'obligea de reprendre les Sceaux.

L'Ambassadeur du Roi de Dannemarck, auprès d'Elisabeth, Reine d'Angleterre,

Digitized by Google

demanda justice à cette Princesse d'un meurtre commis chez lui par un de ses domestiques. Elle n'en voulut pas connoître, & lui permit de le faire conduire en Dannemarck pour en faire justice.

Un Ambassadeur d'Espagne à Venise, fit pendre un de ses valets aux fenêtres de son Hôtel, pour un crime énormē que ce domestique avoit commis chez lui. Cependant la Seigneurie de Venise affecta de ne l'avoir pas apperçû.

LES Agrémens de la Campagne, *in*-4°. *A Leyde*, chez Samuel *Luchtmans*, & fils. *A Amsterdam*, chez *Meynard Oyswerf*, & se trouve *à Paris*, chez *Briasson*, Libraire, rue S. Jacques, 1750.

Le premier Livre de cet ouvrage considérable traite du choix d'une maison de campagne, des embellissemens qui lui conviennent, des allées, des avenues, &c. Le second roule tout entier sur les arbres, sur la maniere de les choisir, de les planter, de les greffer, de les multiplier, &c. Le troisiéme donne des lumieres très-détaillées sur la culture des fleurs & des fruits en général, & de quelques sortes en particulier, comme les figues, les groseilles, les pêches, &c. Le quatriéme Livre est consacré tout entier à la vigne, sur laquel-

Digitized by Google

le on dit tout ce qui peut se dire d'agréable & d'utile. Le cinquiéme Livre ne traite que des arbres sauvages, qui font l'ornement de nos parterres. Le reste du volume enseigne à cultiver les arbres des pays chauds, dans les pays froids, & à cueillir en hyver les fruits des autres saisons.

Nous avons trouvé dans cet ouvrage des principes d'une saine Physique, des détails intéressans, des observations nouvelles & beaucoup d'ordre. Le style se ressent beaucoup du pays où a été imprimé ce Livre.

LA SPECTATRICE, ouvrage traduit de l'Anglois. *A la Haye*, chez Fréderic-Henri *Scheurleer*.

Ce Livre est une mauvaise copie du Spectateur. Pour en donner une idée à nos Lecteurs, nous transcrirons le portrait d'un malade imaginaire.

Thaumantius est regardé par tous ceux qui le connoissent, comme un des plus grands valétudinaires qu'il y ait au monde. Il tremble à l'ouie d'une maladie dont une seule personne est attaquée, en fût-il éloigné de plusieurs lieues, & il consulte d'abord son Médecin pour sçavoir si des symptômes qu'il s'imagine sentir, ne sont point une marque qu'il a attrapé la même mala-

Digitized by Google

die; il fuit la Ville aussi-tôt que les listes mortuaires augmentent, & il y revient à l'ouie d'un enfant qui sera tombé malade à la campagne. Il craint en été la fiévre continue, & en hyver la fiévre tierce; l'automne & le printems le menacent de quelques changemens fâcheux dans sa constitution. Il avoit oui dire que l'attitude du corps en tirant des armes, dégageoit la poitrine & prévenoit toute indisposition dans le poulmon, c'est pourquoi il donnoit les trois quarts de son tems à cet exercice; mais comme on lui dit ensuite que ce mouvement étoit trop violent & trop précipité; qu'il pouvoit occasionner des langueurs & des sueurs anéantissantes & dangereuses au corps humain, il mit de côté ses fleurets & ne voulut plus dès-lors porter d'épée, de peur qu'un affront ne l'obligeât de la tirer au préjudice de ses muscles. Quand le vent est à l'Est, il incommode ses yeux; s'il est au Nord, il lui donne un rhume; est-il au Sud, il lui ôte l'appétit; à l'Ouest, il interrompt sa digestion; il ne peut tourner à aucun point du compas sans incommoder *Thaumantius*, & chaque variation lui inspire de nouvelles terreurs. Il n'est jamais satisfait trois minutes de suite de la situation du Soleil ou de la Lune & de la température de l'air;

Digitized by Google

la continuelle perplexité où il est au moindre mouvement des Corps célestes ou terrestres, l'a enfin rendu d'une humeur si chagrine, que vrai-semblablement elle ne tardera pas à lui attirer ces mêmes maladies qu'il craint le plus, & dont il prend tant de peine à se garantir.

RIZZARDI a imprimé *à Bresse* les Mémoires de S. E. M. le Cardinal Querini. Parmi les choses curieuses qui se trouvent dans cet ouvrage, nous croyons qu'il faut distinguer une Lettre que l'Evêque de Fréjus, depuis Cardinal de Fleuri, écrivit à D. Querini, en quittant son Evêché pendant l'été de 1715. » Je n'ai pas eu un moment » à moi, dit-il, depuis que je suis ici, & » la vie que je mene est si opposée à mes » projets, que j'ai regretté plus d'une fois » ma solitude de Fréjus. En arrivant j'ai » appris que le feu Roi étoit à l'extrémité, » & qu'il m'avoit fait l'honneur de me » nommer Précepteur de son Petit-fils par » un Codicile. S'il avoit été en état de » m'entendre, je l'aurois supplié de me » décharger d'un fardeau qui me fait trem- » bler ; mais après sa mort on n'a pas vou- » lu m'écouter, & on m'a répondu que je » ne pouvois résister aux volontés d'un Roi » mourant, qui devoient m'être sacrées.

» J'en.

» J'en ai été malade & je ne me console » pas de la perte de ma liberté. Voilà, » Monsieur, ma situation présente, & ainsi votre joye de cet événement est plus » grande que la mienne.

Corps des Poëtes Portugais qui ont écrit en Latin. *A Lisbonne*, 1749. 7 vol. *in*-4°.

Ces Poëtes n'ont la plupart qu'un talent médiocrre; ils sont inférieurs à tous égards à nos Rapins, Commire, Santeuil, la Rue, Vaniere, &c. Quand le goût de la Latinité ne seroit pas aussi passé qu'il l'est parmi nous, nous doutons si on auroit tort de ne pas faire un fort grand accueil au Recueil que nous annonçons.

Explication Dogmatique & Polemique de l'Ecriture Sainte, par le P. *Widenhofer*, Jésuite, en Latin. *A Wirtsbourg*, chez *Kleyer*, 1749, *in*-12, tome premier.

La Compagnie des Jésuites a produit une foule d'Interprétes de l'Ecriture Sainte. Maldonat, Bellarmin, Corneille, de la Pierre, Tirin, Menochius, &c. ont excellé dans ce genre de Littérature. Il nous paroît que le P. Widenhofer est venu trop tard pour égaler leur réputation; l'érudition, & cette érudition en particulier, est passée de mode.

Continuatio *prelectionum Theologicarum*

honorati Tournely, *sive tractatus de universa Theologia Morali, tom.* 8 *&* 9, *continentes Tractatus I. de Confirmatione. II, de Eucharistia & de Sacrificio, opus ad juris Romani & Gallici romam exactum.* In 8°. *A Paris*, chez *Garnier*, rue Saint Jacques.

Recueil d'Arrêts, rendus sur plusieurs questions jugées dans des procès de rapport en la quatriéme Chambre des Enquêtes, par M. . . . . Conseiller du Roi en cette même Chambre. *In*-4°. *A Paris*, chez *Quillau*, pere, rue Galande.

Traité des Playes d'armes à feu, avec des observations sur differens genres de maladies, & plusieurs Méthodes nouvelles, tant pour les opérations de Chirurgie, que pour la réduction des fractures. Par M. *Ravaton*, Chirurgien Major de l'Hôpital Militaire de Landau, & Pensionnaire du Roi. *In*-12. *A Paris*, chez *Delaguette*, rue Saint Jacques.

Oeuvres de l'Abbé *de Chaulieu*, nouvelle édition, par M. *de Saint Marc*. *A Amsterdam*, & se vend *à Paris*, chez *David*, rue S. Jacques; *Prault*, fils, Quai de Conty, & *Durand*, rue Saint Jacques, 1750, deux volumes *in*-16.

Digitized by Google

Les Critiques déclament tous les jours contre le goût du siécle; ils prétendent qu'on ne parvient à lui plaire que par une vicieuse affectation d'esprit. Pour toute réponse il n'y a qu'à leur faire remarquer qu'on imprime vingt fois Chaulieu, tandis qu'on n'imprime pas une fois Voiture. L'édition que nous annonçons est plus nombreuse que les précédentes. Les Poësies du Marquis de la Fare, qu'on mettoit à la suite de celles de Chaulieu, seront imprimées à part; elles formeront un volume qui ne tardera pas à paroître.

Oeuvres de M. *Regnard*, nouvelle édition *A Paris*, chez *Prault*, fils, Quai de Conti, 1750. 3 volumes *in-16*.

L'édition que nous annonçons est agréable, & augmentée du Carnaval de Venise, Ballet qui n'avoit encore paru que dans des Recueils d'Opera.

On vient d'imprimer une Epitre de M. l'Abbé *de Lattagnant* à M. l'Abbé *de la Porte*, si connu par ses Observations sur les Ecrits modernes. Cette Poësie nous a paru une des meilleures de l'Auteur; nous y avons trouvé de la gayeté, de la variété & des images. Nous n'en transcrirons que quelques vers qui contiennent des éloges

Digitized by Google

vrais & bien tournés. Voici comme on y parle à M. l'Abbé de la Porte.

Livrez-vous à votre génie ;
Assaisonnez toujours de sel
Une sage plaisanterie ;
Que jamais rien de personnel
N'empoisonne la raillerie.
Quand vous voulez, vous préparez
Avec tant d'art une Satire,
Que tous ceux que vous effleurez
Sont eux-mêmes forcés d'en rire,
Et jamais vous ne déchirez ;
Excepté dans certain voyage.
Ceci ne soit dit qu'entre nous,
Je vous aurois trouvé plus sage,
Si vous étiez resté chez vous ;
Mais n'en parlons pas davantage.

La Fable des Abeilles, ou les Fripons devenus honnêtes gens, avec le Commentaire où l'on prouve que les vices des particuliers tendent à l'avantage du public, traduit de l'Anglois de M. *Mondeville*, sur la sixiéme édition. *A Londres*, chez Jean *Nourse*, 1750, 4 volumes *in*-12.

» Le but principal de cet ouvrage est de » faire voir, dit l'Auteur, qu'il est impos- » sible de jouir des plaisirs les plus délicats » de la vie, qui se trouvent nécessairement

» dans une Nation industrieuse, opulente
» & puissante, & d'y voir en même-tems
» fleurir l'innocence & les vertus, qu'on
» pourroit souhaiter dans le siécle d'or. Je
» me propose de faire sentir qu'il y a de l'ab-
» surdité & même de l'extravagance de la
» part de ceux qui souhaitant que leur Pa-
» trie soit dans un état d'opulence & de
» grandeur, & qui, empressés à se procurer
» tous les avantages qu'ils peuvent tirer de
» cette prospérité publique, ne cessent de
» murmurer & de déclamer contre ces vi-
» ces & ces inconvéniens, qui depuis le
» commencement du monde jusqu'à pré-
» sent ont été inséparables de tous les
» Royaumes & de tous les Etats célebres
» par leurs forces, par leurs richesses & par
» leur politesse.

» Pour remplir mon but, je parle d'a-
» bord de la corruption & des fautes
» dont on accuse ordinairement les diffe-
» rentes professions & les differentes vo-
» cations. Je fais voir ensuite que les vices
» ausquels les particuliers s'abandonnent,
» habilement ménagés, servent à la gran-
» deur & au bonheur présent de la société.
» Enfin en exposant les suites nécessaires
» de l'honnêteté & de la vertu en général,
» de la tempérance d'une Nation, du con-
» tentement & de l'innocence des parti-

» culiers, je démontre que si tous les hom-
» mes étoient ramenés des vices dont ils
» sont naturellement fouillés, ils cesse-
» roient par-là même d'être capables de
» former des sociétés vastes, puissantes &
» polies. Dès-lors on ne verroit plus de
» ces Peuples célebres, tels qu'ont été ces
» grandes Républiques & ces Monarchies
» qui ont fleuri depuis la création.

Comme le Livre que nous annonçons n'est pas nouveau, nous n'en combattons pas les principes; nous dirons seulement que les longueurs, les répetitions, les obscurités, les épisodes qu'on y trouve, ne doivent pas empêcher les gens d'esprit de lire & peut-être d'examiner un ouvrage lumineux & profond, qui intéresse la Politique, la Philosophie & la Religion. Ce Livre, qui étoit rare & cher avant l'édition qui vient de paroître, va devenir, sans doute, commun, puisqu'on peut l'acquérir à un prix modique.

ODE qui a remporté le prix de l'Académie Françoise en 1750, par M. le Chevalier *Laurès*. *A Paris*, chez *Brunet*, Imprimeur de l'Académie.

Lorsque cette Ode, dont le sujet est que *Rien n'excite plus les talens que l'amour de la gloire*, fut lûë dans la séance publique

Digitized by Google

de l'Académie, on y trouva beaucoup de sagesse & d'élevation : l'impression a confirmé le jugement avantageux qu'on avoit porté de cet ouvrage. Nous en allons copier quelques strophes qui nous ont paru fort belles.

Tel que d'un œil ardent mesurant la carriere,
Au signal dont retentit l'air,
Un athléte de la barriere
S'élance plus prompt que l'éclair :
Tels les fiers nourrissons des Filles de Mémoire
S'élevent au cri de la gloire,
Et d'une aîle de feu fendant l'azur des Cieux,
Sur les traces de l'immortelle,
Dans l'olympe vont avec elle
Se placer à côté des Dieux.

D'où vient que les talens de leurs tiges fertiles
Par tout n'offrent point les honneurs ?
Pourquoi près des ronces steriles
Ne croît-il pas toujours des fleurs ?
La nature en ses dons inégale & bisarre,
Ici prodigue, ailleurs avare,
Au gré de son caprice ouvre-t'elle ses mains ?
Tantôt tendre, tantôt severe,
Seroit-elle à la fois la mere
Et la marâtre des humains ?

Mais, ô Gloire ! ô Soleil, puissant moteur de l'ame !
Ce n'est qu'à tes divins regards
De lancer la feconde flâme
Qui fait éclore les Beaux Arts.
La tige en qui repose une seve abondante,
Panche sa tête languissante,
Si par l'astre du jour son sein n'est animé,
Et l'esprit s'affoiblit comme elle,
Si le feu sacré qu'il recele,
Par son souffle n'est animé.

Plutus, tes vils autels sont entourés d'esclaves ;
Accablés sous le poids de l'or ;
Les talens avec tes entraves
Pourroient-ils prendre un noble essor ?
Du cœur où l'avarice excite ses orages,
D'impurs & terrestres nuages
Vont souiller de l'esprit les rayons lumineux :
C'est une exhalaison grossiere,
Qui s'élevant de la matiere,
Du Soleil fait pâlir les feux.

Le moyen d'être heureux, ou le Temple de Cythére, avec les avantures de Chansi & de Ranné. *A Amsterdam*, chez Pierre *Mortier*, 1750. Deux volumes *in*-12.

Les trois ouvrages qui forment le Recueil que nous annonçons, sont de trois

Auteurs differens. Quoiqu'ils ne soient pas tous également agréables, il n'y en a aucun dans lequel il ne se trouve de l'agrément. L'un est plus voluptueux, l'autre plus naturel, & le troisiéme plus piquant.

CHYMIE Médicinale, contenant la maniere de préparer les remédes les plus usités, & la méthode de les employer pour la guérison des maladies. Par M. *Malouin*, de l'Académie Royale des Sciences, Docteur & ancien Professeur de Pharmacie en la Faculté de Médecine de Paris, & Censeur Royal. *A Paris*, chez *d'Houri*, Imprimeur-Libraire, rue de la vielle Boucherie, 1750.

Nous avons exposé le plan du premier tome de ce Livre dans le dernier Mercure, il nous reste à parler du second; il comprend les préparations des principaux remédes tirés des métaux & des minéraux, & la méthode d'en user sagement.

On y trouve la composition de certains remédes, dont les véritables récettes sont peu connues, comme de l'Eau de Luce, de la liqueur Anodine minérale de Hoffman, &c. & il paroît qu'on s'y est plus particulierement attaché aux remédes propres à guérir les maladies les plus longues, ou les plus rébelles, comme sont les humeurs froides & les maladies vénériennes, dont

M. Malouin fait voir qu'il y a autant de differentes espéces, qu'il y a de differentes fiévres; & qu'il en est du mercure pour la guérison des maladies vénériennes, comme du Kinkina pour la guérison des fiévres : le mercure ne convient pas dans toutes les maladies vénériennes, comme le kinkina ne convient pas dans toutes les fiévres, & lorsqu'ils y conviennent, ils doivent être préparés & employés differemment, suivant les differens accidens de ces maladies.

En général on reconnoît dans ce Livre, que son Auteur a une grande expérience des choses dont il parle. Il paroît n'avoir rien négligé pour rendre son ouvrage utile : tout le monde peut le lire & l'entendre. On y trouve ce qu'il est nécessaire de sçavoir dans le gouvernement des malades, pour les soulager & pour les guérir.

On y explique clairement les opérations qu'il faut faire pour préparer les remédes, & les précautions qu'il faut prendre dans ce travail. On indique les differences, & le choix des drogues simples qu'on employe pour faire les médicamens composés, & on donne les moyens de les conserver.

On enseigne comment on peut s'assûrer qu'un remède est légitime & bien pré-

Digitized by Google

paré, & au contraire comment on peut découvrir qu'il est frelaté. Enfin on y détermine les doses des remédes dans les maladies internes, & dans les externes.

Ce Livre est d'autant plus précieux, que nous n'en avons point d'autre sur le même plan. Le Public est inondé, il est vrai, de Livres qui renferment les compositions des médicamens; mais ils n'enseignent pas leurs vertus, ou ils ne font que les indiquer en général, sans expliquer la méthode de les employer à propos, en distinguant les cas où ils sont salutaires, de ceux où ils sont inutiles, & même contraires.

Si quelques autres ouvrages traitent des propriétés des médicamens, ils n'apprennent point les moyens de les composer, & les précautions qu'il faut prendre dans leur préparation & dans leur choix.

Des raisonnemens de théorie sur la description & la composition des remédes & sur leur méchanique, ou façon d'agir, sont le fonds de presque tous les Livres de Médecine : celui que nous annonçons est purement de pratique ; M. Malouin ne hazarde aucune conjecture : il n'y parle que d'après l'observation & l'expérience.

Digitized by Google

BEAUX-ARTS.

L'Exposition des ouvrages de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, est une preuve authentique du goût que le Roi a pour les Arts, & de la protection dont il les honore. Ses regards ne peuvent tomber plus utilement sur personne que sur les Artistes. L'accueil qu'il leur fait est une distinction flatteuse pour le talent qu'ils ont, une récompense précieuse des chef-d'œuvres qu'ils produisent, & un motif puissant qui les détermine aux plus grands efforts pour conserver son estime, ou pour la mériter. Les expositions publiques ont encore d'autres avantages; elles apprennent à distinguer les differens talens, elles forment ou confirment le goût de la Nation, enfin elles répandent dans les Pays étrangers la réputation de l'Ecole Françoise.

M. de Tournehem, que sa place de Directeur Général des Bâtimens du Roi, Arts & Manufactures, rend le dispensateur des graces de Sa Majesté, montre un empressement égal à récompenser les talens avec équité, & à les exciter avec zéle. Le fruit de ses soins est un Salon enrichi des meilleurs ouvrages sortis de notre Ecole:

Digitized by Google

depuis deux ans : l'enthousiasme de Paris à la vûe de tant de beaux morceaux, doit prouver aux Etrangers que Paris est la Ville des Arts.

Un petit Livre imprimé chez Colombat, & que l'on a débité au Salon même, a instruit tout le monde des sujets, du nombre, de la grandeur des ouvrages, & du nom de leurs Auteurs. Nous voudrions être assez éclairés pour donner au Public des lumieres plus importantes ; mais nous l'avouons sans peine : le sentiment de ceux qui comme nous ne sont pas au rang des connoisseurs, & qui n'ont pas fait une étude particuliere de la Peinture & du Desseing, ne doit jamais décider.

Tout ce que nous nous permettrons de dire, c'est que l'Ecole Françoise soutient sa réputation, & que l'Europe entiere ne rassembleroit pas dans un tems si court un aussi grand nombre d'ouvrages distingués. Ils ont fait sur le Public des impressions favorables : nous en avons remarqué quelques-unes, & nous les allons rapporter, non comme Juges, mais comme Historiens.

M. Carlo Vanloo, accoûtumé à traiter les sujets d'Histoire avec cette fierté de pinceau qu'on lui connoît, a plié son génie à des ouvrages d'un autre genre. Son Paysage

de 8 pieds de large sur 3 & demi de haut, est de la plus belle & de la plus facile exécution ; elle répond à la franchise & à la beauté de la couleur. Ce grand Artiste a embelli le Salon de plusieurs autres morceaux d'un grand prix ; mais l'admiration publique s'est fixée sur son Paysage.

La belle Nativité de M. Boucher, de 5 pieds & demi, sur 4 de large, a produit tout l'effet que cet aimable Peintre en pouvoit attendre.

M. Restoud a fait voir par sa continence de Scipion, qu'il ne faisoit pas toujours des sujets de dévotion, & par le Portrait de M. l'Archevêque de Bordeaux, il a confirmé le sentiment reçu depuis longtems, que le bon Peintre d'Histoire est généralement tout ce qu'il veut être.

M. Nattoire nous a fait voir dans un triomphe de Bacchus, ce que la réunion de la belle couleur & de la riche composition peuvent produire de flatteur aux yeux. Ce tableau a 6 pieds de largeur sur 5 de hauteur.

Indépendamment de l'enlevement d'Europe, d'une Léda & de quelques autres très-beaux tableaux, que les bornes que nous nous sommes prescrites, nous empêchent de décrire, M. Pierre nous a fait voir dans une Présentation au Temple un

heureux composé de richesses, de convenance & de vaguesse.

Dans le nombre des tableaux de M. Oudri, qu'on peut regarder comme le plus laborieux des hommes, & dont la fécondité est aussi heureuse que prodigieuse, on a été surtout frappé d'un petit morceau peint sur cuivre; il représente des oiseaux de mer, qu'on appelle *Mauves* : ils sont blancs & peints sur un fonds de pareille couleur. La justesse & la transparence des ombres donnent un merveilleux exemple aux Artistes, & prouvent que l'imitation ne redoute rien; que l'objet, quel qu'il soit, trouve toujours ses oppositions, & que l'Artiste ne doit s'en prendre qu'à lui, quand il ne surmonte pas les obstacles.

Les Portraits peints par Messieurs Nattier & Aved, ont paru cette année aussi beaux que les années précédentes.

M. Delatour a donné de nouvelles preuves de ses grands talens, par les beaux pastels qu'il a exposés; on ne peut lui refuser l'admiration que mériteront toujours la précision du trait & la parfaite intelligence.

M. Tocqué a réuni dans ses Portraits la belle couleur, la ressemblance, la justesse & le choix des attitudes. Peut-être

cet Artiste n'a-t'il jamais jetté plus d'éclat que dans l'exposition de cette année.

Il nous est impossible de détailler tous les morceaux de Sculpture dont le Salon est paré. La réputation de Messieurs Adam, le Moine, &c. est faite, & nous n'oserions nous flatter de l'étendre ni de l'augmenter par nos éloges. Quoique M. Pigalle soit dans le même cas, nous ne pouvons nous empêcher de parler d'un enfant qu'il a exécuté pour M. de Montmartel, & qui a si fort fixé les regards par son caractére, & les vérités qui s'y trouvent exprimées : il est de marbre, & tient une cage d'un travail remarquable par son extrême legereté & sa parfaite imitation.

M. Coustou nous a donné un bas relief exécuté dans un des frontons du Château de Belle-vûe : il représente des Divinités marines. Ce beau morceau a réuni tous les suffrages par le travail large & la beauté de son ordonnance.

Nous annonçons avec joye aux amateurs des Arts, de quelque Pays qu'ils soient, M. Saly, nouvellement arrivé de Rome, & reçu depuis peu à l'Académie comme un très-grand Sculpteur. Trois de ses ouvrages ont obtenu les plus grands éloges. 1°. Un très-beau buste d'homme, dont la chair est bien exprimée, & les or-

Digitized by Google

nemens, ainsi que la perruque, très-bien rendus. 2°. Une figure de pastre, ou de faune, grouppée avec un chevreau, qu'on a trouvée aussi heureusement que simplement disposée. 3°. Une tête de jeune fille qui est très-agréable, & dont le marbre ne peut être mieux travaillé. Ces differens morceaux d'un Artiste aussi étendu dans les parties de son Art (car il dessine aussi bien qu'il modéle & qu'il compose) nous font bien augurer de la statue du Roi qu'il travaille pour la Ville de Valenciennes, sa Patrie. Nous en parlerons lorsqu'elle sera achevée.

M. Guay, Graveur en pierres, a présenté les heureux fruits de son travail assidu, & de son amour pour l'Art difficile qu'il professe d'une maniere si distinguée. Les empreintes qu'il a exposées ont presque toutes la gloire du Roi pour objet.

Le détail des belles Estampes qui embellissent le Salon, nous meneroit trop loin. Nous sommes d'autant plus dispensés d'en parler, que toutes ces Estampes ont été annoncées séparément, & à mesure qu'elles ont été mises au jour.

Depuis que le Salon est ouvert, l'Académie a reçu M. Bachelier. La vérité, le grand fini & la couleur franche de ses fleurs, font esperer qu'il poussera très-

Digitized by Google

loin son talent : il marche sur les traces de Vanhuyssen, un des plus grands Peintres que la Hollande ait produit en ce genre. Les morceaux de ce jeune Artiste, que l'on voit au Salon, ne se trouvent point marqués dans le Livre d'explication.

Mémoire sur M. Messonier.

NOus venons de perdre M. Juste-Aurelle Messonier, excellent Artiste en plusieurs genres ; il avoit reçu de la nature un génie fort étendu, une imagination féconde, & une exécution très-facile. Il eût été, s'il n'eut voulu s'attacher qu'à une partie, bon Peintre, bon Architecte, & bon Sculpteur, ou bien Orfèvre du premier ordre. Il parcourut tous ces genres, & il ne parvint à la perfection d'aucun. Cependant il donna d'abord une espéce de préference à l'Orfèvrerie ; le desir de se perfectionner dans cet Art l'attira à Paris, & l'engagea toute sa vie à travailler des modéles avec plus de délicatesse & de précision : il n'en exécuta qu'un petit nombre, parce que les differens talens ausquels il s'étoit exercé favorisoient trop son inconstance naturelle. On peut assurer que les morceaux d'orfèvrerie qu'il s'est donné la peine de terminer, sont de la plus grande beauté.

Digitized by Google

Cet éloge tombe plutôt sur l'exécution que sur la composition qui étoit outrée, parce qu'il vouloit trouver du nouveau, paroître singulier, produire du piquant, en un mot devenir original, & sur tout ne ressembler à personne.

Il est arrivé de cette erreur, qui aura toujours les mêmes suites, que le veritable goût s'est alteré, & que notre Artiste a eu des imitateurs, d'autant plus aisément, que les choses bizarres & irrégulieres sont mille fois plus faciles à produire que celles qui sont sages & conséquentes; on peut les regarder comme de fausses facilités, toujours ennemies du bon goût, & d'autant plus à redouter, qu'elles séduisent les ignorans & trouvent des admirateurs.

M. Messonier évitoit toute espéce de symmétrie jusques dans l'ornement, & pour donner un exemple de l'abus auquel cette imitation a pû conduire, nous avons vû ses copistes décorer & placer de côté des consoles & des clefs de voutes, quoique ces corps exigent nécessairement par leur essence l'aplomb le plus exact: ils n'ont imité que ses défauts, & ils les ont répandus dans toute l'Europe.

On voit par ce que nous venons de dire, que dégoûté de l'orfèvrerie, M.

Digitized by Google

Messonier s'entêta de l'Architecture qu'il traita dans le même esprit. Il avoit été séduit par le goût du Boromini, qui dans la composition & le mouvement des parties de ce grand Art, a cependant été toujours plus conséquent, & n'a pas admis autant de véritables bizarreries que M. Messonier, qui ne s'est plus appliqué le reste de sa vie qu'à dessiner des projets d'Eglises, de Palais & de Monumens publics, qu'il n'achevoit seulement pas, & dont l'exécution presque impossible, étoit souvent gigantesque & toujours manierée. Avec un peu plus de simplicité, de déference & de constance, son génie auroit été capable de le rendre un très-grand homme, & il n'a été presque qu'un dessinateur ingénieux. Il est vrai que ses desseings pourront être regardés encore plus que ses écrits sur l'Architecture, qu'il prétendoit étendre & embellir par ses idées nouvelles. M. Messonier étoit Dessinateur du Cabinet du Roi, & Orfèvre de Sa Majesté. Il est mort à Paris le premier Août 1750, à l'âge de cinquante-cinq ans. Il étoit né à Turin, où son pere qui étoit Provençal, s'étoit établi, & où il exerçoit avec quelque succès la profession d'Orfèvre & de Sculpteur. M. Vanloo, qui est mort à Aix en dernier lieu, avoit appris de lui à dessiner.

Digitized by Google

Il fut le seul Maître de son fils qui n'a point fait d'éleves, mais qui a eu trop d'imitateurs ; ils commencent à rougir, & par conséquent à se refroidir. C'est une chose à désirer pour les parties de l'Art, qui regardent l'ornement, & dont l'étendue est fort considérable & très-intéressante.

ESTAMPES NOUVELLES.

Moyreau, Graveur du Roi, vient de mettre au jour une nouvelle Estampe gravée d'après Wouvermens, elle a pour titre ; *La Fontaine de Venus* ; le Tableau original appartient à M. le Marquis de Voyer d'Argenson. La suite des Wouvermens de M. Moyreau est nombreuse & choisie. Il a eu l'attention de ne graver des bons Tableaux de ce Peintre, que ceux qui n'avoient pas été gravés, ou dont les Estampes étoient devenues rares. M. Moyreau demeure présentement rue du Petit-Pont Saint Severin, à l'Image Notre-Dame.

Daullé, Graveur, rue des Noyers, vient de mettre au jour une nouvelle Estampe gravée d'après un Tableau de M. Boucher, qui a pour titre : *Naissance & Triomphe de Venus*, & qui appartient à M. Venerod, excellent Peintre en miniature.

Digitized by Google

La Scéne de ce Tableau est des plus aimables, elle représente une mer doucement agitée : c'est le moment qui suit la naissance de Venus, & ce moment devient celui de son triomphe. Cette Déesse paroît sur un flot plus élevé que les autres, à peu près dans l'attitude d'une femme à demi couchée dans un bain, & qu'on verroit par le dos; elle a la tête tournée vers l'épaule gauche, & caresse un pigeon qu'elle tient de la main. Trois Naïades agréablement groupées, la regardent avec admiration, & lui présentent dans une grande coquille du corail & des perles. Derriere la Déesse on voit deux petits Amours groupés ensemble : celui qui est le plus près d'elle tient un pigeon; sur le devant du Tableau dans la partie droite, deux grands Tritons groupés avec un Dauphin, tiennent des conques marines; l'un soufle dedans pour publier le triomphe & la naissance de la Déesse, & l'autre regarde amoureusement les Naïades, Divinités subalternes, comme n'osant par respect regarder la Déesse. Trois Amours groupés avec un Dauphin occupent la partie gauche du Tableau & le milieu sur le devant. Au-dessus de la Déesse & sur un fond d'un beau Ciel clair, voltigent cinq Amours qui soutiennent un

Digitized by Google

voile, comme pour la garantir de la chaleur du Soleil : un de ces Amours semble préceder la Déesse & conduire les autres ; il porte dans ses mains un carquois plein de fléches : les autres répandent des fleurs : deux pigeons volent au-dessous de ces Amours. Les Naïades sont élegamment coiffées de leurs cheveux, aussi bien que la Déesse qui est nue, mais dans une attitude modeste. Sa figure est de la plus élégante proportion : à travers l'eau de la mer & la draperie de linge sur laquelle repose Venus, on croit appercevoir quelque partie d'une grande conque marine, qui lui sert comme de lit. Enfin dans cette grande composition tout respire la grace & la beauté : l'expression, la touche, la couleur & la perspective aërienne s'y trouvent à un degré éminent, ainsi que la correction du desseing. M. Daullé a parfaitement rendu le mérite de ce Tableau dans toutes ses parties, & cette seule Estampe prouve qu'il peut traiter les sujets d'Histoire, aussi-bien que le portrait où il excelle. On eût souhaité qu'il eût désigné la grandeur du Tableau. C'est une chose que les Graveurs ne devroient pas négliger. Comme les vers qui sont au bas de cette Estampe nous ont paru agréables, nous les allons copier.

Digitized by Google

Quelle Divinité sort du gouffre des mers ?
Que d'Amours autour d'elle élancés dans les airs.
Tritons, accourez tous de vos grottes profonde
Nymphes, présentez lui l'hommage de vos ond
Déja tout reconnoît l'empire de ses yeux :
Leurs regards vont plus loin que les traits du te
nerre :
Si les Dieux regnent sur la terre,
Souveraine des cœurs, tu regnes sur les Dieux.

Par M. le Brun.

Le Samedi 5 Septembre, l'Académi Royale de Peinture & de Sculpture ti une assemblée générale à cinq heur du soir, où M. le Normand de Tou nehem, Directeur & Ordonnateur Gén ral des Bâtimens de Sa Majesté, fit la distribution des grands Prix d'or de Peinture & de Sculpture des concours de 1748. & 1749.

Concours de 1748.

Messieurs, Hutin, Peintre, premier pr. Pajou, Sculpteur, premier prix ; de la Rue, Peintre, second prix ; de la Traverse, Peintre, second prix.

Concours de 1749.

Messieurs, Briard, Peintre, premier prix ; Guyard, Sculpteur, premier prix ; Melling Peintre,

Peintre, ſecond prix ; de la Rue, Sculpteur, ſecond prix.

Enſuite M. le Directeur Général diſtribua les Médailles d'argent pour les petits Prix de Deſſeing.

CHANSON.

ODE ANACREONTIQUE,

A la Roſe.

TEndre fruit des pleurs de l'Aurore,
Objet des baiſers du Zéphir,
Reine de l'Empire de Flore,
Hâte-toi de t'épanouir.

Que dis-je ? Hélas ! crains de paroître ;
Differe un moment de t'ouvrir.
L'inſtant qui doit te faire naître,
Eſt l'inſtant qui doit te flétrir.

Thémire eſt une fleur nouvelle,
Qui ſubira la même loi ;
Roſe, tu dois périr comme elle ;
Elle doit briller comme toi.

Deſcends de ta tige épineuſe ;
Prêtes-lui tes vives couleurs ;

Digitized by Google

Tu dois être la plus heureuse,
Comme la plus belle des fleurs.

Va, meurs sur le sein de Thémire,
Qu'il soit ton trône & ton tombeau.
Jaloux de ton sort, je n'aspire
Qu'au bonheur d'un trépas si beau.

Si quelque main a l'imprudence
De venir troubler ton repos,
Emporte avec toi ta défense,
Garde une épine à mes rivaux.

Tu verras plus d'un jour peut-être
L'azile où tu vas pénetrer.
Un soupir te fera renaître,
Si Thémire peut soupirer.

L'amour aura soin de t'instruire
Du côté que tu dois pancher,
Eclatte à ses yeux, sans leur nuire;
Pare son sein, sans le cacher.

Qu'enfin elle rende les armes
Au Dieu qui serra mes liens,
Et qu'en voyant finir tes charmes,
Elle apprenne à jouir des siens.

Digitized by Google

SPECTACLES.

L'Académie Royale de Musique donna le Vendredi 28 Août, la premiere représentation des fragmens composés des Actes *d'Almazis*, *d'Ismene* & de *Linus*. Les deux premieres Entrées avoient été représentées à Versailles en 1747 & 1748, mais elles n'avoient point encore été données sur le Théatre de l'Opera; les paroles sont de M. de Moncrif, la Musique d'Almazis est de M. Royer, & celle d'Ismene, de Mrs Rebel & Francœur.

Tout le monde s'est rappellé avec plaisir l'Acte de Linus, ajoûté à la reprise du Ballet de l'Empire de l'Amour en 1741, & l'on sera toujours enchanté de ces paroles galantes que le fils d'Apollon adresse à Ménide, Prêtresse de Vénus.

Qu'un Temple où vous présidez,
Doit inspirer de zéle !
La ferveur sera fidelle,
Les sermens toujours gardés;
Mais on pourra douter sans cesse,
Si l'encens présenté
S'adresse à la Divinité,
Ou s'offre à la Prêtresse.

Digitized by Google

L'admirable Duo qui termine la Scéne a reçû les mêmes applaudissemens que dans la nouveauté.

Extrait d'Almazis.

Il y a une Loi qui ordonne aux habitantes des Isles fortunées, sans doute pour rendre les mariages plus faciles, d'accepter pour époux celui qui leur sera présenté par l'Ordonnatrice des Fêtes de l'Hymen. Almazïs, la plus distinguée des filles d'une de ces Isles, a été destinée par l'Ordonnatrice à Zamnis, qui en est informé, mais on lui a défendu de voir la Beauté dont il est enchanté, & par conséquent il ne peut jouir du plaisir d'obtenir d'elle même ce doux consentement qui seul peut rendre heureux un amant tendre & délicat. Zamnis fait connoître son inquiétude & ouvre ainsi la Scéne.

Pour vous, belle Almazis, mon amour est extrême;
Que ne m'a-t'on permis le charme de vous voir?
J'aurois passé les jours content du seul espoir
De vous obtenir de vous-même.
Devenu votre époux, sans consulter vos vœux,
Comme vous j'ai souffert d'une loi trop cruelle,
Eh, quoi! jamais une belle en ces lieux
N'apprend quel est l'amant qu'on unit avec elle,
Qu'après que de l'hymen on a formé les nœuds?
Pour vous, belle Almazis, &c.

Digitized by Google

L'Ordonnatrice paroît à la tête des principales habitantes de l'Isle, & dit à Zamnis, alternativement avec le Chœur.

Nous célebrons les jours heureux ;
La plus flatteuse conquête
Couronne vos tendres vœux.
Que vous devez vous plaire à nos chants amoureux!

La fête, quoiqu'agréable, ne peut calmer l'agitation de Zamnis, qui est très-bien exprimée par ces vers.

Possede-t'on l'objet qui nous enflamme ;
Quand son penchant s'oppose à nos desirs ?
Quel tourment d'affliger une ame
Dont la félicité feroit tous nos plaisirs!

L'Ordonnatrice tâche de rassûrer Zamnis, qui se retire.

Almazis arrive, couverte d'un voile; c'est encore une des conditions de la loi dans la célebration des fêtes de l'hymen; elle est bien plus à plaindre que Zamnis, puisqu'elle l'aime & qu'elle appréhende de n'être pas unie avec lui ; les hommages qu'on rend à Almazis la flattent peu, & elle témoigne ainsi ses allarmes.

Cessez ces soins offerts,
Cessez ce vain hommage ;
Vos jeux & vos concerts

Digitized by Google

M'annoncent l'esclavage ;
J'ignore à qui l'hymen m'engage,
Et je sens l'horreur de mes fers.

L'Ordonnatrice & sa suite s'éloignent. Alors Almazis se livre à son penchant avec impétuosité.

Zamnis, mon cher Zamnis, ah! trop flatteuse erreur!
S'il étoit mon époux, je le verrois paroître ;
Il m'aime, ses regards m'ont peint sa vive ardeur ;
Il ne faut qu'un moment pour lire dans un cœur
La tendresse qu'on y fait naître.
Zamnis, mon cher Zamnis, ah! trop flatteuse erreur!
S'il étoit mon époux, je le verrois paroître.

. . . . . .

Apprenons mon destin. Je suis seule, on me suit.

A l'Ordonnatrice qui reparoît.

Venez & me livrez au sort qui me poursuit.

L'Ordonnatrice, après avoir tâché de la consoler, apperçoit Zamnis, & dit d'un air gai à Almazis.

Il vient l'heureux mortel, qui va porter vos fers.

Almazis baisse son voile.

Zamnis.

Ciel! du voile odieux ses beaux yeux sont couverts!

La Scéne entre ces deux Amans, qui l'étoient devenus du premier coup d'œil, est interessante. L'Ordonnatrice les unit, &

Digitized by Google

la fête qui se donne à cette occasion est brillante ; il y a un beau Chœur & un Pas de cinq, bien dessiné par M. Lani & parfaitement executé par Mrs Lionnois, Vestris, Sody, Beat & Caillé.

L'Acte d'Ismene est plus gai que le précédent.

ACTEURS.

Ismene, Nymphe,	*Mlle Coupée.*
Daphnis, Berger,	*M. de Chassé.*
Cloé, Bergere,	*Mlle Jacquet.*

Daphnis seul.

Zéphirs, aimbles fleurs, & vous claire fontaine,
Vous m'avez vû cent fois suivre les pas d'Ismene ?
Apprenez-lui mes feux, qu'ils puissent la toucher.
Daphnis, dût il nourrir une tendresse vaine,
Au penchant de son cœur ne veut point s'arracher.
Viens, vole, Amour, parle toi-même,
Fais triompher l'ardeur dont je suis enflammé.
Si je ne puis me croire aimé,
Je ne dirai jamais que j'aime.
Viens, vole, Amour, parle toi-même,
Fais triompher l'ardeur dont je suis enflammé ;
Mais je sens que le Dieu m'éclaire . . . . .
A la beauté la plus sévere,
Par un détour ingénieux,
On peut peindre & voiler ses feux,
C'est à la fois s'expliquer & se taire.

Digitized by Google

Ismene vient ; Amour, favorise mes soins,
J'attendrai le moment de la voir sans témoins.

On a crû devoir transcrire ce morceau tout entier, qui a beaucoup plu.

Ismene & Cloé arrivent, accompagnés de bergers & de bergeres.

Ismene est d'une beauté ravissante, suivant ces paroles que Cloé lui adresse alternativement avec le Chœur.

Qui vous voit, vous adore ;
Vous nous enchantez tous.
Peut-on former des vœux encore,
Quand on est belle comme vous ?
Nos demi Dieux, avec un soin jaloux,
Ont placé votre image au Temple de l'Aurore.
Qui vous voit, vous adore,
Vous nous enchantez tous.

Ismene avertit Cloé qu'elle vient dans ce lieu solitaire pour y consulter le Dieu des bois sur le destin des Amans. Elle aime Daphnis en secret ; mais elle n'est pas tout-à-fait certaine d'en être aimée, & elle chante cette Sarabande au milieu du Divertissement.

Dieu des ames,
Quand tes flammes
En secret regnent sur nous ;
Quel martyre

Digitized by Google

Pour détruire
Un enchantement si doux !
On soupire,
On veut lire
Dans le cœur de son amant ;
Tant de peine
Ne nous mene
Qu'à l'aimer plus tendrement.

Cloé.

Vous voulez en ces lieux former des vœux secrets ;
Nous reviendrons bien-tôt célebrer le succès.

Ismene seule.

O vous ! qui nous fites entendre
De l'obscur avenir l'inévitable loi ;
A Daphnis, en secret, j'ai destiné ma foi ;
Dites-moi si son cœur est tendre ;
Mais gardez-vous de me l'apprendre :
Si c'est pour un autre que moi.

Quelque route que je prenne,
Je le rencontre au matin ;
S'il est des fleurs dans la plaine ;
Il en seme mon chemin ;
L'air qui me plaît davantage,
Aux échos de ce bocage
Il le chante tout le jour ;
Mais Daphnis, regret extrême !
Ne m'a point dit, je vous aime ;
Non, Daphnis n'a point d'amour.

Digitized by Google

A la fête de l'Aurore
Je quittai bien-tôt les jeux ;
Il danſa, dit-on, encore ;
Mais l'ennui peint dans les yeux ;
Il ſuivit bien-tôt mes traces ;
Je fus au Temple des Graces ;
Il parut dans le moment.
Mais Daphnis, ſurpriſe extrême,
Ne me dit point, je vous aime ;
Non, Daphnis n'eſt point amant.
On vient. Ah ! c'eſt lui-même.

La Scéne qui ſuit a paru trop longue ; quoiqu'elle ſoit galante. Daphnis y fait ingénieuſement la peinture de ſes ſentimens, en ſuppoſant un ſonge qu'il veut raconter à Iſmene ; elle n'a garde de refuſer de l'entendre : quand elle ne ſeroit pas curieuſe, une jeune perſonne qui a le cœur tendre, écoute toujours avec plaiſir une hiſtoire d'amour ; d'ailleurs elle peut penſer que c'eſt la ſienne ſous d'autres noms, ou du moins qu'elle y a beaucoup de rapport ; elle s'apperçoit avec plaiſir qu'elle ne s'eſt pas trompée, & Daphnis ſe déclare.

Iſmene.

Daphnis je vous choiſis, vous êtes mon vainqueur ;
Mais que dis-je, choiſir ? j'obéis à mon cœur.
Oui, Daphnis, je vous aime.

Digitized by Google

Daphnis.

Aveu charmant ! félicité suprême !
Un seul mot a rempli les vœux que je formois.

Ismene.

Depuis long-tems je vous aimois.

Daphnis.

Dans votre cœur je n'osois lire.

Ismene.

Depuis long-tems je vous aimois,
Qu'il me tardoit de vous le dire !

Daphnis donne ensuite une fête à sa maîtresse ; Mlle Lani, qui avoit été absente pendant quelques mois, y a reparu plus brillante que jamais.

L'ouverture, le Monolgue de Daphnis, & la charmante contredanse qui finit l'Acte, ont reçû de grands applaudissemens.

Delaguette, Imprimeur, rue Saint Jacques, vient d'imprimer la *Double Extravagance*, Comédie en trois Actes & en vers, de M. *Bret*, qui a eu douze représentations au Théatre François. En voici l'idée.

Orgon, qui a une fille à marier, s'est mis dans la tête que les jeunes gens ne rendoient pas leurs femmes heureuses, & a pris la résolution de marier la sienne à un

Digitized by Google

ancien ami qu'il n'a pas vû depuis trente ans. Ce vieillard, aussi imbécile que le prétendu beaupere, est déterminé par Marine, Suivante de Dorise, à prendre le ton, les manieres & les habits d'un jeune homme: on lui persuade que sous ce déguisement il plaira plus aisément à sa Maîtresse. Le hazard fait que ce prétendant ait un fils amoureux de la même personne; plus sage & plus adroit que son pere, il se déguise en vieillard & en Médecin, pour gagner la confiance d'Orgon. Ce double déguisement produit des Scénes très-comiques, écrites très-naturellement. Le dénouement est tel qu'il devoit être. Dorise ne se trompe point sur l'âge des deux rivaux. Orgon donne dans tous les piéges qu'on lui tend, & Marine, qui est dans les intérêts des deux jeunes amans, fait si bien que la piéce se termine par leur mariage. Pour mettre nos Lecteurs en état de juger du style de M. Bret, nous allons transcrire la Scéne VIII du second Acte; il nous paroît que c'est le morceau de la piéce qui a été le plus applaudi.

DORISE, MARINE.

Marine.

Voyons sur son cœur ce que la ruse opére;

haut. Ma foi, c'est fort bien fait; si donc, les jeunes gens

Digitized by Google

Sont légers, glorieux, étourdis, imprudens;
Je n'ai pas devant lui voulu vous contredire,
Je me suis contentée au fond du cœur d'en rire.
La chose est très plaisante; un vieillard amoureux
Est une chose assez ridicule à mes yeux;
Mais un vieillard aimé. . . . . .

Dorise.

Qui t'a dit que je l'aime?

Marine.

Qui me la dit! à moi? Ce que j'ai vû moi-même.
Quelle douceur! quel choix dans ses expressions!
Sa voix même, Marine, a d'agréables sons.

Dorise.

Tu ne me parles plus de l'inconnu, Marine?

Marine.

Mais je ne sçais pourquoi. . . . . .

Dorise.

Pourquoi? *bas*, Je le devine.

Marine

Il est si jeune. . . . . .

Dorise.

Eh bien. . . . . .

Marine.

Eh bien! n'a-t'il pas tort?
Il faut un âge mûr, & j'en tombe d'accord;
Je ne suis plus pour lui, peut-être il vous oublie,
Et si vous m'en croyez, il n'aura plus envie,

Digitized by Google

Ni même le pouvoir de revenir à vous;
On vient de vous laisser le choix de votre époux;
C'est vous venger de lui, que d'en choisir un autre.

Dorise.

Non, je n'en ferai rien...

Marine.

Quel discours est le vôtre?

Dorise.

Je suis sûre qu'il m'aime....

Marine.

Et mais, sûre, pourquoi?

Dorise.

C'est qu'il me l'a juré....

Marine.

Plaît-il?... A vous....

Dorise.

A moi....

Marine.

Vous l'avez vû....

Dorise.

Sans doute, il m'a peint sa tendresse
D'une vivacité, d'un transport, d'une yvresse;
Je ne connoissois pas cent choses avant lui;
Ah! Marine, mon cœur s'est ouvert aujourd'hui.

Marine.

Je tombe de mon haut. Expliquez-vous, de grace,
Car je vois quelque chose en ceci qui me passe:

Digitized by Google

L'inconnu, dites-vous, vous a parlé d'amour ?

Dorise.

Oui, Marine . . . .

Marine.

Comment, ce jour même !

Dorise.

Ce jour.

Marine.

Et vous l'aimez ?

Dorise.

Marine, ai-je pû m'en défendre ?
Et comment soutenir un regard aussi tendre ?
Un langage si doux. . . . .

Marine.

Je ne sçais où j'en suis . . .
bas. Et que va devenir l'amant que j'introduis ?
Vous riez . . . . .

Dorise.

Oui, je ris d'embarrasser Marine,
Elle qui passe ici pour adroite & pour fine.

Marine.

Et moi je ne ris point, & voudrois bien sçavoir
Quand ce nouvel amant a pû vous venir voir,
Car je vous avertis que ce n'est pas le même
Pour qui je vous parlois . . . .

Dorise.

Tu te trompes, & même

Je n'ai vû cet amant si tendre qu'avec toi ;
Tu pourrois en agir autrement avec moi,
Et je crois que d'abord je devois être instruite.

Marine.

De quoi parlez-vous donc ici....?

Dorise.

De ta conduite.
Je vois bien que mon pere a la plus grande part
A l'intrigue qu'ici tu conduis avec art ;
Mais pouvois-tu penser que sottement déçûe,
Une si forte erreur ne frappât point ma vûe ?
Le cœur se trompe-t'il à ce qu'il doit aimer ?
Il n'a pas dit un mot qui n'ait sçû me charmer ;
Ta gayté, tes propos, ses regards, son langage,
Mon trouble ; tout enfin détruisoit ton ouvrage,
Et le voile tombé ne m'a fait voir en lui,
Que l'inconnu pour qui tu parlois aujourd'hui ;
Ose me démentir. . . . . .

Marine.

Je n'en serois pas crue :
Ah ! ah ! pour une Agnès vous avez bonne vûe !
Mais, dites-moi, pourquoi trouver tant de défauts
Dans tous nos jeunes gens, comment, à quel propos ?
En le reconnoissant, quelle étoit votre envie ?

Dorise.

Celle de le punir de sa supercherie.

Digitized by Google

Marine.

O Nature, à cet âge, & dès le premier pas,
Conter à son amant ce qu'on ne pense pas!
Démêler d'un coup d'œil un pareil stratagême!
En voir tous les ressorts & me jouer moi-même;
Vous irez loin un jour, & j'en suis caution.

Dorise.

Oh! j'ai bien dans l'esprit une autre opinion.

Marine.

Quelle est-elle? . . . . . .

Dorise.

Ce fils qu'a refusé mon pere . . .

Marine.

Eh bien . . . .

Dorise.

Plus je l'entends, plus je le considere . . .

Marine.

Après . . . .

Dorise.

Il doit avoir un pere bien âgé . . .

Marine.

Dussai-je, en vous manquant, recevoir mon congé,
Je vous embrasserai; c'est le vieillard lui-même,
Dont mettant à profit le ridicule extrême,
J'ai trouvé le secret d'arrêter le bonheur;
Et vous & votre pere il vous croit dans l'erreur;
Feignez de l'écouter & de vous y méprendre;

Digitized by Google

En le laissant aller, & sans pourtant vous rendre ;
Nous gagnerons le tems qu'il faut à mon dessein,
Et je verrai bientôt terminer votre hymen.

Dorise.

Que mon cœur est troublé ! . . . . .

Marine.

Trouble qu'on ne hait gueres,
N'est-il pas vrai ? Je sçais sur nous ce qu'il opére ;
Jouir de son yvresse est le bien le plus doux :
Gardons bien cependant ces secrets entre nous,
Et paroissez toujours docile, indifferente ;
Votre pere, trompé dans sa premiere attente,
Protége votre amant, qu'il croit vieux comme lui ;
Je veux qu'il vous le fasse épouser aujourd'hui.

Dorise.

Je tremble que lui-même il ne le reconnoisse ;
Et comment a-t'il pû lui cacher sa jeunesse ?

Marine.

Il n'y connoîtra rien, c'est un coup de mon art ;
Allez, vous n'avez rien à craindre à cet égard.

Dorise.

Tu ne peux trop compter sur ma reconnoissance.

Marine.

Je cherche le succès plus que la récompense.

Mlle Riviere, jeune personne d'environ douze ans, attachée à la Cour de Sa Majesté le Roi de Pologne, a dansé sur le

Digitized by Google

Théatre de la Comédie Françoise avec des graces & une noblesse fort supérieures à son âge. M. Bouqueton & Mlle sa fille, ont été aussi applaudis sur le même Théatre.

Les Comédiens François ont donné Lundi 31 Août une piéce de M. *des-Mahis*, intitulée aux deux premieres représentations *le Billet perdu*, & depuis *l'Impertinent*. Cette Comédie, qui est en un Acte & en vers, a le plus grand succès. Nous en rendrons compte le mois prochain.

CONCERT SPIRITUEL.

Du 8 Septembre.

Le Concert, qui fut très-agréable, commença par une symphonie nouvelle. On exécuta ensuite le *Diligam te Domine*, le plus beau Motet de feu M. Madin. M. Goatzl, Ordinaire de la Musique du Roi de Pologne, Electeur de Saxe, joua un concerto de flute, avec beaucoup de goût & de justesse. Mlle Folliot, qui paroissoit pour la premiere fois au Concert Spirituel, chanta *Exultate justi*, de M. Cordelet; on trouva qu'elle avoit la voix belle & qu'elle prononçoit très-bien le Latin; il est à souhaiter qu'on fasse attention à ce talent & qu'on le perfectionne. Mad. Tasca, Vénitienne, de la Musique

Digitized by Google

de l'Empereur, joua dans le goût du Vivaldy un concerto de violon, de sa composition. Le Concert finit par *Dominus regnavit*, Motet à grand chœur de M. Mondonville : Nous croyons inutile d'ajoûter que ce Motet fut trouvé très-beau.

CONCERTS A LA COUR.

Le Mercredi 12 Août, Lundi 17, Mercredi 19 & Samedi 22, on exécuta chez Madame la Dauphine le Prologue & les Actes du Ballet des *Fêtes Grecques & Romaines*, de M. de Blâmont, Sur-Intendant de la Musique de la Chambre du Roi. Mlles Chevalier, de Selle, Romainville, Mathieu, Canavas & Bezin; Mrs Jeliotte, Poirier, Besche, Benoît & Joguet, en ont chanté les rôles.

Le 27, M. de Blâmont, Sur-Intendant & Maître de la Musique de la Chambre, & actuellement de Semestre, fit chanter à la Messe du Roi le *Te Deum*, pour l'heureux accouchement de Madame la Dauphine. C'est le même qu'il composa, par ordre exprès, pour la cérémonie du Sacre du Roi, & qui a servi depuis le Mariage, à tous les grands évenemens qu'a célebrés la Cour, tels sont la Naissance de Mon-

Digitized by Google

ſeigneur le Dauphin & de tous les autres Enfans de France; la Convaleſcence du Roi, ſes victoires & ſes conquêtes, à l'occaſion deſquelles il a fait des changemens & des augmentations conſidérables. Ce *Te Deum* ſe vend gravé, avec pluſieurs Motets à une & deux voix, ſans ſymphonie & avec ſymphonie, chez la veuve *Boivin*, à la Régle d'or, rue Saint Honoré, & à la Croix d'or, chez *le Clerc*, rue du Roule. Le prix eſt de neuf livres.

NOUVELLES ETRANGERES.

D'ALGER, *le 6 Juillet.*

SUr le bruit qui couroit que les Eſpagnols armoient pour venir attaquer cet Etat, on a pris des précautions afin d'être en état de ſe défendre. Les trois Beys, chargés du Gouvernement des Provinces, ont eu ordre de former, chacun dans leur Département, des Magaſins pour la ſubſiſtance d'un Corps de Troupes conſidérable. On a fait au Fort de Fanal, & aux autres qui ſont à l'entrée du Port & dans le voiſinage de la mer, toutes les réparations dont ils avoient beſoin. Les douze mille Turcs, qui compoſent les troupes ordinaires de la République, ont été renforcés de trois mille hommes, que la Régence a obtenus du Grand Seigneur. Les quatre Nations Maures, qui ſont obligées de fournir pour la dé-

Digitized by Google

fense de l'Etat un certain nombre d'hommes armés, ont été averties de se tenir prêtes à doubler leur contingent, lorsqu'elles en seroient requises. Les trois Camps, que l'on forme tous les ans au Printems, & que l'on nomme le *Camp du Levant*, le *Camp du Ponent*, & le *Camp du Midi*, ont été cette année assemblés plus long-tems qu'à l'ordinaire, afin d'exercer les troupes. Pour la Marine elle consiste à présent, outre le Vaisseau Amiral, lequel appartient à la République, & s'appelle *Beylik*, en vingt-quatre Vaisseaux, tant grands que petits, sans compter les Barques, les Bâtimens à rames, & les autres petits Bâtimens. Quoique l'on crût avoir lieu de craindre de la part des Espagnols, l'Hôpital qu'ils ont ici, fondé autrefois par un Capucin, Confesseur de D. Juan d'Autriche, & dirigé par les Religieux de la Merci, n'a pas cessé de jouir de la protection de la République.

M. Keppel, Chef d'Escadre de la Flotte du Roi d'Angleterre, étant arrivé le 10 dans cette Baye avec quatre Vaisseaux de guerre Anglois, ne mit pied à terre que le 13, à cause d'une indisposition qui l'avoit retenu sur son bord. Il fut salué de 21 coups de canon, comme Ministre Plénipotentiaire de Sa Majesté Britannique, & le Vaisseau qui portoit son Pavillon répondit par un pareil nombre de coups. L'après-midi, accompagné de M. Stanyford, Consul Britannique, ayant aussi la qualité de Ministre Plénipotentiaire, il se rendit à l'Audience du Dey avec une nombreuse suite, composée en partie de plusieurs Officiers de la garnison de Port Mahon. Les deux Ministres, après la communication de leurs Pleins Pouvoirs, présenterent une Lettre du Roi leur Maître, qui fut reçue du Dey avec beaucoup de respect. M.

Digitized by Google

Stanyford ayant paru à son Audience l'épée au côté, il a prétendu que cette distinction n'appartenoit qu'à M. Keppel. Il s'est choqué de même de ce que les Plénipotentiaires s'étoient rendus à son Audience l'après midi, tems où l'on est admis dans son Appartement extérieur, avec la faculté de s'y asseoir. En conséquence, il a fait dire le lendemain aux Plénipotentiaires, que s'ils avoient à traiter quelque chose avec lui, ils eussent à se rendre à l'Audience ordinaire. Tous les jours, avant le Soleil levé, ce Prince s'assied à sa porte au fond d'une grande Cour, sur un banc de pierre, couvert d'un tapis, lequel est recouvert d'une peau de Lion. Les quatre Grands Ecrivains ou Secrétaires d'Etat, quelques autres Officiers & un Interprête sont assis auprès de lui. C'est là qu'en fumant une longue pipe, il donne audience jusqu'à neuf heures & demie du matin à tous ceux qui se présentent, & même aux Esclaves. Les deux Ministres Anglois ont refusé de se trouver à cette Audience commune, & M. Stanyford a prétendu que sa qualité de Ministre Plénipotentiaire lui donnoit le droit de paroître l'épée au côté. Le Dey, forcé de céder sur ces deux articles, n'a pas voulu qu'on entrât en conference sur l'objet de leur Commission, jusqu'à ce que l'Envoyé que cette Régence avoit ci-devant fait aller en Angleterre, fût de retour & qu'il eût fait son rapport.

DE CONSTANTINOPLE, *le 14 Juin.*

LE premier Dragoman a depuis peu remis à M. Celsing, Envoyé Extraordinaire de Suéde, une Réponse au Mémoire que ce Ministre avoit présenté, quelque tems auparavant, à la Porte, au sujet des affaires du Nord. Il est dit en substan-

ce dans cette Réponse : *Que le Ministre de Suéde, résident à la Sublime Porte, a représenté plusieurs fois que, quoique la Couronne de Suéde fût en paix avec celle de Russie, & qu'elle n'eût rien plus à cœur que d'entretenir cette paix, on avoit cependant fait en Russie des préparatifs de guerre, qui s'étoient d'autant plus attiré l'attention de la Suéde, qu'ils avoient été précédés de déclarations au sujet de certaines sûretés qu'on exigeoit pour le maintien de la forme présente du Gouvernement : Que la Sublime Porte, dans le dessein d'entretenir la paix & l'amitié avec la Russie, avoit fait part à cette Cour des représentations de la Suéde, en demandant amicalement des explications propres à calmer les inquiétudes qu'elle auroit infailliblement, si la Couronne de Suéde étoit attaquée, & que la Cour de Russie, en exposant en détail les motifs de ses préparatifs de guerre, avoit déclaré & protesté qu'elle n'avoit en vûe que la paix du Nord, & qu'elle étoit prête à se contenter de certaines conditions, qui mettroient la forme du Gouvernement actuel à l'abri de toute altération, en cas que Sa Majesté Suédoise vînt à quitter ce monde : Que depuis, il avoit été fait de part & d'autre des démarches, dont la Russie n'avoit pas paru totalement satisfaite, & que d'ailleurs la Suéde avoit prétendu que sa réputation, son rang, & le point d'honneur auquel les Suédois avoient toujours été fermement attachés, ne lui permettoient pas d'en faire davantage, sans s'avilir : Que ce n'est point à la Sublime Porte à juger ce différend, & qu'elle ne prétend pas décider sur le fonds de contestation : Qu'en qualité d'Amie & d'Alliée des deux Puissances, elle souhaite que leurs déclarations réciproques de n'avoir en vûe que de maintenir la paix du Nord, produisent ce bon effet, & qu'elles puissent l'une & l'autre parvenir à s'entendre, en se dépouillant également de tous préjugés, soupçons, ou défiances ;*

défiances : Que si, contre toute attente, les circonstances viennent à changer, de maniere à rendre ce desir de la paix infructueux, & que la Couronne de Suéde se trouve dans la nécessité de recourir à la puissante assistance de la Sublime Porte, alors sa Hautesse, qui tient de Dieu des forces respectables pour protéger les foibles, & secourir ceux qui cherchent son amitié, ne pourra se dispenser de remplir avec autant de promptitude que de bonne foi, les engagemens qu'elle a contractés par les Traités qui subsistent entre elle & la Couronne de Suéde, & nommément par celui du 22 de Septembre 1732, renouvellé depuis peu, pour être inviolablement observé selon sa forme & teneur : Qu'il sera donné connoissance de cette résolution de la Sublime Porte au Ministre de Suéde, afin que cette Couronne se tienne assurée de l'exécution des articles de ce Traité, qui fixent la maniere d'employer le secours, ce qui ne doit pourtant avoir lieu que dans le cas où la Suéde sera lesée évidemment.

DU NORD.

DE PETERSBOURG, *le 9 Août.*

L'Impératrice envoya dernierement, avant que de quitter Pétershoff, un Gentilhomme de la Cour à Jarasslow, ce qui fait croire qu'il est réellement question de rétablir le Duc Ernest de Biron en Courlande. On parle même de la venue prochaine d'une députation des Etats de ce Pays, pour supplier l'Impératrice de permettre que ce Duc retourne prendre possession du Gouvernement de son Duché.

Digitized by Google

DE WARSOVIE, *le* 14 *Août.*

LE 4, jour destiné pour l'ouverture de la Diette extraordinaire, leurs Majestés, accompagnées des Sénateurs, des Ministres & des Nonces, allerent à l'Eglise Collégiale de Saint Jean, où la Messe du Saint Esprit fut célébrée par l'Evêque de Cujavie. Il y eut au milieu de la Messe un Sermon, prononcé par l'Abbé Swiniarski, Chanoine de Gnesne, & Chancelier du Primat. Après la Messe, le Roi se rendit au Sénat; & lorsqu'il eut pris place sur son Trône, M. Sieminski, premier Nonce de Léopol, lequel, ayant été Maréchal de la derniere Diette ordinaire, étoit par cette raison Directeur de la Chambre des Nonces, demanda l'agrément de Sa Majesté pour l'ouverture de la Diette. Le Roi l'ayant accordé, les Nonces allerent dans leur Chambre, où M. Sieminski prit le Bâton de Maréchal, & rangea les Députés, selon l'ordre des Palatinats. Il ouvrit ensuite la Séance par un Discours, dans lequel, après avoir déploré la mauvaise issue de la derniere Diette, il exhorta l'Assemblée *à répondre avec chaleur aux bonnes intentions du Roi, qui s'étoit proposé le rétablissement de la Justice pour objet de cette Diette extraordinaire*; & pour commencer par suivre l'ordre établi par les Loix, il invita les Nonces à procéder à l'élection d'un Maréchal, & pria le premier Nonce de Cracovie de donner sa voix à celui qu'il desiroit que l'on élût. A peine eût il achevé de parler, qu'un des Nonces du Palatinat de Belsk dit: *Qu'avant de consentir à l'élection d'un Maréchal, il étoit à propos de sçavoir, pourquoi le Comte Rzewuski s'étoit démis de son Palatinat de Podolie, & s'étoit fait élire Nonce.* Il ajouta: *Que si c'étoit dans le dessein de devenir Maréchal de la Diette, il seroit le premier à*

Digitized by Google

s'y opposer, parce que ce seroit une chose qui donneroit atteinte aux Privileges de l'Ordre Equestre. Il fut appuyé par un des Nonces de Sendomir, qui prétendit, *que la légitimation des Nonces devoit précéder l'Election d'un Maréchal, & que cette légitimation étoit d'autant plus nécessaire, qu'il y avoit un Sénateur dans l'Assemblée.* Un Nonce de Lyda, secondé par beaucoup d'autres, répondit avec force à ceux qui venoient de parler: *Qu'il n'y avoit point de Sénateur dans l'Assemblée, & que le Comte Rzewuski n'avoit point eu d'autres vûes, en se faisant élire Nonce, que de travailler pour le bien public, & d'y contribuer avec ses Collégues par tous les moyens possibles: Qu'une démarche, fondée sur de pareilles intentions, méritoit des éloges, & qu'au lieu de se livrer à des scrupules mal fondés, on feroit beaucoup mieux de procéder sur le champ à l'élection d'un Maréchal.* Après quelques pourparlers, on vint à bout de persuader au Nonce de Belsk de rendre l'activité à la Chambre. Le Directeur l'en ayant remercié, proposa d'aller aux voix pour l'élection. Sur quoi le sixiéme Nonce de Cracovie demanda. *Qu'auparavant il lui fût permis d'exposer plusieurs choses sur lesquelles il lui paroissoit nécessaire de déliberer.* Les Nonces de Lithuanie s'opposerent à sa demande, & furent soûtenus par un Nonce de Dobrzyn: mais un de ceux d'Oswieczin leur répondit: *Que la demande du Nonce de Cracovie étoit juste, & que la liberté des voix ne devoit jamais être génée*; & sur ce que le Nonce de Dobrzyn répliqua; *Qu'il étoit contre l'ordre établi de traiter aucune matiere avant l'élection d'un Maréchal, & que c'étoit vouloir introduire un abus*; il répartit: *Que, si c'étoit un abus de ne vouloir pas consentir d'abord à l'élection d'un Maréchal, c'en étoit un autre que de vouloir mettre des bornes à la*

liberté de la voix d'un Nonce. Les contestations sur ce sujet ayant duré jusqu'à huit heures du soir, l'Assemblée se sépara sans avoir rien fait. Il en fut de même le lendemain. Le Directeur de la Chambre ouvrit cette seconde Séance, par dire : *Que le Roi avoit appris avec beaucoup de chagrin les difficultés survenues la veille, & qu'il l'avoit chargé de rappeller à l'Assemblée les Constitutions de 1690 & de 1736, par lesquelles il avoit été réglé que l'on devoit, avant que d'entrer dans la discussion d'aucune affaire, procéder à l'élection d'un nouveau Maréchal.* Il fit ensuite la lecture de ces Constitutions. Le Nonce d'Oswieczin l'interrompit, & dit : *Qu'il les connoissoit : mais que, quoiqu'elles eussent statué, la régle n'en étoit pas moins de ne point empêcher un Nonce d'exposer ce qu'il avoit à dire, & que l'on devoit accorder au Nonce de Cracovie la permission de parler, qu'il avoit demandée la veille.* Un Nonce de Wizna soutint : *Qu'il falloit satisfaire aux Constitutions de 1690 & de 1736*, & pria le premier Nonce de Cracovie de donner son suffrage : mais celui-ci s'en défendit, en disant : *Qu'il ne le pouvoit pas, à moins que son Collégue n'eût obtenu la permission de parler.* La plûpart des Nonces s'y opposerent, & le reste de la Séance, jusqu'à trois heures après midi, se passa en disputes infructueuses. Le 6, le Directeur dit, en ouvrant la Séance : *Qu'il avoit ordre du Roi de représenter à l'Assemblée, que Sa Majesté avoit ouï dire qu'on avoit répandu le bruit, que la Diette ne se borneroit pas au seul objet de la Réformation des Tribunaux, & que c'étoit apparemment ce qui mettoit la Chambre dans une sorte de défiance : mais que Sa Majesté l'avoit chargé d'assûrer la Chambre, qu'il ne seroit question dans la Diette que de ce que les Universaux, & les Instructions, envoyées aux Diettines, avoient annoncé.* Il

voulut ensuite déferer la voix au premier Nonce de Cracovie : mais il y eut de très-fortes oppositions, & les débats durerent jusqu'au moment que le Comte Rzewuski, Nonce de Chelm, entra. Le Nonce de Czerk qui le vit entrer, s'écria : *Que le Palatin de Podolie étoit dans la Chambre, & qu'il n'accéderoit à rien, que ce Palatin ne fût sorti.* Le Nonce de Premyslie repartit : *Que ce n'étoit point le Palatin de Podolie, mais le Staroste de Chelm.* Les débats recommencerent alors, & s'animerent si fort, que la Séance fut limitée au lendemain. M. Sieminski dit à l'ouverture de la Séance du 7 : *Que le Roi étoit extrêmement affligé de ce qu'il s'étoit passé trois jours, sans qu'on eût élu le Maréchal de la Diette, & que Sa Majesté exhortoit les Nonces à accéder à cet Acte, qui lui feroit beaucoup de plaisir.* En conséquence, il pria le premier Nonce de Cracovie de donner sa voix. Le Nonce de Sendomir s'y opposa, & dit : *Que le Nonce de Czersk avoit arrêté, la veille, l'activité de la Chambre, & ne l'avoit pas encore rendue.* Ce Nonce dit là-dessus : *Que ce n'étoit point son dessein d'arrêter l'activité de la Chambre; mais qu'il demandoit qu'on lui permît de parler, pour s'expliquer sur ce qu'il avoit dit la veille.* Le Directeur, & la plûpart des Nonces le prierent & les autres opposans, de se désister de leur opposition, & de laisser procéder à l'élection d'un Maréchal. Ce fut inutilement. Sur quoi le Nonce de *Cur* prouva que les Loix obligeoient de voter pour l'élection d'un Maréchal, avant que de parler d'aucune autre matiere. Il ajouta : *Qu'il prioit le Nonce de Czersk de restituer l'activité à la Chambre ; & le Directeur d'user de son pouvoir & de prendre les avis des Nonces, pour sçavoir si l'on pouvoit, lorsque la Chambre étoit en passivité, distribuer les voix.* Le Directeur ayant voulu distribuer les voix, le

Digitized by Google

Nonce de Czersk demanda la premiere pour s'expliquer sur les motifs qui l'avoient engagé d'arrêter l'activité de la Chambre. Il y eut alors de nouveaux débats. Les Nonces de Cracovie, d'Oswiezin & de Belsk insisterent pour que le Nonce de Czersk obtînt ce qu'il demandoit ; & le Directeur voulut limiter la Séance au lendemain : mais M. Wyrdzga, Nonce de Belsk, s'écria : *Qu'il ne consentoit point à ce que la Séance fût limitée ; qu'il demandoit que la Diette se séparât ; & qu'il protestoit contre la limitation, si, malgré son opposition, elle étoit acceptée.* Ensuite, après avoir rendu justice aux intentions du Roi, il dit d'un ton très animé : *Que signifie la nouveauté, dont le Palatin de Podolie vient de donner l'exemple ? A quoi bon se démettre de son Palatinat pour entrer parmi nous ? Par cette démarche, n'a-t-il pas violé manifestement son serment de Sénateur ? Est-ce que l'Ordre Equestre n'auroit plus de Sujets propres à remplir la Dignité de Maréchal ? Que pensera la postérité d'une innovation qui nous outrage ? Que dira-t-elle, surtout, si nous sommes assez lâches pour ne nous y pas opposer ? Graces au Ciel, l'Ordre Equestre renferme assez de Sujets dignes de la place de Maréchal, sans qu'il soit besoin qu'un Sénateur se dégrade lui-même de son rang pour occuper cette place. Je proteste donc devant Dieu & devant les hommes contre cette nouveauté, si peu conforme aux Loix & si contraire à nos usages. Je déclare que je n'accéde à rien de ce qui pourroit être résolu dans cette Diette ; & qu'au contraire je m'y oppose, en vertu de mon droit, sans néanmoins me rendre responsable de son mauvais succès.* En achevant ces mots, il sortit ; & l'Assemblée se sépara, demeurant limitée au lendemain. Le 8, à l'ouverture de la Séance, le Directeur fut informé que M. Wyrdzga, en sortant,

la veille, de la Chambre, avoit été faire enregistrer au *Grod*, ou Greffe de Warsovie, une Protestation de nullité contre tous les Actes de la présente Diette. On lui députa sur le champ six Nonces pour l'engager à rendre l'activité à la Chambre. Ils revinrent quelque tems après, & dirent que, l'ayant inutilement cherché, ils ne doutoient point qu'il ne fût parti pour s'en retourner. Il fut résolu là-dessus de limiter la Séance jusqu'au 11; & l'on chargea les six Députés de continuer à s'entremettre auprès de M. Wyrdzga, s'ils pouvoient le trouver. On en chargea de même les autres Nonces du Palatinat de Belsk. Le Roi de son côté donna commission au Prince Lubomirski, Général de la Couronne, de se servir des raisons les plus fortes pour porter ce Nonce à ne se point opposer aux bonnes intentions de Sa Majesté & des Etats du Royaume. On ne le trouva point; & le 11, les six Députés déclarerent dans la Chambre: *Qu'il ne falloit pas chercher davantage M. Wyrdzga, parce qu'il étoit sûrement parti.* Les autres Nonces de Belsk dirent: *Qu'ils n'en doutoient point, & qu'ils leur paroissoit que la Diette ne pouvoit pas subsister.* Les Nonces, opposés à l'Election du Maréchal, soutinrent fortement, *que la Diette devoit se séparer sur le champ*: mais les autres Nonces, n'ayant pas été de leur avis, la Séance fut encore limitée au lendemain. Elle le fut de même les jours suivans: mais on n'y put rien faire, la Chambre étant toujours demeurée sans activité.

Digitized by Google

ALLEMAGNE.

DE VIENNE, *le 8 Août.*

ON apprend de Hongrie, que l'on y doit travailler incessamment à l'exploitation des mines d'or, d'argent, de cinabre & de vif-argent, nouvellement découvertes en plusieurs endroits du Royaume, & particulierement dans le Comté de Presbourg.

DE BERLIN, *le 29 Août.*

Le 8, le Margrave de Brandebourg-Bareith, & la Margrave son épouse, sœur du Roi, arriverent à Potzdam, vers une heure après-midi, & furent reçus de Sa Majesté avec les plus grandes marques de tendresse. Après le diner, la Musique du Roi exécuta un Concert dans l'Appartement de la Margrave. Il y en eut le lendemain un pareil, qui fut suivi d'un Divertissement Italien. Le 10, le Palais de Sans-Souci fut illuminé. Le 11, le Roi, accompagné du Margrave & de la Margrave de Brandebourg-Bareith, se rendit en cette Ville. Le Margrave & la Margrave allerent aussi-tôt chez la Reine-Mere à Monbijou. Sa Majesté, ainsi que la Reine Regnante & la Princesse Amélie, les reçut avec toute la tendresse possible. Ils souperent avec le Roi & toute la Famille Royale chez la Reine-Mere. Toute la famille Royale dîna le 12 chez la Reine-Regnante dans la Sale du Concert, où toutes les Tables furent servies en vaisselle d'or. On soupa le soir chez la Reine-Mere à Monbijou. Le 13, le Roi fit présent au Margrave d'un superbe Phaëton & de quatorze beaux chevaux. Le 14 après-midi, le Roi, les Reines, le

Digitized by Google

Margrave & la Margrave de Bareith, avec les Princes & les Princesses de la Maison Royale, se rendirent à Charlotenbourg, où le 17, on représenta *le Mauvais Riche*, Comédie de M. d'Arnaud, nouveau Membre de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Prusse. On tira le 18, un magnifique Feu d'artifice. Il y eut ensuite un grand souper, qui fut suivi d'un Bal masqué. Toute la Cour revint le 22, de Charlotenbourg en cette Ville, pour y voir représenter l'Opéra de Phaéton. On fut très-satisfait de la Décoration du Temple du Soleil. Le 24 au matin, le Roi, accompagné des Princes, & la Reine & toutes les Princesses vêtues en Amazones, virent dans les environs du Village de Pritz, les manœuvres & les exercices de sept Régimens d'Infanterie, des Régimens des Gardes à cheval & des Gendarmes, d'un Régiment de Hussards & de plusieurs Compagnies de Grenadiers & de Chasseurs. Ces Troupes exécuterent l'attaque du Village & differentes escarmouches. Le soir, il y eut une seconde représentation de l'Opéra de Phaéton. Le 25 au soir, on exécuta le Carrousel, auquel on se disposoit depuis quelque tems, & dont on avoit fait plusieurs répétitions en présence de Sa Majesté. Un gros détachement de la garnison de cette Ville occupoit les avenues, depuis la Place des Ecuries jusqu'à l'enceinte préparée dans la grande Place de parade. Ces places & les rues qui conduisent de l'une à l'autre, étoient illuminées de plusieurs milliers de lampions, l'enceinte l'étoit de lampions & de flambeaux. A huit heures, le Roi, les deux Reines & les Princesses, tant de la Maison Royale qu'Etrangeres, se rendirent dans une grande Loge, tendue de magnifiques tapisseries; & leur nombreuse suite se plaça dans des Loges voisines. Il y en avoit une séparée des autres, qui

Digitized by Google

fut occupée par les Juges du Camp. Ceux que le Roi avoit nommes, étoient pour la premiere Quadrille, M. *d'Arnim*, Ministre d'Etat: pour la seconde, le Lieutenant Général *Bogislas de Schwerin*; pour la troisiéme, le Weldt-Maréchal *Keith*, Gouverneur de cette Ville; & pour la quatriéme, le Comte de *Acke*, Lieutenant Général, Grand Veneur & Commandant de cette même Ville. Sur les neuf heures, les quatre Quadrilles, des *Romains*, des *Carthaginois*, des *Grecs* & des *Perses*, habillées, armées & montées dans le goût des Nations qu'elles représentoient, partirent de la Place des Ecuries, en bon ordre & conduites par leurs Chefs pour se rendre dans l'enceinte, au bruit des fanfares des trompettes & des tymbales, de la Musique Turque du Régiment d'Artillerie, & de plusieurs autres sortes d'instrumens de Musique. Elles avoient pour Chefs, celle des *Romains*, le *Prince de Prusse*; celle des *Carthaginois*, le *Prince Henri*; celle des *Grecs*, le *Prince Ferdinand*; & celle des *Perses*, le *Margrave Charles*. Les *Chevaliers Romains*, étoient le *Margrave Henri*; le Duc de *Holstein Beck*; M. *de Chaseau*, Major du Régiment de Dragons de Barcith; M. *de Bredow*, Capitaine des Gendarmes; le Lieutenant *de Marwitz*, & le Comte *de Lambert*. Les *Chevaliers Carthaginois*, étoient le Prince *de Lobckowitz*; le Comte *de Schafgotsch*, Ministre d'Etat & Grand Ecuyer; le Comte *Sulkowski*, le Comte *de Lendorff*, Chambellan du Roi, & Messieurs *de Wompser* & *de Young*. Les *Chevaliers Grecs*, étoient le Prince *Ferdinand de Brunswick*; le Prince Héréditaire *de Hesse d'Armstadt*; le Prince *Fréderic Eugéne de Wirtemberg*; le Major Général *de Ziethen*, le Baron *de Lancelman*, Président de la Régence de Minden, & le jeune Baron *de Montolieu*. Les *Chevaliers Perses*, étoient le

Comte *de Schmettau*, Ministre d'Etat & Grand-Veneur, le Major *de Blumenthal*, Commandant des Gardes du Corps, M. *de Kalckreuter*, Lieutenant des mêmes Gardes, le Baron *de Prinken*, Conseiller Privé, M. *de Krosigh*, Grand Forestier & M. *de Brorher*, Cornette des Gendarmes. Après les joutes & les divers exercices du Carrousel, les Quadrilles vinrent, au bruit des fanfares de tous les Instrumens, se ranger devant la Loge de la Cour, où, suivant ce que les Juges du Camp avoient décidé, *la Princesse Amélie* distribua les prix. *Le Prince de Prusse*, le *Prince Henri*, & le Prince *Ferdinand de Brunswick* reçurent chacun une Bague garnie d'un Brillant de grand prix; & le Major Général *de Ziethen* deux beaux diamans. Les Quadrilles allerent ensuite former devant la Maison de l'Opéra deux lignes, entre lesquelles leurs Majestés & les Princesses passerent, pour aller voir une représentation de l'Opéra d'Iphigénie. On soupa dans cette Maison à plusieurs tables, & le souper fut suivi d'un Bal masqué, qui fut ouvert par le Prince de Prusse & la Princesse Amélie. Le 17, le Roi dîna chez la Reine avec les Princes & Princesses de la Maison Royale, les Princes Etrangers, les Princesses Etrangeres, & toutes les personnes les plus distinguées de la Cour. On fit ensuite, vers les cinq heures du soir, une seconde exécution du Carrousel. Les Loges de l'enceinte étoient ornées de verdure. Les prix furent encore distribués par la *Princesse Amélie*, suivant la décision des quatre Juges du Camp, lesquels étoient ce jour-là les Weldts-Maréchaux *Kalckstein* & *Keith*, le Lieutenant Général Comte *de Hacke*, & M. *d'Arnim*, Ministre d'Etat. Ces prix, consistant en des Armes travaillées en or & garnies de diamans, furent donnés, le premier à M. *de Kalckreuter*, le second au Baron *de Dankelman*, le troisiè-

me au Comte *Sulkowski*, & le quatriéme au Baron *de Montolieu*. Les Chevaliers, étant ensuite remontés à cheval, se rendirent avec toute la Cour à Monbijou chez la Reine-Mere. On y soupa dans l'Orangerie, laquelle étoit magnifiquement illuminée, & l'on servit plusieurs Tables, formant près de 400 couverts.

PORTUGAL.

DE LISBONNE, *le 21 Juillet.*

LE Vaisseau de guerre, *La Notre-Dame de Lampadosa*, commandé par le Capitaine de Mer & de Guerre, Don Pedro Antonio de Etré, entra le 11 dans la riviere de cette Ville. Il étoit parti du Port de Saint Sebastien de Rio de Janeiro, trente jours après la Flotte, que l'on espéroit arriver ces jours-ci.

Le chargement de la Flotte, arrivée le 6, de la Baye de Tous les Saints, consiste en dix mille deux cens vingt-deux caisses, mille 36 quarts de caisses & 720 formes en cuirs, de sucre; 18 mille 544 rouleaux de tabac; 98 mille 706 demi-cuirs tannés d'Herte; 11 cens 52 cuirs en poil, & 19 cens 68 cuirs imprimés pour meubles; 341 barils de Mélasse, & 306 de farine de Semouille; deux mille 330 quintaux de bois de couleur, 66 planches de bois Jacaranda, & 19 cens baliveaux de bois dur; 877 milliers de cocos, & 47 Esclaves. Cette Flotte apporte pour le compte des Particuliers en or monnoyé, deux millions, 160 mille 600 cruzades (5 millions 401 mille 500 livres tournois) & 12 cens 77 gros d'or en poudre, & pour le Roi, 504 mille 700 cruzades (1 million 367 mille 500 livres tournois) & 22 mille 400 gros d'or en poudre.

Digitized by Google

ESPAGNE.

DE MADRID, *le* 11 *Août.*

LE 30 du mois dernier & le 2 de celui-ci, les Frégates *La Nuestra Segnora de Monserrate*, & *La Nuestra Segnora de la Carridad*, arriverent dans la Baye de Cadix. Elles reviennent de la Vera-Cruz, dans la Nouvelle-Espagne. La premiere rapporte, entre autres effets, 514 mille 992 *Pesos Fuertes*, ou Piastres du Méxique, en argent monnoyé, & deux mille en or; 652 marcs d'ouvrages d'argent: 266 mille 500 vanilles; 40 mille 350 livres de graine d'Ecarlate fine, & deux mille 700 de sauvage; 23 mille 775 livres d'indigo; 25 mille 75 livres de Jalap; & deux mille 150 livres de Cébadille, sorte de poudre composée de differentes herbes, & que l'on prend en guise de tabac. La charge de la seconde Frégate consiste, principalement en 505 mille 510 *Pesos Fuertes*, en argent monnoyé; mille 202 onces d'ouvrages d'argent; 21 mille vanilles; 20 mille livres de graine d'Ecarlate fine, & deux mille 700 de sauvage; 35 mille 500 livres d'indigo; & 10 mille 25 livres de Jalap.

On a appris depuis, par un Courier dépêché de Lisbonne, que le nouveau Roi de Portugal avoit nommé M. Caravalho, Secretaire d'Etat des affaires étrangéres; & M. de Mendoça, Secretaire d'Etat de la Marine & des Indes.

ITALIE.

DE NAPLES, *le* 11 *Août.*

ON commença, le 28 du mois dernier, à travailler aux fondemens des nouveaux Bâtimens, que le Roi fait ajouter au Palais Royal de

Digitized by Google

cette Ville. Les ouvriers en creusant, trouverent quelques bassins d'argent, dont il y en eut trois de présentés à Sa Majesté. Comme on ne doute pas qu'ils n'en ayent trouvé davantage, on les a mis en prison pour les examiner à ce sujet.

Depuis qu'on s'est emparé de quelques Bâtimens des Corsaires de Barbarie, on n'en voit plus dans ces Parages, & la Navigation du Détroit, qui sépare les deux Siciles, est entierement libre. On continue cependant de pourvoir à la sûreté de la mer, & les deux Galiottes du Roi sont parties dernierement pour aller dans la Mer Adriatique, protéger contre les Corsaires les Navires Marchands, qui reviennent de la Foire de Sinigaglia.

Le Roi a renouvellé les défenses faites aux Evêques du Royaume, sous peine d'encourir son indignation, d'accorder, sans sa permission par écrit, aux Officiers de guerre la permission de se marier.

Il entra ces jours derniers dans le Port de cette Ville divers Bâtimens François, Anglois & Hollandois, chargés de Marchandises pour la Foire de Salerne. Les Officiers de la Douane s'étant présentés pour voir leurs Lettres de Mer, & l'état des effets qu'ils avoient à bord, les Capitaines de ces Navires leur contesterent le droit de faire cette visite, comme contraire à l'honneur de leurs Pavillons. Ils en porterent même des plaintes aux Ministres & Consuls de leurs Nations; & ceux ci ayant fait leurs représentations à la Cour, il leur fut répondu que les Commis de la Douanne n'avoient fait qu'user de leur droit. Cette réponse occasionna des protestations de la part de ces Ministres & Consuls, & sur le champ un des Bâtimens Anglois remit à la voile avec sa charge.

Digitized by Google

DE ROME, *le 25 Juillet.*

La République de Vénise, ayant été mécontente de ce que, pour terminer les contestations qu'elle avoit avec l'Impératrice Reine, au sujet de la part du Patriarchat d'Aquilée, soumise à la domination de cette Princesse, le Pape avoit pris le parti d'établir dans cette portion du Patriarchat un Vicaire Apostolique, a rappellé le Chevalier Pietro-Andrea Cappello, son Ambassadeur ordinaire auprès de Sa Sainteté, en même tems qu'elle a fait signifier au Nonce résident à Vénise, l'ordre de sortir incessamment des Etats de la République. Pour exécuter les ordres qu'il avoit reçus, le Chevalier Cappello fit payer tout ce qu'il pouvoit devoir dans la Ville & dans les environs, il congédia les personnes qui composoient sa Maison, & laissa aux gens de sa Livrée leurs habits avec la paye d'un mois. Le 19 au matin, tous les Sujets de la République qui sont ici, se rendirent au Palais de Saint Marc, pour prendre congé de l'Ambassadeur, & lui souhaiter un heureux voyage. Un peu après midi, il monta dans son carrosse avec le Cardinal Rezzonico & les Abbés Benzoni & Coloni, Vénitiens. Le Cardinal Querini le suivit, ayant l'Ambassadrice dans son Carrosse avec quelques autres Prélats Vénitiens. Trois Carosses de l'Ambassadeur marcherent après celui du Cardinal [illegible]i, & furent suivis de ceux de l'Abbé Far[illegible] de Messieurs Molino & Cornaro. Ce fut dans cet ordre que l'Ambassadeur sortit de cette Ville par la Porte *del Popolo*, hors de laquelle les deux Cardinaux & les autres Vénitiens, qui l'avoient accompagné par honneur, prirent congé de lui. Il se rendit ensuite avec ses équipages de Ville à Pontremole, où ses voitures de campagne l'attendoient.

Digitized by Google

Le differend de cette Cour avec les Vénitiens, au sujet du Patriarchat d'Aquilée paroît devenir de jour en jour plus sérieux. Le Pape a déclaré que, quelque loin que les choses pûssent aller, il ne se croiroit pas responsable des suites de sa décision, parce qu'en établissant un Vicaire Apostolique pour exercer la Jurisdiction Ecclésiastique dans la Ville d'Aquilée, & dans la partie la plus considérable de son Territoire Patriarchal, soumise à la domination de l'Impératrice Reine, il n'avoit rien fait que de conforme à la justice. Les Archiducs d'Autriche, Maîtres du Frioul où la Ville d'Aquilée est située, se sont toujours crus en droit de nommer à ce Patriarchat. On étoit même autrefois convenu que la République & les Archiducs y nommeroient alternativement : mais ces derniers n'ont jamais joui de leur droit, par le soin que les Patriches d'Aquilée, Vénitiens & résidens à Vénise, ont toujours eu depuis ce temslà, de se choisir des Coadjuteurs, agréés par le Sénat, & munis de Bulles du Saint Siége pour leur succéder, ensorte que depuis que l'on est convenu de la nomination alternative, le Patriarchat n'a point encore vaqué. C'est contre cet usage que l'Impératrice Reine a réclamé. Elle a prétendu que la tolérance de ses Prédécesseurs n'avoit pû prescrire le droit, qu'ils avoient de nommer à leur tour un Patriarche. Le Pape, choisi des deux côtés pour arbitre, a pris un tempérament qu'il a crû propre à satisfaire également les deux Puissances, qui laisse les Vénitiens dans la possession, dont ils sont si jaloux, de nommer seuls le Patriarche d'Aquilée, & qui doit contenter l'Impératrice Reine, en ce qu'il soustrait les Sujets de cette Princesse à la Jurisdiction d'un Prélat étranger. C'est par cette raison que Sa Sainteté, se regardant à présent comme n'ayant aucun interêt

Digitized by Google

dans cette affaire, a résolu de se reposer des suites sur la Cour de Vienne & sur la République de Vénise, qui sont les deux Parties intéressées.

DE VENISE, *le 25 Août.*

On continue de travailler avec une extrême diligence aux armemens de mer, ordonnés par le Sénat, & l'on compte que l'Escadre qui s'équipe ici, sera certainement en état de mettre à la voile au commencement du mois prochain. On leve aussi du monde dans les differentes Provinces de la domination de la République, & le bruit qui s'étoit répandu qu'elle prendroit à son service quelques Régimens étrangers, paroît être une chose décidée.

M. Innigo Carraccioli, Nonce du Pape, s'est retiré de cette Ville, conformément aux ordres du Sénat; mais en partant, il a déclaré qu'il croyoit que l'on trouveroit bientôt moyen de concilier le differend de la République avec Sa Sainteté; & qu'il n'iroit pas plus loin que Ferrare, pour être à portée de revenir, dès que les choses auroient pris le train qu'il espéroit.

Le Chevalier Cappello, Ambassadeur de cette République, en partant de Rome, a voulu remettre aux Cardinaux Ministres une Protestation contre la décision du Pape au sujet du Patriarchat d'Aquilée. Ces Ministres se sont excusés de la recevoir, sous prétexte qu'elle seroit peut-être conçue dans des termes qui pourroient mécontenter le Pape & que S. S qui vouloit éviter tout ce qui pourroit rendre l'accommodément de cette affaire plus difficile, ne seroit plus maîtresse de suivre ses dispositions naturelles à cet égard, quand elle ne pourroit ignorer le contenu d'une Protestation, dans laquelle elle craignoit de trouver des expres-

Digitized by Google

sons contraires aux Droits du S. Siége, ainsi qu'à sa propre Dignité. Ce refus n'empêchera pas que cette Protestation ne soit connue dans Rome, où l'Ambassadeur en a laissé plusieurs exemplaires entre les mains de differens Particuliers. La République est dans la ferme résolution de ne point abandonner sa prétention au sujet de la Jurisdiction du Patriarchat d'Aquilée, & l'on apprend de Rome que le Pape est, de son côté, très-résolu de soutenir sa décision.

DE TURIN, *le 29 Juillet.*

Par un Acte solemnel, que le Comte de Sada, Ambassadeur du Roi d'Espagne, & le Chevalier Osorio, Secretaire d'Etat au Département des Affaires étrangeres, ont signé ces jours-ci, la Province de Coni est spécialement affectée pour la sûreté de la Dot & du Douaire de l'Infante Duchesse.

GRANDE BRETAGNE.

DE LONDRES, *le 10 Août.*

LE Prince de Galles a consenti d'être Gouverneur de la Compagnie qui s'est chargée de la Pêche du Harang. Cette Pêche réussit très-bien. Depuis les deux Barques qu'on a envoyées porter du Harang, l'une à Hambourg & l'autre à Brême, on en a fait partir une troisiéme, chargée de 170 barils pour la premiere de ces deux Villes, & l'on attend ici 50 autres barils.

Ces jours derniers on plaça dans la Tour une très belle Statue équestre du Roi Régnant, parmi celles des Rois ses prédécesseurs.

Il est venu depuis peu des Lettres de la Nouvelle Yorck, du 28 Mai, lesquelles confirment que les Espagnols continuent de faire des dispositions pour

Digitized by Google

aller ruiner l'établissement Anglois de la Côte de Misqueto, & qu'ils y destinent trois Vaisseaux de guerre & quelques Armateurs, avec plusieurs autres Bâtimens legers. Le Gouvernement avoit déja reçû de pareilles Lettres; mais il paroît persuadé que cet armement n'a pour objet que d'empêcher les Navires Anglois d'aller trafiquer sur les Côtes des Indes Espagnoles.

On se plaint à Boston dans la nouvelle Angleterre, de la rareté des Espéces & de la décadence entiere du Commerce.

Une Lettre de Nevis, du 20 de Juin, arrivée ces jours ci, porte qu'en exécution des ordres du Roi d'Espagne pour empêcher ses Sujets d'Amérique de faire aucun commerce avec les Etrangers, six Vaisseaux Espagnols & quelques autres Bâtimens de la même Nation, s'étoient emparés dans les Bayes de Honduras & de Campêche, de 25 Navires Anglois & plusieurs Bâtimens François & Hollandois.

Actions. Banque, 134, sept huitiémes; Indes, 184; Sud, 110 & demi; Annuités, 105, trois huitiémes.

DE LIVOURNE, *le 26 Juillet.*

L'Empereur, par un nouveau Reglement pour l'Ordre de Saint Etienne, oblige les Chevaliers à faire à l'avenir des Caravanes sur les Vaisseaux de guerre substitués aux Galeres de ce Port. Pendant leurs Caravanes ils auront la table des Capitaines des Vaisseaux qu'ils monteront, à compter du jour de leur embarquement jusqu'à celui de leur retour dans les Ports de Toscane; & le Trésor du Grand Duché comptera aux Capitaines ce qu'il faudra pour cette dépense extraordinaire. Le même Reglement prescrit aux Chevaliers de

quelle maniere ils doivent se comporter durant tout le tems de leurs Caravanes, & enjoint aux Capitaines des Vaisseaux de tenir un Journal exact de la conduite des Chevaliers, pour en faire, à leur retour, un fidéle rapport à l'Empereur, afin qu'il soit en état de les récompenser ou de les punir, selon qu'ils l'auront mérité.

DE GENES, *le* 10 *Août.*

Il arriva le 5, dans ce Port, un Navire Anglois, lequel, outre une grande quantité de marchandises de prix, apportoit de Cadix 50 mille Piastres effectives pour être remises au Directeur de la Poste d'Espagne. On assûre que ce Directeur a déja reçû d'Espagne plus d'un million & demi de Piastres, dont on ignore absolument la destination.

Le lendemain 6, il y eut un ouragan qui causa beaucoup de dommage dans cette Ville & dans la campagne des environs. Le tonnerre tomba dans trois ou quatre endroits & tua quelques personnes.

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

LE 14 Août, pendant la Messe du Roi, M. de Fumel, Evêque de Lodéve, prêta serment de fidélité entre les mains de Sa Majesté.

Le même jour, la Reine communia dans la Chapelle du Château par les mains de l'Evêque de Chartres, son Premier Aumônier, & Madame la Dauphine par les mains de l'Evêque de Bayeux, son Premier Aumônier, dont elle entendit la Messe.

Digitized by Google

Monseigneur le Dauphin & Mesdames de France y communierent aussi par les mains de leurs Aumôniers & Chapelains. L'après-midi, la Reine accompagnée de Monseigneur le Dauphin & de Mesdames de France, assista dans la même Chapelle aux premieres Vêpres de la Fête de l'Assomption de la Ste Vierge, auxquelles l'Abbé Gergois, Chapelain ordinaire de la Chapelle de Musique du Roi, officia, & qui furent chantées par la Musique.

Le 15, Fête de l'Assomption, le Roi, la Reine, Monseigneur le Dauphin & Mesdames de France entendirent dans la Chapelle du Château, en bas, la grande Messe, qui fut célebrée pontificalement par l'Evêque d'Autun, & chantée par la Musique. L'après-midi, ils assisterent aux Vêpres chantées par la Musique, & à la Procession, qui se fit dans les Cours du Château. L'Abbé Gergois officia aux Vêpres & à la Procession.

Le 30 Juillet, le Roi nomma M. Maigret de Serilly à l'Intendance d'Alsace, & M. Moreau de Beaumont à celle du Comté de Bourgogne.

Le 11 Août, le Roi accompagné de plusieurs Seigneurs de sa Cour, partit à deux heures après midi du Château de la Meute, pour aller chasser dans la plaine de Saint Denis. La Chasse dura jusqu'à sept heures du soir, que Sa Majesté, se trouvant auprès de Saint Ouen, se rendit chez le Prince de Soubise, qui eut l'honneur de le recevoir à la porte de sa Maison, laquelle étoit superbement illuminée. Il y eut un grand souper. La table du Roi étoit de 25 couverts. On servit plusieurs autres tables pour les personnes de la suite de Sa Majesté. On exécuta un Concert sur la riviere où l'on avoit fait une illumination, & l'on tira un feu d'artifice dans l'Isle vis à-vis Saint Ouen. Le Roi repartit à deux heures & demie après minuit, pour aller coucher à la Meute. Cette fête fut vûe

Digitized by Google

d'une très-grande quantité de monde, qui s'étoit rendue chez le Duc de Gêvres, & dans les Maisons voisines.

Le 15, fête de l'Assomption de la Sainte Vierge, la Procession solemnelle de l'Eglise Métropolitaine, qui se fait tous les ans à pareil jour, en exécution du vœu de Louis XIII, se fit avec les cérémonies ordinaires. L'Archevêque de Paris y officia, & le Parlement, la Chambre des Comptes, la Cour des Aides & le Corps de Ville y assisterent en la maniere accoûtumée.

Dans l'Assemblée tenue le 17, par le Corps de Ville, M. de Bernage fut continué dans la Place de Prevôt des Marchands, & Mrs Gaucherel, & Bontemps, Notaire, furent élus Echevins. Le 20, le Corps de Ville se rendit à Versailles, & le Duc de Gêvres, Gouverneur de Paris, étant à la tête, il eut audience du Roi. Il fut présenté par le Comte d'Argenson, Ministre & Secretaire d'Etat, & conduit par le Grand-Maître des Cérémonies. M. de Bernage, continué dans la Place de Prevôt des Marchands, & les deux nouveaux Echevins prêterent entre les mains du Roi le serment de fidélité, dont le Comte d'Argenson fit la lecture, ainsi que du Scrutin, qui fut présenté à Sa Majesté par M. Feydeau de Brou, Avocat du Roi au Châtelet de Paris.

La Chambre d'Assûrances générales de Paris a déja établi six Chambres particulieres en Province, lesquelles sont administrées par des Directeurs négocians & intéressés dans la Compagnie. Ces Directeurs sont, à Marseille, Mrs Sibon, Secretaire du Roi, & Etienne Sibon; à Bayonne, Mrs Julien la Coste & J. Casaubon; à la Rochelle, Mrs Rateau, fils aîné & Paul Vivier; à Rouen, Mrs P. Hermel & Louvel, le jeune; à Vannes, Mrs du Bordan, pere, Maire & Secretaire du Roi, du Bordan, fils &

Digitized by Google

Fischer ; à Saint Malo, Mrs Louis Charles le Mercier & Deslandes Daniel. Les autres Chambres particulieres des Provinces seront incessamment établies. La Chambre d'Assûrances générales, qui se tient actuellement dans la rue Aubri le Boucher, doit se transporter à la Saint Remi prochaine à l'ancien Hôtel de Gêvres, rue de la Croix des petits champs.

Le 20, Actions, dix-huit cens cinquante-deux & demi ; Billets de la premiere Loterie Royale, sept cens vingt ; Billets de la seconde, six cens soixante-deux.

Le 25, Fête de S. Louis, Roi de France, dont le Roi porte le nom, Sa Majesté, après avoir reçû les complimens des Princes & Princesses & Seigneurs de la Cour, entendit dans la Chapelle du Château la Messe chantée par la Musique.

Le même jour, le Commandeur de la Cerda, Envoyé Extraordinaire du Roi de Portugal, eut en long manteau de deuil, une audience particuliere du Roi, dans laquelle il donna part à Sa Majesté de la mort de Don Juan de Bragance, Roi de Portugal, cinquiéme du nom. Il fut conduit à l'audience par le Chevalier de Sainctot, Introducteur des Ambassadeurs.

Le 26, Madame la Dauphine commença le matin à sentir des douleurs, & vers les six heures du soir, elle accoucha heureusement d'une Princesse, qui fut ondoyée sur le champ par le Cardinal de Soubise, Grand Aumônier de France, en présence de leurs Majestés, qui s'étoient rendues chez Madame la Dauphine dans le moment qu'elle avoit senti des douleurs, & qui y sont restées jusqu'à ce qu'elle ait été accouchée.

Le Comte de la Galissonniere, Chef d'Escadre des Armées Navales, & M. de Silhouette, Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roi, & Chancelier du

Duc d'Orléans, Commissaires de Sa Majesté pour regler avec des Commissaires Anglois les contestations relatives aux prises faites à la Mer à l'occasion de la derniere guerre, & aux Possessions des deux Nations en Amérique, furent présentés à Sa Majesté le 19 Août par le Marquis de Puyzieulx, & Mrs de Shirley & Mildmay, Commissaires du Roi de la Grande-Bretagne, étant arrivés à Paris, les Conférences vont commencer incessamment entre eux.

Le 25, Fête de Saint Louis, les Carmes du Grand Convent, accompagnés du Corps de Ville, allerent, selon la coûtume, en Procession à la Chapelle du Château des Tuilleries, où ces Religieux chanterent la Messe.

L'Académie Françoise célebra le même jour la Fête de Saint Louis dans la Chapelle du Louvre. Pendant la Messe, qui fut dite par l'Archevêque de Sens, l'un des quarante de l'Académie, M. Rebel, Sur-Intendant de la Musique du Roi, fit executer, avec l'intelligence & le goût qu'on lui connoît, un Motet, composé de quelques versets des Pseaumes XVIII & XXXII, mis en Musique par Mrs Gilles & de la Lande. Il fut suivi du *Salvum fac Regem*, de la composition de M. Rebel. Le Panégirique du Saint fut ensuite prononcé par l'Abbé de Boismont, Chanoine de l'Eglise de Rouen, lequel, en s'attachant à ces paroles du Texte: *Spectaculum Mundo & Angelis*, peignit dans Saint Louis, avec des traits de feu, de force & de génie, *Un Sage sur le Trône, spectacle pour le Monde; un Pénitent sous la Pourpre, spectacle pour le Ciel.*

L'Après-midi, l'Académie tint une Assemblée publique, pour faire la lecture des Piéces jugées dignes des Prix. Elle avoit proposé pour sujet du Prix d'Eloquence, fondé par M. Balzac: *Jusqu'à quel point le sage doit avoir égard aux jugemens des hommes,*

hommes, conformément à ces paroles de l'Epitre aux Theſſaloniciens, Ch. IV, ℣. 21 : *Omnia probate, quod bonum eſt tenete.* M. Chabaud, de l'Oratoire, Membre des Académies de Villefranche & de Pau, & Profeſſeur de Réthorique à Boulogne-ſur Mer, a fait voir dans le Diſcours couronné, que *le ſage a égard aux jugemens des hommes, quand il le peut, & qu'il les mépriſe quand il le doit.* Le ſujet du Prix de Poëſie, fondé par M. de Clermont-Tonnerre, Evêque & Comte de Noyon, avoit été propoſé dans ces termes : *Les Lettres ont autant contribué à la gloire de Louis XIV, qu'il avoit contribué à leur progrès.* Ce Prix a été réſervé pour l'année prochaine. Le Prix de Poëſie, fondé par M. Gaudron, Secretaire du Roi, avoit pour ſujet : *Rien n'excite plus les talens que l'amour de la gloire.* L'Académie l'a décerné à une Ode du Chevalier de Laurés, qui l'année paſſée avoit remporté un pareil Prix. Après qu'on eut achevé la lecture des Piéces couronnées, M. Duclos fit part à l'Aſſemblée d'un morceau de ſa compoſition, faiſant partie d'un ouvrage plus étendu. Ce qu'il lut avoit pour titre : *Des hommes aimables*, c'eſt-à-dire, ſelon qu'il l'expliqua lui-même, de ces gens ſi fort à la mode, à qui les agrémens de leur converſation font donner le titre d'*aimables*, quoique leur méchanceté dût les faire déteſter. L'Académicien dans ce fragment, écrit de ce ſtyle ingénieux, vif, rapide & qui n'eſt qu'à lui, développa des vérités, dont il importe à la ſociété que l'on ſoit inſtruit, & que les Auditeurs reçurent avec des applaudiſſemens, réïtérés preſque à chaque phraſe. M. de Marivaux termina la Séance par lire quelque choſe de la ſuite d'une *Comparaiſon des grands génies*, dont il avoit lû le commencement dans une autre Aſſemblée publique.

Les Académies Royales des Sciences & des Inſ-

criptions & Belles-Lettres, célebrerent aussi la Fête de Saint Louis dans l'Eglise des Prêtres de l'Oratoire. On chanta pendant la Messe le Pseaume LXVIII, mis en Musique par M. du Bousset. Ensuite l'Abbé Berthier de Sauvigny, Grand-Vicaire de l'Evêché de Troyes, fit l'Eloge du Saint, & montra, dans un Discours très-Chrétien, *Dieu exerçant son empire sur Saint Louis, & Saint Louis étendant l'empire de Dieu sur ses Sujets.*

Le soir du même jour, l'Académie Royale de Musique exécuta dans le Jardin des Tuilleries, le Concert d'Instrumens, qu'elle a coûtume d'y donner tous les ans, à l'occasion de la Fête du Roi.

On a reçû de Lorraine le détail suivant. Le 16 du mois de Juillet, un petit ruisseau, qui n'a communément que deux pieds d'eau, & qui traverse la petite Ville de Sirkes, pour aller, en sortant de la Ville, se jetter dans la Moselle, crut en moins d'une heure, jusqu'à 22 pieds au-dessus de sa hauteur ordinaire. Cette inondation, dont on ne se souvient pas d'avoir jamais vû d'exemple dans le Pays, se répandit à droite & à gauche dans l'espace de 40 toises, & fit un très grand ravage. Elle entraina 33 maisons avec tout ce qu'elles renfermoient, de maniere qu'il n'en reste aucun vestige. Vingt-sept autres furent tellement endommagées, que n'étant pas possible de les réparer, il fallut les abatre. Comme cet accident arriva de jour, les habitans de ces maisons eurent le tems, pour la plûpart, de se sauver. On compte environ vingt personnes qui ont péri. Le Maréchal Duc de Belle-Isle, Gouverneur des Trois Evêchés, a pris des mesures pleines de sagesse & de charité, pour soulager les familles, que la perte de leurs maisons a réduites dans le plus triste état. Ces familles composent près de 400 personnes, auxquelles il ne reste que l'habit qu'elles avoient sur elles, lorsque

Digitized by Google

ce désastre est arrivé. Quoique la Ville de Sirkes soit placée au-dessous de quelques montagnes, elle n'en a pas assez au-dessus d'elle, pour que l'on puisse attribuer une inondation si considérable & si précipitée, à quelque écoulement d'eaux, produit par des pluyes ordinaires. Des gens éclairés, & qui se sont donnés la peine d'aller examiner les lieux, mandent qu'il est vraisemblable que cet accident ne peut être l'effet que d'un nuage très-épais, qui se fondant tout à-coup à quelque distance au-dessus de Sirkes, aura fait en cet endroit à peu près ce que les Trombes font sur mer.

On apprend de Dannemarck par une Lettre de Friendensbourg du 11 du mois d'Août, que le 6, Sa Majesté Danoise s'étoit rendue dans l'Isle d'Armack, pour y voir faire l'épreuve d'un Canon qui doit tirer vingt coups par minute. Ce Prince accompagné de son Ministre & du Grand Maréchal de sa Cour, entra dans une Loge de bois, que l'Inventeur de la Machine avoit fait construire, pour y placer son Canon, en faire l'essai & cacher son secret à la multitude des spectateurs. Le premier essai réussit; mais lorsqu'on voulut passer au second, le feu, au lieu de prendre au Canon, prit à la charge qu'on alloit y mettre après ce coup, & se communiqua à deux barils de poudre & à 2 Cartouches qui étoient dans la Loge, & qui crevèrent & sautèrent en même tems. Il y eut trois ou quatre ouvriers tués ou blessés. Les spectateurs, qui virent de dehors le feu sortir avec impétuosité de la Loge, se persuadèrent qu'ils n'auroient jamais le bonheur de revoir leur Roi. La crainte s'étant bientôt convertie en fureur, ils étoient prêts à se jetter sur l'Ingénieur pour le déchirer en pieces, lorsque le Roi reparut. Il avoit les cheveux brûlés, des impressions de poudre sur le visage & sur les mains, & ses habits percés en plusieurs endroits,

ſans avoir cependant aucune bleſſure. Ce Prince, loin de paroître ému, s'employa même avec beaucoup de ſang froid à conſoler l'Inventeur de la Machine, & promit de lui marquer un jour pour voir l'eſſai d'une autre Invention du même genre. Si ce jeune Monarque a donné dans cette occaſion périlleuſe une grande preuve de ſa fermeté, il en a ſur le champ été récompenſé par la vive expreſſion de l'amour & de l'admiration de ſes fidéles Sujets.

Le 27, Actions, dix huit cens cinquante; Billets de la premiere Loterie Royale, ſept cens vingt; Billets de la ſeconde, ſix cens ſoixante-un.

Madame la Dauphine étant heureuſement accouchée d'une Princeſſe, le 26 Août à ſix heures & un quart du ſoir, le Roi dépêcha ſur le champ M. Dufour, l'un de ſes Gentilshommes ordinaires, pour aller à Lunéville en porter la nouvelle au Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar.

Le 27, pendant la Meſſe du Roi, la Muſique de la Chapelle, en actions de graces de l'accouchement de Madame la Dauphine, exécuta en préſence de Leurs Majeſtés & de toute la Famille Royale, le *Te Deum*, de la compoſition de M. de Blâmont, Sur-Intendant & Maître de la Muſique de la Chambre.

Madame la Dauphine & la Princeſſe nouvellement née ſe portent auſſi bien qu'on le peut deſirer.

La Reine alla le 29, à l'Abbaye des Dames de Saint Cyr. Le P de la Neuville, Jéſuite, y prêcha devant Sa Majeſté, & l'Evêque de Chartres officia au Salut.

Le lendemain 30, le Roi prit le deuil pour trois ſemaines, à l'occaſion de la mort du Roi de Portugal.

Le premier Septembre, le Comte d'Albemarle, Ambaſſadeur Extraordinaire & Plénipotentiaire du

Digitized by Google

Roi d'Angleterre, eut une audience particuliere du Roi, à laquelle il fut conduit par le Chevalier de Sainctot, Introducteur des Ambassadeurs.

Le 26 Août, les Prevôt des Marchands & Echevins, qui s'étoient rendus à l'Hôtel de Ville sur le premier avis qu'ils avoient eu que Madame la Dauphine avoit senti quelques douleurs, reçurent la nouvelle de son heureux accouchement, & de la naissance d'une Princesse, par M. de la Cour des Bois, Exempt des Gardes du Corps, que le Roi avoit envoyé pour en faire part au Corps de Ville. Il arriva à l'Hôtel de Ville sur les sept heures & demie du soir. Les Prevôt des Marchands & Echevins firent annoncer cette nouvelle par le bruit du canon, & le soir il y eut dans la Place un feu de bois. Le Roi ayant voulu rendre à Dieu de solemnelles actions de graces de l'heureux accouchement de Madame la Dauphine, & de la naissance d'une Princesse, & l'Archevêque de Paris ayant reçû les ordres du Roi à ce sujet, on chanta le 30 dans l'Eglise Métropolitaine de cette Ville un *Te Deum* solemnel. L'Archevêque de Paris officia pontificalement à cette Cérémonie, à laquelle le Clergé, le Parlement, la Chambre des Comptes, la Cour des Aides & le Corps de Ville, qui y avoient été invités de la part du Roi, se trouverent en Robes de cérémonie, & à leurs places ordinaires. Le *Te Deum* fut chanté au bruit du canon de la Ville & de la Bastille. Le soir, on tira un très-beau feu d'artifice devant l'Hôtel de Ville, après lequel toute la face de ce Bâtiment fut magnifiquement illuminée par trois filets de Lustres & de Lanternes, par des Chiffres & des Lires tracées en lumiere, & par un grand Transparent, représentant les Armes du Roi. Avant le feu d'artifice, les Prevôt des Marchands & Echevins avoient fait distribuer quantité de pain & de viande au peuple,

Digitized by Google

& fait couler du vin par quatre fontaines décorées, placées dans une des parties de la Place destinée à cet effet. Ces fontaines étoient éclairées par des Ifs, posés sur des piédestaux, & portant chacun une grande quantité de lumieres. On avoit placé entre les fontaines de vin deux Orquestres, aussi décorés, remplis de Joueurs d'Instrumens. L'Hôtel du Duc de Gêvres, Gouverneur de Paris, fut illuminé le soir avec magnificence. Il y eut pareillement une très-belle illumination chez M. de Bernage, Prevôt des Marchands, & chez l'un & l'autre on fit couler des fontaines de vin, & l'on fit au peuple une très ample distribution de pain & de viande. Les Echevins & les principaux Officiers de la Ville en firent aussi distribuer; ils illuminerent leurs Maisons, & dans tous ces endroits il y avoit des Orquestres remplis de Joueurs d'Instrumens. Le jour avoit commencé par une salve des Boëtes d'Artillerie & des canons de la Ville, qui fut répetée pendant le *Te Deum* & avant le feu d'artifice. Il y eut le même soir, par toute la Ville des illuminations & d'autres marques de réjouissance.

Le premier Septembre, on célebra dans l'Eglise de l'Abbaye Royale de S. Denis, en la maniere accoûtumée, le Service solemnel, qui s'y fait tous les ans, pour le repos de l'ame du feu Roi Louis XIV. M. d'Avrincourt, Evêque de Perpignan, y officia pontificalement. Le Prince de Dombes, le Comte d'Eu, le Duc de Penthiévre, le Maréchal Duc de Noailles, & l'Abbé de Pomponne, Chancelier des Ordres du Roi, y assisterent.

On apprend de Bruxelles que le Prince Charles de Lorraine y étoit arrivé de Vienne le 23 Août sur les huit heures du soir.

Du 3 Septembre. Actions, dix-huit cens cinquante-sept & demi; Billets de la premiere Loterie

Digitized by Google

Royale, sept cens vingt-un ; Billets de la seconde six cens soixante-un.

Le 6 Septembre au soir, le Roi partit de Versailles pour Choisy. Il en revint le 9 au soir, avec Mesdames de France, qui y étoient allées le 8.

Le même jour 6, en conséquence d'un Mandement de l'Archevêque de Paris, on chanta dans l'Eglise de la Paroisse de Notre-Dame, le *Te Deum* en actions de graces de l'heureux accouchement de Madame la Dauphine. Le Comte de Noailles, Gouverneur de Versailles, y assista. Les Invalides firent, pendant qu'on le chantoit, trois décharges de mousqueterie, & le soir il y eut dans toute la Ville des feux & des illuminations.

Le 3, les Officiers de la Chambre de Madame la Dauphine avoient fait chanter dans la même Eglise, le *Te Deum*, auquel Monseigneur le Dauphin & Mesdames de France avoient assisté. Le 5. les Officiers de la Bouche, du Gobelet & de la Fourriere en avoient fait de même dans l'Eglise des Récolets. L'Evêque de Bayeux, Premier Aumônier de Madame la Dauphine, y avoit officié, ainsi qu'au Salut, & la Reine, Monseigneur le Dauphin & plusieurs Seigneurs & Dames de la Cour y avoient assisté.

Le Chapitre de Saint Maur des-Fossés-lez-Paris, ayant été réuni à celui de Saint Louis du Louvre de cette Ville, l'Archevêque de Paris a disposé des Reliques de Saint Maur, Disciple de Saint Benoît, & Fondateur de son Ordre en France, en faveur de D. René Lanneau, Général de la Congrégation de Saint Maur, & le Dimanche 30 Août, on transféra ces Reliques de la Chapelle de l'Archevêché en l'Eglise de l'Abbaye Royale de S. Germain des Prés, avec l'éclat & la dignité qu'exigeoit cette Cérémonie.

Du 20 Septemble, Actions, dix-huit cens cin-

quante-deux & demi; les Billets de la premiere Loterie Royale, sept cens vingt, de la seconde, six cens soixante-un.

LETTRE

A l'Auteur du Mercure.

JE ne doute point, Monsieur, que vous n'ayez pris quelque part aux disgraces accumulées qui me sont survenues depuis un an, si le bruit en est venu jusqu'à vous. J'en épargnois le récit à votre sensibilité, mais je ne vous tairai pas une étrange aventure qui m'arrive en ce moment, plus singuliere que toutes ces disgraces encore, & telle que je m'en ressentirai le reste de ma vie. Ce que j'y trouve de piquant, c'est que je ne sçais ni à qui m'en prendre, ni par où, ni comment je me la suis attirée. Ecoutez.

Je reçus dernierement un billet anonime, par lequel on me prioit de me trouver un tel jour, à telle heure, en telle rue, chez M. un tel (que je n'avois nullement l'honneur de connoître,) & qu'il me diroit de quoi il étoit question.

J'y fus tout bonnement au jour marqué, non sans quelque petite émotion assez naturelle à l'approche des dénoûmens de ces sortes d'assignations mistérieuses. Voici en effet un coup de théatre frappant, & qui assûrément n'est pas si rebattu que les nôtres.

Ce M. un tel étoit un Notaire, très-honnête homme & fort poli, qui tout en me voyant me présenta la plume pour signer un Contrat de rente viagere de 600 liv. constituée à mon profit, sans que j'eusse déboursé le premier sol du principal, & me remit un rouleau de 25 louis pour la premiere année.

Digitized by Google

Vous concevez bien le déluge de questions où se devoient répandre ma surprise & ma reconnoissance; point de nouvelles. L'homme public avoit fait sa charge; le silence étoit un article de ses instructions; son rôle est achevé, le mien commence, & le mien est de découvrir le noble Auteur de la piéce, ou de mourir à la peine.

Ce n'est pas ici matiere à Monitoire, & c'en devroit pourtant bien être une, ce me semble. La Chaire n'est-elle faite que pour y publier les actions des malfaicteurs? & la publication de celle-ci n'édifieroit-elle pas bien autant qu'un bon Prône? Je vous le demande. Mais puisque ce n'est pas l'usage, faites-moi un plaisir, Monsieur, aidez-moi dans l'envie que j'ai de sçavoir à qui adresser directement des remercimens si bien dûs; faites voir cette Lettre à un Personnage de votre connoissance, dont vous êtes bien voulu, qui est fort répandu dans le monde, qui veut tout sçavoir, qui à la fin sçait tout & qui dit enfin tout ce qu'il sçait & par de là. Il jasera, il fera jaser, & de là quelqu'un viendra peut-être à révélation. Ce Personnage est le Public. Je suis très-particulierement & avec toute l'estime & la considération possible, Monsieur, votre, &c.

Piron.

On ne m'en dédira pas,
De Dieu c'est être ici bas
Une image bien sensible,
Qu'être, de gaîté de cœur;
Non-seulement bienfaicteur,
Mais bienfaicteur invisible.

A Paris, le 15 Septembre 1750.

Digitized by Google

LETTRE

Du Sieur Thillaïe, Pompier de Rouen.

VOus avez annoncé, Monsieur, dans votre Mercure du mois de Mars 1748, que plusieurs Certificats donnés en ma faveur, & entre autres celui de Messieurs de l'Académie des Sciences de Paris, avoient déterminé le Roi à m'accorder un Brevet en datte du 22 Juillet 1747, par lequel Sa Majesté me permet de faire vendre & débiter mes Pompes dans Paris, & dans toutes les autres Villes du Royaume, avec défenses de me troubler dans ce commerce, sous quelque prétexte que ce soit.

En conséquence de ce Brevet, j'ai fait afficher mes Pompes à Paris au mois de Juin 1749, & j'ai prévenu le Public qu'elles avoient cinq avantages considérables.

Premierement, mes Pompes sont toutes de cuivre, & ne sont sujettes à aucun relâchement; j'en fais de differentes grandeurs, & dont le produit va par heure, depuis six muids d'eau jusqu'à soixante; deux hommes font agir celles qui donnent depuis quatorze muids d'eau jusqu'à vingt-quatre, & quatre hommes suffisent pour faire jouer celles qui fournissent, depuis le nombre de vingt quatre muids jusqu'à celui de quarante. Un seul homme peut transporter celles qui sont au-dessous de dix muids. La plus petite éleve l'eau du rès-de-chaussée à quarante pieds, & cela continuëment & sans interruption, & quoiqu'elle ne soit composée que d'un seul corps de pompe, elle suffit pour arrêter un incendie qui n'a pas encore fait de grands progrès; les autres qui sont d'un plus

grand produit, portent l'eau depuis cinquante jusqu'à soixante-dix pieds de haut.

En second lieu, mes pompes par la forme que je donne à leur genouil, procurent la facilité de diriger le jet de l'eau haut & bas, à droite & à gauche, & de se passer en cas de besoin de boyaux de cuir que l'on n'a pas toujours sous sa main, qui peuvent crêver, & qui rendent toujours les autres pompes inutiles, lorsqu'ils viennent à leur manquer.

Troisiémement, mes pistons sont de cuivre & enveloppés de cuir, de façon que s'ils deviennent trop libres, on peut les enfler.

Quatriémement, les souspapes, les vis, & généralement les piéces qui raccordent toute la machine, sont faites avec tant de soin & d'exactitude, que l'air le plus comprimé n'y peut trouver aucun passage.

Cinquiémement, mes pompes sont construites si solidement que leur durée est sans fin; elles peuvent devenir un meuble de famille qui passe des peres aux enfans; elles ne sont susceptibles d'aucuns frais d'entretien; on les trouve toujours en état de servir, quand même on auroit été vingt ans sans y toucher, & la personne la moins instruite peut se mettre au fait de démonter & remonter celles dont il s'agit, en moins d'une demie heure.

Tout ce que j'avance à ce sujet n'est pas une vaine annonce, car je garantis mes ouvrages; je me suis engagé par mon affiche à faire, quand j'en serai requis, mes expériences & mes démonstrations publiquement, & en présence des personnes les plus expérimentées dans l'Art.

Je viens encore de donner depuis peu un sixiéme avantage à plusieurs de mes pompes, que j'ai livrées à Messieurs de la Compagnie des Indes &

à la Foire de Guibray, qui consiste à les garantir d'engorgement, défaut capital auquel les pompes publiques sont plus sujettes que les autres, & auquel il est important de remédier.

L'accueil que le Public fait à mes pompes, & l'empressement avec lequel plusieurs Seigneurs de la Cour, & les Personnes constituées en dignité recherchent mes ouvrages, me donnent lieu de penser que j'ai atteint un degré de perfection, d'où je me promets de ne point sortir, à moins que ce ne soit pour m'élever davantage par la suite d'expériences, & d'observations que j'ajoute les unes aux autres, dans la vûe de faire encore, s'il m'est possible, de nouveaux progrès.

Il doit m'être permis de prendre tous mes avantages, puisque mon succès a un rapport essentiel avec l'intérêt public; Messieurs de l'Académie des Sciences m'ont fait l'honneur d'assister à mes expériences, & je n'ai pas manqué de me munir d'un Certificat dont je connois tout le prix, & qui doit encore me servir d'une bonne garantie auprès du Public, entr'autres le Certificat de M. Belidor, Auteur très-célébre sur la matiere des pompes, qui a augmenté de moitié le produit de la machine hydraulique du Pont Notre-Dame de Paris, qui fournit l'eau aux Fontaines publiques, sans rien changer aux forces motrices, ce qui seul annonce jusqu'où il porte la vûe dans tout le reste.

J'ai encore pardevers moi un suffrage que je ne laisserai pas tomber, c'est celui de M. Berryer, Lieutenant Général de Police; ce Magistrat toujours attentif au bien public, voulut voir l'effet de mes pompes à son Hôtel, & peu de jours après il en fit faire une épreuve à un incendie qu'il y avoit près Saint Roch; il put juger avec tout le Public, de la difference qu'il y eut du service de mes pompes qu'on alla chercher chez les RR.

Digitized by Google

PP. Feuillans, d'avec le service de celles qu'on employoit ordinairement.

Cependant ces succès m'ont exposé aux traits de l'envie, sans me mettre à couvert de ceux de la critique, cette réflexion me conduit naturellement à ce qui fait l'objet de ma Lettre.

J'apprends de Paris que le Sieur Hoden vient de faire débiter des imprimés dans le public, par lesquels il annonce qu'il a été reçu d'une voix unanime Directeur Général des pompes de Rouen dans le concours ordonné par Messieurs les Maire & Echevins, après l'expérience faite le 4 Décembre 1748 & le 29 Janvier 1749; je ne puis pas me dispenser de le relever sur ce fait; s'il se fût contenté de s'annoncer pour Directeur des pompes de Rouen, qu'il ne m'eût pas agacé, & que cela ne tendît pas à la fois à démentir & à tromper le Public, je le laisserois jouir de sa fausse gloire, mais il ne s'agit pas seulement ici de ma défense personnelle, l'intérêt public se trouve lié avec le mien; le Sieur Hoden peut être un très-habile homme dans la spéculation, avoir même mérité par là quelque faveur, lorsqu'on a eu à disposer de la place de Directeur des pompes de Rouen, mais il y a beaucoup de circonstances qui diminuent le mérite de son triomphe, & dont il importe que le Public soit informé.

La place de Directeur des pompes de Rouen, s'étant trouvée vacante par la mort du Sieur Lerat, beaucoup de personnes pensoient que cette place devoit tomber de droit à son neveu, attendu cette qualité de parent, & en considération de ce qu'il avoit exercé long tems les fonctions de Pompier du vivant de son oncle; Messieurs de Ville inclinoient à ce parti, mais ils furent engagés à mettre cette place en concours. La carriere étant ouverte, je m'y présentai sur la foi de la promesse qui avoit été faite, de donner la place à celui des

Digitized by Google

ouvriers qui réussiroit le mieux dans le concours ; & qui feroit la meilleure pompe. Nous eûmes cinq mois mes concurrens & moi, pour faire chacun notre pompe. M. l'Intendant, & Messieurs de Ville, nous firent venir à leur Audience le 21 Novembre 1748, pour sçavoir si nous serions en état de faire l'expérience de nos pompes le 25 du même mois, nous nous y engageâmes tous ; comme j'avois travaillé par principes, & d'après les grands Maîtres, je fis imprimer un Mémoire, où je m'attachai à établir les régles de mon Art, c'étoit faire connoître à quel degré j'avois porté mes connoissances, & me soumettre en même tems au jugement du Public, à qui j'offrois trois manieres de me juger, l'une par ma pompe même, l'autre par mon Mémoire, & la troisiéme par la comparaison que je sentois bien qu'il pouvoit faire de la construction de ma pompe avec les principes que j'avois établis. J'ai répandu mes Mémoires dans le moment même où ils sont sortis de dessous la presse.

J'en ai fait présenter à Messieurs de l'Académie de Paris, à qui je dois mon premier essor, & à qui je ne sçaurois penser sans que mon émulation se reveille, j'en fis tenir un à M. Bélidor, qui étoit pour lors à Nice, & qui honora cet écrit de son Certificat d'approbation. Suivant les loix du concours, le jour des expériences n'auroit pas dû être differé, cependant le Sieur Hoden n'eut pas plutôt vû mon Mémoire qu'il sollicita un délai pour avoir le tems de travailler à la pompe : on ne comptoit apparemment que sur lui, & toute la fête ne se faisoit qu'à son intention, puisque lui, qui devoit être déchû de tout droit au concours pour ne s'être pas trouvé prêt au tems marqué, obtint le délai qu'il demandoit.

Les conséquences de cette grace étoient faciles à appercevoir, il n'étoit ni expéditif ni heureux

Digitized by Google

dans l'entreprise de sa pompe, & on lui donnoit le tems de se rectifier. Je le sommai par Acte du 26 Novembre controllé le 27 : » De déposer dans » le jour sa pompe au Greffe de l'Hôtel de-Ville, » à mes obéissances d'y faire poster la mienne, & » en requerant que les pompes fussent cachettées » des cachets des concurrens, & restassent à ce lieu » de dépôt, jusqu'au moment où les Juges vou- » droient prononcer sur le degré de leurs bontés, » & je concluois, que si le Sieur Hoden ne vouloit » point satisfaire à ma sommation, il seroit constaté » qu'il ne reculoit que pour avoir le tems de faire » réformer sa pompe.

Il se garda bien d'obéïr à cette sommation, il profita du tems pour rajuster sa pompe, & il la présenta le 4 Décembre suivant ; malgré toutes les facilités qu'on lui avoit données il échoua à l'expérience, & la mienne eut les suffrages du Public, qui m'a toujours été fidéle depuis, & à qui en revanche j'ai consacré mes veilles.

Le Sieur Hoden, à qui on ne pouvoit pas encore accorder la place, obtint un second délai pour avoir le tems de faire une autre pompe ; je regardai cette nouvelle grace qu'on lui faisoit comme une contravention aux loix du concours, je ne me serois pas compromis dans ce concours, quoiqu'avec des gens qui pouvoient m'être supérieurs par l'état, si j'avois pû imaginer que des considérations étrangeres à la pompe, dussent influer sur la décision d'une préference, qui ne devoit être accordée qu'à la meilleure pompe présentée dans le premier délai fatal.

Ainsi je me retirai du concours pour n'être pas compromis davantage, parce que le talent ne doit pas l'être. Je signifiai le 11 Janvier 1749 ma déclaration, bien controllée, aux Sieurs Hoden & Brunet, & au Greffe de l'Hôtel-de-Ville, pour-

Digitized by Google

tant ; » Que je n'étois entré dans la carriere du » concours, que parce qu'on l'avoit ouverte à » d'autres personnes, & qu'on m'avoit paru dis- » posé à m'y recevoir ; que je m'étois trouvé prêt » au tems fixé pour les expériences ; que si le ter- » me marqué pour les faire avoit été reculé, ce » n'avoit été qu'à mon préjudice, & en faveur du » Sieur Hoden ; que depuis ce tems je n'avois pas » retouché à mon ouvrage ; qu'en donnant de » bonne heure un Mémoire imprimé, je m'étois » mis totalement à découvert ; que par-là j'avois » fourni à mes concurrens le moyen de se recti- » fier sur moi ; que malgré la prorogation du ter- » me ils n'avoient pas brillé à l'expérience ; qu'on » leur donnoit encore un nouveau délai qui tour- » noit contre moi ; que j'étois certain d'avoir la » voix du public, que c'étoit à lui à me démentir, » s'il n'étoit pas vrai que ma pompe fût supérieure » à celles de mes deux concurrens, que je consen- » tois à perdre la place avec le tems qu'il m'en » avoit coûté pour faire ma pompe, mais que je » voulois qu'il fût constaté que la bonté de l'ou- » vrage cessoit d'être le motif déterminant du ju- » gement qui alloit être rendu ; & la preuve de ma » supériorité, je la tirois d'une proposition que je » faisois à la face du public, proposition qui con- » sistoit en ce que je demandois, que Messieurs de » Ville eussent la bonté de faire passer les trois » pompes sous les yeux de Messieurs de l'Acadé- » mie des Sciences de Paris ; j'offrois de me char- » ger des frais du transport & des démarches né- » cessaires, pour engager cette Académie à exa- » miner les trois pompes, & à prononcer sur le » mérite de chacune d'elles, à ce prix je serois » rentré dans le concours, sinon je persistois dans » ma retraite.

Comment le Sieur Hoden après cela, se hazar-

de-t'il à donner un avis imprimé au Public, dans lequel il se prodigue lui-même un encens qui ne lui est pas dû, après avoir bien dit des choses telles qu'elles, & qu'il aura de la peine à faire passer : Il » veut, dit-il, instruire le Public de tout, afin qu'à » l'avenir personne ne puisse se prévaloir de ses » découvertes comme a fait un de ses concurrens, » lequel, après s'être fait annoncer dans plusieurs » Gazettes & Journaux, comme constructeur des » pompes bien supérieures à toutes les précéden- » tes, a cependant été obligé de céder après l'ex- » périence du 4 Décembre 1748, & n'a pas crû » devoir s'exposer au concours décisif du 29 Jan- » vier 1749, qu'il avoit lui-même sollicité, pour » avoir le tems de rectifier sa pompe.

Est-ce donc pour se faire accuser de fausseté que le Sieur Hoden soutient des choses qui sont détruites d'avance, par la sommation que je lui ai fait faire le 29 Novembre 1748, & par ma déclaration du mois de Janvier 1749 ? Ces piéces ausquelles j'ai donné une datte certaine par la signification & par le controlle, servent à prouver que c'est le Sieur Hoden lui-même qui a sollicité successivement plusieurs délais pour avoir le tems de se rectifier. Je ne parle que d'après des preuves certaines. Le Public est instruit de tout, & j'ai tous les jours lieu de m'appercevoir à mon avantage, qu'on gagne bien mieux la confiance du Public en lui donnant de bons ouvrages, qu'en lui faisant de fausses annonces.

Je ne me borne pas à dire au Public, mes pompes sont excellentes, mais je le prends pour Juge de la qualité de mes ouvrages, c'est dans le centre même de Paris que je les lui expose, & j'offre sur la matiere tous les éclaircissemens qu'on voudra exiger de moi.

Le Sieur Hoden a voulu arrêter le cours de ma réputation, & jetter les fondemens de la sienne.

Digitized by Google

Quel moyen croyez-vous qu'il ait imaginé pour cela ? Il s'est muni d'un Certificat de quatre Académiciens de Rouen ; ces Messieurs n'ont pas parlé au nom de l'Académie, il auroit fallu pour cet effet prendre d'autres précautions que celles qu'ils ont prises ; c'est un petit service d'ami qu'ils n'ont pas pû refuser au Sr Hoden ; il faut les entendre, je ne sçais pas ce que le Public en pensera, ils m'ont voulu critiquer, & ils ne m'ont point éclairé : » Nous soussignés, Membres de l'Académie » Royale des Sciences de Rouen, sur l'invitation » qui nous a été faite par le Sieur Hoden, Cons- » tructeur de pompes, d'être présens à des ex- » périences sur cette matiere, nous sommes » transportés chez lui, où nous avons vû une petite » pompe à incendie construite par le Sieur Thi- » laïe, donner en quatre minutes près d'un demi » muid d'eau, avec un ajustage de deux lignes » deux tiers, & après que le Sieur Hoden eut fait » à cette même pompe les changemens & les ad- » ditions de son invention, nous lui avons vû don- » ner en tems égal le double d'eau par un ajustage » de trois lignes & demie, & porter cette eau » quelques pieds plus haut qu'elle n'avoit fait dans » la premiere expérience, l'un & l'autre essai » ayant été fait aisément par un seul homme appli- » qué à la manivelle de la machine, mais avec quel- » que avantage de la part du mouvement du Sieur » Hoden, eu égard à sa simplicité. On ne voit pas ce que ces Messieurs veulent dire ; prétendent-ils que c'étoit cette simplicité qui le faisoit réussir ? Il n'y a là rien de nouveau. Qui est-ce qui en a jamais douté ? Et puisque j'employe ordinairement un mouvement simple pour avoir de la vîtesse, il faut croire que c'étoit dans une autre vûë que j'avois eu recours à un mouvement d'un autre genre, » Pour nous assûrer, ajoutent-ils, si la supériorité » du produit promise par le Sieur Hoden ne pro-

» viendroit pas de son mouvement, nous avons eu » la précaution de faire adapter le mouvement du » Sieur Hoden à la pompe non rectifiée; elle » nous avoit donné le même produit qu'avec le » rouage du Sieur Thillaïe, d'où il résultoit que » le double produit rapporté ci dessus, dépendoit » uniquement des additions & corrections faites » par le Sieur Hoden, à cette pompe combinée » avec le diamètre de son ajustage. Belle merveille! un mouvement simple avec une roue de volée, n'a-t'il pas plus de vîtesse qu'un mouvement composé? Le produit d'une puissance n'est il pas toujours égal à sa vîtesse? Le trou d'ajustage étant plus grand, il s'y trouve moins de résistance, & dès lors la vîtesse est plus grande; ce raisonnement est conséquent à ce principe général établi en méchanique, qui est que *le produit d'une puissance par sa vitesse est toujours égal au produit du poids par sa vitesse.* Avancer comme fait le Sieur Hoden, ou comme ceux qui ont la bonté de l'attester sur sa parole, que sa pompe donne un plus grand produit d'eau qu une autre, c'est comme si l'on disoit, qu'il a trouvé le moyen de faire tenir plus d'eau dans un vase quelconque, qu'il n'y en peut naturellement tenir. Le Certificat de Messieurs les quatre Membres de l'Académie de Rouen ne donne point d'idée assez nette; on ne sçait s'ils ont voulu attacher le mérite du mouvement du Sieur Hoden à la simplicité de ce mouvement, ou aux changemens qu'il a faits à ma pompe. Suivons le Certificat: » Le Sieur Hoden nous ayant ensuite » exposé l'intérieur de cette pompe, & les additions & corrections qu'il y avoit faites, nous » avons trouvé dans leur méchanisme les principales causes du produit supérieur donné par cet » instrument dans la derniere expérience, méchanisme qui nous a paru ajouter à la construction

» des pompes, des perfections très précieuses & très-
» dignes de nos éloges. A Rouen, ce 30 Septem-
» bre 1748. Signé, *Guerin*, Secretaire pour les
» Sciences; *Boistard de Premagny*, Secretaire; G.
» *Delaroche*, *le Cat*, anciens Directeurs.

Est-ce la charité qui a engagé ces Messieurs à prononcer ainsi sans motiver leur décision, & sans faire connoître les défauts de ma pompe? N'étoit-il pas de leur devoir de donner un Certificat raisonné? Le Public à qui ils vouloient donner le ton, méritoit bien qu'ils prissent cette peine, & puisque leur objet étoit de le prévenir en faveur du Sieur Hoden, ils étoient dans l'obligation de donner les raisons de leur prédilection. Le mouvement de cette pompe, que j'ai construit dans un autre goût que celui de mes pompes ordinaires, & que ces Messieurs prétendent que le Sr Hoden a rectifiée, ce mouvement, dis-je, est un rouage dans lequel la force du levier étoit multipliée, mouvement que j'avois fait en petit pour en reconnoître l'effet, & seulement par essai, & que j'ai depuis exécuté en grand chez les PP. Recolets de Rouen, sur un puits qui a quatre-vingt-dix pieds de profondeur, dont la pompe produit par heure huit à neuf muids d'eau, & qu'un seul homme fait agir d'une main, quoiqu'il y ait un poids considérable à surmonter; c'est sur cette pompe que le Sieur Hoden auroit dû travailler pour y déployer ce grand talent qu'il croit que le Ciel lui a départi, mais comment auroit-il osé faire cette tentative, puisqu'il avoit déja échoué à ce puits? Les Religieux Recollets avoient fait marché avec lui pour y faire une pompe, il la fit, il passa un an entier à enfanter cet ouvrage, & au bout de l'an le résultat de toutes ses peines & de ses réflexions, fut de garder cette pompe pour son compte, il l'a vendue aux PP. Benedictins de Saint Georges, à une lieue

Digitized by Google

de Rouen, je lui en ai reproché le défaut; après avoir rapporté tous les Certificats qu'on a voulu lui donner dans un Mémoire qui ne contient que ces Certificats pour toute substance, il n'auroit pas dû négliger d'en rapporter un des PP. Benedictins, pour se justifier sur le peu de produit de cette pompe, qui vient selon moi, de son défaut de principes.

Heureusement ce ne seront point ses annonces qui décideront de la préference qu'il conseille au Public de lui donner sur moi. Il varie lui-même dans ses promesses; dans un Journal de 1741, il disoit qu'une pompe à main de sa façon, produisoit huit muids d'eau & plus, par heure: aujourd'hui par ses enseignes publiques, il ne promet plus que quatre muids & demi par heure, il s'étoit donc trop avancé en 1741, ou il est bien déchû depuis.

Il étoit si fier de se trouver presque seul sur le champ de bataille, lorsque j'eus fait la retraite dont je vous ai parlé, que dans un Mémoire qu'il présenta à Mrs les Maire & Echevins de Rouen, il faisoit une parade perpétuelle de ses talens & de ses prétendus succès; il prétendoit m'avoir fourni mes bonnes idées & avoir rectifié mes pompes. Dois-je être surpris d'éprouver un pareil procedé de la part d'un homme dont je n'examine point la capacité, mais qui présumoit pourtant beaucoup trop de ses forces, puisqu'il a été jusqu'à dire dans une apostille de son Mémoire « que la multitude d'expé-» riences qu'il a faites depuis vingt ans sur le mé-» chanisme des pompes, lui a fait connoître évidem-» ment que Mrs Pitot, Camus & Belidor n'ont point » donné dans leurs ouvrages les véritables propor-» tions des machines, & qu'il s'offre encore de » faire donner à toutes pompes construites dans » leurs principes, moitié plus d'eau, sans rien

» changer ni à son corps, ni à son mouvement ?

Il est frappé de l'idee qu'il a rectifié une pompe de ma façon ; il ne l'a point rectifiée, puisqu'il en a changé le mouvement, ainsi qu'il est porté au Certificat des quatre Protecteurs qu'il a dans l'Académie de Rouen, & comme je le lui ai dit, la différence du produit ne provient que de ce qu'il a donné une plus grande vîtesse au moteur, ce qui n'étoit pas mon objet, puisque dans l'occurrence dont il s'agit, je cherchois à gagner en force au lieu de gagner en vîtesse.

Je donnerois volontiers un conseil au Sieur Hoden ; il s'imagine avoir surpassé les grands Maîtres, son mal est au contraire de s'être écarté de leurs principes, ce ne sera que lorsqu'il aura reconnu son erreur, qu'il pourra éprouver autant de succès heureux qu'il en a jusqu'ici essuyé de fâcheux. Messieurs Camus, Pitot & Belidor sont bien vengés, premierement, par le peu d'impression que l'annonce du Sieur Hoden a faite dans le public, & en second lieu, parce que c'est pour s'être écarté de leurs principes, qu'il a échoué dans une pompe qu'il a posée l'année derniere à l'Hôpital Général de Rouen, qui ne fait son effet qu'imparfaitement, quoique son corps entier soit plongé dans l'eau, & qu'on n'ait pas plus de douze pieds à la monter de la surface de l'eau au premier étage, il faut employer à cette pompe une force au-dessus de celle qui suffiroit pour la mouvoir, si elle étoit assujettie aux principes que le Sieur Hoden méprise, & ausquels je craindrois au contraire de ne me pas conformer assez exactement, comme leur étant déja redevable de mes succès.

On fait aussi parade d'un Certificat du Sieur de Vitry, Teinturier ; la matiere n'étoit pas de sa compétence, mais la pompe que j'avois faite pour lui, est celle que le Sieur Hoden se vante d'avoir

Digitized by Google

rectifiée, ainsi ce n'a pas été sous la dictée d'Apollon, mais sous celle du Sieur Hoden que le Sieur de Vitry a écrit l'attestation, dont le Sieur Hoden se sert aujourd'hui pour faire illusion; mais n'en déplaise au Sieur de Vitry, ce Certificat n'est pas conséquent, car si les additions & les corrections de ce Pompier étoient telles qu'on voudroit le faire croire, pourquoi le Sieur de Vitry ne lui a t'il pas confié une autre pompe qu'il a de ma façon, & qui est garnie d'un levier simple? & d'un autre côté, pourquoi Messieurs de Ville n'adoptent-ils pas les systêmes du Sieur Hoden, eux qui sont si attentifs au bien public? Ce sont ces faits qui découvrent la vérité; le Sieur Hoden auroit dû étudier & établir les vrais principes, & laisser à ses ouvrages le soin de faire son éloge.

J'ai crû devoir donner ces éclaircissemens au Public & aux Puissances, je n'enfouirai point mes talens; mais après cette précaution je laisserai l'envie jouer son rôle; au lieu de répondre par des discussions qui deviendroient désormais inutiles, je me bornerai à faire les pompes qui me sont commandées pour le service de Sa Majesté, & pour tout ce qu'il y a de plus distingué dans les differens ordres de l'Etat, ce seront mes ouvrages qui me serviront d'apologie; si quelqu'un me surpasse, je m'en rejouirai, parce que cela contribuera au progrès de l'Art & au bien de l'Etat Je continue de délivrer gratuitement les figures & les descriptions de mes pompes à ceux qui me les demandent, je les prie seulement d'affranchir leurs Lettres. Je suis, &c.

TABLE.

PIECES FUGITIVES en Vers & en Prose.
Epitre de M. R. D. écrite à son ami pendant sa captivité, 3

Digitized by Google

Lettre de M. Grimm à l'Auteur du Mercure sur la Littérature Allemande, 14
Traduction d'une Chanson Italienne de M. l'Abbé Metastasio, insérée dans le Mercure de Juillet, 25
Sonnet irrégulier, imité d'un Sonnet Italien de M. Gio della Casas, &c. 28
Autre Imitation d'une Stance de l'Arioste dans son Roland le furieux, 29
Suite de l'Histoire des Croisades, par M. de Voltaire, 30
Le Plaisir, Ode à M. le Chevalier de Resseguier, 51
Remarque sur les Eclipses annoncées dans la Connoissance des tems de l'année 1750, 57
Epitre à M. R. 59
Remarques sur Nic. Oresme, Evêque de Lisieux. 61
Le Printems, Idylle, 67
Lettre sur les avantages & les inconvéniens de l'Imprimerie, par M. Toussaint, 71
Les Lettres ont autant contribué à la gloire de Louis XIV, qu'il avoit contribué à leur progrès. Poëme, par M. le Marquis de Ximenez, 88
Mots des Enigmes & du Logogriphe du Mercure de Septembre, 93
Enigmes & Logogriphes, 94
Nouvelles Litteraires, &c. 98
Beaux-Arts, &c. 132
Memoire sur M. Messonier, 138
Estampes nouvelles, 141
Prix donnés par M. de Tournehem, 144
Chanson notée. Ode anacréontique, 145
Spectacles, 147
Concert Spirituel & Concerts de la Cour, 163
Nouvelles Etrangeres, 165
France, nouvelles de la Cour, de Paris, &c. 189
Lettre de M. Piron à l'Auteur du Mercure, 200
Lettre du sieur Thillaie, Pompier de Rouen, 202

La Chanson notée doit regarder la page 245

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE,

DÉDIÉ AU ROI.

NOVEMBRE. 1750.

A PARIS,

Chez
ANDRE' CAILLEAU, rue Saint Jacques, à S. André.
La Veuve PISSOT, Quai de Conty, à la descente du Pont-Neuf.
JEAN DE NULLY, au Palais.
JACQUES BARROIS, Quai des Augustins, à la ville de Nevers.

M. DCC. L.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

AVIS.

L'ADRESSE générale du Mercure est à M. DE CLEVES D'ARNICOURT, *ruë des Mauvais Garçons, fauxbourg Saint Germain, à l'Hôtel de Mâcon. Nous prions très-instamment ceux qui nous adresseront des Paquets par la Poste, d'en affranchir le Port, pour nous épargner le déplaisir de les rebuter, & à eux, celui de ne pas voir paroître leurs Ouvrages.*

Les Libraires des Provinces ou des Pays Etrangers, qui souhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à écrire à l'adresse ci-dessus indiquée; on se conformera très-exactement à leurs intentions.

Ainsi il faudra mettre sur les adresses à M. de Cleves d'Arnicourt, Commis au Mercure de France, ruë des Mauvais Garçons, pour remettre à M. l'Abbé Raynal.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE, DÉDIÉ AU ROI.

NOVEMBRE. 1750.

PIECES FUGITIVES, *en Vers & en Prose.*

VAUXHALL, *POEME,*

Précedé d'une Lettre à M. de Fontenelle. *

AImable & sage Fontenelle,
Toi, que dans le déclin des ans,
Orne une guirlande immortelle

* Vauxhall est un lieu aux environs de Londres; & l'ouvrage qui le décrit est d'un Anglois; mais ce qui est fort étonnant, l'Anglois n'est jamais venu en France, & l'ouvrage est un Poëme; c'est un phénoméne Littéraire.

Digitized by Google

De fleurs, que l'amour renouvelle,
Et que ne peut flétrir le tems;
Sage Platon, divin Orphée,
Que Minerve & que Cytherée
Empêchent même de vieillir;
Où pourrai-je te découvrir?
Sera-ce au haut de l'Empirée,
Où tu suis les célestes Corps;
Dans cette profonde contrée,
Où tu fais badiner les morts;
Ou sur les bords d'une fontaine,
Près de Corylas & d'Isméne,
Dont tu sens & peins les transports?
T'irai-je chercher au Portique,
Dont tu dévoiles les leçons;
Au fond de quelque Temple antique
Que tu dépeuples de démons;
Ou bien au Spectacle magique,
Dont ta Muse anime les sons?
Si dans ces demeures sublimes,
Encor vers les terrestres lieux
Tu daignes abaisser les yeux,
Reçois avec ces foibles rimes,
Mon encens, mon cœur & mes vœux.

Oui c'est à vous, c'est au Peintre des Graces, & à l'Interpréte de la sagesse que j'offre des essais, dont l'exécution est peut-être encore plus imparfaite que l'entreprise ne fut téméraire. Mais l'une & l'autre le

Digitized by Google

fûssent-elles davantage, elles me fournissent du moins une occasion de m'adresser à l'homme, qui de toutes les beautés de la France est celle que je regrette le plus de n'avoir jamais vûe. J'ai d'autant plus de plaisir de vous rendre cet hommage, qu'il ne sera soupçonné de partialité par aucun de ceux qui ont lû vos ouvrages.

Vivez long-tems, vivez toujours aimable,
Entre la sagesse & les ris.
Vous seriez immortel, si le sort équitable
Vous permettoit de vivre autant que vos Ecrits.

VAUXHALL.

Je chante une rive sacrée,
Des Graces aimable séjour,
Où la divine Cythérée
Rassemble tous les soirs sa Cour.
Parmi cette troupe charmée,
Sous les étendarts de l'Amour,
On voit la paresse animée,
Le plaisir toujours renaissant,
La volupté désabusée
Du trouble & du déreglement,
Et la vérité déguisée
Sous le voile de l'agrément.
Là, par une douce surprise,

Digitized by Google

La ſageſſe même autoriſe
Le deſir & le ſentiment.
Des Nymphes de la double Cime
J'avois briſé le joug chagrin ;
Mais Thémire veut que je rime.
Thémire ! que veut-elle ? en vain
Un ſi doux ſuffrage m'anime.
Que par un délire ſublime
Un autre cherche à s'élever ;
Pour moi, ſans effort & ſans gêne,
Sur le Permeſſe, à l'Hypocrêne
Thémire me fait arriver ;
Elle eſt ma Muſe & mon Mécène ;
Elle ſeule peut m'enflammer ;
Un regard échauffe ma veine ;
Un ſourire ſuffit pour rimer.
La Tamiſe, qui par ſon onde,
Rend Londres la Reine des Mers,
Et ſur qui la ſuperbe fonde
Le commerce de l'Univers,
Baigne auſſi le charmant azile
De l'amour, de la volupté ;
Le fleuve devenu Leché,
Fait oublier avec la Ville,
La ſoif de l'or & des travaux,
Et dans l'ame la plus aigrie
Verſe le tranquile repos,
Et la flateuſe rêverie.
Le chagrin, le ſouci, l'envie,

Digitized by Google

Dans cette nouvelle Arcadie
Sont forcés de s'évanouir ;
A Londres on use la vie ;
A Vauxhall on sçait en jouir.
Suivant les fictions antiques,
Et les descriptions mystiques
Des Druides de l'ancien tems,
Le seuls justes & les vrais sages,
Des Dieux innocentes images,
Du monde rares ornemens,
Passoient au sortir de la vie,
Dans une riante prairie.
Là, sous des arbres toujours verds,
Et sur une rive fleurie,
D'une divine mélodie
Ils faisoient retentir les airs.
Ma Thémire, de l'Elysée
Pour vous les Jardins vont s'ouvrir ;
Des immortels favorisée,
Vivez avant que de mourir.
Sous de favorables auspices,
Entrez dans ces aimables lieux ;
A ces fontaines de délices
Puisez un Nectar précieux ;
Recevez les tendres prémices
De ces oiseaux remplis de feux,
Qui par leurs concerts amoureux,
Interrompant leurs sacrifices,
Toujours vifs & toujours heureux,

Digitized by Google

Nous chantent de l'être comme eux.
Ici par un froid parallele
Je craindrois devous éloigner,
Et plus ria nte que fidelle,
Ma Muse veut vous épargner
Les refus du Nocher avare, (a)
Le trajet du fleuve fatal, (b)
L'aspect du séjour infernal,
Et les soupiraux du Ténare. (c)
Laissant cette route barbare
Aux essains des foibles Auteurs,
Je sçaurai parsemer de fleurs
Celle qui vous est destinée.
Ces eaux sont celles du Pénée;
Ces champs sont ses bords enchanteurs;
Les Graces tiennent lieu de Parques;
Les desirs conduisent nos barques;
Les Amours sont Introducteurs.
Dans cette retraite charmante,
Dans ce poëtique séjour,
On voit vers le déclin du jour,

(a) Les Bâteliers se prévalent de la nécessité où l'on est de se servir d'eux, pour rançonner ceux qu'ils transportent.

(b) La crainte de l'eau empêche bien des gens d'aller à Vauxhall.

(c) Les vieilles masures du fauxbourg de Southwarck, & la fumée noire qu'exhalent les cheminées des Brasseries, Teintureries, &c. qui s'y trouvent, donnerent à l'Auteur l'idée de cette comparaison.

Digitized by Google

S'assembler l'élite riante
Et de la Ville & de la Cour.
Ainsi dans les Jardins que Flore
Au printems a fait refleurir,
On voit au lever de l'Aurore
De jeunes Nymphes accourir.
Cet œillet, qui vient de s'ouvrir,
Enlevé par Eléonore,
Assortissant avec son teint,
Placé mollement sur son sein,
Heureux, achevera d'éclore,
Et terminera son destin.
Le Jasmin est du goût de Laure;
La jeune Iris n'aime encor rien;
Thémire préfere la rose,
Comme elle est fraîchement éclose;
Et son goût décide du mien.
Ainsi dans la foule brillante
Des plaisirs que Vauxhall présente,
Et que l'art y sçait mêlanger,
Chacun aime à se partager.
Au fond d'une ame indifferente
Le plaisir ne peut pénétrer,
Et la volupté n'est piquante,
Qu'autant qu'une insensible pente
Porte le cœur à s'y livrer.
Dans ces lieux, bouffi d'opulence,
Le Financier fait admirer
a maussade magnificence;

Digitized by Google

Le Plumet plein de confiance,
Se contente de se montrer;
Tout enroué de l'audience,
L'Avocat y court disputer;
Enveloppé de suffisance,
Le Petit Colet siroter;
Lolotte au sortir de l'enfance,
Chercher une leçon d'aimer;
Clarice essayer de charmer;
La tendre & timide Constance,
Attendre & craindre la présence
De l'amant qu'elle y doit trouver;
Damon ne voir que son Hortense;
Thémire tendrement rêver.

Loin d'ici, cœurs inaccessibles
A la tendresse, à la gaité;
Rassemblez-vous, ames sensibles
Aux attraits de la volupté.
Délivrés des craintes pénibles,
Renvoyez les soucis rongeurs;
Conservez les desirs flateurs;
Ne respirez que la Nature;
Dans ces Jardins délicieux,
Goûtez le plaisir sans mesure,
Et le ravissement des Dieux.

Au milieu d'un bois spacieux,
Dont les arbres par la Nature
Semblent plantés à l'aventure,
Dans l'ordre le plus gracieux,

Digitized by Google

Et de leurs rameaux fastueux
Ne laissent percer la verdure
Qu'à la lumiere, & qu'aux Zéphirs;
S'éleve un auguste portique,
Sanctuaire de la Musique,
Et centre de tous les plaisirs.
Autour du Temple respectable,
On trouve de charmans réduits,
Que pour les plaisirs de la table
Comus & Minerve ont construits.
Les traits d'une peinture aimable
En embellissent les lambris
Par le plus brillant coloris:
Les jeux de la vive jeunesse,
Les soins de la froide vieillesse,
Y sont retracés tour-à-tour;
On y voit le tableau fidéle
Des fêtes du fils de Sémele,
Et des triomphes de l'Amour.
Mais d'un Phidias la statue *
Attire mon attention.
Orphée y paroît à ma vûe,
Ou bien le Chantre d'Albion.
Aux airs du moderne Amphion,
De nouveau le marbre respire.
J'y vois cet aimable délire,
Qui seul mérite des lauriers.

* Cette Statue de M Handel, a été faite par M. Roubillac, Sculpteur distingué.

Digitized by Google

Attentif aux ſons de ſa lyre,
Un Génie empreſſé d'écrire,
Grave dans d'immortels cahiers
Ses airs, ſes accords paſſagers;
Je l'entends même qui ſoupire
De perdre encor les plus légers.
Quelles douceurs ſurnaturelles!
Quels ſons! quels airs mélodieux!
Zéphir porte-t'il ſur ſes aîles
Les Concerts des céleſtes lieux?
Tantôt je marque la cadence
D'un vif & léger menuet;
Par une douce violence
Je ſens ranimer en ſecret
Mon goût dominant pour la danſe;
Mes mouvemens ſuivent l'archet.
Tantôt la trompette guerriere,
Sur les tons les plus éclatans,
Exprime les combats ſanglans
Et la victoire meurtriere.
Sons étouffés! triſtes accens! *
Sanglots mêlés de cris perçans!
Lente & funebre ſymphonie!
J'éprouve les charmes puiſſans
De votre lugubre harmonie.
Les tymbales & le baſſon

* Il s'agit ici de la *Marche des Morts*, *The Bead March*, morceau fameux d'un Concert Spirituel de M. Handel, intitulé *Saul*.

Digitized by Google

Portent dans mon ame attentive
L'horreur, la consternation :
La langueur, la compassion,
Suivent de la flûte plaintive
Le touchant & douloureux son.
Ainsi par un contraste étrange,
Chaque nouvelle passion
De moment en moment se change ;
Et de ce surprenant mêlange
Naît une vive émotion.

A ces Concerts mélancoliques,
Les cors de chasse, les hautbois,
Font succéder les airs rustiques
Des heureux habitans des bois,
Qui dans leurs paisibles retraites
Enflant leurs tendres chalumeaux,
Rassemblent au son des musettes
Les Bergeres de leurs hameaux,
Et dansent à leurs chansonnettes
Sous les hêtres & les ormeaux.
Ainsi de leur heureuse vie
Coule mollement chaque jour ;
Chaque instant est une folie ;
Chaque souffle, un soupir d'amour.
Dieux ! avec Thémire attendrie
Faites-moi berger à mon tour.

Cependant le Soleil s'apprête
A quitter ce Jardin charmant ;
Thétis souffle impatiemment

Digitized by Google

Que Phébus si long-tems s'arrête.
Le Dieu se hâte lentement,
Et vers Vauxhall tournant la tête,
Il se plonge languissamment
Au sein de l'humide Elément,
Vers son immortelle conquête.
Alors par un passage aisé,
A la lumiere décroissante
Succéde une nuit plus touchante,
Que le jour qui s'est éclipsé.
Mais quelle lumiere subite,
Eblouissant mes yeux surpris,
Par sa vive splendeur imite
La gloire des divins lambris?
Les lampions dans le feuillage
M'offrent une brillante image
Des fruits du métal précieux,
Que cachoient aux mortels avides
Les vigilantes Hespérides.
Tels, lorsque l'Astre radieux
Va se précipiter dans l'onde,
Voit-on mille célestes feux
De nouveau réjouir le monde,
Et peupler les déserts des Cieux.
Je sens pourtant que dans ces lieux,
Où par une aimable imposture
Le goût cache l'art à mes yeux,
Il me manque encor la Nature,
Qui seule peut me plaire mieux.

Digitized by Google

Je la cherche sous ces feuillages,
Où regne la tranquillité,
Pour les amans & pour les sages,
Aziles de la volupté.
C'est-là qu'une douce folie,
Troublant mon esprit enchanté,
Des berceaux sacrés d'Idalie
Retrouve la réalité.
Je sçais peupler ces promenades
Et de Nymphes & de Sylvains;
Ces arbres logent des Dryades;
L'air est plein de Zéphirs badins,
Dont les tumultueux essains
Sont empressés autour de Flore,
Et je crois même voir éclore
Des fleurs de leurs baisers divins.
La Lune à mes yeux est Diane,
Qu'une secrette passion
Conduit loin du peuple profane,
Vers un nouvel Endymion.
Arbres touffus, sacrés ombrages,
Redoublez votre obscurité!
Entretenez, Zéphirs volages,
La fraîcheur avec la gaité!
Chantez, oyseaux, dans vos ramages
Vos feux & votre liberté!
Lorsque Philoméle soupire
Ses tendres & plaintifs accens,
Je sens que mon ame respire.

Digitized by Google

Son harmonie & ses tourmens.
La vive Fauvette m'inspire
Toutes les ardeurs du printems.
Ah ! que ses desirs languissans
Jusques dans le cœur de Thémire
Ne passent-ils avec ses chants !
Qu'il est doux dans cette retraite
Pour de véritables amans,
D'ouvrir leur ame satisfaite
A d'intimes ravissemens !
Plaisirs de deux cœurs innocens !
Feu divin ! langueur mutuelle !
Discours confus ! doutes charmans !
Transports que l'amour renouvelle,
Et que lui seul rend si puissans ! . . .
Dans une douce rêverie
L'Univers tout entier s'oublie,
Et les heures sont des instans.
Vous, qui de l'Enfant de Cythère
Craignez le poison séducteur,
Fuyez de ce lieu solitaire ;
Défiez-vous de votre cœur,
Ou n'opposez plus la froideur
Aux feux de ce vainqueur aimable,
Que ces bois, que l'obscurité
Rendent encor plus redoutable
A qui chérit sa liberté.
Dans ces lieux par Lycas guidée,
Un jour la jeune Galathée

Vouloit lui résister en vain ;
A chaque nouveau tour d'allée
Le fripon gagnoit du terrain ;
Il sçut l'obliger à la fin
D'oublier son indifference,
Et de se soumettre au Destin.
Dans un cœur sans expérience
L'Amour fait bien-tôt du chemin.
Mais quels nuages de coquettes,
Profanant cet heureux séjour,
Viennent par de fades fleurettes,
Braver le pouvoir de l'Amour !
Par une coupable assûrance
On les voit feindre une ignorance,
Que leur cœur en secret dément,
Et sous un voile d'innocence
Couvrant un vain déguisement,
Imiter avec confiance
L'embarras d'un cœur qui balance,
Et ne passe qu'en résistant
Du vuide de l'indifference,
Au trouble d'un premier penchant.
Feuillage épais, retraite sombre,
Faudra-t'il même que votre ombre
Les exemte encor de rougir ?
Démon de la coquetterie,
Monstre qu'on ne peut définir,
Ris affecté, minauderie,
Pudeur feinte, équivoque hardie,

Digitized by Google

Partez pour ne plus revenir.
A votre aſpect de ces contrées,
Sur l'aîle d'un léger Zéphir,
Vers les climats Hyperborées,
Avec les Graces éplorées
Je vois l'Amour prêt à s'enfuir.
Cependant l'heure qui s'écoule,
Me fait abandonner ces lieux;
Je me replonge dans la foule
Parmi les plaiſirs & les jeux.
Je vois ceux que le goût allie
Dans ces réduits délicieux,
Y trouver la table des Dieux,
Leur Nectar & leur Ambroiſie.
Le malicieux Cupidon,
Dans la coupe qu'Hebé préſente,
Parmi la liqueur pétillante
Gliſſant ſes traits & ſon poiſon,
La rend encore plus piquante.
Il triomphe; Vénus ſourit;
La troupe boit; Bachus frémit
Que ſon rival par ſon adreſſe,
Dans cette favorable nuit,
Plonge les mortels dans l'yvreſſe,
Et ſeul en recueille le fruit.
Enfin, de ce ſéjour d'Aſtrée
Il faut malgré moi me bannir;
Les Dieux dans la voûte éthérée
Goûtent ſeuls l'éternel plaiſir.

Digitized by Google

Pour nous, notre vie est mêlée
De maux nombreux, de biens légers;
Faut-il que le desir supplée
A des plaisirs si passagers?
Lieux charmans, nouvel Elisée,
Puisqu'il faut vous quitter enfin,
Je pars, du moins dans la pensée
De vous trouver plus beaux demain.
Demain sur cette onde sacrée
Je revolerai vers ces lieux.
Une plus piquante soirée
Les rendra plus délicieux.
Demain quelque beauté cachée
Frappera tout à-coup mes yeux,
Et de nouveaux desirs touchée,
Mon ame la sentira mieux.
Thémire, mon cœur vous adresse
Ces vers qu'il soumit à vos loix;
Enfans aisés de la paresse,
Et consacrés par votre choix,
Ils sont le fruit de ma tendresse,
Et le tribut que je vous dois.
Vous seule sçûtes m'y contraindre;
C'est à vous de me soutenir.
Soyez la premiere à me plaindre,
Si je n'ai pas sçû réussir.....
Hélas! j'ai crû que pour bien peindre,
Il suffisoit de bien sentir.

Digitized by Google

LE respectable Auteur *de la voix libre du Citoyen, ou observations sur le Gouvernement de Pologne*, ayant vû les Programmes des Académies de Pau & de Toulouse, a daigné composer les deux Discours qu'on va lire. Personne ne pouvoit mieux prouver que le vrai bonheur consiste à faire des heureux, qu'un homme qui par la suprême élevation de son rang peut faire le bonheur d'une Nation, & qui par la bonté de son cœur, montre tous les jours un extrême penchant à le faire.

DISCOURS,

Dans lequel on fait voir que le vrai bonheur consiste à faire des heureux.

S'Il est naturel à l'homme de travailler à se rendre heureux, si c'est-là son unique désir dès qu'il commence à vivre, & si ce désir l'occupe si fort, que la vie même lui devient à charge dès qu'il ne peut le remplir, rien ne lui est sans doute plus nécessaire, que de sçavoir en quoi consiste le vrai bonheur, & quel est l'usage qu'il en doit faire.

Digitized by Google

Le bonheur s'offre à lui de toutes parts ; mais, ou il manque de le saisir, ou il le saisit mal ; ou il ne le sent point, lorsqu'il en jouit, ou il n'en jouit pas tranquillement par la crainte qu'il a de le perdre.

Il est pourtant plus ordinaire à l'homme de se le figurer où il n'est pas, & de n'en juger que par son goût & ses caprices. Les uns le font consister à satisfaire leurs passions, les autres à les vaincre. Plusieurs ne le trouvent que dans certaines passions qui les flattent, & jamais dans celles qu'ils n'aiment point.

L'ambitieux, le plus riche des biens de la fortune, voit ordinairement ces biens avec indifference, & ne court qu'après la gloire qui l'a séduit ; tandis que l'avare, insensible à cette gloire, n'aspire qu'aux richesses, qu'il croit seules capables de le contenter.

Celui-là se plaît dans l'agitation & le travail ; celui-ci ne trouve de satisfaction que dans le repos & l'indolence. Mais tel homme s'estime heureux, qui ne l'est pas, & tel passe pour malheureux, dont le sort est digne d'envie.

Je me représente un homme comblé de felicité ; mais isolé, réduit à lui même & separé de tout commerce du monde. S'il s'est acquis une grande réputation, en

Digitized by Google

ſentira-t'il le prix, du moment qu'il n'a perſonne qui l'admire, & qui ſçache lui préparer l'encens qui lui eſt dû ? Que cet homme poſſede de grands biens, je le veux. S'eſtimera-t'il heureux dès qu'il eſt réduit à n'en pouvoir faire uſage ? Qu'il ait un génie plein de force & de lumieres, il ne laiſſera pas de ſe déplaire ſouvent, & comme une matiere embraſée qui agit ſur elle-même, ſon génie s'uſera par ſa propre ardeur. Que cet homme ait des ſentimens & de la vertu, il les connoîtra tout au plus ; mais ne pouvant faire aucun bien, il aura lieu de douter ſi tout ce qu'il ſent, il peut le mettre en pratique. Qu'il ait enfin les plus rares talens ; quel cas en fera-t'il, dès qu'ils lui ſont inutiles, & qu'il ne peut faire uſage du premier de tous les talens : celui de les faire valoir ?

De ces vérités conſtantes tirons une induction néceſſaire, & diſons qu'un homme ne ſe ſuffit pas à lui-même pour être heureux, & qu'il ne peut l'être réellement, qu'autant que ſon bonheur peut ſe répandre ſur les autres. Il eſt vrai que ſouvent, c'eſt aſſez de ſe croire heureux pour l'être, & qu'un amour propre déréglé peut nous faire trouver des plaiſirs dans les choſes même les plus frivoles ; mais cet amour propre, le premier de

Digitized by Google

tous les flatteurs, ne nous séduit que parce qu'il nous persuade que nous pouvons tromper les autres ; & rarement nous tromperoit-il, s'il ne nous représentoit aussi aimables aux yeux de ceux qui nous connoissent, qu'il nous fait paroître aimables à nos propres yeux.

C'est donc par l'estime des autres que nous nous estimons, & le bonheur que nous ne pouvons trouver en nous-mêmes, nous ne l'attendons que des hommes avec qui nous vivons. Mais combien plus, ce bonheur, qu'il nous faut mendier en quelque sorte, nous sera-t'il plus assûré quand nous l'acheterons, quand nous le mériterons par nos bienfaits, quand nous nous efforcerons de rendre heureux ceux qui peuvent seuls nous rendre heureux nous-mêmes ? Car enfin, le bonheur que l'on procure aux autres, ne peut manquer de réjaillir sur le cœur généreux qui le produit. C'est une eau, qui après avoir arrosé des terres arides, remonte vers sa source pour en couler de nouveau. Les biens dont on jouit peuvent échapper des mains de ceux qui les possedent ; mais les biens que la charité fait répandre, quoique sujets aux caprices de la fortune, durent du moins toujours par le plaisir, ou par la gloire de les avoir fait servir à faire des heureux.

Digitized by Google

Formons-nous ici l'idée d'un Souverain, dont ses Courtisans, dont tous ses peuples, dont tout le monde entier prévient les désirs. On l'idolâtre, cet homme; mais il ne peut ignorer que les hommages qu'il reçoit, on les rend plutôt à sa dignité qu'à sa personne, & qu'il les doit plus au devoir, à l'usage, à l'intérêt, qu'à un amour pur & sincére. Parvenu à ce qu'on appelle le suprême bonheur, est-il bien convaincu qu'il le possede? Ses plaisirs ne se nuisent-ils pas par leur continuité même? Dans ses plus grands plaisirs, ne sent-il pas le besoin d'autres plaisirs, & de plus grands plaisirs encore? Les chagrins l'ont assiégé sur le Trône, ils s'y sont assis avec lui. Tout ce qui satisfait ses désirs, les réveille; ses passions croissent par tout ce qui les assouvit; en croissant, elles multiplient ses peines; elles renaissent de leurs cendres pour le tourmenter de nouveau, & son cœur toujours vuide, toujours altéré, toujours endurci aux plaisirs par les plaisirs mêmes, ne jouit véritablement que de ses inquiétudes & de ses dégoûts. Sa grandeur elle-même, qui le prive des véritables douceurs de la société, fait le malheur de sa vie, & il est forcé de reconnoître, qu'incapable de le satisfaire, elle lui est moins donnée pour lui que pour les

autres,

Digitized by Google

autres, & que le premier de ses soins doit être de faire des heureux pour le devenir lui même. Donnez-moi un Souverain qui ait de l'humanité & des entrailles, je lui maintiens ce qui paroît incompatible avec son état : des amis qui lui feront sentir les dangers de la flatterie, & lui apprendront par leur conduite, que les louanges les plus sincéres ne sont pas celles qu'on s'empresse de lui donner, mais celles qui leur échappent. Ce Prince, devenu par la bonté de son cœur, le Ministre de la Providence de Dieu sur ses peuples, ne peut manquer de trouver dans ses bienfaits & dans leur amour, de sûrs garants de leur respect & de leur obéïssance ; il n'aura point lieu de douter des éloges qu'on lui donnera ; il se verra revivre avant que de mourir, & jouira dès cette vie même de l'immortalité qui lui est assûrée pour les tems à venir.

Ainsi tous les Héros, tous les Grands Hommes, quels qu'ils soient, ne peuvent goûter un bonheur plus véritable que celui qu'ils doivent procurer au reste des humains. Leur vertu consiste, non à ravager des Provinces, à saccager des Villes, à faire égorger des malheureux, mais à rendre leur Patrie & leurs Concitoyens heureux, soit en écartant l'ennemi qui les

Digitized by Google

menace, ſoit en triomphant de celui qui veut les ſubjuguer. La gloire des conquêtes eſt toujours ſouillée par le ſang. On ne l'acquiert que par le carnage & la mort, & ſon plus noble appareil ne peut flatter qu'autant qu'il eſt funeſte. Mais la gloire la plus pure & la moins équivoque, eſt de faire des heureux. Conquérir des cœurs, c'eſt regner ſur eux; & ce regne n'eſt-il pas préferable à celui qui ne ſe ſoutient que par la force & la puiſſance, puiſque la puiſſance & la force ne ſe maintiennent plus ſûrement elles-mêmes que par l'amour des peuples, qui ſont obligés d'obéir ?

Après tout, c'eſt la Nature elle-même, qui nous apprend qu'on ne peut être heureux que par le bonheur d'autrui. A-t'on des enfans ? On s'intéreſſe à leur conſervation, & l'on oublie volontiers ſes propres beſoins, pour ne s'occuper que de ce qui leur eſt utile ou néceſſaire.

Tels ſont à peu près tous ceux qu'on rend heureux ; ils ſont notre ouvrage, notre production, des enfans adoptifs, des créatures que nous avons formées, & à qui nous redonnons en quelque ſorte la vie qu'ils n'avoient reçuë que pour la traîner, ou la perdre dans la miſére & dans la douleur.

Digitized by Google

Qu'est ce que le tendre amour, qui fait le véritable contentement du cœur ? Et d'où vient ce contentement si aisé à sentir, & si difficile à bien rendre ? Vient-il uniquement du plaisir d'aimer ? Non, sans doute ; sa source est dans le plaisir qu'on a d'exciter dans l'objet qu'on aime un retour de tendresse, où il doit trouver son bonheur. L'unique but de sa passion, c'est de rendre heureux ce qui l'a fait naître.

Que voit-on dans les sociétés, même les plus indifferentes ? Chacun cherche à s'y faire goûter : on s'y rend agréable pour plaire, tant on est persuadé que pour faire son propre bonheur, on doit toujours commencer par s'occuper de celui des autres.

Et quel plaisir plus sensible, que de faire des heureux ? Est-il rien qui flatte autant, que de procurer à des malheureux des graces ou des secours, qu'ils ne peuvent recevoir que de leurs semblables, à qui Dieu en a confié le soin ? Coopérateurs de ses bontés, on entre dans ses fonctions, & l'on s'éleve au-dessus de l'humanité. Sans doute, ce seroit se dégrader soi-même, que de la mépriser ; & n'y a-t'il pas une espéce de grandeur à sentir ce que valent les hommes ?

Digitized by Google

Le seul inconvénient est de faire des ingrats ; mais l'ingratitude a-t'elle le pouvoir de diminuer le prix des bienfaits, & ne sert elle pas plutôt à les faire éclatter avec plus de gloire ? Un cœur noble & bienfait doit-il attacher la récompense de ses actions à des sentimens dont il n'est pas le maître, plutôt qu'à la satisfaction intérieure qu'il en ressent ? S'il doit oublier les plaisirs qu'il a faits, peut il s'appercevoir de la reconnoissance qu'il mérite ? Ne sçait il pas que le moyen de l'obtenir, c'est de n'en point exiger, & que la prétendre comme un devoir, c'est la révolter & l'autoriser en quelque sorte à s'éteindre ?

Les riches, les grands, tous les hommes, ne sont donc maintenus, conservés ici bas, que pour l'utilité des autres hommes. Faire du bien, est le seul plaisir qui soit sans remords, sans troubles, sans amertumes, le seul qui ne s'use point, puisque le long usage qui endurcit le cœur à tous les autres plaisirs, rend tous les jours celui-ci plus sensible. C'est ce qui paroît plus clairement & par un contraste bien opposé, dans l'indigne caractére de ceux qui ne fondent leur bonheur que sur le malheur des autres, ou qui rongés d'une détestable envie, se font du bonheur des la douleur une source éternelle de chagrin ;

il n'eſt pas juſqu'à ces infâmes caractéres, qu'on ne peut ſe rappeller ſans horreur, qui ne nous prouvent invinciblement, que le plus grand de tous les bonheurs conſiſte uniquement à faire le bonheur des autres.

SECOND DISCOURS,

Dans lequel on fait voir que l'eſperance eſt un bien, dont on ne connoît pas aſſez le prix.

IL eſt étonnant, que l'homme, la plus noble des créatures, ſoit rempli d'autant d'imperfections qu'on en voit en lui. Il paroît qu'il y a toujours quelque choſe qui lui manque, puiſqu'il ne paſſe aucun moment de la vie ſans déſirer. Tout ce qu'il voit, tout ce qu'il entend, tout ce qu'il imagine, excite dans ſon cœur autant de déſirs, que rien ne peut éteindre, & qu'il lui eſt preſque impoſſible de remplir; ſa foibleſſe ne peut répondre à la vivacité de ſon imagination, ni ſon imagination lui fournir les moyens de ſe ſatisfaire; une éternelle inquiétude le dévore, & l'eſperance eſt ſeule capable de la calmer.

Quoique ſouvent malheureux dans ſes projets, l'homme s'y attache avec ardeur, & le malheur même d'y avoir échoué, lui

Digitized by Google

ſert preſque toujours de nouveau motif de les pourſuivre. Cette ſoif qu'il ne peut étancher, & qui le brûle ſans ceſſe ; ces déſirs toujours inſatiables, & qu'il n'eſt jamais sûr de contenter, lui deviendroient, ſans doute un ſupplice affreux, ſans l'eſpérance du ſuccès dont il ſe flatte, & qui le rend du moins heureux par l'idée qu'il ſe fait, qu'il ne peut manquer de l'être.

En effet, l'eſpérance ne le mene que par des routes agréables, juſqu'au terme même, où elle eſt contrainte de l'abandonner ; elle ſeule a l'art de lui dérober le ſentiment du préſent, lorſqu'il eſt déſagréable, & de lui rendre comme préſent l'avenir gracieux, où il ſe propoſe d'arriver. Quelque éloigné que ſoit ce qui plaît, elle le rapproche ; on jouit d'un bonheur, tant qu'on l'eſpére ; s'il échappe, on l'eſpére encore ; ſi on l'acquiert, on ſe promet de le poſſéder toujours.

Heureux ou malheureux, l'eſpérance nous ſoutient & nous anime ; & telle eſt l'inconſtance des choſes humaines, qu'elle juſtifie elle-même nos projets les plus hardis, puiſque par de continuelles viciſſitudes du bien & du mal, nous n'avons pas plus de raiſon de craindre ce que nous déteſtons, que d'eſpérer ce que nous déſirons qui nous arrive.

Digitized by Google

Ne pourroit-on pas dire avec vérité, que l'espérance est pour nous comme une seconde vie, qui adoucit les amertumes de celle que nous tenons des mains du Créateur? Mais elle est encore l'ame de l'Univers, & le ressort le plus puissant pour en maintenir l'harmonie.

C'est par elle que le monde entier se gouverne. Y feroit-on des loix, si l'on n'en espéroit une sage police? Y verroit-on des Sujets obéissans, si chacun d'eux par sa soumission ne se flattoit de contribuer au bonheur de sa Patrie? Que seroient les Arts, & combien ne les jugeroit-on pas inutiles, sans l'espérance du fruit qu'on en doit retirer? Les Sciences ne seroient-elles pas négligées, les talens incultes, les génies les plus heureux abrutis, sans l'espoir flatteur d'un goût plus sûr & plus épuré dans tout ce qu'il importe de connoître?

Si l'on demande à un guerrier, ce qui le porte si souvent à exposer aux hazards des jours qu'il pourroit se rendre moins périlleux ou plus tranquilles, il vous dira, que c'est l'espérance de la gloire, qu'il chérit, & qu'il préfere aux tristes douceurs d'une vie obscurément oisive. Le Négociant traverse les mers, mais il espére se dédommager par ses richesses, des crain-

Digitized by Google

tes qu'il aura essuyées parmi les tempêtes & les écueils. Le Laboureur, courbé sur sa charrue, arrose la terre de ses sueurs; mais cette terre doit le nourrir, & il se dispenseroit de la cultiver, s'il n'en attendoit sûrement le prix de ses peines.

Quelles que soient nos entreprises, l'espérance en est le motif, elle est l'avant-goût de nos succès, & du moins pour quelque tems un bien réel au défaut de celui qui nous échappe. C'est une joie anticipée, qui trompe quelquefois; mais qui, tant qu'elle subsiste, donne un plaisir qui ne le céde guéres à la jouissance de celui qu'on se promet, & qui efface souvent tous les plaisirs qu'on a déja goûtés dans la situation la plus heureuse.

Et comment pourroit-on jouir tranquillement de la vie, si l'on ne vivoit d'un jour à l'autre dans l'espoir de la prolonger? Il n'est pas jusqu'aux malades, même les plus désespérés, qui ne s'étourdissent sur les approches de la mort, & qui n'espérent de guérir presque au moment qu'ils expirent. Nous portons même nos espérances au-delà de la mort, & lorsque nous pensons le plus qu'elle est inévitable, nous tâchons de nous immortaliser dans la mémoire des hommes. Pleins de cette flatteuse idée, nous sommes plus disposés

Digitized by Google

à nous perdre sans retour dans les abîmes de l'Eternité.

Pour tout dire enfin au sujet de l'espérance, dont on ne peut assez rehausser le prix, je dis qu'elle a part à toutes nos actions. Faisons-nous bien ? Nous en attendons la récompense : avons nous fait du mal ? Nous en espérons le pardon : nous sommes-nous trompés ? Nous nous proposons de nous corriger : avons nous fait quelque perte ? Nous nous flattons de la réparer : & quelle ressource l'espérance n'est-elle pas pour un mortel qui a eu le malheur d'irriter son Dieu ? Il espére du moins en sa miséricorde : & ici, comme par tout ailleurs, cette même espérance qui excite nos désirs, fait que nous cherchons avec plus de soin les vrais moyens de les satisfaire.

LE Roi de Pologne vient de faire dans ses Etats un établissement, dont on doit ressentir à jamais les avantages. Il a fait un fonds de dix mille livres de rente pour cinq Avocats consultans, à qui devront s'adresser tous ceux qui auront des procès à intenter ou à soûtenir. L'intention de Sa Majesté Polonoise est, 1°. D'éviter à tous ses Sujets les dépenses où les

procès entraînent, & qui souvent, & trop souvent causent la ruine des plus riches Maisons. 2°. D'abolir toutes les chicanes usitées dans les procédures, & 3°. d'obvier à la longueur des procès. Ces Avocats Consultans, dont chacun jouira de 2000 liv. de rente, seront comme le premier Tribunal où devront ressortir toutes les affaires litigieuses. Leurs avis, nécessairement désintéressés, seront sans doute préferables à ceux de tous autres Avocats, dont plusieurs ne fondent leur fortune que sur les querelles & sur les passions des particuliers. Ces Avocats feront sentir aux Parties prêtes à plaider ce qu'elles ont à craindre, ou à espérer de la décision des Juges, & n'oublieront rien pour les accommoder. Ce qui est pour le moins aussi utile, c'est que les affaires sur lesquelles ils auront donné leur avis, se trouvant déja instruites & prêtes à juger, les Cours de Justice où elles seront portées, si les Parties s'opiniâtrent à plaider, seront d'abord en état de prononcer leur jugement, & les affaires ne traîneront point aussi long-tems qu'elles ont coûtume de faire. Nous invitons nos Lecteurs à lire la Déclaration du Roi de Pologne, donnée le 20 Juillet 1750; on verra mieux l'esprit qui la lui a fait donner.

Digitized by Google

Les oiseaux de Venus.

DIs moi, Céphise, as-tu vû quelquefois
Au mois de Mai l'oiseau de Cythérée,
Suivre dans l'air son amant e adorée,
L'accompagner à la fontaine, aux bois,
L'entretenir sur le faîte des toits,
Goûter près d'elle une joie épurée,
Et par des jeux renaissans mille fois,
Des plus longs jours abréger la durée?
L'as-tu bien vû dévoré de désir,
Gémir d'amour, soupirer de plaisir;
L'œil teint en feu, les aîles étenduës,
De sa maîtresse adoucir les rigueurs,
Lui demander, lui ravir des faveurs,
Confondre, unir leurs ames éperdues,
Et respirer les soupirs de leurs cœurs?
Un autre oiseau moins timide, aussi tendre,
Et qu'au printems l'immortelle Cypris
Souvent préfere aux Cignes du Méandre,
N'a-t'il jamais enflammé tes esprits?
Quand sur un arbre, où, l'amante qu'il aime
Semble le fuir, & le chercher toujours,
Où chaque branche, où chaque feuille même,
Devient un trône, un lit pour les amours?
Toujours heureux, il désire sans cesse,

Digitized by Google

En obtenant il redemande, il presse,
Et pour son cœur, que rien ne peut calmer,
La jouissance & toute son yvresse
N'est qu'un besoin de jouir & d'aimer?
Dans ce canal, où deux sources fécondes
Viennent s'unir sur un sable argenté,
Vois cet oiseau, qui fier de sa beauté,
Trace en nageant un sillon dans les ondes;
L'objet charmant à qui son cœur céda,
Etend sur lui ses aîles argentées,
Et goûte au sein des ondes agitées
Mille plaisirs qu'eut envié Léda!
Vois le concert de tous les cœurs fidelles;
Parcours les Cieux, & la terre & les mers,
Céphise, hélas! toutes ces étincelles,
Qu'en secouant son flambeau dans les airs
Le Dieu d'amour répand dans l'univers,
Ses doux plaisirs, & ses peines cruelles,
L'égarement, la folie & l'erreur,
Tout sentiment qui vit dans la nature,
Pour toi Céphise, est vivant dans mon cœur.

Digitized by Google

LETTRE

A l'Auteur du Mercure, sur la maniere de critiquer les Piéces de Théatre.

VOici, Monsieur, quelques idées qui me sont venues, à propos de vos extraits des Piéces de Théatre, & particulierement des Tragédies. Vous en ferez tel usage qu'il vous plaira. Comme il n'est point de genre de Littérature, dont la publicité soit aussi soudaine & aussi générale, il n'en est point de plus universellement, ni de plus legérement critiqué.

La partie du sentiment est du ressort de toute personne bien organisée; il n'est besoin ni de combiner, ni de réflechir pour sçavoir si l'on est ému, & le suffrage du cœur est un mouvement subit & rapide. Le Public à cet égard est donc un excellent Juge. La vanité des Auteurs mécontens peut bien se retrancher sur la legéreté Françoise si contraire à l'illusion, & sur ce caractére enjoué qui nous distrait de la situation la plus pathétique, pour saisir une allusion ou une équivoque plaisante. La figure, le ton, le geste d'un Acteur, un bon mot placé à propos, ou tel autre

incident plus étranger encore à la piéce ont quelquefois fait rire où l'on eût dû pleurer ; mais quand le pathétique de l'action est soutenu, la plaisanterie ne se soutient point ; on rougit d'avoir ri, & l'on s'abandonne au plaisir plus décent de verser des larmes. La sensibilité & l'enjouement ne s'excluent point, & cette alternative est commune aux François avec les Athéniens, qui n'ont pas laissé de couronner Sophocle. Ceux-ci avoient peut-être le sentiment plus vif, mais moins juste & moins délicat. Si sur le Théatre François Hecube éplorée aux pieds d'Ulisse, lui disoit pour l'attendrir en faveur de Polixene qu'il veut sacrifier : *Vous serez donc forcé de m'immoler avec ma fille* ; & qu'Ulisse répondît, comme dans Euripide : *Et qui m'y forcera ? Je ne connois point de maître en ces lieux* : cet Ulisse nous paroîtroit fort dur, pour ne rien dire de plus, & nous ne permettrions pas qu'un pareil trait passât à la postérité. Quoiqu'il en soit de cette conjecture, qu'il me seroit aisé d'appuyer, les François frémissent à Rodogune, & pleurent à Andromaque. Le vrai les touche, le beau les saisit, & tout ce qui n'exige ni étude ni réflexion, trouve en eux de bons critiques.

Il n'en est pas ainsi de la partie de l'Art.

Digitized by Google

Peu la connoissent & tous en décident. J'ai souvent entendu raisonner là dessus, & rarement parler raison. J'ai lû une infinité d'extraits & de critiques des ouvrages de Théatre ; le jugement sur le Cid est le seul qui m'ait satisfait ; encore n'est-ce qu'une critique de détail où l'Académie avoue qu'elle a suivi une mauvaise méthode, en suivant la méthode de Scudéri. L'Académie étoit un Juge éclairé, impartial & poli ; personne ne l'a imitée. Scudéri étoit un Censeur malin, grossier, sans lumieres, sans goût ; il a eu cent imitateurs.

Effrayé peut-être du mauvais succès de quelques-uns de vos prédécesseurs, & des difficultés que présente ce genre de critique, vous avez, Mr, pris modestement le parti de ne parler des ouvrages de Théatre qu'en simple Historien. C'est beaucoup pour votre commodité particuliere, mais ce n'est rien pour l'avantage du Public & des Lettres. Je suppose que votre extrait embrasse & développe tout le dessein de l'ouvrage, qu'on y remarque l'usage & les rapports de chaque fil qui entre dans ce tissu ; l'analyse la plus exacte & la mieux détaillée, sera toujours un rapport insuffisant dont l'Auteur aura droit de se plaindre. Pour vous en convaincre, Monsieur, rappellez-

Digitized by Google

vous ce mot de Racine, *ce qui me distingue de Pradon, c'est que je sçais écrire.* Cet aveu est, sans doute, trop modeste; mais il est vrai du moins que nos bons Auteurs different plus des mauvais par les détails & le coloris, que par le fond & l'ordonnance. Je ne sçais même si sur un simple exposé des plans, on ne préféreroit pas Capistron à Racine. On croit avoir assez fait, quand on a donné quelques échantillons du style; mais ces citations sont très-équivoques, & ne laissent présumer que très-vaguement de ce qui les précede ou les suit, vû qu'il n'est point d'ouvrage où l'on ne trouve quelques endroits au-dessus ou au-dessous du style général de l'Auteur. Vous êtes donc, Monsieur, injuste sans le vouloir, peut-être même par la crainte de l'être, lorsque vous vous bornez au simple extrait, & à l'analyse historique d'un ouvrage de Théatre. Que penseriez-vous d'un Critique qui pour donner une idée du St. Jean de Raphael, se borneroit à dire, qu'il est de grandeur naturelle, porté sur un aigle, tenant une table de la main gauche, & une plume de la main droite? Il est des traits, sans doute, dont la beauté n'a besoin que d'être indiquée pour être sentie. Tel est, par exemple, le cinquiéme Acte de Rodogune, tel est le coup de gé-

Digitized by Google

nie de ce Peintre, qui pour exprimer la douleur d'Agamemmon au sacrifice d'Iphigenie, l'a représenté le visage couvert d'un voile. Mais ces traits sont aussi rares que précieux : le mérite le plus général des ouvrages de Peinture, de Sculpture, de Poësie, est dans l'exécution, & dès qu'on se bornera à la simple analyse d'un ouvrage de goût pour le faire connoître, on sera aussi peu raisonnable, que si l'on prétendoit sur un plan géométral faire juger de l'Architecture d'un Palais. On vous en a donc imposé, Monsieur, lorsqu'on vous a fait entendre que le Public souhaitoit que vous supprimassiez de vos extraits les réflexions & les remarques inséparables de la bonne critique : parlez en simple Historien des ouvrages purement didactiques, mais parlez en homme de goût des ouvrages de goût.

Supposons, Monsieur, que vous eussiez à faire l'extrait de la Tragédie de Phédre, croirez-vous avoir bien instruit le Public, si par exemple vous aviez dit de la Scéne de la déclaration de Phédre à Hypolite ?

Phédre vient implorer la protection d'Hyppolite pour ses enfans; mais elle oublie à sa vûe le dessein qui l'amene. Le cœur plein de son amour, elle en laisse

Digitized by Google

échapper quelques marques; Hippolyte lui parle de Thesée; Phédre croit le revoir dans son fils; elle se sert de ce détour pour exprimer la passion qui la domine; Hyppolite rougit, & veut se retirer. Phedre le retient, cesse de dissimuler, & lui avoue en même tems la tendresse qu'elle a pour lui, & l'horreur qu'elle a d'elle-même.

Croiriez-vous de bonne foi, Monsieur, trouver dans vos Lecteurs une imagination assez vive pour suppléer aux détails qui font de cette esquisse un tableau admirable? Croiriez-vous les avoir mis à portée de donner à Racine les éloges que vous lui auriez refusés, en ne parlant de ce morceau qu'*en simple Historien*?

Si les bornes que je me prescris dans cette Lettre, me permettoient un plus long détail, je ferois, suivant votre méthode, l'extrait du Misantrope ou de Cinna, je ferois en même tems l'extrait d'une mauvaise piéce du même genre, & vous seriez forcé d'avouer, qu'un Lecteur, qui n'en sçauroit pas davantage, auroit raison de balancer sur le mérite de l'une & de l'autre.

Mais j'en ai dit assez pour vous convaincre du tort, que peut faire votre façon de rendre compte au Public des ouvrages

Digitized by Google

dramatiques. Quand vous faites à un Auteur l'honneur de parler de lui, vous lui devez les éloges qu'il mérite. Vous devez au Public les critiques dont l'ouvrage est susceptible, vous vous devez à vous-même un usage honorable de l'emploi qu'on vous a confié. Cet usage consiste à vous établir médiateur entre les Auteurs & le Public, à éclairer poliment l'aveugle vanité des uns, & à rectifier les jugemens précipités de l'autre. C'est une tâche penible & difficile. Mais avec vos talens, de l'exercice & du zéle, on peut faire beaucoup pour le progrès des Lettres, du goût & de la raison.

Je l'ai déja dit, la partie du sentiment a beaucoup de connoisseurs, la partie de l'Art en a peu, la partie de l'esprit en a trop. J'entends par l'esprit cette finesse de perception qui analyse tout, & même ce qui ne doit pas être analysé.

Si chacun de ces Juges se renfermoit dans les bornes qui lui sont prescrites, tout seroit dans l'ordre; mais celui qui n'a que de l'esprit trouve plat tout ce qui n'est que senti; celui qui n'est que sensible, trouve froid tout ce qui n'est que pensé; & celui qui ne connoît que l'Art, ne fait grace ni aux pensées ni aux sentimens, dès qu'on a péché contre les régles. Voilà pour la

Digitized by Google

plûpart des Juges. Les Auteurs de leur côté ne sont pas plus équitables. Ils traitent de bornés ceux qui n'ont pas été frappés de leurs idées, d'insensibles ceux qu'ils n'ont pas émûs, & de pedans, ceux qui leur parlent des régles de l'Art. Vous êtes témoin de cette dissention; daignez, Monsieur, en être le conciliateur. Il faut de l'autorité, direz vous? Il vous est facile d'en acquerir. Donnez-vous la peine de faire deux ou trois extraits, où vous examiniez les caractéres & les mœurs en Philosophe, le plan & la contexture de l'intrigue en homme de l'Art, les détails & le style en homme de goût: à ces conditions qu'il vous est aisé de remplir, je vous suis garant de la confiance générale.

EPITRE

Sur l'établissement des Grenadiers de France. Par M. de Vallier Colonel d'Infanterie.

ROmaine légion, troupe vraiment guerriere,
Qui sous les armes as blanchi,
Dont jamais la valeur n'a trouvé de barriere,
D'un habile Ministre, ouvrage réflechi;
Vous étiez de vos Corps & la force & la gloire;
Votre Roi vous unit, pour assûrer vos coups,

Digitized by Google

On est sous vos drapeaux certain de la victoire,
On est sûr d'ajouter de beaux traits à l'Histoire.
Que ne puis-je au combat .... sur vos pas... avec vous,
Partageant vos hauts faits ; n'en être plus jaloux ?
Rappellerai-je à la mémoire
Ce que vous fîtes à Fribourg,
Le sac de Bergoopsom qu'on aura peine à croire ;
Rocou Lauffel & Vissenbourg....
A ce dernier, je marchois sur vos traces,
Au défaut du canon, je vis vos traits plus sûrs,
A travers mille feux vous ouvrir des espaces,
Abattre des rempars,, & renverser des murs.
Accoûtumés aux horreurs de la guerre,
Vous paroissiez n'en craindre que la fin,
Louis, qui dans vos mains avoit mis son tonnerre,
Veut aujourd'hui éteindre en faveur de la terre,
Et la paix qu'il lui rend change votre destin.
Oui, ce Monarque à qui la France est chere,
Veut de tous ses Sujets assûrer le repos ;
Pour ôter tout projet & tout soupçon de guerre,
Il a sacrifié des milliers de Heros,
Moins aux puissances de la terre,
Qu'aux François dont il sent, & veut finir les maux :
Jamais sans crainte, sans allarmes,
L'Europe n'eût pu contempler
Tant de guerriers brûlans de reprendre les armes ;
Il falloit la calmer, l'empêcher de trembler.

Digitized by Google

Louis en le donnant a baigné de ses larmes.
Cet ordre * rigoureux, mais utile au bonheur,
Dont il vouloit aux gens faire goûter les charmes,
Et qu'il payoit lui seul, en se privant des armes
Dont il connoissoit la valeur :
Louis signe à regret, mais l'ordre est nécessaire ;
D'Argenson à regret, s'en voit dépositaire,
Le Maître & le Ministre en gémissent tous deux ;
Mais pour le bien public il n'est point d'autre voie,
Et l'on désarme enfin ces hommes genéreux,
Qui prodiguant leur sang le versent avec joie,
Quand la gloire du Maître en est le prix heureux.
On en excepte au moins ces bandes valeureuses,
Ces vieux soldats, ces mortels aguerris,
Fiers enfans du Dieu Mars, ces guerriers favoris,
Par qui l'Empire a vû ses armes moins heureuses,
Ses projets arrêtés, & ses lauriers flétris.
Tout est mis ici bas dans la juste balance,
Et par quelque talent chaque peuple est fameux:
Mars a dans nos climas fait naître la vaillance,
C'est le présent que nous ont fait les Dieux.
Tout François est né pour la guerre :
Le labouteur armé, devient un fier soldat,
Du sein des voluptés, le Chef vole au combat :
Le cœur encor tout plein d'une tendre chimére ;
Occupé de parure & du desir de plaire,

* *Ordonnances des* 11 *Septembre, premier Octobre,* 30 *Octobre,* 15 *Novembre,* 20 *Décembre,* 27 *Décembre* 1748, *&* 13 *Janvier* 1749.

Digitized by Google

Intend-il la trompette ? Il rit à son éclat ;
Son goût pour les plaisirs devient ardeur guerriere,
Il n'est sensible alors qu'au seul bien de l'Etat.
Les François ont reçu la valeur en partage ;
Mais tous n'ont pas la prudence qu'il faut ;
Pour modérer un trop bouillant courage.
Ardens, impatiens, ils volent à l'assaut,
S'il faut attaquer un ouvrage :
S'il ne faut qu'affronter la mort,
On leur montre l'endroit, ils s'ouvrent un passage,
Y trouvent un abîme, où s'y m rquent un Port :
L'ardeur de repousser le bras qui nous accable (1),
A nos sens animés sert toujours d'éguillon...
Mais être en butte au feu d'un bataillon (2) ;
En voir sortir la flamme épouvantable,
Voir des rangs éclaircis par cent bouches d'airain,
Voir cent globes de feu (3), ministres du destin ;
Qui traçant dans les airs son ordre irrévocable
Annonçent le trépas qu'ils portent dans leur sein ;
En attendre l'effet d'un visage serein,
Et n'offrir à la mort qu'un front inaltérable ;
La recevoir sans la donner,
C'est du courage humain un effort admirable ;
Et le seul Grenadier peut n'en pas fri. onner.

(1) *Bravoure naturelle, desir de se défendre.*
(2) *Valeur reflechie des Grenadiers.*
(3) *La bombe.*

Digitized by Google

On voit la mort sans crainte, on en brave la rage;
On la reçoit tranquillement,
Mais il en faut avoir plus souvent vû l'image (1),
Pour la porter plus sûrement.
On est soldat dès qu'on le veut paroître;
Les travaux, les dangers forment le Grenadier.
Le Ministre attentif aux intérêts du Maître,
Habile à bien peser les talens du guerrier,
Aux Héros qu'il conserve (2) assûre un nouvel être;
Et prévoyant jusqu'au sein de la paix,
Il sçait que la discorde en peut un jour renaître;
Il les destine à repousser ses traits.
Les instans de son ministere
Sont tous marqués par des bienfaits:
Son cœur immole au bonheur de la terre
Tout ce qui peut flatter d'ambitieux projets;
Mais quand on est aussi grand dans la guerre,
On est plus grand encor, en conseillant la paix.

(2) *Source de bonnes manœuvres à la guerre.*

(1) *Ordonnance du 15 Février 1749, qui a fait un corps des Compagnies de Grenadiers, tirées des Bataillons reformés, & lui a donné le nom de Grenadiers de France.*

Le

LE Public connoît déja depuis quelques mois les cinq premiers volumes imprimés chez *Hérissant*, rue Saint Jacques, de *l'Histoire Générale de Pologne*, par M. le Chevalier *de Solignac*, Secretaire du Cabinet & des Commandemens du Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar. Recherches exactes, choix dans les faits, transitions ingénieuses, réflexions sages, portraits bien dessinés, élégance & pureté dans le style; tous ces avantages concourent à faire de l'Histoire de Pologne un Livre utile & agréable. L'Auteur nous paroît avoir rempli les loix qu'il rappelle dans sa Préface, & qu'il juge nécessaires pour bien écrire une Histoire. » Plusieurs Historiens, dit-il, ressem» blent à ces Peintres, qui attentifs à co» pier en détail tous les traits d'un visage, » ne sentent point le rapport, la conve» nance de ces mêmes traits les uns avec » les autres, ce je ne sçais quoi qui résul» te de leur assemblage, & en quoi consis» te précisément la ressemblance qu'il im» porte de saisir. Pourroit-on croire en » effet qu'il suffise à un Historien de re » cueillir & de mettre en ordre ce qu'il

Digitized by Google

» veut faire passer à la Postérité? Il faut
» qu'il développe ce qui en fait l'ame,
» qu'il en marque les vûes & les desseins,
» qu'il rende, pour ainsi dire, l'air & la
» maniere de tout ce qu'il raconte, qu'il
» préfere même un portrait fidéle à un
» beau tableau, & qu'il y employe, non
» pas des couleurs d'imagination & de
» fantaisie, mais les couleurs mêmes du
» sujet qu'il veut représenter. Des faits
» tout seuls, quoique rapportés avec ex-
» titude & précision, ne feront jamais
» qu'une Histoire insipide. Ils ne sont que
» les dehors & l'apparence d'autres choses
» plus essentielles, qu'il est nécessaire de
» mettre au jour. Toute Histoire a un in-
» térieur qu'il faut approfondir. Comme
» elle n'a précisément en vûe que ce que
» les hommes ont fait, celle là doit être
» estimée plus parfaite qui découvre les
» ressorts qui les ont fait agir. Elle est alors
» un corps plein de vie, & les actions y
» conservent toute la chaleur de la passion,
» dont elles sont les effets.

La digression suivante, qui doit entrer dans la suite de l'Histoire de Pologne, nous étant tombée entre les mains, nous avons crû qu'il nous seroit permis d'en faire part au Public. M. de Solignac à la fin de son second volume, ayant fait une es-

Digitized by Google

pece de Dissertation sur l'origine, les mœurs & les usages des Tartares, a jugé nécessaire aussi de faire connoître les Cosaques, qui doivent figurer dans les derniers volumes de son ouvrage. Cette digression est intéressante, elle est du moins extrêmement curieuse ; & écrite avec un ordre, une précision & une élégance, qui doivent la faire lire avec plaisir.

DIGRESSION

Sur les Cosaques.

ON connoît dans le Nord deux sortes de Cosaques, ceux qui s'étant mis depuis deux siécles sous la domination du Czar de Moscovie, habitent le long du Tanaïs, & que l'on nomme *Donski*; & ceux dont il est ici question, & qui ne sont autres que des paysans de *l'Ukraine*, que l'ennui du travail, le goût de l'indépendance, l'amour de la rapine, & peut-être encore plus le désir de se venger des Tartares de Pérécop, qui avoient tant de fois ravagé leurs champs & détruit leurs cabanes, assemblerent dans les Isles du Borysthene ; où sans être proprement Citoyens, ni soldats, ils ne laissoient pas de vivre

Digitized by Google

avec une espece de police, & de se fait redouter des peuples voisins.

Telle étoit du moins autrefois cette Nation, que j'entreprends de faire connoître, mais comme son courage, sa fortune, ses usages, ont varié souvent, je dois ne la montrer ici que sous divers points de vûe, pour ne rien confondre dans un tableau, qui plus curieux qu'intéressant, demande du moins de l'ordre & de la précision, s'il ne peut plaire absolument par les couleurs qui lui sont propres.

Ainsi que les plus grands Etats, & avec plus de raison sans doute, la Nation des Cosaques, dont je veux parler, a eu des époques de grandeur & d'abaissement, d'accroissement & de foiblesse. La premiere époque de ces peuples est celle de son établissement, tems où ils étoient dans le délire d'une liberté sauvage, qui épuisoit plus leurs forces qu'elle ne paroissoit leur en donner. La seconde, est celle où tombés tout-à-coup dans une espece de léthargie, suite ordinaire des symptômes violens, ils se dévouerent au service des Polonois, qui les traitant en vassaux, au lieu de les regarder comme des Alliés, les protégerent moins qu'ils ne les maltraiterent, & exciterent en eux de nouvelles convulsions qui acheverent de les affoiblir

La troisiéme époque peut se compter depuis qu'ils ne peuvent employer leurs forces & leur courage qu'au service de la Russie, qu'ils faisoient trembler autrefois, & qui à présent, quand ses intérêts le demandent, délie leurs bras sans les craindre & les renchaîne avec mépris, dès qu'elle n'en a plus besoin.

C'est en suivant ces époques que je vais parler d'un peuple dont l'Histoire que j'ai entreprise, m'engage à donner un portrait exact.

Je commence d'abord par l'étymologie du mot Cosaque, qui, selon quelques Auteurs, vient du mot *Koza*, qui en Esclavon veut dire *Chevre*. La pétulance, la témérité, l'agilité de ces peuples les fit, sans doute, comparer d'abord aux animaux que l'on connoissoit les plus vifs & les plus légers, & à qui rien n'est inaccessible dans les lieux mêmes du plus difficile abord. D'autres ont dérivé ce nom des Bateaux, dont ces peuples se servent dans leurs courses sur le Borysthene, & les bateaux s'appellent *Kozi*, en Polonois. Un Auteur fort estimé a tiré ce mot de leurs courses mêmes, que l'on pouvoit exprimer par le mot *Chodzie*, qui signifie *aller & venir*, & d'où vrai semblablement on fit celui de *Chodziaques*, converti dans la

suite en celui de Cosaques, qui leur est resté.

On donne encore à ces peuples le nom de *Zaporowski*, dont il est bien plus aisé de connoître l'étymologie. J'ai dit qu'ils s'étoient fait un azile & comme un repaire des Isles du Borysthene; mais ces Isles ne sont qu'au-delà des cataractes ou des sauts de ce fleuve, qui sont appellés *Porobi* en Langue Polonoise, & c'est de ce nom qu'on a fait celui de *Zaporowski*, comme qui diroit des gens d'au-delà ces cataractes.

On en compte treize, dont la derniere est à sept grandes lieues de celles qu'on rencontre d'abord, & celle-ci à cinquante lieues de *Kiovie*. Ces cataractes sont formées par une chaîne de rochers qui s'étendent d'un bord du fleuve à l'autre, quelques-uns à fleur d'eau, presque tous au-dessus, extrêmement près les uns des autres, & où l'eau qui dans tout le cours du fleuve, a la plus grande rapidité, fait des chûtes de 10 à 15 pieds de hauteur avec un bruit effroyable. Il n'y a que les Cosaques qui osent s'y commettre avec leurs canots; c'est la premiere épreuve qu'ils exigent de ceux qui veulent s'engager dans leur Milice, & qui doivent non-seulement se précipiter dans ces gouffres sans y être englouti, mais en

remontant les franchir de nouveau avec autant de hardiesse & de sûreté, ce qui paroît presque incroyable.

Le premier de ces sauts s'appellent *Kudak*. Tous les autres ont chacun leur nom, qu'il seroit inutile de rapporter. Les Cosaques n'ont pas plutôt franchi le dernier, appellé *Wolny*, qu'ils vont se reposer dans une Isle, & y célébrer leur succès par des repas de millet, qui ont fait donner à ce lieu le nom de *Kassawarite*.

L'une des Isles qu'ils habitent plus volontiers est celle de *Tomahoucka*, qui se trouve plus près de la Russie que de la Tartarie, & qui a environ trois quarts de lieues de circuit. C'est une espece de montagne au milieu des flots, toute couverte de bois, & d'où l'on peut découvrir fort au loin le cours de la riviere. C'étoit là autrois, si je puis parler ainsi, l'Académie des Cosaques. Ils y apprenoient à s'endurcir aux travaux, à la rigueur des tems, aux revers de la fortune. Ils venoient achever d'y étouffer dans leur cœur jusqu'aux moindres sentimens d'humanité, s'il en restoit encore à des hommes grossiers qui ne cherchoient qu'à les perdre.

Auprès de cette Isle, & vis-à-vis de l'endroit où la riviere de *Czertomelik* se décharge dans le Borysthene, est un amas

confus de petites Isles couvertes d'arbustes ou de roseaux, si épais qu'on ne sçauroit voir les canaux qui les croisent & les séparent. C'est dans les sinuosités qu'elles forment, que les Cosaques ont coûtume de cacher leur butin, ou du moins de tous les effets qu'ils rapportent de leurs courses, ceux que l'eau ne peut point endommager. Chacun sçait à peu près l'endroit du dépôt des autres, mais ils ne se craignent point. Un intérêt mutuel contient leur avarice, & soutient parmi eux une inviolable fidélité. Ils appellent ces bras tortueux du Borysthene *Skarbniza-Voyskowa*, qui veut dire le trésor de leur armée. Jamais les Turcs n'ont pu les attaquer impunément dans cette espece de labyrinthe. Ils ont perdu beaucoup de leurs Galeres en les y poursuivant; une fois engagés dans les détours de ce nouveau Méandre, ils n'ont pu en sortir, & les Cosaques les couchant en joue au travers des roseaux, les y ont fait périr, ou les ont forcés de se rendre.

C'est dans ces Isles qu'ils construisent leurs bateaux, lorsqu'ils ont résolu d'aller faire le dégât sur les côtes de la mer Noire. Ces bateaux sont d'environ 60 pieds de long, sur dix ou douze de large. Ils n'ont point cette piéce de bois large & épaisse

qui regne de la poupe à la proue de nos moindres Bâtimens de mer ou de riviere, & qui sert de baze à tout le Vaisseau. Au lieu de cette quille ils employent un tronc de Tilleul d'environ 45 pieds de longueur, qu'ils ont l'art de creuser à un feu lent, & qu'ils bordent & rehaussent ensuite de planches, qui chevillées les unes sur les autres & soutenues par des traverses, vont toujours en élargissant, jusqu'à-ce qu'elles soient arrivées à une hauteur raisonnable, qui est ordinairement de 12 pieds.

Ces bateaux étant construits & gaudronnés, ils y attachent en dehors & tout à l'entour un cordon épais de roseaux assemblés & liés avec des cordes faites d'écorces de Tilleul ou de Merisier; ce cordon est d'autant plus utile, qu'il empêche leurs bateaux d'enfoncer, même dans les plus grands orages, même dans le cas qu'ils feroient eau de tous côtés. Au reste ils font aller ces bateaux à rames; ils en ont ordinairement 15 à chaque bord; & comme ces especes de canots sont extrêmement longs, ils se servent de deux gouvernaux posés chacun à l'un des bouts, & cela uniquement pour ne pas perdre trop de tems à revirer, lorsque pressés dans un combat, ils sont obligés de voguer en arriere. Tels étoient à peu près les bateaux des anciens Sarma-

Digitized by Google

tes, dont Tacite & Strabon font mention, & dont ils louent la légereté & la vîtesse.

Les Cosaques se mettent d'ordinaire soixante à construire un bateau, & comme ils l'achevent en quinze jours, ils peuvent en avoir quatre-vingt ou cent de prêts en deux ou trois semaines. Ils les arment chacun de quatre ou six fauconneaux, & ils s'y mettent au nombre de cinquante ou environ, avec chacun deux fusils, un sabre, six livres de poudre & du plomb à proportion. Leur biscuit est dans un tonneau de quatre pieds de diamétre & de dix pieds en longueur; ils ne l'en tirent que par le bondon. Ils ont aussi un poinçon de millet bouilli, & un autre de farine de millet détrempée, qu'ils mêlent ensemble & qui leur sert de nourriture & de boisson; ils l'appellent *Salamaka*, qui signifie *manger délicieux*; sans doute il ne peut manquer de paroître tel à ces gens à qui la faim & la fatigue pourroient assaisonner des mets beaucoup plus insipides ou plus dégoûtans. Cette nourriture est la seule dont ils usent dans leurs expéditions. Il leur est alors défendu de porter avec eux aucune liqueur qui enyvre.

Avec ces bateaux les Cosaques ont souvent descendu le Borysthene & porté leurs

Digitized by Google

déprédations dans la Bulgarie, la Romanie, la Natolie, & jusques dans les fauxbourgs de Constantinople, malgré les Galeres que les Turcs entretiennent à *Oczakow* pour leur fermer l'embouchure du fleuve. C'est d'ordinaire en menaçant à tout moment de leur passage, que les Cosaques trouvent le moyen de le faire sans danger. Ils fatiguent leur ennemi pour le surprendre, & l'épuisent par les manœuvres mêmes qu'ils n'osent hazarder pour le forcer.

A peine ont ils débouché dans la mer, qu'ils rangent la côte où ils ont dessein de pénétrer. Les lieux où elle est la moins saine, & où par consequent on se doute moins qu'ils prennent terre, sont ceux précisément qu'ils choisissent pour aborder. Alors ne laissant dans chaque bateau que deux ou trois hommes pour le garder, ils vont tous ensemble à une lieue loin, piller les villes & les campagnes qu'ils surprennent sans défense, ou qu'ils attaquent avec fureur, mais qu'ils saccagent avec une promptitude qui leur répond autant du gain qu'ils se proposent, que de la sûreté de la retraite qu'ils veulent faire sans danger; c'est la rapidité de la foudre dont la chûte prévient l'éclair & qui a déja tout écrasé quand elle se dissipe.

Digitized by Google

Rembarqués avec leur butin, ils retournent dans leur pays; mais toujours agités de la fureur des Pirateries, ils cherchent à se dédommager dans leur fuite même de ce qu'elle ne leur a pas donné le loisir d'emporter avec eux. On diroit que tout, jusqu'à la mer, doit être tributaire de leur avarice, aussi la parcourent-ils plûtôt qu'ils ne la traversent, & s'ils découvrent au loin quelque Galere ou quelque Vaisseau, mêmême du Grand Seigneur, ils cherchent à s'en emparer, mais ils s'y prennent avec adresse.

Comme leurs bateaux de bas bord ne peuvent être aisément apperçus, & qu'on les distingue à peine des flots qui les portent, ils navigent hardiment vers leur proye, & à mesure qu'ils en approchent, ils tournent de façon, que sur la fin de la journée ils puissent avoir le Soleil à dos; dans cette position, une heure avant qu'il se couche, ils s'avancent jusqu'à une lieue près du Vaisseau, & ne faisant que louvoyer, le gardent à vûe, pour qu'il ne puisse leur échapper. Leur dessein est de l'attaquer la nuit; dès qu'elle est un peu avancée, ils rament avec violence, achevent précipitamment leur route, la moitié de leur équipage se tenant prêt au combat, & n'attendant que le moment d'en ve-

Digitized by Google

nir à l'abordage. Ils n'ont pas plutôt atteint le Bâtiment, qu'à la maniere dont ils le surprennent & dans les ténebres sur tout, on les croiroit autant de monstres marins vomis du fond des eaux pour punir la témérité de ceux qui osent s'y commettre.

Ce Bâtiment investi tout-à-coup de 80 ou 100 bateaux, contre lesquels le canon qui ne peut les plonger, devient inutile, est bientôt à la merci de ces Pirates, qui après l'avoir pillé, le coulent à fond sans aucun regret, parce que n'en sçachant point la manœuvre, ils ne sçauroient ni le conduire ni s'en servir.

Cependant prêts à rentrer dans le Borysthene, les Gardes des Turcs se trouvent redoublées à *Oczakow*, mais les Cosaques, presque toujours affoiblis par la perte de plusieurs d'entre eux, morts dans les combats ou de maladie, peut être même par le naufrage de quelques-uns de leurs bateaux moins solidement construits que les autres, évitent de repasser par où ils sont venus, & vont se jetter dans une anse qui est à l'Est d'*Oczakow*, ou l'eau de la mer n'étant pas bien haute, ils sont obligés de se mettre deux ou trois cens à tirer leurs bateaux les uns après les autres, jusqu'à-ce qu'ils les ayent conduits dans le Borysthene, trois lieues environ au-dessus de la

rade où les Turcs les attendoient.

Quelquefois ils s'en retournent par les Palus mœotides, après avoir franchi le Détroit qui est entre *Kiman* & *Kercy*, d'où ils tombent dans la riviere de *Mius*, qu'ils remontent jusqu'où elle peut porter bateau. Ils entrent ensuite dans celle de *Laczavola*, qui se perd dans la *Samare*, & suivent cette derniere riviere jusqu'à une lieue au-dessus de *Kutak*, où elle va se jetter dans le Borysthene; mais ce chemin est trop long pour des gens empressés de partager leurs dépouilles, & ce n'est que dans un besoin extrême qu'ils le préferent à celui dont nous venons de parler.

Avec tant d'attention pour assûrer leur retraite, il est rare que les Cosaques ne la fassent heureusement. En général leurs entreprises ne manquent presque jamais de réussir; le bonheur les suit, si l'on peut le dire ainsi, jusques dans leurs disgraces, puisqu'elles leur laissent du moins encore le désir de les réparer. Toujours heureux dès leur premier séjour dans les Isles du Borysthene, ils donnerent à plusieurs de leurs voisins, surtout aux paysans de la haute *Volhynie*, une extrême envie d'être agrégés avec eux. La plûpart voulurent être Cosaques, & il leur fut aisé de le devenir.

Rien n'étoit plus séduisant pour des peuples condamnés en naissant à une éternelle rudesse, que de voir se former devant eux une espece de République, où leurs passions ne seroient ni gênées par des loix, ni découragées par des reproches. D'ailleurs des hommes sans cœurs & sans génie, espece de bêtes féroces, & nourris comme elles dans les bois, devoient naturellement aimer mieux acquérir tout d'un coup par le sang & les rapines, ce qu'ils ne gagnoient que lentement par des sueurs & des peines, plus capables d'abreger leur vie que de la soutenir. On vit même alors accourir chez les Cosaques tout ce qu'il y avoit dans les Etats voisins de scélérats repris de Justice, ou qui craignoient de l'être; de malheureux sans biens & sans appui; de gens inquiets & insociables; de Nobles flétris ou ruinés, qui n'avoient plus d'autre ressource que de vivre inconnus simplement, ou d'autre intérêt que de vivre.

De cette sorte, les Isles où les Cosaques avoient fixé leur demeure, ne purent bientôt plus contenir ces légions de nouveaux habitans; la plûpart se répandirent dans les terres, surtout entre la Ville de *Kiovie* & celle de *Czyrkassi*, qui devint peu de tems après comme le centre de leurs retraites & la résidence même de leur Chef,

quand ils eurent résolu de s'en donner un ; car ils furent encore long tems sans avoir d'autre maître que leurs besoins, d'autres loix que leur avarice, d'autre regle dans leurs courses qu'une brutale témérité.

Cependant des germes de talens, étouffés jusqu'alors par une rustique indifference, se développerent parmi eux. Ils entrevirent l'utilité des Arts & les cultiverent. Ils firent de la poudre, des sabres, des fusils. Ils sçurent ourdir des toiles, fabriquer des draps, apprêter des cuirs ; en un mot, ils sçurent vivre ; il ne leur restoit que de sçavoir pensér ; mais leurs idées ne pouvant s'étendre au-delà de leur génie, ils ne purent se donner qu'un nécessaire absolu ; ils le prirent même pour une espece de luxe, & se crurent heureux par une industrie, qui ne differant gueres de leur premiere ignorance, annonçoit peut-être encore plus sûrement leur stupide grossiereté.

Destinés par leur condition au soc & à la charuë, & pressés par leurs besoins, ils se mirent à travailler les terres ; mais payés trop largement par l'étonnante fertilité du terrein, de la culture qu'ils lui avoient donnée, ils s'applaudirent du peu de travail que cette culture leur avoit coûté. Leur paresse augmenta, & il ne tint pas à

eux qu'au sein même de la fécondité ils ne fussent réduits à se plaindre de leur indigence. Un peuple que rien n'excitoit à un travail sérieux que le brigandage, ne pouvoit être mieux que dans un pays si fertile; mais ce pays méritoit un peuple plus digne de l'habiter.

Ce fut sans doute l'idée de quelques Polonois qui vinrent à l'envi y acheter des biens & y fixer leur demeure. Rien ne paroissoit à redouter de leur part. Accoûtumés à pousser la liberté jusqu'à l'excès, ils ne pouvoient vrai-semblablement qu'en augmenter le goût dans une Nation où elle n'avoit point de bornes. Une confiance réciproque unit bientôt les anciens & les nouveaux habitans de ces contrées. Le Polonois, quoique entêté de sa noblesse, n'affecta point d'être au-dessus du Cosaque, qu'il feignoit d'aimer, & le Cosaque, sans oublier sa basse origine, se crut égal au Polonois, qu'il ne craignoit point.

Ainsi tandis que les uns toujours avides de butin, continuerent leurs courses, sans se méfier d'aucune révolution dans leur état, les autres abusant de la présomptueuse sécurité qu'ils avoient fait naître, voulurent étendre leur pouvoir, & regarderent bientôt toute l'*Ukraine* comme une conquête qui pourroit satisfaire en même-tems leur avarice & leur ambition.

Digitized by Google

La tyrannie, qui n'est sage ordinairement qu'une fois, & en cela seul qu'elle attend patiemment le moment de paroître, ne fut point aussi lente en cette occasion que le demandoit le génie de ceux qu'elle avoit dessein de soumettre. Les Cosaques se sentant enchaînés, se firent sur le champ des armes de leurs chaînes mêmes, & opprimerent à leur tour les Polonois qui s'étoient crus en état de les écraser.

Ceux-ci n'agissoient vrai-semblablement que par l'instigation de la République, qui sourdement occupée de leur dessein, se préparoit à l'appuyer, s'il répondoit à ses espérances, ou à le désavouer, si le succès n'en étoit point heureux. Elle prit bientôt le parti le plus convenable à ses intérêts & à sa gloire même. Les Diettes s'éleverent contre l'injustice des Polonois établis dans l'*Ukraine*, & quelque difficile qu'il soit de dissimuler avec ceux que l'on méprise, elles affecterent un extrême attachement pour les Cosaques. Tout l'Etat leur prodigua des marques de confiance & d'amitié, & les fit du moins douter qu'il eût eu part aux emportemens dont ils avoient sujet de se plaindre.

Quelle que fût la méchanceté de ces peuples, ils étoient simples jusqu'à l'imbécillité: Etourdis par des caresses qu'ils n'atten-

doient point, & trop sûrs de la prééminence qu'ils venoient de reprendre dans leur Patrie, les Cosaques se livrerent à la République, & s'engagerent de la servir, à condition qu'elle ne souffriroit point que les Polonois établis chez eux y prissent jamais aucun empire.

Rien n'étoit plus avantageux à la Pologne que ce dévouement d'un peuple, qui établi sur ses frontieres pouvoit la garantir de toute invasion, & qui paroissoit d'autant plus aisé à mettre sous le joug, qu'il venoit étourdiment s'y présenter de lui-même. Quoiqu'il en soit, les Cosaques, tout féroces qu'ils étoient, se piquant de plus de fidélité dans les engagemens qu'ils avoient pris, qu'on ne s'en proposoit dans les promesses qu'on leur avoit faites, se signalerent dans presque toutes les guerres que le Royaume eut à soutenir. Ce fut sur tout contre les Tartares de la *Krimée* que cette Nation fit éclatter sa valeur, soit en repoussant ces Brigands des bords du Borysthene, lorsqu'ils étoient prêts à le franchir, soit en les poursuivant dans le fond même de leurs contrées, pour leur arracher les dépouilles qu'ils rapportoient des Provinces qu'ils venoient de dévaster.

Aussi redoutables à l'Empire Ottoman,

les Cosaques ne perdirent aucune occasion d'en affoiblir la puissance. Sous le regné de Henri de Valois, *Jwan Woywode* de Moldavie, les ayant appellés à son secours contre les Turcs & les *Valaques* assemblés pour lui ravir ses Etats, ils montrerent autant d'habileté que de courage dans des batailles rangées; heureux par le défaut même d'expérience, ils ne crurent qu'extraordinaire ce qu'ils devoient s'imaginer leur être impossible; ils firent des siéges, & se rendirent maîtres de toutes les Villes qu'ils s'aviserent d'attaquer.

Des services encore plus importans, rendus de tems à autre à la République, leur attirerent des récompenses qui parurent assez conformes à leurs desirs. Ils obtinrent des priviléges, des accroissemens de Domaines, quelquefois même des sommes d'argent; mais ces dons marquoient moins une reconnoissance dûe à des alliés fidéles, qu'une gratification accordée à des Sujets obéïssans. Ainsi Etienne Bathori leur ceda le Château de *Trechtimirow*, situé sur le Borysthene, avec un terrein d'environ vingt milles d'Allemagne, qui restoit à défricher.

Trechtimirow devint alors leur Place d'armes & la demeure de leur Chef. Ils y déposerent les Drapeaux qu'ils portoient

Digitized by Google

dans leurs expéditions, & que la Republique s'étoit arrogée le droit de leur donner, pour leur apprendre à ne plus combattre que sous ses ordres. Ils y renfermerent leurs canons, leurs mousquets, toutes leurs munitions de guerre, & y firent la garde, ainsi que des soldats dans une Ville de garnison.

Differens des autres peuples, il falloit les aguerrir pour les dompter, & n'entreprendre de leur ravir leur indépendance que par les moyens qui servent le plus à la maintenir. Portés naturellement à se battre sans regle, à ouvrir un combat & à ne le point soûtenir, à le présenter de nouveau & à l'éviter encore, ces hommes toujours menaçans & toujours fugitifs, & qui n'étoient en quelque sorte invincibles qu'en feignant à tout moment de ne pouvoir le devenir, devoient perdre beaucoup de leur courage, en se laissant discipliner; & combien peu devoit-on les craindre, dès qu'ils n'avoient plus de confiance qu'aux murs d'une Place qu'on pouvoit aisément leur enlever, & qu'ils ne pouvoient perdre qu'en perdant toutes leurs forces, qu'on y avoit rassemblées à dessein?

Dès ce moment la République n'hésita plus à leur faire sentir tout le poids de son

Digitized by Google

autorité, & comme il arrive ordinairement, son autorité fut d'autant plus cruelle qu'elle étoit injuste. Un de leurs Chefs nommé *Podkowa*, ayant encouru l'indignation des Polonois, à cause d'une invasion qu'il avoit faite en Moldavie, fût jetté dans les fers par *Jean Zbaraski*, Palatin de *Braczlaw*, & bientôt après mis à mort par ordre de Bathori, qui lui fit un crime du pouvoir que les Cosaques lui avoient confié, comme si ce pouvoir eût relevé de sa Couronne, par cela seul qu'il prétendoit l'y assujettir.

Cet Acte de souveraineté étourdit les Cosaques, & comme il ne leur restoit pas même assez de sentiment pour se plaindre, on profita de ces momens pour achever de les subjuguer. Ni la reconnoissance, ni la justice, ni la Nature même, ne dirent rien aux Polonois en leur faveur. L'insolence & le pouvoir déciderent seuls des intérêts de tous les anciens habitans de l'*Ukraine*, On leur fit bientôt un devoir de ce qui n'avoit été jusqu'alors qu'un effet de leur attachement volontaire pour la République. On choisit parmi eux les jeunes gens les plus propres à porter les armes, & ces malheureux, qu'on ne daignoit pas même soudoyer, n'étoient pas ceux qu'on épargnoit le plus dans les siéges,

Digitized by Google

ou qu'on exposoit le moins dans les combats.

Cependant on donna des loix à ceux qu'on abandonnoit comme inutiles dans leur Patrie, & ces loix furent si sévéres, qu'elles sembloient ne leur laisser que la faculté de vivre & de respirer. Peut être les Polonois en usoient-ils ainsi par un motif de politique, que justifioit la férocité des peuples qu'ils vouloient subjuguer; mais cette férocité ne pouvoit qu'augmenter par la rigueur des peines, & porter tôt ou tard ces mêmes peuples à s'affranchir d'une tyrannie dont l'excès même annonçoit la destruction.

Sans attendre qu'elle finît d'elle-même, les Cosaques sçurent s'en dégager. Ils se saisirent des premieres armes que leur fournit leur désespoir. Ils inonderent la Pologne, & n'y marquerent leur route que par des vols & des meurtres, qu'ils regardoient comme des gages de leurs succès, & qui en furent aussi les premiers. Dans l'ignorance où ils étoient de toutes les vertus, ils s'en faisoient une de leur vengeance, & c'eût été beaucoup pour la République, s'ils ne lui eussent destiné que les mêmes chaînes qu'elle leur avoit fait porter.

Les incursions qu'ils firent dans le

Royaume, ſouvent au nombre de 200000 combattans, furent fréquentes, extrêmement vives, mais peu durables. Elles ſe reſſentoient du génie de ces peuples, qui ſuſceptibles de toutes les impreſſions, & n'en conſervant aucune, n'étoient point touchés du bien qu'on leur avoit fait, & aimoient autant oublier une injuſtice, que d'employer trop de tems ou trop de peine à s'en venger. Impatiens dans leurs ſuccès même, les Coſaques ſoutenoient rarement par de nouveaux efforts ceux qu'ils avoient déja faits dans la premiere chaleur d'une révolte. Cette alternative d'ardeur & de découragement peut s'appercevoir dans les Décrets que la République ne ceſſoit de faire pour réfréner leur indocile orgueil. Ces Décrets ſubſiſtent dans les Archives du Royaume, & l'on y voit plus ou moins d'indulgence ou de rigueur envers les Sujets de cette Nation, à proportion que la Pologne étoit ou plus ſatisfaite de leur ſoumiſſion, ou plus indignée de leur inſolence.

Les guerres que les Coſaques firent alors, ſont une époque des plus brillantes. C'eſt la ſeconde dont j'ai voulu faire mention, & dont je rappellerois ici tous les évenemens, s'ils ne devoient entrer dans le corps de cette Hiſtoire. Je n'oſe parler,

non

non plus de l'esclavage où ces peuples sont tombés depuis ; je ne pourrai me dispenser d'en montrer la cause, & peut-être aussi la rigueur dans les derniers volumes de cet ouvrage.

Il ne me reste donc pour achever le portrait de cette Nation, qu'à décrire ses mœurs, & à les rendre, si je puis, avec ces nuances délicates qui peuvent mieux faire sentir leur difference, ou leur rapport à celles des autres peuples, & l'opposition même qu'elles ont entr'elles. Il en est en effet du caractére des Nations, comme de celui de chaque homme en particulier. Rien n'est moins soutenu, ni moins uniforme, & les peuples les plus policés n'ont rien à cet égard qui puisse les distinguer des peuples même les plus barbares.

Les Cosaques ont naturellement de la valeur ; mais une valeur farouche qui les rend audacieux jusqu'à la témérité, violens jusqu'à la fureur, cruels jusqu'à un acharnement feroce. Ils ne sçavent ni donner, ni demander grace à leurs ennemis. Ils ne connoissent point la pitié ; ils n'en veulent point dans les autres.

Un courage si brutal ne les rend pourtant pas invincibles. Ils ne sçavent ni attendre l'occasion, ni s'en servir ; ni prévenir les dangers, ni s'en tirer ; ni pousser

leurs succès, ni profiter de leurs fautes.

Ce n'est proprement que leur façon de combattre qui peut les faire redouter. Rarement ils se présentent de front à l'ennemi ; ils cherchent d'abord à le surprendre, & c'est presque toujours dans une nuit obscure, ou dans un tems de pluye & de brouillards. Alors ils n'avancent qu'en se traînant sur le ventre à travers les herbes & les buissons ; ils s'élancent ensuite avec fureur, & portent le carnage & la mort où un moment auparavant on n'eût point soupçonné qu'ils eussent le courage de paroître.

Cependant s'ils trouvent l'ennemi prêt à les recevoir, ils l'insultent, comme j'ai déja dit, plutôt qu'ils ne l'attaquent. Ils le cherchent, & ils l'évitent ; ils fuyent, & ils reviennent ; ils se dispersent, ils se rallient tour à tour. On ne voit plus en eux que des secousses de valeur, que semblent réprimer sur le champ des mouvement de crainte. Leurs manœuvres sont un nouveau stratagême, presque toujours plus heureux que le premier. Ils cherchent à user l'ardeur des troupes qu'ils ont en tête ; & ils réussissent mieux à la rallentir ou à l'éteindre par des combats toujours indécis, & qui toujours interrompus reviennent sans cesse, que par une conti-

Digitized by Google

nuité d'action, qui redoublant d'un moment à l'autre, & ne pouvant durer longtems, ranimeroit plutôt le courage de ces troupes qu'elle ne seroit capable de l'affaiblir.

De cette sorte leurs échecs même, s'ils en reçoivent, ne sont jamais bien dangereux. Ils se retirent plus dissipés que vaincus. Ils se font craindre jusques dans leur défaite, & réduisent l'armée qui les a repoussés, à douter de son bonheur, au milieu même de son triomphe.

Les Cosaques n'ont pour armes que des pistolets & des fusils, dont ils se servent avec une adresse extrême. Il n'est peut-être pas dans le monde de meilleurs tireurs que ces peuples, & ce talent ne les abandonne point dans la chaleur d'un combat, où d'ordinaire la précipitation le fait perdre aux troupes, même les plus aguerries. Je ne répéterai point ici ce que j'ai dit ailleurs de leur marche en Tabord. C'est-là particulierement que brille leur habileté à se servir de leurs armes, & que les coups en sont plus redoutables, parce qu'ils sont plus assurés.

Endurcis à la peine, & naturellement forts & robustes, les Cosaques souffrent aisément la faim & la soif, le froid & le chaud, toutes les injures du tems, toutes les in-

commodités de la vie. Comme ils ne connoissent point d'excès dans les biens, il n'en est point aussi dans les maux auquel ils soient bien sensibles.

Leur façon de s'habiller est extrêmement simple ; leur nourriture l'est aussi. Ils se couvrent en hyver de peaux de moutons, assez mal préparées, & en été de draps de laine assez legers, qu'ils manufacturent eux-mêmes, & qu'ils ne sçavent teindre d'aucune couleur. Leur nourriture la plus ordinaire consiste en poisson & en millet. Leur pays n'étant qu'une plaine entrecoupée de rivieres, ils ne sçauroient en aucun tems manquer de poissons. Ils en séchent pourtant, & faute de sel, ils les conservent dans de la cendre. Une si grande simplicité de vie & de vêtemens, fait assez connoître la grossiereté de ces peuples ; mais ils s'estiment heureux, & ils le sont peut-être plus que des Nations plus policées. Il ne leur faut presque rien pour les nécessités de la vie, & rien ne suffit aux autres pour satisfaire aux caprices de l'opinion, devenus des besoins aussi essentiels que ceux de la vie même.

Les Cosaques se furent à peine donnés des Chefs ou des Généraux, qu'ils les obligerent de se conformer à leurs manieres. Le luxe ne leur parut jamais convenir qu'à

des gens inutiles, & ils veulent que leur *Hetman*, c'est ainsi qu'ils appellent leur Chef, ne cesse de travailler pour le bien de leur Patrie. Un simple roseau qu'il porte à la main, est la seule marque qui le distingue de ceux qui ont bien voulu plier sous son empire.

C'est ordinairement dans leur Nation même qu'ils le choisissent; s'ils prennent un Etranger qui soit noble, il faut qu'il commence par oublier son origine; qu'ils méprisent; il faut qu'il s'abbaisse à la condition de ces roturiers obscurs, & qu'il se dégrade, en quelque sorte, pour paroître digne du rang où ils prétendent l'élever. Aussi ce n'a presque jamais été que par des motifs de désespoir ou de vengeance, que des Gentilshommes Polonois ont consenti à les gouverner. Ce furent ces motifs qui leur donnerent autrefois *Chmeinicki* & *Mazeppa*, les seuls Hetmans qui par leurs talens & leur courage, ayent paru se rappeller leur naissance, qu'ils avoient démentie en s'associant avec ces brigands.

Ils élisent leurs Chefs, plutôt par acclamations que par suffrages, & si c'est l'un d'entre eux, & qu'il refuse l'honneur qu'ils lui déferent, ils le tuent sur le champ, comme un traître qui préfere son repos aux intérêts de la Nation. Il est à

Digitized by Google

croire qu'il n'en est aucun qui n'accepte le roseau qu'on lui offre ; mais la vanité ne l'ayant donné qu'à regret, il est bientôt redemandé par caprice. Encore est-ce un bonheur de ne le céder qu'à l'inconstance d'un peuple, qui plus souvent massacre ses Généraux au moindre échec qu'il a le malheur d'essuyer dans ses expéditions militaires.

L'autorité d'un Hetman, tant qu'il est en charge, ne laisse pas d'être bien grande. Maître absolu des autres Cosaques, il peut ou les faire empaler, ou leur faire trancher la tête, lorsqu'il les juge dignes de mort.

Son pouvoir est plus limité dans les affaires générales. Il assemble alors le Conseil, qu'ils appellent *Ruds*. Ce Conseil, où chacun a droit d'assister, se tient dans une vaste campagne. Le Chef y paroît debout & la tête découverte, sous l'étendart de la Nation. C'est-là, qu'après de profondes inclinations vers la multitude, il propose avec douceur & modestie le sujet qui la lui a fait convoquer. C'est ordinairement dans ces assemblées qu'il tâche de se laver des fautes qu'on lui impute, qu'il étale tous les présens qu'il a reçus, & qu'il demande la permission de les garder à son usage.

Digitized by Google

Des déferences, si peu convenables par tout ailleurs, au Chef d'une Nation, sont des devoirs absolus pour un Général des Cosaques. Il faut qu'il invite au lieu de contraindre, qu'il plie plus souvent qu'il ne commande, & que foible & timide devant ses Sujets, il n'employe son courage & sa fermeté que contre les ennemis de la Patrie. Plus jaloux de leur indépendance qu'aucun autre peuple de l'univers, les Cosaques l'ont défendue autrefois avec plus d'ardeur qu'ils ne défendoient leur vie.

Tous leurs défauts concourent à leur faire aimer la liberté. Ils sont pour l'ordinaire hautains, inconstans, méchans jusqu'à la scélerateſſe. Comme ils ne connoissent aucune vertu, ils n'en affectent pas même les apparences, & ils ne se refusent point à des penchans malheureux, qu'ils ne croyent pas avoir reçus pour les combattre. L'artifice & le mensonge, marques certaines de la petitesse de l'esprit, passent chez eux pour des preuves de génie; plus un Cosaque est fourbe, plus il est respecté dans sa Nation.

On diroit que ces peuples ne s'estiment heureux, qu'autant qu'ils ne sont point raisonnables. De-là vient leur penchant à l'yvrognerie, vice si accrédité parmi eux,

qu'ils ne cherchent point à l'excuser, & qu'ils s'en font même un sujet de gloire.

En un mot, les Cosaques ne craignent ni le déshonneur ni la conscience ; ils ont cependant de l'industrie, de la souplesse dans les manieres, & une adresse merveilleuse quand ils sont dans le besoin, ou dans la dépendance d'un maître, à ne montrer de leurs défauts que ceux qui peuvent leur être utiles. Ils sçavent presque tous par une espéce d'instinct, que c'est moins par de bonnes que par de mauvaises qualités qu'on réussit à plaire ; que la plûpart des Grands ne sçavent que faire des vertus d'un honnête homme, & que l'art de les gagner, c'est de se montrer propre à servir leurs passions, en leur découvrant des penchans qui peuvent leur aider à les satisfaire.

Au reste les Cosaques sont ordinairement grands & bienfaits. Ils ont la plûpart un nés aquilin, les yeux bleus, les cheveux châtains, la taille dégagée. Ils professent la Religion Grecque, qui par les superstitions qu'ils y ont mêlées, ne contribue pas à les rendre plus sages & plus vertueux.

Digitized by Google

CANTATE

*Pour Madame ***. Par M. Roy.*

PLus sçavant qu'Apollon, l'Amour, le tendre Amour
Fit éclore les Arts pour les amans fidelles :
Le talent aux soupirs assûre un doux retour ;
C'est un charme vainqueur des belles.
Mais il fut trop souvent négligé des humains ;
Sexe charmant, l'Amour le remet dans tes mains.

Naissez, Musés, naissez, soutiens de son empire ;
Tantôt la musette & la lyre
Vous rendent mille sons touchans,
Tantôt la douceur de vos chants,
Ajoute aux sentimens qu'un seul regard inspire.

Que l'Amour avec vous triomphe sur la Scéne ;
Vous y ferez regner sans peine
La tendresse avec l'enjouement,
Exercer cet enchantement,
Qui séduit tour à tour les cœurs, & les entraine.
Naissez, &c.

Il en est parmi vous une qui doit primer,
C'est en elle qu'on voit tous les talens paroître.
Qu'est-il besoin de la nommer ?
Qui de vous peut la méconnoître ?

Graces, pour la couronner,
Cueillez les roses de Cythére,
C'est un larcin que votre mere
Consent de vous pardonner.
Graces, &c.

Amour, vole sur ses pas;
Elle est ton plus parfait ouvrage;
C'est te rendre un nouvel hommage
Que de vanter ses appas.

Prends les plus belles couleurs,
Amour, seul Peintre digne d'elle;
Offre aux yeux l'image fidelle
Que tu graves dans les cœurs.

L'Académie des Sciences & Belles Lettres de Dijon, adjugea le 23. du mois d'Août 1750, dans une assemblée publique, le Prix de Morale à M. Rousseau, Citoyen de Genéve, qui demeure actuellement à Paris.

M. l'Abbé de Repas, Chanoine de Notre-Dame de Dijon, & Honoraire de l'Académie, ouvrit la Séance par une Dissertation sur la prévention des gens de Lettres, & sur la préoccupation aveugle des Sçavans en faveur d'une Science, d'un systême ou d'un Auteur.

Digitized by Google

L'esprit, dit M. de Repas, a ses maladies comme le corps, & il faudroit aux hommes des Hippocrates dans la Morale, comme dans la Médecine. Il suppose ensuite une infirmerie pour les malades d'esprit; on y logeroit en sous-ordre ces esprits prévenus qui voyent trouble; & pour traiter méthodiquement cette maladie, il essaye de démontrer que la prévention est 1°. une fiévre de l'esprit, 2°. une fiévre épidémique parmi les Sçavans, 3°. une fiévre chaude, source des querelles scientifiques, 4°. une fiévre continue, & presque incurable.

Premiere réflexion, fiévre d'esprit.

Il définit la fiévre qui affecte le corps, une intempérie chaude & séche du sang & des humeurs, qui du cœur se communique à tout le corps; & la fiévre de l'esprit, l'intempérie d'un cerveau malade, qui n'a pas les qualités requises pour juger sainement des choses. On ne peut parvenir à ce jugement que par deux voies, par celle de l'examen, & par la comparaison des opinions que l'on admet, & de celles que l'on rejette, deux routes inconnues à l'homme prévenu, 1°. parce qu'il n'examine pas ce qui est la voie la plus courte, ou parce qu'il n'examine que superficiel-

lement, ou parce qu'il n'examine qu'abusivement, & avec un esprit sceptique & pirrhonien.

2°. Parce qu'il ne compare pas, ou qu'il ne compare pas de bonne foi; parce qu'avec un esprit étroit & limité, il s'égare dans cette comparaison, il s'ensuit de-là que c'est sa prévention, & non sa lumiere qui est le principe de sa persuasion, maladie du cerveau, & fiévre de l'esprit.

Fiévre épidémique.

Il est certain qu'il faut un goût général pour connoître dans chaque Science ce qu'elle a d'estimable, & que rien n'est plus déraisonnable, & cependant rien de plus commun parmi les Sçavans, que ce goût exclusif, effet de la prévention.

Les uns se préviennent en faveur d'une Science, les autres en faveur d'un Auteur: si c'est en faveur d'une Science, dès-lors elle est la plus relevée de toutes les Sciences. Il est peu de Sçavans qui n'ayent ce préjugé, ou plutôt cette folie, qui tire son principe de ce que dès l'enfance on a eu l'esprit tourné d'un certain côté.

M. de Repas cite les exemples des Sçavans prévenus, qui voudroient faire de leur humeur & de leur goût la régle du genre humain, & qui à la honte de la rai-

son, perdent cet esprit d'équité qui donne à chaque Science son mérite & son prix, parce que chacune a ses richesses & ses beautés; qu'un Sçavant par exemple s'entête d'une Science ou d'un Auteur, c'en est assez pour en faire l'apothéose. Il l'a choisi pour maître, il ne parle que par sa bouche; toutes ses paroles sont des oracles. Descartes indécis sur le systême du vuide & du plein, s'enthousiasme de son Mentor Mersenne, c'en est assez; & contre ses propres idées, il adopte une hypothése qui n'a nul fondement dans la Nature, tant il est vrai que la prévention aveugle, & fait perdre les idées du sens commun: fiévre épidémique.

Fiévre chaude.

Qui dit fiévre chaude, dit un transport de l'esprit qui fait dire des choses surprenantes & extraordinaires, c'est une fiévre allumée par l'humeur colerique, deux effets de la maladie qui affecte le Sçavant sottement prévenu. Nous en avons un exemple dans les Anglois; à quels excès n'ont-ils pas porté le culte & la vénération pour Newton? Il suffit de lire cette fastueuse & hyperbolique épitaphe, gravée sur son tombeau à Westminster. A les entendre, c'est en lui seul que la Nature a

reçu son complément; avant lui elle n'étoit qu'ébauchée; les ouvrages du Chancelier Bacon (dont il n'a été que le plagiaire) ne sont plus que marchandises de rebut; Scaliger, ce prodige de Sciences, n'est plus l'homme divin, & tous nos Sçavans, que des vers rampans sur la surface des Sciences. Ces violens transports ne prouvent-ils pas que la prévention est une fiévre chaude, allumée par l'humeur colérique? En voici les accès & les redoublemens.

Que deux Sçavans se préviennent, pour ou contre une opinion, la dispute s'échauffe, la bile s'enflamme, & les esprits s'aigrissent. Que de querelles scientifiques entre les sectateurs d'Aristote & de Descartes, entre les admirateurs de Corneille & de Racine, entre les défenseurs de la Prose & de la Poësie, les partisans des tourbillons & de l'attraction! Que de combats de plume! De-là ces chaleurs de dispute, ces traits malins, ces reparties pleines d'animosité. Tels sont les effets de la prévention, fiévre chaude & ardente, & enfin

Fiévre continue & presque incurable.

On peut instruire un ignorant, persuader un incrédule; on ne peut convaincre un

entêté, surtout s'il est fier & bilieux ; c'est une tête, dit Horace, que l'ellebore des trois anticires ne pourroit guérir. *Tribus anticiris insanabile caput.* On en tire la preuve des principes de Mallebranche. Il est certain que les objets imprimen leurs traces dans les fibres du cerveau : or les traces qu'impriment dans le cerveau de l'homme préoccupé les objets de sa préoccupation, sont si profondes que ces fibres demeurent toujours entr'ouvertes ; le passage continuel des esprits animaux, qui entretient cette ouverture, ne leur permet pas de se fermer ; l'âme entraînée par ses pensées, qui sont liées à ces traces, demeure l'esclave de ses pensées ; elle s'y applique si fortement, que toute autre pensée n'y peut trouver entrée ; de-là vient que l'on ne s'apperçoit plus de ces écarts, & que l'on déraisonne de sang froid. *Tribus anticiris*, &c.

Pour remédier à ce mal par un fébrifuge, on a consulté ces Hippocrates modernes, ces hommes célèbres qui ont travaillé par des spécifiques à détruire les erreurs, les travers & les maladies de l'esprit. Qu'ordonnent-ils contre la fiévre de la prévention ?

Premiere ordonnance, *non temerè credere*, de ne donner de consentement en-

rier qu'à des choses évidentes. Seconde ordonnance, de ne se décider jamais sur les raisons d'un seul parti. Troisiéme ordonnance, de renoncer dans ses jugemens à toute vûe d'intérêt & de considération humaine. Quatriéme ordonnance, de rendre justice à toutes les Sciences & à tous les Auteurs, & d'estimer dans chacun la partie dans laquelle il a excellé. La recette paroît sûre contre une prévention qui n'est point habituelle; mais si la maladie est longue & habituelle, on a décidé que l'antidote étoit un préservatif trop foible, que l'ellebore des trois anticires n'étoit qu'un palliatif, & on l'a abandonnée comme une maladie désesperée.

Le but de M. l'Abbé de Repas a été d'amuser en instruisant, & il a fort bien rempli son objet.

M. Gelot, Procureur du Roi au Bureau des Finances, Académicien Pensionnaire, fit ensuite la lecture de l'Analyse de la piéce qui alloit être couronnée, & de celles qui avoient balancé les suffrages de l'Académie; mais auparavant il fit voir quelles étoient les mœurs avant la renaissance des Lettres & des Arts.

Il s'agissoit dans le problême que l'Académie avoit proposé pour cette année, de décider si le rétablissement des Arts

& des Sciences avoit contribué à épurer les mœurs.

M. Rousseau a pris la négative, & il a soutenu, que quoiqu'elles ayent pû les épurer, elles ne l'ont cependant pas fait, & il a démontré qu'à mesure que les Arts & les Sciences se sont perfectionnés, les mœurs se sont corrompues ; il le prouve par ce qui s'est passé en Egypte, en Gréce, à Rome, à Constantinople & à la Chine.

Tandis que les Lacédemoniens, les Scythes & les Suisses préservés de la contagion des vaines connoissances, conserverent leur premiere simplicité, leurs mœurs étoient grossieres, mais pures, autant que l'humanité le comportoit ; les vices au contraire conduits à Athénes par les Beaux Arts, enchaînerent la liberté des Grecs.

Quelques sages, il est vrai, se sont garantis de la corruption générale dans le sein des Muses, tels furent un Socrate à Athénes & un Caton à Rome ; mais ce sont de ces exceptions qui confirment la régle générale. La premiere partie du discours de M. Rousseau est terminée par cette réflexion, que les voiles épais dont la Sagesse éternelle a couvert les Sciences, sont une preuve qu'elle a voulu nous en préserver, comme une tendre mere, qui arrache des

armes dangereuses des mains de son enfant.

L'Auteur nous apprend dans la seconde partie, que c'étoit une tradition passée de l'Egypte en Gréce, qu'un Dieu, ennemi du repos des hommes, avoit été l'inventeur des Sciences; nos vices leur ont donné la naissance, & nous serions moins en doute sur leurs avantages, si elles la devoient à nos vertus.

M. Rousseau invective ensuite contre cette foule d'Ecrivains obscurs & de Lettrés oisifs, dont les vaines & futiles déclamations, & les funestes paradoxes sappent les fondemens de la Foi & de la Vertu.

Les Arts, selon lui, ne sont pas moins dangereux pour les bonnes mœurs que pour l'Etat; ils ont amené le luxe, & le luxe entraîne toujours la chûte des uns & des autres.

D'un autre côté, les talens réglé sur le mauvais goût de ceux pour qui on les employe, dégradent les Arts & les Artistes.

Louis le Grand les avoit favorisés ainsi que les Sciences; il voulut que ces Sociétés célébres, chargées du dangereux dépôt des Sciences, & du dépôt sacré des mœurs, eussent une attention particuliere à en maintenir chez elles [illegible] la pureté, & à l'exiger dans tous les membres qu'elles re-

devroient, précaution dont l'Auteur tire avantage pour son systême, parce que l'on ne cherche pas, dit-il, des remédes à des maux qui n'existent pas : tant d'établissemens en faveur des Sciences, annoncent la crainte où l'on est de manquer de Philosophes, comme si l'on avoit trop de Laboureurs.

Qu'enseignent cependant ces prétendus Sages ? Qu'il n'y a point de corps ; que tout est en représentation ; qu'il n'y a d'autre substance que la matiere, ni d'autre Dieu que le monde ; qu'il n'y a ni vertus ni vices : que le bien & le mal ne sont que des chiméres.

Mais parmi les égaremens ausquels le paganisme a été livré, a-t'il rien laissé qui puisse être comparé aux monumens honteux que lui a préparés l'Imprimerie sous le regne de l'Evangile ? Les écrits impies des Leucippes & des Diagoras sont presque péris avec eux ; mais grace aux caractéres typographiques, les rêveries de Hobbe & de Spinosa resteront à jamais.

Si le progrès des Sciences & des Arts n'a rien ajouté à notre véritable félicité ; s'il a corrompu nos mœurs, si leur corruption a porté atteinte au bon goût ; que doit-on penser de cette foule d'Auteurs élementaires, qui ont écarté du Temple des

Muses les difficultés qui en avoient défendu l'entrée, & que la Nature y avoit placées, comme une épreuve des forces de ceux qui seroint tentés de sçavoir ?

Que penserons-nous de ces Compilateurs de Dictionnaires, sans le secours desquels une populace, indigne d'approcher du Sanctuaire des Muses, rebutée par les difficultés, s'occuperoit à des Arts utiles à la société ?

Les Verulams, les Descartes, les Newtons, ces Précepteurs du genre humain, n'ont point eu de maîtres ; c'est à des génies de cette trempe qu'il est permis d'élever des monumens à la gloire de l'esprit humain ; mais si l'on veut que rien ne soit au-dessus du leur, il faut que rien ne soit au-dessus de leurs esperances. Si les récompenses accordées à Ciceron & au Chancelier Bacon eussent été bornées à une Chaire dans une Université pour l'un, & à une pension de l'Académie pour l'autre, croit-on qu'ils auroient travaillé avec la même application à ces ouvrages qui feront l'admiration de tous les siécles ?

M. Rousseau conclud en disant, que la véritable science consiste à rentrer en soi-même ; à écouter la voix de la Nature dans le silence des passions, & que c'est-là la véritable Philosophie.

Digitized by Google

Laissons, dit-il, à ces hommes célébres qui s'immortalisent dans la République des Lettres la gloire de sçavoir bien dire; c'est assez pour un homme qui vit sans ambition, de se contenter de la gloire de bien faire.

L'Académie en couronnant l'ouvrage de M. Rousseau, n'a point prétendu adopter ses maximes de politique qui ne sont point à nos usages, ni ce qu'il a dit de l'inutilité des découvertes des Physiciens & des Géométres, en ce que, selon lui, elles ne contribuent en rien au Gouvernement de l'Etat, & à la pureté des mœurs; il est en cela sorti du problême, car ce seroit lui donner une trop grande extension, de regarder comme inutile tout ce qui ne tend point directement à ce but. La plûpart des découvertes ont procuré de si grands avantages, qu'il n'est pas permis de les regarder avec indifference. Cependant comme il a solidement démontré que le rétablissement des Arts & des Sciences n'a pas contribué à épurer les mœurs, l'Académie a crû devoir décerner le prix à la démonstration d'une question de fait, de la vérité de laquelle on ne peut disconvenir, à moins de s'inscrire en faux contre l'expérience.

M. du Chasselat, de Troyes en Champagne, a soutenu la négative, ainsi que

Digitized by Google

M. Rousseau; l'Académie l'a jugé digne de l'*accessit*. Il a parfaitement démontré par le fait même, combien la corruption des mœurs étoit devenue générale depuis le rétablissement des Sciences, ce qui est la même chose que s'il avoit dit, qu'il n'avoit pas contribué à épurer les mœurs.

Pour prouver sa proposition, il a parcouru les differentes mœurs des Grecs avant Periclès, celles du siécle du fameux Disciple de Zenon & d'Anaxagore, des Romains avant & sous Auguste, celles d'Italie, sous le Pontificat de Léon X. enfin les nôtres sous le Regne de Louis XIV. & par tous ces differens paralleles, & par le portrait que le Pere Rapin a tracé des mœurs de son siécle, il en conclut que les siécles les plus polis n'ont point été les plus vertueux.

Parmi plusieurs Dissertations sçavantes qui ont été adressées à l'Académie pour l'affirmative de son problême, celle de M. l'Abbé Talbert, Chanoine, Coadjuteur de l'Eglise Métropolitaine de Besançon lui a paru la mieux écrite.

Si l'Académie n'avoit consulté que son inclination & son zéle pour les Lettres, elle se seroit rangée du parti de M. Talbert; mais c'eût été trahir celui de la vérité, & faire tort aux Sciences, puisqu'il

n'arrive que trop souvent, qu'en voulant par un zéle mal entendu accorder à quelqu'un des avantages dont il ne jouit pas, on donne lieu par cette partialité à des doutes sur ceux qu'il possède véritablement. Il n'est que trop vrai que les Sciences ont produit plus de mal que de bien, parce que celui-ci n'est jamais par ses effets en raison égale avec l'autre. M. Talbert a fait valoir l'utilité des Sciences & leur nécessité; la question de droit a été épuisée & mise dans le plus beau jour; mais en bonne Logique on ne conclud jamais de l'acte par le pouvoir; il a négligé la question de fait, la seule dont il s'agissoit dans le problême; l'Académie ne demandoit pas si les Sciences pouvoient épurer les mœurs, elle en est très-persuadée; mais si elles les avoient réellement épurées, c'est à-dire, si les hommes étoient devenus plus vertueux, plus sincéres, plus équitables, à ne les prendre que dans l'ordre moral; c'est à ce point de fait qu'il falloit une démonstration, M. Talbert ne l'a point donnée; il a toujours argumenté du fait par le Droit, au lieu qu'il falloit prendre une route contraire; il sentoit sans doute la difficulté du succès; il devoit convenir de bonne foi, que les Lettres utiles & nécessaires à certains égards, n'ont pas toujours

Digitized by Google

produit l'effet qu'on devoit en attendre; faites pour éclairer l'homme, elles n'ont que trop souvent contribué à faire naître des doutes; ce qu'il a gagné du côté de l'esprit, a été pris sur la rigidité des mœurs; par le commerce des Sciences, elles sont devenues plus douces & plus sociables, elles ont même dépouillé leur antique ferocité. L'éducation & l'usage du monde ont pû opérer ces changemens; mais ce n'est point de cette sorte d'épurement dont il s'agissoit. Plus sçavans peut-être & plus éclairés que nos peres, sommes-nous plus honnêtes gens qu'eux? Voilà le point de la difficulté.

Quels vices en effet regnoient parmi eux, qui ne reparoissent aujourd'hui les mêmes, ou sous des modifications differentes? Ils sont plus rafinés, il est vrai; mais ils n'en sont pas moins des vices. C'est faire grace aux Lettres, de dire qu'ayant lors de leur rétablissement trouvé les hommes déja corrompus, elles les avoit laissés dans le même état; c'est assez pour les Sciences, que l'Académie convienne, qu'elles pouvoient épurer les mœurs, si on n'en avoit point abusé. Un semblable aveu de sa part n'aura rien dont l'ignorance puisse tirer le plus leger avantage; elle n'a point prétendu la favoriser. On peut avec un grand fond d'ignorance

d'ignorance n'avoir point de mœurs ; il est possible que l'on en ait avec de la science ; la perversité ou la rectitude du cœur en décident, & les sciences ainsi, que l'ignorance, n'en sont que les causes occasionnelles : une Académie qui dévoile la turpitude du cœur humain, & l'abus qu'il fait de ses lumieres, n'est point censée avoir voulu renouveller vis-à-vis des Sciences l'indiscrétion indécente du Pere de Chanaan, & elle ne doit point en appréhender le sort.

VERS

Sur l'accouchement de Madame la Dauphine, le 26 Août.

Si l'auguste Marie & son illustre Epoux
Ne nous donnent qu'une Princesse,
Loin d'en sentir moins d'allégresse,
Tirons-en hardiment l'augure le plus doux.
D'un pas égal marchant à la victoire,
Nous avons vû le Dauphin & le Roi,
Fixer aux champs de Fontenoi,
De l'Empire des lys le destin & la gloire;
Mais l'Olive bientôt éclipsa les lauriers.
La Paix étoit le but de leurs travaux guerriers
Notre félicité fut leur plus cher ouvrage.

Digitized by Google

Heureux par leur amour, heureux par leur courage,
Que nous manque-t'il donc? Un troisiéme Louis,
Héritier des vertus & du Pere & du Fils.
La tendre Fleur qui vient d'éclore,
Est le gage certain de ce précieux fruit;
Pourrions-nous ignorer que Dieu n'a fait l'Aurore
Que pour nous annoncer le Soleil qui la suit?

Jeson.

AUTRES

Sur le même sujet.

VOus attendiez un Prince, adorable Dauphine;
Le Ciel, qui conduit tout, en décide autrement;
Mais rien ne peut sortir d'une tige divine,
Qui ne serve toujours au monde d'ornement.
Précieux jour natal d'une jeune Déesse,
Vous décorez le Ciel du plus bel appareil:
De tous les cœurs François elle aura la tendresse;
C'est l'Aurore qui vient annoncer le Soleil.

Lassichard.

Digitized by Google

A M. PIRON,

Sur sa Pension.

NOus nous dessechons à scruter
Les décrets de la Providence,
Et nous passons à disputer
Des jours faits pour la jouissance;
Ton mystérieux Bienfaicteur
Est semblable au souverain Etre,
Il parle moins aux yeux qu'au cœur,
Tu dois l'aimer sans le connoître.

D. Bonneval.

REPONSES

Pour & contre,

A la Question proposée au Mercure du mois de Septembre 1750 : Quel est l'amant qui aime davantage, ou celui qui dit, Je vous aime cent fois plus que je ne voudrois; *ou celui qui dit* : Je voudrois vous aimer cent fois plus que je ne vous aime.

En faveur du premier.

JE répends à la Question,
Qui des deux aime davantage.

Digitized by Google

Lequel pour l'objet qui l'engage
Semble avoir plus de passion,
De l'amant qui lui dit, dans son malheur extrême,
Je vous aime cent fois plus que je ne voudrois;
Ou de l'amant qui dit, au sein du bonheur même,
Je vous aime & voudrois vous aimer plus cent fois.

L'un montre une flamme complette,
Dont, malgré ses efforts, il ne peut rien ôter;
L'autre avoue au contraire une ardeur imparfaite,
Dès qu'il aspire à l'augmenter.

En faveur du second.

Un amant dit à l'objet qui l'engage,
Je vous aime cent fois plus que je ne voudrois:
Un autre amant s'exprime en ce langage,
Je vous aime & voudrois vous aimer plus cent fois.
Qui des deux aime davantage?

L'un semble peindre son ardeur,
Et l'autre sa délicatesse;
L'un fait l'éloge de son cœur,
L'autre celui de sa Maîtresse.
Décidons. L'un sçait moins aimer,
Dès qu'il veut aimer moins qu'il n'aime;
L'autre aime plus, en cela même,
Qu'il désire plus s'enflammer.

Doré.

Digitized by Google

LETTRE EN REPONSE

*A M. * * *, sur la dissolution du plomb dans la vessie.*

JE serois un ingrat, Monsieur, si je manquois de répondre à l'estime, à l'amitié & à la confiance dont vous m'honorez depuis long-tems. Vous me marquez que vous êtes allarmé de voir chez quelques personnes, qui ne me connoissent que de nom, ma probité suspectée depuis la mort de M. de Poinsable, Gouverneur de la Martinique, parce que des lettres venues de ce pays-là, disent qu'en faisant l'ouverture de son corps, on a trouvé dans sa vessie la même sonde de plomb dont je disois l'avoir débarrassé il y a quinze mois. Vous me demandez des éclaircissemens sur sa maladie, & sur la maniere dont je l'avois guéri; vous demandez encore ce que je pense de ces lettres. Il est bien aisé de vous satisfaire, & vous jugerez facilement si c'est moi qui en ai imposé, ou si c'est celui qui a fait l'ouverture du défunt.

Il y a plusieurs années que M. de Poinsable eut une rétention d'urine, causée par une inflammation au col de la vessie. (Qui sçait si cette inflammation n'étoit point un

nouvel accident survenu en conséquence de quelque maladie plus ancienne qui avoit déja retreci le canal de l'urethre ? *) Ceux qui sont au fait, sçavent que ces rétrecissemens que souvent on porte sans y faire beaucoup d'attention, sont une suite assez ordinaire de certaines maladies de la jeunesse, dont peu de gens sçavent se garantir, & qu'ils augmentent peu à peu avec l'âge. L'inflammation fut si grande qu'il pensa mourir. Après avoir fait inutilement tous les remedes que les Chirurgiens du pays purent imaginer, un passager Anglois, se disant Chirurgien, lui fit dans l'urethre des injections dont on ignore la composition, & enfin cette inflammation se termina par un abscès qui se perça vers le col de la vessie, & le pus sortit par l'urethre en très-grande abondance. Cela dura assez long-tems & il guérit enfin ; mais l'urethre & le col de la vessie, dont le rétrecissement s'étoit accru par la cicatrice & par les injections, ne laissa plus sortir l'urine qu'en un jet très fin. Pour peu qu'aux parties affectées il se fit de gonflement ou d'inflammation, ce qui arrivoit assez souvent, cela rétrecissoit encore le passage. Le malade se trouvoit alors obligé à le dilater par l'usage d'une sonde de plomb, qu'il se mettoit

* Urethre, chemin par où l'urine s'écoule.

Digitized by Google

lui-même quelques jours de suite ; après cela il en cessoit l'usage, en attendant un nouveau besoin de la mettre.

Pour rendre cette sonde plus coulante, & qu'elle entrât plus facilement, son Chirurgien lui conseilla de la frotter de vif-argent. Sa science ne s'étendoit pas apparemment jusqu'à sçavoir, que ce métal rend tous les autres métaux cassans. Effectivement M. D. P. ayant mis le 6 Mars 1749 sa sonde de plomb, elle se cassa dans l'urethre, de maniere qu'il n'en retira que les deux tiers, le reste ayant coulé jusques dans la vessie. Son peu de confiance aux Chirurgiens du pays, qu'il connoissoit, l'engagea à partir huit jours après pour venir en France chercher du secours. Il consulta par écrit en Angleterre, ainsi qu'ailleurs, bien des Médecins & Chirurgiens avant que d'arriver à Paris. Il ne sentoit point de douleur à la vessie ; mais il y sentoit remuer la sonde de plomb dans tous les mouvemens qu'il se donnoit, ce qui lui fatiguoit beaucoup l'imagination, relativement aux suites. Il craignoit que le plomb ne s'incrustât de gravier & ne devint le noyau d'une pierre. Cela fit que pendant toute la traversée il laissa baigner dans son urine un morceau de sonde de plomb. Cette épreuve le rassura un peu, parce que ni

Digitized by Google

le plomb, ni le pot de chambre, qu'exprès on ne lavoit pas, ne s'incrusterent point de gravier, comme cela arrive quand les urines sont disposées à la pétrification par leur qualité.

Arrivé à Paris, il consulta M. Vernage & M. Casteras, tous deux Docteurs en Médecine, de grande réputation, & me consulta ensuite.

Je crus pouvoir faire fondre la sonde de plomb, & rendre ce métal coulant comme le vif-argent, quoique dans la vessie, & par-là lui épargner l'opération de la taille, qui, selon tous les avis, étoit le seul moyen de l'en délivrer. Mrs * les Médecins sçachans les differentes épreuves que j'avois faites dans des vases pour y fondre le plomb, sans autre chaleur qu'une très-médiocre, & équivalente à la chaleur naturelle, demanderent d'autres épreuves sur desanimaux vivans. Vous sçavez que j'en fis sur deux ânesses, dans la vessie desquelles je fis fondre un lingot de plomb que j'y avois introduit; que sous les yeux de M. D. P. & chez lui-même, je fis deux fois, à huit jours l'un de l'autre, la même chose à un Crocheteur, qui voulut bien s'y prêter; cela a été assez public. Vous sçavez que toutes ces épreuves réussirent, &

* Vernage & Casteras.

Digitized by Google

vous avez vû le Crocheteur, qui se porte bien & qui ne sent aucune douleur.

Il n'en fallut pas davantage pour déterminer M. D. P. à se débarrasser de sa sonde, encouragé par Mrs les Médecins qu'il avoit consultés, par M. Astruc qu'il vit encore, & par tous ses amis. Je suivis donc la même méthode, dont tant d'épreuves avoient constaté l'utilité, & que tout autre auroit suivie en ma place.

Notre unique but étoit de fondre le plomb de la vessie, & de le faire sortir avec les urines & le mercure coulant qui serviroit à le dissoudre, car cela n'étoit pas capable de guérir la maladie de l'urethre & du col de la vessie. Ces parties étoient déja assez affectées, pour craindre de les irriter & d'y exciter une nouvelle inflammation. Par cette raison j'évitai de me servir de la sonde d'argent pour faire entrer le mercure dans la vessie, & je ne l'y fis couler que par son propre poids, l'introduisant dans le commencement de l'urethre avec un petit entonnoir.

Huit nuits furent employées à cette opération ; & quatre auroient pû suffire ; car dès la quatriéme j'eus une preuve presque complette que la sonde étoit entierement fondue ; la voici. M. D. P. urinant couché sur le côté dans son lit, sen-

tit au col de la vessie quelque chose qui y étoit arrêté & qui le piquoit. Il me fit réveiller & j'y allai ; je pensai que la sonde, qui devoit nécessairement se fondre dans toutes ses surfaces, devoit être réduite en forme d'éguille plus au moins grosse, & que probablement c'étoit elle qui s'étoit arrêtée à l'orifice de la vessie ou dans son col. En conséquence je crus qu'un peu de mercure coulant, introduit par l'urethre, remporteroit cette aiguille jusques dans la partie large de la vessie. J'en introduisis donc une petite quantité, & sur le champ la douleur cessa, comme je l'avois prévû. Je ne laissai pas d'en mettre encore quatre autres nuits de suite, pour être certain de la fonte entiere, & les dernieres fois on n'apperçut plus de plomb dans le mercure lorsqu'il étoit sorti, comme on l'y distinguoit sensiblement les premieres fois. Le plomb étant dissout, rendu coulant comme le vif-argent & sorti avec lui par l'urethre, fut ensuite séparé du vif-argent & remis en masse ; je pensai donc que tout étoit entierement fondu & sorti.

Je crois, M. devoir prévenir une question que vous ne manqueriez pas de me faire, me demandant si tout le plomb a été retrouvé quand on en a séparé le vif-argent. La chose a été impossible, voici pourquo

Je le faisois couler dans la vessie sur les 10 à 11 heures du soir, pour qu'il y restât jusqu'au matin. Le malade, urinant la nuit couché sur le côté, ne rendoit que l'urine; mais en se tournant pendant le sommeil, il sortoit quelquefois du vif-argent sans qu'il s'en apperçût, & on en trouvoit dans ses draps; il se levoit entre 6 & sept heures, & rendoit avec son urine la plus grande partie du vif-argent, où une portion de plomb dissout étoit mêlée. Dans la journée il en sortoit encore assez souvent sans qu'il s'en apperçût, car ce métal étant entré dans la vessie par son propre poids pendant que le malade étoit couché, quelques portions restées dans les rides de la vessie, se présentant à l'orifice quand il étoit debout, franchissoient encore le col par leur poids & sortoient. On en a trouvé dans ses bas, & les fentes du parquet de sa chambre en étoient remplies. Ainsi nous ne nous sommes jamais attendus à retrouver tout le plomb & tout le vif-argent que j'avois employé. Vous sçavez que ces deux métaux pesent beaucoup; & que pour peu qu'on en perde, on en perd plusieurs onces; il s'en est encore perdu dans l'opération chymique qu'il a fallu faire pour séparer ces deux métaux. Je crois avoir suffisamment répondu à la ques-

tion, ainsi je reprends ma narration.

La tranquillité d'esprit succéde aux inquiétudes ; M. de P. se sent guéri, & il le publie à toute la France, parce qu'il ne sent plus la sonde dans sa vessie, malgré trois ou quatre rhumes affreux qu'il eut en deux mois de tems, où les secousses de la toux auroient dû la lui faire sentir plus que jamais.

Pendant ces deux mois il eut plusieurs fois en urinant ces ardeurs auxquelles il étoit sujet, & le jet de l'urine devenant plus fin, il se mettoit assez souvent une sonde de plomb, comme ci-devant, mais elle n'etoit pas frottée de mercure. Si ce morceau de sonde, qui le fatiguoit avant son arrivée ici, avoit encore été dans la vessie, la sonde de plomb qu'il se mettoit, l'auroit frappé, comme la sonde d'argent que nous introduisons dans la vessie, frappe une pierre qui y est ; mais ni lui ni moi ne l'y avons jamais senti.

Il avoit coûtume de vivre dans un pays chaud, & les rhumes trop fréquens qu'il a essuyés ici, lui faisant connoître que ce climat ne lui convenoit pas, il part au mois de Septembre pour retourner dans son Isle. Là il publie avec joye que je l'ai délivré de son plomb sans lui faire d'opération. Il maltraite de paroles les

Digitized by Google

Chirurgiens du pays, (ce n'est pas ce qu'il fit de mieux, car il n'en avoit pas d'autres, & il pouvoit se faire qu'il en eût besoin un jour,) & il m'écrit le 9 Mars 1750 en ces termes : Monsieur, *j'aurois bien des reproches à me faire, si je ne vous donnois des nouvelles de mon arrivée en cette Isle en bien meilleure santé que je n'aurois dû l'esperer ; elle s'est considérablement raffermie les quinze premiers jours que j'ai été à terre.* Il n'avoit donc plus senti sa sonde, malgré les secousses de la poste & les fatigues de la traversée. Il continue. *Peu de tems après j'ai senti aux bourses des douleurs vives avec deux accès de fièvre, & un testicule s'est enflé. Deux saignées & des cataplasmes ont calmé le tout. Hier le même gonflement m'a repris au testicule ; j'espere, mon cher Monsieur, que vous voudrez bien avoir la bonté de me marquer votre sentiment & les remedes que je dois employer pour éviter cela.* Qui est ce qui ne sçait pas que les maladies du col de la vessie & de l'urethre causent souvent ces gonflemens à l'un ou à l'autre testicule, parce que c'est dans le commencement de l'urethre, qu'on nomme communément le col de la vessie, que sont les caroncules * qui laissent échapper la semence filtrée dans le testicule ? Mais nous sçavons aussi que les

* Caroncules, especes de Valvules.

maladies du corps de la vessie n'occasionnent pas de gonflement au testicule, témoins tous ceux qui ont une pierre dans la vessie, & à qui il n'en arrive pas. Il est à remarquer que la lettre de M. D. P. ne dit pas un mot de son morceau de sonde qu'il ne sent plus, & cela se rapporte avec une lettre que j'ai reçue de la Martinique, où le Chirurgien qui m'écrit pour m'instruire de cette mort & de ce qu'on dit avoir trouvé dans la vessie (car il n'y étoit pas) s'explique en ces termes. *En effet il ne se plaignoit plus de sa sonde depuis qu'il croyoit l'avoir dans sa poche.*"

Il ne me reste plus, M. qu'à vous dire ce que je pense de l'ouverture du corps, & de la sonde de plomb que le Chirurgien dit avoir trouvée dans la vessie. Comme il avoit beaucoup maltraité tous les Chirurgiens du pays sur leur peu de capacité, la supposition de la sonde ne m'a pas étonné ; elle étoit nécessaire pour prouver ce qu'ils avoient avancé, car quand M. D. P. fut arrivé dans son Isle, lors même qu'il se sentoit le mieux rétabli, suivant les termes de sa lettre, le Chirurgien soutenoit hautement que la dissolution de la sonde en la vessie étoit impossible, & qu'elle y étoit encore toute entiere, comme avant son voyage en France. Enfin, selon lui,

Digitized by Google

cela ne pouvoit être, puisqu'il ne le comprenoit pas. Après sa mort il a donc fallu la trouver, & pour la trouver il a fallu la mettre adroitement dans la vessie en l'ouvrant; cela étoit d'autant plus facile qu'on ne s'en méfioit pas. Combien de fois, trompant les yeux des assistans qui ne voyent qu'avec horreur & imparfaitement l'ouverture d'un mort, n'avons-nous pas tous tant que nous sommes, enlevé sans qu'on s'en apperçût des parties naturellement formées d'une figure irréguliere, ou que la maladie avoit rendues assez curieuses pour mériter d'être conservées? Il est aussi facile de mettre que d'ôter, & alors personne ne le sçait que Dieu & celui qui le fait. Je le répete donc, je ne m'étonne pas qu'on ait ôté de la vessie une sonde, puisqu'on l'y avoit mise; mais pour vous satisfaire, il ne suffit pas de le dire, il faut le prouver, c'est ce que je vais faire par le procès verbal même de l'ouverture qu'on en a fait. *L'ouverture que nous fîmes le lendemain de la mort à six heures du matin, offrit à nos recherches la vessie que nous eûmes beaucoup de peine à découvrir, tant elle étoit racornie.* Sans être un grand Anatomiste, on la trouve d'abord, sçachant où elle est placée, & il falloit qu'elle ne fût gueres racornie pour contenir une sonde longue de

trois pouces & plus. *Elle étoit en outre soudée avec le Rectum.* Tout Anatomiste sçait que la vessie, saine comme malade, vuide comme pleine, tient par un tissu cellulaire à la portion de l'intestin rectum qu'elle touche. Est-ce là ce que le procès verbal entend par le terme *soudé*, terme que nous autres Anatomistes n'entendons point. *Suite nécessaire de l'inflammation qu'elle avoit contractée dans les injections tormineuses du mercure, en sorte qu'il fallut l'en séparer avec le bistouri.* Le mercure coulant avalé, même en grande dose, ne cause pas d'inflammation aux intestins; s'il en eût causé à la vessie, la douleur, qui est inséparable de l'inflammation, se seroit fait sentir aussi-tôt, & nous eussions suspendu son intromission dans la vessie. Il paroît que ces Mrs sont aussi habiles en inflammation qu'en Anatomie.

En ayant fait l'ouverture, nous en vîmes sortir avec étonnement & en son entier le morceau de la sonde qu'il y avoit rompu. De là on veut conclure que je ne l'avois pas fondu, & que j'avois abusé de la confiance du malade, me contentant de guérir son imagination. Le mercure introduit par l'urethre n'a pû couler ailleurs que dans la vessie. Je voudrois bien qu'on me donnât la raison physique pour laquelle le mercu-

Digitized by Google

re, sans toucher cette sonde; a empêché qu'elle ne fût balottée dans la vessie, & ne se fit sentir comme auparavant. J'ai montré par bien des épreuves que le plomb se dissoud dans le mercure coulant & s'amalgame avec lui. Je dis plus, c'est que ces deux métaux étant mis ensemble, sur tout lorsque le mercure est préparé, il est impossible qu'il ne se fasse pas une dissolution parfaite du plomb. Et comme en huit fois il en a passé 32 onces dans la vessie de M. D. P. cette quantité a dû nécessairement dissoudre tout le morceau de sonde qui y étoit. Depuis les lettres arrivées j'ai encore introduit, dans la vessie de deux animaux vivans, du plomb avec le mercure, en présence de Médecins & Chirurgiens, & même de tous ceux qui ont voulu en être témoins: écoutez-les parler.

Nous soussignés, Docteurs Régens en la Faculté de Medecine de Paris, avons vû & certifions ce qui suit. Hier 20 Août 1750, nous étant transportés chez M. le Dran, Maître en Chirurgie, nous avons vû introduire dans la vessie d'une ânesse un lingot de plomb, du poids d'un gros, & aussitôt on y a introduit cinq onces de mercure coulant.

Nous avons vû mettre dans un bocal de verre un pareil lingot de plomb de même poids, sur lequel on a mis quatre onces de

mercure coulant. Ce bocal ayant été rempli d'urine, on l'a fermé d'un parchemin ficelé & cacheté, puis on l'a mis au bain-marie sur du sable à un feu de lampe, pour imiter, autant qu'il est possible, la chaleur naturelle.

La porte du lieu où étoient l'ânesse & le bocal a été scellée, après quoi nous nous sommes retirés.

Ce jourd'hui vingt-un, nous sommes retournés chez M. le Dran, où nous avons reconnu le scellé de la porte; l'ayant ouverte, nous avons examiné le bocal qui avoit été laissé au bain marie, & nous y avons trouvé le mercure où le plomb avoit été mis. Nous avons rompu le cachet, ouvert le bocal, & avons trouvé que le plomb n'étoit plus en lingot, mais entierement dissout & coulant avec le vif-argent.

L'ânesse avoit uriné & rendu la plus grande partie du mercure dans une terrine.

On a tué l'animal & on en a fait l'ouverture en notre présence. Nous n'avons plus trouvé de plomb, mais un peu de mercure; le reste étant sorti avec l'urine, le plomb dissout est devenu coulant avec lui. Nous avons trouvé la vessie saine & en bon état, & ont signé, Messieurs Ver-

Digitized by Google

nage, Astruc, Casteras, Procope Couteaux, Poissonnier, Bercher, Lalouette.

Extrait des Registres de l'Académie Royale de Chirurgie.

M. Le Dran, Maître & Membre de l'Académie, ayant souhaité de faire l'expérience de la dissolution du plomb par le mercure dans la vessie d'un animal vivant, sous les yeux de témoins irreprochables, demanda à la Compagnie, dans la séance tenue le 18 Août 1750, des Commissaires pour être présens à cette opération qu'il devoit faire sur une ânesse.

Les Commissaires ont dit que s'étant rendus le 20 Août chez M. le Dran, sous leurs yeux & en présence de plusieurs Médecins & Chirurgiens de réputation, il a introduit dans la vessie de l'animal un lingot de plomb du poids d'un gros, à l'aide d'une canule convenable par laquelle on avoit vû sortir l'urine; qu'aussitôt il y avoit fait passer cinq onces de mercure coulant, & qu'ensuite toutes les mesures convenables avoient été prises pour recevoir ce qui pourroit sortir de la vessie, & pour que rien ne pût faire suspecter l'exactitude de l'expérience.

Qu'au bout de vingt-quatre heures l'animal fut assommé, qu'on sépara la vessie

après avoir lié l'urethre, pour que rien ne pût sortir par ce canal; qu'elle fut mise dans un bassin & fendue dans toute sa longueur, qu'il s'en écoula beaucoup d'urine, après quoi on n'apperçut dans sa cavité qu'environ deux gros de mercure, le reste étant sorti avec de l'urine & beaucoup d'excrémens, dans lesquels on ne trouva aucun vestige de plomb, que d'ailleurs la vessie a paru dans son état naturel.

Messieurs les Commissaires ont ajoûté que le 31 du même mois une seconde expérience, à laquelle Mrs les Prevôts du Collége de S. Côme furent invités par M. le Dran, ayant été faite suivant que l'Académie l'avoit demandé, pour sçavoir si la dissolution du plomb ne se faisoit pas en un tems plus court que dans la précédente épreuve; ils ont vû faire l'introduction d'un bout de sonde de plomb, long de trois pouces & plus, pesant un gros cinq grains, que l'un d'eux avoit apporté, & tout de suite celle de quatre onces de mercure coulant; que n'étant point sortis de chez M. le Dran, cinq heures après l'animal a été assommé & ouvert avec les attentions requises: qu'il n'étoit rien sorti de la vessie, de sorte qu'on y a trouvé avec une petite quantité d'urine tout le mercure introduit; que l'ayant examiné scrupuleusement, il

ne s'est pû découvrir aucune parcelle de la portion de sonde qui s'y étoit amalgamée & rendue coulante comme lui. Ont signé, Mrs Puzos, Directeur, Benaumont, Chauvin, Commissaires; Mrs Suë, Coutavoz, Andouillé & Gervais, Prevôts; Basseul, Vice-Secretaire & l'un des Commissaires. A Paris, ce 22 Septembre 1750.

Voyez, M. de quelle maniere ces Certificats s'énoncent. Ce sont tous gens respectables par leur probité, par leurs talens, par les places qu'ils occupent, & bien differens de la plûpart de ceux qui, au sortir des Ecoles, & sans avoir jamais pratiqué, vont chercher fortune dans les Isles. Je veux croire qu'ils y acquierent avec le tems quelques connoissances, mais malgré cela, quelle difference entre eux & ceux dont je joins ici les Certificats? Après tant d'expériences, dont pas une n'a manqué, comment M. D. P. seroit-il le seul de qui le plomb n'auroit pas été dissout? Si on veut le nier, il faut nier la vérité de tant de preuves si bien constatées & si authentiques.

Quelles ressources peut avoir à présent la jalousie de ceux qui sont au désespoir de ce que la guérison de M. D. P. si facile & si prompte, n'est pas sortie de leur Minerve, eux qui, s'ils étoient dans le

même cas auroient recours à la même méthode pour se guérir? Dira t'on, pour couvrir la supercherie qu'on a faite en introduisant une sonde dans la vessie après la mort, qu'elle y étoit placée de maniere que le mercure n'a pû la toucher? Ce raisonnement porte à faux, parce qu'alors la vessie de M. D. P. contenoit 12 à 15 onces d'urine, & ceux qui connoissent la structure de ce viscére, sçavent que dans ce cas tout ce qui y est, tombe nécessairement dans le fond de la cavité, c'est pour cela qu'il y étoit baloté dans les divers mouvemens. Il est vrai que suivant le procès verbal, la vessie étoit racornie. Cela peut s'être trouvé lors de l'ouverture; mais cela n'étoit pas lorsque j'y ai introduit le mercure coulant; ainsi lui & le morceau de sonde, posant dans le fond de la vessie, ont dû nécessairement s'amalgamer.

Pour prouver que ce morceau de sonde, tiré de la vessie, est le même que celui que M.D.P. y avoit avant que de partir des Isles, le procès verbal dit, *qu'il étoit déja chargé dans une de ses extrémités de tartre d'urine, qui y étoit fortement adhérent.* Qui est-ce qui ne sçait pas qu'avec un dessein prémédité on prend toutes les précautions qu'on imagine? L'Art imite si bien la Nature en tant de choses; on fait des fleurs, des diamans

même qui imitent le naturel jusqu'à tromper les yeux. De même il n'y a rien de si facile que d'incrusster un morceau de sonde, ainsi cela ne prouve rien.

Le procès verbal continue, *il étoit porté par une de ses extrémités sur le col de la vessie que nous avons trouvé caleux. Fiat lux.* En ouvrant la vessie d'un mort par son fond, on ne remarque au-dedans que son orifice, qui est même assez serré, lorsqu'elle est vuide d'urine. Ces Messieurs me permettront de leur dire que son col est hors de sa cavité, de-même qu'un tuyau qui sert de décharge à un réservoir. Il est enveloppé des prostates, qui sont des glandes assez dures & assez grosses. Comment donc le plomb, qu'on dit avoir trouvé dans la vessie, a t'il pû porter par une de ses extrémités sur le col qui n'est pas dans sa cavité? Ces Messieurs ignorent apparemment qu'il y a ici des Anatomistes. S'ils ont pris la fermeté des prostates pour une callosité, cela démontre l'étendue de leur sçavoir. Suivons le procès verbal pour en avoir une nouvelle preuve.

La membrane veloutée de la vessie étoit totalement détruite, & nous y avons remarqué plusieurs ulcéres & environ une coque d'œuf de pus épanché dans sa capacité. La membrane interne de la vessie est lisse & très-

Digitized by Google

polie, ce qu'il est aisé de voir lorsqu'elle est remplie d'urine ou soufflée, & nous n'y connoissons point de velouté. Si elle eût été détruite, on auroit vû à nud toutes les fibres musculeuses qui la couvrent & qui opérent la contraction de ce viscére. On a pû trouver à cette membrane interne quelques ulcéres qui ont fourni le pus qu'on y a remarqué; mais ces ulcéres ont-ils occasionné la fiévre double tierce dont les accès se sont succedés pendant quinze jours, & ne sont-il pas plutôt la suite de cette fiévre qui a fait sur la vessie un dépôt symptomatique? La vessie étoit donc malade, & on infere que c'est la sonde ou le mercure qui l'a rendue telle. Mauvaise conclusion. Ce ne peut être le mercure coulant, puisque des malades en ont avalé jusqu'à deux livres dans des coliques de *miserere*, & ne l'ont rendu que plus de quinze jours après sans qu'il leur ait fait aucun mal; c'est ce qui m'a enhardi à en introduire dans la vessie, qui n'est pas plus sensible que les intestins. Seroit-ce donc la sonde? Non certainement, puisqu'elle étoit sortie après sa dissolution. Mais combien de vessies ne voyons-nous pas devenir malades sans qu'elles renferment de corps étrangers, & combien voyons-nous de gens qui ont la pierre qu'ils gardent long-

tems

tems sans que la vessie devienne malade. Les maladies de vessie sont très-communes aux vieillards, & elles sont très-souvent les suites des maladies de l'urethre, parce que l'urine y séjourne trop long-tems, & y laisse une espece de bourbier qui l'échauffant, l'ulcére enfin. Ainsi donc la vessie a pû devenir malade, quoiqu'il n'y eût plus de sonde.

Le procès verbal finit par ces mots : *Nous certifions que la sonde n'a pas reçû la plus légere impression du mercure.* Celle qui s'étoit cassée dans l'urethre avoit été frottée de mercure, & c'est ce qui l'avoit rendue cassante ; mais celle qu'on a mis dans la vessie en faisant l'ouverture, n'en avoit pas *la moindre impression*, parce qu'elle n'en avoit pas été frottée ; c'est une précaution qu'on a oublié d'avoir avant que de la mettre, & cela seul est presque suffisant pour infirmer tout le procès verbal. Un certain Auteur a eu raison de dire qu'on ne s'avise jamais de tout.

Ces Messieurs ne disent pas où étoit la cicatrice de l'ancien abscès, qui a formé la premiere rétention d'urine, ni en quel état étoit l'urethre. La chose en valoit bien la peine, puisque c'étoit-là la source de toutes les maladies qui ont suivi. Je m'étonne qu'ils ayent oublié jusqu'à ce point

Digitized by Google

une occasion de s'instruire ; s'ils ne sont pas plus attentifs à profiter de celles qui peuvent se présenter tous les jours, je plains les Insulaires qui sont dans la nécessité de s'en servir.

Je crois, Monsieur avoir pleinement satisfait à vos demandes, & je m'en rapporte à votre discernement ; jugez vous-même. Il ne manque à mes preuves que la déposition de plusieurs témoins qui auroient vû introduire dans la vessie du mort le morceau de sonde en faisant l'ouverture de son corps ; mais c'est-là un de ces cas où l'on n'en appelle pas, & où l'on évite d'en avoir. Je suis, &c.

LE DRAN, *Maître & Membre de l'Académie Royale de Chirurgie, & Chirurgien Consultant des Armées du Roi.*

Digitized by Google

On a du expliquer les Enigmes & les Logogriphes du Mercure d'Octobre par *pierre*, *aiguille*, *Dictionnaire* & *arsenic*. On trouve dans le premier Logogriphe *ride*, *canon*, *dic*, *ter*, *ride*, *ire*, *Dii*, *dicta*, *nato*, *tria*, *ne*, *dare*, *date*, *nati*, *Cidre*, *Neron*, *Ionne*, *rade*, *Trianon*, *Caton*, *Condé*, *Cid* & *les autres mots qui sont dans ce Logogriphe*. On trouve dans le second *Aser*, *Cesar*, *air*, *Caïn*, *Nais*, *acier*, *Asie*, *Cis*, *Icare*, *Ia*, *racine*, *Aries*, *Inca*, *Cane*, *Srin*, *re* & *si*.

ENIGME.

QUand on me voit on rit, on est joyeux;
Je suis toujours escorté du mystére;
J'inquiete les curieux,
Et le jaloux qui tient ses yeux
Ouverts sur sa moitié trop chere,
Ne trouve pas souvent avec moi son affaire;
Mon regne est dans ces jours consacrés à Momus;
Pour deviner en faut-il plus?

J. F. Gnichard.

Digitized by Google

LOGOGRIPHE.

A Mon tout ordinairement
Je sers & de soutien, Lecteur, & de parure;
Sept lettres forment ma structure,
L'on y peut trouver aisément
Du corps humain une partie;
Figure de Géométrie;
Un des membres de l'oraison;
Un parent; une particule;
Un fruit bon dans la Canicule;
Du quel on fait une comparaison;
Que plus d'une beauté taxe de ridicule;
Et la plus grande fête en la froide saison.

AUTRE.

CHez un peuple fameux dans l'Histoire & la Fable,
De l'orgueil de ses Rois je fus un monument.
Huit lettres font mon nom; l'on y trouve un amant,
Connu par son sort déplorable;
Ce qui sert à faire un habit,
Ce qu'a soin de cacher une vieille coquette;
Une chose très-rare; un creux où l'eau croupit;
Ce qu'à quinze ans une fille souhaite;
Ce qu'on voit plus souvent dans les mains d'un soldat,

Digitized by Google

Que dans celles d'un petit-maître.
Trois, quatre, cinq & huit, vont vous faire paroître
La chose nécessaire au travail d'un forçat ;
Un homme à qui, trompés par l'espérance,
Bien des gens portent leur finance ;
L'endroit d'un Port où le Vaisseau
Ne rencontre plus assez d'eau ;
Un Prince malheureux, comme Roi, comme pere ;
Ce que plus d'un rimeur à la raison préfére ;
Les instrumens d'un jeu cônnu dans les Caffés ;
Un péché capital ; un jour de la semaine,
De plus une sévere peine
Que souffriront les réprouvés ;
Une ville de Moscovie,
Avec un Duché d'Italie ;
Un nom qu'ont célébré le Tasse & l'Opera ;
Un Elément, & cætera.

AUTRE.

POur peu que l'on me considere,
On trouve dans huit pieds, qui composent monnom,
Celle qui n'eut jamais de mere ;
Un mot Latin, & plus d'une interjection ;
Une Ville de France ; une piéce d'argent.
Le premier de mes pieds, y joignant le septiéme ;
Cher Lecteur, avec le huitiéme,
Vous donneront un Elément.
Cherchez encor, vous trouverez une herbe
Dont la verdeur passe en proverbe ;

Digitized by Google

Ce qu'en la bouche on n'aime pas sentir ;
Un animal formé pour notre nourriture,
Dont dans cinq, six, sept, huit, le fruit viendra s'offrir ;
Enfin un des sens de Nature.

Par M. Anseaume.

NOUVELLES LITTERAIRES.

OBSERVATIONS sur la guérison de plusieurs maladies notables, aigues & chroniques, ausquelles on a joint l'histoire de quelques maladies arrivées à Nancy & dans les environs, avec la méthode employée pour les guérir. Par M. F. N. *Marquet*, ancien Médecin de la Cour de Lorraine, &c. *A Paris*, chez *Briasson*, rue Saint Jacques.

L'expérience est une des parties les plus essentielles de la Médecine ; c'est par elle que l'on est parvenu à la connoissance des proprietés des simples, & à la guérison des malades ; c'est elle qui en fait la base & le fondement. Les Médecins des premiers siécles avoient grand soin de faire écrire dans le Temple d'Esculape les remedes avec lesquels ils guérissoient leurs malades, afin d'en perpétuer le souvenir. Le raison-

Digitized by Google

nement est nécessaire pour connoître les maladies & leurs causes ; mais les vertus des remedes ne se peuvent découvrir que par l'usage. Tels sont, dit M. Marquet, les motifs qui l'ont engagé à communiquer au public les précieux remedes qu'il a découverts contre les maladies les plus désespérées. On ne peut pas le soupçonner de chercher à en imposer ; il nomme ordinairement les malades qu'il a guéris, il indique leur profession, leur âge & leur demeure, & il s'offre à justifier les guérisons qu'il raconte, par des Certificats signés des malades mêmes, ou des personnes qui en ont été les témoins.

HISTOIRE NATURELLE de l'Islande, du Groenland, du détroit de Davis, & d'autres Pays situées sous le Nord, traduite de l'Allemand de M. *Anderson*, par M. **, de l'Académie Impériale, & de la Société Royale de Londres. *A Paris*, chez Sebastien *Jorry*, Quai des Augustins, 1750. Deux volumes *in*-12.

Personne, dit le Traducteur, n'étoit plus capable de nous donner un bon ouvrage sur ces Pays peu connus, que M. Anderson. La situation avantageuse de la Ville de Hambourg, & son commerce immense avec le Pays du Nord ; la dignité de Chef de sa Patrie à laquelle son mérite

Digitized by Google

l'avoit élevé, la liaison intime avec les Cours & les Académies Septentrionales que ses rares talens lui avoient procurée; les belles connoissances en fait de Physique & d'Histoire naturelle qu'il avoit acquises dans ses voyages; le précieux Cabinet de curiosités qu'il possédoit: tout enfin conspiroit à l'envi à le mettre en état de nous donner un ouvrâge parfait en ce genre.

Il nous paroît que M. Anderson a profité des avantages qu'il avoit, & qu'on trouve dans ses deux volumes tout ce qu'on peut souhaiter raisonnablement de sçavoir sur les pays dont il parle.

MEMOIRES de Fanny Hill, volume *in*-12. en Anglois. C'est un Roman en forme de Lettres, écrites par une Courtisanne qui a abjuré le vice: elle décrit en gémissant à une amie, les differens pas qu'elle a faits dans le chemin du crime, & les voies qui l'ont conduite insensiblement dans le précipice.

On vient de représenter à Londres une Tragédie de M. Whitehead, intitulée: *Le Pere Romain.* C'est une imitation des Horaces: elle a réussi au Théatre, & a été méprisée à l'impression.

ELOGE funébre de M. Petit, Maître en Chirurgie, &c. de l'Académie Royale des

Digitized by Google

Sciences & de la Société Royale de Londres, Censeur Royal & ancien Directeur de l'Académie Royale de Chirurgie. Par M. Louis, Chirurgien gradué, Vice-Démonstrateur Royal, Membre du Collége & de l'Académie Royale de Chirurgie. *A Paris*, chez P. G. *le Mercier*, *in*-4°. pp. 40.

» Jean-Louis Petit naquit à Paris d'une » famille honnête, le 13 Mars 1674; on » remarqua en lui dès sa plus tendre en- » fance une vivacité d'esprit, & une pé- » nétration peu communes à cet âge. M. » Littre, célébre Anatomiste, & l'ami » particulier de son pere, occupoit alors » un appartement dans sa maison : il con- » çut bientôt pour le fils de son ami une » véritable tendresse, à laquelle le jeune » Petit parut toujours fort sensible.

» La reconnoissance, ou plutôt l'attache- » ment de cet enfant le conduisoient quel- » quefois à la chambre où M. Littre fai- » soit ses dissections. Ces visites ausquel- » les une curiosité naturelle pouvoit aussi » avoir quelque part, ont paru découvrir » le germe des talens que la nature avoit mis » en lui pour la Chirurgie. On le trouva » un jour dans un grenier faisant des plus » profondes recherches de M. Littre celui » de son amusement. Il avoit enlevé un

Digitized by Google

» lapin, & se croyant à couvert de toute
» surprise, il le coupoit dans le dessein
» d'imiter ce qu'il avoit vû faire. M. Lit-
» tre regarda cela comme l'effet d'une dis-
» position prématurée ; il augura très-avan-
» tageusement de cette inclination, & se
» fit un plaisir de la cultiver.

» Le jeune Petit avoit à peine sept ans
» qu'il assistoit regulierement aux leçons
» de M. Littre. Par-là il eut l'avantage
» d'être familiarisé avec les morts, avant
» que d'avoir connu le sentiment d'hor-
» reur qu'ils inspirent à la plûpart des hom-
» mes. Il fit en peu de tems d'assez grands
» progrès dans la dissection ; en moins de
» deux ans M. Littre s'en rapporta à lui
» pour les préparations ordinaires, & il
» lui confia ensuite le soin entier de son
» Amphithéatre.

» Placé en 1690 chez M. Gastel, célé-
» bre Chirurgien, le jeune Petit employa
» principalement les deux ans qu'il y de-
» meura, à suivre les cours publics & à fré-
» quenter les Hôpitaux. Personne ne mon-
» tra plus d'ardeur pour s'instruire. M.
» Maréchal a raconté, qu'étant Chirur-
» gien-Major de la Charité, & y allant de
» grand matin faire le pansement, il avoit
» plusieurs fois trouvé le jeune Petit cou-
» ché & endormi sur les degrés de cet Hô-

Digitized by Google

» pital. Il se croyoit dédommagé de cette » fatigue en s'assûrant par là d'une place » commode, à côté du lit où il sçavoit » qu'on feroit une opération de quelque » importance.

Nous ne suivrons pas M. Louis dans le détail où il est entré des actions, des écrits & des opérations de M. Petit : tout le monde sçait que cet homme illustre & célébre a perfectionné & honoré la Chirurgie. Il est mort le 20 Avril 1750, au commencement de sa soixante-dix-septiéme année.

» Son bon tempérament l'avoit fait » jouir long-tems d'une santé très égale. » Son humeur étoit gaye, & il aimoit à re- » cevoir chez lui ses amis. Le plaisir d'être » avec eux ne prenoit rien sur ses occupa- » tions. Son exactitude à se rendre chez » ses malades à l'heure précise, étoit si » grande, qu'elle devenoit gênante pour les » Consultans, que des affaires imprévûes » auroient pû retenir quelque peu de tems » au-delà de l'heure marquée. Il étoit très- » assidu aux assemblées de l'Académie de » Chirurgie. Cet Art étoit l'objet de sa » plus forte inclination. Un bandage mal » appliqué, un appareil mal fait l'affec- » toient plus sensiblement qu'une insulte. » Il en essuya quelquefois de gens qui par

Digitized by Google

» bien des raisons auroient dû avoir des
» égards, & plus de ménagement pour un
» homme d'un tel mérite. Non-seulement
» il ne cherchoit pas à tirer vengeance
» d'un outrage, mais on l'a vû s'intéresser
» avec ardeur pour ceux qui le lui avoient
» fait, & leur rendre des services essen-
» tiels, dont il leur laissoit ignorer l'Au-
» teur : ce qui fait l'éloge des bonnes qua-
» lités de son cœur...

» Un mérite si généralement reconnu
» paroissoit ne devoir contribuer qu'à l'a-
» vancement de la Chirurgie, & à donner
» plus de lustre & d'éclat à une Profession
» si intéressante à la vie des hommes. Ce-
» pendant ce mérite même servit de base
» aux argumens les plus forts & les plus
» opposés aux moyens de perfectionner
» la Chirurgie. La Déclaration qui or-
» donne, qu'à l'avenir on ne pourra exer-
» cer cet Art dans Paris sans y avoir été
» préparé par l'étude des Lettres, & sans
» avoir reçu le grade de Maître-ès-Arts,
» étoit à peine obtenue, qu'on fit les op-
» positions les plus vives à cette Loi mé-
» morable, si digne de l'amour du Roi
» pour ses Sujets. On crut avoir prouvé
» que le Latin & la Philosophie étoient
» inutiles aux Chirurgiens, en citant M.
» Petit par qui la Chirurgie avoit fait tant

Digitized by Google

» de progrès. Cet exemple étoit peu con-
» cluant : M. Petit étoit un homme rare
» dont le génie, la pénétration & le dis-
» cernement suppléoient parfaitement à ce
» que des études plus profondes y auroient
» pû ajouter. Il avoit senti lui-même com-
» bien le défaut de ces études avoit mis
» d'obstacles à son avancement : c'est ce
» qui le détermina à apprendre la Langue
» Latine à l'âge de quarante ans. Il y réus-
» sit assez pour pouvoir entendre les Li-
» vres d'Anatomie & de Chirurgie écrits
» en cette Langue. Mais les qualités de
» son esprit vif & pénétrant, & sa gran-
» de expérience lui avoient fourni ce
» qu'un autre n'auroit tiré qu'avec peine
» de la lecture des meilleurs Livres. Il avoit
» le sens juste, & capable d'apprécier les
» choses. C'est par cette Logique natu-
» relle qu'il parvint à connoître la Nature,
» & à raisonner sur la liaison de ses effets
» avec leurs causes.

Nous avons trouvé dans l'éloge dont nous venons de donner l'extrait, des faits choisis avec discernement, des transitions assez heureuses, des réflexions sages. Le style de l'Auteur ne nous a pas paru tout-à fait formé ; mais à juger des progrès qu'il fera par ceux qu'il a faits depuis un an, on peut assûrer que M. Louis fera

Digitized by Google

beaucoup d'honneur, & sera très-utile à l'Académie dont il est Membre.

Essai sur le progrès des Beaux Arts. *A Angers*, chez *Barriere*, troisiéme édition. Cette édition est fort supérieure aux deux autres, par le nombre & la bonté des vers.

Oeuvres de M. *Campistron*, de l'Académie Françoise. Nouvelle édition, corrigée & augmentée de plusieurs piéces qui ne se trouvent pas dans les éditions précédentes. *A Paris*, par la Compagnie des Libraires, 1750. Trois volumes *in*-12.

L'augmentation la plus importante de cette édition est une Tragédie qui n'avoit jamais paru, intitulée *Pomeïa*. Mademoiselle le Couvreur se disposoit à en remplir le principal rôle, lorsqu'elle mourut. Le suffrage de cette grande Actrice est un préjugé bien favorable pour la piéce.

Traité de perspective à l'usage des Artistes, où l'on démontre géométriquement toutes les pratiques de cette Science, & où l'on enseigne, selon la méthode de M. le Clerc, à mettre toutes sortes d'objets en perspective, leur réverberation dans l'eau & leurs ombres, tant au Soleil qu'au flambeau. Par M. Edme-Sebastien *Jeaurat*, Ingénieur-Geographe du Roi, *in*-4°. *A Paris*, chez *Jombert*, Quai des Augustins.

Digitized by Google

La Science des ombres par rapport au dessein : ouvrage dans lequel se trouvent des régles démontrées pour connoître la forme, la longueur & la largeur des ombres que les differens corps portent, & qu'ils produisent, tant sur les surfaces horizontales, verticales ou inclinées, que sur des surfaces verticales, plattes, convexes ou concaves. Par M. *Dupain*, l'aîné, *in*-8°. *A Paris*, chez *Jombert*, Quai des Augustins.

VOYAGE autour du monde, fait dans les années 1740, 41, 42, 43 & 44, par George *Anson*, Commandant en Chef l'Escadre de Sa Majesté Britannique, orné de cartes & de figures en taille-douce, traduit de l'Anglois, *in*-12. 4 vol. *A Paris*, chez *Quillau*, pere, rue Galande, *Quillau*, fils, rue Saint Jacques, *Delormel*, rue du Foin, & *Leloup*, Quai des Augustins.

REFLEXIONS de Mlle ***, Comédienne Françoise. *A Paris*, chez *Delaguette*, rue Saint Jacques, 1750. Brochure de 88 pages.

Pour mettre le Public à portée de juger de cette Brochure, nous allons transcrire une partie des réflexions qui nous ont paru les plus agréables. Ceux de nos Lecteurs qui aiment les Livres de morale, seront bien aises que nous leur laissions le

Digitized by Google

ſoin de découvrir l'origine des penſées que nous citons.

L'amour n'eſt ni une vertu, ni un vice, c'eſt une paſſion née avec l'homme, & elle prend la qualité qu'on lui donne, vertu dans les ames bien nées, foibleſſe & vice dans les ames vulgaires.

Pour faire rire les perſonnes ſenſées, il faut être fou, bête, ou excellent Comédien.

La raillerie eſt une injure déguiſée, d'autant plus difficile à ſoutenir, qu'elle porte une marque de ſupériorité. Pour n'être pas dangereuſe, il faut qu'elle bleſſe les indifferens, ſans bleſſer les intéreſſés. On peut ſe mocquer d'un préſomptueux qui a quelque endroit ridicule; mais il y a de la honte à ſe mocquer d'un ſot. Les ſots ſont un genre d'hommes avec qui il n'eſt jamais permis d'avoir raiſon; c'eſt même une ſottiſe de montrer trop d'eſprit avec eux.

Il eſt rare que l'on aime ceux à qui l'on obéit, & que ceux qui commandent veuillent autre choſe que des reſpects.

Les vertus & les vices des hommes dépendent des mœurs de leur ſiécle. Les ſiécles les moins polis, ſont les plus vicieux; la vertu s'épure à meſure que l'eſprit s'éclaire. On peut conclure de-là que l'eſprit eſt le pere de la vertu.

Digitized by Google

L'homme dans la fortune méconnoît tout le monde, & dans la disgrace il n'est connu de personne.

La vertu emprunte quelque chose des belles personnes; un mérite médiocre les orne plus incomparablement, qu'un excellent mérite ne pare les autres. On diroit que les belles personnes donnent à la vertu même de l'éclat, au lieu que dans les femmes moins accomplies, elle perd toujours un peu de son lustre; confondue & comme ensévelie dans une infinité de défauts, on n'en discute pas si facilement les charmes.

Il faut être un peu trop bon pour l'être assez.

La beauté frappe les yeux; mais l'esprit touche le cœur. On s'ennuye de voir un objet, quelque beau qu'il soit; mais on ne se lasse pas d'entendre une personne qui pense bien, & qui s'exprime de même. Cependant les hommes ne courent qu'après la beauté, & la plûpart des femmes ne se rendent qu'au mérite. On fait consister la gloire du sexe dans ses appas, celle des hommes réside dans leurs vertus, & la vanité porte les uns & les autres à faire un choix qui leur fasse honneur.

Une des plus grandes vertus, c'est la franchise; mais c'est la plus mal payée.

L'amour de la gloire naît presque tou-

Digitized by Google

jours avec des talens propres à les acquerir : c'est une attention bien louable de la Nature que les génies médiocres n'en soient point échauffés, puisqu'ils ne feroient rien que de ridicule, malgré la noblesse de ce principe.

Le plus sûr moyen, & presque le seul que nous ayons, pour nous guérir de nos foiblesses & de nos passions, est de leur opposer des passions contraires.

Le seul Philosophe est en vie dans le monde, les autres créatures sont mortes ou plongées dans le sommeil.

Il y a des cœurs nobles que l'adversité rend intraitables, & que la bonne fortune au contraire rend doux & genereux ; c'est qu'ils se trouvent aussi malheureux d'avoir besoin des autres, qu'ils seroient contens de les désobliger.

La lecture & la réflexion ont cela de commun, qu'elles ne sont utiles qu'aux bons esprits, & qu'elles achevent de gâter les autres.

L'insensibilité d'une femme n'est pas d'un caractére qui la rende plus estimable : c'est plutôt un vice de l'ame qui la prive d'un sentiment naturel, qui naît des objets aimables, & de l'impression même de la vertu.

Le mariage est le lien le plus général,

Digitized by Google

le plus étendu de la société, & peut-être celui qui unit le plus rarement un homme avec une femme.

L'esperance a beau nous avoir trompés, nous nous fions toujours à elle.

L'orgueilleux, toujours attentif à persuader les autres d'un mérite qu'il n'a pas, ne parle & n'agit point naturellement. Si vous vous entretenez avec lui sur quelque matiere, si vous lui demandez son sentiment sur un ouvrage qui vient de paroître, n'attendez pas qu'il vous expose ses propres pensées, qu'il vous rende compte naïvement de son impression; il craint de se livrer; il blâme ou il approuve, selon qu'il se croit faire honneur, en blâmant ou en approuvant; il n'a de sentiment décidé sur rien; il parle moins pour dire ce qu'il pense, que pour faire croire qu'il pense bien.

Il y a de la stupidité à acquiescer à tout, & de l'orgueil à ne consulter personne.

Il faut avoir dans le bonheur la modestie d'un homme indigent, & dans le malheur l'assurance d'un homme heureux.

De toutes les disgraces qui peuvent arriver pendant la vie, le comble de l'infortune, c'est d'avoir été heureux.

Les Entretiens physiques d'Ariste & d'Eudoxe, tome cinquiéme, sur les dé-

Digitized by Google

couvertes récentes, & pour servir de supplément aux quatre volumes de la septiéme édition. Par le Pere *Regnault*, de la Compagnie de Jesus. *A Paris*, chez *Damonneville*, *Durand* & *David*, 1750.

Les nouveaux Entretiens que nous annonçons, roulent sur l'électricité, la déclinaison de l'aimant; les arbres écorcés, quelques traits de l'Histoire Naturelle, les congélations artificielles, la lumiere, le jeu des rayons rompus, quelques propriétés des couleurs, la gêlée & la chaleur, les lumieres septentrionales qui ont paru depuis 1729; differentes exhalaisons, divers Problêmes de Botanique, la rosée, quelques propriétés de l'air, differentes propriétés des sons, quelques phenoménes du Thermométre, une illusion des sens, & un phenoméne réel; divers insectes, divers corps célestes, les Cométes de 1729, 1737, 1743, 1744, quelques éclaircissemens de Physique, la mesure & la figure de la terre. On trouvera dans les augmentations le même style, la même méthode, les mêmes opinions qui ont donné tant de vogue aux quatre premiers volumes.

ABREGE' de l'Histoire de l'Ancien Testament, où l'on a conservé, autant qu'il a été possible, les propres paroles de l'Ecri-

Digitized by Google

ture Sainte, avec des éclaircissemens & des réflexions, *in*-12. tomes 8 & 9. *A Paris*, chez *Desaint & Saillant*, rue St. Jean de Bauvais.

L'EXCELLENCE & la pratique de la dévotion à la Sainte Vierge, avec les textes choisis des Saints Peres, qui montrent la tradition de tous les siécles, sur la dévotion à la Mere de Dieu. Par le Pere Joseph *de Gallifet*; Jesuite, *in*-12. *A Lyon*, & se vend à Paris, chez *le Mercier*, rue Saint Jacques.

HISTOIRE de la Jurisprudence Romaine, contenant son origine & ses progrès, depuis la fondation de Rome jusqu'à présent. Par M. Antoine *Terrasson*, Ecuyer, Avocat en Parlement; *in-folio*. *A Paris*, chez *Cavelier*, pere, *Paulus Dumesnil & Nully*.

MANIERE de bien nourrir & soigner les enfans nouveaux nés. Par Michel *Bermingham*. *A Paris*, chez *Barois*.

TRAITE' des effets & de l'usage de la saignée. Par M. *Quesnay*, Médecin Consultant du Roi, nouvelle édition très-augmentée. *A Paris*, chez *d'Houry*, pere.

GEORGI EVERARDI *Rumphii*, *Medici*... *herbarium Amboïnense*, *plurimas complectens arbores*, *frutices*, *herbas*, *plantas terrestres & aquaticas*, *quæ in Amboina & adjacentibus reperiuntur insulis*, *insuper varia*

insectorum, animaliumque genera, pleraque naturalibus eorum figuris depicta, &c. curâ & studio Joannis Burmanni Medici, in-folio. Amstelodami. Se vend à Paris chez *Briasson*, rue Saint Jacques.

HISTOIRE des Arabes, sous le Gouvernement des Califes, par M. l'Abbé *de Marigni*. Quatre volumes *in-12. A Paris*, chez la veuve *Etienne* & fils, Jean-Thomas *Herissant*, *Desaint* & *Saillant*.

HISTOIRE de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Berlin, année 1748, faisant le quatriéme tome, *in-4°. A Berlin*; & se vend à Paris chez *Briasson*.

David le jeune, Libraire, Quai des Augustins, au Saint Esprit, à Paris, a reçu d'Hollande quelques exemplaires des Livres suivans.

HISTOIRE Naturelle des oiseaux *in-4°*. 3 volumes sur du papier Super-Royal, avec plus de trois cens Estampes.

HISTOIRE de Charles XII. Roi de Suéde. Par M. *Nordberg*, *in-4°*. 4 vol. munis de plus de deux cens piéces authentiques.

BIBLIOTHEQUE Universelle de *le Clerc*; 83 volumes, complettes. *Idem*. Britannique 50 parties complettes.

NOUVELLE Bibliothéque Germanique; commencée en 1746, jusqu'en Juin 1750, la suite tous les trois mois, 12 vol.

Digitized by Google

MEMOIRES & Lettres d'Estrades, 9 volumes.

LA Bible de Saurin, 6 vol. *in-fol.* figures. Papier Super-Royal. *Idem.* Papier Royal.

LE Droit public Germanique, où l'on voit l'Etat présent de l'Empire, ses principales loix & constitutions, l'origine & l'agrandissement des plus considérables Maisons d'Allemagne, avec une Dissertation sur la Jurisdiction de l'Empereur, une autre sur la forme du Gouvernement du Corps Germanique, & une troisiéme sur le Ban de l'Empire, *in*-8°. 2 vol.

LES Aventures de Joseph Andrews & du Ministre Abraham Adams, par l'Auteur de l'Enfant Trouvé. Traduites en François par l'Abbé *Desfontaines*, *in*-12. 2 vol.

RECUEIL de Piéces Fugitives, par le Pere Mallebranche, M. Devarignon, & autres Auteurs célébres, *in*-8°. 1 vol.

HISTOIRE des voyages que les Danois ont fait dans les Indes Orientales, depuis 1705 jusqu'à la fin de l'année 1736, *in*-8°. 3 vol.

On trouve chez le même Libraire les Elemens de Cosmographie, pour servir d'introduction à l'Histoire & à la Géographie, 1 vol. figures, 3 liv. relié.

ESSAIS sur la conformité de la Médecine

Digitized by Google

des anciens & des modernes, ou comparaison entre la pratique d'Hippocrate, Galien, Sydenham & Boerhaave, dans les maladies aigues, où l'on fait voir quelle doit être la pratique de Médecine dans ces maladies, traduit de l'Anglois *in*-12. 1 vol. 1749. 2 liv. 10 s. relié.

HISTOIRE de la Jurisprudence Romaine, contenant son origine & ses progrès, depuis la fondation de Rome jusqu'à présent; le Code Papyrien & les Loix des douze Tables, avec des Commentaires, l'Histoire de chaque Loi en particulier, avec les antiquités qui y ont rapport; l'Histoire des diverses compilations qui ont été faites des Loix Romaines, comment les mêmes Loix se sont introduites, & de quelle maniere elles s'observent chez les differens peuples de l'Europe; l'énumeration des éditions du Corps du Droit Civil. Les vies & le Catalogue des ouvrages des Jurisconsultes, tant anciens que modernes, avec un recueil de ce qui nous reste de Contrats, Testamens, & autres Actes judiciaires des anciens Romains, pour servir d'introduction à l'étude du Corps de Droit Civil, & aux Loix Civiles, *in-fol.* 1 vol. 18 liv. relié.

Jean-Baptiste Coignard & Antoine Boudet, Imprimeurs-Libraires à Paris, rue Saint

Saint Jacques, donnent avis que la seconde édition des *Œuvres de M. Bossuet, Evêque de Meaux*, en 17 vol. *in*-4°. étant achevée, ils en délivrent actuellement les exemplaires aux Souscripteurs.

PROGRAMME

De l'Académie des Sciences & Belles Lettres de Dijon, pour le prix de Médecine de 1751.

L'Académie, fondée par M. Hector-Bernard Pouffier, Doyen du Parlement de Bourgogne, annonce à tous les Sçavans, que le prix de Médecine pour l'année 1751, consistant en une Médaille d'or de la valeur de trente pistoles, sera adjugé à celui qui aura le mieux résolu le problême suivant :

Les jours critiques sont-ils les mêmes en nos climats, qu'ils étoient dans ceux où Hippocrate les a observés, & quels égards doit-on y avoir dans la pratique ?

Il sera libre à tous ceux qui voudront concourir, d'écrire en François ou en Latin, observant que leurs ouvrages soient lisibles, & que la lecture de chaque Mémoire remplisse & n'excéde pas trois quarts d'heure ou une heure ; les Mémoires francs

Digitized by Google

de port (sans quoi ils ne seront pas retirés) seront adressés à M. Petit, Secretaire de l'Académie, rue du Vieux-Marché, à Dijon, qui n'en recevra aucun après le premier d'Avril.

Et comme l'on ne sçauroit prendre trop de précaution, tant pour rendre aux Sçavans la justice qui leur est dûe, que pour écarter, autant qu'il est possible, les brigues & cet esprit de partialité, qui n'entraînent que trop souvent les suffrages vers les objets connus, ou qui les en détournent par d'autres motifs également irréguliers & indécens, l'Académie déclare que tous ceux qui ayant travaillé sur le sujet donné seront convaincus de s'être fait connoître directement ou indirectement, avant qu'elle ait porté son jugement sur leurs ouvrages, seront exclus du concours.

Pour obvier à ces inconvéniens, chaque Auteur mettra au bas de son Mémoire une sentence ou devise, & y joindra une feuille de papier cachetée, sur le dos de laquelle sera la même devise, & sous le cachet son nom, ses qualités & sa demeure, pour y avoir recours lors de la distribution du prix. Lesdites feuilles ainsi cachetées, de façon qu'on ne puisse y rien lire à travers, ne seront point ouvertes avant ce tems-là, & le Secretaire en tiendra un

Digitized by Google

Registre exact ; ceux qui exigeront de lui un recepissé de leurs ouvrages, le feront expédier sous un autre nom que le leur, & dans le cas où celui qui auroit usé de cette précaution auroit obtenu le prix, il sera obligé en chargeant une personne domiciliée à Dijon, de sa procuration pardevant un Notaire, & légalisée par le Juge, d'y joindre aussi le recepissé. Si celui à qui le prix sera adjugé n'est point de Dijon, il enverra pareillement sa procuration en la forme susdite, & s'il est de cette Ville, il viendra le recevoir en personne le jour de la distribution du prix, qui se fera dans une assemblée publique de l'Académie, le Dimanche 22 du mois d'Août 1751.

PRIX

Proposés par l'Académie Royale des Sciences, Inscriptions & Belles-Lettres de Toulouse, pour les années 1751 & 1752.

LA Ville de Toulouse, célébre par les prix qu'on y distribue depuis longtems à l'Eloquence, à la Poësie, & aux Arts, voulant contribuer aussi au progrès des Sciences & des Lettres, a, sous le bon plaisir du Roi, fondé un prix de la valeur

Digitized by Google

de 500 liv. pour être distribué tous les ans par l'Académie Royale des Sciences, Inscriptions & Belles Lettres, à celui qui, au jugement de cette Compagnie, aura le mieux traité le sujet qu'elle aura proposé.

Le sujet doit être alternativement de Mathématiques, de Médecine, & de Littérature.

L'Académie avoit proposé pour sujet du prix double de cette année 1750. *La cause physique de l'applatissement de la Terre, tel qu'il a été déterminé par les opérations faites au Cercle Polaire, en France, & sous l'Equateur.*

Ce prix a été adjugé à la Piéce N°. 4. qui a pour devise.

. . . Non proxima semper
Nota magis. . .

dont l'Auteur est M. Clairaut, de l'Académie Royale des Sciences de Paris; de celles de Londres, de Berlin, d'Upsal, d'Edimbourg, de l'Institut de Bologne, &c.

L'Académie proposa l'année derniere pour sujet du prix de 1751. *La théorie de l'Ouie.*

Elle propose cette année pour sujet du prix de 1752. *L'état des Sciences & des Arts, à Toulouse, sous les Rois Visigots, & quelles étoient les loix & les mœurs de cet-*

Digitized by Google

te Ville, sous le Gouvernement de ces Princes.

Les Sçavans sont invités à travailler sur ces sujets, & même les Associés étrangers de l'Académie. Les autres Académiciens sont exclus de prétendre au prix.

Ceux qui composeront sont priés d'écrire en François ou en Latin, & de remettre une copie de leurs ouvrages qui soit bien lisible, surtout quand il y aura des Calculs Algébriques.

Les Auteurs écriront au bas de leurs ouvrages une Sentence ou Devise; mais ils n'y mettront point leur nom. Ils sont exhortés cependant à y attacher un billet séparé & cacheté, qui contienne la même Devise ou Sentence, avec leur nom, leurs qualités & leur adresse : l'Académie exige même qu'ils prennent cette précaution, lorsqu'ils adresseront leurs écrits au Secretaire. Ce Billet ne sera point ouvert, si la Piéce n'a remporté le prix.

Ceux qui travailleront pour les prix, pourront adresser leurs ouvrages à M. l'Abbé de Sapte, Secrétaire perpétuel de l'Académie, ou les lui faire remettre par quelque personne domiciliée à Toulouse. Dans ce dernier cas, il en donnera son recepissé, sur lequel sera écrite la Sentence de l'ouvrage avec son nume-

Digitized by Google

ro, selon l'ordre dans lequel il aura été reçu.

Les paquets adressés au Secretaire doivent être affranchis de port.

Les ouvrages ne seront reçus que jusqu'au dernier Janvier des années, pour le prix desquelles ils auront été composés.

L'Académie proclamera dans son Assemblée publique, du 25 du mois d'Août de chaque année, la Piéce qu'elle aura couronnée.

Si l'ouvrage qui aura remporté le prix, a été envoyé au Secretaire en droiture, le Trésorier de l'Académie ne délivrera ce prix qu'à l'Auteur même, qui se fera connoître, ou au porteur d'une procuration de sa part.

S'il y a un recepissé du Secretaire, le prix sera délivré à celui qui le représentera.

L'Académie qui ne prescrit aucun Système, déclare aussi qu'elle n'entend point adopter les principes des ouvrages qu'elle couronnera.

Digitized by Google

BEAUX-ARTS.

LE Sallon qui devoit finir, selon l'usage, le 25 du mois de Sept. dernier, a été prolongé jusqu'au 8 d'Octobre, pour faire voir au Public, les quatre Tableaux de M. de Troy, qui n'étoient arrivés de Rome que la veille de la clôture; on a fort approuvé cette distinction accordée à l'âge & au mérite de ce grand Peintre, depuis long-tems Directeur de l'Académie de France à Rome, & l'on a été charmé de le retrouver dans ses ouvrages tel qu'on l'avoit vû à son départ, c'est-à-dire, fecond, facile & grand dans ses compositions. Les deux Tableaux de chevalet, représentant Susanne & les deux vieillards, & Lot avec ses deux filles, ont fait un grand plaisir, principalement le dernier. Les deux autres plus grands ont environ sept pieds de haut, sur 8 de large, & représentent l'entrevûe de la Reine de Saba avec Salomon, & Abigaïl aux pieds de David : ils ont été moins applaudis, malgré la richesse de leur ordonnance, & la facilité de leur exécution; on a trouvé Salomon trop vieux, & on l'a pris pour Assuerus, & l'on a fait au David les mêmes reproches que l'on fit il y a deux ans, au Jason du même Artiste.

Digitized by Google

LA GRAVURE,

A M. le Comte d'Argenson, Ministre & Secretaire d'Etat, sur son portrait peint par M. Nattier.

TOi, que le Ciel forma pour aimer les talens,
Pour les encourager, & pour les bien connoître,
Les ouvrages de l'Art, lorsqu'ils sont excellens,
A tes yeux ont droit de paroître.

Pourrois-je ne pas t'avertir
Que des mains de *Nattier* un Tableau vient de naître,
Qui méritoit bien d'en sortir,
Et dont l'heureux modéle est fait pour assortir
L'habileté du plus grand Maître?

Il a fait le portrait d'un Ministre charmant,
Qui sçait associer l'utile & l'agréable;
Qu'on aime avec ardeur, qu'on respecte en l'aimant,
Et dont le sçavoir incroyable,
Embrassant à la fois mille divers objets,
Enchante le Monarque autant que les Sujets.

N'attends pas que je te le nomme;
De mon zéle indiscret il pourroit s'irriter;
D'ailleurs le plus grand nom ne désigne qu'un homme;
La grandeur véritable est de le mériter.

Digitized by Google

A le perpétuer, ce nom cher à la France,
Je borne mon empressement ;
Par un simple commandement
Tu peux m'en donner l'assûrance ;
Ordonne donc qu'incessamment
Mon frere le *Pinceau* m'abandonne l'image
Que mon *Burin* veut publier ;
L'objet du plus sincére, & du plus tendre hommage,
Peut-il trop se multiplier !

ESTAMPES NOUVELLES.

Nous croyons faire plaisir aux amateurs des Beaux Arts, en leur indiquant les Estampes suivantes : elles sont recommandables par ce qu'elles représentent, par le nom du Peintre d'après qui elles ont été gravées, & par la maniere dont elles le sont.

Les portraits de l'Empereur regnant, & de l'Impératrice, peints par M. Liotard, & gravés par Reinsperger. Ces deux Estampes se vendent ensemble 48 sols, & 30 sols séparément.

Huit Estampes, représentant des Turques, 10 sols piéce, parmi lesquelles il y en a une où l'on reconnoîtra aisément la tête de l'Impératrice, & celle d'une de ses filles, habillées comme les Dames de Pera.

Digitized by Google

Plusieurs de ces Estampes ont été gravées excellemment par Cameratta, d'après les desseings de M. Liotard, qui les a faits à Constantinople d'après nature. Les habillemens du Pays, la nature des étoffes, & leurs differens ornemens y sont rendus avec la plus grande vérité, la plus grande élegance & la plus grande legereté.

Ces Estampes se vendent chez l'Auteur, rue de la Corderie; près le Temple, chez la veuve Chereau, rue Saint Jacques; chez Audran, &c.

Daullé, de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, vient de mettre au jour une Estampe qu'il a gravée, d'après un Tableau original de Vandeik. Le nom du Peintre & celui du Graveur promettent quelque chose d'agréable, & ne trompent pas. On a intitulé cette Estampe, *L'enfant qui joue avec l'Amour*; ne seroit-ce pas plutôt l'Amour qui embrasse Psiché? Quoiqu'il en soit, ce sont deux beaux enfans qui se carressent : ils sont debout; l'un tient un pigeon, & on voit à leurs pieds un arc & un carquois.

Cette Estampe se vend à Paris chez l'Auteur, rue des Noyers.

Digitized by Google

MAPPEMONDE Historique, ou Carte Chronologique, Géographique & Généalogique des Etats & Empires du monde, rédigée par M. Barbeau de la Bruyere: deux grandes feuilles enluminées & réunies ensemble, qui se vendent chez M. Philippe Buache, Premier Géographe du Roi, Quai de l'Horloge du Palais.

CEtte Carte est faite dans un goût vraiment nouveau, & peut être très-utile à ceux qui s'appliquent à l'étude de l'Histoire. On y voit la naissance, l'accroissement, l'étendue, les differens états ou les révolutions principales, le démembrement, la fin & la durée de tous les Royaumes, Empires, Républiques, & grands Peuples qui ont figuré sur la Terre, depuis la dispersion des hommes après le déluge, jusqu'à présent. On a ainsi sous un même point de vûe l'état du monde entier, & les fondemens de toutes les Histoires, anciennes & modernes (même celles qui nous sont le moins connues en Occident) réduits avec ordre & avec précision en un seul corps, de façon qu'on doit regarder cette Carte comme le Tableau politique de l'Univers.

La Chronologie, où la Science des

Digitized by Google

Tems, y est simplifiée & débarrassée de ses difficultés, autant qu'elle peut l'être. Les principes de la Géographie de tous les âges du monde s'y trouvent clairement exposés par une méthode que l'on comprend aisément par l'inspection de la Carte, & le petit discours dont l'Auteur l'a accompagnée. Pour la partie Généalogique, on en parlera dans un moment; mais on peut dire que ce plan est vraiment la Généalogie, comme la succession des Peuples & des Royaumes du monde.

Les grands Empires, soit anciens, soit modernes, sont colorés en plein pour les faire mieux distinguer, & afin que l'on voie plus aisément, par les colonnes qu'ils occupent, les pays dont ils ont été les Maîtres; certaines Nations fameuses, comme les Germains ou Allemands, & les diverses sortes de Tartares, qui ont fondé hors de leurs Pays plusieurs Royaumes considérables, dont la plûpart subsistent encore, ont un liseré de même couleur dans ces differens pays, ce qui sert à rappeller tout à son origine.

L'Auteur doit donner incessamment une Explication abregée de sa Mappemonde Historique, en faveur de ceux qui en peuvent avoir besoin, pour sçavoir ce que c'est que les Peuples & les Royaumes

Digitized by Google

dont il y est parlé, surtout dans la Partie Orientale. Il annonce aussi deux Cartes purement Géographiques, chacune d'une feuille, où se verra le rapport de la Géographie de tous les tems, qui est expliquée par l'Histoire, & où les differens caractéres serviront à distinguer le moderne, l'ancien & le moyen âge.

Il se propose de donner ensuite des Cartes Chronologiques particulieres dans le goût de sa Mappemonde Historique, & de commencer par la France. Ces Cartes seront divisées par rapport aux Provinces de chaque Etat ou Monarchie, & l'on y doit voir les faits principaux d'une Histoire Nationale, sa Chronologie particuliere, ses conquêtes, & les invasions des peuples voisins, avec la Généalogie de ses Princes, de la même maniere que l'on a mis dans la Carte Générale, celle des Rois de la troisiéme Race; mais ce ne sera plus sans doute alors une simple Liste Généalogique : on y doit trouver les actions principales de chaque Prince.

Messieurs de l'Académie des Inscriptions & Belles Lettres ont jugé ce plan digne de leurs éloges.

Digitized by Google

LE BONHEUR D'ETRE AIMÉ

CHANSON.

PAr le plus charmant des aveux
Delphire vient de couronner ma flâme ;
Je suis au comble de mes vœux ;
Que de plaisirs vont regner dans mon ame !
L'excès de mon ravissement
Est excusé par mon bonheur extréme :
Pourrois-je en parler froidement ?
J'ai le bonheur de plaire à ce que j'aime.

De l'art de faire des Chansons
J'entens vanter le pouvoir & les charmes ;
De nos musettes les doux sons
Ont mis souvent nos belles sous les armes ;
Je sçais un destin plus touchant ;
Plaire à Delphire est le talent suprême ;
Je donnerois le plus beau chant
Pour le bonheur de plaire à ce que j'aime.

Si quelquefois de mes accens
J'ose occuper la beauté que j'adore,
Ils sont l'ouvrage de mes sens,

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Je ſuis aimé, je ſuis amant,

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Ils sont l'ouvrage de mes sens,

Digitized by Google

Le bel-esprit jamais ne les décore :
Sans aller au sacré Vallon,
Mon cœur m'inspire avec un soin extrême ;
Connoissez-vous mon Apollon ?
C'est le bonheur de plaire à ce que j'aime.

Malheur aux infidélités !
Peut-on chérir des ardeurs passageres ?
Quoi ! nous voulons de leurs bontés
Punir les cœurs de nos tendres bergeres ?
Un doux retour est un trésor,
Dont je connois le prix pour l'amour même,
Et mon ardeur s'accroît encor
Par le bonheur de plaire à ce que j'aime.

Si je prens part à tous nos jeux,
C'est que j'y vois mon aimable Delphire.
Mes jeux, mes ris sont dans ses yeux,
Ce sont les seuls qui puissent me suffire ;
Peut-être que dans leurs loisirs
Quelques bergers blâmeront mon systême ;
Pour moi, je fonde mes plaisirs
Sur le bonheur de plaire à ce que j'aime.

Auteur de ce bonheur charmant,
Fais, Dieu d'amour, qu'il soit inaltérable ;
Je suis aimé, je suis amant,

Digitized by Google

Eſt-il un bien qui ſoit plus déſirable ?
Lui ſeul il vaut les biens divers,
Gloire, grandeurs, richeſſes, Diadême,
Que ſerois je dans l'Univers
Sans le bonheur de plaire à ce que j'aime ?

Echos, n'allez pas répéter
Ce que j'ai dit d'une douce victoire ;
C'eſt à l'orgueil à ſe flatter ;
J'ai de l'amour & non pas de la gloire ;
Le charme ſeul du ſentiment
Nous fait goûter la volupté ſuprême,
Et je ne veux dans ce moment
Que le bonheur de plaire à ce que j'aime.

A TABLE.

Riches, vantez vos grands repas ;
Mon cœur content les voit ſans jalouſie ;
Avec *Delphire* & ſes appas,
Tout eſt pour moi le Nectar, l'Ambroiſie.
Je ſuis à la table des Dieux ;
Hébé me ſert, me voilà Dieu moi-même,
Puiſque dans ces aimables lieux
J'ai le bonheur de boire à ce que j'aime.

Digitized by Google

SPECTACLES.

L'*Impertinent*, Comédie en un Acte & en vers de M. *des Mahis*, représentée sur le Théatre François, & imprimée après quinze représentations, chez *Prault*, fils, Quai de Conti.

Cette Piéce est écrite avec tant d'agrément, que la légereté du style doit faire excuser celle de l'intrigue. On est si agréablement amusé par le brillant des détails, qu'on n'a pas le tems de refléchir sur l'ensemble. C'est un cabinet orné de miniatures, que l'œil charmé parcourt séparément, sans examiner si elles ont entre elles cette exacte liaison qui doit ne former qu'un tableau. Le jeu supérieur de l'Acteur, M. Grandval, ajoûte à l'éclat du coloris, & met le comble à la séduction.

Un billet perdu forme le nœud léger de cette petite Comédie. Damis, qui en est le Héros, l'ayant trouvé par hazard, en fait un usage conforme à son caractére. Comme ce billet est conçû en termes généraux, & qu'il reconnoît à l'écriture que ce billet est de Lindor, qu'il sçait être amoureux de Rosalie, il le fait rendre à la tante, pour engager cette derniere, qui se nomme Julie, à se tourner du côté de Lin-

Digitized by Google

dor, & se ménager par-là une prompte rupture, dans le dessein de lier une nouvelle intrigue avec Lucinde, qui exige, dit-il, auparavant qu'il se fasse congédier dans les regles.

Son début avec Julie met d'abord son impertinence dans un jour radieux. Voici l'emploi de sa semaine.

J'eus Dimanche un billet pour souper chez Mouthier, *
Avec le petit Duc & la grosse Comtesse :
Lundi, jour malheureux, un maudit créancier,
Automate indocile, homme sans politesse,
Sous prétexte qu'il doit lui-même & qu'on le presse,
Me voulut sans délai contraindre à le payer.
J'allai le jour suivant flatter un Financier ;
Mercredi je courus à la Piéce nouvelle ;
Tout le monde étoit pour, & moi je fus contre elle ;
La Satyre embellit les plus simples propos,
Et l'admiration est le style des sots :
Jeudi j'eus de l'humeur, je me boudai moi-même ;
Le lendemain j'étois d'une folie extrême ;
Florise s'empara de moi pour tout le jour ;
Hier à tout Paris j'ai fait voir une veste
D'un goût divin, l'habit le plus gai, le plus leste,
Où la Boutray, Passau, ravissent tour-à-tour,
Et j'arrive aujourd'hui tout plein de mon amour.

* *Fameux Cuisinier.*

Digitized by Google

Comme Julie lui répond que sa façon d'aimer est tout-à fait commode, il lui conseille par ces jolis vers de réprimer ses vivacités.

La réputation dépend de l'apparence;
L'air de se présenter, celui de recevoir,
Le ton, l'extérieur sont des riens d'importance,
Le maintien, en un mot, est le premier devoir,

. . . . . .

L'art de dissimuler est le ressort du monde,
Et l'équivalent des vertus.
Il masque les vieilles querelles,
Il prête un air sincére aux amitiés nouvelles,
L'amour même lui doit son plus beau coloris,
Et sous un froid maintien cachant les tendres flammes,
Il tient lieu de sagesse aux femmes,
Et d'indifference aux maris.

Julie lui réplique que,

La fausseté souvent n'est qu'un vice inutile,
Dont la premiere duppe est celle qui s'en sert.

Damis lui fait entendre très-impertinemment qu'elle a beau se piquer d'être sincére; qu'on lui refuse net cette qualité, & qu'on lui donne trente ans & par-delà. Elle fait cette réponse charmante.

Si vous m'aimiez encor, j'aurois assez d'attraits,

Digitized by Google

Si je vous aimois moins, je serois plus aimable ;
Ce sont vos sentimens qui vieillissent mes traits.

Dès que Damis a quitté la tante, il va faire ses preuves d'impertinence & de noirceur avec la niéce. Après lui avoir déclaré que Julie est sa rivale, il lui dit qu'elle a tort de diviniser le sentiment, & la cathéchise ainsi sur la constance dont elle se pique.

Ce n'est point-là du tout le systéme du jour ;
Vous prenez l'ennui pour l'amour,
Et tandis qu'à dupper tout le monde s'occupe,
Vous vous glorifiez de vouloir être duppe.
De la mode & du tems sçachez mieux profiter ;
Ce n'est qu'aux cœurs usés qu'on permet la constance ;
Ce ridicule affreux a pensé perdre Hortense.
Tout dépend de bien débuter.
Par les plus brillantes peintures
Il faut commencer le Roman,
Fixer l'attention, courir rapidement
D'avantures en avantures,
Augmenter l'intérêt de moment en moment,
Ensuite le filer un peu plus lentement,
De l'amour par degrés diminuer les aîles,
Et quand on croit en être à son dernier amant,
On peut crier alors contre les infidéles,
Et finir par le sentiment.

Digitized by Google

Rosalie désaprouve ce systême, Damis insiste en disant :

Vous allez débuter sur la scéne du monde ;
Chaque rôle y demande une étude profonde ;
Mais le vôtre sur tout un jeu particulier.
Apprenez vos devoirs : du froid jargon des mines,
Des mots à double sens & d'allusions fines,
Se faire un systéme singulier ;
Avoir l'art de concilier
Une foule d'amans, qui, trompés l'un par l'autre,
Vous engagent leur cœur sans engager le vôtre ;
Ne souffrir qu'aucun d'eux vous quitte le premier ;
D'un air libre & riant tout dire & tout entendre ;
Où l'on promet d'aller toujours se faire attendre ;
Arriver en pestant contre quelqu'importun ;
Faire sur sa parure une légere excuse ;
Commencer vingt propos & n'en finir aucun ;
Où l'on périt d'ennuï, jurer que l'on s'amuse ;
Refuser de l'esprit à toutes les beautés ;
User tout, épuiser trente sociétés,
En un mot, être folle & se croire jolie,
Voilà ce qu'on appelle une femme accomplie.

Nous omettons beaucoup d'autres détails dont cette Piéce est remplie, pour en venir au dénouement. La tracasserie du billet étant éclaircie, on ne sçait pas trop de quelle maniere Julie prend un parti digne d'elle. Une lettre de Lucinde, qui

Digitized by Google

lui découvre toute la perfidie de Damis, acheve de l'y déterminer. Il paroît dans la ferme résolution de mériter, comme il le dit, le congé le plus authentique. Julie, qui a démêlé son projet, avertit que loin de s'y prêter, elle veut paroître au contraire resserrer sa chaîne. Comme cette Scéne est la Scéne par excellence, & qu'elle renferme le précis de la Piéce, nous allons la donner en partie. Le Dialogue nous en a paru si bon, qu'on pourra croire qu'il n'auroit tenu qu'à l'Auteur de nous donner une Comédie bien dialoguée.

Julie.

Qu'avez-vous donc, Damis, je vous trouve rêveur?

Damis.

Madame, on l'est toujours quand on a le cœur tendre.

. . . . . .

Julie.

Nous serons mis au rang des grandes passions;
On n'a pas crû d'abord notre union bien sûre;
Tout paroissoit en nous un sujet de rupture;
Mais nous avons prouvé que nous nous convenions.

. . . . . .

Ne méritez-vous pas de fixer une femme?

Damis.

Oui, quand on rougissoit d'avouer un amant;

Digitized by Google

Mais on ne rougit plus que d'aimer constamment.

Julie.

Quel que soit là dessus le préjugé vulgaire,
De vous aimer toujours je me fais une loi.

Damis à part.

Non je ne parviendrai jamais à lui déplaire;
Voila de ces malheurs qui n'arrivent qu'à moi.

Julie.

Comment ?

Damis.

Mais si l'objet d'une telle foiblesse
N'attendoit qu'un prétexte & périssoit d'ennui,
Car j'en connois beaucoup de cette espece.

Julie.

Mais je redoublerois d'attention pour lui.

Damis.

. . . . . .

Cela perd une femme, & l'amour qui s'endort
Est plus humiliant que l'amour qui s'envole.

Julie.

Je crains peu qu'un amant, qui possede mon cœur,
Eprouve en mes liens le dégoût du bonheur;
Mais s'il prenoit jamais une nouvelle chaîne,
On me verroit blesser ma rivale & l'ingrat
Des traits les plus perçans que m'offriroit la haine,
Et porter le dépit jusqu'au plus grand éclat.

Damis.

C'est montrer au public la plus grande foiblesse,
Et faire voir aux gens que leur perte nous blesse.

Digitized by Google

Pour moi, si répondant au billet d'aujourd'hui,
Vous admettiez Lindor à l'honneur de vous plaire;
Loin de vous reclamer & de rompre avec lui,
Je le mettrois au fait de votre caractére.

Julie.

Ce dépit, cette aigreur me prouvent votre amour:
A vous rendre jaloux je suis donc parvenue!
Il faut vous avouer que j'étois résolue
De laisser à Lindor quelqu'espoir de retour,
Pour éprouver votre tendresse.

Damis.

Vous piquez ma sincérité;
Le billet de Lindor étoit pour votre niéce,
Et par mon ordre seul, Lubin vous l'a porté.

Julie.

Que je vous sçais bon gré d'une telle injustice!
Nous n'avions l'un & l'autre employé l'artifice
Que pour nous mieux prouver notre fidélité.

Julie fait venir sa niéce avec Lindor; elle les unit ensemble, & pour mieux confondre Damis, elle lui lit la lettre de Lucinde, qui défend en termes formels sa porte à ce Héros d'impertinences. Il soutient cette disgrace conformément à son caractére, & sort en s'écriant:

Comment donc? J'ai trouvé deux femmes qui s'estiment;
La rencontre est unique, & l'on en parlera.

Le

Digitized by Google

Le Lundi 14 Septembre, M. Kin, qui n'avoit jamais joué sur aucun Théatre public, débuta à la Comédie Françoise. Ses rôles de début ont été *Titus*, dans la Tragédie de Brutus; *Radamiste*, dans la piéce de ce nom; *fils*, dans la Comédie de l'Enfant Prodigue; *Zamore*, dans la Tragédie d'Alzire; *Andronic*, dans la piéce de ce nom, &c. Le public paroît avoir décidé que cet Acteur a de l'intelligence, une expression très-pathétique, un geste fort noble & une grande liberté dans les positions du Théatre. Ces talens sont balancés par quelques défauts: M. Kin en a de frappans, il en a peut-être qui sont sans remede; malgré cela il remue, il touche, il entraîne, & il n'a que vingt ans.

Les Comédiens Italiens ont donné le 22 du mois de Septembre, la premiere représentation des *Fausses Inconstances*, petite Comédie en un Acte, & en prose, de M. *de Moissi*, Auteur du Provincial à Paris.

L'intrigue est fondée sur un double travestissement, pivot un peu trop usé, qui lui donne un grand air de ressemblance avec plusieurs autres piéces, & singulierement avec la Fête d'Auteuil. Clorinde, amoureuse d'Eraste, se déguise en Cavalier pour le suivre & l'épier dans une campagne, où elle rend des soins à Clarice,

Digitized by Google

qu'elle croit sa rivale. Elle est accompagnée d'une nouvelle femme de chambre, qui s'est aussi travestie en homme. Ce dernier déguisement donne occasion à deux méprises, qui font tout le jeu & tout le plaisant de la piéce. Cette Suivante est mariée avec Arlequin, qui l'a quittée depuis deux ans, & qui la reconnoît dans cette campagne, où il a suivi Eraste, son Maître. Comme il prend Clorinde pour un jeune homme, il croit sa femme infidelle, & la rencontrant à l'écart tête à tête, il lui témoigne sa rancune en mari des plus roturiers, & vient après s'en applaudir en plein théatre, en disant qu'il brûle d'en faire autant au freluquet qui le deshonore. Ce faux Cavalier, qui l'entend, le saisit au colet, & tirant l'épée, le menace de le tuer; Arlequin effrayé, implore la bonté de sa femme, qui survient; mais Clorinde ne lui accorde la vie qu'à condition que la Soubrette lui rendra tous les coups qu'elle en a reçus. Arlequin lui-même l'en prie, & lui présente sa batte. Elle feint de la prendre malgré elle, & le bâtonne par obéissance.

Eraste, de son côté, abusé par le travestissement de la Suivante, la croit son rival, & joue par dépit l'amant près de Clarice, ce qui donne lieu à une double ja-

Digitized by Google

lousie entre lui & Clorinde. Un éclaircissement qu'il a avec elle, le détrompe, & lui apprend que ce faux rival est une femme de chambre. Il se justifie aux yeux de sa Maîtresse. L'hymen est le sceau de leur racommodement, & son valet Arlequin renoue avec sa moitié.

Cette Piéce, qui réussit, & dans laquelle il y a quelques Scénes véritablement comiques, est suivie d'un divertissement qui ne la dépare pas. Il est d'autant plus agréable qu'il est très-court. M. Balette, revenu d'Italie, y danse avec la Dlle Camille un Pas, où il déploye beaucoup de force, de grace & de légereté.

Cette Comédie est imprimée chez *Cailleau*, rue Saint Jacques, à S. André.

DAVID,

RECONNU ROI D'ISRAEL.

Tragédie du Pere du Parc, qui a été représentée le 5 Août au Collége de Louis le Grand, pour la distribution des prix, fondés par Sa Majesté.

ON lit au premier Livre des Rois, que David, après avoir vengé la gloire d'Israël, & défait le plus redoutable de ses ennemis, essuya de la part de

Digitized by Google

Saül, jaloux de ses succès, de longues & de cruelles persecutions. La mort de ce Roi furieux, qui périt avec sa famille dans un dernier combat contre les Philistins, mit David sur un Trône que le Ciel lui avoit destiné. C'étoit le fruit de sa patience & le prix de ses vertus. Les premiers jours de son Regne sont marqués au second Livre des Rois. Cet évenement, un des plus considérables qui ait trouvé place dans les fastes du Peuple de Dieu, a paru propre au Pere du Parc à être mis sur un Théatre, qui n'en admet guéres d'autres. Il l'a manié en homme de goût, & avec le respect qu'on doit aux sources sacrées, où il a puisé. Il a conservé l'ordre & la vérité des faits. Il ne s'en est écarté, que quand il a crû pouvoir le faire sans conséquence. Il a supposé par exemple, le rappel de David auprès de Saül, quelques jours avant la défaite de ce Roi, quoique David eût quitté la Cour depuis long-tems. A cela près on retrouve dans sa Tragédie tout ce qu'on a lû dans les Livres saints; l'amitié de Jonathas pour David, l'ombre de Samuel, &c. La Scéne est dans un Bois, où Saül campoit ordinairement pendant la guerre qu'il eut avec les Philistins. Après ce court préambule qui étoit nécessaire, entrons dans le détail, suivons

Digitized by Google

d'Actes en Actes la marche du Poëte ; montrons l'économie de ses Scénes, citons-en même quelques morceaux traduits avec fidélité, de la Langue dans laquelle il a fait parler ses Acteurs. Quel dommage qu'on ne puisse les produire, tels qu'ils sont sortis de sa main ! On y admireroit une latinité exquise, une versification réguliere, coulante, majestueuse, un certain Art d'orner sans affectation les pensées, & d'ennoblir le sentiment sans enflure. Mais combien de Lecteurs glisseroient sur des citations toujours trop obscures pour eux, quelques claires qu'elles puissent être ?

Saül & Abner, Général de ses armées, ouvrent le premier Acte. Dès qu'ils paroissent, le spectateur est instruit de leurs intérêts & du caractére des principaux personnages, suivant la maxime des Législateurs du Théatre.

Que dès les premiers vers l'action préparée,
Sans peine, du sujet applanisse l'entrée.

Saül en proye à une inquiétude dévorante, l'esprit aigri par d'horribles songes, le front couvert de nuages, confie à Abner le trouble de son ame. La présence de David qu'il a rappellé, ne lui présage que des malheurs. Ses liaisons

Digitized by Google

avec Jonathas qu'il a séduit, & toute sa conduite décélent ses espérances & ses projets téméraires. Abner, rival de David, & qui aspire en secret à la Couronne de Saül, sur un bruit qui s'est répandu qu'elle ne passeroit pas sur la tête de ses enfans, conspire par de perfides conseils contre le seul concurrent qu'il ait à craindre. Seigneur, dit il au Roi, vous verrai-je toujours livré à des chagrins qui empoisonnent votre vie? Ne puis-je en deviner la cause? Ne pouvez-vous me la déclarer? Ecoute, répond Saül, connois la main d'où partent les traits dont je suis atteint. Funestes songes, nuit fatale, quelles affreuses images viennent troubler mon cœur, dans les bras du sommeil! J'ai vû, Abner, j'ai vû l'ennemi fondre avec impétuosité dans mon camp y porter le fer & la flamme, égorger ma famille. J'ai vû mon sang arroser la terre couverte des débris de ma grandeur, & pour comble de disgraces, j'ai vû mon Diadême passer sur le front de cet odieux Sujet que tu vois à ma Cour. Le perfide respire encore, il abuse du don que je lui fais de la vie.... Volage Israël, peuple rebelle, acheve ton ouvrage: couronne David. Non, le tems de regner n'est pas encore venu pour lui. Je préviendrai le moment de ma chûte &

de son élevation... Cruelle résolution ! Voudrois-je souiller mon Sceptre, & devenir le plus coupable des Rois ? Ces dernieres paroles de Saül paroissant incertain de la maniere dont il doit se délivrer de David, font craindre à Abner qu'il ne laisse rallentir sa vengeance. Il se hâte de lui offrir le secours d'une main étrangere, & de le faire consentir à un crime nécessaire à sa tranquillité. Saül, enhardi par le discours qu'il lui tient, franchit le pas qui lui restoit à faire, mande David, & se prépare à l'immoler de sa propre main. Jonathas paroît dans le moment qu'il donne l'ordre cruel d'amener David. Jonathas, fils soumis & ami généreux, plein de respect pour les volontés de son pere, & prêt à se sacrifier pour David, ignore l'épreuve à laquelle on va mettre son amitié. Interrogé par le Roi, s'il balanceroit à sauver les jours d'un pere en bute aux attentats d'un Sujet audacieux, répond qu'il répandroit jusqu'à la derniere goutte de son sang, & demande avec empressement le nom du coupable. On lui nomme David. Jonathas frappé, comme d'un coup de foudre, partagé entre un pere dont il respecte jusqu'aux fureurs, & un ami dont il connoît l'innocence, se précipite aux genoux de Saül, & le conjure de suspen-

dre les effets d'une colére qui lui coûteroit un forfait. Saül lui reproche avec indignation le zéle qu'il affecte pour David. Sçais-tu, lui dit-il, pour qui ton cœur prend parti contre moi ? Le berger de Bethléem, l'indigne fils d'Isaï m'a ravi les éloges d'Israël. On l'a élevé dans des chants de triomphe au-dessus de son Roi. Il ne lui manque plus que de monter à ma place, & de s'asseoir sur mon Trône. Ah ! s'écrie Jonathas, ah ! mon pere, ce Trône que vous craignez qu'il ne vous enleve, n'a jamais tenté la simplicité de son cœur. Il borne ses desirs à vivre sous vos loix. Confondu parmi vos plus fidéles Sujets, il se contente pour prix de quelques exploits, de l'amitié que je n'ai pû refuser à ses vertus. Il voudroit pouvoir y joindre la vôtre, & vous le croyez appliqué à creuser un précipice sous vos pas ! Ces mots prononcés avec une respectueuse liberté, accompagnés des prieres les plus touchantes, & soutenus par des larmes, calment insensiblement, quoique fasse Abner, le courroux du Roi, & désarment sa vengeance. Victoire précieuse pour Jonathas ! mais victoire passagere sur un cœur que mille soupçons toujours renaissans, rendront bientôt à tous ses remords. Abner, qui connoît le Roi, n'at-

Digitized by Google

tend que son départ & celui de Jonathas, pour se consoler d'une espéce de trêve qu'il a en main mille moyens de rompre. Tout ce premier Acte que termine la Scéne d'Abner resté seul, est travaillé avec tout le soin possible.

Dans la premiere Scéne du second Acte paroissent Jonathas, David & Pharès, confident de l'un & de l'autre. Pharès, qui prévoit les excès des transports jaloux de Saül, exhorte David à fuir l'orage qui menace ses jours. Jonathas ne peut consentir à une fuite, qui mettroit entre lui & son ami une distance dont son cœur frissonne. Il apprend à David ce qu'il a fait auprès du Roi en sa faveur. Il lui annonce une paix cimentée par ses larmes, & dont le terme n'expirera qu'avec leur amitié. David, supérieur aux allarmes de Pharès, David que les plus tendres sentimens fixent auprès de Jonathas, abandonne le soin de sa destinée au souverain arbitre des évenemens, & condamne le conseil qu'on lui donne de fuir. Saül qui arrive, va bien-tôt justifier les frayeurs de Pharès, & détromper Jonathas. Il se répand d'abord en plaintes améres sur son sort, & défie le Ciel d'ajouter à ses malheurs. Vous, malheureux, lui dit David ! vous, grand Roi, que tout concourt à

rendre heureux ! Je l'ai été, répond-il en soupirant. Le Ciel versa jadis ses faveurs sur moi. Mais aujourd'hui la source en est tarie. Tout m'importune, tout me déplaît, j'abhorre jusqu'au nom de Roi que je porte. Je ne sçais où me cacher, pour me dérober aux furies qui déchirent mon cœur, pour mettre mes jours à l'abri du fer des Philistins, qui m'assiégent dans mon camp. Seigneur, réprend David, nos respects adouciront vos chagrins. Notre courage vous répond de la défaite prochaine de vos ennemis. Abner à la tête des braves d'Israël, forme autour de votre camp un rempart inaccessible. Moi-même, & pourquoi oublierois-je cette preuve toute récente de mon zéle pour mon Roi ? moi-même, j'ai pénétré dans les bataillons des Philistins. J'ai fait couler des ruisseaux de leur sang dans les plaines qu'ils vouloient arroser du nôtre. Mais ce ne sont encore là que les préludes d'une victoire, dont vous ne tarderez pas à être témoin, & qui ne vous laissera plus d'ennemis, si vous daignez me compter au nombre de vos vengeurs. Saül, que ce discours fait frémir, sent renaître au fond de son cœur la noire jalousie. Il se croit outragé par des exploits qui effacent les siens. Il s'agite, il tonne, il éclatte, il se

Digitized by Google

plaint qu'on le livre aux mains d'un traître qui en veut à son Trône & à sa vie. David & Jonathas interdits & confondus, se demandent l'un à l'autre quel est l'objet de ces éclats. Ils osent le demander au Roi, qui ne leur répond que par un ordre qu'il donne à Jonathas de le servir de son épée. David offre d'y joindre la sienne. Qu'on présente le coupable, qu'on indique le chemin de sa retraite : il va tomber sous les coups multipliés de deux épées unies pour venger le même crime. Le coupable est nommé ; c'est David. Jonathas recule d'horreur. Il croyoit son pere revenu de ses injustes préventions contre David. Il s'étoit abusé. Un trait part de la main du Prince furieux. Jonathas fuit avec David qu'il entraîne. Saül reste confus d'avoir manqué sa victime, & du crime qu'il alloit commettre. Cruelle envie, s'écrie-t'il, implacable furie, qui verses ton poison sur tout ce qui m'approche, pourquoi me forces-tu de haïr le plus vertueux de mes Sujets ? Tandis qu'il déplore les excès d'une passion qui fait son tourment, Abner arrive à tems pour en rallumer les étincelles, & pour préparer la ruine de David, par des voies d'autant plus sûres, qu'elles seront plus difficiles à pénétrer. Après avoir représenté à Saül tout ce que

la perfidie peut inſpirer de plus noir, après lui avoir montré tout ce qu'il a à craindre d'un Sujet ambitieux qui a ſéduit le peuple, dans la vûe d'en obtenir la dignité ſuprême, Abner frappe un dernier coup, qui décide ſelon ſes deſſeins la deſtinée de David. Il faut vous réſoudre, dit-il au Roi, à ramper ſous la houlette du berger de Bethléem, ou à me confier le ſoin de le faire périr. Il explique ſon projet : Saül y donne les mains. C'eſt dans des circonſtances où les Philiſtins, honteux de quelques échecs qu'ils ont reçus, & préparés à la vengeance, ſe diſpoſent à aſſaillir le camp, d'envoyer David contre eux à la tête d'un millier de ſoldats, de lui déguiſer le péril qui l'attend, de ne lui préſenter que l'appas d'une vaine gloire, & de quelques récompenſes qui flattent ſon ambition. Imprudent & ſans expérience, ſon bonheur ſera forcé de l'abandonner. Il trouvera ſur le champ de bataille une mort inévitable. Saül, charmé d'un projet qui doit enfin fixer dans ſes mains le Sceptre qu'il reçut autrefois de Samuel, à qui Dieu donna le pouvoir d'élire les Rois, témoigne ſon contentement à Abner, & le quitte en ſe repoſant ſur lui du ſuccès. Abner s'applaudit avec Abiſa ſon ami, du piége où il va faire tomber David. S'il l'évite

Digitized by Google

contre toute vraisemblance, il sçaura tirer de son bonheur même de nouveaux moyens de le perdre. Ses succès ne feront qu'irriter davantage un Roi que l'envie tourmente. Du second Acte qui finit ici, on est impatient de passer au troisiéme. Le péril que David va courir, intéresse aussi vivement le spectateur, que s'il étoit à la place de Jonathas. Saül est plaint; mais la colére de son Dieu le poursuit justement. La perfidie d'Abner fait faire des vœux pour hâter son supplice. Ainsi l'Art de la Tragédie éleve dans le cœur des passions passageres, pour en corriger de plus durables.

Le troisiéme Acte n'offre d'abord sur la Scéne que Jonathas. Il vient d'apprendre le nouveau triomphe de David sur les Philistins. Toujours précédé du Dieu des Armées, ce guerrier ne livre point de combats qui ne tournent à sa gloire. Chargé de butin & de dépouilles, il a laissé les ennemis d'Israël dans la consternation. Jonathas est plus flatté de cette victoire, que s'il l'avoit remportée lui-même. Mais que de sujets de craindre, qu'elle n'ait des suites funestes! L'envie pourroit-elle laisser de si grands succès impunis? Il attend en tremblant le retour du Héros. David s'offre tout à coup à ses regards. Le plaisir de

Digitized by Google

mettre aux pieds de son Roi les fruits de sa victoire, ne lui permettoit pas de se faire long-tems attendre. Il déclare son dessein à Jonathas, qui lui dit : Ah ! qu'allez-vous faire ? Voulez-vous changer en un jour de deuil celui de votre triomphe ? Fuyez, mon cher David, fuyez une Cour, où vous recevriez plus d'honneurs, si vous en méritiez moins. Jonathas explique le sujet de ses frayeurs. Il a vû le Roi, au bruit de la victoire de David, soupirer, s'agiter, menacer le vainqueur, lui prodiguer des éloges, donner des ordres, les révoquer le moment d'après. Fatale situation pour un Prince qu'un Sujet fidéle ne sçauroit servir sans l'outrager ! Tristes présages des nouvelles disgraces qui attendent David ! Il s'étoit flatté sur la promesse du traître Abner, de voir finir ses malheurs & la haine de Saül, s'il revenoit victorieux d'un combat risqué par ses ordres. Et jamais la tempête ne gronda sur sa tête avec plus de furie. Le seul appui qu'il ait dans l'univers, c'est Jonathas. Ils se jurent l'un à l'autre une amitié éternelle. Jonathas, pour en serrer davantage les nœuds, présente à David son épée & son baudrier. Agréez, cher ami, ces gages de ma tendresse. Revêtez-vous des armes que j'ai portées. Elles en recevront un nouvel

Digitized by Google

éclat. Si j'avois un Sceptre, j'en ornerois vos mains. J'arracherois le Diadême de dessus mon front, pour en couronner le vôtre. Je croirois me conformer aux desseins d'un Dieu, qui n'éprouve votre vertu, que pour vous frayer au Trône une route plus sûre. Ne succombez pas sous le poids de l'épreuve. Vos malheurs auront une fin glorieuse. David souscrit aux arrêts du Dieu qui régle les destinées des hommes. Mais rien ne le peut consoler dans son infortune, que l'amitié de Jonathas. Eclairé sur la vanité des honneurs qui séduisent les ames vulgaires, loin de les desirer ou d'y prétendre, il voudroit n'avoir jamais quitté la solitude, où s'écoulerent dans le sein de l'innocence & de la paix ses premiers ans. Déserts fortunés, bois solitaires, asiles ignorés de la vertu & des plaisirs innocens, vous me vîtes couler des jours sereins. J'ignorois le tumulte des Cours, & les hazards d'une vie exposée aux trames des méchans. Je ne connoissois que mon cœur; je regnois sur mon troupeau. Rangé sous ma houlette, il ne se mouvoit que par mes loix. Assis sur un Trône de gason, Monarque exempt de soins & d'inquiétudes, tout ce qui frappoit mes yeux appartenoit à mon empire. L'envie ne répandoit point son venin

Digitized by Google

dans ce paisible séjour, elle n'y causoit point de trouble. Je passois d'une aurore à l'autre, sans m'appercevoir du cours rapide des années. Heureux tems, momens chers à mon souvenir, que ne puis-je vous voir renaître! Ces regrets de David, qui forment le tableau le plus touchant, sont interrompus par l'arrivée de Pharès, qui vient lui annoncer ce qu'il a à craindre de Saül prêt à fondre sur lui, & à l'immoler aux accès de la plus violente fureur dont il ait encore été transporté. Jonathas, qui croit déja voir son ami expirer sous les coups de son pere, le presse de fuir loin d'un camp funeste à tous les deux, reçoit ses adieux, & conjure le Ciel de veiller sur ses jours. Pharès, après le départ de David, apprend à Jonathas que les Philistins à l'aide d'une nouvelle armée, qu'ils viennent de recevoir dans leur camp, se disposent à une action générale, où les Israëlites doivent succomber. L'allarme s'est répandue parmi les troupes de Saül. Ce Roi éperdu a interrogé les Prophétes, & fait couler le sang des victimes. Les Prophetes ont gardé le silence, le Dieu de Jacob n'a point fait entendre sa voix. Une Pythonisse seule a parlé. Elle a promis d'évoquer l'ombre de Samuel. Elle a marqué le lieu où il paroîtroit. Il va dévoiler un

Digitized by Google

avenir que tous les Sages d'Israël ne sçauroient percer. Pharès finit à peine ce récit qui consterne Jonathas, que Saül paroît. Le désespoir est peint sur son front. Ses yeux étincelent de fureur. Jonathas s'éloigne. David a pris la fuite. Saül, qui venoit dans l'espoir de le sacrifier à sa rage, outré de l'avoir encore manqué, ne suspend ses transports que pour écouter un dernier projet d'Abner, toujours prêt à tendre de nouveaux piéges à l'innocence; ce projet, la derniere ressource du perfide, est de diviser David & Jonathas, de piquer l'ambition de celui-ci, de lui montrer dans Saül, non plus un pere, mais un Roi qui veut être obéi, un Roi libre de disposer de son Trône, qu'il destine déja à Abner, comme la récompense de l'inimitié qu'il a vouée à David, si Jonathas persiste à avoir pour cet odieux sujet des sentimens qui dégradent son cœur. On voit dans ce troisiéme Acte tout ce qu'une sage économie peut produire d'intéressant: David vainqueur & fugitif, Jonathas sensible à sa victoire, & pleurant ses disgraces, Saül outré d'avoir manqué sa victime, Abner flatté de l'esperance de supplanter Jonathas sur le Trône, les Philistins prêts à renverser ce même Trône, l'ombre de Samuel sur le point de paroî-

Digitized by Google

tre, tout Israël dans l'attente des évenemens qui vont éclore. Il n'est pas possible de marquer dans une piéce de cette nature une gradation plus sensible, & qui attache davantage.

Le quatriéme Acte débute par un de ces traits, qu'on revoit toujours avec plaisir sur la Scéne. C'est l'esperance d'un Trône, sacrifiée à l'amitié. Saül, secondé d'Abner, apprend à Jonathas & à toute sa Cour, le prix qu'il réserve au bras qui lui livrera David. C'est son Sceptre. Jonathas n'y peut plus prétendre, qu'en concourant à la ruine de son ami. Ce Sceptre est destiné à Abner, s'il ne se hâte de le lui enlever. Foible stratagême pour surprendre sa vertu! Que lui importe un Sceptre qu'il ne vouloit devoir qu'à sa naissance, & qu'il auroit partagé avec ce même David, contre lequel on veut qu'il conspire? Le plaisir de regner vaut-il celui d'avoir un ami? Et quand la conquête d'une Couronne joint le crime à la perte de ce qu'on aime, ne devient-elle pas par un juste châtiment une source éternelle de malheurs? Pendant que toute la Cour en silence admire la réponse généreuse de Jonathas, Abisa vient consterner le Roi par la nouvelle d'une désertion générale, si on n'en arrête promptement les progrès.

Les soldats sourds aux cris de leurs Chefs, abandonnent le camp pour se rendre auprès de David. Abner part pour contenir les séditieux. Paroissent Eutaphe & Théomante, députés par la Pythonisse, que Saül a consultée, & qui l'a flatté de lui faire entendre la voix de Samuel. Le premier n'annonce que des prospérités : le Génie qui l'inspire ne lui présente que d'agréables images. L'autre n'apperçoit dans l'avenir que des malheurs : tout se revêt à ses yeux des couleurs les plus sombres. Saül, que leurs discours opposés plongent dans une incertitude plus grande, demande qu'on évoque l'ombre de Samuel. Il n'attend que d'elle l'éclaircissement de son sort. A la voix de Théomante, la terre s'ébranle, l'air se couvre de nuages, Samuel paroît, Samuel, l'organe du Tout-puissant, & l'oracle d'Israël. Saül reconnoît en tremblant la main qui le couronna. Il conjure le saint Prophete de finir ses doutes, & de fixer le terme de ses malheurs. Ne doit-il plus regner ? Les Philistins détruiront-ils son Empire ? Sont-ils les seuls ennemis qu'il ait à craindre ? Apprends, dit l'ombre, ce que le Dieu que tu as outragé a résolu. Les victimes, dont tu fais ruisseler le sang sur ses Autels, ne suffisent pas pour calmer sa

colere. Voici ce qu'il m'inſpire de te dire. Souviens-toi, ingrat, des faveurs dont je t'ai comblé. Je t'ai appellé du ſein de la pouſſiere ſur le Trône. Iſraël s'eſt abbaiſſé devant toi, & a fléchi la tête ſous un joug nouveau. C'eſt moi qui te précédois dans les combats, qui illuſtrerent les premiers jours de ton regne, moi, qui diſſipois les nations devant tes armées. Tu recueillois le fruit de mes triomphes. Qu'as tu fait pour reconnoître tant de bienfaits? Tu as profané mes Autels, en y faiſant fumer un encens que je ne voulois recevoir que de la main de mon Pontife. Tu as épargné des ennemis dont j'avois ordonné la mort, & attenté à la vie de mes Miniſtres, ſur le front de qui tu devois reſpecter l'empreinte de ma ſainteté. Moi-même, ne m'as-tu pas oublié? Il eſt tems que mon courroux éclatte. La foudre va partir. C'en eſt fait. Ton regne expire. Le fils d'Iſaï va prendre ta place. La victoire des Philiſtins, ta mort, & la ruine entiere de ta famille vont me venger de tes attentats. L'ombre diſparoît à ces mots, & laiſſe Saül plongé dans la douleur la plus amére. Ce qui augmente ſon déſeſpoir, c'eſt le bonheur de David. Il va donc regner! le Diadême va paſſer ſur ſon front! Crueſle penſée! Jonathas & Pharès, tou-

chés de la déplorable situation du plus infortuné des Rois, s'efforcent d'effacer les impressions d'une prédiction, qu'ils lui représentent comme douteuse. Jonathas ne songe pas qu'il joint au crime d'être né d'un pere coupable, celui de méconnoître la voix de son Dieu. Ce trait ne suffit-il pas aux yeux d'un Maître qui ne laisse rien d'impuni, pour être enveloppé dans le projet de sa vengeance? L'arrivée d'Abisa, dépêché par Abner, acheve ce que le discours de Jonathas & de Pharès a commencé. Il annonce à Saül David prêt à tomber entre les mains d'Abner. Ce Général, après avoir remis l'ordre dans le Camp, & fait rentrer les soldats dans le devoir, est allé à la poursuite de David. Il n'a pas tardé à le joindre. Il tient sa proye tellement enveloppée, qu'elle ne peut plus lui échapper. Que le Roi suspende pour quelques momens l'attaque des Philistins : on va lui livrer David. A cette nouvelle Saül tressaille de joie. Il donne ses ordres pour contenir l'ennemi, & renvoye Abisa vers Abner, afin de le presser de lui amener David. Jonathas touche à l'instant fatal, où il va perdre son ami. Saül prépare déja son bras à frapper. Le contraste du pere & du fils fournit peut-être la Scéne la plus intéressante de tout cet Acte, vraiment tra-

gique. Mais l'arrivée d'un courier suspend tout à coup les allarmes de l'un & la joie de l'autre. Les Philistins ont franchi les obstacles, & attaqué le Camp d'Israël. Abner au bruit du danger est accouru pour repousser l'ennemi. Il paroît, & apprend à Saül qu'il a laissé David aux mains avec ses soldats. Ils brûlent l'un & l'autre de le voir succomber. Mais toutes leurs troupes leur sont nécessaires contre les Philistins. A quoi se résoudront-ils ? Faut-il rappeller les soldats qui sont restés à la poursuite de David ? Cruel embarras ! L'envie a bientôt déliberé. Les soldats ont ordre de rester, & de poursuivre vivement leur proye. Abisa va les commander. On entend le signal de l'approche des Philistins. Jonathas vole au combat. Saül & Abner le suivent, occupés de pensées bien differentes. Saül se rappelle la prédiction de Samuel : une mort certaine l'attend avec sa famille sur le champ de bataille. Abner se repaît de l'esperance d'un Trône, que le massacre de la race de Saül, & la mort de David vont laisser vuide & sans prétendans. Il y a dans l'Acte qu'on vient d'analyser, bien de ces incidens qui font regner sur le Théatre une variété qu'on aime à y voir. L'ombre de Samuel y fait peut-être un effet nouveau. La Scéne où elle paroît,

Digitized by Google

étoit toute tracée dans des Livres dont l'autorité est sacrée. C'est une de ces Scénes *que Dieu lui-même a préparées*, comme s'exprime M. Racine à la tête de son Esther.

Nous sommes parvenus au dernier Acte de cette Tragédie. Jonathas dans le désordre général, où l'irruption des Philistins a mis toute l'armée d'Israël, a crû devoir supposer un ordre de son pere, qui rappelloit Abisa avec les soldats qui assiégeoient David. Abisa s'est hâté d'obéir, & de joindre sa troupe au reste de l'armée. Par-là David s'est trouvé libre. Pharès court lui apprendre à qui il doit sa liberté, & le préparer au coup le plus sensible dont son cœur pût être frappé. David se rapproche du Camp. Pharès continue le récit déplorable de ce qui vient de se passer. Jonathas escorté de ce qu'il a pû rassembler de soldats autour de lui, s'est précipité à travers les rangs de l'armée ennemie. Accablé par le nombre, ce Prince courageux a vû trancher ses jours par une main barbare. Mais en mourant il avoit encore à la bouche le nom de David. Cruel évenement pour le cœur d'un ami ! Jonathas n'est plus, s'écrie David, Jonathas, mon appui, & mon unique ressource dans mes malheurs. Il se dépouilla pour moi de ces

Digitized by Google

armes que je porte. Elles me rappelleront dans tous les instans le souvenir de sa tendre amitié, si l'excès de ma douleur me permet de lui survivre. Pendant que David paye le tribut de ses larmes au destin de Jonathas, arrive Nabal qui lui annonce la mort du traitre Abner, que celle de Saül, combattant à la tête d'un petit nombre de soldats fidéles, va bientôt suivre. David ne triomphe point de la mort d'Abner. Il ne pense qu'à éloigner celle de son Roi. Pharès veut inutilement l'en détourner. David oublie dans son Roi son plus cruel ennemi. Dans le moment qu'il part pour signaler son zéle & sa fidélité, Achimas, Amalécite, vient mettre à ses pieds la Couronne de Saül, dont il a lui-même terminé les jours. David recule d'effroi. Il ordonne sur le champ le supplice du cruel Amalécite. Les Guerriers d'Israël au comble de leurs vœux, ne laissent pas à David le tems de pleurer la mort de Saül. Assûrés de la victoire en combattant sous ses étendarts, flattés de l'espoir d'un Regne fecond en prospérités, ils se hâtent de le proclamer Roi. *David est reconnu Roi d'Israël.* Ici on croit devoir faire remarquer une Scéne qui termine toute la Tragédie. C'est David, aux yeux de qui se dévoile tout à coup l'avenir. Il y

lit

lit des évenemens, dont le merveilleux & la contrarieté excitent successivement dans l'ame du Spectateur des mouvemens de terreur & d'admiration. Telle est à peu près la Scéne du troisiéme Acte d'Athalie, où Joad, subitement inspiré, prédit les révolutions de la postérité de Jacob.

Cieux, écoutez ma voix; terre, prête l'oreille...
Comment en un plomb vil l'or pur s'est-il changé?
Quel est dans le lieu saint ce Pontife égorgé?
Pleure, Jerusalem, pleure, Cité perfide,
Des Prophétes divins malheureuse homicide.
De son amour pour toi, ton Dieu s'est dépouillé;
Ton encens à ses yeux est un encens souillé...
Quelle Jerusalem nouvelle
Sort du fond du désert brillante de clartés,
Et porte sur le front une marque immortelle?
Peuples de la terre, &c.

La Scéne qu'on va citer est de la nature de celle-ci. L'Auteur (le Pere Duparc) a saisi heureusement à la fin de sa Piéce ce qu'il y avoit de plus capable d'aller au but de la Tragédie, qui est, suivant la pratique des Maîtres du Théatre, de frapper un dernier coup, qui augmente le trouble ou la surprise du Spectateur. Ainsi voit-on dans le chef d'œuvre de Sophocle, chef d'œuvre, surtout pour qui sçait en étudier les beautés dans la Langue origi-

Digitized by Google

naire, Oedipe effrayé d'un avenir déplorable en étaler, en finissant, l'image aux yeux des Thébains qu'il étonne & qu'il consterne. David dans une situation differente, s'il ne produit pas le même effet, remue également le cœur, en y créant d'autres mouvemens. Reconnu Roi d'Israël, & élevé du sein des calamités au faîte de la grandeur, il voit tout à coup sortir de l'obscurité d'un avenir, jusqu'alors impénétrable, une suite de revers & de prospérités dont il trace l'Histoire. » Dans quel-
» les régions suis-je transporté ? Que
» vois-je ? Un nouvel univers éclôs à mes
» regards étonnés. Les tems se précipitent
» devant moi comme les flots de la mer.
» Arrêtez, siécles fugitifs, quelle foule
» d'évenemens prodigieux entraînez-vous
» dans votre cours ? Comment suis je tom-
» bé du sommet des grandeurs dans un
» abîme de maux ? Noyé dans un Océan
» de larmes, pourquoi coulent-elles de mes
» yeux ? Perfides, respectez le Diadême
» qui ceint mon front..... Mais quelle
» gloire m'environne ? D'où vient cet
» éclat qui m'éblouit ? Quel est le nouveau
» Monarque, devant qui les Rois de la
» terre baissent une tête altiere ? C'est le
» fils de David, c'est l'esperance des Na-
» tions. Les bords du Jourdain retentis-

Digitized by Google

» ſent du bruit de ſes bienfaits. L'univers » a reçû ſa Loi. Du Couchant à l'Aurore » on bénit ſon nom. Cieux ! quelle nou- » velle ſplendeur brille autour de lui ? Je » le vois s'élever au deſſus de la cime des » montagnes, & éclipſer la beauté du jour » par l'éclat de ſa gloire. Porté ſur un » nuage rapide, il va prendre ſa place à » côté de l'Eternel, dont il partage l'em- » pire & le tonnerre. Peuples, proſternez- » vous : la foudre eſt dans ſes mains. Rois, » faites regner la paix ſur la terre, &c. Le célébre Metaſtaſio, à la fin de ſon *Giuſeppe Riconoſciuto*, fait dire auſſi à Joſeph, après le récit des revers qui ont précedé ſon élevation :

Ah di chi mai
Immagine ſon io ! Qualche grand'opra
Certo in Ciel ſi matura,
Di cui forſe è Giuſeppe ombra, è figura.

Après avoir fini l'extrait de cette Tragédie, fort ſupérieure à l'idée qu'on a tâché d'en donner, il ſe préſente une réflexion bien naturelle ; c'eſt que les éleves qui tombent ſous des Maîtres capables de donner de pareilles preuves de leurs talens & de leur goût, ne ſçauroient trop ſe livrer à leurs conſeils.

Un Empereur écrivoit au Rhéteur Eu-

Digitized by Google

mene, en lui confiant l'instruction publique de la jeunesse d'une partie des Gaules, ces paroles qu'on voudra bien nous permettre de citer : *Merentur & Galli nostri ut eorum liberis, quorum vita in Augustodunensium oppido ingenuis artibus eruditur, consulere cupiamus. Proinde quod aliud præmium his quàm illud conferre debemus, quod nec dare potest, nec eripere fortuna? Unde auditorio huic quod videtur interitu præceptoris orbatum, te vel potissimùm præficere debuimus, cujus eloquentiam & gravitatem morum habemus compertam. Hortamur ut professionem oratoriam repetas, atque in supradictâ civitate ad vitæ melioris studium adolescentium excolas mentes.....* Louis le Grand, & son auguste Successeur, ont dit aussi aux Maîtres du Collége qui porte leur nom : Nos Sujets méritent que nous veillions à l'éducation de leurs enfans, qui étudient les Beaux Arts dans la Capitale. Nous ne sçaurions leur procurer un plus grand avantage que celui d'y être bien élevés, & d'y acquerir des talens que la fortune ne donne point, & ne peut enlever. Travaillez donc à leur instruction avec autant de zéle que de capacité, & justifiez notre choix. Mais en formant aux Sciences cette brillante multitude de jeunes éleves qui vous sont confiés, jettez dans leurs

Digitized by Google

cœurs, encore tendres & susceptibles d'impressions heureuses, les semences précieuses de toutes les vertus, que nos bienfaits & les circonstances feront éclore dans un âge plus avancé.

Le Lundi 12 Octobre, les Comédiens François représenterent une petite Comédie, intitulée *le Tribunal de l'Amour*, qui n'a pas réussi.

NOUVELLES ETRANGERES.

De Constantinople, *le 4 Août.*

Le *Ramasan*, tems où les Musulmans ne prennent aucune nourriture avant le coucher du Soleil, commence aujourd'hui. Le Gouvernement ne donne pendant ce tems, d'attention qu'aux affaires courantes, qui demandent une prompte expédition, & les grandes affaires restent suspendues.

On est actuellement ici tout-à-fait délivré de la peste; mais comme les chaleurs y sont excessives, on appréhende qu'elle ne recommence bien-tôt.

Il y eut encore dernierement deux Incendies. Plus de 200 maisons furent consumées par les flammes à Scutari, & du côté des sept Tours, les quartiers des Bouchers & des Tanneurs furent presque entierement réduits en cendres.

Quelques Cosaques, Sujets de l'Impératrice de Russie, s'étant transportés il y a quelque tems pour des affaires de commerce à Oczackow; su-

Digitized by Google

rent dénoncés comme espions au Pacha, qui les fit arrêter pour s'assûrer de la vérité; mais il ne put empêcher la populace d'en massacrer deux dont elle s'étoit saisie. La nouvelle n'en fut pas plutôt arrivée ici, que le Grand-Seigneur fit partir pour Ozackow l'Aga des Janissaires, à la tête d'un détachement de ce Corps, avec ordre de s'informer, non-seulement des Auteurs du crime, mais aussi de ceux qui, s'y pouvant opposer, ne l'avoient pas fait, & de les punir tous avec la derniere rigueur.

DU NORD.

DE PETERSBOURG, *le 28 Août.*

LA Flotte de l'Impératrice a mis depuis quelque tems à la voile pour croiser le long des côtes d'Esthonie, doubler l'Isle de Dagho, passer à l'Est de l'Isle de Gothland, côtoyer la Courlande & la Prusse jusqu'à Dantzig, & revenir par la même route sur les côtes de Finlande.

Le Collége de l'Amirauté, informé que l'on s'étoit relâché par rapport à l'exécution du Reglement de Marine de 1737 pour les Navires Marchands, qui viennent dans les Ports de Russie, a ces jours derniers ordonné que l'on tint la main à ce qu'il fût dans la suite observé plus exactement, surtout à l'égard des Articles III & XIX. Ces deux Articles portent, *Que lorsque les Bâtimens seront arrivés aux lieux de leur destination, les Maîtres délivreront d'abord aux Officiers, qui leur en feront la demande, une liste de leur équipage & des passagers qu'ils auront à bord, avec la facture de leur cargaison, le tout sans rien celer ou dissimuler, à peine d'être punis selon les loix Maritimes de Russie; que les Capitaines,*

des Navires étrangers seront obligés, en entrant dans les Ports de l'Empire, de déclarer, soit au Collége de l'Amirauté, soit aux Officiers qu'il aura préposés, les nombre & la qualité des passagers qui seront dans leurs Navires, & quand ils partiront, de déclarer de même les Sujets de l'Impératrice qui voudront sortir de ses Etats avec eux; que si quelque Maître de Bâtiment emmene, avec connoissance de cause, quelque personne accusée de crime, le Bâtiment sera confisqué, & le Maître soumis à la peine, à laquelle le criminel auroit été condamné.

Les Commandans de differens Ports ont ordre de faire désarmer la Flotte, dès qu'elle y sera de retour, & d'en conserver cependant les équipages.

On vient d'apprendre que trois Frégates, parties d'Archangel au mois de Mai dernier, ayant passé le Sund, étoient allées mouiller à la Rade de Coppenhague, pour y prendre de nouvelles provisions & se rendre ensuite ici.

DE WARSOVIE, *le 22 Août.*

La Diette extraordinaire s'étant séparée sans avoir pu s'occuper des objets qui l'avoient fait convoquer, le Roi a résolu de tenir le 25 un *Senatus-Consilium*, après lequel il ne tardera pas à faire expédier les *Universaux* pour la convocation d'une Diette ordinaire à Grodno en Lithuanie.

Le 20, le Comte Rzewuski, que l'on regardoit comme Staroste de Chelm, depuis qu'il étoit rentré dans l'Ordre Equestre, pour être élu Nonce à la Diette, dans l'espérance d'en devenir le Maréchal, fut revêtu de nouveau du Palatinat de Podolie, dont il reprit possession, en prêtant le serment de Sénateur.

On a appris depuis quelques jours que les Cosa-

Digitized by Google

ques Haidamaques avoient fait de nouveaux ravages. Un de leurs Partis a pillé la Ville de Latyczew. Un autre a pillé la petite Ville de Lowrow. Un troisiéme en vouloit faire de même à Staroscille; mais un détachement de troupes Polonoises, commandé par M. Michilowski, est tombé sur ce Parti, qu'il a forcé de prendre la fuite, en abandonnant ses armes & ses bagages, & en laissant plusieurs morts sur la place. Un détachement du Palatinat de Podolie ayant atteint une autre troupe de ces Brigands auprès de Letyn, l'a mise en fuite, après en avoir tué onze hommes & blessé beaucoup plus.

Le 18 Août, le Comte de Brulh, fils du Comte de ce nom, premier Ministre, fut installé dans la Charge de Staroste de Warsovie par le Prince Czartorinski, Palatin de Russie. Ce jeune Comte n'ayant encore que 14 ans, il a fallu que le Roi lui permît, par une dispense, de prendre possession de cette Charge avant l'age prescrit par les Loix.

Les grandes Charges vacantes furent remplies le 20.

Le Roi se rendit le même jour sur les neuf heures du matin au Château pour faire l'ouverture du *Senatus-Consilium*. Les propositions, remises de sa part aux Sénateurs, avoient principalement pour objet le rétablissement de l'administration de la Justice dans les Tribunaux Généraux du Royaume, & particulierement dans celui de Petricow, qui juge des differends survenus entre les Nobles de la Grande-Pologne & de la Prusse. Il s'agissoit aussi de délibérer sur les moyens d'arrêter les brigandages des Cosaques Haidamaques. Sa Majesté retourna le 29 au Château pour arrêter le résultat du *Senatus-Consilium*. Ce résultat porte, 1°. *Que le Roi, dont tous les soins ne tendent qu'à procurer la*

prospérité du Royaume, voulant remedier au préjudice causé par la rupture de la derniere Diette, convoquera le plutôt qu'il sera possible, une nouvelle Diette extraordinaire, & qu'il fera pour cet effet, expédier les Universaux aux Diettes de Relation. 2°. Que son intention étant que chacun jouisse des avantages de la tranquillité publique, sous la protection des anciennes & nouvelles Loix, il a resolu d'y recourir & d'en exercer la rigueur contre ceux qui troubleront cette tranquillité. 3°. Que bien que l'on ait déja fait avancer des troupes sur les frontieres Orientales du Royaume, pour les proteger contre les courses des Haidamaques, les Starostes n'en seront pas moins obligés, conformément aux Loix, d'employer au même objet les troupes soumises à leurs ordres, à peine contre ceux qui manqueront à cette partie de leur devoir, d'être cités par l'Instigateur de la Couronne devant les Tribunaux Assessoriaux, pour y rendre compte de leur conduite, & qu'afin de se mieux opposer aux entreprises de ces Brigands, les Ministres d'Etat seront chargés de convenir avec le Ministre Plénipotentiaire de la Cour de Russie, de quelle maniere les troupes de deux Puissances seront distribuées, pour être à portée d'agir de concert avec le Général qui commande à Kiovie. 4°. Que pour repondre au désir du Sénat touchant le rétablissement du Duc Ernest de Biron, le Roi interposera de nouveau ses bons offices à la Cour de Russie. 5°. Que le Trésor de la Couronne payera les sommes nécessaires pour les réparations des Châteaux de Warsovie & de Cracovie, & pour d'autres besoins pressans de l'Etat. Après qu'on eut arrêté ce Résultat, on nomma les Sénateurs qui résideront auprès du Roi pendant les années 1751 & 1752, & l'Evêque de Cracovie fut choisi pour présider pendant le même tems à la Commission de Radom.

Digitized by Google

On apprend par des lettres, venues du Palatinat de Podolie, que les Cosaques Haidamaques y continuent leurs ravages. Un Corps de ces Brigands, qui se tenoit depuis quelque tems dans les forêts voisines de la frontiere de ce Palatinat, fondit vers le milieu du mois dernier dans le Village de Janko, dont ils pillerent toutes les maisons. L'Echanson & le Caissier de Novogorod les poursuivirent à la tête d'un détachement des troupes de Podolie. Ils en blesserent 10; mais ils eurent cinq hommes tués & furent eux mêmes blessés. Quelques jours après, les Haidamaques surprirent la petite Ville de Krasno, qu'ils pillerent. Il y tuerent un assez grand nombre d'habitans, & se retirerent avec quelques prisonniers, du nombre desquels étoit le Gouverneur, qu'ils massacrerent ensuite.

DANNEMARCK.

DE COPPENHAGUE, *le 5 Septembre.*

LE 26, M. Detleu de Reventlau, Chambellan du Roi, & Premier Président d'Altena, arriva du Holstein en cette Ville, pour recevoir ses Instructions, & se rendre ensuite à la Cour de France en qualité d'Envoyé Extraordinaire de S. M. On ignore encore le tems de son départ.

Par une Ordonnance du Roi, publiée depuis peu, S. M. accorde aux Juifs Portugais, établis dans ses Etats, les mêmes avantage à l'égard du Commerce, que les Rois ses Prédécesseurs ont accordés aux Sujets des autres Nations.

Le Roi a fait délivrer ces jours-ci de son trésor une somme considérable aux habitans de la petite Ville de Pressoe, pour les aider à réparer le dom-

Digitized by Google

mage que l'incendie, dont on a parlé dernierement, leur a causés.

On apprend de Gluckstadt, qu'il y est arrivé d'Islande plusieurs Navires richement chargés

On a appris de Norwége, qu'il y avoit eu le 9 dans la petite Ville de Stromsted, une incendie qui consuma 100 maisons, la Douane & ses magasins avec tous les effets qu'ils renfermoient, & même les Livres & papiers de la Douane.

ALLEMAGNE.

DE HANOVRE, *le 1 Septembre.*

LE nouveau Traité de Subside entre S. M. comme Roi de la Grande Bretagne, l'Electeur de Baviere & les Etats Généraux des Provinces-Unies des Pays-Bas, fut signé le 22 du mois dernier à Herrenhausen par le Duc de Newcastle, Sécretaire d'Etat; par le Comte de Haslang, Ministre Plénipotentiaire de l'Electeur de Baviere, & par le Lieutenant Général Baron Hop, Envoyé Extraordinaire & Ministre Plénipotentiaire des Etats Généraux. Ce Traité contient huit articles & porte en substance, I. *Qu'il y aura une amitié ferme & durable entre les Parties contractantes.* II. *Que S. M. Brit. & L. H. P. accordent à S. A. Elect. un subside annuel de 40 mille livres sterling (c'est-à-dire, environ 9 cens 60 mille livres tournois) les deux tiers payables par la Grande-Bretagne, & l'autre tiers par les Etats Généraux, de trois mois en trois mois, à compter du 21 de Juillet dernier.* III. *Que moyennant ce subside, l'Electeur s'engage à tenir un corps de six mille hommes d'Infanterie prêt à marcher à la premiere réquisition, pour le service des deux autres Parties contractantes.* IV. *Qu'on ne pourra*

dans aucun cas employer ce Corps ni contre l'Empereur, ni contre l'Empire. V. *Que comme le Roi de la Grande Bretagne & les Etats Généraux n'ont en vûe que le bien de l'Empire, S. A. E. s'engage & promet de seconder les efforts de S. M. B. tant à la Diette Générale de l'Empire que dans le Collége Electoral.* VI. *Que dans le cas où l'Electeur seroit inquiété par quelque Puissance en considération du présent Traité, S. M. B. & L. H. P. s'engagent de l'assister & de lui procurer un juste dédommagement des pertes qu'il pourroit avoir faites à cette occasion.* VII. *Que ce Traité subsistera pendant six ans, à compter du 21 Juillet dernier, & que si dans la suite les Parties contractantes jugent à propos de le renouveller, on y pourra procéder dans l'espace de trois mois après la proposition faite.* VIII. *Que les ratifications seront échangées à Hanovre dans quatre semaines, à compter du jour de la signature.*

DE VIENNE, *le 13 Septembre.*

Il y a quelques jours, que la Cour reçut une lettre des Princes Directeurs du Cercle du Haut-Rhin, dans laquelle ils représentent à l'Empereur, *que la permission accordée aux Réformés de Francfort de bâtir une Eglise dans l'enceinte de la Ville, leur paroît sujette à de grands inconvéniens; que c'est fournir matiere à des dissentions perpétuelles entre les Luthériens & les Réformés de la même Ville, & que, sauf le meilleur avis de S. M. I. ils pensent que le mieux est de laisser les choses comme elles sont.*

Le Comte George de Stahremberg est nommé pour aller à Lisbonne, en qualité de Ministre de L. M. I. complimenter le Roi de Portugal sur son avenement au Trône.

Le 13, l'Impératrice-Reine, avec toute sa Cour,

Digitized by Google

assista à la Procession solemnelle, qui se fait ici tous les ans, en actions de graces de ce qu'en 1683 le Roi de Pologne, Jean Sobieski, força les Turcs à lever le siége qu'ils avoient mis devant cette Ville.

M. Pedzold, Résident du Roi de Pologne, Electeur de Saxe, est arrivé depuis quelques jours en cette Ville, où l'on attend dans peu le Comte de Flemming, Envoyé Extraordinaire de Sa Majesté Polonoise.

De Berlin, *le 19 Septembre.*

Les Fêtes, données ici par le Roi au Margrave & à la Margrave de Brandebourg Bareith, ont été suivies d'autres presque aussi brillantes, qui leur ont été données par les Reines & par le Prince de Prusse. A chacune de ces fêtes 4 à 500 personnes ont été traitées à differentes tables. Le Margrave & la Margrave ont ensuite séjourné quelques jours au Palais de Sans-Souci. Le Margrave est retourné depuis dans ses Etats. Une maladie survenue tout à-coup, a fait rester ici la Princesse son épouse, qui se porte à présent beaucoup mieux.

Le Chevalier Hamburi Williams, Envoyé Extraordinaire du Roi de la Grande-Bretagne, revint ici le 13, de Warsovie.

Le Baron de Cocceji, Grand-Chancelier, se rendit le même jour au Consistoire suprême, pour y déclarer que l'intention de S. M. étoit d'établir en cette Ville un Consistoire Luthérien, auquel ressortissent tous les Consistoires de la même Religion, qui sont dans les differentes Provinces de ses Etats.

Digitized by Google

DE ROME, *le 22 Août.*

Dans plusieurs Conférences que le Cardinal Valenti Gonzaga, Secretaire d'Etat, eut ces jours passés avec les Cardinaux Mellini & Portocarrero, chargés des affaires des Cours de Vienne & de Madrid, il leur parla des dépenses que le passage des armées Espagnoles & Allemandes avoient occasionnées durant la derniere guerre à l'Etat Ecclésiastique: & leur représentant combien la Chambre Apostolique s'étoit épuisée pour faire préparer des Etapes à toutes ces troupes, il insista sur la nécessité de rembourser promptement les sommes avancées par le Siége, & pria les deux Cardinaux de mander à leurs Cours qu'elles étoient instamment priées de ne pas différer davantage ce remboursement.

Un Decret, émané de la Congrégation de l'Inquisition, le 19 Août, & publié ces jours passés, condamne un Ouvrage nouveau, comme contenant des propositions aussi contraires à la Foi qu'aux bonnes mœurs. Voici le titre de cet Ouvrage. LE TAMBOUR; *Paraphrase en vers* Scioltì, *d'une Comédie traduite en prose par le Sr Distouches, sur l'original Anglois de M. Addisson. A Florence*, 1750, *chez André Bonducci Avec Approbation.* La Preface de cette Comédie est aussi comprise dans la condamnation; & le Décret défend d'imprimer ou de faire imprimer, de lire ou de garder l'une ou l'autre, sous les peines contenues dans l'*Index* des Livres prohibés.

Le Nonce, qui réside de la part de S. S. auprès du Roi d'Espagne, a toujours joui seul du droit d'accorder dans l'étendue de cette Monarchie, les Dispenses pour le mariage entre parens aux troisiéme & quatriéme degrés. Depuis quelque tems

S. M. C. a fait demander au Pape, que tous les Evêques de ses Etats eussent à cet égard le même privilége que le Nonce. S. S. a nommé pour examiner cette demande, une Congrégation de Cardinaux, qui s'est assemblée ces jours passés. On ignore encore ce que l'on y a résolu.

Le Pere Cabral, chargé des affaires de la Cour de Lisbonne, eut ces jours derniers une audience du Pape, auquel il remit une lettre, par laquelle le Roi de Portugal fait part à S. S. de la mort du Roi son pere; & le Pape a depuis ordonné que l'on célebreroit le 23 un Service solemnel pour le repos de l'ame de ce Prince.

DE VENISE, *le 5 Septembre.*

La République a fait instruire les Cours étrangeres du differend qui s'est élevé entre elle & le S. Siége. La Déclaration que ses Ministres ont eu ordre d'y faire, porte, *Que par un Bref du 1. Novembre de l'année derniere, le Pape avoit établi un Vicaire Apostolique pour exercer la Jurisdiction Spirituelle dans la partie du Patriarchat d'Aquilée, située dans les Etats de l'Impératrice Reine; que par les ouvertures d'accommodement qui s'étoient faites ensuite, on avoit eu lieu d'esperer que ce Bref seroit révoqué; mais que bien loin qu'il l'eût été, la Cour de Rome avoit, par un autre Bref du 27 Juin dernier, créé Evêque* in Partibus *& Vicaire Apostolique d'Aquilée, le Comte d'Attimis, Chanoine de l'Eglise Cathédrale de Bâle; que la République n'a pu considérer ce Bref que comme préjudiciable à son droit de Patronage, reconnu & confirmé par les Papes prédécesseurs de Benoît XIV; que ce droit est fondé sur une possession non interrompue de plusieurs siécles, suivant laquelle l'élection du présent Patriarche doit être regardée comme*

légitime & canonique ; que la République, ayant fait faire au Pape des représentations inutiles à ce sujet, avoit été dans l'obligation de rappeller de Rome son Ambassadeur, après l'avoir chargé de protester solemnellement contre les deux Brefs dont il s'agit, & contre tout ce qui pourroit être fait en conséquence ; qu'au reste, comme elle n'a pour but que de conserver un droit dont elle est depuis si long-tems en possession, elle a toujours pour le S. Siége les mêmes sentimens de vénération & d'obéissance filiale, & qu'elle est dans la ferme intention d'y persévérer inviolablement.

Le Roi de Sardaigne ayant offert à la République ses bons offices dans l'affaire dont il est question, il s'est tenu dernierement deux assemblées du Sénat. Les délibérations ont été fort longues, mais on en ignore le résultat.

Le Cardinal Delfini, Patriarche d'Aquilée, fit tenir il y a quelque tems au Cardinal Querini, une Protestation en son nom contre la décision du Pape au sujet de son Patriarchat. Il se sert des mêmes raisons que l'Ambassadeur de cette République a fait valoir dans les Protestations qu'il a laissées à Rome en se retirant.

Pour terminer le differend de cette République avec le S. Siége, au sujet du Patriarchat d'Aquiléé, on a proposé à Rome, *de diviser ce Patriarchat en deux Evêchés, dont l'un auroit pour siége Udine, & l'autre Gorice, à condition que le premier, situé dans la partie du Friouli, dépendante de la République, seroit à sa nomination ; & que l'Impératrice-Reine nommeroit au second, qui se trouveroit dans la partie de cette Province soumise à sa domination.* On ignore ce que le Sénat pensera de cette proposition.

Le Comte d'Attimis, nommé par le Pape Vicaire Apostolique du Patriarchat, pour la partie

Digitized by Google

qui dépend de l'Impératrice-Reine, se rendit dernierement à Aquilée, afin d'y prendre possession de sa Dignité. On a sçû par un Exprès venu de cette Ville, que ceux d'entre les Chanoines de l'Eglise Patriarchale qui sont attachés à la République, avoient refusé d'être présens à la prise de possession de ce Comte, & qu'ils s'étoient retirés en le voyant arriver. Après leur retraite, il fit faire en présence de quelques Chanoines, qui sont dans les intérêts de la Cour Impériale, la lecture du Bref du Pape, qui l'établit Vicaire Apostolique, & du Rescrit de l'Impératrice-Reine, qui le confirme dans cette qualité.

DE NAPLES, *le 25 Août.*

Le Roi a déclaré qu'il agiroit avec la derniere sévérité contre tous ceux qui seroient coupables de crime de Rapt, & que même, en certains cas, ils seroient punis de mort.

La situation de la Ville de Barlette sur la Mer Adriatique, la rendant très-propre au Commerce, le Roi a résolu d'y faire construire un Port, où les Vaisseaux soient à l'abri dans les tems de tempête. En conséquence, il a fait prendre sur ses Galeres un certain nombre de Forçats, qui seront employés à cet ouvrage, & que l'on vient d'envoyer à Barlette sur deux schebekes, chargés des matériaux & des outils nécessaires.

Sur les plaintes que l'on a faites au Roi de la contrebande qui s'exerce depuis quelque tems sur les côtes de la Calabre, Sa Majesté a ordonné que l'on y fît aller deux Galiottes armées, pour empêcher la continuation de ce désordre.

On a reçû avis que les Galeres du Roi & le Vaisseau de guerre, *la Reine*, se sont emparés de

Digitized by Google

quelques Corsaires de Barbarie, qu'ils ont conduits à Messine.

Il y a quelques jours qu'en creusant dans les environs de cette Ville, on trouva dans la terre une Statue de bronze avec son piédestal, sur lequel une Inscription presque effacée laissoit entrevoir que cette Statue avoit autrefois été érigée en l'honneur de Roger VII, Roi de Sicile. Le Roi l'a fait transporter dans son Palais, pour être mise au rang des anciens monumens qu'on y conserve.

DE GENES, *le 7 Septembre.*

Les Corsaires de Barbarie se multiplient de plus en plus, parce que, dès qu'ils ont fait une prise, ils l'arment en course. C'est pour cette raison que la Compagnie de Notre-Dame du Secours vient d'acheter une petite Fregate, très-bonne voiliere, que l'on arme actuellement, & qui doit incessamment mettre à la voile, pour aller de conserve avec la grosse Barque de la Compagnie, donner la chasse à ces Corsaires.

M. Pinello partit il y a quelques jours, pour aller à Turin, en qualité d'Envoyé Extraordinaire de cette République auprès du Roi de Sardaigne. Il s'arrêtera quelque tems à Gavi pour en visiter les Fortifications.

Le Commerce est toujours très languissant. On attend avec impatience le Réglement pour la Banque de S. George, auquel on travaille, & dont on fait esperer la publication avant la fin de l'hyver.

On regarde ici comme un chef-d'œuvre le modèle de la Statue de marbre que la République, par reconnoissance, fait ériger au Maréchal Duc de Richelieu, & qui doit être placée dans une Ni-

Digitized by Google

che du Salon où le Grand Conseil s'assemble. Le Sculpteur, qui passe pour un des plus habiles de l'Europe, est allé, depuis quelques jours, à Carrara pour y choisir un Bloc qui lui convienne, & l'y faire dégrossir, selon ses proportions, afin que l'on puisse le transporter plus facilement en cette Ville

On compte que le Général Jean-Luc Pallavicini ne partira d'ici, pour aller prendre possession du Gouvernement de Milan, que dans les premiers jours du mois prochain En attendant, il travaille à mettre dans ses affaires un ordre dont elles ont besoin: mais elles ne l'occupent pas uniquement. Il donne une partie de son tems à concerter avec divers Officiers de Milan, qui se rendent ici les uns après les autres, les moyens d'exécuter un projet approuvé de l'Impératrice Reine, par lequel, outre l'entretien des Troupes, cette Princesse doit retirer de Milan tous les ans cent mille florins, dans lesquels on croit que sont compris les appointemens de Gouverneur, ce Général ayant, dit on, refusé de les accepter.

Les dernieres nouvelles de Corse ne parlent que de la tranquillité qui regne dans cette Isle.

Dans la tournée que M. le Marquis de Curzay a faite au Cap Corse, il a donné son avis pour plusieurs ouvrages nécessaires, surtout pour l'agrandissement des deux petits Ports de Rolfano & de Centuri, & pour les desseins d'un Môle qu'on y doit construire.

On apprend en particulier de Bastia que l'Académie des Belles-Lettres de Corse, établie dans cette Ville, a tenu, le 23 du mois dernier, sa Séance publique pour la distribution du Prix fondé l'année passée, par le même Officier Général, Protecteur de cette Académie. Ce Prix est une

Digitized by Google

Tabatiere d'or de la valeur de douze cens livres ; argent de France ; & l'Académie l'a décerné à l'Abbé Bellet, Membre de l'Académie des Belles-Lettres de Montauban. La lecture de son Discours en François & en Italien, fut suivie de celle de differens Mémoires de quelques Académiciens. On termina la Séance par lire un Programme, dans lequel il est dit : *Que l'Académie, dans son Assemblée du 24 Août 1751, distribuera deux Prix : Que le premier, consistant en une Médaille d'or d'une valeur considerable, est destiné pour le* Discours, dans lequel en établissant solidement : Quelle est la vertu la plus nécessaire à un Héros, on fera connoître ceux qui n'ont pas été jugés indignes de ce titre, quoiqu'ils fussent privés de la vertu pour laquelle l'Auteur se décidéra : *Qu'une Médaille de même valeur que la premiere, formera le second Prix, auquel les Corses seuls pourront concourir ; & qu'elle sera donnée au* Discours, dans lequel on démontrera par des raisons & des autorités : Quelle est la vertu la plus nécessaire à l'homme : *Que les Discours pour le premier Prix, auquel tous les Gens de Lettres, sans distinction de Nation, sont admis à concourir, à l'exception des Membres de l'Académie, seront composés en prose Italienne, Françoise ou Latine, & seront d'une demie heure de lecture : Que les Auteurs ne se feront point connoître, en signant leurs ouvrages, & qu'ils y mettront seulement une Inscription ou Devise cachetée, qui ne sera vûe qu'en cas que le Discours soit couronné : Que les Pièces destinées à concourir, ne seront reçûes que jusqu'au premier de Mai prochain exclusivement, & qu'elles seront adressées*, A M. le Secrétaire perpétuel de l'Académie des Belles-Lettres de Corse, à Bastia : *Qu'après le jugement de l'Académie, le Secrétaire aura soin de faire annoncer dans les Nouvelles publiques que le*

Digitized by Google

Discours, ayant telle Devise ou Sentence, a été couronné : Que l'Auteur se fera connoître alors en envoyant une copie de son ouvrage, avec une procuration en bonne forme pour recevoir le Prix, en donnant un Récépissé. Que pour éviter aux Etrangers les frais de port, ils pourront adresser leurs paquets au Secrétaire de l'Académie, sous l'enveloppe du Marquis de Curzay.

Toutes les affaires importantes sont suspendues; & les Nobles qui composent le Petit-Conseil, ont eu la permission de quitter la Ville pour aller à leurs maisons de campagne. Il ne reste actuellement ici que huit ou neuf Sénateurs des plus âgés, qui se rendent au Palais, pour travailler avec le Doge aux affaires courantes du Gouvernement.

GRANDE BRETAGNE.

DE LONDRES, *le* 10 *Septembre.*

DAns le Conseil de Régence qui se tint le 3, le Parlement prorogé jusqu'au 30 de ce mois, le fut de nouveau jusqu'au 25 d'Octobre. Les Lords Régens examinerent en même-tems le nouveau Traité du Subside avec l'Electeur de Baviere, signé à Herrenhausen le 22 du mois dernier, & l'ayant approuvé, ils y firent apposer le grand Sceau du Royaume, & le renvoyerent le lendemain à Hanovre.

Il se tint le 10, un Conseil de Régence à Whitehall, dans lequel on examina les sollicitations faites de la part de la République de Venise par M. Businelli, son Ministre en cette Cour, pour engager le Roi d'interposer ses bons offices auprès de la Cour de Vienne, afin que l'affaire du Patriarchat d'Aquilée se puisse terminer à l'amiable.

Digitized by Google

Ces sollicitations ont été communiquées au Roi par un Courier qui partit le lendemain pour Hanovre.

Le Navire, *le Richmont*, arriva ces jours derniers du Détroit de Davis, avec deux Baleines.

On apprend d'Hallifax dans la nouvelle Ecosse, par des lettres du 2 Juillet, que la Pêche avoit été cette année très-abondante sur les Côtes de cette Province, & qu'une seule Compagnie d'habitans de cette Colonie avoit quinze mille quintaux de Morue seche en état d'être transportés.

Le 23 de ce mois au soir, à l'occasion de l'anniversaire de la naissance du Roi d'Espagne, le Chevalier d'Abreu, qui fait ici par *interim* les fonctions de Ministre de Sa Majesté Catholique, traita magnifiquement les Ministres Etrangers qui sont en cette Ville, & plusieurs personnes de distinction de l'un & de l'autre sexe. Il y eut un Bal après le Souper.

Des Lettres venues du Nord de l'Ecosse, contiennent le détail suivant. Le 24 du mois passé, le Régiment de Herbert, en garnison au Fort Auguste, se disposant à faire exécuter trois déserteurs, dont deux étoient Anglois, & le troisiéme un Montagnard Ecossois; il vint des Lettres de répit pour les deux Anglois. L'Ecossois fut passé par les armes, parce qu'il avoit été jugé le plus coupable. La nuit suivante, le Colonel Herbert, & le Lieutenant Colonel Gray reçurent des Lettres dans lesquelles on leur marquoit : *Que les Montagnards vengeroient la mort de leur camarade sur tous les Anglois, qu'ils pourroient rencontrer; & qu'eux en particulier comme Officiers, devoient s'attendre qu'ils seroient massacrés & leurs maisons brûlées.* Le 29, quelques Montagnards assassinerent de la maniere la plus barbare un soldat Anglois, tombé malheureusement entre leurs mains. Le

31 ; deux autres auroient infailliblement été traités de même, si l'on n'avoit pas couru promptement à leur secours. On a depuis arrêté trois Montagnards, soupçonnés d'avoir commis le meurtre dont on vient de parler. Tous les jours on reçoit dans les Quartiers du Régiment de Herbert des lettres menaçantes. Pour se mettre à l'abri des entreprises d'une troupe de furieux, on a doublé toutes les Gardes ; & les Patrouilles sont sur pied pendant toutes les nuits.

On a reçu avis que des Corsaires de Salé, & d'autres Pirates de Barbarie s'étoient emparés de plusieurs Navires Anglois, qui revenoient en Angleterre.

Le Maître du Navire *La Venus*, arrivé dernierement de Rattan, dont il avoit quitté la Rade, le 27 de Juin dernier, a rapporté qu'il y avoit un grand nombre de petits Bâtimens Espagnols qui croisoient à l'entrée des Baies de Honduras & de Campêche, pour empêcher les Etrangers d'y faire aucun commerce ; & que trois Vaisseaux, partis, l'un de Philadelphie, l'autre de la Nouvelle-Yorck, & le troisiéme de la Caroline, & destinés tous trois pour la Baie de Honduras, avoient été pris par les Espagnols.

Le Général Cornwalis a mandé qu'une partie des Anglois & des Etrangers, que l'on a fait partir en dernier lieu pour la Nouvelle-Ecosse, étoient arrivés. Dès que les autres y seront rendus, on doit bâtir une nouvelle Ville, qui sera placée à l'opposite de celle d'Hallifax, de la même maniere que Charles-Town est située à l'égard de Boston, dans la Nouvelle-Angleterre. Hallifax passe déja pour avoir plus d'étendue que la Nouvelle Yorck, & ses Habitans sont en bien plus grand nombre.

Digitized by Google

De Neufchatel en Suisse, *le 23 Septembre.*

Le Seïon, torrent qui traverse la partie basse de cette Ville, & dont le débordement fit de si grands ravages en 1576, vient de rappeller la mémoire de ce triste évenement. Le 14 de ce mois, jour auquel, en 1714, le feu réduisit en cendres une partie de cette Ville, il y eut le soir un violent orage, qui commença dans le Val-de-Rus, & qui fit enfler si considérablement le Seïon, que ce torrent surmonta bientôt ou rompit ses digues, & répandit la désolation dans tous les lieux de son passage. Il emporta d'abord les Ponts au-dessus & au dessous de Valengin, un moulin & quantité d'arbres & d'autres Bois. L'orage continuant, il grossit de plus en plus, & renversa presque entierement les moulins du Vau-Seïon & ceux de la Prise. Depuis ce dernier endroit jusqu'à la Ville, il entraîna tout ce qui se trouva le long de l'écluse, les digues, les ponts, les arbres, les murailles, la digue des moulins de la Ville, la plus grande partie d'une Ferme voisine, & même une Tour qui n'en étoit pas éloignée. Le grand pont de l'écluse fut emporté comme le reste : mais heureusement il fut jetté sur une petite hauteur, près de la Ville, à laquelle il a bien épargné du dommage, en arrêtant une partie de ce que les eaux rouloient avec elles. Le torrent se répandit alors impétueusement dans la Ville, & renversa la Boucherie & toutes ses dépendances, avec un pont de bois voisin du Lac. En moins d'une heure, la rue des Moulins, la grande-rue, & la rue de l'Hôpital furent sous l'eau. La plûpart des maisons de la premiere en eurent jusqu'à six pieds, & quelques-unes jusqu'au premier

premier étage. La partie de la Ville, située sur le Lac, fut plus ou moins inondée, selon la différence de l'élévation du terrain : mais la Place des Halles devint un second Lac. La première attention fut de secourir ceux que les eaux enfermoient dans leurs maisons. Toute la nuit, du 14 au 15, un Bateau, que l'on avoit conduit du Lac à la rue des Moulins, ne fit qu'aller & venir, pour porter aux Habitans du Quartier les choses qui leur étoient nécessaires. Le 15 au matin, les eaux commencerent à baisser : mais elles ne se retirerent pas des maisons de cette rue, parce que le lit du Scion étant rempli de terre, de sable & de débris de toute espéce, son niveau se trouvoit au dessus de celui du sol de ces maisons. Une grosse pluye, qui survint la nuit du 17 au 18, causa de nouvelles allarmes. L'eau couvrit une seconde fois la plus grande partie de ce qu'elle avoit inondé la nuit du 14 au 15. Il y eut encore l'après-midi du 18, de la pluye mêlée de grêle. Comme les eaux portoient avec violence vers la grande rue une partie des matériaux qu'elles charioient, les Habitans, craignant d'être ensévelis sous les ruines de leurs maisons ébranlées, prirent, sur les 5 heures du soir, le parti de les abandonner, & de faire transporter ailleurs ceux de leurs effets que l'on pouvoit enlever le plus aisément. Dans les autres Quartiers exposés, on avoit pris, depuis le 15, toutes les précautions possibles pour mettre les maisons en état de résister à l'impétuosité de l'eau. La Basse-Ville couroit les plus grands risques, & l'on s'occupa généralement à préserver quelques-uns de ses ponts, qui subsistoient encore en entier, & dont la ruine auroit considérablement augmenté le dommage que le Public & les Particuliers ont souffert. On ne peut pas encore en donn

ner une juste évaluation. Il suffit de dire, qu'outre un grand nombre d'ouvrages publics détruits, & de Biens de campagne dégradés, tous les Marchands ont fait des pertes, & quelques-uns même de très-grandes. Il faut ajouter à ce qui retombe à la charge du Public, l'eau qui manque à toutes les Fontaines de la Ville, le débordement ayant emporté, brisé, déplacé la plûpart des canaux, & compter parmi les pertes des Particuliers, le tort que la grêle, tombée en abondance avec la pluye du 18, a fait aux vignobles de ce Territoire, les plus renommés par la qualité de leurs vins. Le 19 & les jours suivans, les eaux se sont écoulées, autant que le lit du Seion, presque entierement comblé, l'a pû permettre. Trois cens hommes, payés par la Ville, ont été d'abord employés à nettoyer, & depuis on en a fait monter le nombre jusqu'à six cens. Des volontaires de tout âge, de tout sexe & de toute condition, prennent part au travail, qui ne coûtera pas moins de peines que de dépenses. Il ne s'agit pas seulement de remettre le lit du Seion dans son premier état, il est question de faire à ce torrent des coupures, qui puissent, dans un débordement, rallentir l'impétuosité de ses eaux, & de le contenir actuellement par des digues, qui donnent le tems de faire les differens ouvrages que l'on a projettés. Les Communautés voisines se sont empressées de fournir à cette Ville affligée le monde dont elle peut avoir besoin, & de lui donner d'ailleurs tous les secours qui dépendoient d'elles. La petite Ville de Morat a fait venir ici vingt travailleurs qu'elle paye, & l'on s'est avec joie chargé du soin de les loger & de les nourrir. Deux personnes de cette Ville qui sont habiles dans les Méchaniques, ont proposé, pour faciliter le nettoyement du lit du torrent,

Digitized by Google

deux machines qu'elles ont inventées, & dont on va faire l'essai. Les Habitans sont d'ailleurs dans l'intention de recevoir, avec autant de reconnoissance que de plaisir, les conseils que de sçavans Ingénieurs, ou d'autres personnes instruites, voudront leur donner pour l'accélération des travaux, que la saison ne permet pas de traîner en longueur.

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

LE 10 Septembre dernier, les Députés des Etats d'Artois, conduits par M. de Gifeux, Maître des Cérémonies, & présentés par le Prince Charles de Lorraine, Gouverneur de la Province, & par le Comte d'Argenson, Ministre & Secretaire d'Etat, eurent audience de Sa Majesté. Ces Députés sont, pour le Clergé, l'Abbé de Fumal, Chanoine & Vicaire Général de Saint Omer, lequel porta la parole; pour la Noblesse, le Marquis d'Ivergny, & pour le Tiers-Etat, M. Harduin, Avocat en Parlement, ancien Echevin de la Ville d'Arras.

Le 13, le Comte de la Feuillade, Mousquetaire de la Premiere Compagnie, étant présenté par le Duc d'Aumont, Premier Gentilhomme de la Chambre, eut l'honneur, en qualité d'aîné de la Maison d'Aubusson, d'offrir au Roi dans son Cabinet, une Médaille d'or, représentant d'un côté le Groupe de la Place des Victoires, que le Maréchal de la Feuillade fit élever en 1686, en l'honneur du feu Roi Louis XIV. On lit autour

PATRI EXERCITUUM ET DUCTORI SEMPER FELICI, & dans l'Exergue FRANC. VICE-COM. D'AUBUSSON *posuit in arca publ. Lutetiarum, anno* 1686. Au revers est la tête du même Monarque; cette Médaille est un hommage, que les Aînés de la Maison d'Aubusson rendent à Sa Majesté, & qui se renouvelle tous les cinq ans.

Le Marquis de Saint Germain, Ambassadeur ordinaire du Roi de Sardaigne, eut le 15, une audience particuliere de Sa Majesté. Il y fut conduit par le Chevalier de Sainctot, Introducteur des Ambassadeurs.

Le 9, M. Louis Quinette, Négociant de Boulogne-sur-Mer, eut l'honneur de présenter à Sa Majesté, à Choisy, un Yacht, qu'il y avoit amené de Boulogne. Ce Bâtiment, qui peut servir à se promener sur les rivieres comme sur la mer, est orné de Peintures, de Sculptures & de Dorures. Outre une Chambre, garnie de glaces de Venise, & ayant une cheminée de marbre, dont les ornemens sont de cuivre doré, il y a dans ce petit Bâtiment plusieurs autres endroits commodes. Il est monté de huit piéces de canon de bronze, qui firent une triple décharge lorsque la Cour y entra.

M. Winslou, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, & Pensionnaire de l'Académie Royale des Sciences, s'étant démis, à cause de son grand âge, de la place de Professeur d'Anatomie & de Chirurgie du Jardin du Roi, Sa Majesté a nommé pour remplir cette Place, M. Ferrein, Docteur en Médecine des Facultés de Paris & de Montpellier, Pensionnaire de l'Académie Royale des Sciences, & Professeur de Médecine au Collége Royal de France.

L'Académie des Jeux Floraux de Toulouse distribuera, le 3 de Mai prochain, deux Prix d'Ode,

Digitized by Google

deux de Poëme; un d'Elégie, d'Eglogue ou d'Idille; un de Sonnet, & deux de Discours: elle propose pour sujet de ces derniers: *L'esperance est un bien, dont on ne connoît pas assez le prix.*

L'Académie Royale des Sciences, Inscriptions, & Belles-Lettres de la même Ville, a donné pour sujet du Prix de l'année prochaine: *La Théorie de l'ouie*, & propose pour le Prix de l'année 1752, *L'état des Sciences & des Arts à Toulouse, sous les Rois Visigoths, & quelles étoient les Loix & les mœurs de cette Ville sous le Gouvernement de ces Princes.*

Du 17, Actions, dix huit cens cinquante-cinq; Billets de la premiere Loterie Royale, point de cours; Billets de la seconde, six cens soixante.

L'Académie des Belles-Lettres, Sciences & Arts, établie à Bordeaux, avoit proposé l'année passée, deux sujets pour les Prix de 1751. Le premier est *L'explication de la nature & de la formation de la grêle*, & le second: *S'il y a des médicamens qui affectent certaines parties plutôt que d'autres du corps humain, & quelle seroit la cause de cet effet.* Elle destine le Prix de 1752, à la Dissertation, dans laquelle on expliquera le mieux: *La cause qui corrompt les grains du bled dans les épis, & qui les noircit, avec les moyens de prévenir cet accident.* La même Académie a couronné cette année, deux Dissertations sur les sujets proposés en 1748. La premiere, dont M. Dutillet, Directeur de la Monnoye de Troyes, est Auteur, a pour objet: *La ductilité des métaux, & les moyens de l'augmenter.* M. Barberet, Médecin de Dijon, est Auteur de la seconde, sur la question: *S'il y a quelque rapport entre les Phénoménes du Tonnerre & ceux de l'Electricité.*

Du 24, Actions, dix-huit cens cinquante-deux,

Billets de la premiere Loterie Royale, sept cens dix-huit; ceux de la seconde, six cens soixante-un.

Le 15 du mois dernier, le Roi, Monseigneur le Dauphin & Mesdames de France allerent au Couvent des Dames de Saint Cyr.

Le 19, le Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, arriva à Versailles *incognito*. Il a occupé l'appartement du Comte de Clermont.

Madame la Dauphine releva de ses couches le 26, & le soir il y eut un feu d'artifice, qui fut tiré sur la terrasse du Château.

Du premier Octobre, Actions, dix-huit cens cinquante-cinq; Billets de la premiere Loterie Royale, sept cens seize; de la seconde, six cens soixante-un.

Le Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, prit congé du Roi le 3 au soir, & le lendemain, après avoir entendu la Messe aux Recollets, il partit pour retourner en Lorraine.

Le Dimanche 4, Madame la Dauphine releva de ses couches dans la Chapelle du Château. L'Evêque de Bayeux, son Premier Aumônier, en fit la Cérémonie, en présence du Curé de Notre-Dame. Il dit ensuite la Messe, pendant laquelle il donna la Communion à Madame la Dauphine.

Le même jour au soir, le Roi partit pour Choisy. La Reine & Mesdames de France s'y rendirent le lendemain.

Le 7, le Roi, la Reine & Mesdames de France partirent de Choisy pour aller à Fontainebleau.

Le Roi a voulu qu'une partie de ses Tableaux qui sont à la Sur-Intendance des Bâtimens, fût employée à décorer l'Appartement du Luxembourg, que le Reine d'Espagne occupoit ci-devant, & que cet Appartement fût ouvert au Pu-

Digitized by Google

blic, deux fois la semaine. Sa Majesté, toujours attentive à donner de nouvelles marques de sa protection aux Beaux Arts, & à ceux qui les professent, en mettant sous leurs yeux les Chef-d'œuvres des plus grands Maîtres, excite en eux de plus en plus une noble émulation, & entretient dans la Nation ce goût décidé pour la Peinture, qui lui fait tant d'honneur dans toute l'Europe. Le Cabinet du Luxembourg a été, pour la premiere fois, ouvert au Public le 14 du mois dernier, & continuera de l'être jusqu'au mois de Mai prochain, les Mercredis & les Samedis de chaque semaine, depuis neuf heures du matin jusqu'à midi. Du mois de Mai au mois d'Octobre suivant, on n'y entrera, les mêmes jours, qu'à trois heures après midi jusqu'à six heures du soir.

Du 7, Actions, dix-huit cens cinquante; Billets de la premiere Loterie Royale, sept cens quatorze; ceux de la seconde, six cens soixante.

Le Roi vient d'accorder au Vicomte de Vence, Colonel réformé à la suite du Régiment Royal Corse, le Brevet de Colonel en second, avec le Commandement de ce Régiment, en l'absence du Comte de Vence, Maréchal de Camp des armées du Roi, Colonel de ce Régiment.

BENEFICES DONNE'S.

Le Roi a accordé l'Archevêché de Tours, à M. de Coëtlosquet, Evêque de Limoges.

L'Abbaye de la Couronne, Ordre de Saint Augustin, Diocése d'Angoulême, à l'Abbé de Bompar, Grand Vicaire de Rhodès.

L'Abbaye de Baigne, Ordre de Saint Benoît, Diocése de Xaintes, à l'Abbé de Crillon, Grand Vicaire de Narbonne.

Le Prieuré de Chaux, Ordre de Saint Benoît,

Digitized by Google

Diocése de Besançon, à l'Abbé d'Apchon, Grand Vicaire de Dijon.

MARIAGES ET MORTS.

NOus nous conformons avec plaisir à la loi que nous nous sommes prescrite de retoucher les articles, sur lesquels nous ne nous sessions pas suffisamment étendus, & nous souhaitons que notre attention en ceci excite les familles à nous envoyer des Mémoires, dont nous ne manquerons pas de faire usage. Plus ces Mémoires seront détaillés, plus ils seront dignes d'être présentés au Public, & de passer à la postérité comme autant de monumens autentiques. C'est l'objet principal que nous avons en vûe, & c'est ce qui fait le mérite essentiel de cet article du Mercure.

Le 4 Août, Marie-Louis Caillebot, Marquis *de la Salle*, Lieutenant Général des armées du Roi, & Sous-Lieutenant des Gendarmes de la Garde de Sa Majesté, épousa dans la Chapelle de l'Hôtel de Lassay, Marie-Charlotte *de Clermont*, de la branche de Chaste, fille du second lit de feu Charles Balthasar de Clermont, Comte de Roussillon & de Marie-Heléne de Butler.

Le premier Septembre, Louis Marquis *de Perasse Descars*, quatriéme fils de Louis-François Comte Descars, Seigneur de Saint Bonnet, Saint Ybart, La Roche l'Abeille, en Limousin, de la Renaudie, en Périgord, de Pransac & Ortebise, en Angoumois, de la Roche-Live, en Anjou, Lieutenant Général du haut & bas Limousin, & de Marie-Françoise Victoire de Verthamont de la Ville-aux-Clercs, reçu Chevalier de Malthe de

minorité, Cornette au Régiment de Toulouse, Cavalerie; ensuite Lieutenant & Capitaine dans celui de Santerre, Infanterie, Colonel d'Infanterie d'un Régiment de son nom qui a été réformé, aujourd'hui l'un des seize Colonels du Régiment des Grenadiers de France, épousa à Paris N. d'Artaguette, sœur cadette de Madame de Cairvoisin, fille du Receveur Général de ce nom.

Le Marquis de Perusse, qui donne lieu à cet article, a pour freres & sœurs, 1°. François-Marie, Marquis Descars, Maréchal de Camp, marié avec Emilie de Fitzjames, fille de Jacques de Fitzjames, Maréchal de France, Duc de Barwik, de laquelle il a trois garçons & une fille.

2°. Jean François, Vicomte Descars, Mestre-de-Camp, Brigadier des armées du Roi.

3°. Michel-Louis Descars de Saint-Ybart, Enseigne de Vaisseau.

4°. Jeanne-Thérése Elizabeth Descars.

5°. Marie-Anne Descars, Abbesse de Sainte Croix de Poitiers.

6°. Gabrielle-Marthe Descars; Religieuse dans la même Abbaye.

7°. Autre-Gabrielle-Marthe Descars, Abbesse de Saint Ausonne d'Angoulême.

8°. Marie-Françoise Descars, dite Mademoiselle de Saint Ybart, à marier.

Il y a encore plusieurs autres branches de cette Maison, entre autres celle de Merville, ou la Rocquebrou, en Auvergne, qui est l'aînée de toutes, sortie de Jacques Descars, troisiéme fils de Jacques de Perusse, Comte Descars, & d'Anne de Lisle-jourdin, Dame de Merville, en Auvergne, qui avoit épousé en secondes nôces Jeanne d'Aubusson.

Celle de la Mouse, en Languedoc, sortie d'Au-

net Descars, second fils de François, Comte Descars, & de Françoise de Verrieres, qui quitta la Croix de Malhe & fut Seigneur de la Motte, & épousa Paule de Montlezun, & est mort Lieutenant Général des armées du Roi, Gouverneur de Hostalric; elle est sur le point de s'éteindre.

Celle de Fialeix, sortie de celle de Saint-Bonnet par Jacques Descars, second fils de Leonard Descars, & de Catherine de Joignac de Forsac, qui épousa le 3 Février 1602, Françoise de Champagnac, d'où est issu Dominique Descars, reçu Chanoine & Comte de Brioude en 1738, Chanoine & Prevôt de l'Eglise de Soissons, Vicaire Général du Diocése; Abbé de Notre-Dame du Val, qui a deux freres qui ont servi, & qui n'ont point encore pris d'alliance, & une sœur Religieuse, au Couvent de Saint Pardoux, Diocése de Perigueux, Ordre de Saint Dominique.

Cette Maison est parente, ou alliée à celle de Lusignan, par le mariage d'Emery de Perusse avec Iolande de Lusignan, sœur de Hugues, cinquiéme du nom, Comte de Lusignan, qu'il avoit épousée avant 1060; il prenoit dès ce tems là la qualité de Chevalier & de Vicomte de Perusse, qui assista au Traité de Paix qui fut fait entre les Comtes d'Orleans & de Paris en 1027, comme un des principaux Seigneurs du Royaume.

La Terre de Perusse a passé dans la Maison de Rochechouart, par le mariage de Luce de Perusse avec Emery de Rochechouart, sixiéme du nom en 1201, & ensuite dans celle de Boucher, & de cette derniere dans celle d'Aubusson, où elle est à présent. Elle est située auprès d'Aubusson, dans le Limousin, où l'on voit encore les ruines d'un vieux Château.

Les autres Maisons distinguées ausquelles celle

Descars appartient, sont celles d'Albret, de Conserans, de Harcourt, de Rochechoart, de Salignac-la Motte-Fenelon, de Chabannois, de Segur, de Partenay, de Ventadour, de Pompadour, de Montberon, de Sainte Maure de Rocquefeuil, de Pierre-Buffiere, de Sauvebeuf, de Levis, de la Tour-Turenne, d'Arpajon, d'Aubusson, de Clermont, de Bourbon-Carancy, de l'Isle-jourdin, de Beaufremont, de Bourbon Malause de Livron Bourbonne, de Crussol, d Hautefort, de Beaumont du Repaire, & de plusieurs autres, non moins anciennes, quoique moins connues.

Il y a eu plusieurs Evêques de cette Maison, un Cardinal, & un Evêque Duc de Langres, Commandeur de l'Ordre du Saint Esprit, deux Chevaliers du même Ordre de la premiere Promotion, des Gouverneurs de Province, des Conseillers d'Etat, des Chambellans de nos Rois, des Capitaines de cinquante & de cent hommes d'armes, des Lieutenans Généraux des armées du Roi & de Province, tel que le Comte Descars, à présent Lieutenant Général du haut & bas Limousin, pere du Marquis de Perusse qui a donné lieu à cet article. *La Maison Descars porte pour armes de gueule au pal de vair. Voyez l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne.*

Le 22, N. *de Genlis*, Brigadier des armées du Roi, & Colonel des Volontaires de Dauphiné, épousa à Aix en Provence N. de Pontevés-Gens, fille du Marquis de ce nom; Commandant pour le Roi à Pontevés.

Le 24 Juin, mourut Jean-Baptiste-Jacques du Dessaud, Marquis *de la Lande* (mentionné dans le Mercure d'Août) ci-devant Colonel d'un Régiment de Dragons, Brigadier des armées du Roi, & Lieutenant Général de l'Orleanois. Il avoit

Digitized by Google

épousé Marie-Anne de Trichi de Chamron, dont il ne laisse point d'enfans ; & étoit fils de Jean-Baptiste du Deffaud, Marquis de la Lande, Lieutenant Général des armées du Roi & de l'Orleannois, & Gouverneur du Neuf-Brisac.

La Maison du Deffaud, connue en Bourgogne par son attachement aux Ducs de la seconde Maison de Bourgogne, l'étoit plusieurs siécles auparavant par les titres qu'elle a conservés. On voit un titre de l'an 1200, où les Seigneurs de la Lande signerent à une Translation de Reliques qui se fit sur leurs Terres, & par un autre datté de 1307, deux Seigneurs du Deffaud qui y sont qualifiés Chevaliers, firent une confederation avec Bernard de la Tour du Pin. Il y a eu plusieurs branches de leur nom, dont l'origine paroît perdue. Il en reste deux aujourd'hui, dont l'aînée subsiste dans la personne de Loup-Achille, Comte du Deffaud, d'Ordon, Seigneur d'Annery, & autres lieux : la seconde dans la personne de Jean-Baptiste-Jacques Charles du Deffaud, Seigneur & Marquis de la Lande, Colonel d'Infanterie, frere puîné de celui qui donne lieu à cet article, & à qui il vient de succéder dans la Lieutenance Générale de l'Orleannois.

Le 21 Juillet, Marc-Antoine *de Chugny*, Prêtre, Doyen & Chanoine de l'Eglise Collégiale de Saint-Denis de Vergy, Seigneur de Prassay, Conseiller-Clerc au Parlement de Bourgogne, mourut à Dijon dans la soixante-deuxiéme année de son âge, étant né le 4 Avril 1689.

Le 2 Août, Louis-Busile *de Brancas*, des Comtes de Forcalquier, Marquis de Cereste, Maréchal de France, Grand d'Espagne de la premiere Classe, Chevalier des Ordres du Roi & de celui de la Toison d'or, Lieutenant Général pour Sa

Majesté au Gouvernement de Provence, Gouverneur du Neuf-Brisac, & Conseiller d'Etat d'Epée, mourut à Paris dans la soixante-dix-neuviéme année de son âge, & fut inhumé à S. Sulpice.

Il étoit né le 19, & avoit été baptisé le 20 Janvier 1672; il entra dans les Mousquetaires en 1689, fit la campagne de 1690, avec Monseigneur le Dauphin en Allemagne, & accompagna Louis XIV. au siége de Mons. En 1692, il entra dans la Marine, & y servit sept ans sur les Vaisseaux ou Galéres en qualité d'Enseigne & de Lieutenant, & fit des débarquemens aux siéges de Rose, de Palamos & de Barcelonne en 1694, 1695 & 1697. Etant repassé dans le Service de terre, il fut Mestre-de-Camp du Régiment d'Orleans, Infanterie, en 1699. La guerre s'étant rallumée, il entra dans Keiservert avant le siége, le soutint & y fut blessé. Il se signala tellement à ce siége, dans une sortie des plus vigoureuses qu'il commanda, & dont le succès fut très grand, que le Roi le fit Brigadier par une Promotion particuliere, dont le Brevet en datte du 4 Juin, lui fut envoyé avant la reddition de la Place. Il acheva cette campagne en Flandre sous Monseigneur le Duc de Bourgogne, & fit celle de 1703, sous le Maréchal de Villeroi. Il fut du détachement de Flandre, pour aller joindre le Maréchal de Tallard devant Landau, & passa ensuite en Espagne avec les troupes qui y furent envoyées. Il y suivit Philippe V. à la campagne de Portugal, fut fait Maréchal de Camp, le 26 Octobre 1704. Il se trouva en 1705 au siége de Gibraltar, & en 1706, à celui de Barcelonne: en 1707, il joignit avec un détachement l'armée Espagnole, commandée par le Marquis de Bay, sur les frontieres de Portugal, & fut chargé de la conduite du siége de Ciudad Rodrigo

A la fin de cette année, il fut nommé Envoyé Extraordinaire à Madrid, fut fait Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis le 8 Mai 1709, avec 3000 liv. de pension. Lieutenant Général des armées de Sa Majesté, le 29 Mars 1710; il servit en cette qualité cette même année dans l'armée de Roussillon, commandée par le Duc de Noailles, & la commanda pendant le voyage que ce Général fit en Espagne. Le 12 Février 1711, il fut fait Gouverneur de Girone, dont l'année suivante il soutint le blocus jusqu'aux dernieres extrêmités avec toute la fermeté possible. En récompense de ses services Philippe V. lui donna le Collier de la Toison d'or au mois de Février 1713, & il fut nommé Ambassadeur Extraordinaire auprès de ce Prince en 1714. De retour de cette Ambassade, il fut fait en 1715, Conseiller du Conseil au-dedans du Royaume, Directeur Général des Haras du Royaume, & Lieutenant Général au Gouvernement de Provence, le 3 Juillet 1718, & Conseiller d'Etat d'Epée en 1719. Il tint les Etats de Provence en 1720, & fut en 1721 envoyé en cette Province pour appaiser les troubles que la contagion y avoit causés. Le 3 Juin 1724, il fut fait Chevalier des Ordres du Roi, & retourna Ambassadeur Extraordinaire en Espagne en 1728. L'année suivante le Roi lui donna le Gouvernement du Neuf-Brisac, & le Roi d'Espagne le fit Grand de la Premiere Classe en 1730. La Cérémonie s'en fit au *Soto de Roma*, près de Grenade, où étoit alors cette Cour. De retour en France, il reçut le Bâton de Maréchal en 1734, fut fait ensuite Commandant en Chef pour le Roi dans la Province de Bretagne; & eut le Gouvernement des Ville & Château de Nantes.

Il épousa par contrat du 14 Janvier 1696, Eli-

sibeth Charlotte-Candide de Brancas, fille de Louis-François de Brancas, Duc de Villars, & de Louise Catherine Angélique de Bouterau de Mainieres, sa troisiéme femme, morte le 26 Août 1746, dont il laisse, 1°. Louis Busile de Brancas, dit le Comte de Forcalquier, Lieutenant Général en survivance au Gouvernement de Provence, né le 18 Septembre 1710, marié le 6 Mars 1744 avec Françoise Renée de Carbonnel, fille unique de René-Anne, Comte de Canisi & veuve de N. de Gondrin, Marquis d'Antin, dont N. .. née en 1743. 2°. Louis-Paul, dit le Marquis de Brancas, né le 26 Mars 1718, Mestre de Camp d'un Régiment de Cavalerie de son nom, marié en Mars 1747 avec Marie-Anne-Renée Grandhomme, fille de Pierre Simon de Giseux, Maître des Cérémonies de France 3°. Françoise-Gabrielle, née le 7 Septembre 1703, Abbesse de Preaux en 1732. 4°. Marie-Thérese, née le 2 Avril 1716, mariée le 12 Février 1736 avec Vincent de Larlan de Kercadio, Comte de Rochefort. 5°. Marie-Josephe, Religieuse de la Visitation à Paris le 26 Novembre 1726.

Il étoit fils de Henri de Brancas II du nom & de Dorothée de Cheilus, fille de Spririt de Cheilus Seigneur de Saint-Jean, Conseigneur de Venasque & de Saint-Didier, & de Jeanne Chastelier. Il eut pour freres Henri-Ignace, Evêque de Lizieux, sacré en Janvier 1715; Jean-Baptiste-Antoine, sacré Evêque de la Rochelle le 21 Octobre 1725, puis en 1729 Archevêque d'Aix; & Busile-Hyacinthe-Toussaint, dit le Comte de Cereste, Ambassadeur en Suéde, puis Plénipotentiaire au Congrès de Soissons.

La Maison de Brancas est originaire du Royaume de Naples, où elle étoit très ancienne. En 1392, Busile de Brancas s'attacha aux intérêts de

Louis II, Duc d'Anjou, Roi de Naples & Comte de Provence. Ladislas de Hongrie, qui disputoit ce Royaume à Louis, l'ayant emporté sur son concurrent & s'étant rendu maître de Naples, Busile se retira avec Louis en France, où il trouva les mêmes avantages dont il jouissoit en Italie, & y fit venir ses enfans.

Le 16, mourut au Château de Monpezat en Quercy, Emmanuel *de Cugnac, Comte de Giversac*, Seigneur de Sermet, Loubejac, Saint Pompom, & autres lieux, âgé d'environ 63 ans, marié deux fois, 1°. le 29 Juillet 1709, à Helene de Beaupoil de Saint Aulaire de Lammary, morte en 1746 sans enfans; 2°. le 14 Août de la présente année, à N.... de Fumel, sœur de l'Evêque de Lodéve. Le Comte de Giversac est chef du nom & armes de la Maison de Cugnac, descendant de la branche de Caussade, par Jean de Cugnac, Seigneur de Caussade, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gentilhomme ordinaire de sa Chambre, Sénéchal du Bazadois, Capitaine de cinquante Lances, Maréchal des camps & armées de Sa Majesté, Seigneur de Giversac, Sermet, Saint Pompom, Alas, Peruzel, & autres places, qui épousa le 10 Novembre 1550 Antoinette d'Hautefort, dont est issu Marc de Cugnac, Seigneur de Giversac, & autres Terres ci-dessus énoncées, qui épousa le 20 Janvier 1598, Polixene de Durfort, d'où sont issus, Brandelin & Perot de Cugnac. Brandelin de Cugnac, Seigneur de Giversac, &c. épousa le 12 Septembre 1630 Paule du Lac de la Peisedé, dont il eut Mathieu-Paul de Cugnac, Seigneur de Giversac, qui épousa en 1654 Anne Ebrard de Saint Sulpice, d'où sont issus Louis-Christophe, & Antoine de Cugnac.

Louis Christophe de Cugnac, Seigneur de Giversac, a été marié deux fois, 1°. le 7 Juillet 1636,

à Louise de la Fond de Jean de Saint Projet, d'où est issu le Comte de Giversac, qui donne lieu à cet article; 2°. à N... de Beaupoil de Saint Aulaire de Lammary, dont il n'y a point d'enfans. Antoine de Cugnac, fils de Mathieu-Paul de Cugnac, Seigneur de Giversac, & d'Anne Ebrard de Saint Sulpice, épousa en 1687 Marie de Vervais, Dame de Peyrilhe, d'où sont issus, 1°. Jean-Louis de Cugnac, 2°. Joseph de Cugnac, Grand Archidiacre de Cahors, mort; 3° N... de Cugnac, ancien Capitaine au Régiment de Poitou, Chevalier de l'Ordre Militaire de Saint Louis, & trois filles.

Jean-Louis de Cugnac, Seigneur de Peryilhe, épousa en 1720 Marie de Foix de Rouffilhac, d'où sont issus deux garçons & quatre filles, l'aîné Antoine François de Cugnac, Mousquetaire du Roi dans la premiere Compagnie en 1745, substitué aux biens d'Emmanuel de Cugnac, Comte de Giversac, s'il n'y a point d'Enfans.

Et Emmanuel-Louis de Cugnac, Etudiant en Sorbonne; Perot de Cugnac, second fils de Brandelin de Cugnac, & de Polixene de Durfort, Seigneur du Tourondel, épousa en 1623 Marie de Gontault de Saint Geniés, & fut pere de Henri de Cugnac, Seigneur du Tourondel, qui épousa en 1658 Marie d'Abzac de la Douze, d'où est venu Charles de Cugnac, qui épousa le 4 Janvier 1694 Magdeleine de Gontault de Saint Geniés, qui a eu quatre enfans.

1°. Jean-Guy de Cugnac, Capitaine au Régiment de la Reine, Cavalerie, qui épousa le 9 Mai 1734 Jeanne Tardif, dont un garçon & deux filles; 2°. N... de Cugnac du Eraisseis, qui a aussi des enfans; 3°. N... de Cugnac, Capitaine dans le Régiment de Bourbon, Cavalerie, Chevalier de l'Ordre Militaire de Saint Louis; 4°. N.. de Cugnac de la Coste, Capitaine dans le Régiment de Provence.

Digitized by Google

Il y a plusieurs autres branches de la Maison de Cugnac ; celle du Bourdet, en Xaintonge & Picardie, celle de Trigonant & du Montet, auprès de Périgueux ; celle de Dampierre, établie dans l'Orléanois en 1423, dont est issue celle des Barons de Veuilly en Galvesse, Généralité de Soissons, & près Château-Tierry. Voyez le Mercure du mois de Décembre 1745, p. 186. La Maison de Cugnac est originaire du Périgord, & a toujours tenu un rang distingué entre les plus anciennes Maisons de la Province.

Dans la recherche de la Noblesse, faite en 1667 par M. Pellot, Intendant de Guyenne, on produisit plusieurs Actes du 12 & 13 siécle. Dans un Acte de 1200, il est rapporté que deux Seigneurs de Cugnac partagerent entre eux 120 Jurisdictions, avec les honneurs des Eglises, & 200 Vassaux.

La Maison de Cugnac porte pour armes, girouné d'argent, & de gueule de huit piéces.

Plusieurs Généalogistes prétendent que la Maison d'Acunha, en Portugal, est une branche sortie de celle de Cugnac, tant par la conformité du nom, que des armes, qui sont des Girons de même métail & de même quantité, mais différemment rangés, comme c'étoit la coûtume des cadets d'ajoûter ou diminuer ou ranger les piécés de leurs armes autrement, pour se distinguer de leurs aînés. Il y a beaucoup d'autres familles Françoises établies en Portugal.

Le 26 Septembre, le Roi donna un bouquet d'artifice à Madame la Dauphine, à l'occasion de ses couches ; il fut tiré le soir sur la Terrasse du Château de Versailles, au bout du parterre d'eau.

La disposition de ce bouquet formoit une façade de treillages peints en verd, avec niches, chaun-

Digitized by Google

branles, parties ceintrées, formant differens plans, couronnés à l'aplomb des pilastres de vases & corbeilles. Sur le devant étoit une terrasse faisant avant corps, ce qui pouvoit donner en général à ce morceau l'idée d'un bosquet éclairé par differens feux.

Au haut de la partie du milieu étoit le Chiffre de la Princesse, surmonté d'une Couronne, servant de point central à une grande gloire en nuages. Sur les côtés de droite & de gauche, étoient nombre de morceaux de feux brillans, décrivant differentes piéces figurées, ce qui a produit plusieurs tableaux qui se sont succedés & renouvellés, soit cascades, chûtes, jets, groupes de lustres, fleurs & autres; tous ces momens ont été accompagnés d'un nombre considérable d'artifices d'air, tant fusées d'honneur, que de quantité de caisses, posés à feu, mêlés de bombes d'un volume & d'un effet extraordinaire. Ce bouquet a été terminé par un coup de feu très-brillant, qui a formé une voûte considérable. Ces differens artifices, qui ont été exécutés, partie par des Artificiers François, & partie par des Italiens, ont été servis avec une précision dont on a peu d'exemples.

M. le Duc d'Aumont, Pair de France, Premier Gentilhomme de la Chambre du Roi, a ordonné ce bouquet; il a été conduit par M. de Cindré, Intendant & Contrôleur Général des Menus-Plaisirs & Affaires de la Chambre de Sa Majesté, & mis en exécution par les Srs Slodtz, Dessinateurs du Cabinet du Roi, depuis la mort du Sr Messonier.

LETTRE sur un Remede spécifique, pour les hemorragies de l'utérus.

DEpuis quelques années que je m'applique à la Chirurgie & aux acouchemens, après avoir lû quantité d'Auteurs, il m'a semblé que les pertes

de sang des femmes, qui en mettent tant au tombeau, n'ont pas excité toute l'attention que cette maladie cruelle demandoit de la part des gens de l'Art. On sçait que cette hémorragie survient aux femmes quelquefois dans les tems périodiques de leurs régles, quelquefois même tous les 10 ou 15 jours; qu'elle provient souvent de leur suppression pendant quelques mois, que les femmes grosses en sont attaquées tant avant qu'après leur acouchement, & que les fausses couches en sont rarement exemptes. La méthode ordinaire pour guérir cette maladie, quoique très-louable en elle-même, & appuyée par le témoignage des grands hommes qui ont exercé, ou qui exercent actuellement la médecine, se trouve trop souvent insuffisante dans la guérison de ces hémorragies, qui sont quelquefois assez rebelles pour éluder toute la science de ces grands Maîtres. Mon dessein est donc d'annoncer simplement au Public l'heureuse découverte que j'ai faite du Remède spécifique de ce mal, dont les suites sont si funestes; je doit cette découverte à une étude particuliere, à des expériences réitérées, & peut-être au hazard, qui a eu tant de part à toutes celles dont le genre humain a retiré le plus d'utilité. Je suis très-certain que ce Remede, qui est une liqueur stomachique & cordiale, n'a rien en lui ni dans ses effets, de nuisible ou de dangéreux, & que les personnes les plus délicates s'en peuvent servir. Elles seront guéries en en prenant deux ou trois fois au plus. Il n'arrête pas les régles, quand on le prend dans le tems de leur écoulement, de sorte que l'on ne doit pas appréhender qu'il en cause l'obstruction, car elles paroissent au contraire couler plus librement, après s'en être servi. Cette liqueur dont la bouteille se vend 24 liv. se débite chez M. *Battaille*, Apoticaire, rue *de la Montagne Ste Geneviéve*.

Digitized by Google

AUTRE à l'Auteur du Mercure.

LA curiosité naturelle aux hommes, m'a engagé de voir plusieurs Villes; celle de *Caudebec* s'est trouvée à ma rencontre, j'y arrivai assez tôt pour voir l'Eglise, mais trop tard pour me confirmer par mes propres yeux d'un fait qui m'y a été annoncé comme certain.

On m'y a assûré qu'un Vitrier de cette Ville ayant le secret de peindre le verre, avoit réparé parfaitement le dommage que les vitres de cette Eglise avoient souffert, comme partout ailleurs, secret qu'il tient d'un vieillard qui avoit demeuré chez lui en qualité d'ouvrier, lequel après le lui avoir vendu est allé ailleurs, sans que l'on sçache le lieu de sa demeure. Persuadé & surpris, comme l'est, je crois, toute la France, que ce secret soit perdu, malgré la multiplicité de ces ouvrages qui semble nous prouver que le nombre a été grand de ceux qui ont possedé cet Art, je ne voulus pas quitter cette Ville sans m'assûrer de cette vérité, en me transportant chez ce Vitrier qui se nomme *le Brun*. Je n'eus pas la satisfaction de le trouver, mais son épouse me confirma ce que je venois d'apprendre, m'assûrant qu'il avoit fait construire à cet effet des fourneaux; qu'il peignoit réellement tel dessein qu'on desiroit, & qu'il travailloit actuellement aux vitres de l'Abbaye des Bénédictins de Saint Vandrille.

Mon dessein est d'instruire le public du recouvrement de ce secret, de coopérer avec le plus pur désintéressement à l'avancement de celui qui le possede, puisqu'il ne me connoît nullement, & de consoler les amateurs des Beaux-Arts, qui gémissent dans la persuasion que cette science est anéantie, pourvû que Mis de Saint Vandrille ne se refusent pas à la priere que je leur fais par la présen-

Digitized by Google

ce de nous apprendre si son ouvrage est de la beauté de nos anciennes vîtres peintes, car un Sçavant de nos concitoyens m'a assûté que le secret de ce genre de peinture n'a jamais tombé au néant, mais que ce n'est ni la même peinture, ni la même beauté des anciens. Je suis, &c.

C. L. C.

De Rouen, le 28 Septembre 1750.

AVIS.

MAdame Molé, Marquise de Lenoncourt, certifie que Mlle d'Arnolat tomba il y a cinq ans en apoplexie & paralisie de la moitié du corps, accident qui la privoit de l'usage de ses membres, qu'ayant fait inutilement tous les remedes les plus efficaces, M. le Marquis de Lenoncourt lui donna celui du Sr Arnoult, Droguiste; que depuis l'usage qu'elle en a fait, elle a acquis entierement la liberté de tous ses membres, au point qu'elle marche comme avant son accident, & que depuis cinq ans qu'elle porte toujours ce remede, elle n'a point eu aucune rechûte.

M. de la Croix, Médecin à S. Bailleul en Flandre, atteste que depuis quinze ans qu'il pratique la Médecine en ce pays, il n'a vû aucune rechûte d'apoplexie à tous ceux qui ont porté le remede du Sr Arnoult, Droguiste.

Ces suites du succès de ce remede sont autant de nouvelles preuves qu'il est totalement différent du Sachet distribué par la D. Rhodesse, sous le nom de veuve Arnoult; aussi est-elle hors d'état de rapporter aucune preuve du succès de son prétendu remede.

Pour la sûreté du public, & afin qu'on ne puisse imputer au remede du Sr Arnoult les accidens d'apoplexie qui n'arrivent que trop souvent avec ces

Digitized by Google

prétendus remedes, le Sr Arnoult déclare encore qu'il n'a commis & qu'il ne commettra jamais personne pour la distribution de son remede ; qu'il ne s'est jamais distribué que chez lui, ci-devant rue des cinq Diamans, & présentement rue Quinquampoix, vis-à-vis celle de Venise, toujours accompagné d'un imprimé signé de sa main, sans lequel on ne doit y ajoûter aucune foi.

AUTRE AVIS.

Le Sr *Guillot*, Expert pour des bras & des jambes mouvans par ressorts, demeure rue des vieux Augustins, près la Place des Victoires à l'Enseigne du Saint Esprit.

APPROBATION.

J'Ai lû, par ordre de Monseigneur le Chancelier, le *Mercure de France* du présent mois. A Paris, le 2 Novembre 1750.

MAIGNAN DE SAVIGNY.

TABLE.

PIECES FUGITIVES en Vers & en Prose.
Vauxhall, Poëme, précedé d'une Lettre à M. de Fontenelle, 3
Discours, dans lequel on fait voir que le vrai bonheur consiste à faire des heureux, 10
Autre, dans lequel on fait voir que l'espérance est un bien dont on ne connoît pas assez le prix, 29
Etablissement fait par le Roi de Pologne dans ses Etats, pour cinq Avocats Consultans, 33
Les Oiseaux de Vénus, 35
Lettre à l'Auteur du Mercure, sur la maniere de

Digitized by Google

ériquer les Piéces de Théatre, 37
Epître sur l'Etablissement des Grenadiers de France, par M. de Vallier, Colonel d'Infanterie, 44
Histoire générale de Pologne, par M. le Chevalier de Solignac, Secretaire du Cabinet & des Commandemens de S. M. le Roi de Pologne, 49
Digression sur les Cosaques, 51
Cantate pour Mad. * * *, par M. Roy, 81
Assemblée publique de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Dijon, 82
Vers sur l'accouchement de Mad. la Dauphine, 97
Autres sur le même sujet, 98
A M. Piron, sur sa Pension, 99
Réponse pour & contre à une Question proposée dans le Mercure de Septembre dernier, *ibid.*
Lettre en réponse à M. * * *, sur la dissolution du plomb dans la vessie, 101
Mots des Enigmes & du Logogriphe des Mercure d'Octobre, 123
Enigmes & Logogriphes, *ibid.*
Nouvelles Litteraires, &c. 126
Programme de l'Acad. des Sciences & Belles-Let. de Dijon pour le Prix de Médecine de 1751, *ibid.*
Autre de l'Académie Royale des Sciences, Inscriptions & Belles-Lettres de Toulouse pour 1751 & 1752, 147
Beaux-Arts, &c. 151
La Gravûre à M. le Comte d'Argenson, sur son portrait peint par M. Nattier, 152
Estampes nouvelles, 153
Mappemonde Historique, &c. 155
Le bonheur d'être aimé, Chanson, 158
Spectacles. Ex. de la Comédie de l'*Imperitinent*, 171
Nouvelles Etrangeres, 197
France, nouvelles de la Cour, de Paris, &c. 219
Mariages & Morts, 224
Lettres & Avis, 237
La Chanson notée doit regarder la page 158

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE,

DÉDIÉ AU ROI.

DECEMBRE. 1750.

SECOND VOLUME.

A PARIS,

Chez
ANDRE' CAILLEAU, rue Saint Jacques, à S André.
La Veuve PISSOT, Quai de Conty, à la descente du Pont-Neuf.
JEAN DE NULLY, au Palais.
JACQUES BARROIS, Quai des Augustins, à la ville de Nevers.

M. DCC. L.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

AVIS.

L'ADRESSE générale du Mercure est à M. DE CLEVES D'ARNICOURT, *ruë des Mauvais Garçons, fauxbourg Saint Germain, à l'Hôtel de Mâcon. Nous prions très-instamment ceux qui nous adresseront des Paquets par la Poste, d'en affranchir le Port, pour nous épargner le déplaisir de les rebuter, & à eux, celui de ne pas voir paroître leurs Ouvrages.*

Les Libraires des Provinces ou des Pays Etrangers, qui souhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à écrire à l'adresse ci-dessus indiquée; on se conformera très-exactement à leurs intentions.

Ainsi il faudra mettre sur les adresses à M. de Cleves d'Arnicourt, Commis au Mercure de France, ruë des Mauvais Garçons, pour remettre à M. l'Abbé Raynal.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE, DÉDIÉ AU ROI.

DECEMBRE. 1750.

PIECES FUGITIVES, *en Vers & en Prose.*

RONDEAU IRREGULIER,

Sur l'Amour.

En fait d'amour il n'est plus d'esclavage ;
Le caprice est le seul usage ;
Le respect est un fat ; le secret un zéro.
Le goût, le sentiment, connus du bon viel âge ;
Deux radoteurs exilés au Village.
Au champ d'amour il est plus de Héros
Qu'au champ de Mars ; besoin n'est de courage
Pour être brave & monter à l'assaut :
Etre effronté ; c'est être sage.

Digitized by Google

Et l'esprit n'est souvent qu'un sot
En fait d'amour.

Le teint fleuri, l'air coquet & volage,
Les petits soins, enfans du badinage,
Les jeux, les ris, que sçais-je? Un rien, un mot;
Font dans un cœur cent fois plus de ravage
Que cheveux gris, que tête de calot,
Que front ridé, fruit du libertinage,
Que maint soupirs, maint langoureux propos;
Détours usés, ridicule langage,
En fait d'amour.

Ce n'est le tout: pour forcer une place;
(Si faut-il bien tout dire contre & pour;)
Il est un art, une secrette trace,
Qui mene au bût, qui perce sans détour
Grilles, vérouils, murs, l'antre le plus sourd;
Or ce furet dont le succès surpasse
Esprit humain, ruse, adresse & grimace;
C'est l'or; le Roi du céleste séjour,
Jupiter or pénétre, ouvre, terrasse
De Danaé l'impénétrable tour.
Jupiter Dieu, sans or, eût resté court.
Or, mieux que feu, sçait fondre cœur de glace
Qu'un Plumet regne, un Président l'efface,
Un Abbé vient qui le chasse à son tour,
Et l'or en main, on joue à passe passe,
En fait d'amour.

Par M. de Lugny.

A Brest, le 12 Août 1750.

Digitized by Google

SEANCE PUBLIQUE

De l'Académie Royale de Chirurgie, à laquelle présida M. Puzos, Directeur, en l'absence de M. de la Martiniere, Premier Chirurgien du Roi. Du 26 Mai 1750.

MOnsieur Hevin, Secretaire pour les Correspondances, fit l'ouverture de la Séance; il déclara que l'Académie n'avoit pas crû devoir adjuger le Prix sur le sujet proposé pour cette année, & qui consistoit à *déterminer le caractére des Tumeurs scrophuleuses, leurs especes, leurs signes & leur cure.* Ce n'est pas que parmi les Mémoires qu'elle a reçûs, la plûpart ne contiennent d'excellentes choses, & que la matiere n'y soit exposée & détaillée avec assez d'étendue; mais elle ne peut dissimuler qu'il n'y en avoit aucun qui satisfît pleinement à la question. En effet des Auteurs qui ont concouru pour le Prix, les uns ne se sont pas assez attachés à approfondir le sujet & à y répandre de nouvelles lumieres, & les autres qui avoient répondu avec succès à la premiere partie de la proposition sur le caractére distinctif des Tumeurs scrophuleuses, ont trop légére-

Digitized by Google

ment traité la seconde sur le traitement qui leur convient, de sorte qu'on n'a pû regarder les meilleurs de ces ouvrages que comme des ébauches ou essais qui méritent que leurs Auteurs travaillent à les porter à un plus haut degré de perfection.

L'Académie qui connoît combien il seroit utile au Public & à l'Art, que la matiere des écrouelles fût traitée solidement, s'est déterminée à proposer de nouveau le même sujet pour l'année 1752, ne doutant pas que ceux qui y ont déja travaillé avec quelque succès, (& notamment les Auteurs des Mémoires, N°. 5, qui commence par ces mots : *J'ai long-tems hésité si j'entreprendrois de traiter une matiere aussi épineuse*, & N°. 4, qui a pour devise, *Mors æquo pede pulsat pauperum tabernas regumque turres*) ne fassent de nouveaux efforts pour répondre à ses vûes; elle déclare en conséquence que le Prix sera double, c'est-à-dire que celui qui aura donné le meilleur Mémoire, aura deux médailles d'or de la valeur de 500 liv. chacune, ou une seule de 1000 liv. au choix de l'Auteur.

M. Hevin annonça que l'Académie proposoit pour le sujet du Prix de l'année 1751, de *déterminer ce que c'est que la Métastase; les maladies Chirurgicales où elle arrive, & celles qu'elle produit; les cas où l'on*

Digitized by Google

doit l'éviter, & ceux où il faut la procurer, & les moyens que l'on doit employer dans l'un & l'autre cas, & que le Prix seroit une médaille d'or de la valeur de 500 livres, conformément au legs de M. de la Peytonie.

Depuis la derniere Assemblée publique, l'Académie a choisi pour *Associés Correspondans regnicoles*,

M. Charmetton, Maître ès Arts & en Chirurgie, Professeur & Démonstrateur d'Anatomie à Lyon, ci-devant Chirurgien en chef dans l'Hôpital Général de la Charité de la même Ville : M. Charmetton a remporté en 1748 le Prix de l'Académie sur le sujet des Remedes Desiccatifs & Caustiques.

M. Flurant, Maître ès Arts & en Chirurgie, & Chirurgien en chef de l'Hôpital Général de la Charité de Lyon : M. Flurant a remporté en 1749 le premier Prix sur la matiere des Médicamens Détersifs.

Elle s'est aggregée pour *Associés étrangers*,

M. Guyot, Maître en Chirurgie, Accoucheur, & l'un des Chirurgiens en chef de l'Hôpital François de la Ville de Genéve : M. Guyot eut en 1744 & en 1745 les deux premiers *Accessit* au Prix sur le sujet des Médicamens Emolliens & des Anodins.

Digitized by Google

M. Charron, Conseiller & Premier Chirurgien de leurs Majestés le Roi & la Reine de Pologne, & ci-devant Chirurgien des camps & armées du Roi de France.

M. d'Acrell, Chirurgien Juré de Stockolm, Membre de l'Académie Royale des Sciences, & de la Société de la Chirurgie de la même Ville, autrefois Chirurgien des camps & armées du Roi de France.

M. Hevin fit les éloges historiques de M. Bruyeres, Maître ès Arts & en Chirurgie, & Adjoint du Comité perpétuel de l'Académie, & de M. de Médalon, Docteur en Droit & en Médecine, Membre de la Société Académique des Arts, ci-devant Médecin des camps & armées du Roi, & de la Compagnie des Cent Suisses de la Garde ordinaire de Sa Majesté; Médecin de l'Infirmerie Royale & de la Charité de Versailles, & Associé Correspondant de l'Académie Royale de Chirurgie, morts depuis sa derniere Assemblée publique.

M. Louis lut ensuite l'éloge de M. Petit Maître & Censeur Royal en Chirurgie, Conseiller du Comité perpétuel, ci-devant Directeur & Secretaire de cette Académie, & Démonstrateur Royal en cette Ecole, Associé étranger de la Société Royale de Londres, & Pensionnaire de l'Académie Royale des Sciences de Paris, mort

Digitized by Google

dans l'exercice de la prépoſiture de cette Compagnie, qu'il rempliſſoit pour la troiſiéme fois.

M. le Dran lut un Mémoire ſur les Rétentions d'urine, maladies d'autant plus communes, qu'elles peuvent ſurvenir par differentes cauſes.

Il fait dabord l'expoſition anatomique des parties qui ſervent de réſervoir à l'urine, afin de nous éviter la ſuggeſtion incommode d'uriner ſans ceſſe à meſure qu'elle ſe ſépare du ſang, & il explique le méchaniſme par lequel la Nature évacue cet excrément. Il fait enſuite obſerver que la rétention d'urine n'eſt pas une maladie par elle-même, mais qu'elle n'eſt qu'un accident, qui réſulte de quelques maladies qui affligent les parties dont il a fait l'expoſé. Les unes, dit-il, attaquent la veſſie dans ſon corps, d'autres ſon col, d'autres l'urethre.

Il commence par la paralyſie parfaite du corps de la veſſie, & il fait voir que la veſſie, ne pouvant ſe reſſerrer pour en chaſſer l'urine, qui n'y eſt en dépôt que pour peu de tems, cet excrément y ſéjourne, la remplit plus qu'il ne faut, & que l'extenſion forcée qu'il y occaſionne eſt ſuivie de l'engorgement de ces glandes, & de la perte du reſſort de ſes membranes, à moins

Digitized by Google

qu'on ne prévienne cet accident par l'évacuation de l'urine. Ce n'est pas ici le cas où l'effet cesse en ôtant la cause ; ainsi l'accident, qui est la rétention d'urine, fixe d'abord l'attention de l'Auteur, & il recommande, suivant les bonnes régles de l'art, de commencer par sonder le malade au plutôt. Il conseille même de continuer l'usage de la sonde jusqu'à-ce que l'urine commence à passer par l'urethre à côté de la sonde, ayant soin de faire dans la vessie des injections convenables à son état. L'urine évacuée, il propose de faire pendant tout le tems que la sonde est dans la vessie, tous les remedes capables de guérir la paralysie de la vessie, & tels que la Pathologie les indique.

Il passe à la paralysie imparfaite, maladie plus commune qu'on ne pense, maladie dans laquelle la vessie ne se vuide jamais entierement, maladie enfin dont on ne s'apperçoit souvent que quand la vessie est devenue malade, par la présence du bourbier urineux qui y reste. M. le Dran donne les signes auxquels on peut reconnoître cette maladie avant qu'elle soit bien avancée, & donne la méthode pour la guérir par des injections qu'on doit faire dans la vessie, à l'aide de la sonde, qui est alors aussi nécessaire que dans la paralysie parfaite.

Digitized by Google

Il y a, dit-il ensuite, bien d'autres maladies dans lesquelles le corps de la vessie souffre, telle qu'est son inflammation & plusieurs autres. Il remarque qu'elles ne causent pas de rétention d'urine, tout au contraire, car la vessie ne peut, sans de vives douleurs, être dilatée par cet excrément qui y entre sans cesse par les uretéres, & les malades urinent à chaque instant, ce qu'ils ne font qu'avec des douleurs plus vives encore. L'Auteur passe sous silence ces maladies, se contentant de donner les signes qui peuvent les faire distinguer de la rétention d'urine.

M. le Dran met pour troisiéme cause de la rétention d'urine, les maladies du col de la vessie qui peut être enflammé, attaqué d'une humeur de goutte, ou serré par le volume des glandes prostates, dures ou même schirreuses.

Dans ces trois cas où la vessie, quoique saine, n'a pas assez de force pour obliger l'urine à écarter le col pour s'échapper par cette voye qui lui est destinée, la vessie s'emplit plus qu'il ne faut, parce qu'il y en entre toujours par les uretéres, & les douleurs s'augmentent à proportion de ce qu'elle s'emplit, parce que son corps, qui n'est pas paralitique comme dans les cas précédens, a conservé toute sa sensibilité.

Digitized by Google

L'Auteur, après avoir détaillé les signes qui peuvent faire reconnoître quel est le caractére de la maladie, & où est son siége, recommande avant toutes choses de sonder le malade pour vuider la vessie, parce qu'on l'a vû plusieurs fois s'étendre jusqu'à l'ombilic, se gangrenner & se percer, faute de ce secours.

L'expérience apprend que dans ce cas l'introduction de la sonde est souvent très-difficile ou même impossible dans les cas où l'urethre se trouve rétressi, comme on le voit très-souvent. L'Auteur dit qu'il a presque toujours réussi à introduire jusques dans la vessie une bougie de corde à boyau, plus ou moins fine, puis une plus grosse, & ainsi successivement de quart d'heure en quart d'heure; que ces cordes se gonflant par l'humidité, écartoient le passage trop étroit, faisoient uriner les malades, & même ont fait un chemin plus libre pour l'entrée de la sonde dont il veut que l'on continue l'usage jusqu'à-ce que l'urine passe à côté d'elle par l'urethre. Cela est plus ou moins long-tems à venir, selon le degré de dilatation que le corps de la vessie a souffert, ce qui lui a fait perdre plus ou moins la possibilité de se resserrer pour en expulser l'urine.

L'Auteur explique physiquement d'où

Digitized by Google

vient une espéce de suppurátion qui se fait dans la vessie lorsqu'on lui a laissé perdre son ressort, suppuration sans laquelle la vessie ne se rétabliroit pas. Il donne les moyens d'aider en cela la Nature, après quoi il renvoye à la Pathologie pour le traitement des trois maladies qui ont occasionné la rétention d'urine.

Il finit par les rétentions causées par certaines maladies de l'urethre, lesquelles par leur caractére, par l'inflammation qui s'y joint, ou par la maladie de la vessie, dont elles sont la cause occasionnelle, ferment enfin le passage à l'urine, ou mettent la vessie hors d'état de se contracter.

Il veut qu'on prévienne ce triste état par l'usage des bougies appropriées aux differentes maladies de l'urethre, pour le faire suppurer ou pour lui rendre son diamétre, suivant les cas; & supposant que, faute de l'avoir fait, la rétention survienne, il ne propose plus la sonde; mais une opération au périnée, par laquelle on fasse jusqu'à la vessie un chemin libre pour la sortie de l'urine, chemin qu'on puisse tenir ouvert assez long-tems pour guérir la vessie par les injections convenables, & l'urethre par les secours que l'Art indique.

Après cette lecture, M. Foubert lut une Dissertation sur les fistules de l'*anus*

Digitized by Google

& du périnée : il parcourt d'abord succinctement les differentes causes ausquelles ordinairement on assigne ces maladies ; mais il avance un point qu'il regarde comme certain, que la vraie & unique cause de toutes les fistules, est la présence d'un corps étranger, ou la perforation d'un canal excréteur quelconque. Ensuite il passe à l'objet principal de sa Dissertation, qui est de prouver par diverses observations, qu'il seroit très-souvent plus avantageux de ne faire, à la plûpart des grands dépôts qui se forment au perinée & à la marge du fondement, qu'une incision simple, suffisante cependant pour donner une issue libre à la matiere contenue dans leur foyer, que d'opérer d'abord ces dépôts dans toute leur étendue en qualité d'abscès fistuleux : voici les raisons principales, sur lesquelles M. Foubert fonde son sentiment & sa pratique.

1°. L'expérience lui a prouvé, ainsi qu'à plusieurs Chirurgiens, que la plûpart de ces grands abscès ouverts, ou naturellement par la répugnance des malades, ou par Art, mais simplement, soit par le caustique, soit par l'instrument, se guérissent quelquefois radicalement & en fort peu de tems par le rapprochement complet des parties divisées, ou pour mieux dire,

Digitized by Google

par le recollement des parois du foyer de l'abscès, dont le tissu cellulaire n'avoit pas été entierement détruit & usé par la suppuration. Il arrive donc en ce cas ce que l'on voit très-familierement aux grands dépôts laiteux qui surviennent aux mammelles des femmes accouchées, & dont l'ouverture, abandonnée, pour ainsi dire, à la nature, après avoir donné issue à une grande quantité de pus, se guérit bientôt par le rapprochement du tissu graisseux qui avoit été écarté par la présence des matieres purulentes, & par le récollement du vuide de l'abscès.

2°. En supposant que cette simple opération ne mene pas le plus souvent à une cure radicale de la maladie, & qu'il reste une fistule, il est du moins certain, dit M. Foubert, que l'opération s'en fait par la suite avec une plus grande connoissance de cause, & de l'étendue qu'on doit donner aux incisions, & qu'en outre, on a beaucoup moins de parties à inciser ou à emporter, parce qu'il s'est déja recollé une grande partie des parois du foyer de l'abscès; en un mot la fistule & l'opération deviennent alors tout-à-fait simples.

3°. Si au contraire l'on opére d'abord le dépôt, en qualité d'abscès fistuleux, on est ordinairement obligé d'emporter

Digitized by Google

une grande partie des tégumens usés; beaucoup de substances graisseuses, ou cellulaires, & même charnues, d'enlever profondément ce qui paroît émincé ou dénué de l'intestin, & alors on court risque de couper des vaisseaux considérables, dont on ne peut pour l'ordinaire arrêter le sang que par une forte compression, qui fait quelquefois naître d'autres accidens; ou du moins ces grands délabremens donnent occasion à de nouvelles fontes, & quelquefois à de nouveaux *sinus*, par l'abondante suppuration qui s'établit nécessairement dans une playe d'une aussi grande étendue : souvent même il peut échapper dans le tems de l'opération, des routes ou clapiers éloignés des callosités, des altérations, ou crevasses à l'intestin qui s'opposent à la guérison, & qui exigent tôt ou tard de nouvelles opérations. Quels risques ne court pas un malade pendant tout le tems qu'exigent des opérations répétées, & des suppurations longues & excessives ?

4°. Si la tumeur abscédée est du côté du périnée, le Chirurgien est souvent fort embarrassé à décider, si c'est l'uréthre ou l'intestin qui est attaqué, & conséquemment sur lequel de ces deux canaux il doit opérer. En effet on a vû plus d'une fois,

Digitized by Google

après des opérations de la fistule faite sur le *rectum*, l'urine couler par la playe, parce que l'uréthre étoit percé. Il paroît donc au moins plus prudent d'attendre que la maladie se décele, & se rende plus manifeste, & de s'en tenir à l'ouverture simple du dépôt.

5°. S'il y a quelque *virus* dans le sujet attaqué de la maladie, la méthode proposée par M. Foubert, met bientôt le malade en état de recourir aux spécifiques avant de subir l'opération, qui souvent n'est plus nécessaire, le malade se trouvant guéri & du *virus* & de la fistule.

6°. Enfin cette méthode paroît du moins devoir être employée en certains cas, par exemple dans le cas des grands dépôts qui arrivent à l'*anus* dans des femmes qui sont en travail, ou prêtes d'accoucher; dans des sujets fort âgés qui ont le flux de ventre, ou qui sont convalescens de grandes maladies, extrêmement maîgres & épuisés, & qui ne soutiendroient qu'avec beaucoup de risques les douleurs d'une grande opération, & les suppurations abondantes qui en seroient la suite.

M. Foubert termine son Mémoire par plusieurs observations relatives à ce dernier point, & dont il paroît qu'on peut conclure en faveur de la Méthode qu'il propose.

Digitized by Google

Le troisiéme Mémoire qui fut lû dans cette assemblée, est de M. Moreau. Une femme qui avant 1743 avoit eu deux enfans, devint enceinte pour la troisiéme fois, & par les douleurs qu'elle ressentit vers la fin de sa grossesse, elle se crut au terme d'accoucher. Deux Sages-Femmes, & deux Accoucheurs qui la virent successivement, employerent tous les moyens ordinaires pour remédier à une perte de sang, accompagnée de vomissement qui lui prit, mais ne trouvant aucune disposition à l'accouchement, ils ne jugerent pas à propos de procéder à cette opération. Ces premiers accidens cesserent, & furent succédés de nausées & de rapports de mauvaise odeur; le dévoyement, la tension du ventre, & une leucophlegmacie générale survinrent; mais un écoulement de matieres jaunes & vertes qui se fit pendant trois mois par le vagin, dissipa une partie de ces accidens. La suppression de cet écoulement donna naissance à une tumeur très-dure dans le lombe droit; M. Hebrard, Accoucheur, d'un mérite connu, employa, tant intérieurement qu'extérieurement, tous les moyens capables de résoudre cette tumeur, & par ses soins, il parvint du moins à rendre l'état de la malade plus supportable.

Digitized by Google

En 1746, les douleurs du ventre recommencerent, & la tumeur du lombe droit passa à la région iliaque gauche; la malade ne voulut tenter aucun reméde, & elle souffrit ses maux patiemment jusqu'au mois d'Août 1747, qu'elle crut encore être au moment d'accoucher, par les douleurs violentes qui se firent sentir aux parties qui ont coûtume d'en être atteintes aux approches de l'accouchement. M. Hebrard qui fut appellé, ne trouva rien du côté de la matrice qui parût l'annoncer; mais ayant senti dans le fondement un corps dur & inégal, il en fit l'extraction: c'étoit une portion d'os qu'il reconnut pour la partie du coronal qui forme le bord supérieur de la fosse orbitaire. Quelques jours après, il se déclara à la région iliaque gauche un abscès gangreneux qui s'ouvrit de lui-même, & donna issue à beaucoup de matieres, & peut-être à des portions d'os d'enfant qu'on n'apperçut point, faute d'examen. La malade fut transportée à l'Hôtel-Dieu quelque tems après; elle y fut visitée par M. Moreau; ce Chirurgien fit toutes les recherches nécessaires pour s'instruire de la cause de cette ouverture devenue fistuleuse, qui donnoit une issue continuelle à des matieres stercorales, & il apprit tout le détail qui précéde:

Digitized by Google

mais il fut détourné de tenter aucun moyen curatoire par l'épuisement des forces de la malade qui étoit dans le marasme parfait, & qui périt enfin au bout de trois mois.

M. Moreau, curieux de découvrir après la mort ce que la nature avoit caché du vivant de la malade, fit l'ouverture du cadavre, & il observa, (par le moyen d'un stilet, placé dans l'orifice fistuleux avant d'ouvrir les tégumens du ventre, pour ne rien déranger de l'état des parties,) que le fond de la fistule se terminoit dans la portion de l'intestin colon qui forme l's romaine, & qui étoit adhérente au péritoine de maniere que, quoiqu'il y eût une grande partie de l'intestin détruite, les matieres sortoient librement de la fistule, sans pouvoir s'épancher dans le ventre. A trois travers de doigts de l'orifice fistuleux, on trouva la portion du coronal de l'enfant qui fait la partie supérieure de la fosse orbitaire, & tout l'occipital qui étoit comme chatonné dans les replis du colon. L'extrémité de cet intestin traversoit le bassin en passant par-dessus l'os *sacrum*, & formoit adhérence avec le péritoine sur le muscle iliaque droit : dans cet endroit de l'intestin étoient contenus les deux pariétaux appliqués l'un sur l'autre, & très-exacte-

Digitized by Google

ment unis. On ne trouva au *rectum* aucune cicatrice qui pût faire juger qu'il y eût eu ouverture ou dilacération à cet intestin ; la matrice & le vagin, les trompes & les ovaires étoient dans leur état naturel ; on n'y observa aucunes traces de grossesse, d'accouchement, ni de perforation gangréneuse.

Il n'est cependant pas douteux par tout ce qui précéde, qu'il n'y ait eu grossesse, que le *fœtus* n'ait vêcu, & ne se soit nourri dans le ventre de sa mere pendant six mois, qu'il n'y ait séjourné mort pendant quatre ans, & que les os du *fœtus*, qu'on n'a pas retrouvés, ne se soient échappés, ou par l'ouverture du dépot gangréneux, ou par un abscès aux environs du *rectum*, qui avoit pû donner issue à plusieurs os, avant celui que M. Hébrard tira du fondement de la malade.

Il y a dans les Observateurs beaucoup d'exemples d'enfans, formés & morts dans la capacité du ventre hors de la matrice, qui se sont fait jour par des abscès gangréneux, à la circonference de cette capacité. On a des preuves d'enfans morts dans la matrice & sortis par des dépôts à l'ombilic, & à d'autres parties du ventre, ou par le fondement. L'Histoire de l'Académie Royale des Sciences, année 1702, en

donne un exemple de M. Littre. M. Puzos en a vû plusieurs dans sa pratique, & l'Académie de Chirurgie, outre diverses observations pareilles qu'elle a reçues en différens tems, a un exemple tout récent, d'une femme de Borderie, Village à une lieue de Chabanois, qui, grosse d'un enfant qu'elle avoit senti remuer à la fin de Septembre 1749, eut, vers les premiers jours de Février 1750, un abscès au nombril : il s'y fit une ouverture de la largeur d'un gros écu, par laquelle elle tira elle-même plusieurs os de son enfant ; & continua d'en tirer tous les jours par la playe qui laissoit écouler aussi des matieres stercorales. Cette femme se levoit néanmoins à son ordinaire, & vivoit d'alimens grossiers ; elle dormoit bien, & étoit sans fiévre ; enfin tout donnoit l'esperance d'une guérison prochaine, lorsque M. Palan, son Chirurgien, en fit part, le vingt-septiémé Mars dernier, à M. de la Martiniere, pour lui demander ses conseils & profiter de ses avis.

M. Puzos lut après un Mémoire sur la manie laiteuse, surtout de celle qui arrive à la suite de l'accouchement.

Les dépôts laiteux qui surviennent vers la fin des grossesses ; ceux qui menaçent, & paroissent quelque tems après l'accou-

Digitized by Google

ment, ont été pendant des siécles si peu connus & si mal soignés, qu'on remarque que la supuration étoit leur terminaison la plus ordinaire, & que cette supuration occasionnoit presque toujours fistule, carie, gangrenne; que souvent les membres, sur lesquels s'étoit fait le dépôt supuré, se racourcissoient, devenoient sans action, ou mettoient quelquefois le Chirurgien dans la nécessité de sacrifier, par l'amputation, la partie malade pour sauver le reste du coups.

Selon M. Puzos, les recherches qu'on a faites de nos jours sur tous les signes qui annoncent les dépôts laiteux, ont appris à les prévenir quand ils ne font que menacer, ou à les détruire dès leur naissance; que si ces dépôts se trouvent déja fixés sur quelque partie, l'art peut fournir les moyens d'en éloigner la suppuration, & d'opérer peu à peu leur fonte & leur parfaite résolution.

C'est donc un grand avantage pour ces sortes de maladies, & un progrès marqué pour l'Art des accouchemens, que d'être en possession de moyens presque toujours sûrs, de guérir tous les dépôts laiteux par résolution, en quelque endroit, ou de quelque nature qu'ils soient, pourvû que ceux qui exercent cette profession par état déter-

Digitized by Google

miné, sçachent bien démêler les signes qui les annoncent, ou qui désignent leur naissance : qu'ils se servent avec célérité de tous les moyens, capables de fondre & de résoudre des infiltrations, des engorgemens, ou des tumeurs laiteuses, & qu'ils soient convaincus par leur expérience, ou par celle de leurs Maîtres, que le tems qu'on perd avant de les traiter méthodiquement, conduit ces tumeurs à l'induration, qu'il les rend rebelles aux remédes fondans, & qu'il met ces maladies dans la nécessité de suppurer, & d'essuyer les funestes accidens dont on a parlé.

Récapituler tous les dépôts laiteux qui ont fait depuis quelques années la matiere de plusieurs Mémoires, dit M. Puzos, & cela, dans le tems limité d'une séance publique, ce seroit s'éloigner de l'objet d'une assemblée, qui ne doit son attention qu'à des sujets nouveaux & intéressans, & qui ne les adopte, qu'autant qu'ils sont clairement détaillés, & bien prouvés par de fidelles observations.

Le dépôt laiteux que je me suis proposé de traiter, continue-t'il, m'a paru remplir toutes ces vûes. C'est celui qui, fixé sur le cerveau, en dérange les fonctions, qui substitue au bon jugement & à la droite raison, tous les écarts, pour ne pas

pas dire toutes les folies, dont un cerveau troublé peut être capable.

Le cerveau essuye differens degrés d'alienation, suivant le plus ou moins de lait qui s'y dépose. Ici, l'on n'apperçoit que de la démence, ou de la stupidité; là, c'est un esprit qui ne s'égare que par accès; ailleurs, c'est une vraie folie, mais qui tantôt est morne, & tantôt furieuse, cependant on a reconnu que les plus mauvais caractéres de cette maladie ne s'établissoient que par laps de tems, que par la lenteur & la foiblesse dont les remédes étoient donnés, ou bien, lorsque rebuté de leur peu de succès, on abandonnoit trop tôt le traitement.

Effectivement, qui se régleroit dans la cure de ces maladies sur les foibles accidens qui accompagnent l'égarement d'esprit dans ses commencemens, s'imagineroit remettre aisément l'ordre dans les fonctions du cerveau. On croiroit n'avoir besoin que d'entretenir les lochies, qui n'ont pas encore eu le tems de se supprimer; que de calmer une fiévre médiocre; que de procurer la liberté du ventre, qui n'est ni tendu, ni douloureux. Mais qu'il s'en faut bien que l'égarement d'esprit céde à un aussi foible traitement; L'expérience a fait connoître à M. Puzos,

Digitized by Google

qu'on ne pouvoit attaquer trop vivement cette maladie ; que rebelle aux remédes pendant les premiers tems, on devoit persévérer dans leur usage pendant des mois entiers : que bien loin de se décourager de leur peu d'effet, il falloit s'acharner à combattre l'opiniâtreté d'un mal, par tout ce qui pouvoit abattre & alterer la malade, & soumettre enfin la maladie à la constance des remédes & à la persévérance du Médecin.

Que de gens en effet découragés par la longueur d'un traitement qui leur paroissoit aigrir le mal, au lieu de le diminuer, ont abandonné ces insensés à leur triste sort, & ont laissé dans des familles des objets de douleur, que la patience, la persévérance & des soins perpétués auroient pû ramener à leur premier état ! Ce qui donne lieu à M. Puzos de faire l'aveu qui suit.

Ce préjugé que j'avois hérité de mes Maîtres, & qui ne m'a séduit que trop long-tems, s'est heureusement effacé de mon esprit par des guérisons opérées sur ces maladies. J'ai éprouvé bien des fois que le dépôt laiteux sur le cerveau avec égarement d'esprit, guérissoit aussi bien que les dépôts faits sur les autres parties du corps ; que l'opiniâtreté à combattre

Digitized by Google

cette maladie, & la perſéverance à donner des remédes convenables, faiſoient tout le mérite & toute la ſûreté du traitement; que les raiſons pour leſquelles les dépôts ſur le cerveau, avec égarement d'eſprit, étoient plus longs & plus difficiles à guérir que ceux des autres parties, venoient 1°. de ce que le cerveau étant un corps mol & ſans mouvement, ne pouvoit en donner aux liqueurs arrêtées dans quelques-unes de ſes parties; qu'il avoit beſoin de forces & de ſecours étrangers, pour les déſobſtruer, & remettre le lait arrêté, en voie de circulation.

2°. Qu'il étoit de notorieté anatomique, que les vaiſſeaux capillaires & les tiſſus cellulaires du cerveau étoient plus fins & plus ſerrés que par tout ailleurs; qu'il falloit en conſéquence plus de tems, plus de remédes, & plus de patience pour lever de pareils embarras, & pour redonner le jeu aux parties obſtruées par le dépôt laiteux.

3°. Que les remédes ayant plus de chemin à faire, & ne pouvant parvenir au cerveau que proportionnément à l'égale diſtribution qui s'en faiſoit dans toutes les parties du corps, la partie malade n'en recevoit pas plus que les parties ſaines, & que ce qu'elle en recevoit, devoit encore

Digitized by Google

être extrêmement diminué de force & de vertu, par l'altération qu'une longue route & differens filtres devoient opérer sur ces remédes.

4°. Que le cerveau étant le viscere le plus éloigné des voies destinées aux grandes & sensibles évacuations, il ne recevoit que lentement, & de très-loin les secours procurés de proche en proche, par l'irritation, les secousses & l'action immédiate des purgatifs, tant sur les parties, que sur les humeurs des premieres voies.

5°. Que les remédes topiques, si favorables aux dépôts des autres parties, n'étoient d'aucune utilité à celui du cerveau; que la calotte osseuse en bornoit l'effet bien en deçà de la maladie, & que leur application seroit plus capable d'inquiéter la malade que de la soulager.

Il ne reste plus à l'Auteur du Mémoire que de fournir des preuves, qui puissent confirmer les deux propositions qu'il a avancées. Sçavoir, premierement, que les dépôts laiteux sur le cerveau, avec égarement d'esprit, guérissent aussi sûrement que ceux des autres parties, pourvû qu'on agisse dans le traitement selon les régles que l'Auteur prescrit.

Secondement, que cette espéce de dépôt demande nécessairement des remédes

Digitized by Google

plus actifs & plus suivis, un tems bien plus long, & une patience de la part du Médecin, qu'aucune variation n'abatte & ne rebute, parce qu'il y en a toujours de considérables à essuyer.

Trois observations choisies dans un plus grand nombre, sont les garans des deux propositions.

Premiere observation : une femme fort sensée, & jeune encore, qui étoit accouchée plusieurs fois fort heureusement, eut à la suite de son dernier accouchement des accidens qui porterent à la tête, & qui causerent de l'égarement dans son esprit. Ces accidens ne survinrent qu'après douze ou quinze jours d'un état qui ne laissoit rien à désirer pour le bien être, mais qui fut troublé dans le tems qu'on s'y attendoit le moins, par une fiévre assez vive, & d'autant plus fâcheuse, qu'elle parut être l'effet d'un lait embarrassé dans le cerveau. La malade commença par se refuser aux bouillons, & plus encore aux remédes : on ne parvenoit à lui faire prendre l'un & l'autre que par artifice, ou par une espéce de violence, & on insistoit moins sur les alimens que sur les remédes, parce qu'il étoit question d'abattre la malade par la diminution de ses forces. Elle fut saignée plusieurs fois, & en differentes parties;

Digitized by Google

le refus qu'elle faisoit des purgatifs ordinaires, obligeoit de mettre les vomitifs souvent en jeu. Cependant la ruse venoit quelquefois à bout de faire passer des médicamens plus doux. La grande boisson, accommodée au goût de la malade, nous étoit d'un grand secours, & tenoit souvent lieu de nourriture. Malgré des évacuations procurées par toutes les voies, soutenues presque journellement, mais alliées avec quelques cordiaux, dans la crainte d'un trop grand affaissement, ou avec quelques narcotiques, quand il falloit réprimer le trop de violence ou de volubilité : malgré, dis-je, une suite de remédes, qui devoit seconder nos soins & nos esperances, tout paroissoit aller de mal en pis les deux premiers mois du traitement : ce ne fut qu'à la fin du troisiéme qu'on vit la tranquillité reparoître ; que la malade reconnut, & prit confiance aux gens qui l'entouroient ; qu'elle consentit à prendre des alimens, gradués en volume & en force, & qu'enfin le corps & l'esprit parurent dans leur état naturel.

Seconde observation : une femme de condition, après vingt-cinq jours de couche passés fort heureusement, prit un peu trop de confiance dans sa bonne santé, & cessa peut-être trop tôt, des précautions

qu'elle auroit dû prendre plus long-tems : une fiévre médiocre la saisit, qui n'auroit donné nulle inquiétude, si une absence d'esprit n'y eût été jointe. Peu de jours après la tête s'égara davantage, mais on empêcha la folie de suivre le simple égarement, par la promptitude du secours qu'on donna à la malade. On employa les moyens de toute espéce pour procurer d'abondantes évacuations de sang & d'humeurs ; on fut assez heureux pour arrêter les progrès d'un état aussi menaçant, mais il fallut trois ou quatre mois pour remettre l'esprit de la malade dans son assiette ordinaire, & redresser les fonctions du cerveau.

Troisiéme observation : une jeune Dame, accouchée sans accidens de son second enfant, fut attaquée, peu de jours après son accouchement, de fiévre, de douleurs & de tension au bas ventre, d'inquiétudes, d'insomnies, de chaleur brûlante : les lochies diminuerent considérablement ; tant d'accidens réunis menaçoient de danger & d'une mort très-prochaine. Heureusement les remédes employés promptement eurent tout le succès qu'on en pouvoit attendre ; la malade parut approcher de la convalescence, mais par une fatale métastase, l'humeur alla

Digitized by Google

ſubitement embarraſſer le cerveau. La tête fut en peu de jours ſi troublée, que la malade ne connoiſſoit perſonne : elle paſſoit de la violence à la taciturnité, elle refuſoit les alimens & les remédes qu'on lui préſentoit ; il eſt difficile de peindre un état plus triſte par la crainte d'une folie confirmée dans peu, & qui paroiſſoit de nature à devoir durer : cependant ayant commencé à abattre les forces par les évacuations de toute eſpéce, & ſoûtenues habituellement, tantôt par ruſe, tantôt par violence, on obtint quelque diminution dans les accidens, mais plus de cinq mois ſe paſſerent à entretenir une guerre perpétuelle entre la maladie & les remédes. Les bains domeſtiques nous furent d'un ſecours d'autant plus grand, qu'ils plaiſoient à la malade, & qu'elle y demeuroit fort bien cinq à ſix heures ſans ſe laſſer ; enfin après ſix mois révolus d'aſſauts, livrés ſans relâche à une maladie qui ne les ſoûtenoit que trop bien, la raiſon rappellée fut le prix de la perſéverance ; la malade revint peu à peu dans ſon bon ſens, & elle y paroît ſi bien maintenue qu'elle exerce dans ſa maiſon les fonctions d'une Maîtreſſe ſenſée ; mais les avis de tous les Conſultans ont été de ne plus expoſer cette Dame à retomber dans le même état par une nouvelle groſſeſſe.

Digitized by Google

M. Belloq fit la description d'un Instrument qu'il a imaginé pour arrêter les hémorragies qui suivent quelquefois les opérations de la fistule à l'*Anus*. De tous les accidens qui suivent les opérations de Chirurgie, il n'en est pas, dit M. Belloq, de plus dangereux, & qui exige un secours plus prompt que les hémorragies. L'Art ne connoît que trois moyens pour les arrêter, le cautere ou les styptiques; la ligature & la compression; les modernes ont rejetté le feu, non-seulement parce qu'il paroît trop cruel, mais encore parce qu'ils ont reconnu l'infidélité de ce moyen, ainsi que celle des styptiques. La ligature devient souvent impraticable dans le cas des playes à l'*Anus*, lorsqu'on a été obligé de prolonger les incisions fort haut dans le *Rectum*; il ne reste donc d'autre ressource que la compression dirigée avec art.

Elle s'exécute avec des bourdonnets, des lambeaux de linge, des tentes ou grosses méches, liés d'un bon fil ciré, placés & arrangés en differens sens, mais de maniere à faire une compression exacte sur tous les points de la playe. Ce moyen peut quelquefois devenir insuffisant, sur tout entre des mains moins intelligentes, & en ce cas le sang peut, ou sortir à travers l'appareil peu artistement appliqué, ou s'épan-

Digitized by Google

cher dans la cavité de l'intestin; ce dernier accident, qui ne s'annonce ordinairement que par les signes de l'épuisement que cause au malade la perte de son sang, peut être prévenu par l'instrument nouveau de M. Belloq.

C'est une espece de tourniquet qui a la proprieté, par sa conformation particuliere, de faire sur tous les points des parois de la circonférence intérieure du *Rectum* une compression exacte & graduée; elle s'exécute en la dilatant ou en le resserrant plus ou moins, suivant le besoin. Cet Instrument a trois avantages principaux qui en rendent l'invention fort utile. 1°. Il peut être employé par toutes sortes de mains, même les moins expérimentées, & remplir par conséquent toujours l'intention qu'on se propose d'arrêter l'hémorragie. 2°. Cet Instrument a dans son centre un tuyau cilindrique qui, si l'hémorragie recommence, laisse couler le sang au-dehors, & avertit par conséquent aussi-tôt que la compression n'est pas suffisante, & en ce cas on y remedie aisément & sur le champ, en dilatant le tourniquet de quelque degré de plus. 3°. Ce tourniquet a un dernier avantage sur tous les autres moyens, c'est qu'en le relâchant on peut faire uriner le malade & sans an-

Digitized by Google

cun dérangement de l'appareil, remettre la compression au même point; cet avantage est d'autant plus essentiel, qu'il épargne au malade l'opération du cathétérisme, à laquelle on est souvent obligé de recourir après les opérations de la fistule, par rapport à la compression de l'appareil qui gêne le col de la vessie & le commencement de l'urethre, & s'oppose à la sortie naturelle de l'urine.

On trouve dans le Mercure du mois de Décembre, année 1748, page 19 & suiv. à l'article de la Séance publique de l'Académie Royale de Chirurgie, la description d'un autre moyen fort ingénieux, employé avec succès par M. Levret, pour la même fin.

M. de la Malle termina la Séance par la Description de deux nouveaux Instrumens, qu'il a imaginés à l'occasion des maux de gorge gangréneux, qui ont regné à Paris depuis quelques années; le premier est destiné pour abaisser la langue, & pour faciliter au Chirurgien l'inspection exacte du fond de la bouche. La spatule, ou le manche d'une cueillere dont on se sert ordinairement pour examiner la gorge, ne produisent pas tout l'effet desiré. On sçait que la langue est revêtue, principalement vers sa base, d'un grand nombre de bou-

pes nerveuses, & qu'à la plus legere irritation qu'elles souffrent, cet organe entre facilement en contraction; & en effet l'application de ces Instrumens sur la base de la langue excite souvent des nausées, suivies de grands efforts, quelquefois même de vomissement. La maniere dont ils agissent sur cet organe, contribue sûrement aussi à la production de ces legers accidens, car la spatule, ou le manche de la cueillere, n'ayant pas assez de surface pour abaisser & comprimer également la langue dans toute sa largeur, on est souvent dans la nécessité de relever plusieurs fois l'Instrument, & de le replacer de nouveau, pour lui donner la position juste qui convient pour faciliter la vûe & l'examen du gosier; d'ailleurs cet Instrument ne comprime qu'un point de la langue, car à mesure que cet organe s'affaisse, il n'agit plus que par son extrêmité, ou par ses parties latérales, & l'on n'en tire aucun avantage. En effet, si la langue est seulement comprimée dans son milieu, ses bords se relevent en forme de gouttiere, ou si l'on n'appuye que sur l'un des côtés de cet organe, le côté opposé se contracte avec force, & alors la langue se dégage de l'Instrument, ce qui arrive bientôt, surtout dans les sujets où elle se contracte, en se voûtant, ou en

s'arrondissant. Cet inconvénient est d'autant plus grand qu'il peut exposer le malade à des accidens dans le cas où il faut porter des instrumens tranchans dans le fond de la bouche.

Le *speculum oris*, ou le *glossocatoché*, dont M. de la Malle essaya de se servir, ne remplit pas plus exactement l'intention du Chirurgien pour l'inspection de la gorge : il a, à la vérité, l'avantage par sa configuration particuliere, de couvrir exactement la langue, de ne pouvoir être déplacé par la contraction de cet organe, & de la garantir du tranchant des Instrumens qu'on peut être obligé de porter dans la bouche, mais, outre l'effroi qu'il cause au malade, & la gêne qu'il cause au Chirurgien, à qui il cache une partie de l'entrée de la bouche, la compression qu'il fait sur la langue n'est pas plus exacte que celle de la spatule ou du manche de la cueilliere, parce que l'extrêmité de sa palette est un peu recourbée en dessus.

Le nouveau *speculum oris*, ou plutôt *depressor linguæ* de M. de la Malle, satisfait à toutes les vûes de l'opérateur, & n'a pas les inconvéniens des moyens précédens. Il est fait d'un seul morceau d'acier, dont l'extrêmité la plus large est applatie, & figurée à peu près comme la langue : on a

pratiqué dans la partie du manche où se termine cette plaque, une espéce de pont ou d'arcade, propre à loger les dents & la lévre inférieure. Il faut, dit l'Auteur, introduire l'Instrument dans la bouche, en conduisant l'extrêmité antérieure de sa plaque vers le palais, jusqu'à ce que la lévre & les dents se trouvent engagés sous le pont, & l'on abaisse ensuite doucement la plaque de l'Instrument sur la base de la langue, qui est à l'instant assujettie, comprimée également dans toute son étendue, & privée de tout mouvement. La largeur de la plaque de l'Instrument assujettit la langue, autant de tems qu'il est nécessaire pour l'examen de la gorge, sans qu'on soit obligé d'employer une grande force, & sans qu'on ait à craindre que l'Instrument avance, recule, ou soit jetté sur les côtés; d'ailleurs la précaution de le porter dans la bouche, en observant de ne point toucher à la langue, & surtout à sa base, prévient l'inconvénient d'exciter au malade des nausées & le vomissement.

Le second Instrument que M. de la Malle montra à l'assemblée, est une espéce de bistouri caché, destiné pour scarifier les eschares gangréneuses, familieres dans les maux de gorge dont on a parlé plus haut. Le bistouri ordinaire, suivant les observa-

tions de l'Auteur, qui a vû un grand nombre de personnes attaquées de cette maladie, ne satisfait qu'imparfaitement à cette opération; les escharres sont pour l'ordinaire très-épaisses, dures, larges, & fort étendues; le bistouri est fort court; il faut donc nécessairement introduire les doigts dans la bouche, pour appuyer sur le dos de l'Instrument, & faciliter la section des eschares, ce qui cache à la vûe de l'opérateur une partie de ce qu'il fait, & de ce qu'il doit faire, ou si l'on ne prend pas cette précaution, il est à craindre que l'Instrument ne se renverse, & l'on est obligé d'y retourner à diverses reprises. La grande lancette à abscès, & par conséquent aussi la pharyngotôme, dont la pointe & le tranchant sont très-fins, & s'émoussent aisément, sont insuffisans pour cette opération; d'ailleurs la maniere dont il faut tenir ce dernier Instrument pour le faire agir, ne donne pas une force suffisante pour entamer profondément ces escharres comme il convient.

Ces inconvéniens ont fait imaginer à M. de la Malle, d'après le pharyngotôme ordinaire, un bistouri caché, dont la gaine forme un long manche qui renferme deux ressorts, l'un destiné à tenir le bistouri hors de sa gaine pour opérer, & l'autre à y fai-

Digitized by Google

re rentrer promptement la lame de cet Instrument. Cette lame est poussée hors de la gaine par le moyen d'un bouton monté à vis sur son corps, & que l'on fait avancer avec le doigt dans une rainure pratiquée sur le manche, & là, par le moyen d'un ressort qui trouve à s'arrêter à differens degrés ou crans, il se présente hors de la gaine, une partie plus ou moins étendue de la lame du bistouri, selon la profondeur nécessaire des scarifications; lorsque l'opération est faite, ou si pendant l'opération l'écoulement de quelque fluide sur le larinx occasionnoit de la toux au malade, il est facile de faire rentrer la lame du bistouri dans la gaine, en abaissant le doigt indicateur sur un autre bouton mobile, au-dessus duquel ce doigt est appliqué pour former un point d'appui ferme pendant l'opération sur le corps de l'Instrument.

M. de la Malle en a fait plusieurs fois usage avec succès pour scarifier les escharres gangreneuses du fond de la gorge, & particulierement pour couper la luette, & emporter des portions du voile du palais & des amigdales.

Il fait observer, en finissant son Memoire, qu'on peut faire à volonté, de ce même Instrument un pharyngotôme, en substituant la lame d'une grande lancette à celle

le du bistouri que l'on ôte facilement ; il ne s'agira que d'ajoûter au manche un anneau à vis dans un écrou qui lui est destiné, & qui servira à faire agir l'Instrument comme le pharyngotôme ordinaire.

LA MARMELADE.

PAr les mains de Daphné des pêches apprêtées,
Sans ordre en la poële jettées,
Cuisoient à bouillons lents sur un feu modéré,
Qu'elle-même avoit préparé.
Les Amours voloient autour d'elle,
(Ils s'en écartent rarement)
Chacun d'eux s'empressoit à lui marquer son zéle.
L'un, en passant légérement,
Allumoit le feu d'un coup d'aîle ;
L'autre à l'entretenir attaché constamment,
Le ménageoit habilement.
En femme dès long-tems faite à leur badinage,
Daphné, d'un air aisé, la cuillere à la main,
Gouvernoit ces mutins, présidoit à l'ouvrage.
Tandis que chacun songe au soin qui le partage,
La Marmelade va son train,
Et déja du fond de l'airain
Un parfum, préférable à ceux que l'Arabie
Renferme en ses vastes déserts,
Rempli ondoyans s'exhale dans les airs.

Digitized by Google

Les noyaux ajoûtés, Daphné, l'ame ravie,
Voyoit d'un visage content
L'heureux succès dont à l'instant
Sa peine alloit être suivie,
Quand, par son astre dominé,
Un Amour, au mal incliné,
Détachant sa trousse perfide,
Qui fut de mille cœurs la fatale homicide,
Sous la poële la fit voler.
L'éclair que nous voyons soudain étinceler,
D'un éclat moins subit s'allume dans la nue;
L'airain gémit, la flamme à travers s'insinue.
Au hazard de ses doigts tendres & délicats,
Daphné, comme un autre Pallas,
Pour enlever la poële entre dans la mêlée;
Le secours vint trop tard, hélas!
La Marmelade fut brûlée.

Par M. Verrieres, de l'Académie Royale des Belles-Lettres de Caën.

EPITRE

A ma Muse.

PArs à l'instant, vole, ma Muse,
Vers l'objet qui sçut t'inspirer;
Heureux mille fois qui l'amuse:
C'est à quoi tu dois aspirer.

Digitized by Google

Que Thémire, par son suffrage
Anime encore tes accens ;
Rends-lui le plus sincére hommage ;
Offre-lui le plus pur encens ;
Peins-lui l'effet que sur nos ames
Font ses attraits victorieux ;
Ce qu'en nous allume de flâmes,
Le feu qui brille dans ses yeux ;
Mais comment dans cette peinture,
Pouvoir exprimer tant d'ardeurs ?
Il faut tracer d'après Nature,
Celles dont brûlent tous les cœurs ;
Non, pour être en tout point fidelle,
Il est un plus simple moyen ;
Ce que chacun d'eux sent pour elle,
Tu le trouveras dans le mien.

Doré.

ASSEMBLE'E

De l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Rouen.

L'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Rouen tint son Assemblée publique le Mardi 4 Août, dans la Salle de l'Hôtel de Ville ; M. de Prémagny, Secretaire, annonça la distribution des Prix donnés par l'Académie, sçavoir,

Digitized by Google

le Prix d'Eloquence sur la question, *Si l'on est plus heureux d'être né avec des passions fortes qu'avec des passions médiocres*, au Discours qui a pour devise, *Numquam assumet ratio in adjutorium improvidos & violentes impetus*, dont l'Auteur est M. l'Abbé Bellet, de l'Académie de Montauban. M. de Corio, au Collége d'Harcourt à Paris, est celui qui en a le plus approché.

Les Prix fondés par Mad. de Marle, & par Mad. le Cat, pour les Eleves de l'Académie de dessein, dont M. Descamps est Professeur, ont été remportés, sçavoir, le premier Prix du Modéle, par M. L. le Mire; le second, par M. Nic. Bellanger; celui de la Bosse, par L. M. Jacques Mulart, & celui du dessein, par M. J. Jac. le Veau, tous de Rouen.

Les Prix d'Anatomie, fondés par M. le Cat, pour l'Ecole Chirurgicale, dont il est Professeur, ont été remportés, le premier par M. J. B. l'Echevin, d'Auberville, près la Ville d'Eu. Le second, par M. Ant. du Fay, de Rouen, les mêmes qui furent couronnés l'année derniere. Le troisiéme, par Mrs Laurent Beaumont, de Rouen, & Jac. Simon de Saint Valery en Caux. M. Jac. du Lys, de Rouen, en a le plus approché.

Quant au Prix de Physique, dont le su-

Digitized by Google

jet étoit, *les differences essentielles du fetus comparé à l'adulte, & les raisons de ces differences*, l'Académie a trouvé que les Mémoires ne remplissoient point son attente. Celui qui a pour devise, *Illa arcana*, &c. contient des recherches, mais on auroit souhaité qu'il eût été moins diffus, plus éclairé des lumieres de la Physiologie, elagué de plusieurs explications peu physiques, & que le systême principal de la circulation du fétus fût solidement établi sur de nouvelles mesures géométriques, vérifiées sur un grand nombre de sujets.

Dans l'espérance que les Auteurs voudront bien faire de nouveaux efforts, l'Académie propose le même sujet pour 1751, & le Prix, qui est une Médaille d'or de 300 livres, fondé par M. le Duc de Luxembourg, sera double pour cette fois, & sera distribué à la Séance publique du Mardi 3 Août 1751. Les Auteurs adresseront leurs ouvrages, francs de port & sous la forme ordinaire, à M. Guerin, Secretaire, avant le premier de Juin prochain.

L'Académie propose aussi de nouveau & pour le même tems, le sujet d'Histoire, sçavoir quelle étoit la situation topographique de la nouvelle Neustrie ou Normandie, ses bornes, ses Villes, ses Ports, ses Places fortes, & leurs noms lors de l'invasion des

Digitized by Google

Normans en 912. 2°. par rapport à la Religion, s'il n'y restoit pas quelques traces du Paganisme, des Temples des faux Dieux, & des cérémonies qui tinssent du culte des Gaulois & des Romains. Le Prix est une Médaille de 300 livres. Les Mémoires seront adressés à M. de Prémagny.

Voici les Extraits des Mémoires lûs dans cette Séance.

M. le Cat lut d'abord le résultat de ses observations météorologiques, par lequel il paroît qu'il est tombé depuis un an 25 pouces d'eau sur le territoire de Rouen, ce qui fait 6 pouces de plus que l'année commune de Paris; excès qui a été pareillement observé les années précédentes.

Les plus grands froids de l'hyver dernier, qui ont été le premier & le 16 Janvier, n'ont fait descendre le Thermométre qu'à 3 degrés au-dessous du terme de la glace, & le plus grand chaud qui a été le 21 Juillet, n'a porté le Thermométre qu'à 29 degrés.

Parmi plusieurs Aurores Boréales observées à Rouen, & rapportées par M. le Cat, il y en a une singuliere arrivée la nuit du 27 au 28 Février, qu'il appelle *Aurore Boréale bruyante*, parce que plusieurs personnes qui l'ont vû, ont observé que ses *déflagrations* étoient accom-

Digitized by Google

pagnées d'un bruit pareil à celui que fait un Drapeau agité par le vent : cependant, ajoûte M. le Cat, comme on sçait que la plûpart de ces Phénoménes sont élevés de 100 & 200 lieuës au-dessus de la terre ; qu'à cette hauteur l'air est bien rare pour faire beaucoup de bruit ; que d'ailleurs le bruit le plus terrible ne se porte pas ordinairement si loin, & qu'on peut être trompé par des bruits étrangers à cette Aurore, il faut suspendre son jugement sur ces *Aurores Boréales bruyantes*, jusqu'à ce qu'un plus grand nombre d'observations les ait confirmées ; après quoi on pourra dire, pour les expliquer, ou que les *Aurores Boréales bruyantes* sont moins élevées que les autres, ou qu'elles mettent le feu à des vapeurs plus voisines de nous, qui nous rendent le bruit observé dans ces Aurores, qui en ce cas là seroient mixtes.

Nous passerons quelques autres observations de cette nature, & entr'autres, quelques conjectures sur des rapports observés entre la matiere magnétique & les Aurores Boréales, dirigées l'une & l'autre du Nord Nord-Ouest au Sud Sud-Est ; rapports sur lesquels on cite des observations nouvelles de Celsius, Astronome de Suéde, qui sans doute les donnera au

Digitized by Google

Public lui-même, & dans un grand détail.

M. le Cat lut ensuite une piéce intitulée, *Mémoire pour servir à l'Histoire physique de la terre, considérée du côté de sa température ou de la chaleur intérieure dont elle joüit.*

M. le Cat avoit préparé pour cette séance publique quelques autres Mémoires qui étoient plus de son goût & du genre de science auquel il est attaché par état, tels qu'une introduction à l'opération de la taille, dont il fait actuellement imprimer un Traité, & quelques autres de cette nature; mais quelqu'utile, quelque nécessaire que soit au Public la pratique d'une pareille théorie, son exposition ne l'intéresse guéres; il s'en rapporte volontiers aux gens de l'Art, & d'ailleurs de quel voile couvrir la partie anatomique d'une telle exposition aux yeux du beau sexe qui décore ces assemblées. M. le Cat a donc été forcé de prendre encore le rôle de Physicien.

Dans la Dissertation que nous venons d'annoncer, M. le Cat établit d'abord par des faits nombreux qu'à la surface de la terre, la chaleur va en diminuant vers les régions élevées, de façon qu'au milieu de la Zone torride même, en s'élevant sur les Cordelieres à 2 ou 3000 toises

Digitized by Google

toises perpendiculaires au dessus du niveau de la Mer, on passe insensiblement du plus grand chaud à un froid égal à celui du Nord, quoique l'action du Soleil soit en cette région plus directe & plus dégagée de tous obstacles, qu'en aucun autre climat du monde. D'où il conclut que le Soleil n'est point par lui-même la cause immédiate de la chaleur à la surface de la terre ; mais seulement le mobile d'un fluide actif, & pénétrant répandu dans l'Atmosphere, & plus dense ainsi que cette Atmosphére, à proportion qu'il a une situation plus basse.

Il prouve ensuite qu'au-dessous de la surface de la terre, l'action du Soleil ne concourt plus à la chaleur que dans l'épaisseur de quelques pieds ; que cependant les souterrains joüissent encore par eux-mêmes d'une chaleur considérable, & d'autant plus considérable qu'ils sont plus profonds, puisque depuis 52 toises de profondeur jusqu'à 222, le Thermométre monte de plus de 6 degrés. Voilà donc encore une nécessité d'admettre dans la terre même un fluide, principe de la chaleur, d'autant plus dense & plus puissant, qu'il est plus profondément situé. En réünissant les deux progressions, il en résulte qu'il y a dans la terre & dans son At-

Digitized by Google

mosphere un fluide actif, principe immédiat de la chaleur, dont la densité & le mouvement, & par conséquent la puissance, vont en augmentant vers le centre commun de la terre & de l'Atmosphere, & en diminuant vers leur circonference. Ce que M. le Cat a d'abord établi par les faits, il le prouve par des *principes* qu'il appelle de la *Saine Physique*, & il prétend que ce fluide actif est un *Agent qui tient au systême général de l'Univers, & fait une des roües de cette vaste machine.* Ce qu'il s'efforce de démontrer, en remplissant ici le plan de ce systême dont il avoit déja donné une esquisse en 1739 dans son *Traité des Sens*, à l'article de la lumiere, pag. 302.

Quoique la bonne réfutation des systêmes reçus, soit de leur en substituer un meilleur, on sent mieux la bonté du dernier, en exposant l'insuffisance de ceux qui l'ont précédés. C'est ce que fait M. le Cat, en ruinant le systême suranné du feu central, en faisant voir avec nos Physiciens modernes, que tout ce qu'on attribuoit à ce feu actuel, n'est que l'effet de la fermentation des matériaux sulphureux, métalliques & aqueux, qui composent notre globe, & en démontrant à ces derniers, que tous ces matériaux seroient en-

Digitized by Google

tore inutiles, & resteroient dans une inaction éternelle, sans son fluide actif qui donne la fluidité à l'eau, & devient l'agent, & comme l'ame de la fermentation susdite.

Ce principe de la chaleur & sa gradation une fois établis, on voit que la terre étant applatie par les pôles, sa surface en cette Zône, se trouve située dans une couche plus basse, plus dense, plus puissante de cette matiere, & qu'à cet égard les Etés du Nord doivent être plus chauds que ne le comporte leur situation par raport au Soleil; par la même raison l'eau boüillante pénétrée de cette matiere du feu plus dense, plus puissante, y doit être plus chaude que dans les autres Zônes; & dans la nôtre même cette eau boüillante doit donner plus de chaleur, lorsque le mercure du Barométre est haut, c'est-à-dire, lorsque le vent nous apporte un peu de cette Atmosphere dense du Nord *. Au contraire, la terre à l'Equa-

* M. le Cat a prouvé dans un Mémoire, lû à la Séance publique de 1748, que les variations des Barométres dépendent de l'air des differens climats apporté par les vents; que le mercure s'y soutient fort haut quand il regne un seul vent Nord Nord-Est; qu'il y est très-bas, quand c'est un seul vent Sud Sud-Ouest, & que les élevations moyennes dépendent des vents situés entre ceux-ci, ou de leur combinaison.

Digitized by Google

teur étant huit lieuës plus exhaussée, sa surface s'y trouve dans une couche plus rare, plus foible, de cette matiére du feu, & ainsi la chaleur y doit être moindre qu'on ne doit l'attendre de sa situation sous le Soleil. Le même principe doit rendre l'eau boüillante moins chaude dans la Zône torride, & dans la nôtre même, lorsque le mercure du Barométre est bas, c'est-à-dire, lorsque le vent nous a fourni d'un air rare, analogue à celui de cette Zône. Or tout cela est d'accord avec les faits.

M. le Cat tire du même principe une ressource pour placer à leur aise, dit-il, des habitans dans mercure & dans saturne, en donnant à mercure une Atmosphére de cette matiere très-rare, & à saturne une très dense, avec un ample magasin de matiere ignée. C'est même de ce fond qu'il tire la nature des astres lumineux par eux-mêmes, & il prétend que les étoiles ou les Soleils de chaque monde ne sont tels, que parce que cette matiere ignée y surpasse de beaucoup la matiere terrestre compacte, &c.

Enfin M. le Cat indique la plûpart des Phénomenes que produit cette Sphere de matiere du feu pénétrant & environnant la terre, soit seule, soit combinée avec le Soleil, tels que sont les vapeurs

Digitized by Google

squeuses & ignées, la végétation, les vents, les ouragans, les volcans, les eaux minérales chaudes, les puits de feu des Chinois, le tonnerre, les feux folets, les météores de toute espéce, &c. & enfin *les incendies spontanés terrestres.* M. le Cat appelle de ce nom des incendies qui prennent d'eux-mêmes à certaines portions de la surface de la terre, parce que ces terres sont sulphureuses, bitumineuses & vivement échauffées du Soleil. Il raporte trois observations des plus authentiques de ces incendies arrivées dans le Diocése d'Evreux, & plusieurs autres observés dans les diverses Contrées de l'Europe.

Monsieur Maillet du Boullay, Adjoint de l'Académie, lut ensuite un discours, dans lequel il essaya de prouver, qu'*il y a entre les Grands Hommes, dans tous les genres, des rapports qui doivent servir à les unir.*

Il fit voir d'abord, que l'intérêt de leur gloire, de leur bonheur, & des connoissances qu'ils cultivent, dépend de leur union mutuelle, & que si des motifs aussi puissans font peu d'impression sur leur esprit, c'est qu'ils ne connoissent pas assez les rapports qui sont entr'eux, pour sentir

combien cette union seroit juste & avantageuse.

Il établit ensuite en quoi consistent ces rapports. Il montra que le génie est commun à tous les Grands Hommes ; qu'il leur est nécessaire pour arriver à la perfection & à des découvertes neuves dans tous les genres ; qu'ils possédent tous les qualités essentielles qui le caractérisent, quoique chacun d'eux y joigne d'autres qualités particulières, propres au genre pour lequel il a le plus de disposition.

Les qualités essentielles au génie, & communes à tous les Grands Hommes, sont, selon M. M. D. B. le goût du vrai, l'étenduë de l'esprit & des connoissances, la justesse du discernement, la facilité à faire passer ses idées dans l'esprit des autres.

Pour faire voir que la nécessité de ces quatre qualités est générale, M. M. D. B. remarqua d'abord, que toutes les connoissances humaines peuvent se rapporter aux Sciences ou aux Belles-Lettres ; les beaux Arts tiennent aux premieres par les principes, ou aux secondes par le goût, & l'imitation de la nature.

Il mit ensuite en parallele ces deux espéces générales de connoissances. Parmi les qualités essentielles au génie, quel-

Digitized by Google

ques unes paroiſſent au premier coup d'œil plus propres aux Sciences qu'aux Belles-Lettres, & d'autres plus néceſſaires aux Belles-Lettres qu'aux Sciences. Les Sçavans ſe prévalent aſſez ſouvent de leur goût pour le vrai, de la juſteſſe & de l'étenduë de leur eſprit. Les gens de Lettres penſent que le génie fécond & créateur, qui fait les Grands Hommes, leur eſt plus néceſſaire qu'aux Sçavans, qui ont des principes ſûrs, & qui ſuivent une méthode certaine pour arriver au but qu'ils ſe propoſent. Ils vantent auſſi beaucoup la facilité avec laquelle ils font paſſer leurs idées dans l'eſprit des autres, & les graces dont ils ſçavent orner la vérité par la beauté & la juſteſſe de l'expreſſion.

M. M. D. B. attaqua tous ces préjugés, & fit voir que ces diverſes qualités ſont auſſi néceſſaires aux Sçavans qu'aux Gens de Lettres. Il remarqua cependant que la facilité de faire paſſer ſes idées dans l'eſprit des autres, qui eſt un don de la nature, fort néceſſaire aux Sçavans, au moins à quelque degré, ſe perfectionnoit beaucoup par la culture des Belles-Lettres. Ce qu'il confirma par l'exemple de l'illuſtre M. de Fontenelle, & de ceux

Digitized by Google

qui, comme lui, ont réüni ces deux eſpèces de connoiſſances.

Cet exemple lui donna lieu de terminer ſon diſcours, en faiſant ſentir tous les avantages qui naîtroient de cette union pour ceux qui les cultivent. Une connoiſſance réfléchie de leur mérite réciproque leur feroit appercevoir qu'il y a entr'eux de grands rapports. Ils apprendroient à eſtimer dans les autres ce même génie, dont ils ſont ſi jaloux, & ils trouveroient leur gloire particuliere dans la gloire générale de tous ceux qui ſe diſtinguent dans les Sciences, les Belles-Lettres, & les Arts.

M. de la Roche lut un Mémoire ſur la culture & les propriétés du Peuplier blanc ou Ypereau.

M. l'Abbé Yart lut un diſcours ſur les Epitaphes, les Elégies & les Panégyriques funèbres des Grecs, des Romains, des François, & des Anglois. Après avoir montré qu'il n'eſt point de monument plus durable de la gloire des hommes que la Poëſie, il donna d'abord une idée des Epitaphes Grecques avec la traduction de quelques-unes de Callimaque; il fit connoître enſuite celles des Romains,

Digitized by Google

& s'arrêta particulierement aux Epitaphes d'Ausone, d'où il passa à la critique des Epitaphes Françoises, à laquelle il ajoura quelques remarques littéraires sur le style qui convient aux inscriptions, en style lapidaire & aux Epitaphes. Il appliqua ces remarques à celles des Anglois, & surtout de Waller, de Dryden, de Pope, d'Hamilton. Il suivit à peu près le même ordre par rapport aux Elégies & aux Panégyriques. Il fit l'éloge des Elégies de Bion par Moschus, & d'Adonis, par Bion, & par occasion de la Poësie grecque, qui est selon lui plus abondante en images, en expressions & en sentimens, que la latine. Il parla ensuite des Panégyriques qui ont tiré leur nom des assemblées publiques, où les Chefs de la Gréce faisoient l'éloge funèbre de leurs Hommes Illustres, usage observé par les Romains dans leur Tribune aux harangues, où les Consuls & les Empereurs n'ont pas dédaigné de faire des Panégyriques funèbres. Des Elégies & des Panégyriques des Poëtes Latins & François, il entra dans la critique de ceux des Anglois; il en cita quelques traits qui caractérisent leur génie inégal, & leur style presque toujours sublime & ridicule, pochant & guindé. Un extrait raisonné

des Elégies plaisantes, & des Panégyriques burlesques des Auteurs de la même nation termina & égaya ce sujet.

M. Pingré, Chanoine Régulier, Associé de l'Académie, lut ensuite une observation de l'Eclipse de Lune du 19 Juin dernier, faite au Village de Champagne à 3 quarts de lieuë, ou à 2 minutes 50 secondes de degré Ouest de Beaumont sur Oyse. Selon la Pendule réglée le même jour à midi sur une Méridienne tracée audit lieu, l'immersion totale de la Lune dans l'ombre est arrivée à 8 heures, 24 minutes, 58 secondes; l'émersion à 9 heures, 51 minutes, 40 second. Donc le milieu de l'Eclipse à 9 heures, 8 minutes, 19 secondes. Et pour Beaumont à 9 heures, 8 minutes, 30 second. Selon les Tables il devoit arriver à Rouen à 9 heures, 4 minutes, 3 secondes. Donc s'il n'y a point erreur dans les Tables, le Méridien de Beaumont est de 4 min. 27 sec. d'heure, ou d'un degré 6 min. 50 second. plus oriental que celui de Rouen. Le broüillard a empêché M. P. d'observer l'émersion des taches & autres phases de l'Eclipse.

La demeure de la Lune dans l'ombre est de 1 heure 26 minutes, 42 secondes.

Digitized by Google

Selon les Tables, elle ne devoit être que d'une heure 25 min. 10 second. M. P. en conclut que les Tables donnent la latitude de la Lune un peu trop forte.

Au reste, de l'heure des observations susdites, il faudroit retrancher 33 secondes, si la déclinaison & l'ascension droite de l'étoile a de Cassiopée, & de 8 du dragon sont marquées dans la 68e. Table de M. Cassini. Ces 2 étoiles, selon la Pendule, ont passé par le même vertical à 10 heures, 36 minutes, 36 second. Selon le calcul, elles devoient y passer à 10 heures, 36 minutes, 3 secondes. M. P. dans ce calcul a fait au lieu desdites étoiles, détermine par M. Cassini, la correction qu'exigeoit leur mouvement propre depuis le commencement de 1741, il n'a pas même négligé la legére difference que pouvoit occasionner l'aberration de ces étoiles.

La Séance fut terminée par la lecture d'une Epître en vers, sur l'art d'écrire & de juger, par M. l'Abbé Fontaine.

Digitized by Google

SUR L'AIR DU PRINTEMS.

Du Carnaval du Parnasse.

AMour, sous ton empire
Il n'est donc que rigueur ?
Dès long tems je soupire ;
Soulage ma langueur.
Rends libre mon cœur ;
Ou mets au sein de ma Thémire,
Rends libre mon cœur,
Ou mets-lui toute mon ardeur.
Amour, &c.

La Bergere cruelle,
Dont je suis amoureux,
Me paroît infidelle ;
Elle brave mes feux ;
Pour me rendre heureux ;
Que m'importe qu'elle soit belle,
Pour me rendre heureux,
Si son cœur dédaigne mes vœux ?
La Bergere, &c.

A ses yeux si j'explique
Mes tendres sentimens,

Digitized by Google

De son regard critique
Elle glace mes sens ;
Amans trop constans,
De votre silence on se pique ;
Amans trop constans,
Parlez, êtes-vous mécontens ;
A ses yeux, &c.

Encor si moins severe
Auprès de ses appas
Elle me laissoit faire,
Je ne parlerois pas.
Car dans ces combats ;
Où tout ne semble que mystere ;
Car dans ces combats
Je ne cherche que le trépas.
Encor, &c.

Adorable Bergere,
Quittez votre courroux ;
Venez sur la fougere
Rendre mon sort plus doux.
Bergere, aimons-nous ;
Si rien dans moi ne peut vous plaire ;
Bergere, aimons-nous,
Mon mérite sera dans vous.
Adorable, &c.

Digitized by Google

ENVOI.

Belle C . . . , mes vers ont eu votre suffrage ;
Pour mon jeune Apollon c'est sans doute flatteur.
Mais je voudrois que l'amour de l'ouvrage
Me conduisît à l'amour de l'Auteur.

Portelance.

SEANCE PUBLIQUE

De l'Académie des Belles-Lettres, Sciences & Arts, établie à Amiens, du premier Octobre 1750.

LA Société Littéraire d'Amiens, érigée en Académie des Belles-Lettres, Sciences & Arts, par Lettres Patentes du mois de Juin 1750, enregistrées au Parlement, le 7 Août suivant, tint son assemblée publique le premier Octobre, pour la lecture solemnelle des Lettres Patentes, dans une Salle du Palais Episcopal, que M. l'Evêque d'Amiens, Honoraire de l'Académie, lui a donnée pour tenir ses Séances.

M. Gresset, de l'Académie Françoise, de l'Académie Royale de Berlin, & pourvû de l'agrément du Roi pour la présidence perpétuelle de la nouvelle Académie, ou-

Digitized by Google

vrit la Séance par un Discours très éloquent, & rempli de toute la sensibilité d'un vrai Citoyen, qui avoit l'avantage de rapporter dans sa Patrie un titre aussi honorable pour elle que les Lettres Patentes. Il parla d'après la * devise de l'Académie, sur la liberté Littéraire & Philosophique, sur l'étendue que doit avoir cette liberté, pour les progrès du génie & des Arts, & sur les bornes que la raison & la Religion lui prescrivent; après avoir exposé avec énergie tout ce qui peut exciter & nourrir l'émulation, & tout ce qui doit maintenir la décence & les mœurs: après l'éloge du Roi, toujours prêt à encourager & à confirmer par ses graces tous les établissemens qui tendent au bien de ses Sujets, & l'expression de la reconnoissance publique, pour tous les soins que M. le Duc de Chaulnes, Protecteur de l'Académie, s'est donnés pour cet établissement, M. Gresset termina son Discours par une action digne d'un cœur également Philosophe & Citoyen. Voici ses termes.

» Les tems s'écoulent; les races se succédent; les hommes disparoissent; les » Villes se renouvellent; d'autres Ci-

* Le Temple de la Renommée sur la cime d'une montagne escarpée, avec ces mots de Virgile: *Fama malum vim est.*

Digitized by Google

» toyens, nos neveux, nos enfans, por-
» teront ici nos noms, habiteront nos
» murs, posséderont nos biens : prépa-
» rons-leur un bien nouveau, un dépôt
» de lumieres, de vertus & de gloire, un
» temple, où dans tous les tems les pré-
» ceptes de la raison, des sentimens, des
» mœurs & de la Religion, soient unis à
» la voix du génie, de tous les talens &
» de tous les Arts : voilà les vrais biens,
» les biens inaltérables, & l'héritage le
» plus cher que nous puissions laisser à nos
» successeurs. Transmettez-leur, Mes-
» sieurs, dans tout son lustre, & dans tous
» ses avantages, ce bien nouveau qu'ils tien-
» dront de vous, & que vous ne tenez
» que de vous-mêmes. Que les jeunes Ci-
» toyens, instruits par vos ouvrages, &
» formés par vos exemples, apprennent à
» mériter de s'asseoir un jour ici ; qu'en-
» flammés dès ce moment d'une généreuse
» émulation, ils se pénétrent de l'amour
» des Arts & du bien public, en voyant
» vos fêtes, vos honneurs, vos récom-
» penses, & la joie unanime de la Patrie.

» Dans cette satisfaction universelle, il
» me reste, Messieurs, à remplir un desir
» qui m'est bien cher, le desir de vous
» prouver ma reconnoissance : vous avez
» bien voulu vous reposer sur moi du

» ſoin de ſolliciter & de hâter la perfec-
» tion de cet Etabliſſement, en rendant
» compte à ſon illuſtre Protecteur de vos
» travaux & de vos vœux ; ſi mon zéle &
» mes ſoins ont heureuſement répondu à
» vos intentions, j'ai ſervi ma Patrie ; c'eſt
» un devoir que j'ai rempli, c'eſt une
» obligation que je vous ai ; mais ce n'eſt
» point encore aſſez pour vous prouver
» combien je ſuis Citoyen, & je ne
» puis être content, que je n'aye conſacré
» tout mon attachement pour mon Pays, &
» toute mon eſtime pour vous, plutôt par
» des faits qui demeurent, que par des ex-
» preſſions qui s'envolent. Tant que j'ai
» crû pouvoir être de quelque utilité,
» quelque foible qu'elle fût, j'ai conſervé,
» Meſſieurs, l'honneur de vous préſider :
» des Ordres, émanés du Trône, ratifient
» en ma faveur cette flatteuſe diſtinction,
» & le droit d'en jouir tout le tems de ma
» vie ; mais aujourd'hui, Meſſieurs, quand
» cette utilité ceſſe, quand tous mes vœux
» ſont ſatisfaits, mon miniſtére eſt rem-
» pli, & je ne vois dans tout ce que cette
» diſtinction a de plus ſéduiſant pour moi,
» que le plaiſir pur de vous en faire un
» ſacrifice, & l'occaſion de rendre un
» nouvel hommage à ma Patrie. Ce ſeroit
» une ſituation trop pénible pour moi,

Digitized by Google

» un sentiment trop importun, que d'être
» toujours un obstacle aux fonctions par-
» ticulieres & publiques des differens
» Directeurs que le sort mettra désormais
» à la tête de l'Académie : l'émulation &
» les intérêts de la Compagnie en souffri-
» roient, ainsi, Messieurs, pénétré de la
» plus respectueuse & de la plus vive re-
» connoissance pour la grace, dont le Roi
» a daigné m'honorer ici, je crois pouvoir
» aujourd'hui remettre & sacrifier tous les
» droits de cette grace même, sans man-
» quer aux devoirs de ma gratitude envers
» notre Monarque Auguste, & sans ris-
» quer de déplaire à Sa Majesté, puisque
» le bien public de cette Compagnie est
» l'unique motif de la démarche que je
» fais.

» Après la Séance actuelle, borné au
» rang d'Honoraire, je ne réserverai,
» Messieurs, d'autre emploi dans vos as-
» semblées, que celui de partager vos tra-
» vaux & d'applaudir à vos succès : trop
» satisfait & trop flatté, si cet acte volon-
» taire de mon zéle pour vos intérêts &
» pour votre gloire, me donne quelque
» droit sur votre estime & sur votre ami-
» tié *!

* Le 2 Octobre, toute l'Académie assemblée

M. d'Amyens, Directeur de l'Académie, lut ensuite le commencement de l'Histoire de la prise d'Amiens par les Espagnols, le 11 Mars 1597, & de la reprise de cette Ville par Henri le Grand, le 25 Septembre de la même année.

M. le Picart, Doyen de l'Académie de Soissons, lut la Traduction, en vers François, d'une Ode d'Horace.

M. Desmeri, Docteur en Médecine, lut un Mémoire sur la Botanique, & sur le nouvel établissement, fait à Amiens d'un Jardin de Plantes.

M. Baron, Secretaire perpétuel, lut un Discours sur les avantages qui reviendroient à la Société, si les Sciences entroient dans l'éducation des femmes.

M. l'Abbé Clergé lut une Ode Françoise sur l'établissement de l'Académie.

M. Vallier, Colonel d'Infanterie, Honoraire de l'Académie, lut un Discours en vers, sur le même sujet, avec l'éloge du Roi.

pria unanimement M. Gresset de reprendre la Présidence perpétuelle; mais il persista dans sa résolution. Le 3, l'Académie envoya chez lui une députation de quatre Académiciens, pour lui témoigner les regrets de la Compagnie sur sa démission, & le remercier des soins qu'il s'est donnés pour l'établissement de l'Académie.

Digitized by Google

M. Gresset termina la Séance par le Programme des Prix de l'année prochaine : il annonça que le Prix annuel de 300 liv. fondé par l'Hôtel de-Ville d'Amiens, n'auroit point lieu en 1751, M. le Duc de Chaulnes, Gouverneur de la Ville, & Protecteur de l'Académie, donnant une somme de 1200 liv. pour les Prix de cette premiere année.

Programme de l'Académie des Belles-Lettres, Sciences & Arts d'Amiens.

L'Académie, dans son assemblée publique du 25 Août 1751, Fête de S. Louis, Roi de France, distribuera deux Médailles d'or, chacune de la valeur de 600 liv. La premiere sera adjugée à une Dissertation sur la matiere suivante.

Examiner si l'Histoire, la Physique, la Géographie ancienne & moderne, fournissent des connoissances suffisantes, pour établir que l'Angleterre a fait partie du Continent.

La seconde sera adjugée à un Poëme en vers François, dont le sujet sera :

Combien les monumens publics servent à établir l'idée de la grandeur d'une Nation.

La Dissertation sera reçue, soit en François, soit en Latin. Le Poëme sera en vers Alexandrins, il sera de 160 vers au moins, & au plus de 200.

Digitized by Google

Toutes sortes de personnes pourront prétendre aux Prix, excepté les Membres de l'Académie qui en doivent être les Juges. Les Ouvrages ne seront reçus que jusqu'au 15 Mai, inclusivment; ils seront affranchis de port, & adressés à *M. Baron, Secretaire perpétuel de l'Académie.* Les Auteurs sont priés de lui adresser trois copies bien lisibles de leur ouvrage, avec une devise ou une sentence, qui sera répétée dans un papier separé & cacheté, & qui indiquera leur nom & leur adresse.

L'Académie se proposant de donner un Recueil de ses differens ouvrages, on n'a point crû devoir entrer dans un plus long détail sur ceux qui ont été lûs à la Séance publique du premier Octobre.

REPONSE A LA QUESTION,

Proposée dans le Mercure de France, Septembre, 1750, page 214.

Si, malgré mon amour extrême,
Eglé de sa rigueur me fait sentir le poids;
Dans mon dépit, je dis que j'aime
Plus que je ne voudrois cent fois.
Si par mes soins & ma constance,
Je trouve enfin l'heureux moment,

Digitized by Google

Qui couronne mon esperance,
Transporté de plaisir & de reconnoissance,
Je desire d'aimer cent fois plus tendrement.
Mais qu'Eglé se refuse à mon empressement;
Ou qu'elle céde à ma perséverance :
Dans l'un & l'autre mouvement,
Quelle qu'en soit la difference,
Mon cœur l'adore également,
Et l'on doit y trouver, je pense,
Même dégré de sentiment.

Le Chevalier de Galantine d'Orange.

EXTRAIT

De la Séance publique de l'Académie des Belles-Lettres de Corse, tenue le 23 Août 1750, pour la distribution du Prix, fondé en 1749, par M. le Marquis de Curzay, Protecteur.

LA cérémonie commença par une Messe solemnelle, que l'Académie fit chanter dans l'Eglise de la Conception, dite des *François*. M. Saporiti, Evêque Diocésain, y officia pontificalement ; le Chapitre, le Clergé, le Magistrat, & le Militaire François & Génois y assisterent, chacun dans les places qui leur avoient

Digitized by Google

été assignées par le Maître des Cérémonies de la Compagnie. Pendant la Messe, M. Bozio, Abbé de Cinarca, & Membre de l'Académie, prononça le Panégirique de Saint Louis, dont on a été obligé de devancer la Fête; son Discours qui fut fort applaudi, renfermoit, avec beaucoup d'adresse, l'Eloge de Sa Majesté Très-Chrétienne, de la Serénissime République, & des Ministres de ces deux Puissances.

Ensuite, l'Académie se rendit avec son Protecteur, à la grande Salle de ses assemblées publiques; la séance commença par un Discours, prononcé par M. le Chanoine Orticoni, un des Premiers Aumôniers du Roi des deux Siciles, & Directeur en tour, *sur l'origine des Prix, & l'utilité de leur distribution.* Après quoi, on lut dans les deux Langues, la Dissertation sur les devoirs des Sujets envers leur Souverain, que l'Académie a jugé digne de remporter le Prix. M. l'Abbé Bellet, comme on l'a annoncé ailleurs, Membre de l'Académie des Belles Lettres de Montauban, est Auteur du Discours couronné, & il reçut par procuration une Tabatiere d'or, évaluée à douze cens livres de France, qui étoit le Prix proposé.

Après la lecture de cet ouvrage, le Secretaire rendit compte au Public des tra-

Digitized by Google

vaux de l'Académie ; cet ouvrage qui renferme l'extrait de quarante-trois Dissertations Historiques, Morales & Physiques, va paroitre imprimé en François & en Italien. M. de Chevrier lut ensuite une Dissertation fort ample & fort sçavante *sur l'origine de la Tragédie, & ses progrès depuis les Grecs jusqu'à nous.*

M. l'Abbé Semidei, Curé Primitif de Bigaglia, & Aumónier ordinaire de Sa Majesté Portugaise, lut, après cette Dissertation, un premier volume *de la vie d'Agrippine.* Le Public n'ignore pas que c'est à cet Auteur à qui nous devons *l'Histoire des Héresiarques*, & la nouvelle *vie de Seneque.*

M. d'Herbain fit ensuite la lecture d'une Dissertation *sur l'origine du chant, & ses progrès jusqu'à nous* : cet ouvrage sçavamment écrit, avoit été envoyé précédemment à une Académie célébre de France, qui l'a honoré d'une Approbation pleine d'eloges.

M. Barbaggio fit part au Public d'une Dissertation *sur l'origine, & les progrès de la Médecine :* cette Piéce égale par ses recherches sçavantes celle que le même Académicien a donné il y a deux mois, *sur l'origine des monnoyes.*

Le Directeur, ayant invité Messieurs de l'Academie

l'Académie de lire quelques ouvrages de Poësie.

M. Astolfi, Doyen de la Compagnie, lut un Poëme *sur la navigation*, qui fut fort applaudi.

M. de Chevrier lut ensuite une Epitre en vers François, portant pour titre: *l'Homme d'esprit dans la société*; cette Piéce est adressée à M. d'Alcouffe, Capitaine au Régiment de Tournaisis, Officier, dit l'Auteur dans un petit Avertissement, qui joint aux qualités militaires la sagesse des mœurs & le goût des Lettres.

L'Auteur, parlant de ces gens qui vous accablant du talent qu'ils ont, croyent qu'en eux seuls tout l'esprit est renfermé, dit:

Du Poëte orgueilleux de ses vers entêté,
Qui ne sçait pas rimer, de stupide est traité;
Dans les calculs abstraits de la Géométrie
Le Mathématicien a l'air sombre & hautain,
Ne donne de l'esprit, & ne croit du génie
Qu'à ces gens ténébreux, qui le compas en main
Ne parlent que Problême & Trigonométrie;
Le Militaire altier, même auprès de Cypris,
N'entretient que d'assauts, & des Forts qu'il a pris;
Et l'Avocat couvert des lambeaux de l'Ecole,
Nous cite à tout propos & Cujas & Bartole,

C'est ainsi que chacun entiché de son goût,
Entretient les passans du talent qui l'attache.

. . . . . .

A ce défaut, déja trop ordinaire
Succéde aussi la folle vanité,
Si commune aux Auteurs ; tout bouffi d'arrogance,
Le Sçavant dans un cercle, où regne l'ignorance ;
Contre les sots étalant son pouvoir,
Les charge tour à tout du poids de son sçavoir ;
Le Sage jouit-il d'une telle victoire ?
Se flatte-il de ce triomphe honteux ?
A vaincre un sot où peut être la gloire ?
Il faut le plaindre, hélas ! déja trop malheureux ;
De céder en aveugle aux efforts du génie ;
Si l'on veut l'accabler des fautes du destin,
C'est à l'injure encor joindre la tyrannie,
C'est d'un homme expirant ensanglanter le sein.

. . . . . .

M. de Chevrier, après quelques images, finit ainsi son Epitre :

. . . De soi-même le maître,
Hors de son cabinet, l'Auteur doit disparoitre ;
Pour ne montrer à la société
Qu'un Citoyen aimable, & rempli de gaîté.
Turenne, ce Héros si connu dans l'Europe,
N'étoit point dans Paris un triste misantrope ;
Dont l'esprit surchargé de projets & de plans,

Digitized by Google

Même au sein des plaisirs, ne trace que des camps,
Ce Vainqueur, dont la France annonçoit les merveilles,
Dont l'Univers chantoit les glorieux succès,
Pour louer nos Auteurs, applaudit à leurs veilles;
Venoit se delasser au Théatre François,
Et fuyant des flatteurs la cohue importune,
Toujours à lui, toujours à son destin,
Il pleuroit avec Rodogune,
Et sourioit avec Scapin.
Du siécle des Beaux Arts le fameux Satyrique;
Boileau, ce digne objet de l'estime publique,
S'éloignoit de la Cour, & venoit dans *Auteuil*
Hanter avec *Riquet* * *l'if & le chevre-feuil.*
C'est ainsi qu'un Auteur au centre du grand monde,
Sérieux ou badin, mais jamais affecté,
Ecartant aisément sa science profonde,
Doit se plier au ton de la société.
Malheureux est celui qui borné dans lui-même,
Au gré de ses désirs ne peut rompre ses fers;
N'avoir qu'un ton, ne parler qu'un systême;
C'est être esclave au sein de l'univers.

On lut ensuite un Poëme de M. Xavier Boggi, Capitaine au Régiment de Corse, au service de la République de Génes, & Associé de l'Academie; cet ouvrage qui

* *Jardinier de ce Poëte.*

fut extrêmement goûté, est intitulé *Voyage maritime.*

La lecture de tous les ouvrages finie, la Séance se termina par celle du Programme pour la distribution des Prix de 1751.

Le Protecteur de l'Académie propose pour le premier Prix une Médaille d'or d'un prix considérable, qui sera distribuée le 25 Août de l'année prochaine, à celui *qui décrira avec plus de fondement, la vertu la plus nécessaire à un Héros, avec une Dissertation sur ceux qui l'ont été, sans avoir la qualité, pour laquelle l'Auteur se déterminera.*

On avertit que le Discours qui sera reçu en prose Italienne, Françoise ou Latine, doit être d'une demie heure de lecture au plus; ceux qui concourront, sont prévenus de ne point se faire connoître; en signant leur ouvrage, ils mettront seulement une devise ou inscription cachetée, qui ne sera lûe qu'au cas que la Dissertation soit couronnée.

Les piéces destinées à remporter le Prix, ne seront reçues que jusqu'au premier Mai exclusivement; elles seront adressées *à M. le Secretaire Perpétuel de l'Académie des Belles-Lettres de Corse, à Bastia.* Celui-ci aura soin, après le jugement de l'Académie, de faire annoncer dans les nouvelles

publiques, que le Discours portant telle inscription, a été couronné ; l'Auteur se fera connoître alors, en envoyant sur les lieux copie de son ouvrage, & une procuration en bonne forme, à telle personne qu'il voudra, laquelle recevra le Prix proposé en donnant quittance.

Toutes les personnes seront admises à concourir, à la réserve de celles qui composent l'Académie ; pour éviter les frais de port aux Etrangers, on les prévient qu'ils pourront adresser leurs paquets au Secretaire de l'Académie, sous l'enveloppe *de M. le Marquis de Curzay.*

Ce Protecteur, venant de fonder un nouveau Prix en faveur de la Nation Corse seulement, il propose une Médaille d'or, d'une valeur égale à la premiere, qui sera adjugée à celui d'entre les Corses, *qui démontrera par des raisons, & des autorités, quelle est la vertu morale la plus nécessaire à l'homme.*

Les ouvrages pour ce second Prix ne seront reçus que jusqu'au premier Avril exclusivement ; les Auteurs seront tenus de mettre au bas de leurs Discours, dans un papier separé & cacheté, leurs noms & leurs qualités, afin que l'ouvrage ayant été couronné, on puisse sur le champ en donner avis. Toutes les piéces écrites

Digitized by Google

en Latin, ou en Italien du ſtyle moderne; ſeront adreſſées au Secretaire Perpétuel, ſous l'enveloppe du Protecteur; tout Corſe pourra concourir à ce Prix, ſans excluſion du premier, à l'exception des Académiciens nationnaux.

A M. LE MARQUIS DE CALVIERE,

Lieutenant des Gardes du Corps du Roi, Lieutenant Général des Armées de S. M. ſur ſa Promotion de Commandeur de l'Ordre de Saint Louis. Par M. Tanevot.

CE Roi, dont la Victoire adopta les projets;
Le pere & le Héros de ſes heureux ſujets,
Que révere l'Europe, ou plutôt qu'elle adore,
D'un honneur éclatant aujourd'hui te décore;
Ses auguſtes bienfaits juſtement repartis,
Au mérite avoué ſont toujours aſſortis;
Rien n'obſcurcit ſon choix, rien ne trompe ſa vûe;
Et la grace accordée, avoit été prévue.

Que ce vainqueur brilloit au milieu des combats!
Sous ſes traits reſpectés, que la gloire a d'appas!
Un ſeul de ſes regards, que la bonté fait naître,
Te payoit des travaux entrepris pour ton Maître,
Et ton ame volant au devant de ſes loix,
Ne reſpiroit alors que de nouveaux exploits.

Digitized by Google

Ce n'eſt pas ſeulement dans les Champs de Bellonne
Qu'il fait part des lauriers que lui-même moiſſonne ;
Sa magnanimité, prompte à tout prévenir,
Des ſervices rendus garde un long ſouvenir ;
Ses guerriers lui ſont chers ; préſente à ſa penſée,
Leur valeur en tout tems ſe voit récompenſée.
Tu l'éprouves, Calviere, & ſa haute faveur
De ton zéle pour lui couronne la ferveur ;
Elle couronne un cœur & vertueux & tendre ;
Louis ſage en ſes dons, ſçait ainſi les répandre ;
Par ton eſprit, tes mœurs, ton goût, tes ſentimens,
Admis dès ſon aurore à ſes amuſemens,
Tu vis croître en vertus ce rejetton céleſte.
Le Monarque goûta ce Courtiſan modeſte ;
T'impoſa le devoir, ſi précieux pour toi,
D'être le bouclier, le rempart de ton Roi.
Tu connus, jeune encor, la route légitime
Qui conduit aux honneurs, ainſi qu'à ſon eſtime ;
Tu la ſuis, il ſe plaît à remplir par degrés
Les deſtins glorieux qu'il t'avoit préparés.

Digitized by Google

REPONSE*

De M. Gautier, *à la défense d'un Philosophe Anglois Newtonien & anonime, inserée dans le Journal des Sçavans de Londres, intitulée*, l'Azt Magazine, *du mois d'Août* 1750, *pages* 363 *&* 364.

POUR prouver géométriquement les raisons que j'ai données sur l'impossibilité de la réunion des rayons au centre de l'image, dans la démonstration ** que l'Auteur Anglois veut détruire, & les appuyer d'un raisonnement encore plus décisif & plus concluant, (ce qui seroit cependant inutile, l'Auteur n'ayant pas répondu *ad hoc*;) Je dis.

Proposition.

Si les rayons sont differemment réfrangibles, ainsi que veulent nous le faire accroire Mrs les Newtoniens, il faut donc nécessairement supposer qu'ils se réfractent à la premiere & à la deuxiéme surface du Prisme. Cela est incontestable; par conséquent, la réfraction qui se fait dans la premiere surface du Prisme avant l'émer-

* Cette réponse a été envoyée à Londres.

** Voyez le Mercure de Mai 1750, page 106.

Digitized by Google

gence des rayons, est moindre que celle qui se fait à la sortie du Prisme, puisqu'il est vrai, comme Newton nous le dit, que les rayons simples se réfractent de l'air dans le verre, à proportion de leur sinus d'incidence à celui de réfraction, comme de 17 à 11, & que cette proportion est en sortant du verre dans l'air, comme de 11 à 17.

De plus, si le rayon rouge, contenu dans ce simple rayon, est le seul qui garde cette proportion, par raport à sa densité, (ou qui en approche davantage,) il faut que le rayon violet, plus foible & moins dense que tous ceux qui entrent dans la composition du blanc, se réfracte beaucoup plus de l'air dans le verre & du verre dans l'air; que le rayon rouge dont nous parlons, & par conséquent ce rayon violet aura une incidence plus oblique à la deuxiéme surface du Prisme, en approchant plus de la perpendiculaire de cette surface, que le rouge; mais au contraire, en sortant du verre dans l'air, l'émergence étant à la réfraction, comme 11 à 17, il faudra alors que le rayon violet, moins dense que le rouge, s'écarte doublement de la perpendiculaire, & plus qu'il ne feroit sans la réfraction interne du Prisme, non-seulement par raport à sa foiblesse,

Digitized by Google

mais encore par rapport à sa derniere incidence, plus oblique que celle du rouge, comme je l'ai dit. Peut-on disconvenir de ce fait ? Si le Philosophe Anglois a oublié de réfléchir sur cette double réfraction de chaque rayon héterogene, a qui faut-il s'en prendre ? Cela étant, je conclus.

Démonstration.

1°. Que moyennant cette double réfraction, les prétendus rayons foibles devroient s'écarter du rayon rouge par un plus grand angle que l'on ne l'a supposé jusqu'à present.

2°. Que de quelque façon que l'on détermine les degrés de réfrangibilité de chaque rayon en particulier, les homogénes suivant leur commune détermination, étant paralleles entre eux, il devroit arriver par ce que nous venons de dire, que les images des rayons violets seroient bien plus retrecies sur le spectre lumineux de la chambre noire, que celle des rayons rouges, & par conséquent que les rayons étant plus ou moins approchés, suivant leur differente refrangibilité, le blanc de l'incidence devroit être different de celui du continent de l'image. S'il étoit possible que les rayons fussent réu-

Digitized by Google

nis, malgré leur croisement; mais cela n'arrivant jamais dans quelque position que soit le prisme, lorsque les bandes des couleurs paroissent séparées au degré que nous prescrit M. Newton, ni même de quelque grandeur que soit l'angle réfringent.

On concluera que le systême de M. Newton est insoutenable, puisqu'il est établi sur les differens degrés de réfrangibilité des rayons colorés, plus ou moins denses, & par conséquent plus ou moins réfrangibles, & que l'on ne trouve aucune proportion de réfrangibilité déterminée sur l'image, ni aucune difference aux prétendues réunions de differente espece, ainsi que cela devroit arriver.

NOUVELLES OBJECTIONS AU PHILOSOPHE INCONNU.

1°. Après avoir considéré le rétrecissement des differens rayons homogenes, selon leur degré de réfrangibilité, contraire à la prétendue réunion exacte des rayons au centre de l'image, outre leurs croisemens; je veux bien consentir au paralélisme qu'ils peuvent avoir entre eux. N'est il pas véritable pour lors que si ce paralelisme existe entre les homogénes & que les degrés opposés de réfrangibilité entre

Digitized by Google

les hétérogenes existent aussi, qu'il faut alors nécessairement qu'à une certaine distance les plus réfrangibles, & les moins réfrangibles s'écartent totalement entre eux, & par conséquent que les intermédiaires gardent alors confusément le milieu de l'image. Quelque Newtonien peut-il réfuter cet argument ? Je demande donc à quelle distance ce mélange hétérogene des rayons intermédiaires paroît, & s'il n'altere point la qualité du blanc.

Je ne sçais pas si je me fais entendre. Je dis que lorsque les rayons rouges & les rayons violets sont séparés entiérement des autres, comme les plus extrêmes, & que les mitoyens demeurent dans la confusion, (ce que l'on verra dans la figure suivante,) je demande dans ces cas ce que deviennent les couleurs hétérogénes restantes & mêlées entr'elles. Peuvent-elles donner du blanc parfait ? Je ne le crois pas, car au centre de l'image à la distance en question, il devroit y avoir une couleur composée au lieu du blanc qui paroît toujours très-pur, & sans aucune altération.

Il me reste à faire une autre Objection aux Newtoniens avant de finir cette dissertation.

2°. Je dis que si les rayons s'écartent,

Digitized by Google

ſçavoir le premier du ſecond, le ſecond du troiſiéme, &c. & que de tous les rayons, les homogénes qui ont de ſemblables degrés de réftangibilité, ſe ſuivent parallelement pour s'écarter des hétérogénes, qu'arrivera-t-il? (ſi nous nous imaginons que cela ſoit;) Faudra-t-il qu'ils ſe ſéparent enſemble des héterogéne à un certain point, & qu'en continuant de ſe ſéparer, ils s'écartent tout à-fait les uns des autres; & enfin qu'étant abſolument ſéparés, dans l'intervalle de leur ſéparation, l'ombre de la muraille reprenne ſa place, puiſque pour lors ces intervalles ne peuvent être éclairés par aucune eſpéce de rayon?

Je laiſſe à définir cette propoſition à Meſſieurs les Newtoniens. En attendant, je travaille à une nouvelle édition de ma *Chroagéneſie*, très-ample & très-détaillée, contenant une infinité de nouvelles expériences très-curieuſes qui continnent de confirmer mon ſyſtême, & de détruire celui de Newton. Le Volume ſera de 400 pages *in*-12. avec 20 Planches; (il eſt ſous preſſe.)

Digitized by Google

Explication des Figures Géométriques contre le systême de M. Newton, pour la Dissertation de M. Gautier.

FIGURE PREMIERE.

A, B, C, la coupe du Prisme.

D, E, le rayon incident & supérieur prétendu composé.

H, I, le rayon incident inférieur.

E, & I, leurs points d'incidence & de réfraction differente, sur la premiere surface du Prisme.

E F, E C, la division prétendue du rayon supérieur.

C, E, le rayon, violet, comme le plus réfrangible.

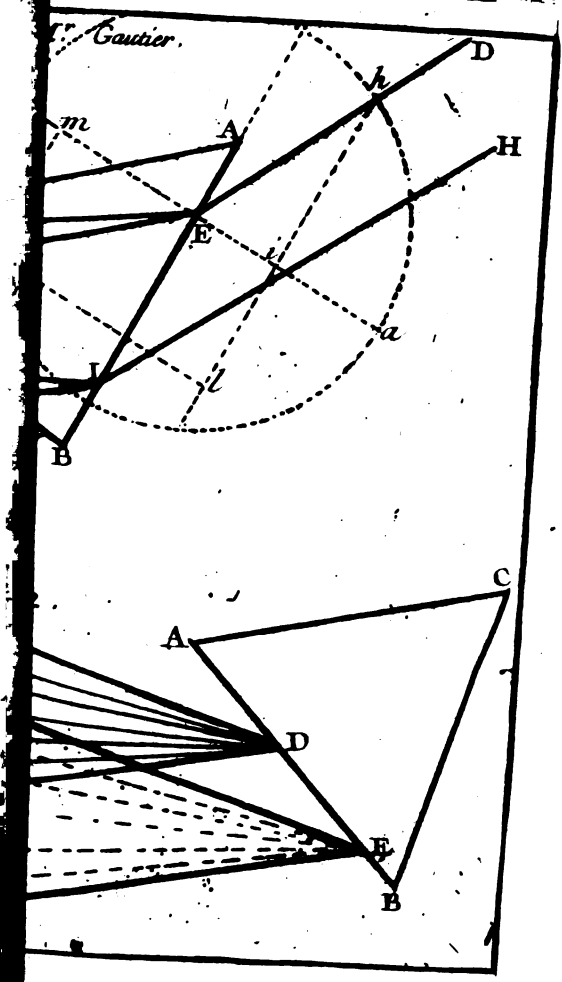
F, E, le rayon rouge, le plus dense de ceux qui composent le blanc.

La perpendiculé du point d'incidence du rayon supérieur D, E, est la ligne pointue, a, E, b.

Le sinus d'incidence de ce rayon, est la ligne ponctuée h, i.

Le sinus de réfraction du rayon rouge E, F, qui part de ce rayon, est m, n, & l'on suppose par conséquent le sinus du rayon violet E, C, moins grand que celui de son collatéral, selon les loix de la differente réfrangibilité; donc si les Newtoniens avoient raison, nous aurions alors

Digitized by Google



Digitized by Google

Explication des Figures Géométriques contre le systême de M. Newton, pour la Dissertation de M. Gautier.

FIGURE PREMIERE.

A, B, C, la coupe du Prisme.

D, E, le rayon incident & supérieur prétendu composé.

H, I, le rayon incident inférieur.

E, & I, leurs points d'incidence & de réfraction differente, sur la premiere surface du Prisme.

E F, E C, la division prétendue du rayon supérieur.

C, E, le rayon, violet, comme le plus réfrangible.

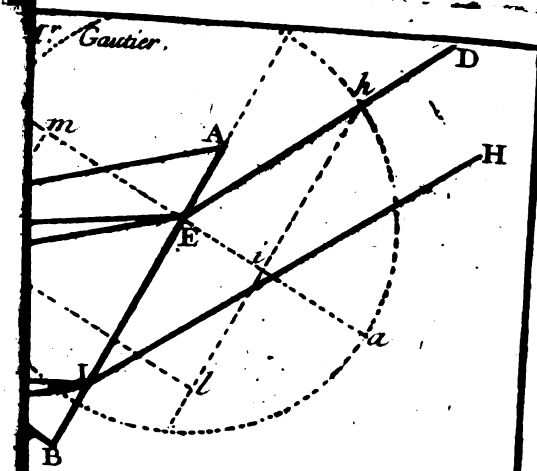
F, E, le rayon rouge, le plus dense de ceux qui composent le blanc.

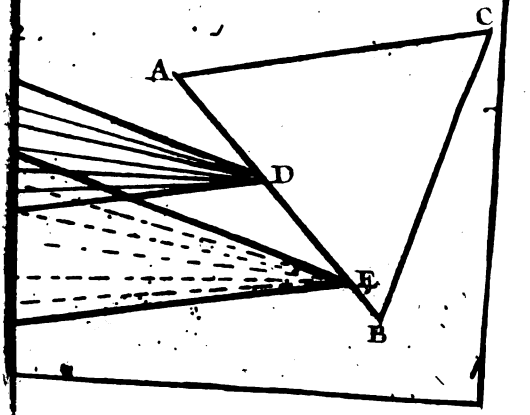
La perpendicule du point d'incidence du rayon supérieur D, E, est la ligne ponctuée, a, E, b.

Le sinus d'incidence de ce rayon, est la ligne ponctuée h, i.

Le sinus de réfraction du rayon rouge E, F, qui part de ce rayon, est m, n, & l'on suppose par conséquent le sinus du rayon violet E, C, moins grand que celui de son collatéral, selon les loix de la differente réfrangibilité; donc si les Newtoniens avoient raison, nous aurions alors

Digitized by Google





Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

deux nouvelles incidences ſur la ſeconde ſurface du Priſme, & par conſéquent celle du point C, ou du rayon violet ſeroit plus oblique que celle du point F, ou du rayon rouge.

Le ſinus d'incidence du rayon rouge ſeroit o, p.

Le ſinus d'incidence du rayon violet ſeroit t, s.

La perpendicule du rayon rouge ſeroit c; F, q, d.

La perpendicule du rayon violet ſeroit e, C, f.

Le ſinus d'émergence du rayon rouge ſeroit r, q.

Et *le ſinus d'émergence du rayon violet* ſeroit x, u.

Ces ſinus d'incidence & d'émergence de la ſeconde ſurface, en ſortant du verre, ſont entre eux comme 3 à 4, ou ſi l'on veut comme 11 à 17; & ceux d'incidence & de réfraction que nous avons vûs de la premiere ſurface du Priſme, ſont au contraire comme 4 à 3, ou comme 17 à 11.

Je crois avoir démontré exactement; ſelon le ſentiment des Newtoniens, la route que doivent tenir les rayons ſimples, & celle des rayons differemment réfrangibles. Cela étant ſuppoſé, les rayons violets formeront les paralleles N O, & P

Digitized by Google

C, & les rayons rouges, les paralleles G F, M & L ; alors n'eſt-il pas véritable que l'image rouge G, M, devroit être plus grande que l'image violette N, P, dans l'image ve de la chambre noire ? C'eſt pourtant ce qui n'arrive jamais.

FIGURE SECONDE.

A B C, la coupe du Priſme.

D & E, les deux points de réfraction ou d'émergence des deux rayons ſimples, qui ſe diviſent & ſe ſéparent, ſelon Newton, en ſept couleurs, prétendues primives.

I, le violet du rayon ſupérieur ; a, l'indigo ; c, le bleu ; e, le verd ; g, le jaune ; h, l'orangé, & H, le rouge de ce rayon.

G, le violet du rayon inférieur ; b, l'indigo ; d, le bleu ; f, le verd ; i, le jaune ; l, l'orangé, & F, le rouge.

L. M, eſpace occupé par les ſeuls rayons hétérogenes, ſçavoir, indigos, bleus, verds, jaunes, orangés, & rouges, ſelon Newton, & auquel eſpace il n'y a point de rayons violets ni de rayons rouges, & où cependant le blanc (dans les expériences primordiales) paroît très-pur, il faut donc dire que le blanc ſe compoſe avec cinq couleurs comme avec ſept. Je prie les Newtoniens de s'accorder là-

Digitized by Google

dessus, quant à moi je crois qu'il n'est composé ni avec sept, ni avec cinq.

G, a, espace de la muraille, sur laquelle après la séparation des rayons hétérogenes, prétendus violets & bleus, il devroit n'y avoir que de l'ombre & où cependant, à telle distance que ce soit, même à 300 pieds & plus, s'il étoit possible, cet espace est toujours occupé par des rayons inséparables. *Donc* il est ridicule de croire qu'il y a des rayons hétérogenes & homogenes dans un même faisceau susceptible de differente réfrangilité.

VERS

Sur un Exercice militaire fait à Vendôme par le Régiment de Berri, commandé par M. le Comte de Valbelle, en présence des Dames.

Dieux! qui peut donc troubler la paix de ces azile?
Quel orage imprévû s'éleve sur nos champs?
L'écho de ces rochers, autrefois si tranquille,
Répete des sons effrayans.

Le fer luit, l'airain gronde & la trompette sonne;
Vendôme, quels assauts menacent tes remparts?
Quoi! jusqu'aux bords du Loir l'implacable Bellonne

Vient déployer ses étendarts.

Pourquoi cet appareil d'attaque & de défense ?
Eh, qui peut ébranler notre félicité ?
Lorsqu'à tout l'Univers Louis vainqueur dispense
L'olive & la prospérité.

Peuples, rassûrez-vous au bruit de ce tonnerre ;
Venez voir un essain des plus braves guerriers ;
Même au sein de la paix, l'image de la guerre
Leur offre de nouveaux lauriers.

Pour donner au beau sexe une superbe fête,
Mars rassemble en ces lieux les Escadrons brillans,
Valbelle les commande, & lui-même à leur tête
Fait manœuvrer ces Combattans.

De siéges, de combats, il donne des idées,
Et les Nimphes du Loir l'approchant sans effroi ;
Il retrace à leurs yeux les célebres journées
De Lauffeldt & de Fontenoy.

Mais que vois-je au milieu de tant de fiers Alcides ?
C'est un enfant, il porte un bandeau sur les yeux ;
Sa main à chaque instant lance des traits perfides,
Et tous ses coups portent sur eux.

Mars envain s'est flatté d'une pleine victoire ;
Dans ces champs où son bras veut tout mettre à rançon,
Il est un Dieu malin, qui jaloux de sa gloire,
Sçait manœuvrer à sa façon.

Digitized by Google

Guerriers, qui nous montrez à gagner des batailles;
Ce sont-là vos exploits ; nos Belles à leur tour,
Vont aussi vous montrer par droit de répréſailles
Quels ſont les exploits de l'amour.

Des mains de ces beautés, pour prix de votre adreſſe,
Vous allez recevoir des guirlandes de fleurs;
Sous ces fleurs ſont cachés les nœuds que l'amour treſſe,
Pour enchaîner vos jeunes cœurs.

C.

EPITAPHE

De M. Languet de Gergy, ancien Curé de Saint Sulpice.

CI gît un grand Curé digne d'être un Prélat;
Et même un Miniſtre d'Etat;
Salomon lui ſervit d'exemple
Dans la conſtruction d'un Temple;
Mais pour aider les malheureux,
Et trouver des moyens ſages, induſtrieux,
Son cœur, ſon eſprit & ſon zéle
N'eurent pas beſoin de modéle;
Tout le feu de ſa charité
Ne ſéduiſit jamais ſon ame clairvoyante;
Sa main libérale, & prudente,

Digitized by Google

Ne flatta point l'oisiveté,
Avec les secours de Moyse,
Au milieu des deserts affreux
Il auroit conduit les Hébreux
Jusques dans la Terre promise;
Son zéle fut en butte à quelques traits malins;
Mais on sçait qu'au siécle où nous sommes,
La critique des libertins
Sert à l'éloge des grands hommes.

D. Bonneval.

VERS

JE suis à moi, j'agis, je pense;
Quand je trouve une vérité,
Elle est la juste récompense
D'un travail qui m'a peu coûté:
Dans une heureuse intelligence
Entre mon esprit & mon cœur
Je fais consister mon bonheur.
Au milieu de la Capitale,
Où chacun s'agite à son gré,
Mon tems est toujours mesuré;
Mon ame est comme une vestale
Qui conserve le feu sacré,
Et je n'admets point de rivale
Qui contraigne sa liberté.
Voilà ma vie, en vérité

Digitized by Google

Je n'en ſçais pas encor le terme ;
Le point eſt de ſe tenir ferme,
Le jour que l'immortalité
Viendra nous ouvrir la barriere
De cette double éternité
Qui fixera notre carriere.
Heureux qui n'aura point erré !
Sans crainte il attendra la Parque ;
Riche, fameux, pauvre, ignoré,
Quand il ſera bien enterré,
Il aura le ſort d'un Monarque.

Par le même.

EPIGRAMME

C'eſt un jeune homme âgé de dix-ſept ans que l'Auteur fait parler.

TU dis, Maître Léon,* qu'à la fleur de mon âge
Pour compoſer des vers & pompeux & brillans,
J'ai beſoin des ſecours d'un docte perſonnage ;
Mais c'eſt à tort que tu tiens ce langage,
Je veux en ta préſence exercer mes talens ;
Viens dans mon cabinet, tu tendras témoignage
Que ſans conſulter les ſçavans,
Il ne me faut que deux heures de tems
Pour faire ſur toi même un excellent ouvrage.

Par M. Cottereau, Curé de Donnemarie.

* *Ce nom eſt ſuppoſé.*

Digitized by Google

LETTRE

A l'Auteur du Mercure, par M. le Cat.

MOnsieur, j'ai lû avec grand plaisir dans votre Mercure de Novembre dernier, une grande Lettre, où M. le Dran se justifie d'un bruit scandaleux que ses ennemis avoient répandu contre lui, au sujet de la guérison de M. de Poinsable. Ce grand Chirurgien nous apprend enfin, Monsieur, que c'est avec une injection de mercure qu'il a fondu la sonde de plomb de M. de Poinsable. Cette circonstance, Monsieur, & une autre que contient sa Lettre, m'intéressent très-essentiellement. Vous en allez juger par celle que j'eus l'honneur d'écrire au R. P. T. le 14 Novembre 1749, & qui a été déja inserée au Journal de Trevoux, mois de Décembre 1749; mais que je vous prie instamment, Monsieur, de publier de nouveau comme faisant partie de celle-ci.

Je viens de lire, M. R. P. dans le Journal des Sçavans de Novembre, p. 744, une Lettre de M. le Dran, célébre Chirurgien de Paris, au sujet de la cure qu'il a faite à M. de Poinsable, Gouverneur de

Digitized by Google

la Martinique. Il est dit dans cette Lettre que M. de Poinsable *a consulté de tous les côtés des habiles Médecins & Chirurgiens, & qu'on ne lui a donné d'autre consolation dans son malheur, que le conseil de se faire tailler, dès que le plomb l'incommoderoit beaucoup.* Si M. le Dran, M. R. P. s'étoit contenté de dire : *La plûpart de ceux que M. de Poinsable a consultés, ne lui ont donné d'autre consolation*, &c. je n'aurois rien à dire ; mais comme il fait cette proposition absolument générale, je suis obligé, pour ma propre réputation, d'avertir le Public qu'il y a ici une petite inadvertence, ou erreur de la part de M. le Dran, qui a fort bien pû être trompé là-dessus, par le récit de ceux qui s'intéressent au malade ; car je connois la candeur & le désintéressement de ce grand & respectable Chirurgien, & j'en suis si convaincu, aussi-bien que de son équité, que je suis persuadé qu'il ne prendra pas en mauvaise part l'anecdote suivante. Voici ce que M. le Dran me fit l'honneur de m'écrire sur cette belle cure, dans une Lettre dattée du 23 Août 1749.

» Je ne sçais si vous avez été consulté » pour M. de Poinsable, Gouverneur de » la Martinique, qui est venu à Paris » pour un morceau de sonde de plomb du

Digitized by Google

» poids de 6 gros, qui lui étoit resté dans » la vessie, parce que la sonde s'étoit cassée » à la courbure de l'uréthre. Je le lui ai » fondu dans la vessie, & rendu coulant » comme le vif-argent. Ainsi il l'a rendu » avec les urines, & avec l'injection, ce » qui a été fait en huit jours, n'y em- » ployant que sept à huit heures par jour. » Je l'ai remis en lingot, il l'a dans sa po- » che où il ne l'incommode plus. Avant » de l'entreprendre, j'ai fait la preuve de » la possibilité sur un crocheteur, à qui, » par deux fois, j'ai introduit dans la ves- » sie un lingot de plomb du poids d'un » gros, & à qui je l'ai fondu de même en » deux jours. Vous ne serez peut-être pas » fâché de cette nouvelle découverte. Le » cas d'une sonde de plomb cassée dans la » vessie est rare; mais ce secret pourroit » quelquefois être utile dans certaines » playes d'armes à feu, où la structure de » la partie ne permet pas toujours de faire » des incisions convenables pour aller » chercher la balle, &c.

Voici ma réponse à cet article de la Lettre de M. le Dran, dans celle que j'eus l'honneur de lui adresser le 29 Août.

» Oui, Monsieur, j'ai été consulté pour » M. le Gouverneur de la Martinique, je

» lui

» lui ai conseillé de ne point se presser de » faire faire l'opération ; mais d'essayer » auparavant, ou de fondre les restes de sa » canule de plomb, ou d'en tirer les frag- » mens. J'avois conçu qu'on pouvoit lui » fondre ce métal dans la vessie, par le » moyen même qui avoit causé son acci- » dent, c'est-à-dire, en lui injectant du » mercure crud dans la vessie. Au moins, » je me persuadois que, si ce dissolvant ne » rendoit point ces fragmens tout-à-fait » liquides, il pourroit les rendre si mous, » qu'on les tireroit ensuite avec une sonde » à pince, faite sur le méchanisme d'une » sonde qui fait le sujet de la planche 3e de » mon Recueil, & que j'ai l'honneur de » vous adresser. Ce Monsieur doit avoir » ma consultation. De quelque façon que » vous ayez réussi, Monsieur, la cure est » très-heureuse, & je vous en félicite de » tout mon cœur.

J'ignore parfaitement, M. R. P. si l'injection employée par M. le Dran, est celle de mercure crud que j'avois projetté de faire à M. de Poinsable, quand il me fit consulter avant son arrivée en France ; mais ce qui est bien sûr, c'est que je ne suis pas de ceux qui ne lui ont donné d'autre consolation que le conseil de se faire tailler, &c. C'est tout ce que j'avois à prou-

Digitized by Google

ver, après quoi j'ai l'honneur d'être, &c.

Le Cat.

A Rouen, le 14 Novembre 1749.

S'il est étonnant, Monsieur, que M. le Dran, après la lecture de ma Lettre du 29 Août, ait fait mettre dans le Journal des Sçavans de Novembre, celle dont je me plains au R. P. J. il l'est bien davantage que ce même Chirurgien, à qui cet endroit du Journal de Trevoux a été lû en pleine Académie, affecte encore dans sa Lettre inserée au Mercure de Novembre dernier, de dire que... *selon tous les avis* des Médecins & Chirurgiens que M. de Poinsable avoit consultés, *l'opération de la taille étoit le seul moyen de le délivrer* de la sonde de plomb qu'il avoit dans la vessie. Vous voyez, Monsieur, que c'est contre sa propre science que M. le Dran avance ce fait entierement contraire à la vérité. Il n'est pas moins singulier qu'il se donne encore ici pour l'inventeur de l'injection du mercure coulant dans la vessie, aux fins d'y fondre la sonde de plomb, quand il sçait bien positivement que j'ai conseillé cette injection à M. de Poinsable, ou à M. Ribard, célébre Négociant de Rouen, qui me consulta de sa part, avant même

Digitized by Google

qu'il fût arrivé en France, car la consultation me fut faite le 24 Avril 1749. M. de Poinsable arriva à Saint Malo, vers le 28 du même mois, & à Paris le 12 de Mai. Il avoit alors entre les mains ma consultation, & les Lettres de ses Correspondans, qui m'avoient consulté, comme il le témoigne par une Lettre, dattée de Paris du 14 Mai, & adressée à M. Chanvol, son Correspondant au Havre, & celui de M. Ribard de Rouen. Tout ce que j'avance là, Monsieur, je ne crains point que qui que ce soit le révoque en doute; mais s'il étoit possible qu'il se trouvât des incrédules, je suis en état de les convaincre par *le Livre des Copies de Lettres* de ces célebres Négocians, où j'ai été rechercher ces faits & ces dattes.

Il est donc démontré, Monsieur, 1°. que M. le Dran n'est pas le seul qui ait conseillé à M. de Poinsable de ne point se faire tailler, mais d'essayer de fondre la sonde de plomb dans sa vessie. 2°. Que ce célébre Chirurgien n'est pas non plus l'inventeur de l'injection de mercure crud dans la vessie, à l'intention d'opérer cette dissolution. Il est possible qu'on n'ait ni lû, ni communiqué de vive voix mon avis à M. le Dran; mais il est bien plus sûr encore que ce n'est pas le sien qui m'a inspiré cette

Digitized by Google

idée, puisque je l'ai publiée environ trois semaines, avant que M. de Poinsable vît Messieurs les Chirurgiens de Paris. Il me semble, Monsieur, que dans ma Lettre, où M. le Dran réclame l'équité du Public & sa justice, il devoit bien commencer par exercer lui-même ces deux vertus qu'on doit s'attendre de trouver dans un grand homme comme lui.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Le Cat.

A Rouen, le 9 Novembre 1750.

REPONSE

De M. le Dran à la Lettre précédente.

JE suis très-sensible, Monsieur, à la politesse avec laquelle vous me communiquez la Lettre de M. le Cat, dont je connois le mérite, & dont la réputation fait un éloge auquel je n'ai rien à ajouter. Je n'ai jamais prétendu l'altérer en rien, lorsque j'ai dit dans un petit écrit, que sans ma participation, on insera dans un des Journaux de 1749, *que tous les avis s'étoient réunis pour laisser le morceau de sonde de plomb dans la vessie de M. de Poinsable, jusqu'à ce qu'il en souffrît assez pour l'obliger à se faire tailler.*

Digitized by Google

M. D. P. m'avoit bien dit, qu'il avoit consulté M. le Cat & plusieurs autres, mais jamais il ne m'a dit que M. le Cat lui eût proposé le mercure coulant, comme un dissolvant qui pouvoit le guérir, & je ne l'ai jamais sçû, que par la Lettre que M. le Cat m'écrivit en réponse à la mienne, & qu'il rapporte en entier dans celle qu'il vous envoye. J'y remarque qu'il ne dit pas avoir proposé le mercure à M. D. P. mais de ne pas faire l'opération, & d'essayer auparavant de faire fondre les restes de sa canule, ou d'en tirer les fragmens. J'avois, dit-il, conçû, qu'on pouvoit fondre ce métal, par le même moyen qui avoit causé son accident, &c. Le concevoir ou le proposer, sont deux choses bien differentes, cependant je ne puis que louer beaucoup M. le Cat, dont l'imagination fertile travaille de concert avec nous à enrichir le grand Art de guérir.

Je puis de plus l'assûrer, que je ne l'ai pas eu en vûe, quand j'ai dit dans ma Lettre, inserée au Mercure d'Octobre 1750. *Quelle ressource peut avoir à présent la jalousie de ceux qui sont au désespoir, que la guérison de M. D. P. n'étoit pas sortie de leur Minerve.* Après tout, je veux bien partager avec M. le Cat, & même lui céder entierement, puisque cela lui fait plaisir, la

Digitized by Google

découverte du mercure dissolvant, avec la maniere de l'employer dans la vessie, ayant toujours moins songé à me faire un nom, qu'à être utile au genre humain dans l'Art que je professe, en travaillant à sa perfection, autant qu'il m'a été possible. J'ai toujours gémi de voir les disputes de Science dégenerer en disputes d'amour propre, ou même en personnelles.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Le Dran.

Ce 19 Novembre 1750.

On a dû expliquer les Enigmes & les Logogriphes du premier volume de Décembre, par *chemise*, *Printems*, *Papillon* & *fantaisie*. On trouve dans le premier Logogriphe, *Lion*, *pain*, *Lapin*, *Nil*, *pion*, *Paon*. On trouve dans le second, *fat*, *Sénat*, *âne*, *faisan*, *Asie*, *Saint*, *Satan*, *niais*, *tein*, *anis*, *ptisane* & *Tanaïs*.

ENIGME.

PLus je prends de grosseur, & plus je deviens belle;
Sans être, cher Lecteur, farouche ni cruelle,
Je ne sçaurois souffrir qu'on me vienne approcher:
Un élement seul a droit de me plaire,
Cet élement n'est pas la terre,

Digitized by Google

J'y péris du moment qu'on me la voit toucher.
Les enfans dans leurs jeux font de moi quelque usage,
Et celui qui me forme est utile en ménage.

J. F. Guichard.

LOGOGRIPHE.

POur s'opposer, Lecteur, aux assauts des brigands,
Jadis on s'avisa de me donner naissance;
Je combats, & souvent détruis ces arrogans,
Lorsqu'ils tombent en ma puissance;
De huit pieds se forme mon tout;
Les trois premiers, sans changer ma structure,
Donnent un mot qui sert à titre de conjecture;
Les trois derniers t'offriront, à mon goût,
Une assez mauvaise monture.
Ensuite en combinant, en moi tu pourras voir
Certain legume; une armure sauvage;
Un domestique oiseau, qui dans l'humide plage
Sçait avec art plonger & se mouvoir;
Ce qui sert à fixer sur l'élement fluide
Un corps auquel il faut un guide;
L'endroit où de Bacchus le jus est mis au frais;
Certain angle de mur, d'armoire ou cheminée;
Une Ville que l'Hymenée
A rendu célébre à jamais;
Le Héros d'un portrait de l'illustre Moliere;
Du corps une partie; un coquillage; enfin

Digitized by Google

Un insecte rampant ; & certaine riviere
Qui se décharge dans le Rhin.

AUTRE.

AU moyen des dix pieds, dont je suis composé,
Curieux Lecteur, je m'apprête,
Chacun d'eux étant transposé,
Et diversement exposé,
A te mettre martel en tête.
L'on trouve dans mon sein ce hardi porte-crête,
Dont le chant est si matinal ;
L'Element nécessaire à former un canal ;
Un grand Evangeliste ; une mordante bête ;
L'oiseau de Jupiter ; un sot original ;
Un Saint que le Forgeron fête ;
Une Nymphe ; un legume ; un mal ;
L'ordinaire lien d'un fougueux animal ;
Le lieu que les humains désirent pour leur ame ;
Ce que cache plus d'une femme ;
Une des filles de Laban ;
Le berceau de Venus ; un ton de la musique ;
Epice ; jeu ; Sainte ; oiseau domestique ;
Ce dont on peut tirer le céleste élement ;
Le pivot que fatigue une tête follette,
Qui tourne comme une girouette ;
Le réduit d'un mortel dépourvû de raison ;
Une chose des plus utile
A toute la gent volatile ;

Digitized by Google

Et cette espéce de prison
Où bien souvent elle devient docile.

AUTRE.

Je suis, Lecteur, d'un naturel,
Actif, impétueux, furieux & cruel,
Enfant de la colére, ainsi que du courage;
Je parois rarement sans causer de l'effroi;
Je veux que tout céde à ma loi;
Garde-toi, si tu peux, des effets de ma rage.
Mais parlons sur un autre ton,
Cet aveu déja t'intéresse,
Et tu voudrois sçavoir mon nom;
Huit pieds assez égaux vont t'en faire raison,
Aidés d'une certaine adresse:
Je t'offre à cette fin cet homme du vieux tems;
Qui par un juste Arrêt vit périr tant de gens,
Ce dont il fut l'auteur, ensuite la victime.
Une peau préparée, un animal, un crime;
Un bien fort chancelant qu'on a le plus à cœur,
Ce que tout bon Chrétien doit avoir en horreur;
Le séjour des élus, une plante commune;
Un fils de Jupiter, favorable à Neptune;
L'apprêt de l'Hymenée, un Prophéte fameux,
Enlevé d'ici-bas dans un char lumineux;
Un instrument, un fruit que l'on mange en compotte;
Ce beau vieillard du tems de la belle Javotte;
Un corps bien délié, qui sans cesse en tous lieux

Digitized by Google

Veille à la sûreté d'un dépôt précieux ;
L'oiseau qui des Romains réveilla l'indolence ;
Un endroit où les Grands entroient en concurrence ;
Ce que porte à regret mainte close beauté ;
Un fruit qui des passans craint peu l'avidité ;
Celle qui pour nos maux, trop sensible aux carresses,
Ecouta d'un trompeur les flatteuses promesses ;
Un fait assez commun, funeste à son auteur,
Ce qu'au Chef des Hébreux dicta le Créateur ;
Un souper mémorable, un poids, une partie,
Qui renferme un trésor aussi cher que la vie ;
Ce qu'on ne doit point dire en voulant dire non,
Et qu'aux amans les plus fidéles,
Accordent rarement les belles,
Mais qu'obtient l'époux sans façon ;
Deux fort proches parens, un beau fleuve, une Ville ;
La fille d'Hermione, une Muse, un berger,
Et tant d'êtres divers qui viendroient à la file ;
Mais c'est assez, Lecteur, il est tems d'abreger.

Par M. de B... Officier d'Artillerie.

A Agen, ce 30 Septembre.

Digitized by Google

AUTRE.

MOn corps est composé de plus de cent parties,
Qui toutes avec art ensemble réunies,
Quoiqu'en petit volume, offrent pourtant aux yeux
De l'Univers entier le spectacle pompeux,
Sitôt que je suis né, d'une aîle fort legére
Je cours pour annoncer, ou la paix ou la guerre:
On me voit à la Cour, au Cabinet des Grands,
A la Ville, au Village, & chez tous les Sçavans,
Mériter de chacun le suffrage & l'estime.
Par sept lettres mon nom se prononce & s'exprime;
Mais, si pour un moment, tu veux les séparer,
Et qu'à les transposer, tu daignes t'amuser,
Tu trouveras d'abord un élement liquide,
Où la fureur des vents presque toujours préside,
Un mal qui fait changer la parole & la voix,
Et qui met bien souvent la Musique aux abois;
Ce qu'au-dessus du lait on y voit qui surnage;
Ce qui sert de clôture à la Ville, au Village;
Ce qui donna naissance autrefois à Venus.
Enfin, mon cher Lecteur, que dirai-je de plus?
Même dans cet instant, je suis en ta présence,
Où je parle beaucoup sans rompre le silence.

Le B. de Bormes.

Digitized by Google

NOUVELLES LITTERAIRES.

CE Prospectus, qui est l'ouvrage de M. Diderot, & qui est fort goûté du Public, mérite bien d'être lû dans son entier ; mais comme il est trop long pour être inséré dans ce Journal, nous nous bornerons à une simple esquisse, dont nous exhortons fort nos Lecteurs à ne pas se contenter. Ce sont les Editeurs qui parlent dans le Prospectus, & qui parleront dans toute la suite de cet Extrait.

ENCYCLOPEDIE ou Dictionnaire raisonné des Sciences, des Arts & des Métiers, recueilli des meilleurs Auteurs, &c. Par une Société de Gens de Lettres. Mis en ordre & publié par M. *Diderot*, & quant à la Partie Mathématique, par M. *d'Alembert*, de l'Académie Royale des Sciences de Paris & de l'Académie Royale de Berlin. Dix volumes *in-folio*, dont deux de Planches en taille-douce, proposés par Souscription. *A Paris*, chez *Briasson*, rue Saint Jacques, à la Science ; *David* l'aîné, rue Saint Jacques, à la Plume d'or ; *le Breton*, Imprimeur ordinaire du Roi, rue de la Harpe ; *Durand*, rue Saint Jacques, à Saint Landry & au Griffon, 1751. Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

L'ouvrage que nous annoncons, n'eſt plus un Ouvrage à faire. Le Manuſcrit & les Deſſeins en ſont complets. Nous pouvons aſſûrer qu'il n'aura pas moins de huit volumes, & de ſix cens Planches, & que les Volumes ſe ſuccéderont ſans interruption.

Juſqu'ici perſonne n'avoit conçu un Ouvrage auſſi grand; ou du moins perſonne ne l'avoit exécuté. *Leibnitz*, de tous les Sçavans le plus capable d'en ſentir les difficultés, deſiroit qu'on les ſurmontât. Cependant on avoit des Encyclopédies, & Leibnitz ne l'ignoroit pas, lorſqu'il en demandoit une.

La plûpart de ces Ouvrages parurent avant le ſiecle dernier, & ne furent pas tout-à-fait mépriſés. Mais que ſeroit-ce pour nous que ces Encyclopédies? Quel progrès n'a-t-on pas fait depuis dans les Sciences & dans les Arts? Combien de vérités découvertes aujourd'hui, qu'on n'entrevoyoit pas alors? Il faut avouer d'un autre côté que l'augmentation prodigieuſe des matieres rend à d'autres égards un tel Ouvrage beaucoup plus difficile. Mais ce n'eſt point à nous à juger ſi les ſucceſſeurs des premiers Encyclopédiſtes ont été hardis ou préſomptueux, & nous les laiſſerions tous jouir de leur réputation, ſans en excepter *Ephraim Chambers*, le plus connu

Digitized by Google

d'entre eux, si nous n'avions des raisons particulieres de peser le mérite de celui-ci.

L'Encyclopédie de Chambers n'eut peut-être jamais été faite, si avant qu'elle parut en Anglois, nous n'avions eu dans notre Langue des ouvrages où Chambers a puisé sans mesure & sans choix la plus grande partie des choses dont il a composé son Dictionnaire. Qu'en auroient donc pensé nos François sur une Traduction pure & simple ? Il eût excité l'indignation des Sçavans & le cri du Public, à qui on n'eût présenté sous un titre fastueux & nouveau, que des richesses qu'il possédoit depuis long-tems.

Nous ne refusons point à cet Auteur la justice qui lui est dûe. Il a bien senti le mérite de l'ordre encyclopédique, ou de la chaîne par laquelle on peut descendre sans interruption des premiers principes d'une Science ou d'un Art jusqu'à ses conséquences les plus éloignées, & remonter de ses conséquences les plus éloignées jusqu'à ses premiers principes; passer imperceptiblement de cette Science ou de cet Art à un autre; & s'il est permis de s'exprimer ainsi, faire, sans s'égarer, le tour du Monde Littéraire. Nous convenons avec lui que *le plan & le Dessein de son Dictionnaire sont excellens*; mais nous ne pouvons nous empêcher de

Digitized by Google

voir combien il eſt demeuré loin de la perfection.

La Traduction entiere du Chambers nous a paſſé ſous les yeux, & nous avons trouvé une multitude prodigieuſe de choſes à deſirer dans les *Sciences*; dans les *Arts Libéraux*, un mot où il falloit des pages; & tout à ſupléer dans les *Arts méchaniques*.

Mais ſans nous étendre davantage ſur les imperfections de l'Encyclopédie Angloiſe, nous annonçons que l'Ouvrage de Chambers n'eſt point la baſe ſur laquelle nous avons élevé; que nous avons refait un grand nombre de ſes articles, & que nous n'avons employé preſqu'aucun des autres ſans addition, correction, ou retranchement; qu'il rentre ſimplement dans la elaſſe des Auteurs que nous avons particuliérement conſultés, & que la diſpoſition générale eſt la ſeule choſe qui ſoit commune entre notre Ouvrage & le ſien.

Nous avons ſenti avec l'Auteur Anglois, que le premier pas que nous avions à faire vers l'exécution raiſonnée & bien entendue d'une Encyclopédie, c'étoit de former un Arbre Généalogique de toutes les Sciences & de tous les Arts, qui marquât l'origine de chaque Branche de nos connoiſſances, les liaiſons qu'elles ont entr'elles & avec la Tige commune, & qui nous ſervît à rap-

Digitized by Google

peller les differens articles à leurs chefs. Ce n'étoit pas une chose facile. Il s'agissoit de renfermer en une page le canevas d'un Ouvrage qui ne se peut exécuter qu'en plusieurs volumes *in-folio*, & qui doit contenir un jour toutes les *connoissances des hommes* *.

A l'aspect d'une matiere aussi étendue, il n'est personne qui ne fasse avec nous la réflexion suivante. L'expérience journaliere n'apprend que trop, combien il est difficile à un Auteur de traiter profondément de la Science ou de l'Art dont il a fait toute sa vie une étude particuliere ; il ne faut donc pas être surpris qu'un homme ait échoué dans le projet de traiter de toutes les Sciences & de tous les Arts. Ce qui doit étonner, c'est qu'un homme ait été assez hardi & assez borné pour le tenter seul. Celui qui s'annonce pour sçavoir tout, montre seulement qu'il ignore les limites de l'esprit humain.

Nous avons inféré de-là que pour soutenir un poids aussi grand que celui que nous avions à porter, il étoit nécessaire de le partager, & sur le champ nous avons jetté les yeux sur un nombre suffisant de Sçavans & d'Artistes ; d'Artistes habiles & connus par leurs talens ; de Sçavans exer-

* Cet Arbre se trouve à la fin du *Prospectus*, & n'en est pas un des moindres ornemens.

Digitized by Google

cés dans les genres particuliers qu'on avoit à confier à leur travail. Nous avons distribué à chacun la partie qui lui convenoit ; * les Mathématiques au Mathématicien ; les Fortifications à l'Ingénieur ; la Chymie au Chymiste ; l'Histoire ancienne & moderne à un homme versé dans ces deux parties ; la Grammaire à un Auteur connu par l'esprit philosophique qui regne dans ses Ouvrages ; la Musique, la Marine, l'Architecture, la Peinture, la Médecine l'Histoire naturelle, la Chirurgie, le Jardinage, les Arts Libéraux, les principaux d'entre les Arts Méchaniques, à des hommes qui ont donné des preuves d'habileté dans ces differens genres : ainsi chacun n'ayant été occupé que de ce qu'il entendoit, a été en état de juger sainement de ce qu'en ont écrit les Anciens & les Modernes, & d'ajouter aux secours qu'il en a tirés, des connoissances puisées dans son propre fonds :

* Cet Article du *Prospectus* est important, & répond à une objection qu'on pourroit faire aux Editeurs : l'Encyclopédie, comme l'annonce le titre du *Prospectus*, est l'ouvrage d'une SOCIETÉ DE GENS DE LETTRES, à qui on a distribué les differentes parties qui la composent. Le Public verra leurs noms à la tête du premier Volume ; chacun a fait, à proprement parler, un Dictionnaire de la partie dont il s'est chargé, & les Editeurs ne font presque que réunir ensemble tous ces Dictionnaires.

Digitized by Google

personne ne s'est avancé sur le terrain d'autrui, ni ne s'est mêlé de ce qu'il n'a peut-être jamais appris; & nous avons eu plus de méthode, de certitude, d'étendue, & de détails qu'ils ne peut y en avoir dans la plûpart des Lexicographes. Il est vrai que ce plan a réduit le mérite d'Editeur à peu de chose; mais il a beaucoup ajouté à la perfection de l'Ouvrage, & nous penserons toujours nous être acquis assez de gloire, si le Public est satisfait.

La seule partie de notre travail, qui suppose quelqu'intelligence, c'est de remplir les vuides qui séparent deux Sciences ou deux Arts, & de renouer la chaîne dans les occasions où nos Collegues se sont reposés les uns sur les autres de certains articles qui paroissant appartenir également à plusieurs d'entre eux, n'ont été faits par aucun.

Nous allons maintenant passer aux principaux détails de l'exécution.

Toute la matiere de l'*Encyclopédie* peut se réduire à trois chefs; les *Sciences*, les *Arts Libéraux*, & les *Arts Méchaniques*. Nous commencerons par ce qui concerne les Sciences, & les Arts libéraux, & nous finirons par les Arts Méchaniques.

On a beaucoup écrit sur les Sciences. Les traités sur les Arts Libéraux se sont multipliés sans nombre; la République des Let-

Digitized by Google

tres en est inondée. Mais combien peu donnent les vrais principes ?

Entre tous les Ecrivains, on a donné la préférence à ceux qui sont généralement reconnus pour les meilleurs. C'est de là que les principes ont été tirés. A leur exposition claire & précise on a joint des exemples ou des autorités constamment reçues. La coûtume vulgaire est de renvoyer aux sources, ou de citer d'une maniere vague, souvent infidelle, & presque toujours confuse, ensorte que dans les differentes parties dont un article est composé, on ne sçait exactement quel Auteur on doit consulter sur tel ou tel point, ou s'il faut les consulter tous, ce qui rend la vérification longue & pénible. On s'est attaché, autant qu'il a été possible, à éviter cet inconvénient, en citant dans le corps même des articles, les Auteurs sur le témoignage desquels on s'est appuyé, rapportant leur propre texte, quand il est nécessaire; comparant partout les opinions; balançant les raisons, proposant des moyens de douter ou de sortir de doute; décidant même quelquefois; détruisant, autant qu'il est en nous, les erreurs & les préjugés, & tâchant surtout de ne les pas multiplier & de ne les point perpétuer, en protégeant sans examen des sentimens rejettés, ou en proscrivant sans rai-

Digitized by Google

ſon des opinions reçues. Nous n'avons pas craint de nous étendre, quand l'intérêt de la vérité & l'importance de la matiere le demandoient, ſacrifiant l'agrément, toutes les fois qu'il n'a pu s'accorder avec l'inſtruction.

Ce ſont là toutes les précautions que nous avions à prendre. Voilà les richeſſes ſur leſquelles nous pouvions compter; mais il nous en eſt ſurvenu d'autres que notre entreprise doit, pour ainſi-dire, à ſa bonne fortune. Ce ſont des Manuſcrits qui nous ont été communiqués par des Amateurs, ou fournis par des Sçavans, entre leſquels nous nommerons ici M. *Formey*, Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale des Sciences & des Belles-Lettres de Pruſſe.

Ce ſont encore des Recherches, des Obſervations que chaque Artiſte ou Sçavant, chargé d'une partie de notre Dictionnaire, renfermoit dans ſon cabinet, & qu'il a bien voulu publier par cette voie. De ce nombre ſeront preſque tous les articles de Grammaire générale & particuliere.* Nous croyons pouvoir aſſûrer qu'aucun Ouvrage connu ne ſera ni auſſi riche ni auſſi inſtructif que le nôtre, ſur les regles & les uſages

* On en croira ſans peine les Editeurs, quand on ſçaura que ces articles ſont pour la plûpart, l'ouvrage de M. du Marſais.

Digitized by Google

de la Langue Françoise, & même sur la nature, l'origine & le philosophique des Langues en général. Nous ferons donc part au Public, tant sur les Sciences que sur les Arts Libéraux, de plusieurs fonds littéraires dont il n'auroit peut-être jamais eu connoissance.

Mais ce qui ne contribuera gueres moins à la perfection de ces deux branches importantes, ce sont les secours obligeans que nous avons reçus de tous côtés; protection de la part des Grands; accueil & communication de la part de plusieurs Sçavans; Bibliotheques publiques, Cabinets particuliers, Recueils, Portefeuilles, &c. tout nous a été ouvert & par ceux qui cultivent les Lettres, & par ceux qui les aiment.

Nous sommes principalement sensibles aux obligations que nous avons à M. l'Abbé *Sallier*, Garde de la Bibliotheque du Roi: aussi n'attendrons-nous pas pour l'en remercier, que nous rendions, soit à nos Collegues, soit aux personnes qui ont pris intérêt à notre Ouvrage, le tribut de louanges & de reconnoissance qui leur est dû.

Voilà ce que nous avions à exposer au Public sur les Sciences & les Beaux Arts. La partie des Arts méchaniques ne demandoit ni moins de détails ni moins de soins. Ja-

Digitized by Google

mais peut-être il ne s'eſt trouvé tant de difficultés raſſemblées, & ſi peu de ſecours pour les vaincre. On a trop écrit ſur les Sciences : on n'a pas aſſez bien écrit ſur la plupart des Arts libéraux : on n'a preſque rien écrit ſur les Arts méchaniques ; car qu'eſt-ce que le peu qu'on en rencontre dans les Auteurs, en comparaiſon de l'étendue & de la fécondité du ſujet ? Tout nous déterminoit donc à recourir aux Ouvriers.

On s'eſt adreſſé aux plus habiles de Paris & du Royaume. On s'eſt donné la peine d'aller dans leurs Ateliers, de les interroger, d'écrire ſous leur dictée, de développer leurs penſées, d'en tirer les termes propres à leurs profeſſions, d'en dreſſer des tables, de les définir, de converſer avec ceux dont on avoit obtenu des mémoires & (précaution preſqu'indiſpenſable) de rectifier dans de longs & fréquens entretiens avec les uns, ce que d'autres avoient imparfaitement, obſcurément, & quelquefois infidellement expliqué. Il eſt des Artiſtes qui ſont en même tems gens de Lettres, & nous en pourrions citer ici : mais le nombre en ſeroit fort petit : la plûpart de ceux qui exercent les Arts méchaniques, ne les ont embraſſés que par néceſſité, & n'operent que par inſtinct. A pei-

Digitized by Google

ne entre mille en trouve-t-on une douzaine en état de s'exprimer avec quelque clarté sur les instrumens qu'ils emploient & sur les ouvrages qu'ils fabriquent. Nous avons vû des Ouvriers qui travailloient depuis quarante années, sans rien connoître à leurs machines. Il nous a fallu exercer avec eux la fonction dont se glorifioit Socrate, la fonction pénible & délicate de faire accoucher les esprits, *obstetrix animorum*.

Mais il est des métiers si singuliers & des manœuvres si déliées, qu'à moins de travailler soi même, de mouvoir une machine de ses propres mains, & de voir l'ouvrage se former sous ses propres yeux, il est difficile d'en parler avec précision. Il a donc fallu plusieurs fois se procurer les machines, les construire, mettre la main à l'œuvre, se rendre, pour ainsi dire, apprentif, & faire soi même de mauvais ouvrages pour apprendre aux autres comment on en fait de bons.

Voici la méthode qu'on a suivie pour chaque Art. On a traité, 1°. de la matiere, des lieux où elle se trouve, de la maniere dont on la prépare, de ses bonnes & mauvaises qualités, de ses différentes especes, des opérations par lesquelles on la fait passer, soit avant que de l'employer, soit en la mettant en œuvre.

Digitized by Google

2°. Des principaux ouvrages qu'on en fait, & de la maniere de les faire.

3°. On a donné le nom, la description, & la figure des outils & des machines, par pieces détachées & par pieces assemblées, la coupe des moules & d'autres instrumens, dont il est à propos de connoître l'intérieur, leurs profils, &c.

4°. On a expliqué & représenté la main d'œuvre & les principales opérations dans une ou plusieurs Planches, où l'on voit tantôt les mains seules de l'Artiste, tantôt l'Artiste entier en action, & travaillant à l'ouvrage le plus important de son Art.

5°. On a recueilli & défini le plus exactement qu'il a été possible les termes propres de l'Art.

Mais le peu d'habitude qu'on a, & d'écrire & de lire des écrits sur les Arts, rend les choses difficiles à expliquer d'une maniere intelligible. De-là naît le besoin de Figures. On pourroit démontrer par mille exemples qu'un Dictionnaire pur & simple de Langue, quelque bien qu'il soit fait, ne peut se passer de Figures, sans tomber dans des définitions obscures ou vagues; combien donc à plus forte raison ce secours ne nous étoit-il pas nécessaire? Un coup d'œil sur l'objet ou sur sa représentation en dit plus qu'une page de discours.

On

Digitized by Google

On a envoyé des Dessinateurs dans les Ateliers. On a pris l'esquisse des machines & des outils. On n'a rien omis de ce qui pouvoit les montrer distinctement aux yeux. Dans le cas où une machine mérite des détails par l'importance de son usage & par la multitude de ses parties, on a passé du simple au composé. On a commencé par assembler dans une premiere figure autant d'élémens qu'on en pouvoit appercevoir sans confusion. Dans une seconde figure, on voit les mêmes élémens avec quelques autres. C'est ainsi qu'on a formé successivement la machine la plus compliquée sans aucun embarras, ni pour l'esprit ni pour les yeux. Il faut quelquefois remonter de la connoissance de l'ouvrage à celle de la machine, & d'autres fois descendre de la connoissance de la machine à celle de l'ouvrage. On trouvera à l'article *Art*, des réflexions philosophiques sur les avantages de ces méthodes, & sur les occasions où il est à propos de préferer l'une à l'autre.

Il y a des notions qui sont communes à presque tous les hommes, & qu'ils ont dans l'esprit avec plus de clarté qu'elles n'en peuvent recevoir du discours. Il y a aussi des objets si familiers, qu'il seroit ridicule d'en faire des figures. Les Arts en offrent d'autres si composés, qu'on les représente

roit inutilement : dans les deux premiers cas, nous avons supposé que le Lecteur n'étoit pas entiérement dénué de bon sens & d'expérience, & dans le dernier, nous renvoyons à l'objet même. Il est en tout un juste milieu, & nous avons tâché de ne le pas manquer ici. Un seul Art dont on voudroit tout dire & tout représenter, fourniroit des volumes de discours & de planches. On ne finiroit jamais si l'on se proposoit de rendre en figures tous les états par lesquels passe un morceau de fer avant que d'être transformé en aiguilles. Que le discours suive le procédé de l'Artiste dans le dernier détail; à la bonne heure. Quant aux Figures, nous les avons restraintes aux mouvemens importans de l'ouvrier, & aux seuls momens de l'opération qu'il est très-facile de peindre & très-difficile d'expliquer. Nous nous en sommes tenus aux circonstances essentielles, à celles dont la représentation, quand elle est bien faite, entraîne nécessairement la connoissance de celles qu'on ne voit pas. Nous n'avons pas voulu ressembler à un homme qui feroit planter des guides à chaque pas dans une route, de crainte que les voyageurs ne s'en écartassent : il suffit qu'il y en ait par tout où ils seroient exposés à s'égarer.

Au reste, c'est la main d'œuvre qui fait

Digitized by Google

l'Artiste, & ce n'est point dans les Livres qu'on peut apprendre à manœuvrer. L'Artiste rencontrera seulement dans notre Ouvrage des vûes qu'il n'eût peut-être jamais eues, & des observations qu'il n'eût faites qu'après plusieurs années de travail. Nous offrirons au Lecteur studieux ce qu'il eût appris d'un Artiste en le voyant opérer pour satisfaire sa curiosité, & à l'Artiste, ce qu'il seroit à souhaiter qu'il apprît du Philosophe pour s'avancer à la perfection.

Nous avons distribué dans les Sciences & & dans les Arts Libéraux, les Figures & les Planches, selon le même esprit & avec la même économie que dans les Arts Méchaniques, cependant nous n'avons pu réduire le nombre des unes & des autres, à moins de six cens. Les deux Volumes qu'elles formeront, ne seront pas la partie la moins intéressante de l'Ouvrage, par l'attention que nous aurons de placer au *verso* d'une Planche, l'explication de celle qui sera vis-à-vis, avec des renvois aux endroits du Dictionnaire auxquels chaque Figure sera relative. Un Lecteur ouvre un volume de Planches; il apperçoit une machine qui pique sa curiosité: c'est, si l'on veut, un Moulin à poudre, à papier, à soie, à sucre, &c. il lira vis-à-vis, fig. 50, 51 ou 60, &c. *Moulin à poudre*, *Mou-*

lin à sucre, *Moulin à papier*, *Moulin à soie*, &c. il trouvera ensuite une explication succincte de ces machines avec les renvois aux articles, *Poudre*, *Papier*, *Sucre*, *Soie*, &c.

La Gravure répondra à la perfection des Desseins, & nous espérons que les Planches de notre Encyclopédie surpasseront celles du Dictionnaire Anglois, autant en beauté qu'elles les surpassent en nombre. Chambers a trente Planches. L'ancien projet en promettoit cent vingt; & nous en donnerons six cens au moins. Il n'est pas étonnant que la carriere se soit étendue sous nos pas. Elle est immense; & nous ne nous flattons pas de l'avoir parcourue.

Malgré les secours & les travaux dont nous venons de rendre compte, nous déclarons sans peine, au nom de nos Collegues & au nôtre, qu'on nous trouvera toujours disposés à convenir de notre insuffisance, & à profiter des lumieres qui nous seront communiquées. Nous les recevrons avec reconnoissance, & nous nous y conformerons avec docilité, tant nous sommes persuadés que la perfection derniere d'une Encyclopédie est l'ouvrage des siecles. Il a fallu des siecles pour commencer, il en faudra pour finir; mais *à la postérité*, *& à l'Estre qui ne meurt point.*

Tel est le plan abregé de l'immense & impor-

Digitized by Google

tant Dictionnaire que nous annonçons. L'entreprise est digne de Mrs Diderot & d'Alembert, deux des premiers hommes de l'Europe par la sagacité, les connoissances, l'esprit philosophique ; & qui joignent à ces avantages, le talent d'écrire vivement, agréablement & facilement.

Conditions proposées aux Souscripteurs.

Ce Dictionnaire sera imprimé sur le même Papier & avec les mêmes Caracteres que le Projet. Il aura dix Volumes in-folio, dont huit de matiere, de deux cens quarante feuilles chacun, & six cens Planches en taille douce, avec leur Explication, qui formeront les Tomes IX. & X.

On ne sera admis à souscrire que jusqu'au premier Mai 1751, & l'on payera en souscrivant. 60 liv.

En Juin 1751, en recevant le premier Volume, 36

En Décembre suivant, le second Volume, 24

En Juin 1752, le troisiéme Volume, 24

En Décembre suivant, le quatriéme Volume. 24

En Juin 1753, le cinquiéme Volume, 24

En Décembre suivant, le sixieme Volume, 24

Digitized by Google

En Juin 1754, le septiéme Volume, 24.

En Décembre suivant, le huitiéme Volume, avec les six cens Planches en taille-douce, qui formeront les Tomes IX & X, 40.

TOTAL, 280 liv.

Les Souscripteurs sont priés de retirer les Volumes, à mesure qu'ils paroîtront, & tout l'Ouvrage un an après la livraison du dernier Volume, à faute de quoi ils perdront les avances qu'ils auront faites; c'est une clause expresse des conditions proposées.

Ceux qui n'auront pas souscrit, payeront les Volumes à raison de 25 liv., chacun en feuille, & les 600 Planches à raison de 172 liv. ce qui formera une somme de 372 livres.

Dans le cas où la matiere de cet Ouvrage produiroit un Volume de plus, les Souscripteurs payeront ce Volume sept livres de moins que ceux qui n'auront pas souscrit.

EPHEMERIDES Cosmographiques, où le cours apparent & réel des Planettes est désigné par des tables & représenté par des Planches d'après les observations & calculs

astronomiques pour l'année 1751, & où des éclaircissemens neufs sur divers articles de Cosmographie & d'Astronomie, d'Histoire Naturelle & de Physique, forment une suite de ceux qui ont été publiés dans les Ephémérides de 1750. *A Paris*, chez *Durand*, rue Saint Jacques. Le Censeur qui a approuvé ce Livre, observe très-judicieusement que l'illustre Auteur zélé pour la Religion, cherche à montrer dans tous ses ouvrages l'accord des Saintes Ecritures avec la Philosophie moderne.

On trouve chez *Cailleau* Libraire ruë S. Jacques, plusieurs Almanach d'un nouveau goût pour l'an 1751.

1°. *L'Almanach chantant suivi de la loterie & des étrennes magiques*, où M. Nau donne le moyen de faire des présens en chansons.

2°. *L'Almanach lirique, astronomique, & physique*, qui réunit l'agréable à l'utile, & qui est aussi de la façon de M. Nau.

3°. *Calendrier lirique, mithologique, & historique, suivi de l'Ethomantie des Dames*, ou de l'Art de deviner leurs caractères. Il y a douze numéros & douze couplets dont l'un peint une coquette, l'autre une prude &c. les petites loteries sont très propres à amuser un grand nombre de compagnies.

Digitized by Google

4°. *Les Tablettes de Thalie, ou Calendrier de l'esprit, & du cœur.* On y trouve l'Oracle des Théatres, & des prédictions sur l'amour & sur le mariage.

5°. *L'Almanach des Francs-Maçons & des Maçonnes*, où l'on dévoile tous leurs secrets.

6°. *L'Almanach des Théatres.* On trouve dans ce nouvel Almanach tout ce qui peut piquer la curiosité, sur les trois principaux spectacles de Paris, la Comédie Francoise, la Comédie Italienne & l'Opéra. On n'a rien négligé pour rendre ce petit Ouvrage beaucoup plus parfait que ceux qui ont paru dans le même genre les autres années. On donne une histoire courte, mais exacte de nos trois differens Théatres; on fait connoître les Auteurs qui s'y sont distingués, & l'on celebre les talens des Acteurs qui y jouent actuellement. Pour ne rien laisser à désirer au Public sur cette matiere, on a joint à tout cela un catalogue de toutes les Pieces que chaque Théatre a adoptées, & qui y sont restées jusqu'à ce jour; pour rendre enfin ce Calendrier plus particulier à l'année présente, on y a mis la liste des Pieces qui ont été jouées durant le cours de l'année derniere, avec la datte de leurs premieres représentations.

Le même Libraire avertit le Public qu'il

Digitized by Google

mis à la tête de l'édition qu'il a donnée de Cenie, une estampe qui représente le dénoument de la Piece : ainsi toutes les éditions où cette estampe ne sera pas, seront des éditions contrefaites.

Les Merveilles de la Nature, Almanach pour l'année 1751, contenant une courte explication de tout ce qui frappe nos yeux dans l'ordre de l'Univers. *A Paris*, chez *Guillin*, Quai des Augustins, au Lys d'or, 1751.

Nous croyons que cet Almanach réussira, parce qu'il est bien fait, & parce qu'il roule sur une matiere agréable.

Almanach des Curieux pour l'année 1751, où ils trouveront la réponse agréable des demandes les plus divertissantes, pour se réjouir dans les Compagnies. *A Paris*, chez *Gissey*, rue de la vieille Bouclerie.

Etrennes Historiques, ou Mêlange curieux pour l'année 1751, contenant plusieurs remarques de Chronologie & d'Histoire, ensemble les Naissances & Morts des Rois, Reines, Princes & Princesses de l'Europe, accompagnées d'époques & de remarques que l'on ne trouve point dans les autres Calendriers, avec un recueil de diverses matieres utiles, cu-

rieuses & amusantes. *A Paris*, chez le même, rue de la vieille Bouclerie.

ALMANACH de Normandie pour l'année 1751. *A Rouen*, chez *Besogne*, fils.

On trouvera dans cet Almanach, qui est joliment imprimé, les choses générales qu'on trouve dans les autres, & tout ce qui concerne la Normandie en particulier, comme les differentes Cours & Jurisdictions, les Coches, les chemins, le départ des Couriers, &c.

DISSERTATION contenant de nouvelles observations sur la fievre quarte, & l'eau Thermale de Bourbonne en Champagne, par M. *Juvet*, Conseiller du Roi, Medecin de l'Hopital Royal & militaire de Bourbonne. *A Chaumont*, chez G. *Briden*, Imprimeur & Libraire de la Ville & du Collége, 1750.

Si l'on n'employe pas l'eau de Bourbonne contre la fievre quarte, ce n'est, dit l'Auteur, que l'effet du préjugé, cette eau la guérit très bien; elle guérit même la fiévre tierce opiniâtre, pourvu qu'on en use avec les précautions nécessaires; les expériences répétées qu'il en a faites sont les garans de ce qu'il avance, quatorze ou quinze mille malades ou blessés lui ayant fourni des occasions fréquentes de s'apperçevoir de l'erreur où l'on l'on étoit à cet égard.

Digitized by Google

M. *Juvet* fait voir que des parties sulfureuses & volatiles, telles que celles que renferment l'opium, le camphre, l'antimoine, les herbes aromatiques, les sels volatiles & les esprits tirés des animaux & des végétaux, tous remedes que l'on prescrit contre la fiévre quarte, se trouvent dans l'eau de Bourbonne.

Il vient aux differens sels fixes, que plusieurs Médecins des plus célébres ont consacrés à la fiévre quarte, & après des recherches analytiques de ces sels contenus dans les plantes les plus fébrifuges, il conclud que l'eau de Bourbonne ayant beaucoup de sel fixe, neutre, puisqu'elle en contient soixante grains par livre, doit aussi être fébrifuge.

Il va plus loin, & il croit par diverses expériences que le sel de l'eau de Bourbonne a la supériorité sur ces sels; il s'est attaché à celles qu'il a faites avec le sang humain, & qui sont très curieuses. Il a éprouvé qu'aucun sel ne produisoit sur ce sang l'effet de celui de l'eau de Bourbonne, qui par son mélange avec lui a pris & conservé une belle couleur d'écarlate, & une consistence déliée, tandis que ses effets ne duroient que vingt-quatre heures, plus ou moins, dans les autres mélanges avec les autres sels comme le sel Ammoniac, le Borax &c.

Comme les absorbans & le fer sont aussi regardés comme fébrifuges, il en a cherché dans l'eau de Bourbonne, & il y a trouvé des absorbans qu'il compare aux yeux d'écrevisses, au corail, &c ; il prétend aussi que cette eau est ferrugineuse, & il en donne plusieurs preuves.

L'Auteur, pour appuyer la Théorie de sa Dissertation de la pratique, & de faits publics, bien avérés, qui sont le sceau de la bonne Théorie, cite des malades guéris de la fievre quarte, sur lesquels le quinquina le mieux administré avoit échoué, & après avoir fait un parallele du quinquina & de ses préparations, même du sel essentiel de quinquina, avec l'eau de Bourbonne, il n'hésite pas d'affirmer que l'eau de Bourbonne, comme délayante, digestive, stomachique, incisive, apéritive, diurétique, évacuante, fortifiante & nervine, (qualités non contestées) renferme toutes les qualités requises pour la guérison de la fievre quarte, & que sa vertu est même supérieure à celle du quinquina.

Recueil d'Arrests rendus dans des Procès de rapport en la quatriéme Chambre des Enquêtes, par M. . . . Conseiller en la même Chambre. Chez *Quillau*, rue Galande, près la rue du Fouare, 1750. in-4°.

Digitized by Google

Les Arrêts rédigés dans ce Recueil, l'ont été par un des Magistrats qui a été Juge lorsqu'ils ont été rendus.

La rédaction que l'on en donne, est plutôt l'analyse de la discussion des moyens utiles aux Parties & nécessaires pour l'examen des questions, qui a été fait par les Juges, que celle de tous les moyens qui ont été employés.

Cette même rédaction contient aussi les véritables principes des Décisions.

De tous les Recueils qui ont déja paru, il y en a peu qui ayent ces avantages.

BEAUX-ARTS.

DISSERTATION

Sur une Médaille de grand bronze de l'Empereur Commode, du Cabinet de M. Beauvais de l'Académie de Cortone.

LE Régne de l'Empereur Commode, est après celui d'Adrien, un de ceux qui fournissent les Médailles les plus curieuses & les plus singulieres de l'Empire Romain. Ce Prince étoit fils de Marc Aurele, le plus vertueux de tous les Empereurs Payens, & de Faustine la jeune, la femme la plus déréglée de son tems.

Digitized by Google

Il sembloit que la Nature s'étoit attachée à faire passer dans l'ame de Commode, tous les vices honteux dont sa mere s'étoit publiquement soüillée, & à lui refuser les moindres des vertus qui avoient fait briller son pere sur le premier trône du monde.

Quoique Marc Aurele eût donné toutes les attentions à procurer à son fils une éducation digne du rang suprême où il étoit destiné, les personnes habiles qui furent chargées de l'instruire, & de lui former les mœurs, ne purent jamais parvenir à lui inspirer des sentimens raisonnables; son mauvais naturel rendit inutiles les efforts que l'on fit pour réprimer les passions honteuses auxquelles il s'abandonna dès sa premiere jeunesse, & ce Prince parut à l'âge de 19 ans, qu'il parvint à l'Empire, plus cruel & plus corrompu que tous les Empereurs qui l'avoient précédé.

Le Senat qui étoit accoûtumé depuis les Régnes des premiers Empereurs, à leur prodiguer les éloges les plus outrés, & souvent les plus ridicules, ne les épargna pas à Commode. Il fut le premier à qui on donna le titre d'heureux, qu'on joignit à celui de pieux ou de debonnaire, qu'Antonin & Marc Aurele avoient portés, Pius, Felix. On le décora du beau

nom de Pere de la Patrie, (que peu d'Empereurs ont mérité, PATER PATRIÆ; de Père du Sénat, quoiqu'il eût fait mourir grand nombre de Sénateurs, PATER SENATUS. On le regarda comme l'augmentateur de la Pieté, AUCTOR PIETATIS, comme l'Auteur de la Félicité publique, FELICITAS PUBLICA; de l'allegresse dont on supposoit que les Citoyens étoient remplis, LÆTITIÆ CIVIUM, & on lui attribua la même vertu qu'à la Déesse de la santé, SALUS GENERIS HUMANI.

Les Villes de la Grece ne furent pas moins attentives que le Sénat de Rome à donner sur leurs Médailles des loüanges à ce Prince. On voit dans le Cabinet du Roi une Médaille de moyen Bronze frappée à Nicée, au revers de laquelle on lit :

ΚΟΜΜΟΔΟΥ ΒΑCΙΛΕΟΝΤΟCΟ ΚΟΣΜΟC ΕΥΤΥΧΕΙ. *Commodo regnante mundus beatus est.* Outre ces éloges qu'on lit sur les Médailles de ce Régne, on y remarque encore la bassesse avec laquelle le Sénat applaudit à la manie sacrilége de Commode qui se regardoit comme un Dieu sur la terre. On lui fit frapper des Médailles avec les titres d'Hercule Romain, HERCULI ROMANO, de Jupiter le Jeune, JOVI JUVENII, de Jupiter très-excellent, IOVI EXSUPERANTISSIMO.

Digitized by Google

Enfin quoique les extravagances & les cruautés de ce Prince lui eussent attiré une fin tragique, & que sa mémoire eût été flétrie par tous les Historiens, cela n'empêcha pas dans la suite l'Empereur Gallien de le mettre au rang des Dieux, DIVO COMMODO.

Dans la suite de Médailles de grand Bronze que je possède de cet Empereur, dont le nombre est de plus de 120, toutes differentes les unes des autres, tant Romaines que Grecques, il s'en trouve une avec un revers singulier, dont la Légende ne paroît pas susceptible d'une explication raisonnable; elle fut trouvée il y a 20 ans à Lyon, par feu M. l'Abbé Roman, un des Hommes de son tems, qui connoissoit le mieux la fabrication des Médailles antiques; elle a passé après sa mort dans mon cabinet, & a augmenté le grand nombre de Médailles rares que je possède de ce Régne. Je vais, avant que d'entreprendre d'expliquer l'énigme dont cette Médaille paroît enveloppée, en donner la description.

On voit sur la premiere face de cette Médaille, la tête de l'Empereur, couronnée de lauriers, tournée de la gauche à la droite, pour Légende, COMMODVS AVGVSTVS; sur le revers, la figure d'une fem-

Digitized by Google

me assise & vêtuë de la robbe qu'on nomme *Stola*, tournée de la droite à la gauche, ayant le bras gauche appuyé sur sa chaise ; elle tient de la main droite un globe, pour Légende, DINA DINA PIA AVGVSTA ; dans le champ de la Médaille sont les deux lettres ordinaires S. C. *Senatus Consulto.*

La premiere remarque que j'ai faite sur cette Médaille, depuis qu'elle est en ma possession, est qu'elle est d'une fabrication très-grossiére, & que par conséquent elle n'a pas été frappée à Rome, où le goût exquis pour la gravure des Médailles, surtout de celles en or & en grand Bronze, avoit été porté depuis le Régne de Trajan à sa plus haute perfection, ni dans aucunes des Villes de l'Italie où la même perfection étoit établie. Il paroît donc que cette piéce a été fabriquée dans une Ville des Gaules ou d'Espagne.

Les Ouvriers employés à la fabrication des monnoyes, qui se frappoient dans ces Provinces, travailloient grossiérement & peu correctement, comme toutes les Médailles (qui ne sont que de bronze,) qu'on y battoit, en sont des preuves assurées.

Cette remarque qui doit déterminer le païs où la Médaille dont il est question,

Digitized by Google

a été faite, m'engage à avancer que son revers qui paroît extraordinaire, n'appartient point à la tête de Commode, à laquelle il est joint ; qu'il represente un des Types de la consécration de Faustine, la jeune, mere de Commode, que quelque Monetaire aura appliqué par une de ces méprises, (dont nous avons une infinité d'exemples dans les Médailles antiques,) à la tête de Commode.

Quoique Marc Aurele parût avoir beaucoup d'attachement pour Faustine, il est certain que la reconnoissance avoit plus de part aux sentimens qu'il lui témoigna toujours, que la tendresse ; son mariage avec la fille d'Antonin lui avoit ouvert le chemin à l'Empire. Tems heureux où on vit sur le trône un Prince philosophe, gouverner l'univers avec les sentimens d'un pere de famille. Cet Empereur n'ignoroit pas les desordres affreux auxquels sa femme s'abandonnoit ; mais la philosophie dont il faisoit profession, le mettoit au-dessus des disgraces qu'une femme galante procure à un mari.

Faustine mourut dans un Village au pied du Mont-Taurus, lorsqu'elle suivoit Marc Aurele qui étoit passé en Asie ; ce Prince, que sa philosophie abandonna dans cette occasion, la regretta comme

il auroit pu faire la femme la plus vertueuse. Il parut inconsolable dans son malheur, & il pria le Sénat de placer dans le Ciel une femme qui avoit été la honte & l'opprobre de la terre.

Tous les Ordres de l'Empire s'empresserent de mettre Faustine au rang des nouvelles Divinités, on lui érigea des Temples, on établit des Colléges de Prêtres, pour avoir soin de son culte ; de-là le grand nombre de Médailles en or, en argent, & en bronze, qui représentent la consécration de cette Impératrice, du nombre desquelles est, je crois, le revers de la Médaille du Commode, dont je parle, lequel represente un des Types ordinaires des Apothéoses des femmes des Césars.

On y voit Faustine assise qui tient un globe dans sa main droite, telle qu'elle se trouve sur la plûpart des autres Médailles de sa consécration, sur lesquelles on lit pour Légende, AETERNITAS, ou CONSECRATIO, & quelquefois MATER CASTRORUM. L'Ouvrier qui avoit gravé la Médaille de Faustine avec ce revers, avoit sans doute mis de l'autre côté, à l'entour de la tête de cette Princesse, la Légende qui suit, *Faustina mater Castrorum*, & au revers, comme on le devroit

lire, s'il n'y avoit pas de faute de la part du Graveur ; *Diva pia Augusta.* Ce qui forme une Légende parfaite, & précisément dans le goût des consécrations des Princesses que l'on mettoit au rang des Divinités.

Je suposé la Légende, revers de Faustine, relative avec celle de la tête, & lui servant de suite, ce qui est très-fréquent sur les Médailles Romaines, & sans en chercher d'autres exemples que dans Faustine même, on lit sur plusieurs de ses Médailles, du côté de la tête, *Faustina Augusta*, & au revers, *Pii Augusti Filia*; ce qui ne forme qu'une même inscription.

Cette piéce ayant été suivant toutes les apparences frappée dans un Païs où les Ouvriers n'étoient point entendus dans l'art de la gravure, il n'est pas surprenant qu'un Monétaire aura mal ortographié le mot de DIVA, & aura gravé en place DINA, qui ne signifie rien dans le langage des Romains, & l'aura pû mettre, par méprise, ou peut-être par une maniere d'acclamation, mis deux fois au lieu d'une.

A l'égard de l'erreur que l'on a faite de joindre ce revers à une tête qui ne lui appartient point, les antiquaires sçavent que ces sortes de méprises sont fré-

Digitized by Google

quentes dans les Médailles Impériales de bronze & d'argent, & il n'y a point de cabinets un peu nombreux qui n'en presentent des exemples. J'en ai plusieurs de cette espéce dans ma collection de grand bronze, & entr'autres une Faustine, la jeune, qui a au revers pour inscription. *Victoria Augusti T. R. P. XVIII. Imp. II. Cos. III.* Le Type est une Victoire qui porte un étendart, & qui a à ses pieds un captif. Ce revers qui représente la conquête de l'Arménie par Verus, Gendre & collégue de Marc Aurele, appartient à ce dernier Prince.

Cet exemple que je pourrois multiplier, doit contribuer à autoriser mon sentiment sur la Médaille de Commode, dont le revers a paru extraordinaire; mais dont la singularité ne doit être regardée, que commme l'effet de la méprise d'un Ouvrier, qui a gravé le titre de DIVA par DINA, mis deux fois de suite au lieu d'une, & encore parce que ce même revers se trouve appliqué à une tête qui ne lui convient pas.

Digitized by Google

LETTRE

A Monsieur ***.

JE suis bien mortifié, Monsieur, de ne pouvoir satisfaire votre curiosité sur les Tableaux nouvellement exposés au Palais du Luxembourg. Les détails que vous me demandez exigeroient de ma part une connoissance plus étendue des principes de la Peinture ; contentez-vous de quelques legéres réflexions.

Le Public s'est empressé d'admirer les ouvrages immortels des Peintres les plus célébres : les Peintres modernes aidés de ces secours, y puiseront des observations utiles à leurs talens : l'étude de ces grands hommes, qu'ils se proposent d'imiter, peut les éclairer, & leur faire connoître les routes & les sources qui les ont conduits à la perfection. Les amateurs trouveront dans cette exposition, un amusement d'autant plus aimable, qu'il peut se varier & se renouveller sans cesse. Comme il leur manque ce coup d'œil du Peintre, qui sçait saisir en un instant les beautés & les défauts d'un ouvrage, il leur faut aussi plus de tems pour leur apprendre à s'y connoître. Cette étude, loin d'être

Digitized by Google

pénible, est pour les personnes qui aiment la Peinture, un véritable plaisir. Les Etrangers, toujours avides des beautés qui font le plus d'honneur à un pays, se sont empressés de voir une collection aussi nombreuse & aussi rare. S'il y avoit un emplacement assez considérable pour joüir de tous les Tableaux des Grands-Maîtres que le Roi possède, l'Italie n'auroit rien en ce genre qui pût nous faire regretter les beautés qu'elle renferme : enfin cette exposition peut être utile, même aux ignorans. Les Romains ne connurent les Arts aimables qu'après la conquête de la Gréce ; enrichis de ses dépoüilles, ils aportérent à Rome tout ce que cette Nation avoit de plus rare en Peinture & en Sculpture ; ils en décoroient leurs triomphes, ils en ornérent leurs Temples, & les lieux publics. Ces beautés leur devinrent familieres ; le goût de la Nation s'épura, & le commerce qu'ils eurent avec les Grecs, acheva de leur en faire sentir tout le prix.

Il y a lieu de croire que la vuë des Tableaux du Luxembourg peut, à ceux même qui n'y sont attirés que par la curiosité, leur faire naître le goût du beau, réformer leurs idées, & leur apprendre à avoir pour les grands hommes qui se

Digitized by Google

distinguent dans cette Profession, toute l'estime qu'ils méritent. La Peinture étant un Art, qui par le moyen du dessein & de la couleur, imite sur une superficie plate tous les objets visibles; il faut convenir en ce sens, que l'ignorant & l'homme d'esprit peuvent être frappés des mêmes idées, & joüir d'une égale surprise. L'ignorant n'est sensible qu'à l'imitation fidelle de la nature; ce sentiment est universel: l'homme d'esprit y joint un plaisir plus vif, il peut bien juger si le Tableau rend bien le sujet que le Peintre s'est proposé, soit dans l'allégorie, soit dans l'Histoire; il peut décider du choix des attitudes, de l'expression, de la vérité des caractéres; mais souvent ces connoissances ne servent qu'à l'égarer. Rien de plus commun que de parler de la Peinture, rien de plus rare que d'en bien parler. Outre la théorie, il y a encore la pratique qui est particuliere aux Peintres dans toutes les parties de l'Art, dans le dessein, la couleur, le clair obscur, &c. c'est précisément sur ces differens détails, que les faux connoisseurs portent des jugemens qui font pitié aux Artistes. Il est bien triste pour eux dans l'exposition des Tableaux qui se fait au Louvre, d'avoir de pareils Juges; je crains même

même que celle du Luxembourg ne leur fasse tort, quelques célébres qu'ils soient en leur genre. Cette respectueuse admiration que l'on a pour l'Antiquité, peut influer sur le jugement du public, & lui persuader que rien n'est beau en Peinture, que les ouvrages des Anciens qui se sont distingués depuis que Raphaël a rendu à la Peinture tout son éclat, & l'a fait sortir de l'ignorance & de la barbarie gothique qui la défiguroit avant lui. L'Ecole Françoise, qui est aujourd'hui la plus sçavante de l'Europe, & qui l'emporte de beaucoup sur l'Italie moderne, aura peine à se défendre contre cette aveugle prévention : il semble qu'elle soit devenuë une maladie héréditaire. Les Anciens ont des défauts, ils doivent en avoir plus que les Peintres modernes, qui étant venus les derniers, sont à même [illegible]ro-fiter de leurs beautés, & d'é[illegible] les fautes dans lesquelles ils sont tombés. La Peinture embrasse tant de parties, qu'il est impossible de les voir rassemblées dans un même sujet. Les Tableaux que l'on estime le plus, perdroient bien de leur prix, si on en faisoit une critique sévére. Une chose qui doit flater nos Peintres modernes, est de voir le rang distingué que tient l'Ecole françoise au milieu des

morceaux des plus grands Maîtres. Voüet, le Poussin, le Sueur, le Brun, Antoine Coypel, Noël Coypel, la Fosse, Mignard, le Moine, peuvent lutter à forces égales contre ces célestes Athlettes. * Le platfond de le Moine que l'on voit à Versailles, & qui représente l'Apothéose d'Hercule, est le monument le plus éclatant des progrès de la Peinture sous le Régne de Louis XV. Cette vaste composition peut être regardée comme le plus beau morceau de l'Europe : je suis persuadé que les grands Maîtres de l'Ecole Françoise ne le cédent point aux differentes Ecoles, qui ont illustré l'Italie & la Flandre. Si j'ai précédemment paru craindre que cette exposition du Luxembourg ne nuisît à nos Peintres modernes, ce n'est point que je doute du mérite de leurs ouvrages ; mais je m'apperçois qu'aujourd'hui on ne voit les Tableaux, que pour y trouver des défauts.

Loin d'encourager les Artistes par un peu d'indulgence, il semble, au contraire, que l'on soit charmé d'en arrêter les

* Si je n'ai point nommé Blanchard, le Bourdon, Jouvenet, & les Boulognes, qui tiennent dans l'Ecole Françoise un rang si distingué, c'est qu'ils n'ont point d'ouvrages exposés au Luxembourg.

Digitized by Google

progrès. Les critiques ſanglantes & perſonnelles, que l'on a répandues ſur les derniers ſalons du Louvre, en ſont une preuve bien convainquante. A peine en a-t il paru deux qui ſe reſſentent de la politeſſe & des égards que l'on doit à ceux qui ſe diſtinguent dans les talens. Le malheur de ces ſortes de brochures, (quelque pitoyables qu'elles ſoient,) c'eſt qu'elles ſe vendent par toute la France, & dans les païs étrangers. Ceux qui les liſent ne connoiſſent les Tableaux dont on leur parle, que ſur le rapport infidèle qui leur eſt fait par des Auteurs ſouvent de mauvaiſe foi, & preſque toujours prévenus. Accoûtumés à la maniere du Peintre qu'ils aiment, ils ne trouvent rien de bon que ſes productions, & pour lui faire ſervilement la cour, ils dépriment le mérite de ſes confreres. Un habile homme n'eſt point flatté de cet éloge, il eſt le premier à louer ſon rival. Meſſieurs Coypel, Reſtout, Vanloo, Boucher, Natoire, Pierre * auroient tort de ſe rebuter de pareilles critiques; le public éclairé rend à leurs talens la juſtice qu'ils méritent, & attend

* Quoique j'admire les ouvrages des Peintres de l'Académie qui ſe diſtinguent dans les differens genres, je n'ai prétendu parler dans cette Lettre que des Peintres d'Hiſtoire.

Digitized by Google

d'eux des ouvrages dignes de la réputation qu'ils se sont acquise à si juste prix. Je suis, &c. *Sireul.*

Esquisse allégorique en terre cuite, composé par M. *Adam*, l'aîné, Sculpteur ordinaire du Roi, & Professeur de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture.

Quoiqu'on admire avec tous les Amateurs, tout ce que les Arts ont fait pour l'embellissement des Palais & des Jardins de nos Rois, & des lieux publics, on souhaiteroit y trouver plus de monumens de notre Histoire. Il semble que par là nos Artistes se rendroient plus utiles à l'Etat. Ils présenteroient des vertus à imiter, des exemples à suivre; & ils exciteroient plus fortement parmi nous la noble émulation, qui forma parmi les Anciens, ces hommes qui se sont acquis tant de gloire dans leur tems; & qui ont mérité cette vénération qu'ont encore pour eux tous les peuples.

C'est par une suite de cette réflexion, qu'on s'est attaché à l'Esquisse composé par M. Adam, l'aîné, & qu'on va tâcher d'expliquer son allégorie.

Il a placé la Statue Equestre du Roi sur le sommet d'un rocher, qui lui sert de Piédestal. Ce Prince, couvert de son armure, tient d'une main son Sceptre &

Digitized by Google

une branche de laurier, & de l'autre deux lions en lesse. Le Coursier s'élance avec impétuosité. Au côté droit du Roi est la France, appuyée sur le Globe de la Terre. Elle regarde avec reconnoissance son Défenseur, qui lui a rendu la paix par ses victoires : ce qui est désigné par les lions, symboles des ennemis qu'il a vaincus, & par l'Envie abattue à la gauche de la Figure. Auprès de la France sont des enfans, avec des attributs des Sciences, des Arts & du Commerce, que la Paix va faire refleurir. L'un de ces enfans tient une corne d'abondance.

Le rocher percé en dessous, en forme d'arc à jour, les Armes de France, placées au haut de chaque ceintre extérieur, & le bouillon d'eau qui sort du ceintre de l'arc, & se répand en nappes de part & d'autre, font allusion à la jonction des deux mers par le Canal de Languedoc, & par une suite nécessaire au Commerce de la France.

L'Océan d'un côté, représenté par un vieillard ; la Méditerranée de l'autre, sous la figure d'une femme, qui regardent attentivement & avec admiration le Héros François, concourent avec les poissons & monstres marins, placés au fond des antres du rocher, à développer ce point de l'allégorie.

Digitized by Google

A l'un des bouts du Piédestal est la Victoire, placée au-dessus d'un autre. Elle est caractérisée par la palme & le faisceau d'armes qu'elle tient. Cette figure marche sur un casque. La Paix, placée à l'autre bout, est désignée par le rameau d'olivier qu'elle tient d'une main, & la corne d'abondance qu'elle tient de l'autre; foulant aux pieds un bouclier & des armes brisées, elle semble faire tomber toute l'allégorie sur le dernier Traité de Paix, & sur les biens qu'il va produire. Cependant, sans rien changer dans l'économie de ce morceau, qui pourroit être placé dans un bassin des Jardins de Sa Malesté, & sans tomber dans la duplicité de sujet, on peut y voir un autre sens aussi noble.

Le Roi est prêt à marcher contre l'ennemi, & son Coursier obéit à son ardeur. Il conduit des soldats vaillans, animés par les récompenses dont il tient le symbole, intrépides, accoûtumés à vaincre. C'est ce que signifient les lions qui renversent l'Envie. La Victoire debout, est prête à le suivre. L'Etat, tranquile au-dedans, cultive toujours les Sciences & les Arts, fait encore son Commerce. Pour tout dire, en un mot, la France verra, sans se troubler, ses voisins s'élever contre elle. Elle attendra sans crainte & avec confiance la

Digitized by Google

Paix que lui donnera son Roi, puissant par ses vertus, puissant par ses Sujets, puissant par les ressources de ses Etats : ressources inépuisables, & dont la corne d'abondance, tenue par un enfant, est le symbole.

Ce sens est vrai-semblablement celui que le Sculpteur a eu en vûe, & pour lequel il a usé du privilége qu'ont les Muses, de parler des choses passées, comme les voyant dans l'avenir, & de fonder l'avenir sur le passé.

MEMOIRE au sujet d'un nouveau Pendule, qui bat une seconde à chaque vibration, n'ayant que 18 pouces environ, depuis son point de suspension, jusqu'au centre de sa lentille, & a de plus la proprieté de remédier par lui-même, aux irrégularités provenant de l'impression que le chaud & le froid peuvent faire dessus sa verge.

Sans doute que ma proposition passera pour un paradoxe parmi certains Sçavans : cependant rien n'est plus vrai que le fond de cette proposition. Jamais l'émulation n'a été plus forte dans presque tous les Arts, qu'elle l'est actuellement. L'Horlogerie en particulier, nous en fournit des preuves. Sans remonter à son origine, si l'on observe seulement ce qu'elle étoit il

Digitized by Google

y a vingt-cinq ans, & qu'on la compare avec ce qu'elle est, l'on sera étonné de ses progrès. Sans entrer dans le détail de ce qui reste à trouver dans l'Horlogerie, (détail qui seroit inconsidéré de ma part) il m'a paru que de trouver un Pendule raccourci qui puisse battre les secondes par ses vibrations, seroit une chose désirable par plusieurs raisons.

La premiere est que le Pendule ordinaire pour battre les secondes, ne pouvant avoir moins de 36 pouces, 8 lignes & demie dans notre climat, exige nécessairement une boëte plus haute, que celui que je propose de 18 pouces environ. Tous ceux qui connoissent les Pendules à secondes ordinaires, sçavent qu'elles demandent des boëtes d'environ 6 pieds & demi, & même 7 pieds, ce qui devient très-incommode dans la plûpart des appartemens, lesquels n'ont plus la même étendue qu'ils avoient autrefois. Personne n'ignore les dispositions présentes de ce que l'on appelle petits appartemens; nos Architectes, étant obligés de suivre le goût du tems, sont contraints de mettre tout à profit, ce qui empêche que l'on puisse trouver facilement des places pour des Pendules à secondes; aussi n'y voit-on que des Pendules à cartels, ou de celles qu'on ap-

Digitized by Google

pelle ordinairement Pendules à 15 jours, & non à secondes, quoique préférables à toutes les autres.

Par ce nouveau Pendule il est très-possible de se conformer au goût d'aprésent, pouvant en placer dans les grands cartels ordinaires, comme aussi dans des boëtes qui ne demanderont pas plus de hauteur que celles des Pendules à 15 jours, premiere proprieté, comme l'on voit, qui paroît incontestable.

On m'objectera peut-être qu'il faut toujours la même hauteur pour la descente des poids, qu'ainsi le raccourcissement du Pendule devient inutile dans ce dernier cas, à quoi je répondrai que cette difficulté ne me sera point faite par les Maîtres de l'Art; ils sçavent trop bien que les Pendules à remontoir peuvent satisfaire à la question, sans parler de Pendules à fusées, lesquels pourroient avoir lieu en bien des occasions.

Mais sans m'arrêter davantage sur les raisons de préference, ni sur cette premiere proprieté, il s'en découvre une autre à l'aspect seul de ce pendule, laquelle ne paroîtra pas moins satisfaisante que la premiere: c'est d'avoir la propriété de remédier par lui-même aux variations que peuvent causer le froid & le chaud sur

Digitized by Google

sa verge. Article sur lequel on s'est beaucoup appliqué dans ces derniers tems, & tout récemment M. Rivard. Il y a peu de tems que cet Auteur a présenté une Pendule singuliere à Messieurs de l'Académie Royale des Sciences. Outre les differentes propriétés que cette piéce renferme, elle a de plus celle de remédier aux impressions que peuvent causer sur sa verge le froid & le chaud, qualité sans doute supérieure à tout ce qu'elle peut avoir d'ailleurs.

Comme je ne communique point avec l'Auteur de cette découverte, & que d'ailleurs je ne cherche qu'à être utile à la Société, il ne doit pas trouver mauvais que je hazarde quelques idées, qui peuvent être relatives à la découverte de son pendule. M'étant occupé long-tems de cette matiere, j'ai toujours pensé qu'il ne seroit pas impossible, en faisant usage de la disparité des métaux, de satisfaire à la question présente, sans employer les doubles verges qui partent du même principe. Il ne faut considérer que l'effet du thermométre de mercure pour en sentir la possibilité. Il me semble, que si l'on prenoit un canon de fer à qui l'on donneroit une proportion convenable, pour qu'il pût contenir une colonne d'un métal préparé

quelconque, le plus dilatable, & en même tems le plus pesant par rapport à son volume, & qu'on l'ajoute à une lentille, dont le poids soit proportionné à celui du canon rempli de sa colonne, il est est certain que la dilatation du canon qui formeroit la verge du Pendule, étant moindre que celle de la colonne intérieure, la partie supérieure de cette colonne dominetoit sur les variations qui arriveroient au canon, ce qui empêcheroit les changemens d'oscillation, en supposant toutefois que la proportion que le canon & la colonne doivent avoir entr'eux, ait été déterminée convenablement par la construction.

Je ne nommerai point les diverses matieres qu'on peut employer pour former cette colonne; la chose seroit inutile pour ceux qui ne sont point en état d'y réussir, car il faut être un peu Géométre & Physicien pour parvenir à rendre ce procédé exact, sans quoi la justesse qu'on s'en promettroit pourroit être nulle.

Tout ceci bien considéré, quand même cette idée de construction ne seroit pas directement celle de M. Rivard, il n'est pas moins constant qu'elle paroît dériver du même principe: cela supposé montre donc visiblement une difficulté que bien

Digitized by Google

des Artiſtes ne ſont point en état d'applanir; au lieu que celui que je propoſe, n'en a aucune; tout ouvrier médiocre peut facilement l'exécuter, n'étant compoſé que d'une verge de fer ou d'acier, & d'une lentille avec ſon regulateur, le tout muni d'une ſuſpenſion, comme on le verra dans un Mémoire particulier, que j'eſpére rendre public, avec le réſultat des expériences faites au grand chaud & au grand froid, auſquels je dois le ſoumettre inceſſamment.

Par Magny, Ingénieur.

A l'Abbaye Saint Germain-des-Prés.

SPECTACLES.

LEs Comédiens François ont donné, Jeudi 12 Novembre, une Tragédie nouvelle, intitulée *Amenophis*; quelque jugement qu'on porte de cet ouvrage, que l'Auteur a retiré après la premiere repréſentation, on ne peut nier que la piéce ne ſoit d'un homme d'eſprit, & d'un homme vertueux. Nous en donnerons un extrait très-détaillé dans le premier Mercure.

Digitized by Google

A MADAME DE GRAFIGNY,

par Madame du Boccage.

ENtre Melpoméne & Thalie,
J'entendis hier grande rumeur :
Quoi ! Grafigny prête à ma sœur
Mes charmes, mon tendre génie,
Dit la Muse de la Terreur !
Si mes larmes l'ont embellie,
Il me reste un poignard vengeur :
Qu'elle redoute ma furie.

L'autre reprit d'un ton moqueur ;
Tout sied bien à la Comédie ;
Naïve ou fausse avec douceur,
Changer de masque est ma manie :
Je veux dans ma coquetterie
Plaire à l'esprit, toucher le cœur ;
Rire selon ma fantaisie,
Et je suis toujours applaudie,
Quand j'amuse le spectateur ;
Je vous l'ai prouvé par Cénie,
Ah ! pour en couronner l'Auteur ;
Réunissons-nous, je vous prie.

Digitized by Google

SUR la reprise de Cénie.

PAroissez, aimable Cénie,
Revenez consoler le bon goût affligé,
Le mauvais n'est pas corrigé,
Malgré les conseils d'Uranie:
Vos attraits les plus séduisans
Sont cependant d'après nature;
Vous parlez à l'esprit, & vous charmez les sens,
Sans que la raison en murmure.
Dans un siécle où l'honneur n'a pas beaucoup d'Autels,
Grafigny, c'est un Phenoméne,
Qu'on vous ait accordé les tributs immortels;
Qu'on n'accorde qu'à Melpoméne.
Je dois pourtant vous révéler
Le secret d'un pareil miracle;
On veut envain le déguiser.
La vertu dans les cœurs est toujours un oracle;
Qu'avec le sentiment on force de parler.

D. Bonneval.

Digitized by Google

CONCERTS DE LA COUR.

A Fontainebleau, mois d'Octobre.

LE Lundi 26, le Mercredi 28 Octobre, & le 9 Novembre, on chanta chez la Reine, le Prologue & les cinq Actes de l'Opéra *de Roland.* Mlles Romainville, de Selle, Mathieu, Canavas, Godonnesche, & Bazin de Saintreuse en ont chanté les rôles, ainsi que Messieurs Benoît, Lagarde, Poirier & Richer.

I. QUESTION.

On demande quel est le personnage intéressant dans la Tragédie de Phédre, & quel est le genre d'intérêt qu'il inspire ?

II. QUESTION.

On demande quel est le caractére distinctif de chacun des Ecrivains François qui ont réussi dans le Tragique, dans le Comique & dans le Lyrique.

Digitized by Google

NOUVELLES ETRANGERES.

DU NORD.

DE WARSOVIE, *le 24 Octobre.*

DEs Lettres de Volhinie portent que le Prince Jablonowski, Palatin de Rava, ayant assemblé un corps de deux mille Cosaques de ses Vassaux, s'étoit mis à la poursuite des Cosaques Haidamaques, & qu'après en avoir battu divers Détachemens, il les avoit forcés d'abandonner cette Province & les frontieres de l'Ukraine; mais que ces Brigands s'étoient jettés dans la basse Podolie. Sur cette nouvelle, le Prince Sanguski, Maréchal du Grand Tribunal de la Couronne à Petrikow, en a remis la Direction au plus ancien Député de Volhinie, pour aller s'opposer aux courses des Haidamaques.

Plusieurs bandes assez nombreuses de ces Cosaques se sont répandues dans le Palatinat de Brisacie, autrement la Polesie, Province de Lithuanie. Ils ont été jusqu'à trois fois dans le Village de Massany, appartenant au Grand Veneur de Novogorod. Après l'avoir entierement pillé, ils y ont mis le feu. Le Grand-Veneur & son fils, qui s'étoient mis en devoir de les repousser, ont été dangereusement blessés. Ils sont allés delà piller Snepelice, Village appartenant à des Moines de l'Ordre de Saint Basile. Ils en ont agi de même à Radin, où ils ont empalé un Paysan, qu'ils ont fait rotir vif devant un grand feu. Ils ont fait le même traitement à trois autres Paysans au Village de Bobriski. Ils ont pillé & brûlé celui de

Digitized by Google

Kohorody, apprtenant au Grand Chancelier de la Couronne. Le Général de l'Armée de Lithuanie, informé des ravages & des cruautés de ces Brigands, a fait marcher un gros Détachement contre eux. Plusieurs ont été tués à coups de sabre, & leurs corps exposés sur les grands chemins. On en a d'ailleurs conduit quelques-uns à Latyczew, dans la Russie-Rouge, où on les a fait mourir par differens genres de supplices.

ALLEMAGNE.

DE VIENNE, *le 31 Octobre.*

L'Impératrice Reine a conferé le Titre de Conseiller Privé & Intime au Général Comte de Harsch, en le nommant pour aller régler les limites entre ses Etats & ceux de la République de Venise, & terminer les differends qui subsistent à ce sujet depuis plusieurs années.

DE DRESDE, *le 13 Novembre.*

Il vient d'arriver ici d'Hanovre une somme très-considérable, que l'on dit y avoit été négociée pour le service de cette Cour.

Le Marquis des Issarts, Ambassadeur de Sa Majesté Très-Chrétienne auprès du Roi & de la République de Pologne, a fait part aux Ministres du Roi, de la permission qu'il a obtenue du Roi son Maître d'aller faire un voyage à Paris, pour y travailler au rétablissement de sa santé.

DE BERLIN, *le 7 Novembre.*

L'Académie Royale des Sciences & Belles-Let-

Digitized by Google

tres de Prusse, dans son Assemblée du 29, choisit pour Associé ordinaire M. Sulzer, Professeur de Mathématiques au Collége de Joachim, & pour Associé étranger, l'Abbé Raynal, Auteur du *Mercure de France* & connu dans la République des Lettres par plusieurs Ouvrages.

Le premier de ce mois, la Reine-Mere parut en public pour la premiere fois depuis sa maladie, & reçut les complimens de toute la Cour sur le rétablissement de sa santé.

ESPAGNE.

DE CADIX, *le 28 Octobre.*

ON a appris de Madrid, qu'on y avoit signé un Traité de commerce avec l'Angleterre. Il paroît par ce qu'il contient, que la Cour de Londres ne doit pas en être mécontente, & qu'il sera très-honorable & très-avantageux à la nôtre.

DE MADRID, *le 17 Novembre.*

L'Invincible, *le Vainqueur*, *le Tigre*, Vaisseaux de guerre de 70 canons, étant à l'ancre à la Grana dans le voisinage du Ferrol, avec 4 Frégates d'avis, le feu prit le 30 du mois dernier, à l'Avant de *l'Invincible*, & se communiqua si rapidement à tout le Vaisseau, qu'on n'y put apporter aucun secours. Les cables qui l'attachoient aux ancres, ayant été bien-tôt brûlés, il fut jetté contre la Poupe du *Vainqueur*, qui fut aussi consumé, sans qu'on pût éteindre le feu. Ces deux Vaisseaux, construits à la Havane, en étoient venus avec la premiere Flotte, qui partit des Indes Occidentales après la conclusion de la paix. On venoit de les caréner,

Digitized by Google

& l'on devoit dans peu les remettre en mer. On a sauvé *le Tigre* & les quatre autres Bâtimens.

ITALIE.

DE ROME, *le 7 Novembre.*

LA semaine passée le Pape alla voir le P. François Retz, Général des Jésuites, dans la Maison de Saint André du Noviciat, & comme il étoit revenu de la campagne quelques jours auparavant avec une légere indisposition, S. S. lui avoit fait défendre de sortir de sa chambre. Depuis, l'incommodité du P. Retz étant devenue une maladie dangereuse, on exposa, pendant plusieurs jours, le Saint Sacrement dans l'Eglise de Jesus de la Maison Professe, dans celle de Saint Ignace & dans celle du Noviciat, pour obtenir de Dieu qu'il lui rendît la santé. Ce Pere est actuellement beaucoup mieux.

DE FLORENCE, *le 30 Octobre.*

L'Edit de S. M. I. pour l'établissement d'une *Chambre Héraldique*, duquel on a déja parlé, fut publié le 8. Il a deux objets; de mettre une distinction dans la Noblesse, & de rendre au Droit de Bourgeoisie son ancienne splendeur. Il établit, ainsi qu'on l'a dit, deux Classes de Noblesse; l'une des Nobles Patriciens, & l'autre des simples Nobles. Il fixe les Villes de ce Grand-Duché, dans lesquelles les deux Classes seront admises & celles qui n'auront que la seule Classe des simples Nobles. A l'égard du Droit de Bourgeoisie, il ne l'accorde qu'à ceux dont le revenu est assez fort pour supporter 10 florins de Décimes, & le refuse

Digitized by Google

à tous ceux qui jusqu'à présent n'ont payé les Décimes que par tête. Les familles de ces derniers, après un examen convenable, seront enregistrées au Greffe du Palais, appellé *des Réformations.*

De Bologne, *le 28 Octobre.*

L'Université de cette Ville, avec l'agrément du Pape, a disposé depuis quelque tems d'une Chaire vacante de Mathématiques, en faveur de la *Signora Maria-Gaetana Agnesi*, de Milan, qui n'a point voulu l'accepter jusqu'à ce qu'elle se fût assûrée du consentement de S. S. à laquelle elle a écrit pour le lui demander. La réponse du Pape contient en termes très-gracieux les éloges qu'il croit dus au mérite de cette Dame, & son approbation de la justice rendue à ses talens. En conséquence, cette Sçavante doit se rendre le mois prochain en cette Ville, pour exercer publiquement les fonctions de Professeur de Mathématiques.

De Venise, *le 13 Octobre.*

La Compagnie des Négocians qui vient de se former à Trieste, & les mesures qu'elle prend pour établir un commerce reglé avec le Port de Livourne, s'attirent toute l'attention de cette République, qui mettant au rang de ses prérogatives le Domaine suprême de la Mer Adriatique, est actuellement occupée à chercher les moyens les plus propres à faire respecter sa possession.

De Genes, *le 2 Novembre.*

Les Membres du Grand-Conseil ont été invités par des Lettres Circulaires du Gouvernement à re-

Digitized by Google

venir ici de leurs campagnes, pour assister aux Délibérations sur diverses affaires importantes, & principalement sur un Projet approuvé par le Petit-Conseil, pour le rétablissement du crédit de la Banque de Saint George.

On apprend de Barcelone, qu'on y avoit sçu par un Navire venu d'Alger, que les habitans de la Province de Constantine, laquelle est située dans les montagnes de ce Royaume, ayant pris les armes contre leur Dey, s'étoient mis en marche au nombre de plus de 30 mille hommes, pour aller demander au Dey d'Alger qu'il leur procurât une satisfaction sur quelques violences dont ils se plaignent, & que ce dernier avoit envoyé contre eux un Détachement de troupes reglées pour les dissiper & les obliger à quitter les armes.

On a sçû par le Maître d'une Tartane Françoise, venant de la Goulette de Tunis, qu'on armoit dans ce Port quatre Schebecks & cinq Galiotes, qui devoient incessamment mettre à la voile pour venir croiser dans la Méditerranée.

De Turin, *le 3 Novembre.*

Le Roi a réduit l'intérêt des Obligations, qui sont à la charge de l'Etat, de 5 à 4 pour cent, en ordonnant que les Propriétaires d'obligations, qui ne voudront pas consentir à cette réduction, seront remboursés dans le commencement de l'année prochaine.

L'Impératrice, Reine de Hongrie & de Boheme, a accordé aux Sujets du Roi, le libre passage du Sel par le Milanès, avec exemption de tous Droits d'entrée & de sortie.

Il y a quelque tems qu'il vint ici de Racconiggi, une Relation imprimée, rendue publique par les

Digitized by Google

deux Capucins qui y sont nommés. Voici en substance ce qu'elle contient. Le 2 de Septembre, le P. Valerien de Fossano, Prêtre, & le F. Laurent de Mondovi, Frere Lai, allant de Mondovi à Fossano, se tromperent de chemin aux environs du Torrent Pesso, & suivant les routes écartées d'un Bois qu'ils ne connoissoient pas, ils arriverent sur le bord d'une riviere très-escarpée. Le premier objet qui s'offrit à leur vûe, ce fut deux Marchands de Frabosa entourés de voleurs, ausquels ils demandoient la vie à genoux, après leur avoir donné tout leur argent. Les deux Capucins ne balancerent pas; & s'étant recommandés à Dieu, & à leur Pere Saint François, ils jetterent leurs manteaux, & coururent sur le champ attaquer les voleurs. Après s'être battus contre eux assez longtems, ils vinrent à bout de leur ôter leurs armes; à l'un un pistolet, à l'autre une arquebuse, au troisiéme un couteau. Un quatriéme, qui faisoit le guet à quelque distance sur le chemin, ayant entendu du bruit, accourut promptement, tira sur les Capucins un coup de fusil, qui ne les atteignit pas; & prit aussi tôt la fuite. Les deux Religieux firent rendre aux Marchands tout leur argent, qui montoit à deux mille livres de Piémont; & renvoyerent les trois voleurs, sans argent & sans armes, après les avoir exhortés chrétiennement à changer de vie. Ils prirent ensuite les deux Marchands en leur Compagnie & les conduisirent en sûreté à Fossano.

On espere que la grossesse de l'Infante Duchesse de Savoie sera déclarée incessamment.

On travaille actuellement à mettre toutes les troupes, & particulierement l'Infanterie, sur le pied complet; & pour y réussir plus facilement, le Roi, par une Ordonnance du 25 Septembre dernier,

Digitized by Google

a prolongé, jusqu'à la fin de Janvier prochain, le tems qu'il avoit accordé aux déserteurs de ses troupes pour se rendre à leurs Drapeaux. Une autre Ordonnance, du 29 Avril de cette année, contenoit un pardon général pour tous ceux qui se seroient revenus avant le 29 d'Octobre.

GRANDE BRETAGNE.

DE LONDRES, *le 12 Novembre.*

LE 5, le Prince de Galles, accompagné du Duc de Chandos & du Comte de Bute, & suivi d'un Détachement des Gardes à cheval, se rendit dans son carosse de parade à la Halle des Poissonies, afin d'y recevoir, en qualité de Gouverneur de la Compagnie, établie pour la Pêche du Harang, la Charte de l'Octroi accordé par le Gouvernement à cette Compagnie.

Le même jour 5, l'Assemblée générale de la Banque prit la résolution de prêter au Gouvernement, sur le pied de trois pour cent d'intérêt, un million 32 mille 200 liv. St. pour être employées à payer le Capital des Annuités, pour lesquelles on n'a pas souscrit, & pour acquitter l'emprunt fait sur le Contrôle de l'Argenterie. Cette somme sera remboursée à la Banque sur les premiers excédens du fonds d'Amortissement, & garantie par un Acte de la prochaine Séance du Parlement.

Les Lords-Régens ont écrit au Roi une Lettre de félicitation, sur la conclusion du Traité avec l'Espagne. Ils ont écrit aussi à M. Keene, pour approuver sa conduite, & pour l'assûrer de la satisfaction que le Roi en a. Ils lui marquent en même tems, que, comme Sa Majesté doit incessamment revenir dans ce Royaume, on a crû qu'il

Digitized by Google

étoit à propos d'attendre son retour, pour procéder à la ratification du Traité.

Il est arrivé depuis quelques jours, dans la Tamise, un Navire nommé *Le Roi George*, lequel revient de la Baye d'Hudson, richement chargé pour le compte de la Compagnie d'Hudson-Baie.

Par des Lettres écrites de Tétuan, le 27 de Septembre, par M. Pettigrew, Consul Britannique, le Gouvernement a appris que ce Consul avoit conclu un Traité de Paix & d'amitié entre Sa Majesté Britannique & Hadge Mohamed Temim, Alcaïde de cette Place, & que les anciens Traités de Paix & d'amitié, entre la Grande Bretagne & l'Empereur de Maroc, étoient renouvellés & confirmés par ce nouveau Traité, que l'Alcaïde avoit envoyé à l'Empereur pour être ratifié. M. Pettigrew est en même tems convenu du rachat de 60 Anglois, Esclaves à Tétuan & à Fez, & selon ses Lettres, ces Esclaves devoient s'embarquer incessamment pour être transportés à Gibraltar, & de là en Angleterre. Il mande encore que la Peste avoit cessé sur toutes les Côtes de Maroc & de Fez, & qu'elle se dissipoit aussi dans l'intérieur du Pays.

Le 15, sur les dix heures du matin, le Roi débarqua à Harwich; & sur les onze heures du soir, il arriva au Palais de Saint James en parfaite santé, au milieu des acclamations du peuple, & au bruit d'une décharge du canon de la Tour & du Parc. Il y eut toute la nuit des illuminations & d'autres rejouissances publiques. Sa Majesté fut reçue à la descente du carosse par le Duc de Cumberland. Le Prince & la Princesse de Galles, avec les Princes & Princesses leurs Enfans, se rendirent immediatement après au Palais, pour feliciter le Roi sur son heureux retour. Le lendemain matin,

Sa

Digitized by Google

Sa Majesté reçut les complimens de toute la Cour, & les Lords Régens lui remirent leur Commission.

Suivant les dernieres nouvelles de la Virginie, on n'y sera cette année qu'une très petite récolte de tabac. Presque tous les plans en ont été ruinés par un très grand vent qu'il fit le 29 Août, lequel dura vingt quatre heures sans intervalle, & fut suivi d'une grosse pluye, qui ne cessa point pendant dix jours consécutifs, de tomber avec la même abondance.

Dans l'Assemblée, que la Compagnie de la Pêche du Harang tint le 18, il fut reglé que son Fonds capital seroit de 500 mille livres Sterling; & que les *Souscripteurs* payeroient, trente jours après leur soumission, dix pour cent des sommes pour lesquelles ils auroient souscrit. Les Souscriptions s'ouvrent aujourd'hui chez Messieurs Surman, Hoare, Child & Drummond, Banquiers de cette Ville.

Il regne actuellement une grande maladie parmi les chevaux, laquelle en très-peu de tems est devenue presque générale dans toute l'Angleterre. Elle commence par une espéce de rhume, qui cause à ces animaux un grand écoulement par les narines. Cet écoulement est suivi d'étourdissemens, qui les emportent en moins de dix jours.

Les gros Vaisseaux de guerre de la Flotte du Roi seront à l'avenir pourvûs de pompes d'une nouvelle invention, lesquelles serviront, non-seulement à pomper l'eau, sans qu'il y faille employer continuellement un nombre de Matelots, mais encore à tirer dehors les impuretés qui s'amassent dans les Vaisseaux.

Digitized by Google

PROVINCES-UNIES.

DE LA HAYE, *le 13 Novembre.*

LE Comte de Bentinck, Seigneur de Rhoon & de Pendrecht, ci-devant Ministre Plénipotentiaire des Etats Généraux à la Cour de Vienne, étant revenu depuis quelque tems de celle d'Hannovre, où les ordres de L. H. P. l'avoient fait aller, remit ces jours passés au Président de l'Assemblée des Etats Généraux, deux magnifiques Bagues de diamans, qu'il avoit reçûes de la part de l'Empereur & de l'Impératrice Douairiere, lorsqu'il avoit quitté leur Cour. Il le pria de les présenter à l'Assemblée de L. H. P. & de sçavoir, si elles trouvoient bon qu'il les acceptât. Le Président, ayant porté ces deux Bagues à l'Assemblée, les Etats Généraux permirent au Comte de Bentinck d'accepter ce présent, comme un gage de la satisfaction que leurs Majestés Impériales avoient eue de sa conduite.

Des Lettres de Lubec portent que le Baron de Wedderkopf, Chambellan du Prince Successeur de Suéde, y étoit arrivé de Stockholm, chargé d'une Commission, relative au dessein que ce Prince a de remettre l'Evêché de Lubec au Prince Frederic-Auguste, son frere, lequel en est Coadjuteur. On assûre que cette affaire est sur le point d'être consommée.

On mande de Darmstadt que M. d'Uxhull, Conseiller Privé du Margrave de Bade-Dourlach, y étoit depuis peu, pour régler les articles du Contrat de mariage de ce Prince avec la Princesse Caroline de Hesse-Darmstadt.

Digitized by Google

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

LE 16 Novembre, le Roi partit de Fontainebleau pour se rendre à Choisi. Monseigneur le Dauphin & Madame la Dauphine y suivirent Sa Majesté quelques heures après.

Le 17, la Reine & Mesdames de France se rendirent aussi à Choisi.

Sur le rapport de M. de Machault, Contrôleur Général des Finances, le Roi a déja accordé une remise de trois millions sur la Taille de l'année prochaine, & les Intendans des Provinces viennent d'en faire la répartition dans leurs Généralités.

Sa Majesté vient d'accorder au Marquis de Saint Herem la Survivance de la Place de Capitaine & Gouverneur des Parcs & Château de Fontainebleau, dont le Marquis de Montmorin, son pere, est pourvû.

Sur la demande de M. Helvetius, Conseiller d'Etat, Premier Médecin de la Reine, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, Inspecteur des Hôpitaux Militaires, & Membre de l'Académie Royale des Sciences, le Roi a donné à M. de la Vigne, Docteur de la même Faculté, & Médecin ordinaire de la Reine, la survivance de la place de Premier Médecin de cette Princesse, pour en remplir dès à présent les fonctions, toutes les fois que M. Helvetius ne pourra pas avoir l'honneur de servir Sa Majesté.

L'Election de Paris vient de faire arrêter le

Digitized by Google

nommé Techerot, à qui l'on a saisi sur lui, & cachés dans son lit, plus de trente faux poinçons, tant de la Maison commune des Orfèvres, que de la Ferme de la Marque d'Or & d'Argent. Il y a plus d'un an que l'on travailloit à découvrir la source de quantité de matieres d'or & d'argent, répandues depuis quelque tems dans le Public, qui se trouvant faussement marquées, peuvent n'être pas au Titre.

Le 13 Novembre, l'Académie Royale des Inscriptions & Belles Lettres reprit ses exercices par son Assemblée publique ordinaire. On y lut quatre sçavans Mémoires. Dans le premier, *sur les Mumies d'Egypte*, le Comte de Caylus traitoit historiquement *de la maniere d'embaumer les corps chez les Egyptiens, telle qu'Hérodote & Diodore de Sicile la décrivent; des drogues qui composoient les embaumemens, & du commerce que les Arabes ont fait des Mumies.* On lut ensuite un cinquiéme & dernier Mémoire de M. de la Curne de Sainte Palaye, *Sur la Chevalerie ancienne.* Il rouloit *sur la décadence & la chûte totale de la Chevalerie, regardée comme Etablissement politique.* M. Tercier, Premier Commis des Affaires Etrangeres, fit après cela la lecture d'un Mémoire *sur la Langue Allemande*, dans lequel il prouva; *Que de toutes les Langues que l'on parle actuellement en Europe, cette Langue est celle qui conserve le plus de vestiges de son ancienneté.* Le dernier Mémoire, dont M. Racine étoit Auteur, avoit pour titre: *De l'utilité de la Tragédie*, & contenoit *l'Examen de la Définition qu'Aristote donne de la Tragédie dans le Fragment de sa Poëtique, qui est venu jusqu'à nous.*

L'Académie Royale des Sciences tint le lendemain son Assemblée publique ordinaire. M. de Fouchy, Secretaire Perpétuel, ouvrit la Séance

Digitized by Google

par l'éloge de M. Crousaz, Associé Etranger. M. de la Condamine lut ensuite le commencement de la *Préface Historique* d'un ouvrage qu'il doit publier, & qui contiendra le détail des opérations, faites au Pérou par quelques Membres de cette Académie, pour déterminer la figure de la Terre. Le but de cette *Préface* est *d'exposer en abregé les differentes occupations, qui ont fait durer dix ans le voyage de ces Académiciens.* M. de la Condamine ne put rendre compte dans cette lecture, que de ce qui s'étoit passé pendant les années 1735 & 1736. La Séance fut terminée par un Mémoire de M. Rouelle, dans lequel il se proposa; 1°. *de prouver, que les fondemens de l'Art des Embaumemens, parmi les Egyptiens, sont en partie contenus dans la description qu'Hérodote nous en a laissée*, 2°. *de déterminer par expérience les matieres qui entroient dans ces Embaumemens*

Du 18: *Actions*, 18 cens 55; *Billets* de la Premiere Loterie Royale, 745: *Billets* de la seconde, 684.

Le 21 Novembre, la Reine, Monseigneur le Dauphin, Madame la Dauphine & Mesdames de France, arriverent à Versailles de Choisi, pour dîner. Le Roi s'y rendit pour souper.

Le 24, on prit le deuil de Mademoiselle de la Roche-Sur-Yon, pour douze jours.

M. Larcher, Ingénieur du Roi, avoit dressé, pour le retour de Sa Majesté, dans la grande Galerie, le plan en relief de la Ville & des environs de Namur. Le Roi, après avoir témoigné sa satisfaction de cet ouvrage, a ordonné qu'il fût transporté dans la Galerie du Louvre. Le travail en est considérable. Il est exécuté en bois, & il y a des piéces qui pesent, à ce que l'on dit, plus de 700 livres.

Digitized by Google

Le 23, les Lecteurs & Professeurs Royaux, en Langue Hébraïque, en Langue Syriaque, en Langue Grecque, en Eloquence, en Philosophie Grecque & Latine, en Mathématiques, en Médecine & en Droit Canon, recommencerent leurs leçons au Collége Royal de France.

Du 26 : *Actions*, 18 cens 55 ; *Billets* de la premiere Loterie Royale, 748 ; *Billets* de la seconde, point de prix fixe.

Le 29 du mois passé, premier Dimanche de l'Avent, le Roi, la Reine, Monseigneur le Dauphin, Madame la Dauphine, & Mesdames de France, assisterent en bas dans la Chapelle du Château, au Sermon de l'Abbé Poule, Docteur de Sorbonne.

Le premier de ce mois, le Baillif de Froulay, Ambassadeur ordinaire de la Religion de Malte, eut une audience particuliere du Roi, à laquelle il fut conduit par le Chevalier de Sainctot, Introducteur des Ambassadeurs.

M. Daguesseau, Chancelier de France, ne se croyant plus en état, vû son grand âge & ses infirmités, de continuer avec la même assiduité, dans cette premiere Charge du Royaume, les services importans qu'il y a rendus au Roi & à l'Etat depuis 1717, & ayant demandé au Roi la permission de se retirer, Sa Majesté lui a accordé cette permission avec beaucoup de marques de bonté & de satisfaction de ses services. En conséquence il remit en son Hôtel à Paris, le 27 Novembre dernier, à M. le Comte de Saint Florentin, Secretaire d'Etat, ayant le Département de la Maison du Roi, sa démission passée pardevant Notaires, & les clefs de la cassette des Sceaux. MM. Daguesseau & de Frêne, Conseillers d'Etat ordinaires, ses fils, monterent dans son carosse, avec M.

Digitized by Google

le Comte de Saint Florentin, & le Lieutenant des Gardes du Chancelier, qui précédoient le carosse. Ils descendirent à Versailles à l'appartement de M. le Comte de Saint Florentin. L'après midi, à l'arrivée de Sa Majesté, M. le Comte de Saint Florentin & MM. Daguesseau & de Frêne, se rendirent avec le même Officier à l'appartement du Roi. MM. Daguesseau & de Frêne furent introduits dans le Cabinet de Sa Majesté, suivis du Lieutenant des Gardes du Chancelier, portant la Cassette des Sceaux, qui fut remise sur le Bureau de Sa Majesté, & M. le Comte de Saint Florentin présenta en même tems à Sa Majesté l'acte de démission & les clefs des Sceaux.

Le Duc d'Orléans, Premier Prince de Sang, a depuis peu fait présent à la Maison de Sorbone, d'une somme considérable pour y fonder une Chaire en Langue Hébraïque, qui sera remplie par un Docteur de la Maison.

Du 3 Décembre, *Actions*, 18 cens 57 livres 10 sols; *Billets* de la premiere Loterie Royale, 744; *Billets* de la seconde, 684.

LETTRE

A l'Auteur du Mercure.

IL seroit à souhaiter, Monsieur, que les actions particulieres de valeur & de générosité fussent consacrées à l'immortalité, & perpétuées dans la mémoire des hommes, sur tout quand elles ont rapport à leur utilité ou à leur conservation. L'exemple nous porte à la vertu plus puissamment que les meilleurs traités de morale. Vo-

Digitized by Google

tre Journal doit être le Livre de vie du mérite ; comme il est celui des talens, & je crois vous faire dans le récit d'un évenement arrivé à la Colonie de Cayenne, un présent d'autant plus agréable & au public, que ce qui est beau, lorsqu'il est vrai, nous frappe de loin, & nous remue bien autrement que de près, & qu'à l'égard de la vérité, vous en trouverez les preuves dans le Mémoire, & dans les Certificats que je vous adresse.

Le 5 Avril 1749, Messieurs Bouteillier, Officiers de Milice à Cayenne, revenoient de leurs Habitations à la Ville, dans leur canot armé de quatre Esclaves. M. Molinier, Arpenteur Royal de cette Colonie, qui faisoit la même route dans le sien, les trouva auprès de la Paroisse de Roura, Quartier de Doyac, où il mit pied à terre. Le Vent étoit forcé, & la mer grossie. Le Bâtiment de Messieurs Bouteillier étoit garotté & embarrassé de provisions & d'effets de toute espéce. Cette considération les engagea à prier M. Molinier, dont ils connoissoient la fermeté, de les accompagner. Il leur promit, dès qu'il auroit entendu la Messe, de faire force de rames pour les joindre, & pour les aider de tous ses secours dans leur passage. Ils continuerent dans cette confiance leur route, & trouverent à l'embouchure de la riviére un autre canot appartenant à M. Baduel, chargé de dix-huit personnes, tant libres qu'esclaves, & de beaucoup de bagages. Ces deux canots se crurent plus forts réunis, & entrerent dans la riviere ensemble. A peine y furent-ils engagés, qu'ils frémirent trop tard du danger qu'ils alloient courir dans leur traversée jusqu'à Cayenne. La mer n'étoit qu'une écume ; les courans étoient plus maîtres des canots que le gouvernail. Des lames épouvantables sembloient se jouer d'eux, & les mena-

Digitized by Google

çoient d'un naufrage prochain. Tantôt élevés jusqu'aux nues, tantôt précipités dans des abîmes, incertains du sort l'un de l'autre. Ce spectacle leur fit voir leur perte assûrée, si une seule vague alloit les surprendre, & ils employoient pour les éviter toutes les précautions que la prudence humaine & l'art de gouverner pouvoient leur suggérer. Mais que peuvent l'Art & les précautions contre des montagnes d'eau qui les ensevelissoient de toutes parts, & que la rage du vent faisoit grossir à chaque instant. Il faut connoître la mer pour se figurer une pareille image, & entrer dans la situation de ceux, qui accoûtumés par état à cette profession, courent dans une navigation un peu longue des risques fréquens de leur vie.

Environ au milieu de leur traversée, les colonnes d'eau, se succédant avec plus de rapidité & de violence les unes aux autres, il en fondit une sur le canot de M. Baduel qui renversa dans un moment le canot, les dix-huit personnes qu'il contenoit, & tous les bagages dans la mer. Messieurs Bouteillier saisis d'effroi à cette vûë, n'attendirent plus que leur perte, & elle devint en effet inévitable, par le zéle avec lequel ils sauverent tous ceux qui vinrent à la nage chercher leur salut dans leur Bâtiment, que ce nouveau poids chargea si prodigieusement, que l'eau y entroit déja de toutes parts. Dieu ne permit pas qu'une conduite aussi généreuse fût funeste à ces deux braves Citoyens.

M. Molinier n'avoit perdu aucuns momens au sortir de la Messe, & son canot plus fort & meilleur à la marche, avoit presque doublé le chemin des deux autres, de sorte qu'il fut témoin de leur désastre. Une scéne aussi effrayante le pénétra de douleur. La crainte qui l'avoit glacé jusques-là

Digitized by Google

pour lui-même, se dissipe. Il fuyoit toute à l'heure le péril, il ne le voit plus, & cherche une mort presque certaine pour rendre la vie à ses compatriotes. Ses esclaves épouvantés refusent d'obéir, & abandonnent leurs rames. Mais la vûe d'une épée prête à les percer, & d'un danger plus prochain, les leur fait reprendre. Un instant plus tard, c'en étoit fait de Messieurs Bouteillier & de leur canot. Il court d'abord au triste reste des naufragés, qui déja épuisés & sans force lutoient encore sur les eaux contre la mort. Il aborde tout de suite le canot prêt à périr, prend entre ses bras tous ces malheureux retirés des eaux, & tous les bagages, dont le poids mettoit Messieurs Bouteillier en perdition. Il pousse de-là vers le canot perdu, retire tous les effets qui flottoient encore. Le sien exposé à toute la fureur de la mer, se remplit d'eau. D'une main il sauve ses camarades, de l'autre il répare ses propres désordres: il se porte par tout en même tems, & semble se multiplier. Son gouvernail se rompt dans tous ces mouvemens. Cependant il donne de si bons ordres, & manœuvre si bien lui-même pour suppléer à cet accident, qu'ils abordent tous au plus prochain rivage. Là, son premier soin est de soulager les naufragés à qui il vient de conserver la vie. A leur arrivée à Cayenne, ils l'appellent tous leur pere & leur libérateur. Toute la Colonie l'environne & le félicite. Mais aussi humble que s'il n'eût eû aucuns succès, il rapporte à Dieu toutes les louanges qu'on lui donne: il gémit de n'avoir pû sauver toute la troupe, & pleure la mort de quatre personnes que la mer avoit dérobées à ses empressemens.

Voilà, Monsieur, une Histoire du Nouveau Monde, qui peut être fort utile à l'ancien, qui

Digitized by Google

m'a paru propre à plaire à tous ceux qui aiment le bien & les gens de bien, & à orner votre Livre, qui ne doit pas être uniquement consacré à la Science, mais quelquefois aussi à la vertu.

Dignum laude virum musa vetat mori. Hor.

Lugny.

A Brest, le 12 Août 1750.

NAISSANCES, MARIAGE & Morts.

LE 14 Octobre, naquit au Château de Pontbriand, & fut baptisé le 15 dans la Paroisse de Pleurtuit, Diocése de Saint Malo, *Claude-Toussaint-Louis*, fils de Claude-Louis *du Breil*, *Comte de Pontbriant*, Baron de la Houlle, Seigneur du Pin, de la Garde, de la Ville-au-Prevôt, & autres lieux, Chevalier de l'Ordre de Saint Louis, Capitaine Général des Gardes-Côtes du Département de Pontbriand, Gouverneur de l'Isle & Fort des Ebihens; & de Renée-Françoise-Elisabeth du Breil, Comtesse de Pontbriand, son épouse. Il a été tenu sur les Fonts par Hyacinthe Luch, Luce & Marie de Lacherie, au nom, & comme fondés de Procuration de Claude-Toussaint Marot, Comte de la Garaye, Commandeur & Grand Hospitalier des Ordres Royaux & Militaires de Notre-Dame du Mont-Carmel & de Saint Lazare, oncle maternel du Comte de Pontbriand, & de Jeanne, Marquise du Guesclin, ayeule maternelle de la Comtesse de Pontbriand.

Digitized by Google

Le Comte de Pontbriand avoit épousé en premieres nôces Françoise-Gabrielle d'Epinai, morte en 1748, dont il n'avoit eu qu'une fille, mariée en 1738 à N. Comte de Brue. Le 23 Décembre, 17.. il épousa sa cousine germaine, fille de François-Louis-Mathurin du Breil de Pontbriand, & de Marie Anne de Saint Gilles Perconnays. Tous ces noms sont extrêmement connus en Bretagne, & alliés aux premieres Maisons de cette Province.

Le 17 Novembre, a été baptisé à Paris dans la Paroisse de Saint Roch, *Jean-Louis*, né le même jour, fils de Louis-Hilaire *du Bouchet*, *Comte de Sourches*, Chevalier de Saint Louis, ci-devant Capitaine de Dragons au Régiment de Languedoc, & de Louise Françoise le Vayer, mariée le 18 Janvier 1747. Le parrain a été Jean-François le Vayer, Maître des Requêtes, frere de la Comtesse de Sourches, & la maraine Hilaire-Ursule de Thiervault, épouse de Louis-François du Bouchet, Comte de Sourches, Lieutenant Général des armées du Roi, du 20 Février 1734, mariée le 23 Octobre 1715, grande mere paternelle de l'enfant.

La Maison du Bouchet est une des plus illustres de la Province du Maine par son ancienneté, ses alliances & ses services militaires. André Bouchet, ou Boschet, & Alberic, & André ses deux fils, furent témoins dans une Charte de Guillaume, Evêque du Mans, qui se trouva au Cartulaire de cette Eglise fol. 15. *sect.* 35. *verso.* Cet Evêque paroît être Guillaume de Passavant, qui a siégé depuis 1142 jusqu'en 1186.

Cette Maison a été partagée en plusieurs branches. Jeanne du Bouchet, fille de Gobert du Bouchet, seule héritiere de la branche ainée,

Digitized by Google

épousa 1°. Hugues IV. Comte de Vendômois, Vicomte de Châteaudun. 2°. Robert IV. Comte de Bethune, de Ponthieu & d'Alençon, dernier des anciens Comtes d'Alençon, dont elle n'eut point d'enfans. L'an 1209, elle fit donation d'une métairie à l'Abbaye de Perseigne, laquelle fut confirmée par Geoffroi, son fils, Vicomte de Châteaudun : elle est inhumée au Château de l'Abbaye de Perseigne. Jeanne du Bouchet étoit tante de Robert, premier chef d'une branche des Seigneurs du Bouchet, Barons, puis Marquis de Sourches, qui fut tenu sur les Fonts de Baptême par elle & son mari, qui lui donna son nom. De cette branche est sortie celle des Seigneurs du Bouchet Malestre, éteinte en 1739 par la mort de Jacques du Bouchet, Lieutenant pour le Roi à Longwy. La branche des Seigneurs du Bouchet Puygreffier, a fini en la personne de Jeanne du Bouchet, Comtesse de Secondigny, première femme d'Artus de Cossé, Maréchal de France.

Guillaume du Bouchet, septiéme descendant de Robert, Lieutenant & Connétable de la Ville & Châtel du Mans, épousa le 24 Juillet 1459, Jeanne de Vassé, qui lui apporta en mariage la Terre & Châtellenie de Sourches, dont lui & ses descendans ont depuis porté le nom. François, son arriere-petit-fils, fut Gentilhomme Ordinaire de la Chambre du Roi, Chevalier de son Ordre, & Capitaine de Cinquante Lances, par provision du 29 Janvier 1583 ; Lieutenant Général des armées de Sa Majesté en Bretagne. Il épousa le 15 Avril 1556 Sidoine du Plessis Liancourt, tante de Gabrielle, mariée le premier Mars 1611, à François, Duc de la Rochefoucault. La Terre & Châtellenie de Sourches fut érigée en Baronie par Lettres Patentes, données au mois d'Août 1598, en fa-

Digitized by Google

veur d'Honorat, son fils, Gentilhomme Ordinaire de la Chambre du Roi, Chevalier de ses Ordres. Jean du Boucher, fils de ce dernier, Conseiller d'Etat, pourvû de la Charge de Prévôt de l'Hôtel du Roi, & grande Prévôté de France, le 17 Décembre 1643, obtint l'érection de la Baronie de Sourches en Marquisat en 1642, fut fait Chevalier des Ordres du Roi, à la Promotion du 31 Décembre 1661, & mourut le premier Février 1677.

Le Marquis de Sourches, Chef de la Maison du Boucher, est le quatriéme possesseur de la Charge de Grand Prevôt de France, & cousin germain du Comte de Sourches, qui donne lieu à cet article. Voyez les Mercures de Juin 1746, & le second volume de Décembre 1747, Juin 1748, & l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne.

Les Armes de cette Maison sont au 1. & au 4. d'argent à deux faces de sable écartelées au 2 & au 3, de celles de Chambés Montsoreau d'azur, au lion d'argent armé, couronné & lampassé de gueules, champ semé de fleurs de lys d'argent sans nombre.

La Comtesse de Sourches, nouvellement accouchée, est fille de Jean-Jacques le Vayer, Conseiller du Roi en ses Conseils, Maître des Requêtes ordinaire en son Hôtel, & Président au grand Conseil, mort le 8 Février 1740, & d'Anne-Louise Dupin. Elle a pour frere Jean-François, Seigneur des Châtellenies de Saint Denis-de-Sable, la Daviere, Jausay, Saint Cellerin, Bonperoux & autres lieux, Conseiller du Roi en ses Conseils, & Maître des Requêtes Ordinaire de son Hôtel, marié le 21 Fevrier 1746 à Marie-Françoise de Catinat. Elle avoit pour sœur ainée Marie-Françoise le Vayer, mariée en 1736, à Jacques-François de Moreau, Marquis d'Avrolles, Chevalier de l'Or-

Digitized by Google

dre Royal & Militaire de Saint Louis, Capitaine au Régiment des Gardes Françoises, mort peu de jours après le combat d'Ettingen des blessures qu'il avoit reçues, dont un fils Jacques-Henri de Moreau, Marquis d'Avrolles.

Le 26 Octobre, Victor-Maurice, *Marquis de Caraman*, Colonel d'un Régiment de Dragons de son nom, épousa Marie-Anne-Gabrielle *d'Alsace de Boussul*, Princesse de Chimay. Ce mariage a été célébré à Lunéville, à la Cour du Roi de Pologne, qui dans cette occasion a honoré les deux familles des marques les plus glorieuses de bienveillance & de distinction. La cérémonie des Fiançailles se fit le 25, dans le Cabinet du Roi, & celle du Mariage le lendemain dans la Chapelle du Château. Sa Majesté a fait l'honneur à Mademoiselle de Chimay de la conduire à l'Autel à l'une & l'autre cérémonie, dont M. l'Abbé de Caraman, Chanoine de l'Eglise de Paris, a fait la célébration.

Victor-Maurice, qui a donné lieu à cet article, est fils de Victor-Pierre-François de Caraman, Lieutenant Général des Armées du Roi, & de Louise-Magdeleine-Antoinette Portail; son Bisayeul Pierre-Paul de Riquet, Baron de Bonrepos, Comte de Caraman, en faveur de qui le Roi érigea le Canal de communication des mers en Languedoc en Fief noble, relevant immédiatement de la Couronne, étoit arriere-petit fils de Requier de Riquety, frere d'Honoré de Riquety, qui a fait la branche aînée, connue sous le nom de Marquis de Mirabeau, ainsi qu'il paroît par le Jugement des Commissaires établis pour la recherche de la Noblesse, du 20 Janvier 1670, qui sur leurs titres maintint Jean-Mathias & Pierre-Paul de Riquet, Comte de Caraman, mort Lieute-

Digitized by Google

nant Général des Armées du Roi, dans la possession du nom & des Armes de Riquety. Cette Maison est une des plus anciennes de la République de Florence, & connue dès le douziéme siécle, sous le nom d'Arriquety. Ce n'est qu'en 1350 qu'ils s'établirent en France, où ils ont formé les deux branches de Mirabeau & de Caraman, l'une établie en Provence, & l'autre en Languedoc.

Louis-Jacques *Chapt de Rastignac*, Archevêque de Tours, Commandeur de l'Ordre du Saint Esprit, Abbé de Marmoutier, de la Couronne, de la Sainte Trinité de Vendôme, & de Vauluisant, Docteur en Théologie de la Maison & Société de Sorbonne, mourut le 12 Août 1750, dans sa Maison de Plaisance, près de Tours, âgé d'environ 66 ans. Il avoit été sacré Evêque de Tulles en 1722, & transferé à l'Archevêché de Tours en 1723.

La Maison de Chapt de Rastignac, originaire du Limousin, & établie depuis plusieurs siécles dans le Périgord, est connue par Chartes authentiques depuis l'an 1073 au plus tard, & il y a de fortes raisons de croire qu'elle est une Branche collatérale des anciens Sires de Chabanois, appellés *Principes Cabanenses*, par un Auteur qui écrivoit il y plus de 700 ans; Fondateurs de l'Abbaye de l'Esterp, au Diocèse de Limoges, vers l'an 980, issus en droite ligne d'Abon Cat, * qui suit.

* *On ne croit pas qu'il soit nécessaire de prouver que* Cat *&* Chat *sont précisément la même chose; & qu'il n'y a d'autre difference entre ces deux mots que la maniere differente d'écrire ou de prononcer le nom de cet animal domestique. Ménage, dans son Dictionnaire Etymologique de la Langue Françoise, au mot* Chat, *a déja fait la même observation d'après la no-*

Digitized by Google

Abon, surnommé *Cat-Armat*, vivoit sous le regne de Charles le Simple, vers l'an 895, & fut le trisayeul d'Ainard, Sire de Chabanois, qui épousa Barteld d'Angoulême, sœur de Foulques, dit Taillefer, Comte d'Angoulême, mort en 1087.

ſocieté publique, & ce qu'il en a dit doit ſuffire. » *De* » Catus *ou* Cattus, *dit-il*, (*ce qui ſignifie fin, ruſé,* » *adroit*) *nous avons fait premierement* Cat; *c'eſt* » *ainſi que ce mot ſe prononce encore aujourd'hui en* » *Normandie, en Picardie, dans le bas Languedoc &* » *en Angleterre; les Allemans diſent auſſi* Catz, *&* » *de* Cat *nous avons fait enſuite* Chat, *comme* Char- » bon *de* Carbo, *&* Chambre *de* Camera. *Mais que ſignifie le mot* Armat *ou* Armé *joint à celui de* Cat *dans le ſurnom d'Abon? On ſçait que les anciens Romains ſe ſervoient pour abattre & renverſer les murailles des Villes qu'ils aſſiégeoient, d'une machine qu'ils appelloient* Bélier, *parce qu'elle étoit faite d'une longue poutre, dont l'extrémité étoit armée d'une tête de Bélier d'airain. Cette machine, qui par ſucceſſion de tems, a dû ſouffrir divers changemens dans ſa conſtruction, parce que tout s'altére ou ſe perfectionne, a été en uſage juſqu'à l'invention du canon, & elle a auſſi changé de nom. Pour la conduire juſqu'au pied du mur, les travailleurs ſe mettoient à couvert & comme en embuſcade ſous une eſpece de mantelet ou de galerie, qui pour cette raiſon, diſent quelques Antiquaires, fut appellé* Chat. *Mais quelques raiſons qu'on ait eu de lui donner ce nom, elle l'a porté, & il y en a deux ſortes de* Chats, *l'un deſtiné à miner la muraille en creuſant par deſſous, ou en la ſappant par les fondemens; l'autre à frapper le corps même du mur dans ſon élévation, comme le Belier, pour le jetter par terre, & on donna à ceux-ci le nom de* Chats-Chateils, *en Latin* Cati caſtellati, *parce qu'ils*

Digitized by Google

Abon Cat II du nom, souscrivit à une donation faite à l'Abbaye de l'Esterp, vers l'an 1093, par Jourdain V, Sire de Chabanois, qui comptoit Abon-Cat-Armat pour son cinquiéme ayeul.

Guy Cat ou *Cati* (c'est le surnom Latin de la Maison de Chapt) souscrivit avec Aimery, son fils, à la fondation du Prieuré de la Péruze, au Diocèse de Limoges, faite avant l'an 1073, par Jourdain IV, Sire de Chabanois.

Aimery *Cati*, I du nom, dont on vient de parler dans l'article de Guy, son pere, est vrai-semblablement le même Aimery Cat ou *Catus de Faneis*, qui fit du bien à l'Abbaye de l'Esterp, vers l'an 1093, & dont le surnom est le nom d'un Fief,

étoient défendus par des tours & des beffrois. Du Cange, dans son Glossaire Latin, aussi-bien que dans ses Observations sur l'Histoire de Saint Louis par Joinville, page 68 & suivantes, & les nouveaux Editeurs du même Glossaire au mot Catus, *prouvent tout ceci par plusieurs autorités.*

On voit maintenant pourquoi le mot Armat *se trouve joint à celui de* Cat *dans le surnom d'Abon; puisque le* Chat *étoit une machine de guerre, il n'est pas surprenant que cette machine fût* armée *d'une maniere ou d'une autre. Celle qui étoit accompagnée de tourelles ou de châteaux, fut bien appellée* Catus castellatus. *Peut-être Abon inventa-t'il une nouvelle maniere de l'armer ou de la fortifier. S'il l'a perfectionnée, s'il s'en est servi avec avantage dans quelque operation militaire où il se sera signalé, comme on peut le conjecturer, il est bien croyable qu'il en aura tiré son surnom; & dans cette supposition ce mot* Chat, *qui paroît d'abord ne présenter qu'une idée basse, n'a cependant rien que de glorieux pour lui & pour toute sa postérité.*

Digitized by Google

appellé *Chadefeyne*, c'est-à-dire Chat de Feyne, contigu à la Terre de Lage-au-Chat, située près la Ville de Saint Yrier, en Limousin, & possedée de toute antiquité par la Maison de Chapt de Rastignac.

Aimery Chat, II du nom, Chevalier, appellé indifferemment Chat & *Cati*, dans les Titres Latins qui le concernent, vivoit en 1194, & fut présent vers l'an 1210 au Traité de mariage de Raimond IV, Vicomte de Turenne, avec Heliz, fille de Guy II, Comte d'Auvergne.

Bernard Chat, I du nom, frere du précédent, consentit en 1194 à une vente faite au Monastére de la Faye, près Chalucet en Limousin.

Bernard Chat, II du nom, Chevalier, assista en 1252 à l'hommage rendu par Raimond IV, Vicomte de Turenne, à l'Abbaye de Tulles.

Aimery Chat ou *Cati*, III du nom, Chevalier, dit *lo Peytavis* ou *lo Petavi*, fils d'Aimery II, assista au même hommage en 1252, & paroît encore dans un Acte du 28 Novembre 1290.

Bernard Chat, III du nom, Damoiseau, Seigneur de Lage au Chat (Terre contigue au Fief de *Chadefeyne*, c'est à dire Chat de Feyne, dont on vient de parler dans l'article d'Aimery I, surnommé *Catus de Faneis*, étoit marié en 1260 avec Raimonde *de Salagnac*, fille d'Aimery, Seigneur de Salagnac, & d'Anne de Ferrieres, lequel Aimery de Salagnac devoit appartenir de bien près à Boson de Salagnac, élu Archevêque de Bordeaux en 1296.

Bernard Chat, IV du nom (fils du précédent) Damoiseau, Seigneur de Lage au Chat, & Coseigneur de Maulac, fit hommage en 1288 de sa Terre de Lage au Chat, au Chapitre de Saint Yrier, comme ses prédécesseurs l'avoient fait de

Digitized by Google

toute antiquité, *recognovit se tenere & predecessores suos antiquitus tenuisse.*

Guichard Chat, I du nom, Chevalier, Coseigneur de Mausac, vivoit en 1328.

Guichard Chat, II du nom, Chevalier, Seigneur de Lage au Chat, fonda dans l'Eglise de Saint Yrier en 1368 un anniversaire pour le Pape Innocent VI. avec la famille duquel il est très-vraisemblable que la sienne étoit liée de parenté.

Aimery Chat (frere du précédent) Prince de l'Empire, Evêque de Volterre en Toscane, puis de Bologne en Italie, & ensuite de Limoges, Trésorier de l'Eglise Romaine, Conseiller du Roi & du Duc d'Anjou, Gouverneur & Réformateur Souverain & Général dans les Diocèses de Limoges & de Tulles, & dans la Vicomté de Limoges, mourut le 10 Novembre 1390.

Guillaume Chat est nommé au nombre des Grands-Vicaires députés des Eglises d'Agde, de Castres, de *Limoges*, &c. qui se trouverent comme l'élite des plus sages & des plus doctes du tems, à l'assemblée des Prélats convoqués par le Roi Charles VI, en 1395, pour travailler à l'union de l'Eglise.

Aimery Chat, IV du nom (fils de Guichard II) Damoiseau, Seigneur de Lage au Chat & de Mausac, vivoit en 1390, épousa 1°. Marguerite *Flamens*, d'une très-ancienne Maison, fille de Mre Hélie Flamenc & de Marguerite de Comborn, sœur de noble & puissant Seigneur N... Vicomte de Comborn; 2°. Agnès *de la Renie*, fille de Raoul de la Renie, Chevalier. Isabeau Chat, ou de Lage-au-Chat, Dame de Chamberis, son arriere-petite-fille, en la personne de laquelle a fini cette branche de Lage-au-Chat, épousa en 1499 Hugues *de Carbonnieres*, Ecuyer, Seigneur de Jayac, & lui

Digitized by Google

porta en dot la Terre de Chamberis.

Jean Chat, I du nom, Seigneur de la Germanie (frere du précédent) épousa l'héritiere de Jalhés & de Rastignac.

Antoine Chat, son fils, Damoiseau, Seigneur de Jalhés & de Rastignac, épousa avant l'an 1445 Jeanne *Boutier*, fille de Jean Boutier, Seigneur de Sédières en Limousin, & de Marguerite de Beaufort.

Jean Chat, II du nom (fils du précédent) Damoiseau, Seigneur de Rastignac & de Jalhés, vivoit en 1471.

Aimar Chat, son frere, Abbé de Saint Romain de Blaye en 1498, & aussi de Saint Sauveur de Blaye, fut nommé Evêque de Bazas; mais cette nomination n'eut pas lieu.

Jean Chat ou Chapt, III du nom (fils de Jean II) Damoiseau, Seigneur de Rastignac, de Jalhés, du Pouget, de Saint Rabier, de Lage au-Chat, ou de la Jouchats, de Serval, du Cerf ou du Cern, de la Bachellerie, de la Tour del Boscq, de Saint Antoine de Fallac ou Faulac, de Courgnac, de Lamanceaux, des enclaves de la Paroisse d'Azerac, Coseigneur de Ciourac, qualifié *noble & puissant Seigneur*, épousa en 1509 Françoise *de Serval*, Dame de Serval & de Ciourac. De ce mariage il eut un fils qui suit.

Claude Chat ou Chapt de Rastignac, Seigneur de Rastignac, du Pouget & de la Jouchat, épousa en 1535 Agnès *de Montberon*, fille d'Adrien de Montberon, Baron d'Archiac & de Martas, Conseiller & Chambellan du Roi, Capitaine de la Ville de Blaye, & de Marguerite d'Archiac. De ce mariage il eut pour enfans, 1°. Adrien Chapt de Rastignac, dont on parlera après Raimond, son frere; 2°. Louis Chapt de Rastignac, Coseigneur

de Ciourac, tué en 1569 au siége de Mucidan; 3°. Antoine Chapt de Rastignac, Seigneur de Brignac, de Laxion, de Cubjac, de Birac & de Courniac, tué en 1579 d'un coup d'arquebuse, portant les armes pour le service du Roi contre la Ligue, & Commandant alors la Noblesse de Périgord; 4°. Raimond Chapt, qui suit.

Raimond Chapt de Rastignac, Seigneur de Messillac, de Pleaux, de Griffol, de Montagnac, de Poumeyrols, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Capitaine de Cinquante hommes d'armes de ses Ordonnances, Gentilhomme Ordinaire de sa Chambre, Gouverneur, Lieutenant Général (ou Lieutenant de Roi) & Baillif de la Haute-Auvergne, Gouverneur d'Aurillac, & nommé à l'Ordre du Saint Esprit, qualifié *noble & puissant Seigneur*, contribua beaucoup au gain des batailles d'Issoire en 1590, & de Villemur en 1592; se distingua dans plusieurs autres occasions, & fut tué par une main ennemie d'un coup de fauconneau le 26 Janvier 1596, à la Fere, où il étoit allé pour traiter de quelques affaires avec le Roi. Le célebre Historien de Thou, parlant de lui, l'appelle un homme d'un courage infatigable, *Virum indefessa virtutis*. Il eut pour fils Bertrand Chapt de Rastignac, Seigneur de Messillac, Chevalier de l'Ordre du Roi en 1629.

Adrien Chapt de Rastignac, son frere, Seigneur de Rastignac & du Pouget, Coseigneur de Ciourac, Guidon d'une Compgnie de Cinquante Lances des Ordonnances du Roi, qualifié *noble, haut & puissant Seigneur*, épousa en 1565 Jeanne *d'Hautefort*, fille de Jean, Seigneur d'Hautefort, Gentilhomme de la Chambre du Roi de Navarre, Gouverneur pour ce Prince des Comté de Périgord & Vicomté de Limoges, & de Catherine de Chaban-

Digitized by Google

nes. De ce mariage il eut un fils, qui suit.

Jean Chapt de Rastignac, IV du nom, appellé *le Comte de Rastignac*, Seigneur, puis Marquis de Rastignac, Seigneur du Pouget, de Saint Rabier, de Belveys, de Lastours, de Paleyrac, Baron de Luzech, Capitaine de Cinquante hommes d'Armes des Ordonnances du Roi, Gentilhomme ordinaire de sa Chambre, Conseiller en son Conseil d'Etat, & Maréchal de Camp, qualifié *haut & puissant Seigneur*, épousa, 1°. en 1604, Jacquette *de Génouillac*, fille de Louis de Génouillac, Baron de Gourdon, Seigneur de Vaillac, & Chevalier de l'Ordre du Roi, Capitaine de Cinquante hommes d'Armes de ses Ordonnances, Conseiller d'Etat, Gouverneur de Bordeaux & du Château-Trompette, nommé à l'Ordre du Saint Esprit, & d'Anne de Montberon-de-Fontaine. 2°. Jeanne *de Lastours*, Baronne de Lastours, fille de Jean Baron de Lastours, premier Baron du Limousin, & de Françoise Gentil. Du premier lit naquit un fils, qui suit.

Jean-François Chapt de Rastignac, appellé *le Comte de Rastignac*, Baron de Luzech, Seigneur de Coulonges, de Peyrignac, de Saint Rabier, de Lastours, de Belveys & de Paleyrac, Colonel d'un Régiment de son nom, Maréchal de Camp, Chevalier de l'Ordre du Roi, & Capitaine de Cinquante hommes d'Armes, qualifié *haut & puissant Seigneur*, épousa en 1625 Gabrielle *de Sediére*, fille de François de Sediére, Seigneur de Coulonges, Gentilhomme Ordinaire de la Chambre du Roi, Chevalier de son Ordre, & de Magdeleine de la Forêt, Dame de Peyrignac. De ce mariage il eut un fils, qui suit.

François Chapt, Marquis de Rastignac, Baron de Luzech, Seigneur de Coulonges, de Sarazac, de Saint Rabier, de Peyrignac, de Paleyrac, de

Digitized by Google

Sargat & de Serval, épousa en 1672 Jeanne-Gabrielle *de Clermont-Vertillac*, fille de Jacques-Victor de Clermont-Touchebeuf, Comte de Clermont, Baron de Gramat, de Tegra, de Besse, de Saint Projet, &c. & de Jeanne, Marquise de Gaulejac de Pechcalvel.

M. l'Archevêque de Tours est né de ce mariage.

Jacques Gabriel Chapt, son frere, appellé le Comte de Rastignac, Baron de Luzech, Seigneur de Peyrignac, de Sarazac, de Clermont, de Combebonnet, &c. né en 1677, n'a pas eu d'enfans de son mariage accordé en 1701, avec Marie-Anne *de Narbonne-Arnouil*, fille de Louis de Narbonne-Arnouil, dit le Comte de Clermont, Seigneur de Combebonnet, de Montfort, de Castelnau, &c. & de Magdeleine de Souillac-d'Azerac.

Armand-Hyppolite-Gabriel Chapt (autre frére de l'Archevêque de Tours) appellé *le Vicomte de Rastignac*, Marquis de Rastignac, Seigneur de Coulonges, de la Besse, de Milhac, du Peuch, du Moustier, de Cabirac, du Sabloux & de la Roque Saint Christophe, Chevalier de l'Ordre Militaire de Saint Louis, épousa en 1722 Françoise *Foucaud de la Besse*, fille de Pierre Foucaud, Seigneur de la Besse, de Milhac, du Peuch, &c. & d'Isabeau de Vassal. Il mourut le 18 Août 1748, & a laissé un fils & une fille, qui suivent.

Jacques-Jean Chapt de Rastignac, Marquis de Rastignac, né en 1728.

Marie-Anne-Pétronille Chapt de Rastignac, née en 1729.

Il y a trois autres branches, celles de Firbeys, de Laxion & de Puiguilhem.

Peyrot Chapt de Rastignac, Seigneur de Laxion, de Courniac, de Nanteuil, d'Eyserat, de Turssac, de Saint Jory la Bloux & du Pouget, Chevalier de

de l'Ordre du Roi, est le Chef de ces trois branches. Il épousa en 1599, Marguerite *Chapt de Rastignac*, sa cousine germaine, héritiere des Terres de Laxion & de Saint Jory, fille d'Antoine Chapt de Rastignac, Seigneur de Brignac, & de Marguerite de Calvimont.

La branche de Firbeys est fondue dans celle de Puiguilhem.

Charles Chapt de Rastignac, Marquis de Laxion, Comte de Lambertie & de Pansol, Seigneur de Corgniac, d'Eyzerat, de Nanteuil de Saint Jory-la-Bloux, de Vaunac en partie, de la Navoye, de la Forest-Beron, de Lage & en partie de l'Isle Saint Macaire, aujourd'hui Chef de la branche de Laxion, a épousé en 1724, Marie-Jacqueline-Eléonore *d'Aydie de Riberac*, fille de Blaise d'Aydie, Seigneur des Bernardieres, de Montcheuil, &c. & de Louise-Thérèze-Charlotte-Diane de Baultru de Nogent. De ce mariage il a plusieurs enfans, dont l'un est Chevalier de Malte.

Pierre-Louis Chapt de Rastignac, Seigneur de Puiguilhem, de Villars, de Milhac, de Lencontrade, de Firbeys, de Monchapeix & de la Glodie, aujourd'hui Chef de la branche de Puiguilhem, a aussi plusieurs enfans de son mariage accordé en 1734 avec Susanne-Anne *du Lau*, fille de Jean-Armand du Lau, Seigneur d'Allemans, & de Julie-Antoinette de Beaupoil de Sainte Aulaire, sœur de Marc-Antoine Front de Beaupoil de Sainte Aulaire, Marquis de Lanmarie, Lieutenant Général des Armées du Roi, Chevalier de ses Ordres & Ambassadeur en Suéde.

Pierre-Jean Chapt de Rastignac, Abbé de Barbeaux, ci-devant Agent Général du Clergé de France, est frere du précédent.

Le détail qu'on vient de donner, a été tiré de

Digitized by Google

la Généalogie de cette Maison de Chapt de Rastigna, comprise dans le troisiéme Registre de la Noblesse de France, qui va paroître en deux volumes au mois de Décembre, prémice des Ouvrages de M. de Sérigny, Juge d'Armes de France en survivance de M. d'Hozier, son pere, Juge d'Armes de France, Chevalier Doyen de l'Ordre du Roi, Conseiller en ses Conseils, Maître ordinaire en sa Chambre des Comptes de Paris, &c.

Le 29 Septembre, Bertrand-Gabriel *du Guesclin*, ancien Officier au Régiment du Roi, mourut en son Château de Beaucé au Maine, âgé de 58 ans, étant né le 27 Juillet 1692. Il avoit épousé par Contrat du 17 Juillet 1725 Marie-Anne Phelipeaux, fille d'Antoine Phelipeaux, Seigneur d'Herbaut, Conseiller au Parlement de Metz & Intendant de la Marine, & de Jeanne Gallon. Il étoit fils de René du Guesclin & de Marie Sourdrille, Dame d'Escoublere. René étoit de la branche des Seigneurs de Beaucé, qui a commencé en la personne de Gabriel du Guesclin, fils puîné de Bertrand du Guesclin, & de Julienne du Châtelier. Bertrand mourut en 1586, & étoit le seiziéme descendant de Richer, que l'on prend pour tige de cette Maison, & qui vivoit au commencement du XI. siécle.

Il est peu de noms aussi respectables en France que celui de du Guesclin. La haute réputation que se fit dans son tems par ses vertus & ses exploits le fameux Connétable Bertrand du Guesclin, a répandu sur toute sa famille un éclat qui ne s'éteindra jamais. La France ne fut pas le seul théatre de la gloire de ce grand homme; l'Espagne lui dut sa délivrance du regne barbare de Pierre le Cruel, & elle conserve cherement la posterité d'un fils naturel qu'il y laissa, qui, suivant les coutumes du pays, au défaut d'enfans légitimes, en eut les honneurs & les prérogatives.

Digitized by Google

Le 7 Octobre, Charles-Armand, Comte *de Maillebois*, fils du Maréchal de ce nom, mourut à Paris, âgé de 20 ans, & fut inhumé à S. Roch.

Le premier Novembre, Guy-Omer *Talon*, Ecuyer ordinaire du Roi, mourut, âgé de 72 ans, & fut inhumé à Saint Sulpice.

Le 3, Marie-Agnès *de Gondrecourt*, épouse de N. *Fontaine*, Conseiller-Secretaire du Roi, Maison, Couronne de France & de ses Finances, & ancien Fermier Génral, mourut & fut inhumé à Notre-Dame de Bonne-Nouvelle.

Le 4, Henri Gaspard *de Caze de la Bove*, Maître des Requêtes ordinaires de l'Hôtel du Roi, & Intendant de la Généralité de Champagne & de ses frontieres, mourut à Langres, âgé de 40 ans. Il étoit fils du Fermier Général de ce nom, & avoit épousé une fille de N. de Boulogne, Intendant des Finances.

Le 5, Nicolas *Jolly*, Secretaire du Roi, mourut, & fut inhumé à Saint Roch.

Le 10, Elisabeth-Rosalie *d'Estrées de Tourpes*, Dame d'Oudeauville, premiere Baronne du Boulonnois, de Parentie, Surques, Loquintaix & Neuville, & Dame du Domaine de Beaufort en Vallée, & Princesse en partie de Tingri, mourut âgée de 78 ans, & fut inhumée à Saint Roch. Elle étoit fille de Jean Comte d'Estrées de Nanteuil & de Tourpes, Maréchal & Vice-Amiral de France, Vice-roi de l'Amérique, Gouverneur de Nantes & du Pays Nantois, Chevalier des Ordres du Roi, & de Marie-Marguerite Morin, fille de N. Morin, Seigneur de Château-Neuf, Secretaire du Roi, qu'il épousa en 1658, & morte le 15 Mai 1714, sœur fille de François-Annibal, I du nom Duc d'Estrées, Pair & Maréchal de France, & de sa premiere femme Marie de Béthune.

Le 13, Charles-Claude-Ange *Dupleix de Bacquencourt*, Secretaire du Roi, & l'un des Fermiers Généraux de S. M. mourut à Paris âgé de 54 ans, & fut inhumé à Saint Eustache.

Le 14, Jean *Gascoing*, Chevalier de S. Lazare, & Gentilhomme Servant ordinaire du Roi, Conseiller-Président & Lieutenant Général de Saint Pierre-le-Moutier, mourut, & fut inhumé à Saint Eustache.

Le 23, Charles-Louis *Chauvelin*, Marquis de Grosbois, mourut âgé de 30. ans, sur la Paroisse de Saint Sulpice, & fut transporté aux Carmes de la Place Maubert. Il étoit fils unique de Germain-Louis Chauvelin, Ministre d'Etat & Commandeur des Ordres du Roi, & n'avoit point encore pris d'alliance. Il laisse trois sœurs.

Le 25, Edmond-Etienne Seigneur *de Malmaison*, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, ancien Capitaine de Dragons, Ecuyer de feue S. A. R. Madame, mourut & fut inhumé à Saint Germain l'Auxerrois.

Maurice *Comte de Saxe*, *Duc de Courlande & de Semigalle*, Maréchal Général des Camps & Armées du Roi, Chevalier de l'Ordre de l'Aigle Blanc, mourut le 30 Nov. au Château de Chambord, après huit jours de maladie, n'étant âgé que de 54 ans. Il avoit été comblé de marques d'estime & de bienfaits par le Roi qu'il avoit bien servi, & de louanges par toute la Nation, qui s'étoit empressée à rendre justice à son mérite. Objet d'amour & de confiance pour les troupes qu'il commandoit & qu'il animoit par son exemple, il s'étoit rendu redoutable à celles qu'il avoit à combattre. Aussi sçavant par théorie dans toutes les parties de l'Art de la guerre, qu'habile à réduire en pratique tout ce qu'il peut enseigner; aussi propre aux ar-

Digitized by Google

tentions de la guerre deffensive qu'à l'activité de l'offensive ; incapable d'être retardé dans la carriere de la gloire, ni par le dérangement de sa santé, ni par les obstacles des saisons, ni par les difficultés imprévûes, il joignit au courage le plus intrépide, la sagesse & l'étendue des vûes dans les projets, la vivacité, l'ordre & le coup d'œil dans l'exécution & la solidité des mesures pour assûrer les suites des succès. La Campagne de 1744 ; les Batailles de Fontenoy, de Raucoux & de Lawffelds ; Bruxelles & dix-huit Bataillons emportés au milieu de l'hyver ; l'incomparable marche qui conduisit l'Armée Françoise devant Maëstricht, & mit les ennemis hors d'état de secourir cette Place ; quantité d'autres actions éclatantes assûrent à la mémoire de ce Grand Général une immortalité dûe à la supériorité de ses talens.

EPITAPHE

De M. le Maréchal de Saxe.

PAr le malheur instruit dès ses plus jeunes ans,
Cher au peuple, à l'armée, au Prince, à la victoire,
Redouté des Anglois, haï des Courtisans,
Il ne manque rien à sa gloire.

VERS

Sur le même sujet.

DEs foudres de Louis Ministre prompt, terrible,
Par ses combats il compta ses succès,

Digitized by Google

Et l'effroi de son nom fut l'ame de la paix.
France, qui dois ta gloire à son bras invincible;
Que tes cris justement éclattent sur son sort!
Il ne te fit jamais gémir que de sa mort.

Le Chevalier Laurés.

AUTRES

Sur le même sujet.

IL est réduit en poudre
Ce Turenne nouveau, le Prince des Guerriers;
Ses triomphes & ses lauriers
N'ont pû défendre, hélas! sa tête de la foudre;
La mort l'a fait tomber sous ses coups meurtriers.
France, de ton Héros consacre la mémoire;
Grave sur son tombeau nos larmes, tes soupirs;
Maurice meurt pleuré de la Victoire,
De Mars, de Louis, des plaisirs.
Il vêcut assez pour sa gloire,
Et trop peu pour nos désirs.

Raoult.

Le 21 Août, Catherine *le Bret*, veuve de N. Gosselin, mourut dans la Paroisse de Bleville, Diocèse de Rouen, âgée de 105 ans, & y fut inhumée.

Digitized by Google

ARRESTS NOTABLES.

ARREST du Conseil d'Etat du Roi, du 12 Août, qui maintient le sieur Comte de Tavannes, le sieur Duc de Châtillon, & les représentans le sieur le Veneur, dans le droit de péage par eux prétendu sur la riviere de Seine, au lieu dit Conflans-Sainte-Honorine.

AUTRE du 25, qui ordonne qu'il sera procedé par Messieurs les Intendans des Provinces & Généralités du Royaume, à l'adjudication de la fourniture de l'Etape aux troupes de Sa Majesté pendant l'année 1751.

AUTRE du même jour, qui proroge jusqu'au premier Octobre 1751, le pouvoir accordé à Messieurs les Intendans des Généralités où la Taille est personnelle, de faire procéder pardevant eux, ou ceux qu'ils commettront, à la confection des rôles des Tailles dans les Villes, Bourgs & Paroisses où ils jugeront à propos.

AUTRE du même jour, qui ordonne que les particuliers qui seront compris dans les états de répartition de la Capitation de l'année 1751, seront tenus de payer, outre la portée de leurs taxes, les quatre sols pour livre d'icelles.

AUTRE du même jour, portant reglement au sujet du renouvellement des Baux courans de la seconde moitié des Octrois des Villes, dont l'expiration ne doit arriver que postérieurement au dernier Décembre 1750.

Digitized by Google

AUTRE du 6 Septembre, qui ordonne que les Syndics & Jurés des Communautés des Maîtres Chaircutiers, des Bouchers & des Vitriers, seront tenus, chacun en droit soi, de compter devant le Sieur Lieutenant Général de Police, du produit des droits qui ont été attribués à ces Communautés pour leur faciliter la réunion des Offices créés par l'Edit de Février 1745.

AUTRE du 10, en interpretation du Réglement du 24 Décembre 1743, concernant la Cincaillerie de la Ville de Thiers.

AUTRE du même jour, portant réglement pour la fabrique des Cadis du Lavaunage, & des Serges & autres Etoffes qui se font à Uzès & dans les environs.

AUTRE du même jour, portant réglement pour la fabrique des Cordelats & Redins de Mazamet, Boissesson & autres lieux de la Province de Languedoc; & pour plusieurs autres étoffes du Diocèse de Castres.

AUTRE du même jour, portant réglement pour la fabrique des Etoffes qui se font dans le Vivarais.

AUTRE du même jour, portant réglement pour la fabrique des Etoffes du Lavaunage & des Sevennes.

EDIT DU ROI, donné à Versailles au mois de Septembre, portant création de cinquante places ou charges Héréditaires de Barbiers Perruquiers, Baigneurs & Etuvistes de la Ville & fauxbourgs de Paris.

Digitized by Google

ARREST du Conseil d'Etat du Roi, du 13 Octobre, qui ordonne que les Cens & Rentes seigneuriales seront payés aux Seigneurs, sans retenue du Vingtiéme de la part des Censitaires.

AUTRE du même jour, qui fixe le prix des Tabacs du crû de la Louisiane, à trente livres le quintal, dont vingt-sept livres dix sols seront payées par le Fermier, & deux livres dix sols par le Roi; désigne les ports pour l'entrée desdits Tabacs, & établit des précautions pour empêcher l'abus & la fraude, tant au droit de trente sols par livre pesant de Tabac, qu'à la Ferme du Tabac.

AUTRE du même jour, qui fixe à six mois pour toute préfixion & délai, par grace & sans espérance d'aucun autre délai, le Visa de tous les effets concernant l'ancienne Compagnie Royale de la Chine.

AUTRE du 14, qui prononce des peines contre un Libraire.

AUTRE du 19, qui ordonne que les Offices de Substituts des Procureurs du Roi, Procureurs postulans, Notaires, Huissiers & Arpenteurs Royaux, dont l'hérédité n'aura point été payée au premier Janvier prochain, pour dernier délai, demeureront supprimés.

DECLARATION du Roi, donnée à Fontainebleau le 20, concernant les Mendians.

AUTRE du 25, concernant les Gages intermédiaires & autres droits.

Digitized by Google

ORDONNANCE du Roi, du 30, pour mettre à deux cens hommes chacune des douze Compagnies du Régiment de ses Gardes-Suisses.

AUTRE du 8 Novembre, pour établir des Sous-Lieutenans dans son Régiment d'Infanterie.

ARREST du Conseil d'Etat du Roi, du 21, portant injonction aux Officiers des Elections, de se conformer exactement aux reglemens généraux du Conseil, dans l'adjudication des baux de la seconde moitié des Octrois des Villes, Bourgs & Paroisses de leur ressort.

EDIT DU ROI, donné à Fontainebleau, au mois de Novembre, portant création d'une Noblesse militaire.

Louis, par la grace de Dieu, Roi de France, & de Navarre. A tous présens & à venir; salut. Les grands exemples de zéle & de courage que la Noblesse de notre Royaume a donnés pendant le cours de la derniere guerre, ont été si dignement suivis par ceux qui n'avoient pas les mêmes avantages du côté de la naissance, que nous ne perdrons jamais le souvenir de la généreuse émulation avec laquelle nous les avons vû combattre & vaincre nos ennemis. Nous leur avons déja donné des témoignages authentiques de notre satisfaction par les grades, les honneurs & les autres récompenses que nous leur avons accordés. Mais nous avons considéré que ces graces, personnelles à ceux qui les ont obtenues, s'éteindront un jour avec eux; & rien ne nous a paru plus digne de la bonté du Souverain, que de faire passer jusqu'à leur postérité les distinctions qu'ils ont si justement acquises par leurs services. La Noblesse la plus an-

Digitized by Google

tienne de nos Etats, qui doit sa premiere origine à la gloire des Armes, verra sans doute avec plaisir que nous regardons la communication de ses priviléges comme le prix le plus flateur que puissent obtenir ceux qui ont marché sur ses traces pendant la guerre. Déjà annoblis par leurs actions, ils ont le mérite de la Noblesse, s'ils n'en ont pas encore le titre, & nous nous portons d'autant plus volontiers à le leur accorder, que nous suppléerons par ce moyen à ce qui pouvoit manquer à la perfection des Loix précédentes, en établissant dans notre Royaume une Noblesse militaire, qui puisse s'acquerir de droit par les armes, sans lettres particuliéres d'ennoblissement. Le Roi Henri IV. avoit eu le même objet dans l'article XXV. de l'Edit sur les tailles, qu'il donna en 1600; mais la disposition de cet article ayant essuyé plusieurs changemens par des Loix postérieures, nous avons cru devoir, en y statuant de nouveau par une Loi expresse, renfermer cette grace dans de justes bornes. Obligés de veiller avec une égale attention au bien général & particulier des differens Ordres de notre royaume, nous avons craint de porter trop loin un privilége dont l'effet seroit de surcharger le plus grand nombre de nos sujets, qui supportent le poids des tailles & des autres impositions. C'est cette consideration qui nous a forcés de mettre des limitations à notre bienfait, pour concilier la faveur que méritent nos Officiers militaires avec l'intérêt de nos sujets taillables, au soulagement desquels nous serons toujours disposés à pourvoir de la maniére la plus équitable & la plus conforme à notre affection pour nos peuples. A ces causes, & autres à ce nous mouvant, de l'avis de notre Conseil, & de notre certaine science, pleine puissance & autorité royale, nous avons, par notre

Digitized by Google

présent Edit perpétuel & irrevocable, dit, statué & ordonné, disons, statuons & ordonnons, voulons & nous plait ce qui suit.

ART. I. Aucun de nos sujets servant dans nos troupes en qualité d'Officier, ne pourra être imposé à la taille pendant qu'il conservera cette qualité.

II. En vertu de notre présent Edit, & du jour de sa publication, tous Officiers Généraux non nobles, actuellement à notre service, seront & demeureront annoblis avec leur postérité née & à naître en légitime mariage.

III Voulons qu'à l'avenir le grade d'Officier Général confere la noblesse de droit à ceux qui y parviendront, & à toute leur postérité légitime, lors née & à naître, & jouiront nosdits Officiers Généraux de tous les droits de la Noblesse, à compter du jour & datte de leurs Lettres & Brevets.

IV. Tout Officier non noble, d'un grade inférieur à celui de Maréchal-de Camp, qui aura été par nous créé Chevalier de l'Ordre royal & militaire de Saint Louis, & qui se retirera après trente ans de service non interrompus, dont il en aura passé vingt avec la commission de Capitaine, jouira sa vie durant de l'exemption de la taille.

V. L'Officier dont le pere aura été exempt de la taille en exécution de l'article précédent, s'il veut jouir de la même exemption en quittant notre service, sera obligé de remplir auparavant toutes les conditions prescrites par l'article IV.

VI. Réduisons les vingt années de commission de Capitaine, exigées par les articles ci dessus, à dix-huit ans pour ceux qui auront eu la Commission de Lieutenant-Colonel, à seize pour ceux qui auront eu celle de Colonel, & à quatorze pour ceux qui auront eu le grade de Brigadier.

Digitized by Google

VII. Pour que les Officiers non nobles, qui auront accompli leur tems de service, puissent justifier qu'ils ont acquis l'exemption de la taille accordée par les articles IV & V, voulons que le Secrétaire d'Etat chargé du département de la guerre, leur donne un certificat, portant qu'ils nous ont servi le tems prescrit par les articles IV & VI, en tel corps, & dans tel grade.

VIII. Les Officiers, devenus Capitaines & Chevaliers de l'Ordre de Saint Louis, que leurs blessures mettront hors d'état de nous continuer leurs services, demeureront dispensés de droit du tems qui en restera lors à courir: Voulons en ce cas, que le certificat mentionné en l'article précédent, spécifie la qualité des blessures desdits Officiers, les occasions de guerre dans lesquelles ils les ont reçûes, & la nécessité dans laquelle ils se trouvent de se retirer.

IX. Ceux qui mourront à notre service, après être parvenus au grade de Capitaine, mais sans avoir rempli les autres conditions imposées par les articles IV & VI, seront censés les avoir accomplies, & s'ils laissent des fils légitimes qui soient à notre service, ou qui s'y destinent, il leur sera donné, par le Secrétaire d'Etat chargé du département de la guerre, un certificat, portant que leur pere nous servoit au jour de sa mort dans tel corps & dans tel grade.

X. Tout Officier, né en légitime mariage, dont le pere & l'ayeul auront acquis l'exemption de la taille, en exécution des articles ci-dessus, sera noble de droit, après toutefois qu'il aura été par nous créé Chevalier de l'Ordre de Saint Louis; qu'il nous aura servi le tems prescrit par les articles IV. & VI, ou qu'il aura profité de la dispense accordée par l'article VIII: Voulons pour le mettre

Digitized by Google

en état de justifier de ses services personnels, qu'il lui soit delivré un certificat, tel qu'il est ordonné par les articles VII & VIII, selon qu'il se sera trouvé dans quelqu'un des cas prévus par ces articles, & qu'en conséquence il jouisse de tous les droits de la Noblesse, du jour daté dans ledit certificat.

XI. La Noblesse acquise en vertu de l'article précédent, passera de droit aux enfans légitimes de ceux qui y seront parvenus, même à ceux qui seront nés avant que leurs peres soient devenus nobles; & si l'Officier qui remplit ce troisiéme degré, meurt dans le cas prévu par l'article IX, il aura acquis la Noblesse: Voulons pour en assûrer la preuve, qu'il soit délivré à ses enfans légitimes un certificat tel qu'il est mentionné audit article IX.

XII. Dans tous les cas où nos Officiers seront obligés de faire les preuves de la Noblesse acquise en vertu de notre présent Edit, outre les Actes de célébration & Contrats de mariage, Extraits baptistaires & mortuaires, & autres titres nécessaires pour établir une filiation légitime, ils seront tenus de se représenter les Commissions des grades des Officiers qui auront rempli les trois dégrés ci-dessus établis, leurs provisions de Chevaliers de l'Ordre de Saint Louis, & les certificats à eux délivrés en éxécution des articles VII, VIII, IX, X, & XI; selon que lesdits Officiers auront rempli les conditions auxquelles nous avons attaché l'exemption de la taille & la Noblesse; ou selon qu'ils auront été dispensés desdites conditions, par blessures, ou par mort, conformément aux dispositions du présent Edit.

XIII. Les Officiers non-nobles, actuellement à notre service, jouiront du bénéfice de notre pré-

Digitized by Google

ſent Edit, à meſure que le tems de leurs ſervices prescrit par les articles IV, VI & VIII, ſera accompli, quand même ce tems auroit commencé à courir avant la publication de notre Edit.

XIV. N'entendons néanmoins par l'article précédent, accorder auxdits Officiers d'autre avantage rétroactif, que le droit de remplir le premier degré. Défendons à nos Cours, & à toutes Juriſdictions qui ont droit d'en connoître, de les admettre à la preuve des ſervices de leurs peres & ayeux, retirés ou morts à notre ſervice avant la publication de notre préſent Edit.

XV. Pourront noſdits Officiers dépoſer pour minutes, chez tels Notaires-Royaux qu'ils jugeront à propos, les Lettres, Brevets & Commiſſions de leurs grades, ainſi que les certificats de nos Secrétaires d'Etat chargés du département de la guerre, dont leur ſera délivré des expéditions, qui leur ſerviront ce que de raiſon. Si donnons en mandement à nos amés & feaux Conſeillers les gens tenant nos Cours de Parlement, Chambre des Comptes & Cour des Aides à Paris, que notre préſent Edit ils ayent à faire lire, publier & régiſtrer, & le contenu en icelui garder & obſerver ſelon ſa forme & teneur, ſans y contrevenir, ni permettre qu'il y ſoit contrevenu, nonobſtant tous Edits, Déclarations, Arrêts, Réglemens & autres choſes à ce contraires, auxquelles nous avons dérogé & dérogeons par notre préſent Edit: car tel eſt notre plaiſir. Et afin que ce ſoit choſe ferme & ſtable à toujours, nous y avons fait mettre notre ſcel. Donné à Fontainebleau au mois de Novembre, l'an de grace mil ſept cens cinquante, & de notre regne le trente-ſixiéme. *Signé* LOUIS. *Et plus bas*, par le Roi, M. P. DE VOYER D'ARGENSON. *Viſa* DAGUESSEAU. Vû au Conſeil, MA-

CHAULT: Et scellé du grand sceau de cire verte.

Régistré, oui, ce réquerant le Procureur Général du Roi, pour être exécuté selon sa forme & teneur; & copies collationnées envoyées aux Bailliages & Sénéchaussées du ressort, pour y être lûes, publiées & registrées: Enjoint aux Substituts du Procureur Général du Roi d'y tenir la main, & d'en certifier la Cour dans le mois, suivant l'Arrêt de ce jour. A Paris, en Parlement, le vingt cinquiéme jour de Novembre mil sept cent cinquant. Signé YSABEAU.

AVIS.

FIllion avertit le Public qu'il fait & vend les véritables Biscuits du Palais Royal, depuis trois sols jusqu'à six; Biscuits & Gâteaux de Savoye; Gâteaux d'amande; des cœurs de biscuits, des roses & des bonnets Turcs; Macarons d'amande amere; Massepins, Pralines, seringués & des cœurs de Massepin, Massepins royaux & au Chocolat à la fleur d'orange. Conserves de fleur d'orange en gâteaux & en cœurs & pralinées; il fait aussi les parfaites Méringues, tant liquides que seches, & tout ce qui concerne l'Office.

Il continue de fabriquer les Chocolats vanillés & de santé, ambrés & à la fleur d'orange & sans sucre, depuis quarante sols jusquà huit livres; Pistaches & Pastilles fines, depuis trois livres jusqu'à six. Il fait aussi un Chocolat naturel pour les personnes qui sont incommodées de l'estomach & de la poitrine, & un Beure de Cacao caraqué, simple & à la vanille, bon pour les maux de poitrine & pour les brûlures, les lévres gersées & les boutons, pour toutes sortes de maladies de la peau; il le vend en gros & en détail; & des Sirops d'orgeat, de capi-

Digitized by Google

laire, de limon & guimauve, & Pâte de guimauve; Pâte d'orgeat. Il demeure dans l'Abbaye Saint Germain des Prez, Cour des Religieux, rue Childebert, la quatriéme boutique après la fontaine. Son Enseigne est à la Croix de Chevalier; il y a sur l'appui de la boutique une montre avec des Biscuits.

AUTRE.

La veuve du Sieur Simon *Bailly* renouvelle au Public ses assûrances, qu'elle continue de fabriquer les véritables Savonettes legeres, & pains de pâte pour les mains, de pure crême de savon, dont elle seule a le secret: comme plusieurs se mêlent de les contrefaire, & les marquent comme elle, pour n'être point trompé, il faut s'adresser chez elle, rue *Pavée Saint Sauveur*, au bout de celle du petit Lyon, à l'Image Saint Nicolas, une porte cochere, presque vis-à-vis la rue Françoise, quartier de la Comédie Italienne.

AUTRE.

Le Sieur *le Comte*, seul Vinaigrier ordinaire du Roi, donne avis, qu'indépendemment des differens Vinaigres qu'il a inventés & composés, au nombre de plus de soixante, tant de table, que bains & toilettes, & qu'il vend depuis cinq ans, qu'il vient de finir *le nouveau Vinaigre astringent, à l'usage des Dames*, dont les moindres bouteilles sont de 6 liv. Il y a des bouteilles de 24 l. Il continue de vendre les corbeilles galantes, garnies de differentes sortes de vinaigre.

Il demeure Place de l'Ecole, près le Pont-neuf, à la Renommée.

Digitized by Google

AUTRE.

A la Renommée des Pommades d'Huvé, rue Saint Denis, entre Saint Leu & le Sépulchre, du même côté, vis-à-vis la rue de la Chanverrerie.

Charon, Marchand Parfumeur, gendre du feu Sieur *Lorphevre* : Par Brevet du 3 Octobre 1750, de M. Chicoyneau, Premier Médecin de Sa Majesté, & de Messieurs de la Commission Royale de Médecine, après avoir vû la composition de la Pommade & Baume d'Huvé, & les Certificats concernans ses bons effets, il est permis au Sieur Charon de continuer de composer, vendre & distribuer ladite Pommade & Baume d'Huvé, pour la guérison des boutons & dartres, dans laquelle il n'entre aucun fard. Elle blanchit la peau, ôte les rougeurs de la petite verole, humecte le teint, quand il est sec & rude, préserve du hâle, lorsqu'on est exposé au grand air ; le Baume joint à la Pommade, efface les taches de rousseur. Les pots de pommade & les phioles de Baume sont de 15 £ pièce.

AUTRE.

Le Sieur *Boursier*, Marchand de couleurs, rue du Roule, à l'Aigle de Prusse, avertit le Public, qu'outre le secret qu'il a trouvé, de porter à la derniere perfection toutes sortes de Pastels, par la maniere dont il les compose, & dont il les roule, il s'est encore étudié à imprimer ses toiles, de façon, que les Peintres les plus difficiles en sont très-contens. Le même ne réussit pas moins bien dans les assortimens qu'il fait des couleurs en huile & en mignature, qu'il envoye dans les differentes parties du Royaume, aussi bien que dans les Pays Etrangers.

Digitized by Google

AUTRE.

Les effets merveilleux du Topique de M. le Chevalier *Harrington* se confirment de jour en jour par les guérisons d'une infinité de personnes, dont les membres étoient amortis, d'autres qui souffroient de violentes douleurs de rhumatisme, qui ont récouvré une santé parfaite, tant à Paris que dans les Provinces. Ce spécifique fait marcher droit les boiteux qui le sont par l'accident de nerfs retirés ou trop tendus, les amollissant de façon, qu'ils reviennent dans l'état naturel où ils doivent être; il fait aussi marcher en peu de jours les enfans noués, le tout par une douce transpiration qui ôte la malignité des humeurs.

M. le Chevalier Harrington, Auteur de ce remède extérieur, fait sa résidence ordinaire à son Château de la Brousse, par Lambale à Matignon, en Bretagne, & à Paris chez le Sieur de Neef, Maître Tailleur, rue des grands Augustins, vis-à-vis la rue Christine.

AUTRE.

Le Sieur Claude *Valade*, qui après son cours de Philosophie a fait son unique étude de la Pharmacie & de la Chymie, & qui a cultivé ces deux Sciences sous les plus habiles Maîtres, & en particulier sous les Professeurs Royaux, a fait depuis quelques années la découverte d'un Bechique souverain pour les maladies de la poitrine (annoncé dans le Journal des Sçavans du mois d'Octobre dernier) approuvé par un Brevet authentique, dont nous joindrons ici la substance. » M. le Pre» mier Médein.... En cooséquence de la délibé» ration prise au Bureau de la Commission Royale

» de Médecine, le 21 Août 1750, sur les Certifi-
» cats des Médecins, & d'autres personnes dignes
» de foi, produits par le Sieur Valade, concernant
» les bons effets d'un Sirop Bechique de sa com-
» position permet au Sieur Valade de composer
» & débiter ledit Sirop Bechique, reconnu com-
» me reméde efficace pour le soulagement & la gué-
» rison radicale du rhume, des toux invétérées,
» oppression & douleurs de poitrine, & un puis-
» sant palliatif dans l'asthme humide, &c Ce Bechique, auquel l'Auteur a donné une odeur & un goût agréable, sans en altérer la bonté, convient à toutes sortes de personnes, aux enfans mêmes, & aux femmes enceintes, qui peuvent en user sans aucun inconvénient, & pourvû que l'on suive scrupuleusement la méthode prescrite dans l'instruction qu'il a fait imprimer, en conséquence de l'Approbation de Messieurs les Médecins, il répond du succès de son reméde. Son Bureau pour le débit de son Bechique est toujours chez la veuve Mouton, Marchande Apoticaire de Paris, rue Saint Denis, vis-à-vis le Roi François, où l'on donne *gratis* à ceux qui souhaitent en avoir l'imprimé qui en explique les vertus & l'usage. S'il y a quelques personnes en Province, qui après avoir reconnu les bonnes qualités de ce Bechique veuille en avoir un Bureau pour le débiter, ils auront la bonté de s'adresser à l'Auteur, chez le Sieur Fournier, Maître Chandelier, rue du Petit-Carreau, à Paris. On aura soin d'affranchir les Lettres qu'on lui écrira, de même que celles qu'on écrira à son Bureau.

AUTRE.

M. *Faignet*, qui a commencé avec succès la

Digitized by Google

Pension d'Alfort, vient de prendre à lui seul la Pension de l'Hôtel de Vauvré. Il montre particulierement le Latin, & à cette étude principale il joint l'Ecriture & l'Arithmétique, le Dessein, la Danse & la Géographie. A Paris, rue de Seine, attenant le Jardin du Roi.

AUTRE.

Par Brevet du Roi, Mlle *de la Croix* avertit qu'elle est la seule, dans toute l'étendue du Royaume, qui a le secret du Rob pectoral: ce remède est très-gracieux à prendre, & bon pour tous ceux qui sont attaqués du poulmon, inflammation, ou abscès dans la poitrine; il est aussi propre pour les rhumes & coqueluches, tels invétérés qu'ils soient, & peut se transporter par tout le Royaume. Les bouteilles de pinte sont de quarante huit livres; elle en a d'autres bouteilles à proportion, de vingt-quatre, douze & six livres. La Dlle de la Croix demeure à présent rue des Boucheries, Fauxbourg Saint Germain, dans le passage de la Treille, dans le Bâtiment neuf, au second appartement, à Paris.

On nous écrit de Crespy en Vallois, que Monsieur *de Montlinot*, pere de M. *de la Bruere*, Président premier du Presidial, a parlé fort éloquemment à l'ouverture des Audiences sur *les devoirs du Magistrat*. Si on nous envoye ce Discours, comme on nous le promet, nous l'insererons dans le premier Mercure.

Digitized by Google

APPROBATION.

J'Ai lû, par ordre de Monseigneur le Chancelier, le second volume du *Mercure de France* du présent mois. A Paris, le 19 Décembre 1750.

MAIGNAN DE SAVIGNY.

TABLE.

PIECES FUGITIVES en Vers & en Prose.
Rondeau irrégulier sur l'Amour, 3
Séance publique de l'Académie Royale de Chirurgie, 6
La Marmelade, 41
Epitre, 42
Assemblée de l'Académie des Sciences, Belle-Lettres & Arts de Rouen, 43
Sur l'Air du Printems du Carnaval du Parnasse, 60
Séance publique de l'Académie des Belles-Lettres, Sciences & Arts, établie à Amiens, 62
Réponse à la Question proposée dans le Mercure de Septembre, page 214, 69
Extrait de la Séance publique de l'Académie des Belles Lettres de Corse, 70
A M. le Marquis de Calviere, Lieutenant des Gardes du Corps du Roi, Lieutenant Général des Armées de Sa Majesté, sur sa Promotion de Commandeur de l'Ordre de Saint Louis, par M. Tanevot, 78
Réponse de M. Gautier à la défense d'un Philosophe Anglois Newtonien & anonime, insérée

Digitized by Google

dans le Journal des Sçavans de Londres, intitulé l'*Azt Magazine*, 80
Vers sur un Exercice militaire fait à Vendôme par le Régiment de Berri, 89
Epitaphe de M. Languet de Gergy, ancien Curé de Saint Sulpice, 91
Vers, 92
Epistramme par M. Cottereau, 93
Lettre à l'Auteur du Mercure par M. le Cat, 94
Réponse de M. le Dran à la lettre précédente, 109
Mots des Enigmes & des Logogriphes du premier volume du Mercure de Décembre, 102
Enigme & Logogriphes, *ibid.*
Nouvelles Litteraires. *Prospectus* de l'Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des Sciences, des Arts & des Métiers, par Mrs Diderot & d'Alembert, 108
Ephemerides Cosmographiques, 126
Almanach chantant, 127
Almanach lirique, astronomique & physique, *ibid.*
Calendrier lirique, mythologique & historique, suivi de l'Ethomancie des Dames, *ibid.*
Les Tablettes de Thalie, ou Calendrier de l'esprit & du cœur, 128
L'Almanach des Francs-Maçons & des Maçonnes, *ibid.*
L'Almanach des Théatres, *ibid.*
Les Merveilles de la Nature, 129
Almanach des Curieux, *ibid.*
Etrennes historiques; *ibid.*
Almanach de Normandie, 130
Dissertation contenant de nouvelles observations sur la fievre quarte, & l'eau Thermele de Bourbonne en Champagne, *ibid.*
Recueil d'Arrêts rendus dans des Procès de rapport en la quatriéme Chambre des Enquêtes, par M. . . . Conseiller en la même Chambre, 132

Digitized by Google

Beaux-Arts. Dissertation sur une Médaille de grand bronze de l'Empereur Commode, du Cabinet de M. Beauvais de l'Académie de Cortone, 133
Lettre à M. * * * 142
Esquisse allégorique en terre cuite, composée par M. Adam, l'aîné, Sculpteur, ordinaire du Roi, & Professeur de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, 148
Mémoire au sujet d'un nouveau Pendule, 151
Spectacles. *Amenophis*, nouvelle Tragédie représentée au Théatre François, 156
A Mad. de Grafigny, par Mad. du Boccage, 157
Sur la reprise de Cénie, 158
Concerts à la Cour, 159
Questions, *ibid.*
Nouvelles Etrangeres. Du Nord, &c. 160
France. Nouvelles de la Cour, de Paris, 171
Lettre à l'Auteur du Mercure, 175
Naissances, Mariage & Morts 179
Epitaphe de M. le Maréchal de Saxe, 197
Vers sur le même sujet, *ibid.*
Autres sur le même sujet, 198
Arrêts notables, 199
Avis, 208, *& suiv.*

La Planche doit regarder la page 81

De l'Imprimerie de J. BULLOT.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE, DÉDIÉ AU ROI.

DECEMBRE. 1750.

PREMIER VOLUME.

APARIS,

Chez
ANDRE' CAILLEAU, rue Saint Jacques, à S André.
La Veuve PISSOT, Quai de Conty, à la descente du Pont-Neuf.
JEAN DE NULLY, au Palais.
JACQUES BARROIS, Quai des Augustins, à la ville de Nevers.

M. DCC. L.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

AVIS.

L'ADRESSE générale du Mercure est à M. DE CLEVES D'ARNICOURT, *ruë des Mauvais Garçons, fauxbourg Saint Germain, à l'Hôtel de Mâcon. Nous prions très-instamment ceux qui nous adresseront des Paquets par la Poste, d'en affranchir le Port, pour nous épargner le déplaisir de les rebuter, & à eux, celui de ne pas voir paroître leurs Ouvrages.*

Les Libraires des Provinces ou des Pays Etrangers, qui souhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à écrire à l'adresse ci-dessus indiquée; on se conformera très-exactement à leurs intentions.

Ainsi il faudra mettre sur les adresses à M. de Cleves d'Arnicourt, Commis au Mercure de France, ruë des Mauvais Garçons, pour remettre à M. l'Abbé Raynal.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

1770
Complete.

[illegible] Nous invitons les curieux qui ont ramassé des morceaux de cette beauté, à nous en faire part.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
DECEMBRE. 1750.

PIECES FUGITIVES, en Vers & en Prose.

A Piéce ſuivante qui eſt de M. l'Abbé de B.... fut lûe & extrêmement applaudie, il y a quelques années dans une aſſemblée publique de l'Académie Françoiſe. Nous invitons les curieux qui ont ramaſſé des morceaux de cette beauté, à nous en faire part.

Digitized by Google

VERS

Sur la Campagne de Flandres, en 1747.

LE peuple inconſtant comme l'onde ;
Triomphe, ou tremble au premier bruit ;
L'erreur ici-bas vagabonde,
Invente, exagére, ou détruit ;
Mais la vérité qui la ſuit
Rend bientôt la lumiere au monde.
Jouet des plus vaines terreurs,
Foible à la fois & téméraire,
Le public à force d'erreurs
S'inſtruit, ſe corrige & s'éclaire ;
Ses jugemens plus meſurés
Se forment ſur l'avis du ſage ;
Ce n'eſt plus une fauſſe image
Qui frappe ſes yeux égarés,
C'eſt la vérité ſans nuage,
Dont les rayons ſont épurés.
Ainſi lorſque la renommée
Annonça nos derniers exploits * ;
Le peuple crut que notre armée
Au ſignal du plus grand des Rois
Avoit enchaîné ſous nos loix
L'Aigle de carnage affamée,

* *Lauffeld.*

Digitized by Google

Le Lion si fier autrefois,
Le Léopard vaincu deux fois,
Et l'Hydre toujours animée
Contre l'Alcide des François.
Juges insensés que nous sommes,
Nous voulons au sein des loisirs
Régler les succès des grands hommes
Sur l'yvresse de nos desirs :
Assis sous des berceaux, tranquiles
Nous interrogeons les Héros,
Nous blâmons des lenteurs utiles,
Et dans le sein d'un doux repos
Nous forçons les camps & les Villes.
La fortune sans balancer
Nous doit l'empire de la terre ;
Le sort incertain de la guerre
Selon nos vœux doit se fixer ;
Maîtres absolus du tonnerre,
C'est à nous seuls à le lancer.
Mais si la sanglante victoire
Vend cher la palme à nos guerriers,
Alors tremblans dans nos foyers,
Nous gemissons sur notre gloire,
Et nous pleurons sur nos lauriers.
C'étoit peu d'avoir pris des Villes *,
Que défendoit le Dieu des eaux ;
D'avoir rendu nos fiers rivaux
Juges & témoins immobiles

* *La Flandre Hollandoise.*

Digitized by Google

De nos incroyables travaux;
C'étoit peu d'avoir mis en poudre,
L'Anglois indomptable aux revers;
D'avoir chassé dans les déserts
L'aigle qu'épouvantoit la foudre.
Il falloit voir les Alliés,
Abandonnés par la fortune,
Vaincus, confondus, foudroyés,
Tomber d'une chûte commune.
Nous fremissons que des remparts *,
Couverts de soldats innombrables,
Soutiennent nos premiers regards,
Et nous voulons dans les hazards,
Que les François invulnerables,
Portent la mort de toutes parts.
Ainsi la trompeuse apparence
Dicte d'abord tous nos Arrêts;
Ainsi la crainte, ou l'ignorance,
Change nos lauriers en cyprès;
Mais, malgré l'erreur du vulgaire,
La raison qui fuit tout excès,
Brille bientôt, & nous éclaire
Sur nos revers ou nos succès;
Nous avouons que la victoire
N'a point démenti nos efforts;
Notre bonheur & notre gloire,
Egalent enfin nos transports.
Cette Ville si redoutable,

* *Bergoepsoom.*

Digitized by Google

Que Bellonne & le Dieu des Mers
Esperoient de rendre imprenable,
Vient par sa chûte épouventable
D'écraser vingt peuples divers;
Le Germain fuit, & le Batave,
Victime de ses propres loix,
Gemit d'obéir en esclave,
Lui qui marchoit égal aux Rois.
Les murs que le Belge répare,
Devant Louis vont s'écrouler;
La terre semble s'ébranler
Aux bruits des foudres qu'il prépare,
Et Mastricht commence à trembler.
O vous, qui veillez sur la terre,
Conservez ses jours précieux;
C'est pour la paix qu'il fait la guerre;
Image & digne sang des Dieux,
Comme eux il lance le tonnerre.

HARANGUE

Faite au Roi à son retour.

SIRE,

Les succès rapides n'ont acquis aux Princes les plus heureux, que le titre de Conquerans; les obstacles vaincus de toutes parts vous ont mérité celui de Héros; & votre amour constant pour la paix, au milieu des prospérités de la guerre, vous

Digitized by Google

assûre à jamais les noms de Sage & de Pere de la Patrie.

HISTOIRE TRAGIQUE

De Ludovisio Carantani, Milanois. & de ses deux filles.

IL n'y a aucune personne judicieuse qui ne condamne l'empire tyrannique que des parens déraisonnables exercent souvent sur leurs enfans, pour les contraindre, malgré eux, d'embrasser un état pour lequel ils n'ont aucune vocation. Mais si la liberté doit être plaine & entiere, c'est surtout, lorsqu'il s'agit d'embrasser la vie Religieuse. Dieu veut une oblation pure, un sacrifice volontaire, la consécration du cœur. Toute autre lui est désagréable.

L'Histoire que nous allons rapporter, est un exemple bien frappant des suites funestes que peut avoir une contrainte si injuste. Elle est arrivée à *Varése*, Ville du Milanois, & on nous la donne pour très-certaine.

Ludovisio Carantani, natif de *Varése*, n'avoit eu que deux filles de son mariage, avec une femme qui lui avoit apporté des biens considérables. La tendresse qu'un

pere raisonnable doit partager également entre tous ses enfans, étoit tombée toute entiere sur l'aînée de ces deux filles, qui se nommoit *Victoria*; *Carantani* l'aimoit uniquement: il s'en falloit cependant beaucoup qu'elle fût aussi aimable qu'*Olimpia*, sa cadette. Cette injuste préference se manifesta dès leur plus tendre enfance. *Victoria* avoit toutes les caresses de son pere, & tous les efforts de sa sœur ne pouvoient obtenir de lui la moindre marque de tendresse. Heureusement pour elle, sa mere la dédommageoit un peu de cette indifference; mais la mort lui ayant enlevé cette consolation, elle se vit bientôt en bute à une infinité de contradictions & de mauvais traitemens de la part de son pere & de sa sœur. Comme il n'avoit d'attention que pour cette derniere, dont il avoit fait son idole, il résolut, pour la rendre heureuse, de la marier le plus avantageusement qu'il lui seroit possible. Il ne lui étoit pas difficile de réussir. Outre les richesses qu'il possedoit, *Victoria* étoit très-belle. Ce double appas lui attira un grand nombre de soupirans, parmi lesquels Carantani pouvoit choisir celui qui lui paroîtroit le plus propre à contribuer au bonheur de sa fille. Pour y réussir encore mieux, il mit *Olimpia* dans un Convent, & fit courir le

Digitized by Google

bruit qu'elle étoit résolue d'embrasser la vie Religieuse. Par cette prétendue renonciation au monde, *Victoria* devenoit un des plus riches partis du Pays; aussi le nombre de ses amans augmenta encore, & elle se vit alors recherchée par les Cavaliers des meilleures familles, qui tous s'empresserent à lui faire leur cour.

Le pere, charmé de voir l'effet de sa ruse, s'en felicitoit, dans l'esperance qu'elle réussiroit immanquablement. Comme il n'avoit jamais eu que des procédés fort durs avec l'aimable *Olimpia*, il se persuadoit que la vie douce & tranquille que l'on mene dans les Convens, auroit pour elle des attraits ausquels elle se laisseroit surprendre. Elle lui plut effectivement au point qu'elle consentit, à la sollicitation de plusieurs dévotes de ses parentes, gagnées par son pere, à prendre l'habit de Novice. Mais il est certains momens dans la vie où la nature parle d'un ton bien different de celui de la dévotion. *Olimpia*, quoique jeune, vive & d'une compléxion naturellement galante, alloit être la victime de son peu d'expérience, & la dupe de ses parentes, lorsque le jour de la cérémonie elle apperçut dans l'assemblée un aimable Cavalier, qui fit sur son jeune cœur une impression des plus vives. Elle

Digitized by Google

n'eut pas plutôt ſenti la premiere atteinte de l'amour, qu'elle ne put plus ſouffrir le Convent, & ne regarda plus qu'avec horreur le ſacrifice qu'elle avoit été ſur le point de faire de ſa liberté, & de tous les avantages que lui promettoit le monde.

Envain les Religieuſes & ſes dévotes parentes, qui s'apperçurent bientôt de ſon changement, s'efforcerent de la ramener à ſa premiere réſolution. Toute la réponſe qu'elles en reçûrent, fut que n'étant pas d'une pire condition que ſa ſœur, elle ne prétendoit pas ſe ſacrifier à ſon ambition, ni à celle de ſon pere; que ſon deſſein & ſa vocation étoient de ſe marier auſſi-bien qu'elle, & qu'elle les prioit d'engager ſon pere à lui accorder pour époux un jeune Cavalier aimable & d'une très-bonne famille, qui avoit pris de l'inclination pour elle.

On ſe figure ſans peine quel dut être l'étonnement du Signor *Carantani*, lorſqu'il apprit une réſolution qui renverſoit ſon plan de fortune pour ſa chere *Victoria*. Il pria les Religieuſes & ſes parentes de redoubler leurs efforts pour faire changer *Olimpia* de réſolution. Loin d'y réuſſir, elles ne firent qu'irriter davantage ſa paſſion, & augmenter ſon dégoût pour la vie monaſtique. Elle ne le cacha point à ſon

Digitized by Google

pere même, qui vint la voir plusieurs fois, pour découvrir l'effet de leurs remontrances. Il y joignit les siennes, qui n'eurent pas plus de succès. Enfin, voyant que cet expédient ne lui réussissoit point, il eut recours aux menaces, & l'assûra, que si elle n'embrassoit pas le parti de la Religion, il alloit la ramener chez lui, où elle pouvoit s'attendre qu'elle seroit la plus malheureuse de toutes les créatures.

Olimpia, qui connoissoit la dureté du cœur de son pere, par la longue & cruelle épreuve qu'elle en avoit faite, ne douta point qu'il ne lui tint parole. Elle s'efforça de le fléchir, & de l'émouvoir par tout ce qu'elle put imaginer de plus tendre. Ses discours, ses raisons, ses larmes ne firent aucune impression sur ce cœur de rocher. Il n'en devint que plus intraitable.

Comme ce changement dérangeoit son projet, au point qu'il étoit prêt à faire manquer le mariage de sa chere *Victoria*, dont l'amant commençoit à se refroidir pour elle, il en fut si transporté de colére, qu'étant allé voir *Olimpia* un autre jour, il lui dit dans un accès de fureur, *que si elle ne se résolvoit pas à se faire Religieuse à la fin de son noviciat qui approchoit, elle ne mourroit jamais que de sa main. Je ne mourai point de la vôtre*, lui répliqua tranquil-

Digitized by Google

lement cette aimable fille, *si vous me forcez d'embrasser ce parti. Je vous ai cent fois représenté la répugnance que j'ai pour cet état. Vous voulez que je me sacrifie à la fortune de ma sœur, & à la tendresse excessive que vous avez toujours eu pour elle. Vous serez obéi, mon très-cher pere, s'il m'est absolument impossible de vous faire changer de résolution. Par-là, je vous épargnerai le crime dont vous me menacez; mais vous & ma sœur pleurerez toute votre vie le cruel sacrifice que vous me forcez de vous faire.* Elle ajouta, qu'il pouvoit ordonner, quand il le jugeroit à propos, tous les apprêts de cette triste cérémonie; après quoi elle se retira.

Carantani, qui ne sçavoit apparamment pas jusqu'où peut aller le désespoir d'une fille, lorsque l'amour s'est une fois emparé de son cœur, s'applaudissoit de l'avoir fait changer de résolution. Il alla d'un air triomphant l'annoncer à sa chere *Victoria*, & à son amant qui étoit alors avec elle. Cette bonne nouvelle les mit au comble de leur joie. Comme le terme fixé pour la profession d'Olimpia approchoit, le Signor *Carantani* fit tous les préparatifs ordinaires dans ces sortes de cérémonies, & comme s'il eût appréhendé que cette pauvre fille ignorât à qui il la sacrifioit, il prit ses arrangemens pour que le mariage

Digitized by Google

de son aînée se célébrât aussi le même jour.

Tout étoit prêt pour cette double cérémonie, lorsque la veille du jour qu'elle devoit se faire, *Olimpia* crut devoir tenter encore un dernier effort pour fléchir son pere, s'il étoit possible, & le détourner d'un sacrifice si barbare. Elle employa pour cet effet tout ce que la raison, la nature, & la Religion purent lui suggerer de plus touchant. Mais *Caramani*, toujours inébranlable dans sa résolution, n'en devint que plus furieux. Il lui réitéra les menaces qu'il lui avoit déja faites, & les réitéra par les plus exécrables sermens. *Songez-y bien, au nom de Dieu, mon très cher pere*, lui dit d'un air désolé l'aimable & triste Olimpia, *songez-y bien, pendant qu'il est encore tems. Vous tenez dans vos mains le fil de mes jours. Si vous persistez à exiger que je les sacrifie à la fortune de ma sœur, vous sentirez d'une maniere terrible toute l'horreur du sacrifice auquel vous me forcez l'un & l'autre. Un plus long entretien ne feroit qu'augmenter encore votre courroux, qui n'est déja que trop grand : souffrez que je me retire ; j'attends demain votre derniere réponse. Elle décidera de mon sort. Si elle ne m'est pas favorable, tremblez pour les suites funestes qu'elle aura.* Elle quitta le parloir en achevant ces mots.

Digitized by Google

Carantani, à qui ces dernieres paroles auroient dû deſſiller les yeux, les prit pour une de ces menaces, qui n'échappent que trop ſouvent aux perſonnes qu'une paſſion galante que l'on traverſe, met hors d'elles mêmes; mais qui ne ſont point ordinairement ſuivies de leur effet; il n'y fit pas ſeulement la moindre attention: uniquement occupé des préparatifs pour la nôce de ſa fille, il ne penſa qu'à donner ſes ordres pour qu'elle fût des plus magnifiques.

Déja les parens, qui avoient été invités à cette double cérémonie, s'étoient aſſemblés dans l'Egliſe du Monaſtére de *Sanmartino*, c'étoit le nom de l'Abbaye dans laquelle l'aimable *Olimpia* devoit faire ſa profeſſion. Déja cette triſte victime étoit ornée de toutes les parures mondaines, dont on ne les revêt dans ces rencontres, que pour les en dépouiller un moment après. Prête à être conduite à l'Autel, au pied duquel elle alloit être ſacrifiée, & voyant qu'il n'y avoit plus rien à eſperer pour elle, cette infortunée, renfermant dans ſon ſein l'horrible déſeſpoir qui s'emparoit alors de ſon ame, demanda aux Religieuſes qui étoient autour d'elle, la permiſſion de monter ſeule dans ſa cellule, ſous prétexte de s'y recueillir pen-

Digitized by Google

dant quelques momens, pour méditer sur la grande action qu'elle alloit faire. On la lui accorda. Mais que cette permission coûta peu de tems après, de larmes aux Religieuses & à toute l'assemblée!

En effet, *Olimpia* étant montée, non dans sa cellule comme elle l'avoit dit, mais dans un grenier qui étoit au-dessus, après y avoir déploré la rigueur de son sort, & prié Dieu de lui pardonner sa mort, attache à une des poutres un cordon qu'elle avoit pris à une des Religieuses à qui il servoit de ceinture, le passe à son cou, s'élance de dessus un petit banc sur lequel elle étoit montée, & meurt de cette triste maniere.

Cependant tous ses parens, qui étoient depuis près d'une heure assemblés dans l'Eglise, attendoient avec impatience que la cérémonie commençât. On fait avertir l'Abbesse, qui de son côté n'est pas moins étonnée qu'eux de ce retardement, elle en demande la cause aux Religieuses, qui lui répetent ce qu'*Olimpia* leur avoit dit; on l'attend encore près d'une heure, au bout de laquelle elle ne paroît point. On va la chercher dans sa cellule, où on ne la trouve point. On parcourt toute la Maison, où l'on n'en apprend aucune nouvelle. Enfin, près bien des recherches inutiles, une des

Digitized by Google

Religieuses s'avise de monter dans le grenier. Quel triste, quel affreux spectable ! Elle y apperçoit l'infortunée *Olimpia* sans vie, & pendue au cordon fatal avec lequel elle venoit de terminer ses jours.

A cet effrayant aspect la terreur la saisit, elle se précipite, pour ainsi dire, du haut de l'escalier en bas, & courant au Chœur où les Religieuses étoient assemblées, elle y jette la plus terrible allarme par ses cris & ses lamentations. Du Chœur l'effroi passe aussi-tôt dans l'Eglise, où tous les parens apprennent, avec la derniere consternation, la mort subite de la malheureuse *Olimpia*, dont l'Abbesse leur cache prudemment les affreuses circonstances. Ils n'en veulent rien croire d'abord. Ils demandent à la voir, & sortant en foule de l'Eglise, les Dames, & *Carantani* lui-même, par le privilége que lui donnoit sa qualité de pere, entrent dans le Couvent, malgré l'Abbesse & ses Religieuses. Quel spectacle affreux pour un pere, pour une sœur, pour toute une famille ! Une fille des plus aimables, victime d'un désespoir des plus violens, & dont toute l'horreur étoit encore peinte sur son visage !

Quelque grande qu'eût été pour elle la dureté de *Carantani*, il ne put soûtenir cette triste vûë sans verser un torrent de

larmes, & sans donner lui-même les marques d'un désespoir aussi violent que celui qui venoit de faire périr son aimable fille. Il reconnut, mais trop tard, que par son inflexibilité il en avoit été lui-même le bourreau. Cette affreuse idée, qui n'étoit que trop conforme à la vérité, le fait enfuir avec précipitation du Convent, & de la Ville même. Il monte à cheval pour aller cacher dans une de ses maisons de campagne, sa honte, sa douleur & ses remords. Mais le Ciel en vouloit faire un exemple capable d'effrayer à jamais tous les parens qui pourroient être tentés de l'imiter. Il n'avoit pas effectivement fait encore six milles, que son cheval ayant pris le mors aux dents, le jetta par terre, mais de façon qu'un de ses pieds se trouva embarrassé dans l'étrier. La fougue de cet animal, & l'impétuosité avec laquelle il couroit, ne lui ayant pas permis de se débarrasser, le criminel & malheureux *Carantani* éprouva un sort encore bien plus triste & plus cruel que son infortunée fille. Traîné par son cheval, qui couroit à toute bride, son corps fracassé & déchiré, ne fut bientôt plus qu'une playe, & sa déplorable vie se termina avec des douleurs si cruelles, qu'il est beaucoup plus aisé de se les figurer que de les exprimer. Tout mort

Digitized by Google

qu'il étoit, il sembla que la justice divine voulût se manifester jusques sur son cadavre, dont la tête & les bras se détacherent à la fin, après des milliers de secousses des plus violentes, que la fougue du cheval lui fit essuyer le long du chemin. Elle ne se rallentit que lorsqu'il fut de retour chez son maître, où l'on peut s'imaginer quelle consternation & quel effroi cet animal y jetta, lorsqu'on l'y vit arriver avec ce cadavre tout déchiré & tout sanglant. La tristesse où l'on y étoit déja, & qui n'étoit que trop grande, fut bien redoublée par ce nouveau malheur.

Victoria, qui fut aussi témoin de cet affreux spectacle, ne put résister à tant d'infortunes arrivées dans un jour où elle s'étoit attendue de voir le comble de sa félicité. Quelles tristes nôces pour elle! La mort de sa sœur, la perte de son amant, qui refusa d'entrer dans une famille que cette mort venoit de déshonorer; le spectacle hideux d'un pere, qui venoit de périr d'une maniere si cruelle & si tragique, firent sur elle une si violente révolution, qu'elle en mourut deux jours après, laissant dans sa mort & dans les tristes évenemens qui l'avoient occasionnée, une instruction à jamais mémorable aux peres & aux meres sur la conduite qu'ils doivent tenir avec leurs enfans.

Digitized by Google

DIALOGUE.

INTERLOCUTEURS,

PLUTUS, LA VANITÉ, LE LUXE.

Plutus.

JE n'y puis plus tenir; sa fureur est extrême;
Madame, votre fils que vous avez gâté,
S'il n'abandonne son systeme,
Détruira ma Divinité,
Et s'anéantira lui-même.

La Vanité.

On blâme avec facilité
Des goûts que l'on n'a plus, c'est le ton d'un vieux pere;
Défaites-vous, Plutus, de cette austérité,
Ce ton déplaît toujours & ne corrige guere.

Le Luxe.

Oubliez-vous que par mes goûts divers
Je fais honneur au Dieu dont je tiens la naissance?
Vous voyez par mes soins tous vos trésors ouverts;
Si l'on m'aime, l'on vous encense,
Et vous devez, mon pere, à ma magnificence
Les hommages de l'Univers.

La Vanité.

Il a raison; le Luxe est l'idole adorée,

Digitized by Google

Il voit dans tous les lieux sa faveur implorée ;
Sa gloire est l'ouvrage d'un jour ;
Roi de tous les esprits, charme de tous les âges ;
Amusement des fols & le foible des sages,
Il en triomphe tour-à-tour,
Et servant la beauté qui vole sur ses traces,
Près d'elle quelquefois il ramene les graces ;
Et fournit des traits à l'Amour.

Plutus.

C'est ainsi que la complaisance
De vos éloges séducteurs
Entretient son extravagance ;
Vous lui vantez envain l'encens & les honneurs
Dont il joüit par tout ; funeste récompense,
S'il renonce pour eux à la gloire des mœurs !

Dans les jours de son premier âge,
Que mon fils étoit loin de ce libertinage,
Dont il est aujourd'hui follement entêté !
D'une noble simplicité
Il sentoit le prix & l'usage ;
La raison regloit ses désirs.
Quand on sçait les borner, on peut les satisfaire ;
Sûr d'être heureux & de me plaire,
Au sein de la sagesse il trouvoit des plaisirs.
Mais grace à vos belles maximes,
La conduite qu'il tient m'inspire un juste effroi ;
Les erreurs bien souvent sont la source des crimes ;
Le caprice est son guide & la mode est sa loi ;

Digitized by Google

Occupé tour à tour de mille bagatelles,
Je le vois courir après elles.
L'art de fixer leur prix fait son unique emploi:
A peine en joüit-il, que semblable à l'abeille,
Il désire un nouveau butin;
La seule nouveauté le flatte & le réveille,
Il renverse le soir l'idole du matin,
Et j'ai vû rarement le bijou de la veille;
Etre celui du lendemain.
Encor si son goût légitime,
Oubliant quelquefois le frivole agrément,
Laissoit aux Beaux-Arts qu'il anime,
Le choix de l'utile ou du grand;
Mais esclaves de sa manie,
Forcés de se soumettre à sa bizarrerie,
Les Arts, pour amuser sa puerilité,
Bornent l'effort de leur génie
A ces fragiles riens dont la futilité
Dégrade les dons d'Uranie.

Le Luxe.

Cette leçon sent le courroux;
Mon pere; épargnez-moi ce rigoureux langage;

La Vanité.

Console-toi, mon fils, tu serois bien plus sage,
Que Plutus en seroit jaloux.
C'est par toi seul que fleurit un Empire;
Ta présence y fait naître & ranime les Arts.
Des bouts de l'Univers ta voix puissante attire
Ces mortels que la gloire inspire,

Digitized by Google

Et qui flattés de tes regards,
Font ces chef-d'œuvres qu'on admire.

Du regne des premiers Césars
Rappelle-toi, mon fils, le bonheur & la gloire;
Ces favoris de la victoire
Regnoient sur l'Univers, & tu regnois sur eux;
De leurs fêtes & de leurs jeux
La pompe, la magnificence,
Ces hardis monumens élevés en tous lieux,
Dont les vastes débris frappent encor nos yeux,
Furent l'effet de ta puissance;
Mars en fit des Héros, toi seul en fis des Dieux!

Le Luxe.

Madame, si j'ai fait de si rares merveilles,
Je les dois plus à vos conseils,
Qu'à mes travaux & qu'à mes veilles;
Et vous seule avez l'art d'animer mes pareils.

Plutus.

Et voilà le malheur que ma raison déplore;
Tant que la Vanité sera votre Mentor;
Les mortels verront-ils éclore
Les jours heureux de l'âge d'or?
Du sort de ces Romains quelle fut la constance;
Quand ils souffrirent que chez eux
Le Luxe vint souffler l'abus de l'opulence!
Bientôt son excès monstrueux
Précipita leur décadence,
Et les rendit plus malheureux.

Digitized by Google

Tel que l'Astre brillant qui sort du sein de l'onde
Pour enrichir chaque saison,
Tel le Luxe embellit le monde,
Quand il est dirigé par la saine raison;
Mais si la mode, la folie,
Le caprice & la vanité
Gouvernent son Empire au gré de leur manie,
Son éclat imposteur devient un incendie
Dont la funeste activité
S'étend jusqu'aux trésors utiles à la vie,
Et ne laisse, en cessant, à l'homme épouvanté,
Que le travail & l'industrie,
Pour combattre sa pauvreté.

La Vanité.

Où prenez-vous, Plutus, ces principes sublimes?
Ils ont dans votre bouche un agrément nouveau;
Apprend-on les belles maximes
A calculer sur un bureau?
Juge des vins & de la bonne chere;
Je croyois que Plutus bornoit là ses talens;
Mais j'étois dans l'erreur; c'est un Docteur sévére,
Dont les sermons sont excellens;
Peut-être que les miens sont bien moins éloquens;
Mais n'ont-ils pas le don de plaire?

Le Luxe.

Je ne décide point entre vous & mon pere;
Faisant le bien, le mal, sans penchant, sans effort,
C'est à qui me guide & m'éclaire,
Qu'il faut s'en prendre si j'ai tort.

Plutus.

Digitized by Google

Plutus.

Affreuse vérité, mais qu'il vous faut entendre !

La Vanité.

Je la trouve fort à propos.
En lui rien n'étant à reprendre,
C'est mon éloge en peu de mots.

N'est ce pas, dites-moi, par son secours utile
Que Paris des Beaux-Arts est devenu l'azile,
Que le goût dans son sein a repris son éclat ?

Plutus.

Et moi dans l'Univers je ne vois point de Ville
Où du bons sens on fasse moins d'état.

La Vanité.

Du bon sens ! Que ce mot est dur à mon oreille !
Vous serez déclaré l'ennemi du bon ton,
Si vous resuscitez cette triste merveille,
Le bon sens n'est plus de saison.

Ce siécle est le siécle des graces,
De l'enjoûment de la gaîté.
On ne veut que bons mots, que riantes surfaces
Où brillent l'agrément, l'esprit, la nouveauté ;
L'énergie au ton mâle & la froide clarté,
Avec l'ordre à l'air concerté,
Ont pris leur essor vers les Classes.
Du grand même on est rebuté,
On fuit en le voyant monté sur ses échasses ;
Tandis qu'on vole sur les traces

De l'aimable légereté.

Plutus.

Et vous applaudissez à ce siécle volage,
Créateur des Pantins, Auteur du persiflage,
Que la frivolité conduit dans ses projets;
Follement curieux de clinquant, d'affiquets;
De cent diverses porcelaines,
De leurs frivoles marmousets,
Dont toutes les maisons sont pléines,
Et qui rendent Paris, n'en déplaise aux François,
Le Temple des colifichets!

La Vanité.

Prétendez-vous ainsi réformer la Nature?
Laissez le monde comme il est;
On révolte par la censure,
C'est par le plaisir seul qu'on plaît.

Plutus.

La Vanité jamais ne céde;
J'attendrois vainement que mon fils plus heureux
Reçût de votre main l'efficace remede
Qui fait tout l'objet de mes vœux;
Mais cependant le mal empire;
Les François tous les jours du Luxe plus épris,
Se livrent sans réserve à ses goûts inouis;
Si la raison enfin n'arrête leur délire,
Qui sera le garant que leur brillant empire,
Le modéle & l'effroi de tous ses ennemis,
Ne verra pas ternir la splendeur de ses lis?

Digitized by Google

La Vanité.

Moi. Vous riez.

Plutus.

Sans doute, à ce garant aimable
Qui voudroit ne pas se fier?
J'en pourrois pourtant essayer,
Si vous étiez plus raisonnable.
Ne vous méprenez point sur ma sévérité,
Elle n'est point le fruit des dégoûts de mon âge;
Dans les limites d'un goût sage,
Si le luxe pouvoit fixer sa liberté,
Vous me verriez moi-même admirer son ouvrage;
Il orneroit les Arts sans flétrir les vertus;
Mais par malheur l'excès fut toujours son partage;
Et si j'en applaudis l'usage,
Je dois en blâmer les abus.

De la dépense qui l'accable,
Supprimez le faux goût, la superfluité,
Retranchez de son être, & ce trait admirable
Donnant à ses attraits de la solidité,
Son regne sera plus durable,
Et vos plaisirs en sûreté.

Pourquoi ces chars tout brillans de dorure,
Où tant d'arts à la fois se disputent le prix,
Pour rendre hommage à la figure
De la plûpart de mes Commis?

Pourquoi tous ces festins où l'art de la cuisine,

Digitized by Google

Fécond en mets délicieux,
Se fait un jeu d'y présenter aux yeux
Mille énigmes divers qu'avec peine on devine;
Mais dont l'élégance assassine,
Immolant à l'opinion
Les goûts de la Nature & ceux de la raison,
Altére les présens que leur main nous destine;
Et change sans effroi l'aliment en poison?

Pourquoi ces parures de Fées,
Ce spectacle changeant & d'atours & de goûts,
De l'enfant de Paphos ingénieux trophées,
La ruine ou la honte, hélas! de tant d'époux?

Pourquoi ces valets inutiles,
De leur Maître, qu'ils n'aiment pas;
Espions dangereux ou complices serviles,
Souvent traîtres, toujours ingrats?

Pourquoi tant de secrets aziles,
Tant de Temples honteux où le vice adoré
Sous les traits imposteurs des beautés les plus viles,
Se nourrit de l'encens d'un mortel enyvré?

Pourquoi... mais je le vois, vous souffrez à m'entendre;
Malgré vous dans vos yeux éclatte le dépit,
J'en gémis, je connois ce que l'on peut attendre
De la vanité qui rougit.
Raison, viens éclairer & le fils & la mere,
De ton flambeau fais briller à leurs yeux

La plus éclatante lumiere ;
Que tes sages conseils les rendent vertueux,
Du moins de ces mortels qu'entraîne leur foiblesse,
Que ta voix dissipe l'erreur !
Les ramener à la sagesse,
C'est les rapprocher du bonheur.

Par M. de Saint Roman, de Montpellier.

LA Comédie suivante a été jouée dans une Société & n'a pas été imprimée ; on y reconnoîtra aisément la maniere fine & ingénieuse de M. de Marivaux.

LA COLONIE,

COMEDIE.

ACTEURS.

Arthenice, femme noble.
Madame Sorbin, femme d'Artisan.
M. Sorbin, mari de Mad. Sorbin.
Timagene, homme noble.
Lina, fille de Mad. Sorbin.
Persinet, jeune homme du peuple, amant de Lina.
Hermocrate, autre Noble.
Troupe de femmes, tant nobles que du peuple.

La Scéne est dans une Isle, où sont abordés tous les Acteurs.

Digitized by Google

SCENE PREMIERE.

ARTHENICE, MADAME SORBIN.

Arthenice.

AH çà, Madame Sorbin, ou plutôt ma compagne, car vous l'êtes, puisque les femmes de votre état viennent de vous revêtir du même pouvoir dont les femmes nobles m'ont revêtue moi-même ; donnons-nous la main, unissons-nous & n'ayons qu'un même esprit toutes deux.

Mad. Sorbin lui donnant la main.

Conclusion, il n'y a plus qu'une femme & qu'une pensée ici.

Arthenice.

Nous voici chargées du plus grand intérêt que notre sexe ait jamais eu, & cela dans la conjoncture du monde la plus favorable pour discuter notre droit vis à-vis les hommes.

Mad. Sorbin.

Oh, pour cette fois-ci, Messieurs, nous compterons ensemble.

Arthenice.

Depuis qu'il a fallu nous sauver avec eux dans cette Isle où nous nous sommes fixées, le Gouvernement de notre patrie a cessé.

Mad. Sorbin.

Oui, il en faut un tout neuf ici, &

Digitized by Google

l'heure est venue, nous voici en place d'avoir justice, & de sortir de l'humilité ridicule qu'on nous a imposée depuis le commencement du monde : plutôt mourir que d'endurer plus long-tems nos affronts.

Arthenice.

Fort bien, vous sentez-vous en effet un courage qui réponde à la dignité de votre emploi ?

Mad. Sorbin.

Tenez, je me soucie aujourd'hui de la vie comme d'un fétu ; en un mot comme en cent, je me sacrifie, je l'entreprens. Mad. Sorbin veut vivre dans l'Histoire & non pas dans le monde.

Arthenice.

Je vous garantis un nom immortel.

Mad. Sorbin.

Nous, dans vingt mille ans, nous serons encore la nouvelle du jour.

Arthenice.

Et quand même nous ne réussirions pas, nos petites-filles réussiront.

Mad. Sorbin.

Je vous dis que les hommes n'en reviendront jamais. Au surplus, vous qui m'exhortez ; il y a ici un certain M. Timagene qui court après votre cœur ; court-il encore ? Ne l'a-t'il pas pris ? Ce seroit-là un furieux sujet de foiblesse humaine, prenez-y garde.

Digitized by Google

Arthenice.

Qu'est-ce que c'est que Timagene, Mad. Sorbin, je ne le connois plus depuis notre projet, tenez ferme & ne songez qu'à m'imiter.

Mad. Sorbin.

Qui ? moi ! Eh où est l'embarras ? Je n'ai qu'un mari, qu'est-ce que cela coûte à laisser, ce n'est pas là une affaire de cœur.

Arthenice.

Oh, j'en conviens.

Mad. Sorbin.

Ah çà, vous sçavez bien que les hommes vont dans un moment s'assembler sous des tentes, afin d'y choisir entre eux deux hommes qui nous feront des loix ; on a battu le tambour pour convoquer l'assemblée.

Arthenice.

Eh bien ?

Mad. Sorbin.

Eh bien ? Il n'y a qu'à faire battre le tambour aussi pour enjoindre à nos femmes d'avoir à mépriser les réglemens de ces Messieurs, & dresser tout de suite une belle & bonne Ordonnance de séparation d'avec les hommes qui ne se doutent encore de rien.

Arthenice.

C'étoit mon idée, si non qu'au lieu du

Digitized by Google

tambour, je voulois faire afficher notre Ordonnance à son de trompe.

Mad. Sorbin.

Ouida, la trompe est excellente & fort convenable.

Arthenice.

Voici Timagene & votre mari qui passent sans nous voir.

Mad. Sorbin.

C'est qu'apparemment ils vont se rendre au Conseil; souhaitez-vous que nous les appellions?

Arthenice.

Soit, nous les interrogerons sur ce qui se passe. *Elle appelle Timagene.*

Mad. Sorbin appelle aussi.

Hola, notre homme.

SCENE II.

Les Acteurs précédens, M. SORBIN, TIMAGENE.

Timagene.

Ah! pardon, belle Arthenice, je ne vous croyois pas si près.

M. Sorbin.

Qu'est-ce que c'est que tu veux, ma femme, nous avons hâte.

Mad. Sorbin.

Eh là là, tout bellement, je veux vous

Digitized by Google

voir, M. Sorbin, bon jour; n'avez-vous rien à me communiquer, par hazard ou autrement?

M. Sorbin.

Non, que veux-tu que je te communique, si ce n'est le tems qu'il fait, ou l'heure qu'il est?

Arthenice.

Et vous, Timagene, que m'apprendrez-vous? Parle-t'on des femmes parmi vous?

Timagene.

Non, Madame, je ne sçais rien qui les concerne, on n'en dit pas un mot.

Arthenice.

Pas un mot, c'est fort bien fait.

Mad. Sorbin.

Patience, l'Affiche vous réveillera.

M. Sorbin.

Que veux-tu dire avec ton Affiche?

Mad. Sorbin

Oh rien, c'est que je me parle.

Arthenice.

Eh! dites-moi, Timagene, où allez-vous tous deux d'un air si pensif?

Timagene.

Au Conseil où l'on nous appelle, & où la Noblesse & tous les Notables d'une part, & le Peuple de l'autre, nous menacent cet honnête homme & moi, de nous nommer pour travailler aux loix, & j'avoue que

Digitized by Google

mon incapacité me fait déja trembler.

Mad. Sorbin.

Quoi, mon mari, vous allez faire des loix?

M. Sorbin.

Hélas, c'est ce qui se publie, & ce qui me donne un grand souci.

Mad. Sorbin.

Pourquoi, M. Sorbin? Quoique vous soyez massif & d'un naturel un peu lourd, je vous ai toujours connu un très-bon gros jugement qui viendra fort bien dans cette affaire-ci; & puis je me persuade que ces Messieurs auront le bon esprit de demander des femmes pour les assister, comme de raison.

M. Sorbin.

Ah! tais-toi avec tes femmes, il est bien question de rire?

Mad. Sorbin.

Mais vraiment, je ne ris pas.

M. Sorbin.

Tu deviens donc folle.

Mad. Sorbin.

Pardi, M. Sorbin, vous êtes un petit élû du peuple bien impoli; mais par bonheur cela se passera avec une Ordonnance, je dresserai des loix aussi, moi.

M. Sorbin, il rit.

Toi! hé hé hé hé.

Digitized by Google

Timagene, riant.

Hé hé hé hé....

Arthenice.

Qu'y a-t'il donc là de si plaisant? Elle a raison, elle en fera, j'en ferai moi-même.

Timagene.

Vous, Madame?

M. Sorbin, riant.

Des loix!

Arthenice.

Assurément.

M. Sorbin, riant.

Ah bien tant mieux, faites, amusez-vous, jouez une farce; mais gardez-nous votre drôlerie pour une autre fois, cela est trop bouffon pour le tems qui court.

Timagene.

Pourquoi? La gayeté est toujours de saison.

Arthenice.

La gayeté, Timagene?

Mad. Sorbin.

Notre drôlerie, M. Sorbin? Courage, on vous en donnera de la drôlerie.

M. Sorbin.

Laissons-là ces rieuses, Seigneur Timagene, & allons nous-en; adieu, femme, grand merci de ton assistance.

Arthenice.

Attendez, j'aurois une ou deux réflexions à communiquer à M. l'Elu de la Noblesse.

Digitized by Google

Timagene.

Parlez, Madame.

Arthenice.

Un peu d'attention; nous avons été obligés, grands & petits, Nobles, Bourgeois, & gens du peuple, de quitter notre Patrie pour éviter la mort ou pour fuir l'esclavage de l'ennemi qui nous a vaincus.

M. Sorbin.

Cela m'a l'air d'une harangue, remettons-la à tantôt, le loisir nous manque.

Mad. Sorbin.

Paix, malhonnête.

Timagene.

Ecoutons.

Arthenice.

Nos Vaisseaux nous ont portés dans ce pays sauvage, & le pays est bon.

M. Sorbin.

Nos femmes y babillent trop.

Mad. Sorbin en colere.

Encore.

Arthenice.

Le dessein est formé d'y rester, & comme nous y sommes tous arrivés pêle-mêle, que la fortune y est égale entre tous, que personne n'a droit d'y commander, & que tout y est en confusion, il faut des maîtres, il en faut un ou plusieurs, il faut des loix.

Digitized by Google

Timagene.

Hé, c'est à quoi nous allons pourvoir, Madame.

M. Sorbin.

Il va y avoir de tout cela en diligence, on nous attend pour cet effet.

Arthenice.

Qui, nous? Qui entendez-vous par nous?

M. Sorbin.

Eh pardi, nous entendons, nous, ce ne peut pas être d'autres.

Arthenice.

Doucement, ces loix, qui est-ce qui va les faire, de qui viendront-elles?

M. Sorbin, en dérision.

De nous.

Mad. Sorbin.

Des hommes!

M. Sorbin.

Apparemment.

Arthenice.

Ces Maîtres, ou bien ce Maître, de qui le tiendra-t'on?

Mad. Sorbin, en dérision.

Des hommes.

M. Sorbin.

Eh! apparemment.

Arthenice.

Qui sera-t'il?

Digitized by Google

Mad. Sorbin.

Un homme.

M. Sorbin.

Eh qui donc ?

Arthenice.

Et toujours des hommes & jamais de femmes, qu'en pensez-vous, Timagene ? car le gros jugement de votre Adjoint ne va pas jusqu'à sçavoir ce que je veux dire.

Timagene.

J'avoue, Madame, que je n'entends pas bien la difficulté non-plus.

Arthenice.

Vous ne l'entendez pas ? Il suffit, laissez-nous.

M. Sorbin, à sa femme.

Dis-nous donc ce que c'est.

Mad. Sorbin.

Tu me le demandes, va-t'en.

Timagene.

Mais, Madame.

Arthenice.

Mais, Monsieur, vous me déplaisez là.

M. Sorbin, à sa femme.

Que veut-elle dire ?

Mad. Sorbin

Mais va porter ta face d'homme ailleurs.

M. Sorbin.

A qui en ont-elles ?

Digitized by Google

Mad. Sorbin.

Toujours des hommes, & jamais de femmes, & ça ne nous entend pas.

M. Sorbin.

Eh bien, après ?

Mad. Sorbin.

Hum ? Le butord, voilà ce qui est après.

Timagene.

Vous m'affligez, Madame, si vous me laissez partir sans m'instruire de ce qui vous indispose contre moi.

Arthenice.

Partez, Monsieur, vous le sçaurez au retour de votre Conseil.

Mad. Sorbin.

Le tambour vous dira le reste, ou bien le placard au son de la trompe.

M. Sorbin.

Fiffre, trompe ou trompette, il ne m'importe guetes ; allons, M. Timagene.

Timagene.

Dans l'inquiétude où je suis, je reviendrai, Madame, le plutôt qu'il me sera possible.

SCENE III.

MAD. SORBIN, ARTHENICE.

Arthenice.

C'est nous faire un nouvel outrage que de ne nous pas entendre.

Digitized by Google

Mad. Sorbin.

C'est l'ancienne coûtume d'être impertinent de pere en fils, qui leur bouche l'esprit.

SCENE IV.

MAD. SORBIN, ARTHENICE, LINA, PERSINET.

Persinet.

Je viens à vous, vénérable & future belle-mere, vous m'avez promis la charmante Lina, & je suis bien impatient d'être son époux; je l'aime tant, que je ne sçaurois plus supporter l'amour sans le mariage.

Arthenice à Mad. Sorbin.

Ecartez ce jeune homme, Mad. Sorbin, les circonstances présentes nous obligent de rompre avec toute son espece.

Mad. Sorbin.

Vous avez raison, c'est une fréquentation qui ne convient plus.

Persinet.

J'attends réponse.

Mad. Sorbin.

Que faites-vous-là, Persinet?

Persinet.

Hélas! je vous intercede, & j'accompagne ma nompareille Lina.

Mad. Sorbin.

Retournez vous-en.

Digitized by Google

Lina.

Qu'il s'en retourne ! eh ! d'où vient, ma mere ?

Mad. Sorbin.

Je veux qu'il s'en aille, il le faut, le cas le requiert, il s'agit d'affaire d'Etat.

Lina.

Il n'a qu'à nous suivre de loin.

Persinet.

Oui, je serai content de me tenir humblement derriere.

Mad. Sorbin.

Non, point de façon de se tenir, je n'en accorde point, écartez-vous, ne nous approchez pas jusqu'à la paix.

Lina.

Adieu, Persinet, jusqu'au revoir, n'obstinons point ma mere.

Persinet.

Mais qui est-ce qui a rompu la paix? Maudite guerre, en attendant que tu finisses, je vais m'affliger tout à mon aise, en mon petit particulier.

SCENE V.

ARTHENICE, MAD. SORBIN, LINA.

Lina.

Pourquoi donc le maltraitez vous, ma mere ? Est-ce que vous ne voulez plus

Digitized by Google

qu'il m'aime, ou qu'il m'épouse ?

Mad. Sorbin.

Non, ma fille, nous sommes dans une occurrence, où l'amour n'est plus qu'un sot.

Lina.

Hélas ! quel dommage !

Arthenice.

Et le mariage, tel qu'il a été jusqu'ici, n'est plus aussi qu'une pure servitude que nous abolissons, ma belle enfant, car il faut bien la mettre un peu au fait pour la consoler.

Lina.

Abolir le mariage ! Eh ! que mettra-t'on à la place ?

Mad. Sorbin.

Rien.

Lina.

Cela est bien court.

Arthenice.

Vous sçavez, Lina, que les femmes jusqu'ici ont toujours été soumises à leurs maris.

Lina.

Oui, Madame, c'est une coûtume qui n'empêche pas l'amour.

Mad. Sorbin.

Je te défends l'amour.

Digitized by Google

Lina.

Quand il y est, comment l'ôter ? Je ne l'ai pas pris, c'est lui qui m'a prise, & puis je ne refuse pas la soumission.

Mad. Sorbin.

Comment soumise, petite ame de servante, jour de Dieu, soumise, cela peut-il sortir de la bouche d'une femme ? Que je ne vous entende plus proferer cette horreur-là, apprenez que nous nous révoltons.

Arthenice.

Ne vous emportez point, elle n'a pas été de nos déliberations, à cause de son âge, mais je vous réponds d'elle, dès qu'elle sera instruite. Je vous assûre qu'elle sera charmée d'avoir autant d'autorité que son mari dans son petit ménage, & quand il dira, je veux, de pouvoir répliquer, moi, je ne veux pas.

Lina, pleurant.

Je n'en aurai pas la peine ; Persinet & moi, nous voudrons toujours la même chose ; nous en sommes convenus entre nous.

Mad. Sorbin.

Prends y garde avec ton Persinet ; si tu n'as pas des sentimens plus relevés, je te retranche du noble corps des femmes, reste avec ma camarade & moi pour ap-

Digitized by Google

prendre à considérer ton importance ; & surtout qu'on supprime ces larmes qui font confusion à ta mere, & qui rabaissent notre mérite.

Arthenice.

Je vois quelques-unes de nos amies qui viennent, & qui paroissent avoir à nous parler, sçachons ce qu'elles nous veulent.

SCENE VI.

ARTHENICE, MAD. SORBIN, LINA, QUATRE FEMMES, dont deux tiennent chacun un bracelet de ruban rayé.

Une des Députées.

Venerables compagnes, le sexe qui vous a nommées ses chefs, & qui vous a choisies pour le défendre, vient de juger à propos dans une nouvelle déliberation, de vous conferer des marques de votre dignité, & nous vous les apportons de sa part. Nous sommes chargées en même tems de vous jurer pour lui une entiere obéissance, quand vous lui aurez juré entre nos mains une fidélité inviolable ; deux articles essentiels ausquels on n'a pas songé d'abord.

Arthenice.

Illustres Députées, nous aurions volontiers supprimé le faste dont on nous pare. Il nous auroit suffi d'être ornées de nos

Digitized by Google

vertus ; c'est à ces marques qu'on doit nous reconnoître.

Mad. Sorbin.

N'importe, prenons toujours ; ce sera deux parures au lieu d'une.

Arthenice.

Nous acceptons cependant la distinction dont on nous honore, & nous allons nous acquitter de nos sermens, dont l'omission a été très-judicieusement remarquée ; je commence.

Elle met sa main dans celle d'une des Députées.

Je fais vœu de vivre pour soûtenir les droits de mon sexe opprimé ; je consacre ma vie à sa gloire ; j'en jure par ma dignité de femme, par mon inéxorable fierté de cœur, qui est un présent du Ciel; il ne faut pas s'y tromper ; enfin par l'indocilité d'esprit que j'ai toujours eue dans mon mariage, & qui m'a préservée de l'affront d'obéir à feu mon bouru de mari ; j'ai dit. A vous, Madame Sorbin.

Mad. Sorbin.

Approchez, ma fille, écoutez-moi, & devenez à jamais célébre, seulement pour avoir assisté à cette action si mémorable.

Elle met sa main dans celle d'une des Députées.

Voici mes paroles : vous irez de niveau

Digitized by Google

avec les hommes ; ils seront vos camarades, & non pas vos maîtres ; Madame vaudra par tout Monsieur, ou je mourrai à la peine. J'en jure par le plus gros juron que je sçache ; par cette tête de fer qui ne pliera jamais, & que personne jusqu'ici ne peut se vanter d'avoir réduite, il n'y a qu'à en demander des nouvelles.

Une des Députées.

Ecoutez à présent ce que toutes les femmes que nous représentons vous jurent à leur tour. On verra la fin du monde, la race des hommes s'éteindra avant que nous cessions d'obéir à vos ordres ; voici déja une de nos compagnes qui accourt pour vous reconnoître.

SCENE VII.

LES DEPUTE'ES, ARTHENICE, MAD. SORBIN, LINA, UNE FEMME qui arrive.

La Femme.

Je me hâte de venir rendre hommage à nos Souveraines, & de me ranger sous leurs loix.

Arthenice.

Embrassons-nous, mes amies ; notre serment mutuel vient de nous imposer de grands devoirs, & pour vous exciter à remplir les vôtres, je suis d'avis de vous

Digitized by Google

retracer en ce moment une vive image de l'abaissement où nous avons langui jusqu'à ce jour ; nous ne ferons en cela que nous conformer à l'usage de tous les chefs de parti.

Mad. Sorbin.

Cela s'appelle exhorter son monde avant la bataille.

Arthenice.

Mais la décence veut que nous soyons assises, on en parle plus à son aise.

Mad. Sorbin.

Il y a des bancs là bas, il n'y a qu'à les approcher.

A. Lina.

Allons, petite fille, allerte.

Lina.

Je vois Persinet qui passe, il est plus fort que moi, & il m'aidera si vous voulez.

Une des femmes.

Quoi ! Nous employerions un homme ?

Arthenice.

Pourquoi non ? Que cet homme nous serve, j'en accepte l'augure.

Mad. Sorbin.

C'est bien dit ; dans l'occurrence présente, cela nous portera bonheur.

A Lina.

Appellez-nous ce domestique.

Lina ;

Digitized by Google

Lina, appelle.

Persinet, Persinet.

SCENE VIII.

Tous les Acteurs précédens, PERSINET.

Persinet, accourt.

Qu'y a-t'il, mon amour ?

Lina.

Aidez-moi à pousser ces bancs jusqu'ici.

Persinet.

Avec plaisir, mais n'y touchez pas, vos petites mains sont trop délicates, laissez-moi faire.

Il avance les bancs. Arthenice & Mad. Sorbin, après quelques civilités s'assoyent les premieres; Persinet & Lina s'assoyent tous deux au même bout.

Arthenice à Persinet.

J'admire la liberté que vous prenez, petit garçon, ôtez-vous de-là, on n'a plus besoin de vous.

Mad. Sorbin.

Votre service est fait, qu'on s'en aille.

Lina.

Il ne tient presque pas de place, ma mere, il n'a que la moitié de la mienne.

Mad. Sorbin.

A la porte, vous dit-on.

Digitized by Google

Persinet.

Voilà qui est bien dur !

SCENE IX.

LES FEMMES SUSDITES.

Arthenice, après avoir toussé & craché.

L'oppression dans laquelle nous vivons sous nos tyrans, pour être si ancienne, n'en est pas devenue plus raisonnable; n'attendons pas que les hommes se corrigent d'eux-mêmes; l'insuffisance de leurs loix a beau les punir de les avoir faites à leur tête & sans nous, rien ne les ramene à la justice qu'ils nous doivent, ils ont oublié qu'ils nous la refusent.

Mad. Sorbin.

Aussi le monde va, il n'y a qu'à voir.

Arthenice.

Dans l'arrangement des affaires, il est décidé que nous n'avons pas le sens commun, mais tellement décidé, que cela va tout seul, & que nous n'en appellons pas nous-mêmes.

Une des femmes.

Hé! Que voulez-vous? On nous crie dès le berceau, vous n'êtes capables de rien, ne vous mêlez de rien, vous n'êtes bonnes à rien qu'à être sages; on l'a dit à nos meres qui l'ont crû, qui nous le répétent;

Digitized by Google

on a les oreilles rebattues de ces mauvais propos ; nous sommes douces, la paresse s'en mêle, on nous mene comme des moutons.

Mad. Sorbin.

Oh ! pour moi, je ne suis qu'une femme, mais depuis que j'ai l'âge de raison, le mouton n'a jamais trouvé cela bon.

Arthenice.

Je ne suis qu'une femme, dit Madame Sorbin, cela est admirable !

Mad. Sorbin.

Cela vient encore de cette moutonnerie.

Arthenice.

Il faut qu'il y ait en nous une défiance bien louable de nos lumieres pour avoir adopté ce jargon-là ; qu'on me trouve des hommes qui en disent autant d'eux ; cela les passe ; revenons au vrai pourtant : vous n'êtes qu'une femme, dites-vous ? Hé ! que voulez-vous donc être pour être mieux ?

Mad. Sorbin.

Eh ! Je m'y tiens, Mesdames, je m'y tiens, c'est nous qui avons le mieux, & je bénis le Ciel de m'en avoir fait participante, il m'a comblé d'honneur, & je lui en rends des graces nompareilles.

Digitized by Google

Une des femmes.

Hélas ! cela est bien juste.

Arthenice.

Pénétrons-nous donc un peu de ce que nous valons, non par orgueil, mais par reconnoissance.

Lina.

Ah ! Si vous entendiez Persinet là-dessus, c'est lui qui est pénétré suivant nos mérites.

Une des femmes.

Persinet n'a que faire ici, il est indécent de le citer.

Mad. Sorbin.

Paix, petite fille ; point de langue ici, rien que des oreilles ; excusez, Mesdames, poursuivez, la camarade.

Arthenice.

Examinons ce que nous sommes, & arrêtez-moi, si j'en dis trop ; qu'est-ce qu'une femme, seulement à la voir ? En vérité, ne diroit-on pas que les Dieux en ont fait l'objet de leurs plus tendres complaisances ?

Une des femmes.

Plus j'y rêve, & plus j'en suis convaincue.

Une des femmes.

Cela est incontestable.

Une autre femme.

Absolument incontestable.

Digitized by Google

Une autre femme.

C'est un fait.

Arthenice.

Regardez-la, c'est le plaisir des yeux.

Une femme.

Dites les délices.

Arthenice.

Souffrez que j'acheve.

Une femme.

N'interrompons point.

Une autre femme.

Oui, écoutons.

Une autre femme.

Un peu de silence.

Une autre femme.

C'est notre chef qui parle.

Une autre femme.

Et qui parle bien.

Lina.

Pour moi, je ne dis mot.

Mad. Sorbin.

Se taira t'on, car cela m'impatiente à

Arthenice.

Je recommence; regardez-la, c'est le plaisir des yeux: les graces & la beauté, déguisées sous toutes sortes de formes, se disputent à qui versera le plus de charmes sur son visage & sur sa figure. Eh! Qui est-ce qui peut définir le nombre & la variété de ces charmes? Le sentiment les

Digitized by Google

saisit, nos expressions n'y sçauroient atteindre.

Toutes les femmes se redressent ici.

Arthenice continue.

La femme a l'air noble, & cependant son air de douceur enchante.

Les femmes ici prennent un air doux.

Une femme.

Nous voilà.

Mad. Sorbin.

Chut.

Arthenice.

C'est une beauté fiere, & pourtant une beauté mignarde; elle imprime un respect qu'on n'ose perdre, si elle ne s'en mêle; elle inspire un amour qui ne sçauroit se taire; dire qu'elle est belle, qu'elle est aimable, ce n'est que commencer son portrait; dire que sa beauté surprend, qu'elle occupe, qu'elle attendrit, qu'elle ravit, c'est dire, à peu près, ce qu'on en voit, ce n'est pas effleurer ce qu'on en pense.

Mad. Sorbin.

Et ce qui est encore incomparable, c'est de vivre avec toutes ces belles choses là, comme si de rien n'étoit; voilà le surprenant, mais ce que j'en dis n'est pas pour interrompre, paix.

Arthenice.

Venons à l'esprit, & voyez combien le

Digitized by Google

nôtre a paru redoutable à nos tyrans, jugez-en par les précautions qu'ils ont prises pour l'étouffer, pour nous empêcher d'en faire usage ; c'est à filer, c'est à la quenouille, c'est à l'économie de leur maison, c'est au misérable tracas d'un ménage, enfin c'est à faire des nœuds, que ces Messieurs nous condamnent.

Une femme.

Véritablement, cela crie vengeance.

Arthenice.

Ou bien, c'est à sçavoir prononcer sur des ajustemens, c'est à les réjouir dans leurs soupers, c'est à leur inspirer d'agréables passions, c'est à regner dans la bagatelle, c'est à n'être nous-mêmes que la premiere de toutes les bagatelles ; voilà toutes les fonctions qu'ils nous laissent ici-bas ; à nous qui les avons polis, qui leur avons donné des mœurs, qui avons corrigé la ferocité de leur ame ; à nous, sans qui la terre ne seroit qu'un séjour de sauvages, qui ne mériteroient pas le nom d'hommes.

Une des femmes.

Ah ! les ingrats ; allons, Mesdames, suprimons les soupers dès ce jour.

Une autre.

Et pour des passions, qu'ils en cherchent.

Digitized by Google

Mad. Sorbin.

En un mot comme en cent, qu'ils filent à leur tour.

Arthenice.

Il est vrai qu'on nous traite de charmantes, que nous sommes des astres, qu'on nous distribue des teints de lys & de roses, qu'on nous chante dans des vers, où le Soleil insulté pâlit de honte à notre aspect, & comme vous voyez, cela est considérable ; & puis les transports, les extases, les désespoirs dont on nous régale, quand il nous plaît.

Mad. Sorbin.

Vraiment, c'est de la friandise qu'on donne à ces enfans.

Une autre femme.

Friandise, dont il y a plus de six mille ans que nous vivons.

Arthenice.

Eh ! qu'en arrive-t'il ? Que par simplicité nous nous entêtons du vil honneur de leur plaire, & que nous nous amusons bonnement à être coquettes, car nous le sommes, il en faut convenir.

Une femme.

Est-ce notre faute ? Nous n'avons que cela à faire.

Arthenice.

Sans doute ; mais ce qu'il y a d'admira-

Digitized by Google

ble, c'est que la supériorité de notre ame est si invincible, si opiniâtre, qu'elle résiste à tout ce que je dis là, c'est qu'elle éclatte & perçe encore à travers cet avilissement où nous tombons; nous sommes coquettes d'accord, mais notre coquetterie même est un prodige.

Une femme.

Oh! tout ce qui part de nous, est parfait.

Arthenice.

Quand je songe à tout le génie, toute la sagacité, toute l'intelligence que chacune de nous y met en se jouant, & que nous ne pouvons mettre que là, cela est immense, il y entre plus de profondeur d'esprit qu'il n'en faudroit pour gouverner deux mondes comme le nôtre, & tant d'esprit est en pure perte.

Mad. Sorbin en colere.

Ce monde-ci n'y gagne rien; voilà ce qu'il faut pleurer.

Arthenice.

Tant d'esprit n'aboutit qu'à renverser de petites cervelles qui ne sçauroient le soûtenir, & qu'à nous procurer de sots complimens, que leurs vices & leur démence, & non pas leur raison, nous prodiguent; leur raison ne nous a jamais dit que des injures.

Digitized by Google

Mad. Sorbin.

Allons, point de quartier ; je fais vœu d'être laide, & notre premiere Ordonnance sera que nous tâchions de l'être toutes.

A Arthenice.

N'est-ce pas, camarade ?

Arthenice.

J'y consens.

Une des femmes.

D'être laides ? Il me paroît à moi, que c'est prendre à gauche.

Une autre femme.

Je ne serai jamais de cet avis-là, non plus.

Une autre femme.

Eh mais, qui est-ce qui pourroit en être ? Quoi ! s'enlaidir exprès pour se venger des hommes ? Eh ! tout au contraire, embellissons-nous, s'il est possible, afin qu'ils nous regrettent davantage.

Une autre femme.

Oui, afin qu'ils soupirent plus que jamais à nos genoux, & qu'ils meurent de douleur de se voir rebutés ; voilà ce qu'on appelle une indignation de bon sens, & vous êtes dans le faux, Madame Sorbin, tout à-fait dans le faux.

Mad. Sorbin.

Ta, ta, ta, ta, je t'en réponds, em-

Digitized by Google

bellissons-nous pour retomber; de vingt galans qui se meurent à nos genoux, il n'y en a quelquefois pas un qu'on ne réchappe, d'ordinaire on les sauve tous; ces mourans-là nous gagnent trop, je connois bien notre humeur, & notre Ordonnance tiendra, on se rendra laide, au surplus ce ne sera pas si grand dommage, Mesdames, & vous n'y perdrez pas plus que moi.

Une femme.

Oh! doucement, cela vous plaît à dire, vous ne jouez pas gros jeu; vous, votre affaire est bien avancée.

Une autre.

Il n'est pas étonnant que vous fassiez à bon marché de vos graces.

Une autre.

On ne vous prendra jamais pour un astre.

Lina.

Tre Dame, ni vous non plus pour une étoile.

Une femme.

Tenez, ce petit étourneau, avec son caquet.

Mad. Sorbin.

Ah! pardi, me voilà bien ébahie; eh! dites donc, vous autres pimbéches, est-ce que vous croyez être jolies?

Digitized by Google

Une autre.

Eh ! mais, si nous vous ressemblons, qu'est-il besoin de s'enlaidir ? Par où s'y prendre ?

Une autre.

Il est vrai que la Sorbin en parle bien à son aise.

Mad. Sorbin.

Comment donc, la Sorbin, m'appeller la Sorbin ?

Lina.

Ma mere, une Sorbin.

Mad. Sorbin.

Qui est ce qui sera donc Madame ici, me perdre le respect de cette maniere ?

Arthenice à l'autre femme.

Vous avez tort, ma bonne, & je trouve le projet de Madame Sorbin très-sage.

Une femme.

Ah, je le crois ; vous n'y avez pas plus d'interêt qu'elle.

Arthenice.

Qu'est ce que cela signifie ? M'attaquer moi-même ?

Mad. Sorbin.

Mais, voyez ces guenons, avec leur vision de beauté ; oui, Madame Arthenice, & moi, qui valons mieux que vous, voulons, ordonnons & prétendons, qu'on s'habille mal, qu'on se coëffe de travers, & qu'on se noircisse le visage au soleil.

Digitized by Google

Arthenice.

Et pour contenter ces femmes ci, notre Edit n'exceptera qu'elles, il leur sera permis de s'embellir, si elles le peuvent.

Mad. Sorbin.

Ah! que c'est bien dit; oui, gardez tous vos affiquets, corsets, rubans, avec vos mines & vos simagrées qui font rire, avec vos petites mules ou pantouffles, où l'on écrase un pied qui n'y sçauroit loger, & qu'on veut rendre mignon en dépit de sa taille, parez-vous, parez-vous, il n'y a pas de conséquence.

Une des femmes.

Juste Ciel! qu'elle est grossiere! N'a-t'on pas fait-là un beau choix?

Arthenice.

Retirez-vous, vos sermens vous lient, obéissez; je romps la séance.

Une des femmes.

Obéissez; voilà de grands airs.

Une des femmes.

Il n'y a qu'à se plaindre, il faut crier.

Toutes les femmes.

Oui, crions, crions, représentons.

Mad. Sorbin.

J'avoue que les poingts me demangent.

Arthenice.

Retirez-vous, vous dis-je, ou je vous ferai mettre aux arrêts.

Digitized by Google

Une des femmes, en s'en allant avec les autres.

C'est votre faute, Mesdames, je ne voulois ni de cette artisane, ni de cette princesse, je n'en voulois pas, mais l'on ne m'a pas écoutée.

SCENE X.

ARTHENICE, MAD. SORBIN, LINA.

Lina.

Hélas! ma mere, pour appaiser tout, laissez-nous garder nos mules & nos corsets.

Mad. Sorbin.

Tais-toi, je t'habillerai d'un sac si tu me raisonne.

Arthenice.

Modérons nous, ce sont des folles; nous avons une Ordonnance à faire, allons la tenir prête.

Mad. Sorbin.

Partons; *à Lina*, & toi, attends ici que les hommes sortent de leur Conseil, ne t'avise pas de parler à Persinet, s'il venoit, au moins, me le promets-tu?

Lina.

Mais.... oui, ma mere.

Mad. Sorbin.

Et viens nous avertir, dès que les hommes paroîtront, tout aussitôt.

Digitized by Google

SCENE XI.

LINA, un moment seule, PERSINET.

Quel train ! Quel désordre ! quand me mariera-t'on à cette heure ? Je n'en sçais plus rien.

Persinet.

Eh bien, Lina, ma chere Lina, contez-moi mon désastre, d'où vient que Mad. Sorbin me chasse ? J'en suis encore tout tremblant, je n'en puis plus, je me meurs.

Lina.

Hélas ! ce cher petit homme, si je pouvois lui parler dans son affliction.

Persinet.

Eh bien ! vous le pouvez, je ne suis pas ailleurs.

Lina.

Mais on me l'a défendu, on ne veut pas seulement que je le regarde, & je suis sûre qu'on m'épie.

Persinet.

Quoi ! me retrancher vos yeux ?

Lina.

Il est vrai qu'il peut me parler lui, on ne m'a pas ordonné de l'en empêcher.

Persinet.

Lina, ma Lina, pourquoi me mettez-vous à une lieue d'ici ? Si vous n'avez pas

Digitized by Google

compassion de moi, je n'ai pas long-tems à vivre, il me faut même actuellement un coup d'œil pour me soutenir.

Lina.

Si pourtant dans l'occurence, il n'y avoit qu'un regard qui pût sauver mon Persinet, oh, ma mere auroit beau dire, je ne le laisserois pas mourir. *Elle le regarde.*

Persinet.

Ah! le bon remede, je sens qu'il me rend la vie; répetez, m'amour, encore un tour de prunelle pour me remettre tout-à-fait.

Lina.

Et s'il ne suffisoit pas d'un regard, je lui en donnerois deux, trois, tant qu'il faudroit. *Elle le regarde.*

Persinet.

Ah! me voila un peu revenu, dites-moi le reste à présent, mais parlez-moi de plus près, & non pas en mon absence.

Lina.

Persinet ne sçait pas que nous sommes révoltées.

Persinet.

Révoltées contre moi?

Lina.

Et que ce sont les affaires d'Etat qui nous sont contraires.

Persinet.

Eh! de quoi se mêlent-elles?

Digitized by Google

Lina.

Et que les femmes ont résolu de gouverner le monde & de faire des loix.

Persinet.

Est ce moi qui les en empêche ?

Lina.

Il ne sçait pas qu'il va tout à l'heure nous être enjoint de rompre avec les hommes.

Persinet.

Mais non pas avec les garçons ?

Lina.

Qu'il sera enjoint d'être laides & mal faites avec eux, de peur qu'ils n'ayent du plaisir à nous voir, & le tout par le moyen d'un placard au son de la trompe.

Persinet.

Et moi je défie toutes les trompes & tous les placards du monde de vous empêcher d'être jolie.

Lina.

De sorte que je n'aurai plus ni mules ni corset, que ma coëffure ira de travers & que je serai peut-être habillée d'un sac ; voyez à quoi je ressemblerai ?

Persinet.

Toujours à vous, mon petit cœur.

Lina.

Mais voilà les hommes qui sortent, je

Digitized by Google

m'enfuis pour avertir ma mere! ah! Persinet, Persinet. *Elle fuit.*

Persinet.

Attendez donc, j'y suis; ah! maudites loix, faisons ma plainte à ces Messieurs.

SCENE XII.

M. SORBIN, HERMOCRATE, TIMAGENE, UN AUTRE HOMME, PERSINET.

Hermocrate.

Non, Seigneur Timagene, nous ne pouvons pas mieux choisir; le peuple n'a pas hésité sur M. Sorbin, le reste des Citoyens n'a eu qu'une voix pour vous, & nous sommes en de bonnes mains.

Persinet.

Messieurs, permettez l'importunité, je viens à vous, M. Sorbin, les affaires d'Etat me coupent la gorge, je suis abîmé, vous croyez que vous aurez un Gendre, & c'est ce qui vous trompe, Mad. Sorbin m'a cassé tout net jusqu'à la paix; on vous casse aussi, on ne veut plus des personnes de notre étoffe, toute face d'homme est bannie, on va nous retrancher à son de trompe, & je vous demande votre protection contre un tumulte.

M. Sorbin.

Que voulez-vous dire, mon fils?

Digitized by Google

Qu'est-ce que c'est qu'un tumulte ?

Persinet.

C'est une émeute, une ligue, un tintamare, un charivari sur le gouvernement du Royaume ; vous sçaurez que les femmes se sont mises tout en un tas pour être laides, elles vont quitter les pantouffles, on parle même de changer de robes, de se vêtir d'un sac, & de porter les cornettes de côté pour nous déplaire ; j'ai vû préparer un grand colloque, j'ai moi même approché les bancs pour la commodité de la conversation, je voulois m'y asseoir, on m'a chassé comme un gredin, le monde va périr, & le tout à cause de vos loix, que ces braves Dames veulent faire en communauté avec vous, & dont je vous conseille de leur céder la moitié de la façon, comme cela est juste.

Timagene.

Ce qu'il nous dit est-il possible ?

Persinet.

Qu'est-ce que c'est que des loix ? Voilà une belle bagatelle en comparaison de la tendresse des Dames.

Timocrate.

Retirez-vous, jeune homme.

Persinet.

Quel vertigo prend-il donc à tout le monde ? De quelque côté que j'aille, on me dit partout, va-t'en, je n'y comprens rien.

Digitized by Google

M. Sorbin.

Voilà donc ce qu'elles vouloient dire tantôt ?

Timagene.

Vous le voyez.

Hermocrate.

Heureusement l'avanture est plus comique que dangereuse.

Un autre homme.

Sans doute.

M. Sorbin.

Ma femme est têtue, & je gage qu'elle a tout ameuté ; mais attendez-moi là, je vais voir ce que c'est, & je mettrai bon ordre à cette folie là quand j'aurai pris mon ton de maître, je vous fermerai le bec à cela, ne vous écartez pas, Messieurs. *Il sort par un côté.*

Timagene.

Ce qui me surprend, c'est qu'Arthenice se soit mise de la partie.

SCENE XIII.

TIMAGENE, HERMOCRATE, L'AUTRE HOMME, PERSINET, ARTHENICE, MAD. SORBIN, UNE FEMME, avec un tambour, & LINA, tenant une Affiche.

Arthenice.

Messieurs, daignez répondre à notre question ; vous allez faire des Reglemens

Digitized by Google

pour la République, n'y travaillerons-nous pas de concert? A quoi nous destinez-vous là-dessus?

Hermocrate.

A rien, comme à l'ordinaire.

Un autre homme.

C'est à-dire, à vous marier quand vous serez filles, à obéir à vos maris quand vous serez femmes, & à veiller sur votre maison, on ne sçauroit vous ôter cela, c'est votre lot.

Mad. Sorbin.

Est-ce là votre dernier mot? Battez tambour; *& à Lina*, & vous, allez afficher l'Ordonnance à cet arbre.

On bat le tambour & Lina affiche.

Hermocrate.

Mais qu'est ce que c'est que cette mauvaise plaisanterie-là? Parlez-leur donc, Seigneur Timagene, sçachez de quoi il est question.

Timagene.

Voulez-vous bien vous expliquer, Madame?

Mad. Sorbin.

Lisez l'Affiche, l'explication y est.

Arthenice.

Elle vous apprendra que nous voulons nous mêler de tout, être associées à tout, exercer avec vous tous les emplois, ceux de finance, de judicature & d'épée.

Digitized by Google

Hermocrate.

D'épée, Madame ?

Arthenice.

Oui d'épée, Monsieur, sçachez que jusqu'ici nous n'avons été poltronnes que par éducation.

Mad. Sorbin.

Mort de ma vie, qu'on nous donne des armes, nous serons plus méchantes que vous; je veux que dans un mois nous manions le pistolet comme un éventail, je tirai ces jours passés sur un Perroquet, moi qui vous parle.

Arthenice.

Il n'y a que de l'habitude à tout.

Mad. Sorbin.

De-même qu'au Palais à tenir l'audience, à être Présidente, Conseillere, Intendante, Capitaine ou Avocate.

Un Homme.

Des femmes Avocates ?

Mad. Sorbin.

Tenez donc, c'est que nous n'avons pas la langue assez bien pendue, n'est-ce pas ?

Arthenice.

Je pense qu'on ne nous disputera pas le don de la parole.

Hermocrate.

Vous n'y songez pas, la gravité de la Magistrature & la décence du Bareau, ne

Digitized by Google

s'accorderoient jamais avec un bonnet quarré sur une cornette.

Arthenice.

Et qu'est-ce que c'est qu'un bonnet quarré, Messieurs? Qu'a-t'il de plus important qu'une autre coëffure? D'ailleurs, il n'est pas de notre bail, non plus que votre Code, jusqu'ici c'est votre Justice & non pas la nôtre, Justice qui va comme il plaît à nos beaux yeux, quand ils veulent s'en donner la peine, & si nous avons part à l'institution des loix, nous verrons ce que nous ferons de cette Justice-là, aussi bien que du bonnet quarré, qui pourroit bien devenir octogone si on nous fâche; la veuve ni l'orphelin n'y perdront rien.

Un Homme.

Et ce ne sera pas la seule coëffure que nous tiendrons de vous.

Mad. Sorbin.

Ah! la belle pointe d'esprit, mais finalement, il n'y a rien à rabattre, sinon lisez notre Edit, votre congé est au bas de la page.

Hermocrate.

Seigneur Timagene, donnez vos ordres & délivrez-nous de ces criailleries.

Timagene.

Madame.....

Digitized by Google

Arthenice.

Monsieur, je n'ai plus qu'un mot à dire, profitez en ; il n'y a point de Nation qui ne se plaigne des défauts de son gouvernement ; d'où viennent-ils ces défauts? C'est que notre esprit manque à la terre dans l'institution de ses loix, c'est que vous ne faites rien de la moitié de l'esprit humain que nous avons, & que vous n'employez jamais que la vôtre, qui est la plus foible.

Mad. Sorbin.

Voilà ce que c'est, faute d'étoffe l'habit est trop court.

Arthenice.

C'est que le mariage qui se fait entre les hommes & nous, devroit aussi se faire entre leurs pensées & les nôtres ; c'étoit l'intention des Dieux, elle n'est pas remplie, & voilà la source de l'imperfection des loix ; l'Univers en est la victime, & nous le servons en vous résistant. J'ai dit, il seroit inutile de me répondre, prenez votre parti, nous vous donnons encore une heure, après quoi la séparation est sans retour, si vous ne vous rendez pas ; suivez-moi, Mad. Sorbin, sortons.

Mad. Sorbin, en sortant.

Notre part d'esprit salue la vôtre.

SCENE

Digitized by Google

SCENE XIV.

M. SORBIN, rentre quand elles sortent; tous les Acteurs précédens, PERSINET.

M. Sorbin, arrêtant Mad. Sorbin.

Ah! je vous trouve donc, Mad. Sorbin; je vous cherchois.

Arthenice.

Finissez avec lui, je vous reviens prendre dans le moment.

M. Sorbin, à Mad. Sorbin.

Vraiment je suis très charmé de vous voir, & vos déportemens sont tout à-fait divertissans.

Mad. Sorbin.

Oui, vous font-ils plaisir, M. Sorbin? Tant mieux, je n'en suis encore qu'au préambule.

M. Sorbin.

Vous avez dit à ce garçon que vous ne prétendiez plus fréquénter les gens de son étoffe, apprenez-nous un peu la raison que vous entendez par-là.

Mad. Sorbin.

Ouida, j'entends tout ce qui vous ressemble, M. Sorbin.

M. Sorbin.

Comment dites-vous cela, Madame la cornette?

Digitized by Google

Mad. Sorbin.

Comme je le pense, & comme cela tiendra, M. le chapeau.

Timagene.

Doucement, Mad. Sorbin, sied-il bien à une femme aussi sensée que vous l'êtes, de perdre jusques-là les égards qu'elle doit à son mari ?

Mad. Sorbin.

A l'autre avec son jargon d'homme; c'est justement parce que je suis sensée que cela se passe ainsi. Vous dites que je lui dois, mais il me doit de même ; quand il me payera, je le payerai, c'est de quoi je venois l'accuser exprès.

Persinet.

Eh bien, payez, M. Sorbin, payez ; payons tous.

M. Sorbin.

Cette effrontée !

Hermocrate.

Vous voyez bien que cette entreprise ne sçauroit se soutenir.

Mad. Sorbin.

Le courage nous manquera peut-être ; oh ! que nenni, nos mesures sont prises ; tout est résolu, nos paquets sont faits.

Timagene.

Mais où irez-vous ?

Digitized by Google

Mad. Sorbin

Toujours tout droit; de quoi vivrez-vous? De fruits, d'herbes, de racines, de coquillages, de rien: s'il faut, nous pêcherons, nous chasserons, nous deviendrons sauvages, & notre vie finira avec honneur & gloire, & non pas dans l'humilité ridicule où l'on veut tenir des personnes de notre excellence.

Persinet.

Et qui font le sujet de mon admiration.

Hermocrate.

Cela va jusqu'à la fureur. *A M. Sorbin*, répondez-lui donc.

M. Sorbin.

Que voulez-vous? C'est une rage que cela, mais revenons au bon sens; sçavez-vous, Mad. Sorbin, de quel bois je me chauffe?

Mad. Sorbin.

Eh là, le pauvre homme avec son bois; c'est bien à lui à parler de cela; quel radotage!

M. Sorbin.

Du radotage! à qui parlez-vous, s'il vous plaît? Ne suis-je pas l'élu du peuple? Ne suis-je pas votre mari, votre maître, & le chef de la famille?

Mad. Sorbin.

Vous êtes, vous êtes..... Est-ce que

Digitized by Google

vous croyez me faire trembler avec le catalogue de vos qualités que je sçais mieux que vous ? Je vous conseille de crier garre ; tenez, ne diroit-on pas qu'il est juché sur l'arc-en-ciel ? Vous êtes l'élu des hommes, & moi l'élue des femmes ; vous êtes mon mari, je suis votre femme, vous êtes le maître & moi la maîtresse ; à l'égard du chef de famille, allons bellement, il y a deux chefs ici, vous êtes l'un, & moi l'autre, partant quitte à quitte.

Persinet.

Elle parle d'or, en vérité.

M. Sorbin.

Cependant, le respect d'une femme.

Mad. Sorbin.

Cependant le respect est un sot ; finissons, M. Sorbin, qui êtes élu, mari, maître & chef de famille, tout cela est bel & bon, mais écoutez-moi pour la derniere fois, cela vaut mieux ; nous disons que le monde est une Ferme, les Dieux là-haut en sont les Seigneurs, & vous autres hommes, depuis que la vie dure, en avez toujours été les Fermiers tous seuls, & cela n'est pas juste, rendez-nous notre part de la Ferme ; gouvernez, gouvernons ; obéissez, obéissons ; partageons le profit & la perte ; soyons maîtres & valets en commun ; faites ceci, ma femme ; faites ceci,

Digitized by Google

mon homme ; voila comme il faut dire ; voila le moule où il faut jetter les loix, nous le voulons, nous le prétendons, nous y sommes butées ; ne le voulez-vous pas ? Je vous annonce & vous signifie en ce cas que votre femme, qui vous aime, que vous devez aimer, qui est votre compagne, votre bonne amie, & non pas votre petite servante, à moins que vous ne soyez son petit serviteur, je vous signifie que vous ne ne l'avez plus, qu'elle vous quitte, qu'elle rompt ménage & vous remet la clef du logis ; j'ai parlé pour moi, ma fille que je vois là-bas & que je vais appeller, va parler pour elle. Allons, Lina, approchez, j'ai fait mon office, faites le vôtre, dites votre avis sur les affaires du tems.

SCENE XV.

Les Hommes & les Femmes susdits, PERRINET, LINA.

Lina.

Ma chere mere, mon avis . . . . .

Timagene.

La pauvre enfant tremble de ce que vous lui faites faire.

Mad. Sorbin.

Vous en dites la raison, c'est que ce n'est

Digitized by Google

qu'un enfant : courage, ma fille, prononcez bien & parlez haut.

Lina.

Ma chere mere, mon avis, c'est, comme vous l'avez dit, que nous soyons Dames & maîtresses par égale portion avec ces Messieurs ; que nous travaillions comme eux à la fabrique des loix, & puis qu'on tire, comme on dit, à la courte paille pour sçavoir qui de nous sera Roi ou Reine, sinon que chacun s'en aille de son côté, nous à droite, eux à gauche du mieux qu'on pourra. Est-ce là tout, ma mere ?

Mad. Sorbin.

Vous oubliez l'article de l'amant ?

Lina.

C'est que c'est le plus difficile à retenir, votre avis est encore que l'amour n'est plus qu'un sot.

Mad. Sorbin.

Ce n'est pas mon avis qu'on vous demande, c'est le vôtre.

Lina.

Hélas ! le mien seroit d'emmener mon amant & son amour avec nous.

Persinet.

Voyez la bonté de cœur, le beau naturel pour l'amour.

Lina.

Oui, mais on m'a commandé de vous

déclarer un adieu dont on ne verra ni le bout ni la fin.

Persinet.

Miséricorde !

M. Sorbin.

Que le Ciel nous assiste ; en bonne foi, est-ce là un régime de vie, notre femme ?

Mad. Sorbin.

Allons, Lina, faites la derniere révérence à M. Sorbin, que nous ne connoissons plus, & retirons-nous sans retourner la tête. *Elles s'en vont.*

SCENE XVI.

Tous les Acteurs précédens.

Persinet.

Voilà une départie qui me procure la mort, je n'irai jamais jusqu'au soupé.

Hermocrate.

Je crois que vous avez envie de pleurer, M. Sorbin.

M. Sorbin.

Je suis plus avancé que cela, Seigneur Hermocrate, je contente mon envie.

Persinet.

Si vous voulez voir de belles larmes & d'une belle grosseur, il n'y a qu'à regarder les miennes.

Digitized by Google

M. Sorbin.

J'aime ces extravagantes-là plus que je ne pensois, il faudroit battre, & ce n'est pas ma maniere de coûtume.

Timagene.

J'excuse votre attendrissement.

Persinet.

Qui est-ce qui n'aime pas le beau sexe ?

Hermocrate.

Laissez-nous, petit homme.

Persinet.

C'est vous qui êtes le plus mutin de la bande, Seigneur Hermocrate; car voila M. Sorbin qui est le meilleur acabit d'homme; voila moi, qui m'afflige à faire plaisir; voila le Seigneur Timagene qui le trouve bon, personne n'est tigre, il n'y a que vous ici qui portiez des griffes, & sans vous nous partagerions la Ferme.

Hermocrate.

Attendez, Messieurs, on en viendra à un accommodement, si vous le souhaitez, puisque les partis violens vous déplaisent; mais il me vient une idée, voulez-vous vous en fier à moi ?

Timagene.

Soit, agissez, nous vous donnons nos pouvoirs.

M. Sorbin.

Et même ma Charge avec, si on me le permet.

Digitized by Google

Hermocrate.

Courez, Persinet, rappellez-les, hâtez-vous, elles ne sont pas loin.

Persinet.

Oh pardi, j'irai comme le vent, je saute comme un cabri.

Hermocrate.

Ne manquez pas aussi de m'apporter ici tout à l'heure une petite table & de quoi écrire.

Persinet.

Tout subitement.

Timagene.

Voulez-vous que nous nous retirions ?

Hermocrate.

Oui, mais comme nous avons la guerre avec les Sauvages de cette Isle, revenez tous deux dans quelques momens; nous dire qu'on les voit descendre en grand nombre de leurs montagnes & qu'ils viennent nous attaquer, rien que cela; vous pouvez aussi amener avec vous quelques hommes qui porteront des armes, que vous leur présenterez pour le combat.

Persinet revient avec une table, où il y a de l'encre, du papier & une plume.

Persinet, posant la table.

Ces belles personnes me suivent, & voila pour vos écritures, Monsieur le No-

taire, tâchez de nous griffonner le papier sur ce papier.

Timagene.

Sortons.

SCENE XVII.

HERMOCRATE, ARTHENICE, MADAME SORBIN.

Hermocrate à Arthenice.

Vous l'emportez, Madame, vous triomphez d'une résistance qui nous priveroit du bonheur de vivre avec vous, & qui n'auroit pas duré long-tems si toutes les femmes de la Colonie ressembloient à la noble Arthenice; sa raison, sa politesse, ses graces & sa naissance nous auroient déterminé bien vîte; mais à vous parler franchement le caractére de Mad. Sorbin, qui va partager avec vous le pouvoir de faire des loix, nous a d'abord arrêtés, non qu'on ne la croye femme de mérite à sa façon, mais la petitesse de sa condition, qui ne va pas ordinairement sans rusticité, disent-ils.

Mad. Sorbin.

Tre Dame, ce petit personnage avec sa petite condition.

Hermocrate.

Ce n'est pas moi qui parle, je vous dis ce qu'on a pensé, on ajoûte même qu'Ar-

Digitized by Google

thenice, polie comme elle l'est, doit avoir bien de la peine à s'accommoder de vous.

Arthenice à part, à Hermocrate.

Je ne vous conseille pas de la fâcher.

Hermocrate.

Quant à moi, qui ne vous accuse de rien, je m'en tiens à vous dire de la part de ces Messieurs, que vous aurez part à tous les emplois, & que j'ai ordre d'en dresser l'Acte en votre présence; mais voyez avant que je commence si vous avez encore quelque chose de particulier à demander.

Arthenice.

Je n'insisterai plus que sur un article.

Mad. Sorbin.

Et moi de-même; il y en a un qui me déplaît, & que je retranche, c'est la Gentilhommerie, je la casse pour ôter les petites conditions, plus de cette baliverne-là.

Arthenice.

Comment donc, Mad. Sorbin, vous supprimez les Nobles?

Hermocrate.

J'aime assez cette suppression.

Arthenice.

Vous, Hermocrate?

Hermocrate.

Pardon, Madame, j'ai deux petites raisons pour cela, je suis Bourgeois & Philosophe.

Digitized by Google

Mad. Sorbin.

Vos deux raisons auront contentement ; je commande en vertu de ma pleine puissance, que les nommées Arthenice & Sorbin soient tout un, & qu'il soit aussi beau de s'appeller Hermocrate ou Ianturlu, que Timagene ; qu'est-ce que c'est que des noms qui font des gloires ?

Hermocrate.

En vérité elle raisonne comme Socrate ; rendez-vous, Madame, je vais écrire.

Arthenice.

Je n'y consentirai jamais, je suis née avec un avantage que je garderai, s'il vous plaît, Mad. l'Artisanne.

Mad. Sorbin.

Eh allons donc, camarade, vous avez trop d'esprit pour être mijaurée.

Arthenice.

Allez-vous justifier de la rusticité dont on vous accuse.

Mad. Sorbin.

Taisez-vous donc, il m'est avis que je vois un enfant qui pleure après son hochet.

Hermocrate.

Doucement, mes Dames, laissons cet article-ci en litige, nous y reviendrons.

Mad. Sorbin.

Dites le vôtre, Madame l'élûe, la noble

Digitized by Google

Arthenice.

Il est un peu plus sensé que le vôtre, la Sorbin, il regarde l'amour & le mariage ; toute infidélité deshonore une femme, je veux que l'homme soit traité de même.

Mad. Sorbin.

Non, cela ne vaut rien, & je l'empêche.

Arthenice.

Ce que je dis ne vaut rien ?

Mad. Sorbin.

Rien du tout, moins que rien.

Hermocrate.

Je ne serois pas de votre sentiment là-dessus, Mad. Sorbin, je trouve la chose équitable, tout homme que je suis.

Mad. Sorbin.

Je ne veux pas moi ; l'homme n'est pas de notre force, je compâtis à sa foiblesse, le monde lui a mis la bride sur le cou en fait de fidélité & je la lui laisse, il ne sçauroit aller autrement : pour ce qui est de nous autres femmes, de confusion nous n'en avons pas même assez, j'en ordonne encore une dose ; plus il y en aura, plus nous serons honorables, plus on en connoîtra la grandeur de notre vertu.

Arthenice.

Cette extravagante !

Mad Sorbin.

Dame, je parle en femme de petit état.

Digitized by Google

Voyez-vous, nous autres petites femmes, nous ne changeons ni d'amant ni de mari, au lieu que des Dames, il n'en est pas de même, elles se moquent de l'ordre & font comme les hommes ; mais mon reglement les rangera.

Hermocrate.

Que lui répondez-vous, Madame, & que faut-il que j'écrive?

Arthenice.

Eh! le moyen de rien statuer avec cette Barangere?

SCENE XVIII.

Les Acteurs précédens, TIMAGENE, Mad. SORBIN, QUELQUES HOMMES qui tiennent des armes.

Timagene, à Arthenice.

Madame, on vient d'appercevoir une foule innombrable de Sauvages qui descendent dans la plaine pour nous attaquer, nous avons déja assemblé les hommes, hâtez-vous de votre côté d'assembler les femmes, & commandez-nous aujourd'hui avec Mad. Sorbin, pour entrer en exercice des emplois militaires; voilà des armes que nous vous apportons.

Mad. Sorbin.

Moi, je vous fais le Colonel de l'affaire,

les hommes seront encore Capitaines jusqu'à ce que nous nous sçachions le métier.

M. Sorbin.

Mais venez du moins batailler.

Arthenice.

La brutalité de cette femme-là me dégoûte de tout, & je renonce à un projet impraticable avec elle.

Mad. Sorbin.

Sa sotte gloire me raccommode avec vous autres, viens, mon mari, je te pardonne, va te battre, je vais à notre ménage.

Timagene.

Je me réjouis de voir l'affaire terminée, ne vous inquietez point, Mesdames, allez vous mettre à l'abri de la guerre, on aura soin de vos droits, dans les usages qu'on va établir.

Digitized by Google

LE LIS ET LA MARGUERITE.

*Fable à Mlle ***.*

M'En croirez-vous, jeune Philis ?
La fortune n'est pas le fonds du vrai mérite.
A côté d'un superbe Lis,
L'humble & timide Marguerite
Se plaignoit du destin qui si cruellement
Là faisoit languir sur la terre,
Tandis que le Lis hautement
D'un magnifique parterre
Etoit le plus bel ornement.

De son côté le Lis superbe
Traitoit la Marguerite assez arrogamment ;
La regardant comme de l'herbe
Que l'on foule aux pieds fierement.

Des deux parts, pure frénésie ;
L'amour propre & la jalousie
Déraisonnent également.

Léandre en ce même moment ;
Occupé de l'amour dont son ame est saisie ;
Vient cueillir un bouquet pour un objet charmant ;
Et quelle fleur par cet amant

Digitized by Google

Pensez-vous qui fut choisie ;
Le Lis ? . . . . Oh ! non assûrement.
Ce fut la Marguerite, oui, Philis, elle-même ;
Que par goût & par choix Léandre vint cueillir
Pour la beauté qu'il aime,
Tandis que tout rempli de sa grandeur suprême,
Le Lis dans le jardin eut le tems de vieillir.

ENVOI.

La fortune paroît vous avoir maltraitée,
Philis, mais, entre nous, par tant d'autres droits
Le Ciel vous a si bien dotée,
Que sur notre ame enchantée
Vous pouvez conserver de véritables droits.
Vous avez une mere aimable & respectée ;
On l'appelleroit votre sœur,
Si l'on pouvoit régler son nom sur sa douceur ;
Que par sa chere fille elle soit écoutée,
Ses exemples & ses leçons
Vous formeront au bien de toutes les façons ;
Le soin d'en profiter ; une figure aimable,
De l'esprit & de la candeur,
Voilà votre trésor, beaucoup plus estimable
Que l'opulence & la grandeur.

Oui, je vous trouve plus touchante
Avec ces traits charmans ornés par la pudeur,
Qu'avec l'éclat que l'on nous chante,

Digitized by Google

Et qui trop souvent nous enchante
Dans le crime entouré d'une fausse splendeur.

Pesselier.

AUTRE FABLE.

Le Ver de terre & le Ver à soye.

LEs sots aux vrais talens ont toujours faits la guerre ;
Un ver qui rampoit sur la terre
Au pied d'un meurier blanc, où s'étoit accroché
L'insecte merveilleux qui fabrique la soye,
Lui dit, pauvre animal, dans ta coque attaché,
Tu files ta prison avec bien de la joie.
Ce n'est pas tout encore, il faudra t'enterrer
Au bout de la besogne ; ah ! c'est être bien dupe ;
Va, laisse-là, crois-moi, le travail qui t'occupe,
Et que l'orgueil de l'homme attend pour se parer.

A de tels sentimens doit-on porter envie,
Répond le ver laborieux :
Mon trépas est plus glorieux
Que ne le peut être ta vie.

Si j'expire dans ma prison,
J'emporterai du moins la gloire
De laisser aux mortels cette riche toison
Qui fera chérir ma mémoire.

En se rendant utile à la postérité,

Digitized by Google

On en devance les suffrages ;
Ah ! n'est ce pas jouir de l'immortalité
Que de revivre en ses ouvrages ?

Par le même.

SUITE

De l'Histoire des Croisades, par M. de Voltaire.

L'Ardeur des Croisades ne s'amortissoit pas. L'intérêt des Papes, les prédications des Religieux, le point d'honneur, l'esprit de Chevalerie, l'espérance de vaincre ceux que Godefroi de Bouillon avoit vaincus autrefois ; tout servoit à nourrir cette flamme qui embrasoit toujours l'Europe.

Les guerres de Philippe Auguste contre l'Angleterre & contre l'Allemagne n'empêchérent pas qu'un grand nombre de Seigneurs François ne se croisât encore. Le principal moteur de cette nouvelle émigration fut un Prince Flamand, ainsi que Godefroi de Bouillon, Chef de la premiere. C'étoit Baudouin Comte de Flandres. Quatre mille Chevâliers, neuf mille Ecuyers, & vingt mille hommes de

pied composérent cette Croisade, qu'on peut appeller la cinquiéme.

Venise devenoit de jour en jour une République redoutable qui appuyoit son commerce par la guerre. Il fallut s'adresser à elle préférablement à tous les Rois de l'Europe. Elle s'étoit mise en état d'équiper des Flottes que les Rois d'Angleterre, d'Allemagne, de France, ne pouvoient alors fournir. Ces Républicains industrieux gagnérent à cette Croisade de l'argent & des terres. Premiérement, ils se firent payer quatre vingt cinq mille marcs d'argent pour transporter seulement l'armée dans le trajet; secondement, ils se servirent de cette armée même, à laquelle ils joignirent cinquante Galéres pour faire d'abord des conquêtes en Dalmatie sur les Chrétiens au profit de la République. Le Pape Innocent les excommunia, soit pour la forme, soit qu'il craignît déja leur grandeur, & ces Croisés excommuniés n'en prirent pas moins Zara & son territoire, qui accrut les forces de Venise.

Cette Croisade fut differente de toutes les autres, en ce qu'elle trouva Constantinople divisée, & que les autres avoient eu en tête des Empereurs affermis. Les Vénitiens, le Comte de Flandres, le Marquis de Montferrat, joints à eux, enfin

les Principaux Chefs toujours politiques, quand la multitude n'est que violente, virent que le tems étoit venu d'exécuter l'ancien projet contre l'Empire des Grecs.

Isaac l'Ange avoit été privé de la liberté & de la vuë par son frere Alexis. Le fils d'Isaac avoit un parti. Les Croisés lui offrirent leur dangereux secours. A leur approche l'usurpateur s'enfuit de Constantinople, & les Croisés exigérent pour s'être montrés, deux cens mille marcs d'argent du jeune Alexis, & la soumission de l'Eglise Grecque à l'Eglise Latine. De tels auxiliaires furent également odieux à tous les partis.

Ils campoient hors de la Ville, toujours pleine de tumulte. Le jeune Alexis détesté des Grecs pour avoir introduit les Latins, fut immolé bien-tôt à une nouvelle faction. Un de ses parens surnommé Mynsyflos ou Mirtille, l'étrangla de ses mains.

Les Croisés alors, qui avoient le prétexte de vanger leur Créature, profitérent des séditions qui désoloient la Ville, pour la ravager, sous couleur de justice. Ils y entrérent presque sans résistance, & ayant tué tout ce qui se presenta, ils s'abandonnérent à tous les excès de la fureur & de l'avarice.

Nicetas & Villehardoüin assûrent que

Digitized by Google

le seul butin des Seigneurs de France fut de quatre cens mille marcs d'argent, sans compter les meubles précieux, les chevaux & les équipages. La plûpart des Eglises furent pillées, & ce qui marque assez le caractére de la Nation, qui n'a jamais changé, les François dansérent avec les femmes dans le Sanctuaire de l'Eglise de Sainte Sophie; mais ce qui ne caractérise pas moins les Grecs, ils vinrent en procession avec leur Clergé implorer la miséricorde de leurs destructeurs contre lesquels ils auroient pû se défendre. Ce fut pour la premiere fois que la Ville de Constantinople fut prise & saccagée, & elle le fut par des Chrétiens qui avoient fait vœu de ne combattre que les Infidéles.

Dans tous ces petits combats qui s'étoient donnés entre les Grecs & les Latins depuis la premiére Croisade, & particuliérement dans cette prise de Constantinople, on ne voit pas que ce feu grégeois, tant vanté par les Historiens, ait fait le moindre effet. S'il étoit tel qu'on le dit; si l'eau même lui servoit d'aliment, il eût toujours donné sur terre & sur mer une victoire assurée. Si c'étoit quelque chose de semblable à nos Phosphores, & à cette huile étherée, nouvel-

Digitized by Google

lement découverte, l'eau pouvoit à la vérité le conserver, mais il n'auroit point eu d'action dans l'eau : sa flamme même n'eût point été bien pénétrante & bien destructive. On ajoute qu'on ne l'éteignoit qu'avec de l'urine, du vinaigre & du sable. C'est ainsi à la vérité qu'on éteint l'huile étherée enflammée ; mais il paroît assez difficile qu'on eût toujours de quoi arrêter l'incendie. Enfin malgré ce secret, les Turcs avoient enlevé presque toute l'Asie mineure, & les Latins leur arrachérent le reste.

Le plus puissant des Croisés, Baudoüin, Comte de Flandres, se fit élire Empereur. Ce nouvel usurpateur condamna l'autre usurpateur Mirtille à être précipité du haut d'une Colonne. Les autres Croisés partagérent l'Empire. Les Vénitiens se donnérent les principales Isles vers le Peloponese, celle de Candie, & plusieurs Villes des Côtes de Phrygie, qui n'avoient point subi le joug des Turcs. Le Marquis de Montferrat prit la Thessalie. Villehardoüin, Maréchal de Champagne, prit pour lui l'Achaïe ou la Gréce proprement dite. Un Gentilhomme de Bourgogne, nommé la Roche, s'empara d'Athénes & de Thébes. De-là vinrent les Sires de Thébes, & les Ducs d'Athénes. Un

Digitized by Google

Seigneur d'Avesne, du Comté de Hainault, eut l'Isle d'Eubée ou le Négrepont pour son partage ; ainsi Bandoüin n'eut guéres pour lui que la Thrace & la Moësie. A l'égard du Pape, il y gagna du moins pour un tems une partie de l'Eglise d'Orient, dans laquelle il y avoit des Evêchés à donner, & de l'argent à recueillir. Cette conquête eut pû avec le tems valoir un Royaume. Constantinople étoit autre chose que Jérusalem.

Innocent III. donna le Pallium (c'est la marque du Métropolitain) à Thomas Morosini, Vénitien, élu Patriarche de Constantinople par les Croisés. On vit enfin le Patriarche des Grecs faire serment de fidélité à celui de Rome. Innocent écrivoit à Morosini, » le Saint Siége de Rome a donné rang à votre Eglise » entre les Patriarchales, & l'a tirée de » la poussiere » Ce Pape, en parlant ainsi, ignoroit ou feignoit d'ignorer l'antiquité ; mais l'ignorance même tenoit souvent lieu de droit.

Ces Croisés, qui ruinoient des Chrétiens leurs freres, auroient pû bien, plus aisément que tous leurs prédécesseurs, chasser les Turcs de l'Asie. Les Etats de Saladin étoient déchirés. Mais de tant de Chevaliers, qui avoient fait vœu d'aller

secourir

Digitized by Google

ſecourir Jéruſalem, il ne paſſa en Syrie que le petit nombre de ceux qui ne purent avoir part aux dépoüilles des Grecs. De ce petit nombre, fut Simon de Monfort, qui ayant envain cherché un état en Gréce & en Syrie, retourna enſuite en France, & ſe mit à la tête d'une Croiſade contre les Albigeois.

Il reſtoit beaucoup de Princes de la famille Impériale des Comménes, qui ne perdirent point courage dans la deſtruction de leur Empire; un d'eux, qui portoit auſſi le nom d'Alexis, ſe réfugia avec quelques Vaiſſeaux vers la Colchide, & là entre la mer & le Mont Caucaſe, forma un petit Etat qu'on appella l'Empire de Trébizonde, (tant on abuſoit de ce mot d'Empire) Ce petit Etat ſubſiſta juſqu'au tems de Mahomet ſecond. Téodore Laſcaris reprit Nicée, & s'établit dans la Bythinie, en ſe ſervant à propos des Arabes contre les Turcs. Il ſe donna auſſi le titre d'Empereur, & fit élire un Patriarche de ſa Communion.

D'autres Grecs, unis avec les Turcs même, appellerent à leur ſecours leurs anciens ennemis, les Bulgares, contre le nouvel Empereur, Baudoüin de Flandres, qui joüit à peine de ſa conquête. Vaincu par eux près d'Andrinople, on lui cou-

Digitized by Google

pa les bras & les jambes, & il expira en proye aux bêtes féroces.

Dans ces secousses de tant d'Etats, & au milieu de tant de dévastations, les Princes, qu'on appelle Latins, ne conservérent leur foible Empire à Constantinople que 58 années, jusqu'en 1261. Ce tems ne suffit pas pour réünir l'Eglise Grécque avec la Latine. Rome ne put que faire célébrer l'Office en Latin chez un peuple qui abhorroit cette Langue, & donner quelques tems les bénéfices aux Italiens. Le Patriarche Grec contreminoit le Patriarche Latin. Les Grecs haïssoient les Chrétiens Romains plus que les Turcs. Pendant ce tems-là même une autre Croisade contre d'autres Chrétiens désoloit la France. C'est celle qui dépeupla le Languedoc, & qui extermina les Albigeois. Il faut attendre pour en parler, que celles de l'Orient soient finies.

On s'étonne que les sources de ces émigrations ne tarissent pas. On pourroit s'étonner du contraire. Les esprits des hommes étoient en mouvement. Les Confesseurs ordonnoient aux Pénitens d'aller à la Terre-Sainte. Les fausses nouvelles qui en venoient tous les jours, donnoient de fausses espérances. Il partoit de tous les pays de l'Europe des Pélerins armés

Digitized by Google

ſans aucuns Chefs ; véritables Chevaliers errans.

Un Moine, Breton, nommé Erloin, conduiſit en Syrie, vers l'an 1204, une multitude de Bretons. La veuve d'un Roi de Hongrie ſe croiſa avec quelques femmes, croyant qu'on ne pouvoit gagner le Ciel que par ce voyage ; elle alla mourir à Ptolémaïs. Cette maladie épidémique paſſa juſqu'aux enfans, & il y en eut des milliers, qui conduits par des Maîtres d'écoles & des Moines quittérent les maiſons de leurs parens, ſur la foi de ces paroles » *Seigneur, tu as tiré ta gloire des enfans.* Leurs conducteurs en vendirent une partie aux Muſſulmans. Le reſte périt de miſére.

L'Etat d'Antioche étoit ce que les Chrétiens avoient conſervé de plus conſidérable en Syrie. Le Royaume de Jéruſalem, bien moindre en effet, n'exiſtoit plus que dans Ptolemaïs. Cependant l'opinion de l'Occident étoit qu'il falloit un Roi de Jéruſalem. Emeri de Luſignan, Roi titulaire, étant mort vers l'an 1205, l'Evêque de Ptolemaïs propoſa d'aller demander en France un Roi de Judée à Philippe Auguſte, eſpérant qu'avec ce nouveau Roi on recevroit des ſecours. Philippe Auguſte nomma un Cadet de la Maiſon

Digitized by Google

de Brienne en Champagne, qui avoit à peine un patrimoine. On voit par le choix du Roi quel étoit le Royaume. Plusieurs Chevaliers se joignirent à ce Roi de Jérusalem, & chacun fit le voyage à ses dépens.

Ce Roi titulaire de Judée, ces Chevaliers, quelques Bretons, qui avoient passé la mer, plusieurs Princes Allemands, qui venoient de tems en tems, un Duc d'Autriche, un Roi de Hongrie, nommé André suivi d'assez belles troupes, les Templiers, les Hospitaliers, les Evêques de Munster & d'Utrecht, tout cela pouvoit faire encore une armée de Conquéquérans, si elle avoit eu un Chef; mais c'est ce qui manqua toujours.

Le Roi de Hongrie s'étant retiré, un Comte de Hollande entreprit ce que tant de Rois & de Princes n'avoient pu faire. Le Pape lui donna le titre de Connétable des Croisés. Les Chrétiens sembloient toucher au tems de se relever. Leurs espérances s'accrurent par l'arrivée d'une foule de Chevaliers, qu'un Légat du Pape leur amena. Un Archevêque de Bordeaux, les Evêques de Paris, d'Angers, d'Autun, de Beauvais, accompagnérent le Légat avec des troupes considérables. Quatre mille Anglois, autant d'Italiens, vin-

Digitized by Google

rent sous diverses Bannieres : enfin Jean de Brienne qui étoit arrivé à Ptolemaïs presque seul, se trouvoit à la tête de près de cent mille combattans.

Saphadin, frere de Saladin, qui avoit joint depuis peu l'Egypte à ses autres Etats, venoit de démolir le reste des murailles de Jérusalem, qui n'étoit plus qu'un Bourg ruiné. Le vœu de tous les Croisés étoit de reprendre Jérusalem; l'entreprise paroissoit très-aisée, surtout vers la fin du régne de Saphadin, dont le Gouvernement s'affoiblissoit; mais les premiers objets d'une entreprise changent toujours avec le tems. Saphadin paroissoit mal affermi dans l'Egypte. Les Croisés crurent pouvoir s'en emparer. Ils étoient presque aussi près du Nil que du Jourdain, & l'Egypte valoit mieux que Jérusalem.

De Ptolemaïs, que les Chrétiens nommoient S. Jean d'Acre, le trajet est court aux embouchures du Nil. Les Vaisseaux qui avoient porté tant de Chrétiens de presque tous les Ports de l'Europe, les portérent dans trois jours vers l'ancienne Péluse.

Près des ruines de Péluse, est élevée Damiette sur une chaussée qui la défend des inondations du Nil. Elle subsiste en-

Digitized by Google

core, & est une clef de l'Egypte. Les Croisés commencérent le siége pendant la derniere maladie de Saphadin, & le continuérent après sa mort. Meledin, l'aîné de ses fils, régnoit en Egypte, & passoit pour aimer les loix, les sciences & le repos plus que la guerre. Corradin Sultan de Damas, son frere, à qui la Syrie étoit tombée en partage, vint le secourir contre les Chrétiens. Le siége qui dura deux ans, fut mémorable en Europe, en Asie, & en Afrique.

Saint François d'Assise qui établissoit alors son Ordre, & qui envoyoit ses Compagnons dans toutes les parties de la terre connuë, passa lui-même au Camp des assiégeans, & s'étant imaginé qu'il pourroit aisément convertir le Sultan Méledin, il s'avança avec son Compagnon, frere Illuminé, vers le camp des Egyptiens. On les prit, on les conduisit au Sultan. S. François le prêcha en Italien, Langue que probablement le Sultan ignoroit. Il proposa à Méledin de faire allumer un grand feu, dans lequel ses Imans d'un côté, François & Illuminé de l'autre, se jetteroient pour faire voir quelle étoit la Religion véritable. Méledin répondit en riant, que ses Prêtres n'étoient pas hommes à se jetter au feu pour leur foi:

Digitized by Google

Alors François proposa de s'y jetter tout seul. Méledin lui dit que s'il acceptoit une pareille proposition, il paroîtroit douter de sa Religion, & qu'en cela il offenseroit son peuple. Ensuite il renvoya François avec bonté, voyant qu'il ne pouvoit être un espion dangereux. Si ce fait n'étoit attesté par des Historiens qui étoient au Siége de Damiette, & s'il n'étoit une puissante preuve de ce que peut un esprit persuadé, je ne le rapporterois pas.

Damiette cependant fut prise après deux ans de Siége, & sembloit ouvrir le chemin à la conquête de l'Egypte; mais Pelage Albano, Bénédictin Espagnol, Légat du Pape & Cardinal, voulant absolument commander seul l'Armée, fut cause de sa perte. Le Légat prétendoit que le Pape étant le Chef de toutes les Croisades, celui qui le représentoit en étoit incontestablement le Général, & que le Roi de Jérusalem, n'étant Roi que par la permission du Pape, devoit obéïr en tout au Légat. Il est évident que le Cardinal avoit plus de crédit que le Roi, qui ne défendit ses droits qu'en se retirant de l'armée avec quelques Troupes. Ces divisions consumérent du tems. Il fallut écrire à Rome. Le Pape ordonna au Roi

Digitized by Google

de retourner au Camp, & le Roi y retourna pour servir sous le Bénédictin.

Ce Général engagea l'armée entre deux bras du Nil, précisément au tems où ce fleuve, qui nourrit & défend l'Egypte, commençoit à se déborder. Le Sultan par le secours des Ecluses inonda le Camp des Chrétiens, d'un côté, & brûla leurs Vaisseaux, de l'autre. Le Nil qui croissoit, menaçoit d'engloutir l'armée du Légat. Elle se trouvoit dans l'état où l'on peint les Egyptiens de Pharaon, quand ils virent la Mer prête à retomber sur eux.

Les Contemporains conviennent que dans cette extrêmité on traita avec le Sultan, & qu'il daigna traiter. Il se fit rendre Damiette, il renvoya l'armée en Phénicie, après avoir fait jurer que de huit ans on ne lui feroit la guerre. Il garda le Roi Jean de Brienne, en ôtage. Il est bien surprenant qu'il accordât des conditions si douces; mais on dit qu'il étoit le plus humain des hommes. On pourroit ajoûter peut-être que les Chrétiens avoient encore quelques ressources, puisqu'on ne les fit pas tous esclaves.

Ils n'avoient plus d'espérance que dans l'Empereur Frédéric II. qui alors combattoit les Papes, avec lesquels il avoit plus

Digitized by Google

d'intérêts à démêler qu'avec les Turcs. Jean de Brienne sorti d'otage, lui donna sa fille, & les droits au Royaume de Jérusalem, pour dot. Le Pape Grégoire IX. qui aimoit beaucoup mieux envoyer l'Empereur en Asie, que le voir en Italie, le pressoit d'accomplir le vœu qu'on avoit exigé de lui.

L'Empereur Frédéric II. concevoit très-bien l'inutilité des Croisades, & le danger dont celle-ci étoit pour ses intérêts; mais il falloit ménager les esprits des peuples, & éluder les coups des Papes. Il me semble que la conduite qu'il tint, est un modéle de la plus parfaite politique. Il négocie à la fois avec le Pape & avec le Sultan Méledin. Son Traité étant signé avec le Sultan & lui, il part pour la Palestine, mais avec un cortége plûtôt qu'avec une armée, pour ne se pas trop dégarnir en Europe. A peine est-il arrivé qu'il rend public le Traité par lequel on lui céde Jérusalem, Nazareth, & quelques Villages, dont ni lui ni le Sultan ne se soucioient guéres. Il fait répandre dans l'Europe, que sans verser une goutte de sang, il a repris les Saints Lieux. Par-là il satisfait à son vœu. Il impose silence à ses ennemis : il se met en état de retourner avec gloire en Italie, & d'y être plus

que jamais redoutable au Pape, qui opposoit des excommunications à cette politique profonde. On lui reprochoit d'avoir laissé par le Traité une Mosquée dans Jérusalem. Le Patriarche de cette Ville le traitoit d'Athée. Ailleurs il étoit regardé comme un Prince qui sçavoit régner.

Au reste, pour avoir quelque idée de ce qu'étoit Méledin, & de la maniere dont les Arts étoient cultivés chez ses Sujets, je ne dois pas obmettre qu'il fit present à Frédéric II. d'une Tente à plusieurs Appartemens, dans l'un desquels le plafond representoit le Ciel & les mouvemens des Astres, exécutés par des ressorts cachés, ouvrage qui supposoit une assez grande connoissance de l'Astronomie & des Méchaniques.

Il faut avoüer, quand on lit l'Histoire de ces tems, que ceux qui ont imaginé des Romans de Chevalerie, n'ont guéres pû aller par leur imagination au-de-là de ce que fournit ici la vérité. C'est peu que nous ayons vû quelques années auparavant un Comte de Flandres, qui ayant fait vœu d'aller à la Terre-Sainte, se saisit en chemin de l'Empire de Constantinople. C'est peu que Jean de Brienne, Cadet de Champagne, sans patrimoine, devenu Roi de Jérusalem, ait été sur le

Digitized by Google

point de subjuguer l'Egypte. Ce même Jean de Brienne n'ayant plus d'Etats, marche presque seul au secours de Constantinople, que les Princes de la Maison de Comméne tâchoient toujours de ressaisir. Il arrive pendant un interrégne, & on l'élit Empereur.

Son Successeur Baudoüin II. dernier Empereur Latin de Constantinople, toujours pressé par les Grecs, couroit, une Bulle du Pape à la main, implorer envain le secours de tous les Princes de l'Europe; tous les Princes alors étoient hors de chez eux. Les Empereurs d'Occident couroient à la Terre-Sainte: les Empereurs de Constantinople alloient en Occident: les Papes étoient presque toujours en France, les Rois prêts à partir pour la Palestine. On publioit des Croisades, tantôt contre les Turcs, tantôt contre les Grecs, tantôt contre Frédéric second.

Thibaud de Champagne, Roi de Navarre, si célébre par son amour pour la Reine Blanche, mere de S. Loüis, & par ses chansons, fut aussi un de ceux qui s'embarquérent alors pour la Palestine. Il revint la même année, & c'étoit être heureux. Environ 70 Chevaliers François, qui voulurent se signaler avec lui, furent tous pris & menés au Grand Caire, au

Neveu de Méledin, nommé Melecsala; qui ayant hérité des Etats & des vertus de son Oncle, les traita humainement, & les laissa enfin retourner dans leur Patrie pour une rançon modique.

En ce tems, le territoire de Jérusalem n'appartient plus ni aux Syriens, ni aux Egyptiens, ni aux Chrétiens, ni aux Musulmans. Une révolution, qui n'avoit point d'exemple encore dans l'Histoire connuë du monde, donnoit une nouvelle face à la plus grande partie de l'Asie. Gingiskan & ses Tartares, dont on parlera après les Croisades, avoit franchi le Caucase, le Taurus, l'Immaüs. Les Peuples qui fuyoient devant eux, comme des bêtes féroces chassées de leur repaire par d'autres animaux plus terribles, fondoient à leur tour sur les terres abandonnées.

Les Habitans du Chorazan, qu'on nomma Corasmins, poussés par les Tartares, se précipitérent sur la Syrie, ainsi que les Goths au quatriéme siécle, chassés par des Scythes, étoient tombés sur l'Empire Romain. Ces Corasmins idolâtres égorgérent ce qui restoit à Jérusalem de Turcs, de Chrétiens, de Juifs, & détruisirent également les Eglises & les Mosquées. Les Chrétiens qui restoient dans

Digitized by Google

Antioche, dans Tyr, dans Sydon, suspendirent quelque tems leurs querelles particulieres, pour résister à ces nouveaux brigands. Ces Chrétiens étoient alors ligués avec le Soudan de Damas, car tantôt alliés de l'Egypte qui obéissoit à Melecsala, tantôt réunis avec le Soudan de Syrie, ils tâchérent alors de conserver par un peu de politique les Côtes dont la possession alloit à tout moment leur échaper. Les Templiers, les Chevaliers de S. Jean, les Chevaliers Teutoniques, étoient des défenseurs toujours armés. L'Europe fournissoit sans cesse quelques Volontaires. Enfin, ce qu'on put ramasser combattit les Corasmins. La défaite des Croisés fut entiére. Ce n'étoit pas là le terme de leurs malheurs. De nouveaux Turcs vinrent ravager ces Côtes de Syrie après les Corasmins, & exterminérent presque tout ce qui restoit de Chevaliers.

Mais ces torrens passagers laissérent toujours aux Chrétiens les Villes de la Côte trop bien fortifiées pour être assiégées par ces multitudes sans ordre, qui paroissoient & disparoissoient comme des Oiseaux de proye.

Les Latins renfermés dans leurs Villes maritimes se virent alors sans secours, & leurs querelles augmentoient leurs mal-

Digitized by Google

Heurs. Les Princes d'Antioche n'étoient occupés qu'à faire la guerre à quelques Chrétiens d'Arménie. Les factions des Vénitiens, les Génois, & les Pisans se disputoient la Ville de Ptolémaïs. Les Templiers & les Chevaliers de S. Jean se disputoient aussi. Toute l'Europe refroidie n'envoyoit presque plus de ces Pelerins armés, dont le cours n'avoit guéres été interrompu pendant 150 années. Les espérances des Chrétiens s'éteignoient, quand S. Loüis entreprit la derniere Croisade.

VERS

A M. Gigot de Garville, en lui envoyant le Traité de Ciceron de l'Amitié.

UN rien touche les Dieux, & les Rois, & les Belles :
Le cœur donne du prix aux moindres bagatelles.
Ami, tendrement regretté,
O vous, des vrais amis le plus parfait modéle,
Si Plutus secondoit ma sensibilité ;
Le plus riche bijou, par la mode inventé,
Monument précieux du cœur le plus fidéle,
Par moi-même en ce jour vous seroit présenté.
L'Histoire de l'Amitié même.

Digitized by Google

Est l'unique présent que je vous puisse offrir ;
En l'ouvrant, votre cœur se plaît à s'attendrir :
Garville, vous m'aimez autant que je vous aime.
Oui, votre cœur au mien pour jamais est lié ;
Je n'ai plus de vaines allarmes,
Puisque je vois couler vos larmes
Sur le Livre de l'Amitié.
Ce fameux Ciceron, dont la bouche éloquente
A charmé tant de fois le peuple & le Sénat,
Craignoit plus que la mort la honte d'être ingrat.
J'aime à voir pour Milon son amitié constante :
Tandis que l'Univers admire ses talens,
N'envions que ses sentimens ;
Moins touchans & moins vifs, lorsque son Eloquence
Faisoit rougir dans l'Audience
Catilina, Verrès, Antoine & Clodius,
Que lorsqu'il écrivoit à son cher Atticus.
Le Poëte Archias avoit été son Maître ;
Il défendit sa cause, il appuya ses droits,
Avec plus de plaisir & de gloire peut-être ;
Qu'il n'avoit plaidé pour des Rois.
L'Eloquence du cœur est facile à connoître.
Ami, si vous cherchez d'où vous est parvenu
Ce nouvel essai de ma veine,
Vous pouvez découvrir sans peine,
Ou l'inconnue, ou l'inconnu.
La Tourterelle au fond du plus sombre bocage
Fait retentir les airs de sons attendrissans ;
Mais pour déplorer son veuvage,

Digitized by Google

Elle se cache envain sous un épais feuillage,
On la connoît bientôt à ses tristes accens ;
L'Amant en l'écoutant soupire davantage ;
Elle cherche en tous lieux l'objet de ses amours,
Et ses tendres regrets la trahissent toujours.

L. C. D. M.

EPITRE

A M. Piron, sur l'heureuse rencontre qu'il a faite de six cens livres de rente. Par M. des Forges-Maillard.

Quand un mortel, digne de vivre
Cent & cent ans, & par de-là,
Laissant, après ces siécles-là,
Aux riches survivans un grand exemple à suivre ;
Piron, quand ce mortel, généreux, inconnu,
Que le son de ta lyre enchante,
Te fait par un hazard, à propos survenu,
Trouver six cens livres de rente,
Dont très-bien, *subitò*, malgré tes mauvais yeux ;
Tu signes des deux mains l'acte mystérieux ;
Il prouve en ta faveur, contre ta Comédie,
Que l'Art des vers, Poëte ingénieux,
Salé, noble, saillant, vif, leger, gracieux,
N'est pas toujours une Métromanie.

Digitized by Google

LETTRE

Sur Mlle Lenclos.

NOus avons été élevés, vous & moi, Monsieur, dans l'admiration de Mlle Lenclos, & vous vous souvenez, sans doute, combien nous avons regretté de n'avoir pas été témoins des choses charmantes que nous en avons entendu raconter. L'esperance de lire quelques jours les détails de sa vie, vous consoloit; pour moi, je n'ai jamais pensé que rien fût capable de dédommager de ne l'avoir pas connuë. On peut donner quelques idées du caractére de l'esprit, & de la considération, dont jouissoit Mlle l'Enclos, mais la vie de Ninon ne peut être écrite; cependant la mode de parler d'elle augmente tous les jours, on répete quelques-uns de ses bons mots, on la cite dans tous les ouvrages d'agrément : tout cela me fait craindre que quelque Auteur, dans l'envie de plaire au public, & sans connoître l'impossibilité de l'entreprise, ne défigure le caractére de Ninon, en lui donnant les mœurs d'aujourd'hui. Cette Histoire sera peut-être quelque Roman Métaphysique, dans le goût des Lettres qui ont paru depuis quel-

Digitized by Google

que tems sous le nom de cette illustre fille, & qui loin de ratracer son caractére & son esprit, présentent des idées absolument opposées; cependant à la faveur du nom elles ont été enlevées avec une rapidité qu'elles ne méritoient assûrément pas. Malgré la disposition que je vois dans les esprits sur l'Histoire de Ninon, je ne puis imaginer qu'on ose jamais l'entreprendre: c'étoit le sentiment des hommes d'esprit qui l'ont connue; aucun d'eux n'a voulu courir le risque de se faire plus de tort qu'à elle-même. Les Auteurs communs, dont le nombre étoit excessif, & qui fournissoient alors la manufacture de Barbin, n'ont pas même osé l'entreprendre dans les tems que plus voisins des faits, ils n'ignoroient pas encore les détails d'une vie peu importante comme historique, mais à qui ces mêmes détails auroient pû tout au moins servir d'excuse ou de prétexte. Nous ne connoissons plus que quelques traits d'une personne aussi singuliere, & qui ne tiennent même qu'aux véritables agrémens de l'esprit; comment les enchasser? Comment les amener d'une façon digne de l'objet? Le peu que j'en ai entendu conter, & le petit nombre de faits que j'en ai lus, soit imprimés, soit dans les manuscrits que vous conservez, me font regarder la

chose comme impossible. Quel Peintre est capable, en effet, de rendre la candeur & la vérité jointes aux graces naturelles, & surtout à une physionomie qui change, & qui varie selon les impressions du cœur & de l'esprit ? Ce Portrait seroit d'autant moins ressemblant, qu'il faut en quelque façon l'entreprendre aujourd'hui sur un récit. L'Historien seroit-il plus heureux ?

Tout ce qui est dépourvû d'intérêt ne peut plaire. Tel est le propre d'une Histoire uniquement remplie de galanteries répetées de la même personne ; quelques variées qu'elles soient, elles dégoûtent, & quand ces avantures regardent une femme, le lecteur se prête encore moins, & sa critique est d'autant plus amére que son dégoût est plus grand.

Quelque forte que soit cette raison ; elle est une des moindres.

On ne mettra jamais sur le Théatre ; du moins sans échouer, Alexandre, Dom Quichote, &c. Les idées de grandeur & de ridicule sont formées si constamment dans chaque tête en particulier, qu'un Auteur ne peut amener personne à l'idée qu'il s'est faite de l'héroisme ou du ridicule ; ses idées sont bonnes, mais elles ne sont pas celles qu'on s'est faites.

Je crois l'exemple parfaitement juste sur

Digitized by Google

le jugement qu'on peut porter de Mlle Lenclos.

Voyons quelle peut être aujourd'hui la situation du public à son égard.

Lorsque les jeunes gens l'entendent nommer, l'imagination ne leur présente qu'une fille entretenue, dégagée des préjugés, qui avoit de l'esprit, & disoit de bons mots.

Les gens de bien gémissent & levent les yeux au Ciel, ils ne voyent dans les éloges qu'on lui donne que le libertinage, & même la débauche applaudis dans sa personne.

Les gens du monde, pour lesquels cette singuliere fille s'éloigne déja considérablement, puisqu'elle est morte fort âgée au commencement du siécle, n'ont pas un jugement bien établi sur son compte. En général les Anecdotes de ceux qui composent aujourd'hui le plus grand monde, remontent tout au plus à l'année précédente, & la chose ne peut guéres être autrement, quand on néglige toute espéce de conversation.

J'ai vû des gens qui passent pour instruits, & qui cependant confondent Ninon avec Marion de Lorme. Que resteroit-il pour Juges? Un très-petit nombre de personnes de bonne compagnie, déja

d'un certain âge, qui ont entendu les éloges de leurs peres, & qui se rappellent avec plaisir quelques traits que peu de gens ignorent; cependant ils seroient les premiers à critiquer ce qu'on pourroit leur apprendre, ou leur retracer de cette belle ame, vouée à la probité; il leur suffit de sçavoir qu'elle a tenu une place distinguée pour l'esprit & le goût, parmi les hommes célébres du siécle de Louis XIV. La critique de ce petit nombre, sur l'applaudissement duquel on auroit dû compter, seroit fondée sur des traits qui leur paroitroient differens, ou qui ne répondroient pas à l'idée avec laquelle ils ont vêcu.

Ainsi tous les états se réuniroient en quelque façon pour critiquer ce qu'on leur présenteroit, & dans la vérité ils auroient tous raison, car ils partent tous d'un point essentiel, ils veulent être satisfaits & amusés. Ce n'est pas tout, Mlle Lenclos étoit en quelque façon un problème pour ceux qui l'ont connue, qui ont vêcu dans sa société, qui en ont eté aimés, & qui l'ont adorée. Comment peut-elle être représentée aujourd'hui par quelqu'un qui n'auroit peut-être pas senti son mérite, qu'elle n'auroit peut-être pas voulu voir, & qui ne peut avoir d'elle que des idées peu

Digitized by Google

justes, altérées, & capables en un mot de la dégrader.

Sans être fausse ni dissimulée, Mlle Lenclos n'étant pas vûe des mêmes yeux, ne se montroit pas à tout le monde d'une façon semblable, & quoiqu'elle fût la femme la plus sincére, sans y faire la moindre réflexion, elle n'avoit jamais d'esprit que le nécessaire, ne se soucioit jamais d'en avoir, & regrettoit encore moins de n'en avoir pas montré.

Quand on voudra parler de Ninon, on ne trouvera pas son compte par les voies ordinaires, & comme il faut être Philosophe pour sentir tout son mérite, il faudroit aussi, pour en retracer quelques traits, bannir toutes les idées qu'on exige & qu'on attribue à son sexe. Il ne faut envisager qu'un honnête homme en elle, & joindre tous les agrémens d'un tel homme aux graces de la plus aimable des femmes, qui ne gâtoit jamais par aucune espéce de vanité, la justesse, la probité, le naturel, l'esprit & l'imagination qu'elle avoit reçus du Ciel.

L'éducation de Ninon n'ayant mis aucun frein à la vivacité de ses goûts, elle s'y livra sans aucun ménagement, & la vérité de son caractére en bannit absolument l'art & la fausseté : il ne pourroit donc y avoir

Digitized by Google

dans le récit de ses galanteries, ni la variété d'une coquetterie rafinée, ni les incidens d'une infidélité découverte; & son esprit étoit trop juste pour y produire des évenemens romanesques, que la contrainte d'une famille, & les décences d'un état occasionnent dans une passion. Ninon vivoit avec son amant sans contrainte, tant que son goût duroit, & elle renvoyoit son amant quand elle ne l'aimoit plus; voilà Ninon. Mais ce tableau ne donnera point une idée juste de Mlle Lenclos, & ne la fera certainement pas connoître, telle qu'elle a été connue & admirée dans un siécle éclairé dont elle a fait l'ornement.

Après avoir donné les plus grands éloges, & avoir admiré les vertus d'un cœur assez bien né, & assez bien formé pour conserver des sentimens si purs & si honnêtes avec une conduite si galante, il faudroit nécessairement jetter un voile sur les premieres années de Ninon, & la prendre au moment, ou pour se servir de sa propre expression, elle s'étoit fait homme, & pour lors c'est Mlle Lenclos; c'est une fille dont l'ame noble & élevée, dont le cœur droit & sincére est fidéle dans l'amitié; dont l'esprit juste, éclairé, brillant, est plein d'agrémens; enfin, dont la conduite respectable, par rapport aux loix de la so-

ciété, en a fait les délices. Quel est l'Auteur capable d'exécuter une telle entreprise ? Je voudrois qu'il existât.

M. l'Abbé de Château-neuf a fait un Traité fort agréable sur la Musique des Anciens ; il paroît n'avoir entrepris cet ouvrage que pour avoir le plaisir de parler de Mlle Lenclos, sous le nom de *Leontium*. En effet tout ce qui la regarde est vif & délicieux, & d'un ton bien different du reste ; il avoit été son amant, il étoit devenu son ami & son admirateur ; il la connoissoit bien, & desiroit de la faire connoître, il auroit été plus capable que personne de nous présenter la vie de Ninon par les côtés les plus favorables ; son esprit auroit composé son tableau, & le sentiment lui auroit donné les couleurs ; mais la délicatesse de ce même sentiment, & la justesse de son esprit lui firent sentir l'impossibilité de trouver des nuances pour passer de Ninon à Mlle Lenclos : il s'est contenté d'indiquer celle-ci sous l'aspect où elle étoit vûe dans le cercle dont elle faisoit les délices. La Maison de *Leontium* nous est montrée dans le Dialogue de l'Abbé de Château-neuf, comme un centre où l'esprit & les talens se rassembloient ; heureux de recevoir les couronnes que *Leontium* sçavoit distribuer avec tant de justesse

justesse. Il fait sentir avec une grace admirable la sensibilité de Mlle Lenclos, & la finesse de son goût, par la façon dont elle écoute un joueur d'Instrument qui donne occasion à la Dissertation. Voici comment l'Abbé de Château-neuf nous décrit ce moment. *On remarquoit sur le visage de* Leontium *les differens mouvemens & les passions que le Musicien tâchoit d'exprimer, car elle trouvoit de l'expression où nous ne trouvions souvent que de l'harmonie, & l'on eût dit que chaque son étoit pour elle un sentiment.* L'Abbé de Château-neuf nous fait voir ensuite de quel prix étoit le suffrage de Mlle Lenclos, par l'effet qu'il produisit sur le Musicien. *L'impression vive qu'il faisoit sur l'ame de Mlle Lenclos passa dans la sienne & sembloit, en se reproduisant en lui, redoubler la tendresse de son jeu. On peut juger*, continue l'Abbé de Château-neuf, *du plaisir qu'il faisoit, par celui qu'il devoit ressentir lui-même, d'avoir pour juges des oreilles si délicates, & de se trouver au sortir du Nord, qui étoit son pays, transporté, pour ainsi dire, sur un Théatre de l'ancienne Gréce; aussi étoit-il aisé de s'appercevoir qu'il jouissoit alors de son Art pour la premiere fois, & qu'il ne s'étoit jamais senti si puissamment inspiré.* Convenez, Monsieur, que cette petite esquisse de la sensibilité & du goût

de Mlle Lenclos est un morçeau précieux; & que quelqu'un qui disoit aussi-bien, & qui paroît prendre autant de plaisir à ce qu'il disoit, se seroit abandonné aux charmes de décrire, si son esprit n'avoit arrêté son cœur; mais il a trouvé plus de douceur à nous entretenir des charmes de la société de Mlle Lenclos, & à nous communiquer son enthousiasme, que de gloire à être Historien exact des évenemens communs de la vie de Ninon.

Avant l'Abbé de Château-neuf, Platon * avoit introduit Aspasie dans un de ses Dialogues; mais cet homme divin a soigneusement évité de parler de ses avantures; il ne la met en scéne avec Socrate & d'autres grands hommes, que comme une femme célébre par ses graces & par son esprit. Il annoblit son caractére par la conversation qu'il lui fit avoir avec des Philosophes, il embellit & donne de l'intérêt à son Dialogue, par le piquant qu'une femme aimable & spirituelle répandra toujours sur les matieres qu'elle pourra traiter. Au reste, la supériorité que Platon lui donne dans ce Dialogue sur ces grands hommes, ne les avilit point; c'est en quoi consiste l'art, l'esprit & les con-

* Voyez Agathon, traduit par M. Remond, Recueil de divers Ecrits.

Digitized by Google

noissances de Platon, car les hommes ne sont point humiliés, quand ils sont touchés ; d'ailleurs les graces, les talens & l'esprit des femmes leur procurent des plaisirs, & ne blessent point leur amour propre ; mais l'idée d'une Courtisane auroit détruit tout le charme de cet agréable tableau, & jetté un ridicule sur tous les personnages.

Je viens, Monsieur, de satisfaire par ces foibles réflexions la délicatesse de mon cœur pour la mémoire de Mlle Lenclos. Que ne puis-je, en échauffant les esprits par les idées de la singularité de son caractére, de la beauté de son esprit, enfin de la noblesse de son ame, les refroidir sur la curiosité puérile d'apprendre le détail des galanteries de Ninon ?

Je suis, &c.

Les mots de l'Enigme & des Logogriphes du Mercure de Novembre, sont *le masque*, *Colomne*, *Pyramide* & *écheveau*. On trouve dans le premier Logogryphe *col*, *cône*, *nom*, *oncle*, *on*, *melon* & *Noel*.

Digitized by Google

ENIGME.

Corps sans pieds, bras sans mains,
Je me donne à connoître,
Nécessaire aux humains;
Sans tête je dois être.
Je suis pour leurs besoins
Fréquemment recherchée,
Presque toute cachée,
Je n'en parois pas moins.
Lecteur, pour me rendre plus claire;
D'abord la terre me produit,
Toutefois je suis d'ordinaire,
Plus belle de jour que de nuit.
Je suis assez souvent parée;
On m'ajoute des agrémens,
Et pour avoir longue durée,
Je ne dois pas servir long-tems.
On sçait, lorsque nous sommes nues;
Nous distinguer du haut en bas;
Plusieurs d'entre nous sont fendues,
Et les autres ne le sont pas.

*Par M. M***.*

Digitized by Google

AUTRE.

JEune & toujours nouveau, depuis long-tems j'ai l'être ;
De mes freres c'est moi, qui suis le plus charmant:
Je leur prépare à tous le doux plaisir de naître.
Paroissent-ils ? Hélas ! Je suis dans le néant.
C'est pour le bien commun que mon fidéle pere
Souvent me reproduit d'une nouvelle mere ;
Si, quand je ne suis plus, je cause des regrets,
Ma naissance les chasse, & répand mille attraits.
Chacun me trouve doux, gracieux, agréable,
Favori des amours, aux amans favorable.
Sur le plus grand de l'Art j'ai le prix du pinceau ;
Mieux que lui, je sçais faire un superbe tableau.
J'augmente, j'embellis, j'anime, je décore ;
Par des jeux, par des chants, au Parnasse on m'honore.
Lecteur qui me posséde, ou chez qui j'ai brillé,
Ah ! que l'on te verroit content, émerveillé,
Si jouissant de moi par un double avantage,
A ton gré tu pouvois en faire encore usage !

Par le même.

Digitized by Google

LOGOGRIPHE.

J'Ai grand nombre de sectateurs ;
Moins au Village qu'à la Ville ;
Je suis de diverses couleurs.
Rarement même lieu deux fois me sert d'azile ;
Je suis ami de la legereté ;
L'inconstance est mon appanage ;
Pour exemple je suis cité,
Lorsqu'un amant devient volage.
Si tous ces traits, Lecteur, ne peuvent éclaircir
Ce qui te cache mon image,
Je vais t'aider à percer le nuage ;
Peut-être pourras-tu bientôt me découvrir ;
L'on trouve dans mon sein une Ville fameuse ;
Et ce dont ne peut se passer
La Duchesse ni l'écosseuse ;
Sur mon terrein veux-tu chasser ?
Tu pourras rencontrer bête peu dangereuse ;
Mais fort difficile à lasser :
En moi l'on voit un fleuve assez considérable,
Dans le Pays des Abyssins ;
Un animal presque indomptable,
Qui cependant, dit on, est l'ami des Dauphins ;
Plante, dont on tire avantage ;
Terme de plusieurs jeux ;
Un oiseau des plus orgueilleux,
Qui de ses plumes fait un pompeux étalage.

Digitized by Google

J'en dirois plus, mais je crains de m'étendre,
Lecteur, je suis à la merci,
Si tu me vois, hâte-toi de me prendre;
Car j'ai fort peu de tems à demeurer ici.

AUTRE.

ETre enfanté du caprice de l'homme,
Je n'ai ni corps, ni figure, ni forme;
Rien cependant n'est soustrait à mes loix;
Je suis la régle & du peuple & des Rois.
Combinez les neuf pieds qui forment ma structure,
Vous trouverez un sot, plein d'orgueil & d'enflure;
Un sage Aréopage, un stupide animal,
De l'oiseau de Junon un éclatant rival;
De la machine ronde une immense Contrée,
Le nom des Citoyens de la voûte azurée;
Un Ange à Dieu rébelle, un homme sans esprit;
Ce que le sexe envie, & que l'âge flétrit.
La graine d'une plante, utile & nécessaire;
Un breuvage insipide, au malade ordinaire.
Un grand fleuve du Nord, dont le cours tortueux;
Va se perdre à la fin dans un marais fameux.
Lecteur, à tant de traits, peux-tu me méconnoître?
A tout ce que tu fais je préside peut-être.

*Par M. F***, fils, à Constantinople.*

Digitized by Google

NOUVELLES LITTERAIRES.

PLANS & Journaux des siéges de la derniere guerre de Flandres, rassemblés par deux Capitaines étrangers au service de France; *in*-4°. *A Strasbourg*, chez Melchior *Pauschinger*, & se trouve à Paris, chez *Briasson*, 1750.

Messieurs d'Illens & Funck, Auteurs de cet important ouvrage, ne prétendent pas donner une Histoire des Siéges, ni les Plans des Villes assiégées, mais seulement les Plans & les Journaux des attaques; ils ont même affecté de retrancher de ces Plans & de ces Journaux tout ce qui n'y étoit pas essentiel, & ils ont évité avec soin d'entrer dans aucune espéce de raisonnement. Sans examiner si l'idée que ces Messieurs ont eue, est la meilleure qu'ils pûssent avoir, nous osons assûrer qu'ils ont parfaitement exécuté leur projet. Les Journaux des attaques sont faits avec beaucoup d'ordre, de précision & de vérité; mais ils ont la secheresse, inévitable dans un travail de cette nature. Les Plans nous ont paru de la plus grande beauté, & d'une exactitude, à laquelle il ne paroît pas possible de rien ajouter. Nous prononçons,

Digitized by Google

d'autant plus hardiment sur ce Livre, que nous parlons d'après de très-habiles Graveurs, & des Officiers d'une très-grande réputation.

TRAITÉ de la cause & des phenoménes de l'électricité, par M. *Boullanger*; deux volumes *in*-8°. 1750. *A Paris*, de l'Imprimerie de la veuve *David*, rue de la Huchette, au nom de Jesus, & se vend chez *Pecquet*, Libraire, même demeure.

Ce Livre passe pour un des Traités les plus complets, les plus exacts, & les plus méthodiques qu'on nous ait donnés sur une matiere aussi curieuse, aussi importante, & aussi célébre que l'électricité.

L'AUTEUR LAQUAIS, Ouvrage nouveau & fort intéressant pour la Livrée, par un projet pour l'établissement d'une maison de retraite pour les Domestiques. Par Jacques *Violet de Wagnon*; deux volumes *in*-12. *A Avignon*, chez *Girard*, & se vend à Paris, chez *Langlois*, rue Saint Jacques, 1750.

ALPHABET pour les enfans, contenant les huit leçons de la méthode de M. *de Launay*, pour apprendre à lire le François & le Latin, par un systême si aisé, qu'on y fait plus de progrès en trois mois, qu'en trois ans par la méthode ancienne & ordinaire. Quatriéme édition, revûe & cor-

Digitized by Google

rigée, *in-12. A Paris*, chez *Robinot*, *Chaubert*, *Debats*, *Hauchereau*, 1750.

On vient d'imprimer le Discours qui a remporté le Prix de Morale à l'Academie de Dijon, sur cette question : *Si le rétablissement des Sciences & des Arts a contribué à épurer les mœurs.*

M. *Rousseau*, de Genéve, a réuni dans cet ouvrage l'Erudition, l'Eloquence & la Philosophie. Nous ne craignons pas d'avancer que c'est un de plus beaux Discours qui ayent été couronnés dans les Académies. On en donnera un extrait un peu étendu dans le Mercure prochain.

VANDA, Reine de Pologne, Tragédie. *A Paris*, chez *Cailleau*, rue Saint Jacques, 1750.

Cette Piéce, représentée en 1747, vient d'être imprimée. Nous y avons trouvé, comme dans les autres ouvrages de M. *Linan*, de la correction dans le style, de la sagesse dans les pensées, assez de connoissance du Théatre. On y chercheroit inutilement le génie qui fait les Poëtes.

LE MARCHAND de Londres, ou l'Histoire *de George Barnwell*, Tragédie Bourgeoise, traduite de l'Anglois de M. *Lillo*. Seconde édition. *A Londres*, chez Jean *Nourse*, 1750.

Cet ouvrage, un des plus célébres du

Digitized by Google

Théatre Anglois, a réussi en France par la singularité du sujet, & par l'élegance de la traduction. M. Clement a saisi l'occasion d'une nouvelle édition, pour traduire deux Scénes qu'il avoit crû devoir supprimer.

LETTRES de M. **, à son ami. *A Amsterdam*, 1750. C'est une des plus insipides brochures qu'on nous ait données depuis long-tems. Le plan, les détails & le style de l'ouvrage, tout y est barbare.

PROJET, dans lequel on propose diverses Méthodes pour les Quadratures des lignes courbes. *A Paris*, chez Joseph *Ballot*, rue Saint Etienne des Grès, *in*-8°. 1750.

L'Auteur de cet ouvrage y applique sa Méthode au Cercle; les diverses expressions analitiques qu'il trouve, donnent le rapport approché du Cercle au Diamétre, tel qu'Archiméde & les autres Géométres l'ont déterminé: c'est-à-dire, que si le demi Diamétre est un demi, la circonference est 3. 141592, &c.

LES DETAILS MILITAIRES de M. *de Chennevières* seront incessamment en vente. *A Paris*, chez *Jombert*, & *à Versailles*, chez *Fournier*. Tous ceux qui connoissent l'Auteur s'attendent à un ouvrage profond, exact, méthodique, agréable même, autant que la matiere le pourra permettre.

Digitized by Google

RECUEIL de plusieurs piéces d'Eloquence & de Poësie presentées à l'Académie des Jeux Floraux, l'année 1750, avec les Discours prononcés dans les Assemblées publiques de l'Académie. *A Toulouse*, chez Claude-Gilles *le Camus*, & se trouve *à Paris* chez *de Laguette*, ruë S. Jacques.

On trouvera dans ce Receuil des recherches qui ne s'y trouvent pas ordinairement. Il est à souhaiter que cette Littérature soit du goût d'une Ville, où l'on a le tems, les talens & les secours nécessaires pour la cultiver avec succès.

NOUVEAUX Mémoires d'Histoire, de Critique & de Littérature, par M. l'Abbé *Dartigni*, tome 3e. *A Paris*, chez *Debure* l'aîné, 1750.

Les deux premiers Volumes de ces Mémoires ont beaucoup réussi, & leur succès n'a surpris personne. L'Auteur choisit presque toujours des points de Littérature utiles ou agréables, & il a une sagacité singuliere pour y voir ce qu'il y a de plus utile & de plus agréable. Le troisiéme Volume n'est pas inférieur aux deux premiers pour les recherches; mais il nous paroît que M. l'Abbé Dartigni auroit dû s'en tenir à l'Erudition. On sent qu'il est moins familier avec les matiéres de goût.

Digitized by Google

Par exemple, dans le Catalogue qu'il fait des bons Ecrivains de la Nation actuellement vivans, il en a mis plusieurs qui sont moins que médiocres, & il n'a pas dit un mot de Messieurs les Abbés de la Bletterie & de Léclufe, du P. Berruyer, &c. Nous croyons encore qu'il a traité avec trop de mépris l'Abbé Houteville, que quelques méprises, quelques hardiesses dans le style, & un peu de déclamation n'empêchent pas d'être un Théologien fort instruit, un Métaphysicien subtil & un Ecrivain éloquent.

NOUVELLES observations microscopiques avec des découvertes intéressantes sur la composition & la décomposition des corps organisés, par M. *Needham*, de la Société Royale de Londres, avec figures. *A Paris*, chez *Ganeau*, Libraire, ruë S. Severin; 1. vol. *in*-12. 1750.

De toutes les découvertes que le Microscope nous a mis à portée de faire, on peut assûrer qu'il n'y en a point de plus curieuses que celles qui se trouvent dans cet ouvrage. L'Auteur parle d'abord des observations qu'il a faites sur le Calmar, & il décrit fort au long de petites machines construites avec un art admirable, qu'il a découvertes dans la laitte de cet animal. Il a souvent eu le plaisir

Digitized by Google

de voir ces machines singulieres entrer en jeu, aussi-bien que les globules de la poussiere des étamines, des plantes dont il s'élance, dès qu'ils sont humectés, une traînée de matiere très subtile. Il fait voir aussi que les filamens du bled *ergoté* sont de vraies anguilles dont le mouvement se manifeste après une legére macération. Il donne ensuite differentes observations d'Histoire Naturelle, qui sont de nouvelles preuves de son habileté à pénétrer les secrets de la nature.

Dans la seconde partie de cet Ouvrage, l'Auteur rapporte des expériences encore plus surprenantes sur la décomposition des corps organisés. Il a surtout examiné un grand nombre d'infusions de plantes, & il a trouvé constamment, qu'à mesure que ces substances se décomposoient, il s'y engendroit un nombre prodigieux d'animalcules, sans qu'on pût soupçonner qu'ils tirassent leur origine d'œufs ou d'insectes répandus dans l'Atmosphére, car il a eu soin de prendre toutes les précautions nécessaires pour prévenir ces sortes d'objections. La décomposition des substances animales lui a fait voir les mêmes Phénoménes; il tire de-là des conséquences très-étenduës; il s'éléve même peu-à-peu à des raisonnemens métaphysi-

Digitized by Google

ques, extrêmement abstraits, pour appuyer ses nouvelles idées. Quand l'Auteur voudra prendre la peine de mettre plus d'ordre, de précision & de clarté dans son Ouvrage qu'il ne donne que comme un essai, il nous paroît extrêmement propre à le porter à la perfection. Peu d'Observateurs ont la pénétration & la sagacité de M. Néedham. On trouve à la fin du Volume une description du beau microscope de M. Passement, déja si connu par ses telescopes à réflexion, & autres Instrumens d'optique.

Le Ciel reformé, essai de traduction de partie du Livre Italien *Spaccio della Bestia Trionfante*, *in*-12. 1750. L'original de ce Livre a été vendu avec la *Cena de y cinevi*, onze cens trente-deux livres, à la mort de M. l'Abbé de Rothelin. Le prix excessif prouve que l'Ouvrage est singulier, s'il n'est pas bon. C'est un cours de Morale de la façon de Jordanus Buchers, célébre Dominicain.

Nouvel examen de l'usage général des Fiefs en France pendant les onziéme, douziéme, treiziéme & quatorziéme Siécles, pour servir à l'intelligence des plus anciens titres du Domaine de la Couronne & de l'Histoire, par M. *Brussel*, Conseiller du Roi, Auditeur

Digitized by Google

ordinaire de ses Comptes. *A Paris*, au Palais, chez Jean *de Nully*, Libraire, Grande Salle, du côté de la Cour des Aides, à l'Ecu de France, & à la Palme, 1750, 2 vol. *in*-4°, reliés 18.

On imprime chez *Ballard* deux Ouvrages, qui ont pour titre : L'un, *La Science du Calcul numérique, ou l'Arithmétique raisonnée, traitée profondément. Ouvrage théorique & pratique, pour l'Instruction de la Jeunesse : soit pour le Commerce, la Finance, & les Arts, où tout est ramené à son principe, & démontré dans un ordre naturel, & facile à pouvoir soi-même s'en instruire en très-peu de tems.* L'autre, *L'Algèbre, ou la Science du Calcul littéral, facile à apprendre, où tout est démontré dans un ordre naturel, & les choses nettement expliquées, & traitées plus à fond, & poussées plus loin que l'on n'a fait jusqu'ici.* Par M. *Gallimard.*

Les deux Volumes, *in*-8°. 3 l. 12 s. brochés, se vendront, *à Paris*, chez *Bauche*, le Pere, Quai des Augustins : chez *Quillau*, Pere, ruë Galande, à l'Annonciation : chez *Chaubert*, rue du Hurpois : chez *Saillant*, rue Saint-Jean-de-Beauvais : chez *Ballard*, rue Saint-Jean-de Beauvais, & chez *Quillau*, Fils, rue Saint Jacques, vis-à-vis la rue des Ma-

Digitized by Google

thurins. Ces deux Ouvrages paroîtront au commencement du mois de Janvier, 1751.

Henri *Thomas*, Imprimeur-Libraire, rue de la Boucherie à *Nancy*, vient d'imprimer, *Lettres Diverses & Critiques*, 2 volumes *in*-12, par Madame *Leprince D. B.* La seconde Partie du Tome 2 est une Lettre critique à l'Auteur du Livre intitulé, *les Mœurs*, avec un Avis aux Parens & aux Maîtres sur l'éducation des enfans. Avec Approb. Prix 2 liv de France, broché.

TRAITÉ des Sections coniques & autres Courbes anciennes, appliquées ou appliquables à la Pratique de differens Arts, tels que l'Artillerie, l'Architecture, la construction des Miroirs ardens, des Télescopes, des Lunettes, des Porte-voix, des Echos, des Cornets acoustiques, &c. avec un petit Traité de la Cycloïde, où l'on fait voir comment cette Courbe a contribué à perfectionner les Horloges à pendule. Le tout accompagné de Notes ou de Dissertations historiques & critiques sur l'origine & le progrès des Sciences & des Arts qui sont entrés dans le Plan de cet Ouvrage, par M. *De la Chapelle*, de la Société Royale de Londres. *A Paris*, chez *Quillau*, fils, Librai-

Digitized by Google

re, rue Saint Jacques, vis-à-vis celle des Mathurins, 1750. vol. *in*-8°. avec beaucoup de Planches.

Nous ne croyons pas pouvoir donner une idée plus juste de cet Ouvrage, qu'en copiant le jugement tout-à-fait honorable que l'Académie des Sciences en a porté.

Extrait des Registres de l'Académie Royale des Sciences.

Nous avons examiné, par ordre de l'Académie, un Traité des *Sections coniques* & des autres Courbes anciennes, ainsi que de la *Cycloïde*, composé par M. *de La Chapelle*, de la Société Royale de *Londres*.

L'Auteur, après avoir montré les propriétés de ces Courbes par le moyen de l'*Analyse*, explique les usages qu'on en a fait dans différens Arts. Ainsi, à l'article de la Parabole, il donne la Théorie du *Jet des Bombes*, & le Calcul de l'*Excavation des Mines*. A l'article de l'*Ellipse*, il explique l'usage qu'on en a fait, ou qu'on en peut faire pour les Miroirs brûlans & pour les verres de Lunettes. A l'article de l'*Hyperbole*, il montre aussi l'application de cette Courbe aux recherches de Catoptrique & de Dioptrique.

Digitized by Google

Enfin, à l'article de la *Cycloïde*, il fait voir comment la Théorie de cette Courbe a servi à perfectionner les Pendules, & comment elle y sert encore, en quelque maniere, par les petits Arcs de cercle qu'on leur fait décrire. L'Auteur traite aussi des Echos & des Porte-voix, & il joint à toutes ces Recherches des Dissertations sur chaque Découverte, sur l'origine des Sciences & des Arts, qui sont entrés dans son Plan, ainsi que des observations sur les expériences propres à confirmer la Théorie.

M. *de la Chapelle* donne les *Tangentes* des differentes Courbes, dont il parle, en regardant ces *Tangentes* comme des *Sécantes*, dont les Points d'intersection avec la Courbe se confondent, & il trouve la *Quadrature* des mêmes Courbes par la méthode des limites, qu'il avoit expliquée dans ses *Institutions de Géometrie*, déja approuvées par l'Académie, de sorte que, sans employer le Calcul differentiel & intégral, il ne laisse pas de faire concevoir aux commençans la vraie Métaphysique de ces Calculs.

Nous croyons donc que ce nouvel Ouvrage de M. *de la Chapelle* sera utile à ceux qui se destinent à l'étude de la haute Géométrie, & de son application à la

Digitized by Google

Physique, tant parce que l'Auteur y renferme plusieurs matieres auparavant éparses dans differens Livres, que parce qu'il les a traitées avec beaucoup de soin & de clarté. Signé, *Cassini*, *d'Alembert*.

Quæstio medica, an calor animalis ab attritu in capillaribus. C'est-à-dire, qu'on examine dans cette Dissertation soutenuë aux écoles de Médecine de Paris, par M. *Lavirotte*, si la chaleur animale vient du frottement des globules du sang dans les vaisseaux capillaires.

On sçait assez que les animaux ont en eux un principe de chaleur, & que leur température surpasse celle de l'Atmosphére; mais on n'avoit pas fait attention que la chaleur interne de ces êtres animés étant constamment la même, il devoit s'en engendrer une quantité beaucoup plus grande dans les tems froids, où les animaux perdent nécessairement plus de leur chaleur acquise, que dans les tems chauds. Il suit de là que la cause, qui produit, cette chaleur doit être proportionnelle au froid, & suivre les mêmes périodes d'accroissement. M. Lavirotte prétend que ces conditions se trouvent dans le frottement des globules rouges du sang, qui traversent les vaisseaux capillaires.

Digitized by Google

Son opinion est que l'agitation des fluides ne suffit pas pour engendrer de la chaleur ; mais les globules rouges du sang pris à part, doivent être regardées comme des corps solides, dont le Diametre étant un peu plus grand que celui des vaisseaux capillaires, ils sont obligés d'y changer de figure, & y éprouvent un frottement qui a toutes les conditions requises pour la production de la chaleur. Or plus le froid extérieur augmente, plus ces petits vaisseaux se trouvent resserrés ; plus le frottement doit être grand, & plus par conséquent il y aura de chaleur engendrée, ensorte que malgré les alternatives du chaud & du froid, la chaleur absoluë des animaux reste la même. *Perspecta hac mechanica ratio*, dit l'Auteur, *amicam animalium generi providentis naturæ manum ostendit.*

D'ailleurs les petits animaux, ayant plus de surface à proportion que les grands, ils éprouvent nécessairement de plus grandes pertes de chaleur ; il faut donc qu'ils ayent en eux la puissance d'en engendrer davantage, pour que leur tempéramment soit toujours le même. L'Auteur observe très-bien que par-là même que les petits animaux ont plus de surface, ils ont plus de vaisseaux ca-

Digitized by Google

piillaires que les grands, ce qui les met en état d'engendrer une plus grande quantité de chaleur.

M. Lavirotte nous a paru dans cette These, Physicien, Médecin, & homme de goût. Il conjecture heureusement, il raisonne solidement, & il écrit purement. Nous souhaiterions que les observations de Leuwenhock, qui servent de fondement à son systême, fussent un peu plus confirmées.

LE 25e Août dernier, jour de Saint Louis, l'Académie des Belles-Lettres de Marseille tint, comme de coûtume, son Assemblée publique dans la Salle de l'Arsenal, destinée à ses exercices.

M. de Chalamont de la Visclede, Secretaire perpétuel, & Chancelier cette année, faisant fonction de Directeur, ouvrit la séance par un Discours sur les qualités que l'Académie souhaite trouver dans les Discours qui lui sont presentés pour le concours.

On lut le Discours couronné, dont l'Auteur est nommé ci-dessous. M. Dulard lut une Idyle intitulée, *le Rappel de l'Amonr daus l'Olympe.*

M. l'Abbé Aillaud lut une Dissertation

Digitized by Google

sur les Colonies des Marseillois.

M. de Chalamont de la Visclede termina la Séance par la lecture d'une Ode intitulée, *les Desirs*.

Cette Académie a adjugé selon l'usage le Prix, fondé par M. le Maréchal Duc de Villars, à un Discours sur le Sujet qu'elle avoit proposé, dont l'Auteur est M. l'Abbé Bellet, Prêtre Prébendé de la Cathédrale de Montauban, qui avoit déja remporté deux fois le Prix d'Eloquence par le jugement de cette Académie.

Elle avertit le Public que le 25 Août, Jour & Fête de Saint Louis de l'année prochaine 1751, elle adjugera le Prix à une Piéce de Poësie de 100 Vers au plus, & de 80. au moins, qui sera une Ode ou Poëme à rimes plates, dont le Sujet sera *la Lumiere*.

Ce Prix sera une Médaille d'Or de la valeur de 300 livres, portant d'un côté le Buste de M. le Maréchal Duc de Villars, Fondateur & Protecteur de l'Académie, & sur le revers ces mots : *Præmium Academiæ Massiliensis*, entourés d'une Couronne de Laurier.

On adressera les Ouvrages, comme de coûtume, à M. de Chalamont de la Visclede, Secretaire perpétuel de l'Académie des Belles Lettres de Marseille,

Digitized by Google

rue de l'Evêché, à Marseille. On affranchira les Paquets à la Poste, sans quoi ils ne seront point retirés. Ils ne seront reçûs que jusqu'au premier Mai inclusivement.

Il est d'une importance extrême pour le Gouvernement de l'Etat, que les Ministres chargés d'y veiller, soient instruits de la valeur des Denrées dans chaque Province du Royaume, & qu'ils soient exactement informés de la variation à mesure qu'il en survient dans le prix, parce que ce n'est que par là qu'ils peuvent juger de l'abondance ou de la disette; & que des connoissances qu'ils acquiérent à cet égard, dépendent absolument les opérations qui concernent l'entretien & la circulation du Commerce, l'application des secours pour le soutien des Recouvremens, le maintien de la Police, la disposition & la subsistance des Troupes, la fixation du prix des vivres & des fourages, l'adjudication des Etapes, & une infinité d'autres objets qui intéressent également le service du Roi & l'ordre public.

C'est en vûë de procurer ces connoissances, qu'en chaque Généralité les Subdélégués ont été mis dans l'usage de fournir, au commencement & au milieu de chaque

Digitized by Google

chaque mois, des états du prix auquel chaque espéce de grains, légumes & autres denrées, a été venduës dans les differens Marchés, & d'en adresser des copies, l'une à M. le Contrôleur Général, l'autre à l'Intendant auquel ils sont subordonnés : & que MM. les Intendans, de leur part, ont aussi été mis dans l'usage d'envoyer, chaque mois, aux Ministres de la Finance & de la Guerre, des états généraux qui rassemblent sous un même point de vûë ce qu'ils ont appris des differentes subdélégations qui composent leurs Généralités.

Les états de MM. les Intendans ne sçauroient avoir d'exactitude, qu'autant qu'ils en trouvent dans ceux de leurs Subdélégués, & ceux-ci dépendent des Mémoires que les Subdélgués reçoivent de la part des Officiers qui exercent la Police dans les lieux où se tiennent les principaux Marchés.

Ces états relatifs doivent annoncer le prix des denrées sur le pied de la réduction des poids & des mesures du Pays à ceux de Paris : c'est-à-dire, du marc pour les choses qui se vendent au poids, du septier pour les bleds, les menus grains & légumes ; du sac pour les avoines ; du muid & de la pinte pour les boissons, de la corde pour les bois de chauffage.

Il est donc nécessaire pour les composer

Digitized by Google

avec justesse, de connoître parfaitement, tant la valeur des poids & la continence des mesures du Païs, que le rapport qu'ils ont avec ceux de Paris.

Les plaintes que le Conseil a souvent faites, de ne pouvoir former aucune opération solide en conséquence des états qui lui sont jusqu'à present parvenus de la Généralité de Montauban, ont fait douter avec raison qu'on se fût assez attaché à acquerir ces connoissances. M. l'Intendant a remedié à ce desordre, en faisant répandre un Ouvrage qui leve toutes les difficultés. Il est imprimé *à Mantauban*, chez *Teulienes*, & il merite l'attention de tous les bons Citoyens.

BEAUX-ARTS.

Tableaux du Roi, placés dans le Palais du Luxembourg.

LA Magnificence des Princes consiste à rassembler ce qu'il y a de plus rare & de plus beau dans tous les genres; mais il est un emploi de cette magnificence, plus digne encore de leur grandeur, & qui la rend plus complette & plus étenduë; c'est la facilité qu'ils pro-

Digitized by Google

curent, non-seulement à leurs Sujets, d'admirer & étudier ces richesses, mais aux Etrangers qu'ils attirent, & qu'ils payent des peines & des fatigues de leur voyage par la satisfaction qu'ils donnent à leur curiosité.

M. de Tournehem convaincu de ces vérités, vient d'exécuter un projet si simple, que tout le monde croit l'avoir imaginé, & si heureux que plusieurs personnes voudroient faire penser qu'elles en ont fourni l'idée.

Il a voulu rendre publique une très-petite partie des Tableaux du Roi, pour entretenir dans la Nation ce goût que le monde peut seul donner aux Arts, & que les Arts lui rendent à leur tour.

Ces Chef-d'œuvres avoient été jusqu'ici entassés & rangés par piles à la Sur-Intendance de Versailles, sous le prétexte de concourir successivement à la décoration des appartemens d'un Château dont les magnificences & les richesses ont été célébrées dans le monde entier. M. de Tournehem en a fait apporter un nombre suffisant pour remplir quelques piéces de l'appartement que feuë Madame la Duchesse de Berri occupoit dans le Palais de Luxembourg, & il a donné ordre que deux fois la semaine, en Hyver le matin,

Digitized by Google

en Eté l'après-midi, les portes fussent ouvertes pendant deux heures à tout le monde, pour les voir, les étudier, les admirer, & même les critiquer. En un mot, il a réglé pour la Peinture un établissement pareil à celui de Bibliothéques publiques pour les Sciences.

L'ouverture de cet appartement a été faite le 15 du mois d'Octobre, & le Public a goûté cette nouveauté aussi utile que magnifique. Indépendamment des autres avantages qu'elle procure, elle a celui de donner à la Sur-Intendance de Versailles une place nécessaire pour mettre en vûë, au moins la plus grande partie des autres Tableaux du Roi qui ne sont point rendus dans les appartemens. On peut donc aujourd'hui satisfaire sa curiosité sans beaucoup de peine sur ces Chef-d'œuvres de l'Art, peu connus des François même, & tout-à-fait inconnus aux Etrangers, qui partoient sans qu'il leur eût été possible de les voir & de les comparer à ceux qu'on avoit eu grand soin de leur montrer dans les autres Pays.

La nouvelle décoration du Luxembourg presente des Tableaux de toutes les Ecoles; il paroit décidé qu'elle ne sera pas toujours exactement la même. Les Tableaux qui pourront être nécessaires ail-

Digitized by Google

leurs, seront aussi-tôt remplacés par d'autres. On aura soin de renouveller tous les trois mois les desseings des Grands-Maîtres, qui sont exposés dans le même lieu sous des glaces, & qui produisent l'effet le plus agréable & le plus capable d'instruire; il semble en quelque façon, quand on voit les premiéres idées de ces grands hommes, que l'on soit plus près de leur ame & de leur génie. Les tables & les cheminées sont ornées de Vases d'Albâtre & de Porphire, dont les formes sont simples & agréables; elles le doivent être de plusieurs Bustes antiques, de marbre & de bronze, d'une grandeur convenable à ces places. Ainsi le Luxembourg, magnifique par son Architecture, enrichi par la superbe Galerie de Rubens, ajoûte à ces magnificences, celle des rares productions que nous devons à plusieurs autres siécles.

C'est par de tels exemples qu'un Prince donne des preuves de sa magnificence & de sa protection pour les Arts. Si d'un côté il échauffe le génie des Artistes, en les mettant à portée de voir sans obstacle des Ouvrages consacrés par l'admiration publique, & que leur fortune ne leur permet pas de posseder, de l'autre il apprend aux gens du monde à sentir le mérite des

Digitized by Google

Modernes, & à devenir indulgens pour l'Ecole Françoise, dont souvent ils exigent plus que des Ecoles Etrangeres. En effet, celui qui aura été frappé d'un défaut dans l'ouvrage d'un ancien Maître, seraconstamment charmé de ne pas remarquer la même imperfection dans le Tableau qu'il fait faire, ou s'il l'a trouve, il doit nécessairement être plus porté à l'excuser, & devenir plus modéré dans sa critique. Les connoissances augmentent, & les Arts se perfectionnent nécessairement par de semblables communications.

Le Catalogue raisonné de tous les Tableaux du Roi, auquel M. l'Epicié Secretaire de l'Academie de Peinture, travaille, & qui sera sûrement exact, est attendu avec impatience; il fera connoître à l'Europe entiere les tresors que le Roi possede en ce genre.

On vend un petit Livre, imprimé chez Prault, pere. Il instruit du nom des Maîtres, du nombre & du sujet des Tableaux placés dans le Palais du Luxembourg.

Les Amateurs des Beaux Arts, dont le nombre augmente sensiblement à Paris, ne se lassent point d'admirer une découverte également heureuse & singuliere. M. Picaut a trouvé le secret d'enlever de dessus le bois, la toile, & le plâtre,

Digitized by Google

les peintures qui dépériſſent & qui méritent d'être conſervées ; il en a déja fait quelques expériences ; la premiere ſur un plafond peint ſur plâtre, par feu M. Coypel, Premier Peintre du Roi ; ce précieux morceau qui étoit au Château de Choiſy, eſt maintenant au Louvre dans la Galerie d'Apollon : la ſeconde expérience a été faite ſur un grand Tableau d'André Del Sarte, que l'on voit aujourd'hui au Luxembourg dans le grand appartement ; celui-ci étoit peint ſur bois. Ces Peintures ont été enlevées & remiſes ſur toile ſans aucune altération. M. Picaut continuë à exercer ſon talent ſur pluſieurs Tableaux du Roi, qui n'auroient pas beſoin de ces réparations, ſi Meſſieurs les Directeurs des Bâtimens & les Premiers Peintres du Roi avoient eu le zéle qu'on remarque dans les bons Citoyens qui rempliſſent aujourd'hui ces places.

M. Picaut demeure à Verſailles, à l'Hôtel de la Sur-Intendance des Bâtimens du Roi.

Digitized by Google

VERS

A M. Boucher, sur son Tableau représentant deux bergeres, dont l'une envoye par une colombe un billet doux à son amant.

Boucher, dont le pinceau galant
Fait naître par tout sur ses traces
L'esprit, la volupté, les graces;
Je t'admire en te censurant.
J'ai vû ta nouvelle bergére;
A son air doux, tendre & charmant;
A ses regards de sentiment,
A sa taille noble & legére,
Heureux, ai-je dit, le berger,
En qui cette Lise timide,
Toute prête de s'engager,
Craint de ne trouver qu'un perfide!
Mais à tout ce brillant amas
De pompons & de falbalas,
Le berger m'a semblé devoir plus craindre qu'elle.
Lise bientôt le quittera;
Une bergere d'Opéra
Ne reste pas long-tems fidelle.

Digitized by Google

VERS

Sur l'enfant de marbre, de M. Pigalle, tenant une cage, & paroissant fâché de ce qu'on lui a enlevé son oiseau.

L'Aimable enfant ! ah ! qu'il est beau !
Ah ! que sa tristesse est naïve !
Qui peut ainsi faire au ciseau
D'un marbre une chair molle & vive ?
C'est Pigalle, Auteur du Mercure ;
Ce Dieu, charmé de sa figure,
A rendu son talent divin ;
Tout est chef-d'œuvre sous sa main.

ESTAMPES NOUVELLES.

ROy, Graveur, Quai des Orfèvres, vient de mettre en vente le portrait de M. *Languet de Gergy*, ancien Curé de Saint Sulpice. Cette Estampe est remarquable par l'homme très célébre qu'elle représente, & par la parfaite ressemblance.

Il se répand dans le monde une jolie Estampe, gravée au premier coup, & à l'eau-forte, dans le goût de ce que les Italiens appellent *Caricatourè*, mot que nous avons rendu par celui de *charge*. Elle re-

Digitized by Google

présente un aveugle des Quinze-vingts, conduit par son chien en laisse ; il est debout devant un Tableau, qui est sur un chevalet ; il tient d'une main une plume, & de l'autre un papier, dans lequel on lit : *Lettres sur les Tableaux du Salon.* Cette ingénieuse Estampe nous a paru la meilleure réponse que l'on pût faire aux mauvaises brochures, qui ont paru depuis quelque tems sur cette matiere. Le Dessinateur & le Graveur de cette Estampe, n'ont pas jugé à propos de se faire connoître.

On a lû avec plaisir une Lettre sur les Tableaux, adressée à Madame V... C'est une ironie assez plaisante, par laquelle un prétendu connoisseur, en portant des jugemens sur la Peinture, fait la critique de ceux qui jugent à tort & à travers de ce bel Art. Voici cette Lettre qui est sans nom d'Auteur.

LETTRE

Sur les Tableaux, 1750. *à Mad. V***.*

MAdame, j'avois toujours differé à vous dire mon sentiment sur les Tableaux exposés dans le Salon du Louvre, parce que je m'étois bisarrement figuré, que pour juger les ouvrages de

Digitized by Google

Peinture, il falloit sçavoir peindre, ou du moins avoir long-tems réflechi sur cette matiere ; mais les excellentes brochures qui ont paru, & qui paroissent tous les jours, m'ont assez fait voir qu'il suffisoit de sçavoir les termes de l'Art, que, graces à Dieu, je n'ignore pas, pour écrire de très-gros volumes, & même donner des leçons aux Artistes.

Parlons maintenant du Salon, dont la décoration a quelque chose de pitoresque ; une quantité de Tableaux y est placée avec toute l'intelligence possible, les uns penchés, les autres perpendiculaires : ceux-ci ont le jour en face, & sur ceux-là il ne fait que glisser ; cependant on peut dire en tout, que *les clairs sont trop bruns, & les bruns trop clairs.*

On doit admirer malgré cela, l'élegance, du coloris, & la pâte du dessein ; les figures sont généralement nues ou habillées ; ce qui jette dans l'ensemble une variété prodigieuse. Il seroit pourtant à désirer, que ceux qui ont exposé des Tableaux d'Histoire, se fussent un peu ressouvenus de la touche heurtée du Correge, des graces nobles de Teniere, de la gentillesse de Michel Ange, & des expressions de Corneille Polembourg ; mais quoique toutes ces choses manquent dans

Digitized by Google

ces ouvrages, on est étonné de n'y rien désirer. On admire dans les portraits la plus profonde érudition, la simple vérité dans les Tableaux d'Histoire, le pathétique dans les animaux & dans le paysage, & la noble fierté dans les fleurs; on peut dire en un mot, que l'Ecole Françoise se distingue terriblement cette année; mais elle brilleroit bien davantage, si Messieurs les Peintres vouloient un peu consulter, ou plutôt suivre le sentiment de ceux qui ont la bonté d'écrire les merveilleuses brochures qui paroissent depuis plusieurs années; on verroit alors;

D'un Pinceau délicat l'artifice agréable;
Du plus affreux objet faire un objet aimable.

Mais à la honte du siécle & des Arts, nous voyons tous les jours les plus fameux Artistes préferer le sentiment d'un homme qui a appris à peindre & à raisonner, à celui d'un Auteur qui écrit en vers comme en prose, & qui par des tours ingénieux sçait envelopper les pensées les plus simples. J'espére, Madame, vous donner dans ma premiere, un détail de chaque ouvrage en particulier; je jugerai en homme éclairé, sans m'embarrasser de ce que diront les Auteurs des Tableaux; leur suffrage m'importe peu, si mes Lettres ont le

Digitized by Google

bonheur de vous plaire, *& qu'elles se vendent bien.* Je suis, &c.

LETTRE

De M. d'Anville, à l'Auteur du Mercure; sur la publication d'une nouvelle Carte de l'Afrique.

APrès avoir mis au jour, Monsieur, des Cartes très amples de l'Amérique Septentrionale & Méridionale, le grand Prince *, dont les lumieres & le goût pour les Sciences m'engagent à la composition des ouvrages de ce genre, en même tems que ses bienfaits en procurent la publication, ayant désiré que j'entreprisse de suite les autres parties du monde, c'est maintenant l'Afrique que je mets sous les yeux du Public, & pour qu'il en soit prévenu, je vous supplie de vouloir bien inserer cette Lettre dans le Mercure de France.

La nouvelle Carte d'Afrique répond à celles qui l'ont précédée par l'étendue que je lui ai donnée, & elle comprend trois feuilles, qui peuvent se diviser en deux parties de feuille & demie chacune, & dont la division est donnée par le passage

* M. le Duc d'Orleans.

de la ligne équinoxiale, qui partage presque avec égalité, & à quelques degrés près, ce que l'Afrique occupe d'espace en latitude, ou du Nord au Sud. Si les Cartes qui ont paru sous les mêmes auspices, joignent à la précision qu'on a tâché d'y mettre, une grande élegance d'exécution, celle-ci ne leur paroîtra pas inférieure par le même endroit, la magnificence du Prince donnant lieu de ne rien épargner sur cet article.

Les bornes de cette Lettre même permettront point d'entrer en discussion sur les moyens de construction des differentes parties de l'ouvrage. Je crois néanmoins qu'il tireroit quelque avantage de l'analyse que j'en pourrois faire, & le travail de l'Auteur seroit même plus en évidence. Le mérite d'une nouvelle Carte de l'Afrique consistera moins dans la représentation de quelque découverte fort étendue dans ce Continent, que dans l'amélioration des parties, dont on avoit déja quelque connoissance. Mais on ne fait pas moins l'avancement de la Géographie par ce moyen-là que par un autre. Il suffira de confronter la Carte dont il s'agit, avec toutes celles qui avoient été données sur le même sujet, pour connoître combien elle en differe, & le caractère de détail

Digitized by Google

qu'elle exprime, peut même disposer à en juger favorablement. J'ai fait des études particulieres sur les parties plus importantes, ayant même traité la totalité du sujet, dans une étendue, quatre fois plus grande en surface qu'il ne paroît dans la Carte publiée, ce qui a dû naturellement mettre plus de précision dans ce qui y est figuré.

Le cours du Nil, y compris l'Abissinie, les bords de la Mer Rouge, fourniront des circonstances locales, très-nouvelles. Les Royaumes de Barbarie ont été travaillés avec beaucoup de soin. Les Côtes & le continent du Séméga, la Guinée, Congo & Angola, & la partie opposée de l'Ethiopie Orientale, l'Isle de Madagascar, ont acquis un degré de justesse que je ne leur avois point donné dans quelques morceaux composés antérieurement, & qui ont vû le jour. La partie intérieure de l'Afrique, sur laquelle nous sommes si dénués de connoissance, & sans espoir même d'en acquerir d'une maniere qui satisfasse pleinement, ou à peu près; cette partie, dis-je, offre néanmoins quelques circonstances nouvelles dans la nouvelle Afrique, par lesquelles on entrevoit la disposition générale de quelques objets principaux en cet intérieur. Mais, nonobstant ce qu'on a employé d'étude à recher-

Digitized by Google

cher tout ce qui pouvoit améliorer & aggrandir la Géographie de l'Afrique ; la nouvelle Carte paroîtra plus nue que les autres en divers endroits, mais par une raison qui doit tourner à son avantage. C'est qu'on n'y a point affecté, comme il est évident qu'on l'a fait dans les précédentes, d'étendre les parties connues au-delà de leurs justes bornes, & de donner des places & des formes à des Pays dont le nom est à peine donné ; ce qui ne peut produire que de fausses idées dans la tête de ceux qui ne puisent point les connoissances Géographiques dans les sources mêmes d'où elles coulent, & ne peuvent en discerner le fort & le foible.

Je suis véritablement mortifié, Monsieur, de n'avoir pas le loisir d'entrer dans un plus grand détail sur ce sujet. Mais ne doutez pas que l'analyse d'une pareille Carte ne pût être la matiere d'un Livre, dont l'utilité ne toucheroit peut-être pas un assez grand nombre de Lecteurs, pour ne pouvoir se dispenser de le composer. Je suis actuellement occupé de la Carte d'Asie, que j'ai lieu de regarder comme le plus grand travail de Géographie qui me soit imposé. Pour traiter cet important sujet avec l'étendue qui suffise à une juste curiosité, & qui admette le détail des con-

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

issances que j'ai rassemblées, je lui ai nné six feuilles, & l'ouvrage est néanoins assez avancé pour pouvoir esperer rendre public vers la fin de l'année proaine. J'ai l'honneur d'être, &c.

Ce 15 Novembre 1750.

CHANSON.

*Air tendre à Mlle B****.*

E voulois de l'Amour éviter les allarmes;
Je craignois ce cruel Vainqueur.
s plus doux chants & mille charmes
Viennent de séduire mon cœur.
ts attraits de Philis on ne peut se défendre;
ir sa voix & ses yeux je me trouve enchanté.
Pour conserver sa liberté,
ne faudroit, hélas! ni la voir, ni l'entendre.

Digitized by Google

SPECTACLES.

VERS

Adressés à Mlle Folliot, qui a chanté trois fois le rolle de Cloé dans l'Acte d'Ismene, & qui a été extrèmement applaudie.

Accens mélodieux, expression, cadence,
Qu'embellissoit encore une aimable décence,
O Cloé, t'ont soûmis le Public enchanté;
Dans un indifferent, si quelqu'un le peut être,
Ce succès mérité ne peut avoir fait naître
Qu'un sentiment de volupté;
Mais dans un tendre amant, dont l'œil perçant pénétre
Dans l'avenir l'affreuse vérité,
Le plaisir qu'il y verse est bien mêlé d'allarmes;
Je prévois les rivaux que ta voix & tes charmes
Vont susciter à mon ardeur.
Pour balancer leur éclat séducteur,
Je n'aurai que mes feux, mes soupirs, & mes larmes;
Vain secours! Un brillant & funeste vainqueur
M'effacera bientôt de ta mémoire.
Ah! Cloé, faut-il que ta gloire
Coûte, hélas! si chers à mon cœur!

Digitized by Google

L'Académie Royale de Musique a quitté les *Fragmens*, après vingt quatre représentations, & a repris le 25 Octobre pour la troisiéme fois *le Carnaval du Parnasse*. Cet ouvrage de Messieurs Fuzelier & Mondonville, qui a si bien réussi dans la nouveauté, a encore beaucoup de succès. Mlle Fel, que des maladies continuelles avoient empêché de chanter depuis près de six mois, a repris les rôles *de Florine*, *& de Thalie*. Le retour d'une Actrice, si chérie & si admirée, a été célébré avec un enthousiasme, qui est la preuve la plus sûre, & la récompense la plus flatteuse d'un talent unique.

Le Carnaval du Parnasse est gravé partition *in folio*, & se vend chez *le Clerc*, rue du Roule, & chez *Boivin*, rue Saint Honoré.

A Mlle Riviere, dansant à la Comédie Françoise.

MADRIGAL.

QUel cœur a jamais résisté
A certaine jeune beauté,
Dans l'art de plaire très-habile;
L'aimable mere de l'Amour
N'a que trois graces dans sa Cour;
Et Riviere en a plus de mille.

Fuzelier.

Digitized by Google

AUTRE.

Lorſqu'on voit la jeune Riviere
Danſer ſur les bords de Cythére,
Que d'Amours volent ſur ſes pas ?
Que l'on célébre ſes appas,
Les Graces même l'applaudiſſent ;
Les échos au loin retentiſſent,
Vénus ſeule ſous les ormeaux,
Faiſant la Déeſſe ſauvage,
Se ſouſtrait au fond d'un boccage,
Feignant d'écouter les oiſeaux.

Par le même.

Mercredi 18 Novembre, les Comédiens ont repris *Cenie*. Le goût du Public pour cette charmante Piéce, eſt auſſi vif qu'il le fut dans la nouveauté. Nous en rendrons compte avec le ſoin dû aux excellens ouvrages. *Cailleau*, Libraire, rue Saint Jacques, vient de l'imprimer.

CONCERT SPIRITUEL.

Du premier Novembre.

IL commença par une ſymphonie *del Signor Graun*, enſuite *Requiem æternam*, célébre Motet à grand chœur de feu M. Gilles, dans lequel M. Royer avoit fait grand nombre de changemens agréa-

Digitized by Google

bles : M. Daquin, Organiste du Roi, y joua seul un carillon. Une symphonie à deux cors de chasse, de M. l'Abbé, fils. M. Malines chanta *Sunt breves mundi rosæ*, petit Motet de feu Signor Carissimi. M. Gavinies joua seul un Concerto tout-à-fait gracieux, de sa composition, & il le joua avec cette supériorité de talent que tout le monde lui connoît. Le Concert finit par *De profundis*, Motet à grand chœur de M. Mondonville. Ce morceau, & son *Venite*, passent pour les deux Chef-d'œuvres de ce grand Musicien.

Concert Spirituel, du 2 Novembre.

Il commença par une symphonie, ensuite *Dominus regnavit*, agréable Motet à grand chœur de feu M. de Lalande; dans lequel M. Gelin, Basse-taille nouvelle, chanta le récit *Nubes & caligo*. Sa voix fut trouvée étendue, sonore, gracieuse, légére, & le germe de sa cadence parut extrémement beau & facile. Une symphonie de M. l'Abbé, fils. Mlle Follion chanta *Conserva me*, petit Motet de M. Fanton, Maître de la Musique de la Sainte-Chapelle. M. Gavinies joua seul. Le Concert finit par *Requiem æternam*, de feu M. Gilles.

Digitized by Google

CONCERTS A LA COUR.

Mois de Septembre à Versailles.

LE Mercredi 9, le Samedi 12, le Lundi 14, & le Mercredi 16, on chanta chez la Reine le Prologue & les cinq Actes de l'Opéra de *Jephté*.

Mlles Lalande, Mathieu, de Selle & Canavas. Messieurs Poirier, Besche, Benoît, Godonnesche & Joguet, en ont chanté les rôles.

Mois d'Octobre à Fontainebleau.

Le Lundi 12, le Mercredi 14, & le Mercredi 21, on chanta chez la Reine les Actes du Ballet de *l'Europe Galante*.

Mlles Romainville, Mathieu, Lalande, Godonnesche & Guedon. Messieurs Lagarde, Bazire, Richer, Poirier & Joguet, en ont chanté les rôles.

Mlle Lullie débuta à la Comédie Françoise, le Jeudi 8 Octobre : son rôle de début a été Agnès, *dans l'Ecoles des Femmes* : & le Dimanche, 12 du même mois, Aricie, dans *Phédre & Hyppolite*. Elle a dansé dans tous les Ballets.

Digitized by Google

NOUVELLES ETRANGERES.

D'ALGER, *le 20 Septembre.*

LA semaine derniere il entra dans ce Port un Vaisseau Danois, venant de Coppenhague, & chargé de munitions de guerre, dont le Roi de Dannemarck s'est engagé de faire présent tous les ans au Dei & à la Régence, en vertu du Traité que cette derniere a fait avec sa Majesté Danoise.

M. Keppel, Chef d'Escadre de la Flotte du Roi d'Angleterre, & M. Stanyfort, Consul Anglois en cette Ville, l'un & l'autre Ministres Plénipotentiaires de S. M. Br. ont fait ici de vaines instances pour la restitution du Paquebot, *le Prince Frédéric*, & pour obtenir une satisfaction convenable à l'égard des autres sujets que les Anglois croyoient avoir de se plaindre de cette Régence. M. Keppel déterminé par l'inutilité de sa Négociation, à s'en retourner au plutôt, prit le 18 son audience de congé du Dey, qu'il pria *de faire attention qu'un grand Roi, tel que celui de la Grande-Bretagne, n'avoit pas coûtume de demander en vain des satisfactions.* Le Dey lui répondit : *Que les Algériens étoient dans la disposition de satisfaire S. M. Br. & la Nation Angloise sur tout ce qui pourroit arriver à l'avenir; mais que si on avoit eu par le passé quelques raisons de se plaindre, il les falloit oublier & n'y plus penser : Que les Paquebots de la Couronne Britannique ne courroient à l'avenir aucun risque d'être arrêtés, pourvû qu'ils fussent munis de passeports du Roi, & que les Navires Marchands des Anglois ne seroient point saisis par les Armateurs Algériens, s'il avoient soin de se pourvoir de passeports de la Régence; mais que si*

les uns ou les autres négligeoient de prendre ces précautions nécessaires, les Armateurs seroient en droit de les arrêter & d'en confisquer les cargaisons. La restitution du Paquebot, *le Prince Frédéric* & les satisfactions demandées par S. M. Br. n'étoient pas les seuls objets de la Négociation des Plénipotentiaires Anglois. Il avoient aussi proposé au Dey & au Divan, *d'accorder à leur Nation sur la Côte d'Alger un établissement pareil à celui que les François y ont depuis plusieurs années*; mais cette proposition ne fut pas écoutée. Après que M. Keppel eut pris son audience de congé, il retourna sur son Vaisseau. Toute l'Escadre mit hier à la voile & fit route pour Port Mahon.

Les prises, amenées ici depuis quelque tems par les Armateurs de cet Etat, ne consistent qu'en deux petits Navires Portugais, chargés de sel & de sucre, & deux Bâtimens Napolitains, dont les équipages se sont sauvés à terre.

DE CONSTANTINOPLE, *le 6. Septembre.*

Le *Ramasan*, ou grand jeûne des Turcs, étant fini, on vient de commencer le *Bairam*, lequel est en quelque façon le tems de Pâques pour les Mahométans. Il est destiné par la coûtume à des réjouissances publiques & particulieres, & l'on prépare des courses de Bague, des feux d'artifice & d'autres divertissemens pour l'amusement du Grand-Seigneur. Dans ce même tems les Ministres de la Porte donnent à Sa Hautesse de magnifiques repas, dont les desserts sont fournis par les Ministres étrangers, & ces repas sont accompagnés de présens au Grand-Seigneur. C'est pour satisfaire à cette coûtume que le Grand-Visir ayant appris que le Baron de Hochepied, Ambassadeur des

des Etats Généraux, avoit dans sa Sale d'audience un très-beau Lustre de cristal, fait en Angleterre, envoya dernierement chez ce Ministre le Chef des Eunuques noirs, avec un Chiaoux & les Banquiers du Serrail, pour lui dire de sa part que, comme ce Lustre méritoit d'être offert à S. H. il le prioit instamment de le lui céder & d'en recevoir le prix. L'Ambassadeur répondit qu'il étoit extrémement satisfait de ce que cette piéce avoit été jugée digne d'être présentée au Grand-Seigneur, & qu'il prioit le Grand-Visir d'en accepter le présent.

DU NORD.

DE WARSOVIE, *le 26 Septembre.*

Ce qui fait actuellement l'objet de la principale attention dans ce Royaume, est le succès des Diétines pour l'élection des Députés au Grand Tribunal de la Couronne, ou de Petricow, afin de remettre en activité ce Tribunal, la premiere Cour de Justice de Pologne, & celle à laquelle toutes les autres ressortissent. De ces Diétines, les unes ont subsisté, d'autres se sont séparées sans avoir rien fait.

On vient d'établir une Commission chargée de faire réparer, paver & éclairer les rues de cette Ville, afin qu'elles répondent mieux à la dignité de Capitale d'un Royaume.

Il y a quelque tems que quatre mille Russes sont entrés sur les terres de la République, pour contribuer à contenir les Cosaques Haidamaques. On dit ici que ces troupes ne serviront pas seulement à cette fin, & qu'elles sont destinées principalement à s'opposer aux entreprises de quelques Maisons puissantes, afin d'empêcher qu'il ne se forme une Confédération.

Digitized by Google

ALLEMAGNE.

DE VIENNE, le 17 Octobre.

LE 4 de ce mois, l'Impératrice Reine déclara Ministre d'Etat Privé & de Conférence, le Weldt Maréchal Comte de Barhiani, Gouverneur de l'Archiduc Joseph, & ce Comte commença le 10 à tenir chez lui les Conférences avec les Ministres d'Etat.

Le 5, le Comte Georges de Stahrenberg, nommé Ministre de cette Cour à celle de Portugal, partit pour se rendre à Lisbonne.

Le Marquis d'Hautefort, Ambassadeur de Sa Majesté Très Chrétienne en cette Cour, arriva hier sur les trois heures après midi dans cette Ville, accompagné de la Marquise son épouse.

Le Comte de Haugwitz, dont on suit ici les idées dans les nouveaux arrangemens que l'on a faits pour les Finances, vient d'être pourvû par l'Impératrice Reine, de la Vice-Présidence de la Cour des Monnoyes.

On a reçû la nouvelle suivante par des lettres venues de la Basse Hongrie. Sur les avis du Pacha de Bosnie, les Commandans des troupes que l'Impératrice Reine a dans le voisinage, avoient pris les mesures convenables pour empêcher que les Janissaires, lorsqu'ils changeroient de quartiers, ne se répandissent, suivant leur coûtume, dans les Villages de la domination de cette Princesse, & qu'ils n'y causassent du désordre. Les Janissaires, qui composent la Garnison de Zwornick, résidence du Pacha, n'eurent pas plutôt connoissance des précautions que l'on avoit prises en Hongrie, qu'ils s'attrouperent au nombre de plusieurs mille,

Digitized by Google

& qu'ayant arboré l'étendart de la rébellion, ils pillerent la haute & basse Ville. Le Pacha & deux Hauts Officiers, qui voulurent avec quelques troupes s'opposer à leur révolte, furent grievement blessés, & les séditieux, sans égard pour l'état dangereux où se trouvoient leurs Généraux, les chasserent du Palais & de la Ville. Ils continuerent à piller, en massacrant tout ce qui leur faisoit la moindre résistance, & ne cesserent le pillage que pour mettre le feu par tout dans la Ville & dans ses environs. On compte qu'il a péri dans ce tumulte plus de 300 Musulmans, & que le nombre des blessés est beaucoup plus considérable.

DE BERLIN, *le 17 Octobre.*

On est à présent en état de parler avec étendue de la nouvelle *Compagnie Prussienne* qui va s'établir à Embden. L'Octroi du Roi, daté du premier Septembre, porte; I. *Qu'il sera permis au Chevalier de la Touche de faire pour lui & pour sa Compagnie, des établissemens de Commerce dans les Ports de S. M. & pour cet effet, de faire construire à Embden des magasins, & de s'y pourvoir de tout ce qui peut être nécessaire à la construction des Vaisseaux.* II. *Que la Ville d'Embden accordera* gratis *à la Compagnie un emplacement, le plus près de la mer qu'il sera possible.* III. *Que la Compagnie y pourra faire construire des forges, y former des cordertes, & établir une Manufacture de toiles à voile, sans payer aucun droit pour les matieres du crû des Etats de S. M.* IV. *Que le Roi accorde à la Compagnie pour 15 ans du premier Janvier 1751 au premier Janvier 1766, l'Octroi & Privilége pour toutes les sortes de commerce qu'elle voudra entreprendre.* V. *Qu'elle pourra tous les ans envoyer à la Chine deux Navires du port de tonneaux.*

qu'elle jugera à propos. VI. *Que les marchandises vendues par* transit *aux étrangers, seront exemptes de tous droits.* VII. *Que toutes les marchandises fabriquées dans les Etats de S. M. lesquelles seront transportées par la Compagnie dans les pays étrangers, ne payeront aucun droit de sortie.* VIII. *Que les marchandises de la Chine, dont l'entrée est défendue dans les Etats de S. M. comme pouvant nuire aux Fabriques & Manufactures qui y sont établies, n'y seront point introduites, mais qu'elles seront déposées à Embden pour être vendues à l'étranger, & que la sortie en sera certifiée à S. M.* IX. *Que la Compagnie pourra* (pour le Port d'Embden seulement) *envoyer des Bâtimens à la pêche du Harang, de la Molue & de la Baleine.* X. *Qu'en se conformant aux Reglemens qui concernent la Navigation, elle pourra faire tout commerce dans les Ports étrangers où le Pavillon Prussien peut être reçû.* XI. *Qu'elle aura deux Bateaux sur l'Elbe pour naviger de Berlin à Hambourg, afin de faciliter son commerce à Berlin; mais à condition qu'elle ne transportera que ses propres effets, pour ne point préjudicier à ceux qui jouissent du privilége de la navigation sur l'Elbe.* XII. *Qu'elle pourra acheter à Konisberg des Sujets de S. M. les grains & autres denrées en quoi le commerce de ce pays consiste, pour les transporter chez l'étranger, excepté lorsque S. M. en défendra la sortie pour quelque cause que ce soit.* XIII. *Que le Roi permet au Chevalier de la Touche de former sa Compagnie par voye de souscription ou d'Actions, & que les étrangers qui s'y voudront intéresser, jouiront des mêmes priviléges & libertés que les Sujets de S. M.* XIV. *Que les Seigneurs & les Gentilshommes pourront entrer dans cette Compagnie du Commerce, sans déroger.* XV. *Que les Effets de la Compagnie ne pourront être saisis pour aucune dette particuliere, & que ses Actions, comme meubles, ne*

Digitized by Google

pourront être sujettes à aucune hipotéque, pour quelque raison que ce soit. XVI. Que la Compagnie ne levera ses Matelots qu'en Oost-Frise, & qu'elle ne pourra, sans une permission expresse du Roi, employer pour la navigation aucun sujet des autres Etats de S. M. XVII. Qu'elle sera authorisée à se pourvoir de tous les hommes qui seront nécessaires pour sa navigation & son commerce. XVIII. Que le Roi la fera jouir des avantages des Traités de Commerce qu'il fera avec d'autres Souverains. XIX. Qu'en tems de guerre elle pourra armer ses Bâtimens contre les ennemis de la Couronne, & que pour la dédommager de cette dépense extraordinaire, le Roi n'exigera rien de toutes les prises qu'elle pourra faire. XX. Que selon les circonstances & les progrès qu'elle fera, le Roi promet de lui accorder la propriété & Seigneurie des Terres, Places & Isles qu'elle pourra conquérir en Afrique ou en Amérique sur les ennemis de l'Etat, ou qu'elle occupera, soit qu'elles soient désertes ou habitées par les Barbares; qu'elle en rendra foi & hommage à S. M. en lui présentant une Couronne d'or du poids de 100 marcs, & qu'en considération des dépenses qu'elle aura faites pour augmenter la gloire de la Couronne & la richesse des Sujets du Roi, S. M. renonce en faveur de la Compagnie, à tous Droits de Seigneurie sur les Mines & Miniéres d'or, d'argent, de cuivre & de plomb, & même aux droits d'esclavage qui lui pourroient appartenir à cause de sa Souveraineté de ces Terres, Places ou Isles. XXI. Que le Roi accordera sa protection à la Compagnie toutes les fois qu'elle la réclamera. XXII. Enfin qu'il lui permet de faire les Statuts & Reglemens qu'elle croira les plus convenables, & qu'il les confirmera, s'il en est besoin.

Il est dit dans le Projet d'Association, rendu public presque en même-tems que cet Octroi :

Qu'un nombre d'Intéressés, qui ne seront point tenus de rien fournir au de-là de leur premier engagement, exécuteront cette entreprise, & qu'ils remplirons par souscription deux mille Actions, qui formeront un capital d'un million d'écus courans, somme suffisante, au moyen d'une prudente administration pour tout ce que la Compagnie trouvera bon d'entreprendre; que les Sujets du Roi qui s'y voudront interesser, seront préférés, & pourront souscrire jusqu'au dernier jour de cette année; que chaque Action sera de 500 Risdales, payables en quatre portions égales de 125 Risdales chacune, dont la premiere sera payée comptant en souscrivant, & les trois autres les premier d'Avril, premier de Juillet & premier d'Octobre 1751; que ces trois payemens à terme se feront en Billets au porteur, & que ces Billets seront déposés à la Caisse, en comptant l'argent du premier payement.

Outre l'Octroi & le Projet d'Association, il a paru des Articles de Convention *pour servir de Reglement à la Compagnie*, lesquels sont: I. *Que pour assûrer la solidité de l'entreprise, le capital d'un million de Risdales sera déposé dans une Caisse sous trois clefs, dont deux Directeurs ou Syndics de la Compagnie auront chacun une & le Caissier la troisiéme; qu'on ne pourra tirer aucune somme de cette Caisse générale qu'en présence des trois possesseurs des clefs, & que si quelqu'un d'eux ne peut pas s'y trouver, il pourra se faire représenter par un des Interessés.* II. *Que de la grande Caisse on tirera pour les besoins journaliers une petite Caisse de dix mille Risdales confiée au Caissier seul, lequel en rendra compte toutes les fois qu'il en sera requis, & que dans la premiere assemblée des Interessés ce Caissier sera choisi de leur consentement unanime.* III. *Qu'il sera chargé de recevoir les premiers fonds de chacun des Associés; de faire les payemens des achats de Navires & de mar-*

chandises ou autres ; de faire remettre les fonds nécessaires aux divers Correspondans, qui, pour le remboursement de leurs avances, seront authorisés à tirer sur lui des Lettres de change, à mesure qu'ils auront fait ces avances ; de recevoir & de déposer dans la Caisse générale les fonds que le Commerce fera rentrer à la Compagnie, & d'en faire la répartition aux Actionnaires dans les tems fixés pour donner des Dividendes. IV. Que l'on établira à Berlin une Chambre ou Direction générale des affaires, composée de sept Directeurs choisis par les Intéressés, & qu'il y aura dans la Direction un Teneur de Livres, des Commis & des Copistes aux gages de la Compagnie. V. Que tout Propriétaire de 10 Actions ou plus, aura voix délibérative dans les assemblées, & que ceux qui n'en auront pas ce nombre, auront la liberté de s'unir plusieurs ensemble & de nommer un d'entre eux qui pourra les représenter, en se faisant voir porteur de 10 Actions. VI. Que les comptes des Directions particulieres d'Embden, de Stettin & de Konigsberg, ainsi que ceux des différens Commissionnaires, seront envoyés tous les ans à la fin d'Octobre à la Direction générale de Berlin, où les Livres de raison seront vûs, examinés & arrêtés, afin que par le Bilan général que l'on en tirera, les Intéressés puissent, à volonté, voir l'état actuel de la Compagnie. VII. Qu'elle fera tous les deux ans un compte général de ses Effets ; qu'aucun Intéressé ne pourra se retirer, qu'en vendant ses Actions à un autre qui conservera le même droit, en sorte que le capital de la Compagnie ne soit point diminué, & que l'on conviendra de la forme qui s'observera pour faire les achats, les ventes, les armemens, les équipages & les payemens de gages. VIII. Qu'afin de ne pas confondre les différens objets, on ouvrira des comptes particuliers pour chaque armement & chaque entreprise, & qu'il y aura un dépôt de tous les Papiers,

Titres, Factures, Connoissemens, Lettres, Programmes & Mémoires, concernans la Compagnie, afin que les Interessés puissent en tout tems connoître leur situation & le produit de la Société. IX. *Que l'on tiendra des Registres & Balances en régle, dans l'ordre le plus simple & le plus clair, afin que l'on puisse, de-même en tout tems, en prendre connoissance ou en tirer des extraits sans rien déplacer; que les Registres seront cottés & paraphés, & que toutes les délibérations sans exception, ainsi que les arrêtés de chacune des Caisses, seront inscrits dans un Registre particulier & signés de tous les Intéressés qui seront présens.* X. *Qu'après le retour de plusieurs Bâtimens de la Compagnie, & selon les progrès de ses opérations, les Intéressés délibéreront sur ses bénéfices & regleront le Dividende qu'elle devra payer pour le produit net de ses entreprises, & que, sans aucune retenue ni délai, ce payemement se fera sur une assignation au Caissier, payable au Porteur.* XI. *Qu'il sera loué à Berlin une maison pour servir au dépôt de la Caisse & des Papiers, ainsi qu'à loger le Caissier & les principaux Commis & dans laquelle se tiendront les assemblées, dont la premiere est indiquée au 30 de ce mois d'Octobre, & que ceux qui voudront souscrire, s'adresseront au Chevalier de la Touche, ou à M. Jean Georges Merck, Banquier à Berlin, jusqu'à cette premiere assemblée, dans laquelle le Caissier sera nommé & authorisé à recevoir les Fonds & Billets, & à délivrer les Reconnoissances.*

DE DRESDE, *le 19 Octobre.*

Le Roi & la Reine revinrent hier à 5 heures du soir dans cette Ville en parfaite santé. Ils étoient partis de Warsovie le 8, & le 12 ils étoient arrivés au Château de Pforten, appartenant au Comte de

Digitized by Google

Brulh, Premier Ministre, qui n'avoit rien négligé pour les recevoir avec la plus grande magnificence. L. M. s'y sont arrêtées six jours. Le Prince Xavier & le Prince Charles s'y étoient rendus. Le Comte de Brulh revint en cette Ville quelques heures après L. M. qui reçurent à leur arrivée les complimens de la Noblesse, tant sur leur retour, que sur la grossesse de la Princesse Royale & Electorale, que l'on avoit déclarée à la Cour les jours précédens, & pour laquelle on avoit ordonné des Prieres publiques. Le Roi, avant son départ de Warsovie, avoit eu la satisfaction de voir réussir les mesures qu'il avoit prises pour l'élection d'un Maréchal du Grand Tribunal de la Couronne à Petrikow. Cette Election s'étant faite le 5 en faveur du Prince Sangusxi, l'ouverture du Tribunal se fit le lendemain, & l'on nomma dans cette premiere Séance deux Députés pour aller à Warsovie rendre compte au Roi de tout ce qui s'étoit passé. Ces Députés y arriverent le 8 de grand matin, & furent admis aussi-tôt à l'audience du Roi, qui leur fit l'accueil le plus gracieux. L. M. partirent immédiatement après cette audience. La veille on avoit célebré à la Cour de Pologne, avec beaucoup de magnificence, l'anniversaire de la naissance du Roi, qui étoit entré dans sa cinquante-cinquiéme année, & quelques jours auparavant S. M. avoit envoyé à Petrikow l'Ordre de l'Aigle-Blanc à M. Woronicz, Staroste de Kiovie.

Le Baron de Malzhan, nouveau Ministre du Roi de Prusse en cette Cour, est ici depuis quelques jours.

Digitized by Google

PORTUGAL.

DE LISBONNE, *le 28 Septembre.*

LE 7 de ce mois, jour de l'anniversaire de la naissance de la Reine Mere, avoit été fixé par le Roi Don Joseph pour sa prestation solemnelle du serment que les nouveaux Rois font à leur avenement à la Couronne, & pour la réception de la foi & hommage. On avoit construit pour cette cérémonie dans la grande Place devant le Palais Royal, une galerie de 30 pieds de large sur 370 de long. Elle étoit tendue & revêtue de toutes parts de velours, & de damas cramoisi, garni de galons & de franges d'or, & disposée de maniere que des balcons du Palais, des fenêtres des maisons dont la Place est environnée, & du dedans de la Place même, une foule incroyable de spectateurs pouvoit voir commodément toute la cérémonie. Le Roi se rendit à l'endroit le plus élevé de la galerie, où le Cardinal Patriarche & les Evêques de Portalegre & de Saint Paul étoient placés pour faire la fonction de témoins. S. M. s'étant mise à genoux, & posant la main droite sur une Croix d'or placée sur un Missel ouvert, *jura & promit, avec la grace de Dieu, de conduire & de gouverner ses Peuples saintement & équitablement, de leur administrer la justice avec toute l'exactitude que la fragilité humaine peut permettre, & de les maintenir dans la jouissance de tous leurs bons usages & privileges, ainsi que des graces, faveurs, libertés & franchises qu'leur avoient été ci-devant accordées & confirmées par les Rois ses Prédécesseurs.* Aussitôt que le Roi se fut relevé & se fut placé sur un trône, l'Infant D. Pedre, frere de S. M. lequel représentoit le Grand Connétable de Portugal; les Infans D. Antoine

& D. Emmanuel, oncles du Roi; le Seigneur D. Jean, fils légitimé de feu l'Infant D. François, & le Duc de Cadaval, Premier Prince du Sang de la Maison de Bragance, prêterent successivement serment & *jurerent par les Saints Evangiles, sur lesquels ils posoient actuellement leurs mains, qu'ils reconnoissoient pour leur Roi & pour leur veritable & légitime Seigneur le Très-Haut & Très-Puissant Roi D. Joseph leur Maître, auquel ils rendoient obéissance & hommage, conformément aux Capitulations & aux Coûtumes du Royaume.* Ensuite le principal Roi d'Armes, qui porte le nom de Portugal, cria par trois fois à haute voix: *Que c'étoit le bon plaisir de S. M. que le même serment lui fût prêté & sa main baisée par tous les Grands, les* Titres *Ecclésiastiques & Séculiers, & par tous autres de la Noblesse indistinctement, déclarant que personne par-là ne souffriroit aucun dommage ou préjudice dans son rang ou droit de préséance.* Après cette prestation de serment, le Roi tenant son Sceptre à la main, & suivi de toute l'Assemblée, se rendit à l'Eglise Patriarchale, où il assista au *Te Deum* chanté par la Musique de sa Chapelle, & au Service Divin célebré par le Cardinal Patriarche, qui termina la Solemnité par donner la Bénédiction au Roi & à toute la Famille Royale avec une Relique de la vraye Croix. Cette Cérémonie étant purement Nationale, on n'y avoit point assigné de places aux Ministres étrangers, mais on les avoit invités de se trouver le soir au Palais. Ils y complimenterent leurs Majestés. Pendant la nuit, il y eut des illuminations, des feux de joye & d'autres réjouissances publiques dans toute la Ville.

ESPAGNE.

DE MADRID, *le 6 Octobre.*

LEs Négocians de Cadix ont envoyé des Députés en cette Ville, pour renouveller auprès du Roi les instances qu'ils ont déja faites, afin d'obtenir de S. M. que les Galions & la Flotille continuent de partir pour les Indes Occidentales dans un tems reglé, comme il se pratiquoit ci-devant. Le Ministere a répondu : *Que les Etats du Roi en Amerique étoient à présent suffisamment fournis de marchandises d'Europe, & qu'il n'étoit nullement nécessaire que les Galions ou la Flotille y en portassent d'autres : Que cependant Sa Majesté étoit dans la disposition de remettre les choses sur l'ancien pied, dès que le changement des circonstances en feroit voir la nécessité.*

On a appris depuis peu de jours que quelques-uns des Bâtimens que le Roi a fait armer en guerre, avoient attaqué, à la vûe des côtes de Catalogne, six Schebecks Algériens, & qu'après un combat de plusieurs heures, ils en avoient coulé deux à fonds & mis les quatre autres hors d'état de tenir la Mer. Des Lettres de Ceuta portent que les deux Vaisseaux de guerre, qui dernierement y ont transporté des troupes, en étoient partis pour aller donner la chasse aux Corsaires.

Sur l'avis que la Cour a reçû qu'il se fait dans l'Andalousie un commerce clandestin par la voye de Gibraltar, d'où l'on introduit dans le Royaume des marchandises défendues, la résolution est prise, dit-on, de restraindre la communication entre cette Place & les lieux du voisinage.

On a sçû par un des derniers Couriers d'Italie, que le Directeur de la Poste d'Espagne à Rome avoit disparu subitement avec une somme très-

Digitized by Google

considérable en piastres, qu'il avoit entre les mains pour la faire valoir dans le commerce de Banque, conformément à ce qui se pratique par cette Cour en differens Etats, & que l'on avoit mis du monde en campagne pour le chercher & se saisir de sa personne.

ITALIE.

DE NAPLES, *le 13 Octobre.*

Le Conseiller D. Ferdinando Porcinari est chargé de négocier avec les Directeurs des deux Banques publiques de cette Ville, l'emprunt d'une somme que l'on destine à bâtir ici des Casernes pour le logement de la Garnison. On compte qu'il en coûtera plus de 140 mille ducats.

Les travaux du Port de Barlette sur le Golfe Adriatique se continuent avec tant de célérité, qu'on espere qu'au printems prochain les plus gros Vaisseaux de guerre y pourront entrer.

Les Corsaires de Barbarie, après s'être éloignés pendant quelque tems des côtes de ce Royaume, commencent à s'en rapprocher. Un s'empara dernierement d'une Barque Napolitaine à la hauteur de Capri. Un autre a pris depuis deux Tartanes de cette Ville. Dès que la Cour en fut informée, deux Galiottes reçurent ordre d'aller incessamment donner la chasse à ces Corsaires. Elles sont actuellement en mer. D'autre part, le Schebeck *le Saint Antoine*, qui croisoit dans la mer de Sicile, rencontra ces jours passés un Corsaire de Tunis qu'il prit après quatre heures d'un combat fort vif. De 87 hommes qui composoient l'équipage, il ne s'en sauva qu'onze; le reste fut fait prisonnier. Comme ce que l'on a fait jusqu'à present pour forcer les Corsaires à ne plus infester les mers de ce

Digitized by Google

Royaume, n'a pas été suffisant, le Roi a résolu de faire un armement considérable de Frégates, de Schebecks & de Tartanes, pour l'employer à cette fin. Cet armement ne se pouvant faire qu'à grands frais, S. M. pour y subvenir, a demandé au Pape la Bulle de la Croisade, & S. S. par la Bulle qu'elle vient d'accorder, permet au Roi de lever sur le Clergé la somme à laquelle ces frais pourront monter.

DE ROME, *le 19 Septembre.*

Des Lettres de Constantinople portent que le Mufti, ayant été déposé & exilé à Bursé, on a mis en sa place une personne, à qui son désintéressement donne beaucoup de crédit auprès du Grand-Seigneur & du Peuple.

D'autres Lettres, venues du même endroit, annoncent que le Prince Héraclius, fils de Temert-Mirza, Prince de Géorgie, s'étant mis à la tête de 80 mille hommes pour marcher au secours de Schah-Nub, avoit battu cinq des Princes Persans révoltés, qui s'étoient avancés à sa rencontre. Il a recouvré par cette victoire la Couronne, le Manteau & les autres ornemens Royaux, qu'il conserve avec respect dans une cassette qu'il a fait sceller par quelques Princes Persans qui l'accompagnent. Il a fait publier ensuite qu'il les remettroit à celui qui seroit proclamé Roi de Perse, & resteroit tranquille Possesseur du Trône. Quoique ce Prince Héraclius soit Tributaire du Grand-Seigneur, il s'est attiré la confiance des Persans, en leur faisant connoître qu'il avoit ordre du Schah-Nub lui-même, de le secourir; &, pour que sa conduite ne cau at point d'ombrage aux Turcs, il a fait tenir au Pacha d'Erzerum une Copie de l'Or-

Digitized by Google

dre qu'il avoit reçu du Schah, & l'a informé des raisons qui l'obligeoient de s'y conformer.

DE FLORENCE, *le 20 Octobre.*

On a publié depuis quelques jours un Edit, par lequel Sa Majesté Impériale établit en cette Ville une *Chambre Héraldique*. Tous les Nobles y porteront les preuves de l'ancienneté de leur Noblesse, afin d'être distribués dans les deux Classes, qui doivent les distinguer à l'avenir. Ceux qui justifieront une filiation de deux cens ans de Noblesse, composeront la Classe des Patriciens. Tous ceux qui ne remonte ont pas jusques-là, seront relegués dans la Classe des Nobles.

On apprend de Milan, que l'Impératrice-Reine y vient aussi d'établir une pareille Chambre, devant laquelle ceux qui sont qualifiés Princes, Ducs, Comtes & Barons, justifieront la possession de leurs titres depuis l'an 1640.

Il est parti ces jours-ci de Livourne un Vaisseau pour Lisbonne, afin d'y charger du sucre brut, & de le transporter ensuite à Trieste. La Compagnie de Commerce, qui s'est formée dans cette derniere Ville, & dont le Capital est de deux millions, a résolu d'y établir diverses Manufactures ou Fabriques, & entre autres, une Rafinerie de Sucre, dont elle espere faire un grand commerce en Allemagne.

DE VENISE, *le 17 Octobre.*

M. Businelli, Résident de cette République à la Cour de Londres, ayant rempli le tems de sa Commission, le Sénat a nommé M. Pietro Vignola, pour aller le remplacer.

Digitized by Google

On a reçu depuis peu, plusieurs Lettres de Smyrne, qui parlent des affaires de Perse. Ce Royaume est actuellement en proye aux entreprises de deux Factions très-puissantes, dont chacune a pour Chef une personne en état de se faire redouter, & tout y est en confusion plus que jamais. Il y eut, au mois de Juin dernier, un grand tumulte à Ispahan. Les principaux quartiers de cette Capitale furent pillés, & les Etrangers ne furent pas plus épargnés que les Persans.

DE MILAN, *le 3 Octobre.*

Le Général Comte Jean-Luc Pallavicini, Gouverneur Général de ce Duché, arriva le 29 du mois passé, de Gênes en cette Ville, & prit sur le champ possession du Gouvernement.

On vient de publier ici, par ordre de la Cour de Vienne, un espéce de Tarif, qui fixe les differens prix ausquels on pourra se procurer les differens titres de Prince, de Duc, de Marquis, de Comte, & les simples Lettres de Noblesse, ou de Naturalisation. Ces Taxes, plus ou moins fortes, selon la nature de ce que les personnes voudront acquérir, restent subordonnées à la volonté de l'Impératrice-Reine, qui s'est réservé de les modérer, plus ou moins, selon le mérite des personnes.

DE MODENE, *le 21 Octobre.*

Le Duc & le Prince Héréditaire allerent dernierement à Castelnuovo dans la Grafignana, & pendant qu'ils y étoient, le Sénat de Lucques les fit solliciter si vivement d'honorer cette République de leur présence, qu'ils ne purent se refuser

Digitized by Google

à cette invitation. Ils partirent, le 11 de ce mois de Calstelnuovo, & lorsqu'ils furent arrivés à Bergo-di Lucca, ils trouverent un Noble Lucquoi qui les complimenta au nom de la République en leur présentant une grande abondance de toutes sortes de rafraîchissemens. Il leur offrit aussi huit voitures, tant carosses que chaises, avec des chevaux de poste, dont L. A. S, & leur suite se servirent. A un mille de Lucques, toute la Noblesse Lucquoise, en habits de cérémonie, vint à leur rencontre avec quatre Sénateurs, chargés de faire les honneurs au Duc, & un cinquiéme pour les faire au Prince. Ils trouverent à Lucques qu'on avoit tout disposé pour que leur entrée se fît avec magnificence. L. A. S. après s'être un peu reposées dans le Palais, se rendirent au Théatre. Il étoit illuminé magnifiquement & rempli de toute la Noblesse & des principaux Habitans de la Ville. Après l'Opéra, le Sénat leur fit servir un superbe Souper. L. A. S. s'arrêterent trois jours dans cette Ville, & le 15, elles en partirent pour se rendre à Massa. La Duchesse Douairierie les y reçut d'une maniere, qui montra combien elle avoit de joie de voir le Prince Héréditaire, qu'elle voyoit pour la premiere fois depuis qu'il est devenu son gendre Le 18, le Duc & le Prince quitterent Massa pour retourner à Sassuolo, par le nouveau chemin que l'on acheve actuellement.

Le Duc l'avoit été voir le mois dernier, & satisfait du zéle & de la promptitude avec lesquels les Travailleurs avançoient ce grand ouvrage, il leur avoit fait distribuer des gratifications considérables. Ce chemin a cent cinq milles de long, traverse l'Appennin & les montagnes de la Grafignana, & va finir à Massa & à Lavenza. Dans sa longueur se rencontre la montagne de Tambura,

Digitized by Google

laquelle étant extrêmement escarpée, faisoit craindre qu'on ne fût obligé d'abandonner l'entreprise : mais, en adoucissant insensiblement les deux pentes opposées de cette montagne, on en a fait une route, non seulement pratiquable, mais même commode. Les travaux de toute cette route ont été conduits par l'Abbé Vandelli, Directeur de l'entreprise. On a lieu de se promettre qu'il en reviendra de grands avantages à cet Etat, par la facilité que la situation de Massa donne de communiquer avec la mer. On pourra, par le moyen de ce chemin, établir un commerce direct avec les Navires qui viennent négocier sur les Côtes d'Italie. Cet Etat produit quantité de denrées, dont il trouvera par là le moyen de se défaire avec avantage. On tire des carrieres de Massa & de Carrara des marbres très estimés ; & dernierement un Navire Anglois, s'étant arrêté sur cette Côte, échangea ses Marchandises, contre une certaine quantité de ces marbres, & contre des denrées du Modénois. Cet essai fait concevoir les plus heureuses esperances, & le Duc, voulant en faciliter l'accomplissement, a pour dix ans affranchi de tous Droits & de toutes Impositions les Marchandises qui seront apportées par cette nouvelle route. Il a réduit en même tems, à très-peu de choses le Droit d'ancrage, pour les Vaisseaux qui viendront aborder à la Côte de Massa.

DE GENES, *le 5 Octobre.*

On travaille actuellement à l'enregistrement de tous les biens fonds, maisons, jardins, &c. de cette Ville & de ses fauxbourgs, qui sont renfermés dans l'enceinte des grandes murailles. On doit imposer sur tous ces biens une taxe considérable,

Digitized by Google

qui sera, dit-on, employée au rétablissement de la Banque de Saint Georges. Comme cette taxe ne tombera que sur la Noblesse & les gens riches, sans que le menu peuple y ait part, on a lieu d'esperer qu'à cet égard tout se passera tranquillement.

Le Doge qui devoit, selon la coûtume, tenir Chapelle avec les Colléges dans l'Eghse de Saint Dominique tous les jours de la Neuvaine de Notre-Dame du Rosaire, n'a pû cette année la tenir que trois jours, faute d'un nombre suffisant de Sénateurs pour l'accompagner.

GRANDE BRETAGNE.

DE LONDRES, *le 8 Octobre.*

LE 4 du mois, l'on a fait à la Bourse, pour la somme de 75 liv. 11 sols sterling, la vente de quatre barils de harangs, pris aux Côtes de Shetland, & apprêtés par les Philibots Anglois. Cette Pêche est actuellement l'objet de la principale attention; & l'on ne néglige rien pour qu'elle puisse produire tous les effets que l'on s'en promet. On compte qu'elle amenera beaucoup d'argent dans ces Royaumes, & qu'elle occupera quantité de Matelots, que l'on sera toujours à portée d'employer autrement, dès que les circonstances l'exigeront. Outre ces avantages que le Gouvernement se propose de retirer de cet établissement, il en résultera de très considérables pour les Particuliers. Dans le dernier Conseil de Régence, l'Amiral Vernon, le Général Oglethorpe, & l'Alderman Théodore Janssen remirent aux Lords Régens, qui l'approuverent, la Liste des personnes qui sont à la tête de la Compagnie, formée pour l'entreprise de cette Pêche.

Digitized by Google

Le 22 du mois dernier, le Navire *le Tryal* arriva du Groenland à Edimbourg. Il n'a pris aucune baleine, & n'a pêché que quelques chevaux marins. On attribue ce manque de succès à ce que le mauvais tems l'a forcé de mettre six semaines à faire un voyage qui se fait ordairement en quatorze jours, joint à ce qu'il s'est trouvé pris par les glaces pendant quelque tems, à neuf degrés du Pôle. *Le Merry-Jack*, autre Navire revenant du Groenland, arriva ces jours derniers dans la Tamise, ne rapportant qu'une seule baleine. Quoique cette pêche n'ait réussi que très médiocrement cette année, l'*encouragement*, donné par la derniere Séance du Parlement, a fait prendre aux Intéressés la résolution d'y envoyer l'année prochaine un plus grand nombre de Vaisseaux.

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

LE 9 Octobre dernier, Don François Pignatelli, Ambassadeur d'Espagne, chargé d'une Commission particuliere de sa Majesté Catholique, fit dans l'Eglise de l'Abbaye Royale de Saint Germain des-Prés, la cérémonie d'armer Chevalier de l'Ordre de Calatrava, le Marquis de Maenza, Seigneur Espagnol, auquel le Prieur de l'Abbaye donna l'habit du même Ordre.

On apprend de Lisbonne, du premier Septembre, que le nouveau Roi de Portugal, voulant faire respecter par les Corsaires de Barbarie les Côtes de son Royaume d'Algarve, où ces Pirates ont quelquefois eu l'audace de faire des descentes,

Digitized by Google

& de piller quelques Villages, avoit ordonné que l'on armât en guerre dans ce Royaume, un Schebeck & quelques petits Bâtimens, dont il a donné, par un Décret du 26 Août, le commandement à Gaspard Pinheiro du Camara Manoel, avec les appointemens de Capitaine-Lieutenant.

Du 14, *Actions*, 18 cens 52 livres 10 sols; *Billets* de la premiere Loterie Royale, 1714; de la seconde, 662.

Le 10, Monseigneur le Dauphin & Madame la Dauphine se rendirent à Fontainebleau de Versailles.

Le 15, jour de la Fête de Sainte Thérése, la Reine, Monseigneur le Dauphin, Madame la Dauphine, & Mesdames de France, allerent entendre la Messe aux Basses-Loges.

Le 18, sur les six heures du soir, Madame Sophie & Madame Louise arriverent de Fontevrauld en cette Ville, & furent reçues de la Reine & de la Famille Royale avec les plus grands témoignages de tendresse. Tous les Princes & Princesses du Sang s'étoient rendus chez la Reine pour l'arrivée de ces Princesses. Le Roi, Monseigneur le Dauphin & Madame Victoire étoient allés au-devant d'elles jusqu'au de là de la poste de Bouron, & l'entrevûe avoit été marquée par les démonstrations les plus vives de joie & de sensibilité. Ces Princesses, élevées dans l'Abbaye de Fontevrauld depuis l'année 1738, en partirent le 14 de ce mois, accompagnées de la Maréchale Duchesse de Duras, leur Dame d'Honneur, chargée par le Roi de la conduite; de la Marquise de Clermont Galerande, leur Dame d'Atour; des Comtesses de Coigny & de Castelane, Dames de Compagnie, & des Demoiselles de Welderen & de Braque, Demoiselles de Confiance; d'un Détachement de

Digitized by Google

la Maison du Roi ; de quatre Pages de la Petite-Ecurie, commandés par les Chevaliers d'Allard & de la Valette, Ecuyers de Sa Majesté, nommés pour servir ces Princesses en la même qualité ; de dix-huit Gardes du Corps, y compris un Brigadier & un Sous-Brigadier, aux Ordres de M. de Veillère, Exempt de la Compagnie Ecossoise. Elles coucherent le 14, à Tours ; le 15, à Amboise ; le 16, à Cleri ; & le 17, au Château de Bellegarde. Durant toute la route, elles ont vû les peuples s'empresser également partout à se présenter en foule sur leur passage, & leur témoigner par mille acclamations, les vœux qu'ils forment pour leur bonheur & pour celui de leurs Majestés, & de toute la Famille Royale.

On apprend de Versailles, qu'à la fin de la semaine derniere, Madame avoit été très-malade, & même en quelque danger ; mais que le 19 & le 20 elle avoit paru parfaitement rétablie.

Le 19, après une Messe solemnelle du S. Esprit, le Chancelier de France posa la premiere pierre du Bâtiment de la nouvelle Communauté du Curé de Saint Roch.

Des lettres de Lisbonne du premier de Septembre, marquent qu'il y venoit d'arriver de la Baye de Tous les-Saints un Vaisseau, lequel a rapporté que l'on avoit appris dans ce Port par deux Navires venus des Indes, que le premier d'Août 1749, Anaverdi Kan, *Nabab* d'Arcatte, avoit été battu par le *Nabab* Chandasaed, secouru des François, qu'aussitôt après sa défaite, il avoit offert volontairement à la Couronne de Portugal la Ville de San-Thomé, nommée autrement Méliapor, & tous les Villages soumis à sa Jurisdiction ; que le 27 du même mois d'Août, le P. Antonio de la Putificaçam, Religieux Franciscain, né dans les In-

Digitized by Google

des d'une famille illustre & descendant des deux Maisons de Castro & de Noronha, avoit, en présence de plusieurs Portugais, tant Européens qu'Asiatiques, pris possession, au nom du Roi de Portugal, de la Ville de San-Thomé, qu'il s'étoit constitué lui-même *Abaldar* ou Gouverneur de tout le District, & que sur le champ il en avoit fait part au Marquis d'Alorna, Viceroi & Capitaine Général des Indes Portugaises, afin qu'il donrât les ordres nécessaires. Suivant les Relations venues en France de Pondichery par le Vaisseau l'*Apollon*, entré dans le Port de Brest le 19 de Mars de cette année, la Cession dont il s'agit ne peut pas être l'ouvrage du *Nabab* que l'on vient de nommer. Anaverdi Kan étoit un des Chefs des Marattes, Peuples de l'Indostan, que les Maures avoient anciennement subjugués, & qui depuis environ 20 ans ont secoué le joug du Mogol, & font continuellement des courses dans les Provinces de la Côte de Coromandel. En 1737, ils tuerent, chasserent ou firent prisonniers de guerre presque tous les Seigneurs Maures qui gouvernoient les Etats les plus voisins de Pondichery. Chandasaeb, *Nabab* de Trichenapaly & Gendre du *Nabab* d'Arcatte fut un de leurs prisonniers. Après une négociation de plusieurs années, il obtint sa liberté des Marattes, à condition de leur payer 16 *Lacs de Roupies* (4 millions Tournois, le *Lac* valant 100 mille *Roupies*, & la *Roupie* 50 sols de notre monnoye.) Comme ancien ami des François, il eut recours à M. Dupleix, Général de la Nation dans les Grandes-Indes, & le pria de l'aider à rassembler cette somme. Le Général François, la trouvant exorbitante, agit si puissamment auprès de Ragogibouzulu, Général des Marattes, qu'il le fit consentir à se contenter de deux *Lacs*

Digitized by Google

de Roupies (500 mille francs.) Dès que Chandasaeb fut libre, il traita avec Nizamelmoulouck, Lieutenant Général de l'Empire Mogol, de la *Nabobie* d'Arcatte, dont Anaverdi-Kan s'étoit emparé. Ces choses s'étant passées pendant que les Anglois assiégeoient Pondichery, Chandasaeb ne put être secouru par les François, qu'après que l'on eut reçu la nouvelle de la Paix conclue en Europe. Son fils, qui depuis 1737 n'avoit point quitté Pondichery, convint alors des conditions ausquelles on lui donneroit du secours, & M. Dupleix fit marcher aussi tôt deux mille Cipaies, soixante Caffres, & 420 François. Chandasaeb, à la tête de dix à douze mille hommes, la plus grande partie de Cavalerie, étoit entré dans les Etats de son ennemi, qui s'avançoit à sa rencontre avec sept mille hommes de Cavalerie, six mille d'Infanterie, & vingt piéces de canon. Ces forces, supérieures aux siennes, l'obligeoient de se retirer, lorsque le secours le joignit à dix lieuës d'Arcatte. Anaverdi-Kan alla se renfermer aussi-tôt dans un Camp retranché qu'il borda de son Artillerie. Ce Camp étoit couvert, d'un côté, par une montagne inaccessible de toutes parts; de l'autre, par un ruisseau profond, qui formoit un marais, & l'on n'y pouvoit aborder que par ce marais même. Les François s'y présenterent le 31 de Juillet au matin, & non le premier d'Août, comme portent les nouvelles de Lisbonne. Leur ardeur étoit si grande que, quoiqu'ils fussent à jeun, ils voulurent sur le champ attaquer les retranchemens. Ils les forcerent, après avoir été repoussés trois fois, & l'action ne dura guéres plus d'une heure. Les principaux Officiers d'Anaverdi-Kan, ses plus proches parens, & ce *Nabab* lui-même, disent nos Relations, furent tués au centre de l'attaque.

Mounouroudi-Kan

Monnouroudi-Kan, son frere, fut fait prisonnier. Masous-Kan, son fils, rallia ce qu'il put de Cavalerie, & côtoyant la montagne, alla se jetter sur les Troupes de Chandasaeb, qui n'avoient point eu part à l'action. Les François & leurs Cipaies chargerent Masous-Kan en queue, acheverent de mettre sa Cavalerie en déroute, & l'obligerent de se rendre prisonniers de guerre aux gens de Chandasaeb, qui, dans l'instant qu'il avoit vû le Drapeau François arboré sur les retranchemens ennemis, s'étoit mis à la poursuite des fuyards. Il y eut plus de mille hommes tués des troupes d'Anaverdi-Kan, & le nombre des blessés fut beaucoup plus considérable. Les François perdirent un Officier avec dix Dragons ou Fantassins, & leurs blessés furent au nombre de soixante dix. Le Comte d'Auteuil, qui les commandoit, reçut un coup de feu à la cuisse. Chandasaeb eut peu de monde de tué, & fit un butin immense. Aussi-tôt après la victoire, la plus grande partie de la Cavalerie ennemie s'enrôla dans son armée, & le reconnut pour Souverain, en lui prêtant serment de fidélité. Son premier soin, dès qu'il fut rétabli dans la *Nababie* d'Arcate, fut de remplir les conditions ausquelles il avoit obtenu du secours. Il fit remettre au Général François le *Paravana*, ou l'Acte de Cession de la Ville de Vilnour, & de ses dépendances, consistant en 45 Villages, qui bordent le territoire de Pondichery.

Du 22 : *Actions*, 18 cens 55; *Billets* de la premiere Loterie Royale, 714; *Billets* de la seconde, 662.

Au mois d'Octobre, dernier Monseigneur le Dauphin prit séance, pour la premiere fois, au Conseil des Dépêches.

La Duchesse Douairiere de Brancas, nommée en survivance, Dame d'Honneur de Madame la

Dauphine, prêta serment le 28, pour cette Charge, entre les mains de cette Princesse.

Le même jour, le Commandeur de la Cerda, Envoyé Extraordinaire du Roi de Portugal, eut une audience particuliere du Roi. Il y fut conduit, ainsi qu'à celle de la Reine, par le Chevalier de Sainctot, Introducteur des Ambassadeurs.

Le Roi a nommé depuis peu, pour la Maison de Madame Henriette & de Madame Adelaïde, Premier Aumônier, l'Evêque de Meaux; Chevalier d'Honneur, le Baron de Montmorency, Commandeur des Ordres de Sa Majesté, Dame d'Honneur, la Duchesse de Beauvilliers; Premier Ecuyer, le Marquis de l'Hôpital, Ambassadeur Extraordinaire de Sa Majesté auprès du Roi des Deux Siciles, & Chevalier de l'Ordre de Saint Janvier.

Sa Majesté a aussi nommé la Marquise de Clermont-Galerande pour remplir la Charge de Dame d'Atour de Mesdames Victoire, Sophie, & Louise-Marie, & pour accompagner ordinairement ces Princesses, la Comtesse de Coigny, la Marquise de Boufflers, la Comtesse de Castellanne, la Marquise de Château-Regnauld, la Marquise de Goisbriant, & la Comtesse de Molde.

La Duchesse de Beauvilliers a été nommée pour remplir, près de Mesdames de France, la place que la Duchesse Douairiere de Brancas occupoit.

Le Roi a donné la place d'Historiographe de France à M. du Clos l'un des Quarante de l'Académie Françoise, Associé de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles Lettres.

Du 28 : *Actions*, 18 cens 62; *Billets* de la premiere Loterie Royale, 722; *Billets* de la seconde, 672.

Le 31 Octobre, veille de la Fête de tous les

Digitized by Google

Saints, la Reine communia par les mains de l'Evêque de Chartres, son Premier Aumônier. Monseigneur le Dauphin, Madame la Dauphine, & Mesdames de France communierent aussi par les mains de leurs Aumôniers & Chapelains. L'après-midi, le Roi, la Reine, Monseigneur le Dauphin, Madame la Dauphine & Mesdames de France assisterent en bas dans la Chapelle du Château aux premieres Vêpres de la Fête, qui furent chantées par la Musique.

Le lendemain, jour de la Fête, le Roi, la Reine & toute la Famille Royale assisterent en bas dans la Chapelle à la Messe, au Sermon de l'Abbé Poule, Docteur de Sorbonne, & aux Vêpres. L'Evêque de Meaux officia à la Messe & à Vêpres, qui furent chantées par la Musique.

Le Comte de Kaunitz-Rittberg, venu en France pour résider auprès du Roi, en qualité d'Ambassadeur ordinaire de l'Empereur & de l'Imperatrice Reine de Hongrie & de Boheme, arriva le premier en cette Ville. Le lendemain, il eut sa premiere audience particuliere du Roi. Il fut conduit à cette audience, ainsi qu'à celles de la Reine, de Monseigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine & de Mesdames de France, par le Chevalier de Sainctot, Introducteur des Ambassadeurs.

Le 27 du mois passé, le Comte de Kaunitz-Rittberg, Ambassadeur de l'Empereur & de l'Impératrice-Reine de Hongrie & de Bohéme auprès de Sa Majesté, arriva dans cette Ville.

Le Roi a disposé en faveur de M. Batteux, Chanoine de l'Eglise de Reims, & Professeur d'Eloquence au Collége de Navarre, de la Place de Professeur en Philosophie Grecque & Latine au Collége Royal de France, vacante par la mort de l'Abbé Terrasson.

Digitized by Google

D. Romain de la Londe, Licencié ès Loix & Grand Prieur de l'Abbaye Royale & Exemption de Fécamp, Ordre de Saint Benoît, Diocése de Rouen, étant assisté de tout le Clergé Séculier & Régulier de la Ville, bâtisa, le 30 Septembre dernier, dans l'Eglise de l'Abbaye, deux Juifs Portugais, nouvellement convertis à la Foi Chrétienne. Ces Néophites étoient vêtus de robes de satin blanc. Ils communierent à la Messe Solemnelle, qui fut célébrée ensuite en actions de graces, & qui fut chantée par la Musique de l'Abbaye. L'un eut pour Parrain le Commandeur de la Cerda, Envoyé Extraordinaire du Roi de Portugal en cette Cour, & pour Marraine la Marquise de Mouchy, veuve du feu Marquis Paon, Chevalier de l'Ordre Militaire de Saint Louis, & Brigadier des armées du Roi. Le Parrain de l'autre fut le Marquis d'Houdetot, & la Marraine l'épouse de M. de Beaunay, Chevalier, Seigneur de Boishymont.

Du 4 : *Actions*, 18 cens 62 livres, 10 sols, *Billets* de la premiere Loterie Royale, 738 ; *Billets* de la seconde, 685.

Les Religieux de la Trinité & de la Merci, qui étoient alles à Alger pour racheter les François qui y étoient Esclaves, en sont revenus le 20 Septembre, à Marseille, avec cent soixante-onze François, qu'ils ont rachetés des fonds de leurs Collectes. Ils se proposent de les conduire dans les principales Villes du Royaume, pour y faire voir le bon usage qu'ils font des Aumônes des Fidéles, & s'en procurer de nouvelles pour aller racheter les François, qui sont en esclavage dans les autres Etats de Barbarie. Ces François n'ont point été pris, ni faits Esclaves sous le Pavillon du Roi ; mais sur les Navires au service des autres Puissan-

Digitized by Google

ces, qui n'ont point de Traités avec les Régences de Barbarie. Les Religieux de la Trinité ont racheté cent cinq Esclaves, & les Religieux de la Merci soixante & six.

Le 12 Nov. l'ouverture du Parlement se fit avec les cérémonies accoûtumées par une Messe solemnelle, qui fut célébrée par l'Abbé de Sailly, Chanoine & Grand-Chantre de la Sainte Chapelle, & Aumônier de Madame la Dauphine. M. de Maupeou, Premier Président, & les Chambres y assisterent.

La Cour des Aides recommença le même jour ses Séances. M. de Lamoignon de Blancmesnil, Premier Président, en fit l'ouverture par un Discours très-éloquent *Sur l'Amour de la Vérité.* M. Bellanger, Premier Avocat Général, parla ensuite avec une pareille éloquence, *Sur l'amour que l'on doit avoir pour sa Profession.*

M. Berrin de Bellisle, Maître des Requêtes ordinaire de l'Hôtel du Roi, vient d'être nommé par Sa Majesté à l'Intendance de Roussillon, à la place de feu M. de Ponte, Comte d'Albaret, lequel étoit en même tems Premier Président de la Cour Souveraine de Perpignan, & Intendant de la Province.

Le Marquis de Crussol, Maréchal des camps & armées du Roi, fut nommé dernierement par Sa Majesté, pour aller en qualité de son Ministre Plénipotentiaire résider à la Cour de Parme.

Le 10, les *Actions* étoient à dix huit cens cinquante-deux livres, dix sols; les *Billets* de la premiere Loterie Royale, à sept cens quarante-huit livres, & les *Billets* de la seconde Loterie Royale, à six cens quatre-vingt-six.

Digitized by Google

BENEFICES DONNE'S.

LE Roi a nommé l'Evêque de Tarbes à l'Abbaye de Mortemer, Ordre de Cîteaux, Diocése de Rouen.

L'Abbé de Gascq, Vicaire Général d'Evreux, à l'Abbaye de Saint Martin de Nevers, Ordre de Saint Augustin.

L'Abbé de Serray, Comte de Brioude, à l'Abbaye de Thiers, Ordre de Saint Benoît, Diocése de Clermont.

La Dame de Cendres, Religieuse de Cîteaux, à l'Abbaye de Mercaire, même Ordre, Diocése de Mende.

L'Abbé le Grand, Vicaire Général de Nevers, au Prieuré de Ramerue, Ordre de Saint Benoît, Diocése de Troyes.

L'Abbé de Baudry, au Doyenné de S. Martin de Tours.

NAISSANCE ET MORTS.

LE 14 Novembre, au matin, Madame la Comtesse *de Sennecterre* accoucha d'une fille, qui fut baptisée le lendemain à l'Eglise de Saint Sulpice, sa Paroisse, & nommée *Marie-Charlotte.*

Le 12 Août, Louis Constant, Marquis *de Beauveau*, Maître de Camp de Cavalerie, ci-devant Enseigne des Gendarmes, mourut, âgé de 29 ans, & fut inhumé à Saint Eustache.

Le 13, François *de Pont*, Seigneur d'Egrivay, des Gendarmes de la Garde du Roi, Capitaine de Cavalerie, mourut & fut inhumé à Saint Germain de l'Auxerrois.

Digitized by Google

Le 19, Marie-Louise de *Seigle*, veuve de Louis-Henri Jacques Marquis *de Luigné*, mourut, âgée de 66 ans, & fut inhumée à S. Sulpice.

Le 20, Jacques *de Gagnian Comte de Vilennes*, Mestre de Camp de Cavalerie, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, Baron de Louplande, Seigneur de la Chapelle, Rainsouin & autres lieux, mourut âgé de 58 ans, & fut inhumé à Saint Sulpice.

Il étoit fils de François de Gagnian, Marquis de Vilennes, Lieutenant Général des armées du Roi, Lieutenant de ses Gardes du Corps, Gouverneur des Ville & Château de Niort en Poitou, mort en 1738 Il reste de cette Maison, sortie du Comté de Flandres, & établie depuis plus de quatre siécles dans le Maine, Louis-Jacques Fernand de Gagnion, Marquis de Vilennes, Capitaine de Cavalerie, & Marie-Antoinette de Vilennes, frere & sœur, de pere seulement, de celui qui donne lieu à cet article.

Le 25, Anne *d'Ambly*, veuve de Gaston-Jean-Baptiste *de Teiras*, Chancelier de S. A. R. M. le Duc d'Orléans, Régent du Royaume, mourut, âgée de 80 ans, & fut inhumée à Saint Sulpice.

Le 3 Septembre, N. *Deshais-Gendron*, si connu dans toute l'Europe par son habilité dans la cure des maladies des yeux, mourut, âgé de 88 ans. Il avoit été Médecin de feu Monsieur, frere du Roi Louis XIV, & du feu Duc d'Orléans. Il laisse un neveu de son nom & son éleve, qui fait sa résidence en cette Ville, & dont les talens & le zéle pour les pauvres sont déja connus du Public.

Le 6, Anne-Geneviéve *Bertin*, épouse d'Antoine-Guillaume de Tredefond, Seigneur de Sauvagnat, Chevalier d'honneur au Présidial de Clermont Ferrant, mourut & fut inhumée à Saint Nicolas des Champs.

Digitized by Google

Le 7, Pierre *Pongin de Nomion*, Conseiller, Secretaire du Roi, Maison, Couronne de France & de ses Finances, Receveur Général des Finances de la Généralité de Bourges, mourut & fut inhumé à Saint Eustache.

Le 9, Claude *Nerot*, Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, Secretaire du Roi, Garde Général des meubles de la Couronne, mourut, âgé de 79 ans, & fut inhumé à Saint Eustache.

Jean Jacques *Brissart*, Ecuyer, Conseiller Substitut de M. le Procureur Général du Parlement, mourut à Paris le 14, âgé de 23 ans & demi passés, étant né le 9 Décembre 1727. Il étoit fils de Jacques Brissart, Ecuyer, Seigneur de Triel, Chanteloup, Eucquemont, Thun & autres lieux, Conseiller, Secretaire du Roi, Maison, Couronne de France & de ses Finances, & de Dame Marie-Rose Tessier, son épouse, morte le 9 Novembre 1734, & frere d'Auguste Simon Brissart, Ecuyer, dont nous avons annoncé le mariage dans le Mercure de Juin dernier.

Le 15, Messire Jean-Simon *Brissart*, Abbé Commendataire de l'Abbaye Royale de S. Martin de Nevers, Prieur du Chapitre de S. Orens d'Auch, & Maître des Requêtes de la Reine, mourut subitement, au moment qu'il partoit pour le convoi de son neveu, dont on vient d'annoncer le décès. Il étoit frere de M. Brissart, Secretaire du Roi, ci-dessus nommé, & âgé de 68 ans, 7 mois, un jour, étant né le 14 Février 1682.

Le même jour, Jean *Terrasson*, Prêtre du Diocése de Lyon, l'un des Quarante de l'Académie Françoise, Associé vétéran de l'Académie Royale des Sciences & Professeur de Mathématiques au Collége Royal de France, mourut, âgé de 84 ans.

Le 18, Catherine-Françoise *Brûlart de Sillery*,

Digitized by Google

veuve de Pierre *Alleman*, *Comte de Montmartin*, Lieutenant de Roi en Dauphiné, mourut, âgée de 78 ans, au Château de Saint Point en Mâconnois. Le Comte de Montmartin, veuf en premieres nôces de N.... de Sêve, l'avoit épousée le 2 Mai 1697. Elle étoit fille aînée de Roger Brûlart de Silleri, Marquis de Puysieulx, Lieutenant Général des armées du Roi, Chevalier de ses Ordres, & Ambassadeur en Suisse, & de Claudine Godet de Kenneville. Elle étoit sœur de Félix-François Brûlart, Marquis de Silleri, Colonel d'un Régiment d'Infanterie de son nom, Brigadier des armées du Roi, tué sans alliance à la Bataille d'Almanza le 27 Juillet 1707; de Gabrielle Charlotte, veuve en 1714 de François-Joseph Marquis de Blanchefort, Sire & Baron d'Asnois, décédé le 16 Janvier 1740, & de Claudine, décédée en 1737, veuve depuis 1731 de Pierre Brûlart, Marquis de Genlis, son cousin. Elle laisse de son mariage une fille unique, mariée au Marquis de Saint Point, Baron de Sennaret & des Etats de Languedoc, qui a pour sœur consanguine du premier lit du Comte de Montmartin, Madame la Maréchale de Balincourt.

La nuit du 26 au 27, Mre Abraham-Louis *Duc de Harcourt*, Pair de France, Prélat Commandeur des Ordres du Roi, Abbé des Abbayes Royales de N. D. de Signy, Ordre de Cîteaux, Diocèse de Reims, & de Saint Taurin, Ordre de Saint Benoît, Congrégation de Saint Maur, Diocèse d'Evreux, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris; Chanoine & Doyen honoraire de l'Eglise Métropolitaine de Paris, y mourut dans la cinquante-sixiéme année de son âge. Ce Seigneur, respectable par ses vertus Chrétiennes & Morales, n'a survêcu que 78 jours à son frere le Maréchal Duc de Harcourt, mort le 10 Juillet

Digitized by Google

dernier. *Voyez le Mercure de Septembre.*

Dans le même mois, Charles-Achilles *de Mont-Louis, Marquis de Brivaque, Comte de Beaumanoir*, mourut en son Château de Gatinoy, âgé de 100 ans & quelques jours, étant né le 30 Septembre 1650. Il laisse d'Eleonore de Cramezel, Dame de Mont-Louis, son épouse en secondes nôces, actuellement âgée de 44 ans, Charles-Achilles de Mont-Louis, âgé de 20 ans, qui vient d'être admis dans l'Ordre de Malte. Ce jeune Chevalier a prouvé 18 degrés de noblesse du côté de son pere & onze du côté de sa mere, dont un des Ancêtres fut annobli en 1189 par le Roi d'Angleterre, en considération des services qu'il lui avoit rendus.

Il est mort depuis peu dans la Paroisse d'Atray, Election de Pithiviers, Diocèse d'Orléans, deux femmes, dont l'une, âgée de 102 ans, se nommoit Marie Phelipeau, & l'autre, âgée de 105 ans, se nommoit Marie Chiffet.

Le 2 Octobre, Leon *Madaillan de l'Esparre, Marquis de Lassay*, Brigadier des armées du Roi, mourut, âgé de 72 ans, sur la Paroisse de Saint-Sulpice, & fut transporté à Lassay, Diocèse du Mans. Il étoit fils du second lit d'Armand Madaillan de l'Esparre, Marquis de Lassay, Lieutenant Général au Gouvernement de Bresse, Bugey, Gex & Valromey, Chevalier des Ordres du Roi, & de Marie-Anne Pajot, sa seconde femme, & petit-fils de Louis de Madaillan de l'Esparre, Marquis de Montataire, & de Susanne Vipart-de-Sainte-Croix, sa premiere femme. Il a eu deux sœurs, sçavoir, 1°. Marie-Constance-Adelaide, fille du premier lit, mariée à Gaspard-Alexandre Comte de Coligni; 2°. Anne-Louise, née du troisiéme lit, & mariée à Simon Gabriel, Marquis d'O. Il avoit

épousé au mois d'Avril 1711, sa propre tante, Reine Madaillan de l'Esparre, fille de Louis Marquis de Montataire & de Marie-Therese Rabutin, sa seconde femme, dont il n'a point eu d'enfans.

Le 10, Pierre-Jacques *Maussion Dumesnil*, ancien Capitaine au Régiment de Piémont, mourut âgé de 48 ans, & fut inhumé à S. Eustache.

Le 12, Marie-Anne *Millau*, épouse de N. *Baudouin*, President, Trésorier de France de la Généralité de Bordeaux, mourut & fut inhumée à Saint-Jacques du Haut Pas.

Le même jour, Mre Jean *de Fay d'Hastie de Silly*, Prêtre du Diocèse de Laon, Prieur de Notre-Dame de Cassan, Ordre de Saint Augustin, Diocèse de Beziers, mourut, âgé de 87 ans, & fut inhumé à Saint Sulpice.

Le même jour est décédée au Monastere des Dames de la Visitation de Nancy, Dame Marie-Therese *de Beauvau*, Douairiere de Joseph *Comte des Armoises*, Seigneur de Jaulny en Lorraine, Chambellan de feu S. A. R. Léopold, Duc de Lorraine, & Grand-Baillif de Pont-à-Mousson. Au jour de son décès, arrivé le 9 Novembre 1749 elle se retira dans ce Monastére. Elle étoit fille de Louis de Beauvau, Chevalier, Seigneur des Pins, de la Fondriere, & autres lieux, mort en 1692, & de Jeanne Langlois, son épouse, morte au Château des Pins au mois de Septembre 1690. Louis de Beauvau, Seigneur des Pins, étoit frere puîné de Jacques Louis de Beauvau, Seigneur de Rivaranne, Courquoi & Boizé, de la Brosse, Theniou, la Bussiere, Hazac, Lormet, & autres lieux, pere de Louise de Beauvau, Dame de la Brosse, Theniou, la Bussiere, Hazac & Lormet, veuve de François Comte de Rochefort, de la véritable Maison du nom de Rochefort, qui a possedé les plus

grandes Charges du Royaume, dont Guillaume & Guy de Rochefort, Chanceliers sous le Regne de Louis XI, Roi de France. Ils étoient tous deux de la Branche de Beauvau, du Rivau & de Rivaranne, issus de Louis de Beauvau, frere puîné de François de Beauvau, Seigneur de Rivaranne, Beugny & Criscé en Touraine. Louis de Beauvau, Seigneur de Rivaranne, Courquoi & Boisé, avoit épousé Louise de la Chenaye, par Contrat passé le 23 Novembre 1649, au Château des Pins, Prevôté de Soing en Sologne. Elle étoit fille & seule héritiere de Pierre de la Chenaye, Seigneur de la Brosse, Théniou, & de Claude de Brulebault.

On prétend que cette Maison de Beauvau descend d'Ingelger, Comte d'Anjou, qui vivoit l'an 889, & que de lui la Branche cadette de ce Prince a duré jusqu'à Foulques d'Anjou, Chevalier, Seigneur de Briolay, qui épousa Berthe de Mayenne, dont il eut Foulques II du nom, Seigneur de Beauvau & de Jarzay, lequel testa & mourut l'an 1000, trois jours après Pâques. Ce Testament est gardé dans les Archives du Riveau, où le Sceau dudit Seigneur est représenté à cheval. La Branche aînée de cette Maison est Messieurs les Princes de Craon & de Beauvau, pere & fils, Princes du Saint Empire, qui sont Grands d'Espagne de la premiere Classe. Les Seigneurs de cette Maison ont été employés dans les plus grandes Charges Militaires & dans celles de la Maison du Roi, & ont eu plusieurs Archevêques & Evêques, & Commandeurs des Ordres du Roi. Ils ont pris les plus belles alliances du Royaume, comme celle d'Isabeau de Beauvau, Dame de la Roche sur-Yon, qui épousa par Contrat, passé à Angers le 9 Novembre 1454, Jean de Bourbon, Comte de Vendôme, huitiéme Ayeul & Ayeule du Roi Louis XV, à présent regnant.

Digitized by Google

A l'égard de la Maison des Armoises, elle est l'une des plus illustres, étant sortie en ligne directe & masculine des anciens Comtes de Flandres, portant les mêmes Armes, ils ont eu de grandes Seigneuries, & sont alliés aux meilleures Maisons du Royaume de France & de Lorraine, notamment Joseph, Comte des Armoises, qui avoit épousé Marie-Therèse de Beauvau, & son frere puîné, Etienne, Marquis des Armoises, Seigneur d'Aulnoy & de Jaulny, a épousé Anne de Beauvau, fille de feu M. le Maréchal de Beauvau de Lorraine, frere aîné du Prince de Craon, lesquels mari & femme sont vivans.

La Dame qui donne lieu à cet article, a été inhumée dans la Chapelle de Beauvau, en l'Eglise des RR. PP. Minimes de Nancy.

Le 14, Dom Hyacinthe *Maurice*, Religieux Benedictin de la Congrégation de Saint Maur, Historiographe des Etats de Bretagne, mourut à Paris au Monastére des Blancs-manteaux, âgé de 58 ans, & y fut inhumé.

Le même jour, Jean-Baptiste-François, *Marquis de Siougeat*, Capitaine de Dragons, au Régiment du Roi, mourut âgé de 28 ans, & fut inhumé à Saint Eustache.

Le même jour, Antoine-Marie *de Ponte*, *Comte d'Alberet & de Letoul*, Seigneur d'Armissant & de Combelongue, la Quatouze, &c. Conseiller du Roi en ses Conseils, Premier Président du Conseil Souverain de Roussillon, Intendant de la Province & Comté de Foix, mourut âgé de 59 ans, & fut inhumé à Saint Eustache.

Le 16, Geneviéve Susanne *de Breget*, épouse de N. *de Favieres*, Conseiller au Parlement, mourut, & fut inhumée à Saint Nicolas-du-Chardonnet.

Digitized by Google

Le même jour, Honoré-Guillaume *Parel Pontevez*, Seigneur du Reveste, mourut âgé de 50 ans, & fut inhumé à Saint Sulpice.

Le 17. Mre Gabriel Antoine *de Lavaulx*, de la branche de Vrecourt, Chanoine de l'Eglise Primatiale de Lorraine, mourut à Nancy dans la soixante-cinquiéme année de son âge. Il étoit fils de Charles II. Comte de la Vaulx, Baron de Vrecourt, Capitaine de Cavalerie au Service de France, & de Marie-Ursule d'Auzainvillée qu'il avoit épousée en 1685.

Charles II. étoit fils de Charles I. Comte de Lavaulx, Capitaine de Cavalerie, & Lieutenant au Service de France, & de Jeanne Dailly, Rochefort, Dame de Vannes, & autres lieux, qu'il avoit épousée en 1652.

Charles I. étoit fils d'Erard II. Comte de Lavaulx, Baron de Vrecourt, Premier Gentilhomme de la Chambre de Henri Duc de Lorraine, en 1615, puis Grand Chambelian du Duc Charles IV, & de Veronique de Lutzelbourg-de-Salsbourg. C'est de cet Erard que sont sorties les trois branches de la Maison de Lavaulx, qui subsistent aujourd'hui sous les noms, 1°. de Neuf-Château, 2°. de Saint Oüin & de Semerecourt, 3° de Vrecourt. Celle ci est représentée par Charles IV. Comte de Lavaulx, Baron de Vrecourt, Guidon de Gendarmerie, & neveu de Gabriel-Antoine qui donne lieu à cet article

La Maison de Lavaulx, connue en Lorraine depuis plusieurs siécles, s'y vint établir dans le treiziéme. Elle est originaire du Comté de Chiny, d'où elle a passé dans le Luxembourg & le Barrois, par les différentes alliances qu'elle a prises dans le Barrois. Elle est très-ancienne & très-illustre, & tient le troisiéme rang dans les Assises, comme la

Digitized by Google

troisiéme Maison pariée & fiefée de l'ancienne Chevalerie de ces Etats.

Cette Maison a pour armes écartelé au premier & au quatriéme de sable à trois herses renversées à trois pointes d'argent, au second & au troisiéme de sable à trois tours d'argent 2, 1, crénelées & maçonnées de sable, supports deux Sauvages au naturel. Voyez *le Crayon de la Noblesse de Lorraine, par Husson*; *l'Histoire de Luxembourg, par le Pere Bertholet, Jesuite, & l'Armorial de Lorraine.*

Le 19., Anne-Françoise *Thuillier*, veuve de Guillaume Choart, *Marquis de Buzenval*, Colonel de Cavalerie, ci-devant Capitaine Lieutenant de la Compagnie des Chevau-Legers de la Garde de la Reine d'Espagne, mourut à Paris âgée de 53 ans, sur la Paroisse de Saint Sulpice, & fut transportée à Ruel.

Le 25., François *Trahan de Beaulans*, ancien Capitaine de Cavalerie des Milices de Saint Domingue, & Lieutenant des Gardes de la Porte de Sa Majesté, mourut âgé de 63 ans, & fut inhumé à Saint Eustache.

Le 2. Novembre, Louise-Julie *de la Tour d'Auvergne*, veuve de François-Armand *de Rohan*, *Prince de Montbazon*, mourut sur la Paroisse de Sainte Marie Magdeleine de la Ville-l'Evêque, & fut transportée dans l'Eglise des RR. PP. Feuillans de la rue Saint-Honoré. Elle étoit fille de Godefroi-Maurice de la Tour, Duc de Bouillon, Pair & Grand Chambellan de France, & de Marie-Anne de Mancini. Elle fut mariée le 28 Juin 1698, & eut un fils qui mourut en 1705, âgé de trois ans & étoit veuve depuis le 26 Juin 1717. Elle étoit sœur d'Emanuel-Théodore, Duc de Bouillon, pere de Charles-Godefroi, aujourd'hui Duc de Bouillon.

Digitized by Google

ARRESTS NOTABLES.

ARREST du Conseil d'Etat du Roi, du 17 Fevrier, portant confiscation d'une piéce de drap, saisie sur la veuve de Joseph Delarue, & la condamne en l'amende de 300 livres pour contravention résultante de l'enlevement des plombs de Manufacture.

AUTRE du 24 Juin, pour l'ouverture de l'Annuel de l'année 1751.

AUTRE contradictoire de la Cour des Aides, du 15 Juillet, qui infirme une Sentence du Grenier à sel de Sainte Suzanne, du 16 Décembre 1749, pour avoir renvoyé le nommé Jacques Corbin, Fermier au Bignonné, Paroisse de Sauge, de la demande du Fermier, sous prétexte que la grange dudit Corbin, dans laquelle il a été saisi du faux sel gris de Bretagne, ne ferme point à clef, & qu'elle est éloignée de plus de cent pas de sa maison; confisque le faux sel & condamne ledit Corbin en deux cens livres d'amende, & aux dépens des causes principales d'appel & de demande.

ORDONNANCE du Roi, du même jour, pour regler le nombre des Officiers de ses troupes de Cavalerie & de Dragons, qui auront congé par Semestre.

AUTRE du même jour, pour régler le nombre des Officiers de ses troupes d'Infanterie Françoise, qui auront congé par Semestre.

Digitized by Google

ARREST du Conseil d'Etat du Roi, du 19, qui fixe à six sols par douzaine les droits de sortie de la Province de Languedoc sur les Peaux de moutons, chevreaux, & autres passées en chamois, qui passeront à l'étranger, & ordonne que celles qui seront destinées pour la consommation du Royaume, acquitteront les droits, conformément à l'Arrêt du 2 Janvier 1748, à raison de douze sols cinq deniers par douzaine pour la Foraine, & de trois sols un denier pour le Parisis desdits droits.

DECLARATION du Roi, du 26, en faveur de l'Hôtel-Dieu & de l'Hôpital Général de Paris.

ARREST du Conseil d'Etat du Roi, du 28, qui permet l'entrée dans le Royaume pendant une année, à compter du 18 Septembre 1750, des Beures venant d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, en payant les droits qui sont dûs.

AUTRE du 3 Août, portant Réglement pour les Manufactures établies dans l'Hôpital Général de Paris.

AUTRE du 4, portant Réglement pour la répartition du remboursement du prix des Offices des Siéges, supprimés par Edit du mois d'Avril 1749, & autres Edits, entre les Officiers des Bailliages & Sénéchaussées auxquels lesdits Siéges ont été réunis.

DECLARATION du Roi, du 16, qui ordonne que la levée du droit de dix sols d'augmentation sur chaque muid de vin entrant dans la Ville & fauxbourgs de Paris, sera continuée pendant six années, à commencer du premier Octobre prochain, en faveur de l'Hôpital Général.

Digitized by Google

AUTRE du même jour, pour continuer au profit de l'Hôpital Général & de l'Hôpital des Enfans trouvés, la perception pendant six années à commencer au premier Janvier 1751, du vingtiéme sur tous les droits qui se levent dans la Ville, fauxbourgs & banlieue de Paris.

ARREST du Conseil d'Etat du Roi, du 18, qui ordonne l'exécution des Arrêts du Conseil & Lettres Patentes des 4 & 13 Septembre 1717, 24 Novembre & 22 Décembre 1722, en conséquence, permet aux Sous Fermiers des Aides des Généralités de Paris, Châlons, Amiens & Soissons, de percevoir aux premiers Bureaux d'entrée desdites Généralités, à commencer au premier Octobre 1750, les Droits de Gros, Augmentation & autres y joints, sur les vins & autres boissons venant des lieux exemts d'iceux, destinés pour l'étendue desdites sous-Fermes, ou pour passer par icelles & aller à l'étranger, ou dans les Provinces réputées étrangeres, même sur ceux qui emprunteront le passage dans lesdites Généralités. Ordonne en outre qu'il en sera usé pour les eaux-de-vie comme par le passé & conformément aux Arrêts du Conseil & Lettres Patentes du 4 Juin 1726 & 2 Mars 1728.

ARREST du Conseil d'Etat du Roi & Lettres Patentes sur icelui, données à Compiegne le 30 Juin. Registrées au Parlement de Bretagne, le 20 Août, portant reglement pour la Jauge des Bâtimens qui chargent des sels dans le terroir de Guerrande.

ORDONNANCE du Bureau des Finances de la Généralité de Paris, du 21, portant defen-

Digitized by Google

ses aux Tonneliers, Marchands de vin & autres, de relier, battre, faire relier & battre aucun tonneau dans les rues, ou autres voies publiques.

AUTRE du même jour, portant établissement de cinq Corps-de-gardes de jour de Guet à cheval, dans la Ville de Paris.

AUTRE du Roi, du 23, portant établissement de sept nouveaux Corps-de-gardes de Guet à pied, dans la Ville de Paris.

AVIS.

LE Sieur Dufresne, Menuisier, a inventé des Lits en forme de Buffet, de Bibliothéque & de Secretaire, qui peuvent également servir aux Valets & aux Maîtres, qui débarrassent extrêmement les appartemens & les anti-chambres, & qui deviennent des Lits en baldaquin, lorsque la housse est tendue. Ces Lits fournissent d'ailleurs toutes les commodités de la garderobe.

Le même Ouvrier qui inventa il y a dix ans, les Persiennes, ou jalousies des fenêtres, pour garantir des injures de l'air, vient d'imaginer une croisée en Mansarde, à coulisse, sans montant au milieu, ce qui est d'une très-grande commodité & fort élegant. Le Sieur Dufresne loge rue du Four Saint Honoré, du côté de Saint Eustache.

Nous avons eu la curiosité de voir le travail du Sieur Dufresne, & nous avons été enchantés de la justesse de ses idées, & de l'élegance de son travail. Cet Ouvrier nous a paru plein d'émulation, & nous le croyons pour le moins, aussi sensible au plaisir d'exceller dans sa Profession, qu'à l'avantage d'y trouver

Digitized by Google

sa fortune. Nous invitons les Curieux à voir les inventions d'un homme qui a une sorte de génie, & toute la docilité qu'il faut pour profiter des bons conseils qu'on lui donnera.

LETTRE

A l'Auteur du Mercure, au sujet d'un reméde spécifique pour les homorragies de l'uterus, communément appellées pertes de sang.

J'Ai trouvé, Monsieur, un réméde spécifique pour les homorrhagies, dont les femmes sont tourmentées si souvent, & qui d'ordinaire mettent leur vie en très-grand danger.

Tout le monde sçait qu'il y a une analogie singuliere entre l'estomach & l'uterus; qu'on ne soit donc point étonné, si je propose ici pour la guérison de ces homorrhagies, une liqueur stomachique & cordiale, fruit d'une étude particuliere, d'expériences réitérées, & peut-être du hazard, qui a beaucoup de part à toutes les découvertes.

Je suis très-certain que ce reméde n'a rien en lui ni dans ses effets, de nuisible ou de dangereux, & que les personnes les plus délicates s'en peuvent servir. Une bouteille, prise en deux matins à jeun suffira, à moins que la perte n'ait duré des années, auquel cas il faut en avoir deux, quoique une seule m'ait suffi pour en guérir de quatre & cinq années de durée. Ce qu'il y a de surprenant en cette liqueur est, qu'elle n'arrête pas les régles, quand on en prend dans le tems de leur écoulement, de sorte que l'on ne doit pas

Digitized by Google

appréhender, qu'elle en puisse causer l'obstruction; au contraire, elles paroissent couler plus libiement. Cette liqueur se prépare & se vend à mon logis, chez M. Battaille, Apoticaire, rue Montagne Sainte Geneviéve, vis à-vis le Collége de la Marche, à un Louis d'or la Bouteille.

Je suis, &c.

J. B. Lavery.

AVIS.

MOnsieur Albert, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, fut récompensé par le Roi, & par les Etats de Languedoc en 1748, pour avoir perfectionné les Rouges de Garence, & indiqué des circonstances de manipulation pour rendre cette couleur plus vive, sans avoir besoin d'aucun avivage.

Ce Médecin encouragé par ces récompenses, s'est uniquement occupé de tout ce qui peut contribuer à perfectionner & à assûrer les couleurs. Ces recherches n'ont pas abouti à des expériences purement curieuses, il a corrigé plusieurs opérations de teintures. Il est le premier qui ait introduit dans les Manufactures de Languedoc l'usage du vitriol bleu pour les verts celadons, ayant dirigé à cet effet plusieurs expériences en grand; il a trouvé & communiqué aux Fabriques de Rouen, un procédé pour teindre le fil & le coton en jaune, & par conséquent en vert de bon teint, qui résiste très-parfaitement aux débouillis du savon. Cette découverte, qu'on désiroit depuis long-tems, est extrêmement utile, & lui a mérité de la part des douze Jurandes des Toiliers, Passementiers de Rouen, un présent.

Digitized by Google

Dans le courant de l'année derniere il reçut plusieurs ordres de la part de M. le Maréchal de Richelieu, & de M. le Nain, pour faire la recherche de quelque couleur riche & brillante, dont le Roi voulut faire quelque uniforme. Il a fait à cette occasion un grand nombre d'expériences, & il a trouvé des nouvelles nuances de cramoisy de bon teint, qui surpassent tout ce qui a jamais été fait en ce genre. Ses couleurs ont mérité l'approbation du Roi, qui s'en est réservé une nuance: elles sont vives & nobles, & de si bon goût qu'elles deviennent à la mode.

M. Albert est aussi parvenu à imiter parfaitement le vert de Saxe, dans toutes les nuances qu'on peut desirer, & ce n'est qu'au Sieur Moinery, Marchand Teinturier des Gobelins, qu'il a communiqué ses differens procédés de teinture, & à qui on pourra s'adresser pour toutes ces couleurs.

APPROBATION.

J'Ai lû, par ordre de Monseigneur le Chancelier, le premier volume du *Mercure de France* du présent mois. A Paris, le 2 Décembre 1750.

MAIGNAN DE SAVIGNY.

TABLE.

PIECES FUGITIVES en Vers & en Prose.
Vers sur la Campagne de Flandre en 1747, 4
Harangue faite au Roi à son retour, 7
Histoire Tragique de Ludovisio Carantani, Milanois & de ses deux filles, 8
Dialogue, 20

Digitized by Google

La Colonie, Comédie par M. de Marivaux, 25
Le Lis & la Marguerite, Fable à Mlle * * * 88
Le ver de terre & le ver à soye, autre Fable, 90
Suite de l'Histoire des Croisades, par M. de Voltaire, 91
Vers à M. Gigot de Garville, en lui envoyant le Traité de Ciceron de l'Amitié, 110
Epitre à M. Piron, sur l'heureuse rencontre qu'il a faite de six cens livres de rente, par M. des Forges Maillard, 112
Lettre sur Mlle Lenclos, 113
Mots de l'Enigme & des Logogriphes du Mercure de Novembre, 123
Enigmes & Logogriphes, 124
Nouvelles Litteraires. Plans & Journaux des Siéges de la derniere guerre, 128
Traité de la cause & des phénoménes de l'Electricité, 129
Vanda, Reine de Pologne, Tragédie, 130
Le Marchand de Londres, autre Tragédie, *ibid.*
Lettres de M. * * à son ami, 131
Les détails militaires de M. de Chennevieres, *ibid.*
Recueil de plusieurs Piéces d'Eloquence & de Poësie, &c. 132
Nouveaux Mémoires d'Histoire, de Critique & de Littérature, par M. l'Abbé Dortigni, T. III. *ibid.*
Nouvelles Observations microscopiques, 133
Le Ciel réformé, 135
Nouvel examen de l'usage général des Fiefs en France, *ibid.*
La Science du Calcul numérique, & l'Algébre, 136
Lettres diverses & critiques, 137
Traité des Sections coniques, &c. *ibid.*
Quæstio medica, an calor animalis ab attritu in capillaribus, 140
Assemblée publique & Programme de l'Academie des Belles-Lettres de Marseille, 142

Digitized by Google

Réflexion sur la fixation du prix des Denrées, 145
Beaux-Arts. Tableaux du Roi, placés dans le Palais du Luxembourg, 146
Vers à M. Boucher, sur son Tableau représentant deux bergeres, dont l'une envoye par une Colombe un billet doux à son amant, 152
Autres sur l'enfant de marbre de M. Pigalle, tenant une cage, & paroissant fâché de ce que on lui a enlevé son oiseau, 153
Estampes nouvelles, *ibid.*
Lettre sur les Tableaux, à Mad. V***, 154
Autre de M. d'Anville, à l'Auteur du Mercure, sur la publication d'une nouvelle Carte de l'Afrique, 157
Chanson, Air tendre à Mlle B***, 161
Spectacles. Vers adressés à Mlle Folliot, &c. 162
Madrigal à Mlle Riviere, par M. Fuzelier, 163
Autre, par le même, 164
Concert Spirituel, *ibid.*
Concerts à la Cour, 166
Début de Mlle Lullie à la Comédie Françoise, *ibid.*
Nouvelles Etrangeres, 167
Nouvelles de la Cour, de Paris, &c. 188
Bénéfices donnés, 193
Naissance & Morts, *ibid.*
Arrêts notables, 208
Avis du Sr du Fresne, Menuisier, &c. 211
Lettre à l'Auteur du Mercure, sur un remede spécifique pour les homorragies de l'*uterus*, 212
Avis de M. Arbert, Docteur en Médecine, au sujet des Rouges de Garance, 213

La Chanson notée doit regarder la page 161

De l'Imprimerie de J. BULLOT.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google